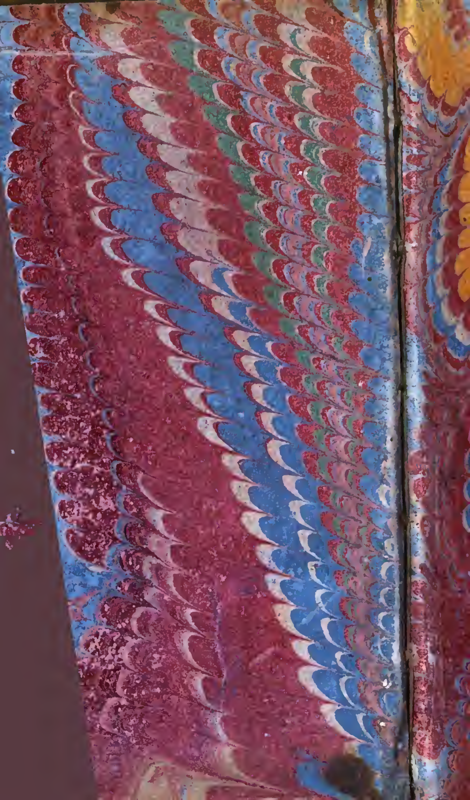
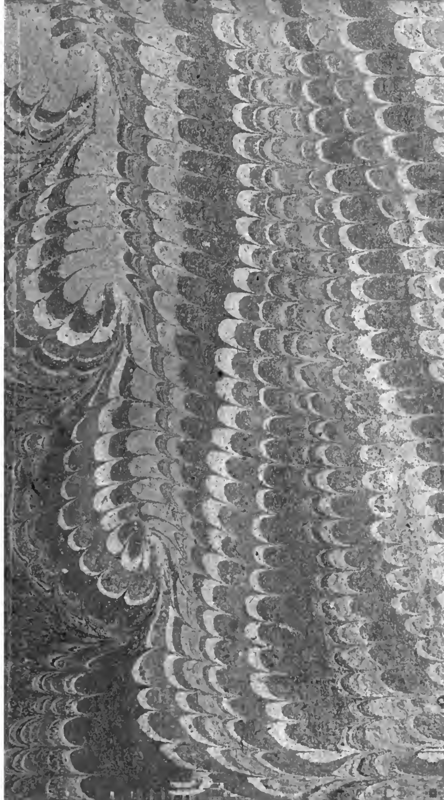
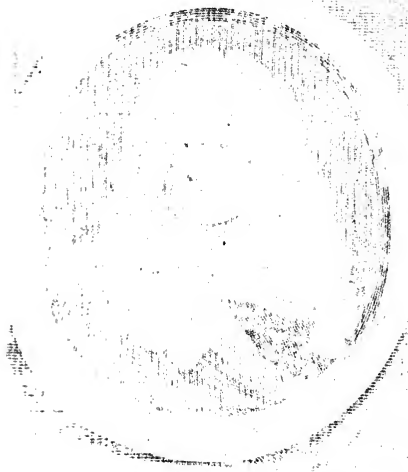








Samuel Pufendorf.

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
GENERALE ET *POLITIQUE*
DE L'UNIVERS,

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat présent, & les Intérêts des Souverains;

Commencée

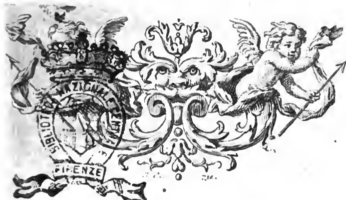
Par Mr. LE BARON DE PUFENDORFF,

Complétée, & continuée jusqu'à 1745.

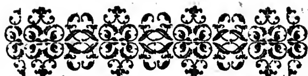
Par Mr. BRUZEN DE LA MARTINIERE,

Prémier Géographe de Sa Majesté Catholique, Sécrétaire du Roi des deux Siciles, & du Conseil de Sa Majesté.

TOME SIXIEME.



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XLV.



DISCOURS PRELIMINAIRE SUR L'INTRODUCTION A L'HISTOIRE *DE L'ASIE, DE L'AFRIQUE, ET DE L'AMERIQUE.*

APrès avoir parcouru les principaux Etats de l'Europe, dans les cinq Volumes précédens, il eſt juſte que l'on fourniſſe au Lecteur les mêmes ſecours, ſur les trois autres parties du Globe que nous habitons.

Il eſt naturel de commencer l'étude de l'Hiſtoire par celle du Païs dont nous ſommes Citoyens. Il eſt bon de

connoître l'origine, le commencement, les progrès, & les différentes révolutions de la Nation de laquelle nous faisons partie. Nous avons donné cinq Volumes pour l'Europe, parce que cette portion du Monde, étant la plus intéressante pour nous, excite à bon droit notre prémière & principale attention. L'ordre demande, en quelque étude que ce soit, qu'on la commence par ce qui est le plus à notre portée.

Je conseillerois donc à ceux qui se mettent à lire l'Histoire de s'attacher d'abord à celle de leur Patrie.

Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Ducit & immemores non sinit esse sui.
OVID. *de Ponto* L. I. Epist. 3.

Il y a peu d'hommes, qui ne pensent là-dessus de même qu'Ovide. Cet amour tendre que l'on sent communément pour le Païs où l'on est né, est commun à l'homme & aux animaux. Nos Ancêtres ont dit, à cette occasion: *malheureux l'oiseau qui est né dans une mauvaise vallée*, parce que sa course ou ses besoins ont beau le conduire ailleurs, son instinct naturel le ramene toujours

vers

vers ſon lieu natal. On a vu à Copenhague des Lapons regreter leurs montagnes de glace, & ſécher de langueur & de chagrin, de ce qu'on leur refuſoit la permiſſion d'y retourner. La France & l'Angleterre n'ont pu par leur magnificence & par leurs délices guérir des Sauvages de l'Amerique, de l'impatience qu'ils marquoient de revoir leurs Hutes & leurs Forêts.

L'intérêt particulier, que l'on prend à tout ce qui concerne la Patrie, fait naître la curioſité d'en ſavoir au moins les evenemens les plus importans. Un Jeune-homme y trouve un plaiſir, qui le dédommage de la peine, que lui faiſoit d'abord la néceſſité de s'appliquer. Il s'y accoutume facilement, & ce qui n'étoit d'abord qu'un effort de complaiſance, devient une occupation qu'il ne quitte qu'avec regret. Il y voit quel étoit le Gouvernement de ſa Nation, du temps de ſes Ancêtres, & les changemens qu'on y a faits en divers temps, & comment enfin, s'eſt formé l'Etat dont il eſt membre. La facilité de s'appliquer à cette étude augmente, à meſure qu'il s'y attache. Delà il paſſe avec ardeur à l'Hiſtoire des peuples

voisins ; il y retrouve la même chaleur d'intérêt, à cause de la rélation que ces peuples ont avec l'Etat où il est né. Il y repasse de nouveau des evenemens communs aux deux Nations. Ainsi allant de proche en proche, il multiplie ses connoissances, & parvient à savoir, au moins en gros, les principales révolutions du Genre-humain. A mesure qu'il s'éloigne de sa Patrie, peu-à-peu, de la maniere que l'on vient de dire, il s'aprivoise insensiblement avec ces noms étrangers, qui l'effarouchoient au commencement; & quand il a une fois parcouru cette carriere, les mots de *Visir*, d'*Etmadoulet*, ou de *Colao*, ne lui semblent pas plus étranges, que ceux de Ministre d'Etat.

Qu'ai-je affaire de savoir les révolutions des Empereurs de la Chine & du Japon ? diront peut-être des personnes, que le moindre travail effraie. Ces peuples, qui sont à l'autre extrémité de l'ancien Continent, n'ont aucun rapport avec nous. Abus. Ces Païs si éloignés de nous par leur situation, considerés sur le Globe, ou sur une Mappemonde, en sont raprochés par la Navigation. Ce raprochement a augmenté, à mesure que

la

la Navigation s'eſt perfectionnée. On eſt parvenu à compter preſque pour rien ces Voyages de long cours, qui nous communiquent les richeſſes des deux Indes, malgré l'étendue immenſe des Mers, qui ſembloient nous en ſéparer pour toujours. La Navigation plus cultivée, à meſure qu'on en ſentoit l'utilité pour le commerce, a accoutumé les Nations maritimes à entreprendre ſans frayeur des Voyages de cinq ou ſix mille lieues. On voit aujourdhui en France & en Hollande, des Compagnies ou des Particuliers qui chargent d'une partie de leurs biens des Vaiſſeaux, deſtinés pour le Japon, ou pour la Chine; & je ſai des Négocians qui parlent de leurs Plantations à la Martinique & à St. Domingue, ou à Suriname & aux Berbices, à-peu-près du même ton, que leurs Ancêtres auroient parlé d'un bien de campagne ſitué dans le Poitou ou dans la Gueldre.

Les Européens ne ſe ſont pas contentés d'envoyer des Flottes en Afrique, en Aſie, & en Amerique. Ils y ont établi des Colonies. Ils y poſſedent des Empires, des Royaumes, des Iſles, dont ils ont la juridiction ſuprême; de maniere

niere que ces Souverainetés ſont autant d'Annexes des Etats Européens qui les poſſedent, ou à titre de découverte, ou à titre de prémier occupant, ou par le droit de conquête, confirmé par des Traités. Nous n'en donnerons point ici d'exemples, le TABLEAU DE L'AMERIQUE en fournira aſſez.

Ce ſeroit ne pas connoître les Puiſſances de l'Europe, ſi on ignoroit quels Domaines elles ont, dans les deux autres parties de l'ancien Continent, ou dans le nouveau, puiſque c'eſt ſouvent ce qui donne le plus ou le moins d'influence à leur pouvoir dans la balance de l'Europe. Les intérêts du Commerce National dépendent du plus ou du moins des retours, que ces Nations reçoivent, pour les envois qu'elles font annuellement à leurs Colonies. La Contrebande des Anglois ſur les Côtes de l'Amerique Eſpagnole a donné lieu à une guerre entre ces deux Nations. Cette guerre, après avoir couté des ſommes immenſes à la Couronne Britannique, ſans aucune aquiſition ſur les poſſeſſions Eſpagnoles, n'eſt guère intelligible pour ceux qui ne ſavent point de quelle maniere les Anglois ont pris & con-

conſervé la Jamaïque, Iſle ſituée au milieu de l'Amerique Eſpagnole, quel eſt l'uſage principal qu'ils en font, ou les prétextes qu'elle leur a longtemps fournis, & qu'elle leur fournit encore, pour aller faire impunément la traite ſur les Côtes voiſines de cette Iſle.

Outre les établiſſemens que les Puiſſances Européennes ont en toute Souveraineté, il y a ſur-tout en Aſie, de vaſtes & puiſſantes Monarchies, dont les Souverains de l'Europe recherchent & cultivent l'amitié, ſoit pour la ſureté des Colonies qu'ils ont dans leur voiſinage, ſoit à cauſe du Commerce que leurs Sujets font chez elles. Il eſt également utile & agréable de les connoître. Il y a même des Nations en Europe, à qui une connoiſſance ſuperficielle de ces Monarchies ne ſuffit pas.

Il y a une certaine bienſéance à ne pas ignorer entierement ce que c'eſt que ces Peuples, dont nous avons tous les jours occaſion d'entendre, ou de prononcer les noms. Ils font partie du Genre-humain comme nous. On regarderoit comme une perſonne mal élevée, & très ignorante, un homme qui ne ſauroit pas que Rome a eu des

Rois, qu'elle a été enſuite gouvernée par des Conſuls, que ſa liberté fut opprimée par les Empereurs; & qu'enfin, de la chute de cet Empire, ſe formerent les diverſes Monarchies, qui ſont ou diminuées, ou accrues, ſoit par des Alliances, ſoit par des Conquêtes, ou par une infinité de viciſſitudes, que l'Hiſtoire fournit en détail. A plus forte raiſon, il eſt encore plus convenable d'apprendre, quels ſont les hommes nos contemporains. Ce ſont des Nations, que l'on regarde ſouvent comme des Barbares, parce que leurs mœurs ſont différentes des nôtres. Mais quand on parcourt leur Hiſtoire, on eſt étonné d'y trouver un mêlange d'actions ſcélérates, & des plus admirables efforts de vertu. Le Genre-humain eſt par-tout le même. La vertu & le vice ſe trouvent chez tous les Peuples. Les paſſions agiſſent différemment, ſelon le préjugé de l'éducation, ou de la coutume; mais le fond eſt le même, à la Chine, ou en Allemagne.

Outre que la curioſité trouve une agréable occupation dans ces ſortes de Lectures, elles procurent le plaiſir ſolide d'être au fait de ces Nations, lorſ-

qu'il

qu'il y arrive quelques Révolutions importantes, dont les rélations parviennent jusqu'à nous. Tous les jours cette occasion se présente, soit dans les Nouvelles publiques, ou dans la conversation. Il y est fait mention du Japon, de la Chine, des Indes, de la Perse, &c. Le Thé, si commun aujourdhui dans toute l'Europe, dont l'usage est si familier, qu'il est devenu un des besoins des personnes de toute condition; la Porcelaine, les Etoffes, & mille denrées que nos Négocians vont chercher chez ces Nations, sont à chaque instant sous nos yeux, & nous en rappellent le souvenir.

Où sont ces Païs? Quelle place du Continent occupent-ils? Une Carte le fait voir d'abord. Mais vous bornerez-vous-là? Depuis quand ces Monarchies subsistent-elles? Quel en est le Gouvernement? Quelle est la Religion de leurs Habitans? Quelles sont leurs Mœurs. En Asie, comme en Europe, il y a de puissantes Monarchies, qui doivent leur accroissement à des Révolutions, causées par des incidens imprévus, ou ménagées de longue main, par une prudente politique. Mais une cho-

chose bien remarquable, c'est qu'à la Chine, le bon & le mauvais état de l'Empire, a toujours été une suite des Vertus ou des Vices des Empereurs. Chaque Dinastie commence toujours par un homme de talent & de mérite, & on la voit décliner à proportion que ses Successeurs se livrent à la débauche, & à la dureté envers les Peuples, & qu'ils négligent le soin du Gouvernement. Remarquons ici, en passant, que les Historiens qui ont traité de la Chine, nomment *Dinastie*, ou *Famille*, ce que nous appellons *Race* dans l'Histoire de France.

Ces connoissances manquent ordinairement à la Jeunesse. Elle en a vu, tout-au-plus, quelques traits dans les Voyages, dont le hazard lui a procuré la lecture. Ces traits sont dispersés en une quantité prodigieuse de Volumes. Il est rare qu'un Jeune-homme parcoure un si grand nombre de Livres. Il est même très difficile, qu'il soit en un lieu, qui lui fournisse cette collection. On voit peu de Jeunes-gens, qui sachent les diverses Langues dans lesquelles ces Voyages sont écrits. Quelques-uns sont en Italien, en Espagnol, en Por-

Portugais, en Allemand, en Hollandois, & en Anglois. Mais, quand même nous bornerions un Jeune-homme aux Voyages écrits en Latin, ou en François, quelle tâche n'eſt-ce point pour lui? Elle l'effrayera à-coup-ſûr. Beaucoup de ces Voyages ſe repetent, & repaſſent ſur les mêmes objets. Ainſi, il y a beaucoup de temps à perdre, pour quiconque les veut tous lire. Il eſt à craindre qu'il ne s'ennuie & ne ſe rebute.

Il eſt encore plus rare que le Jeune-homme, qui a la commodité de ſe fournir de ces Livres, les liſe de ſuite, & dans un ordre, qui facilite le ſouvenir de ſes Lectures. S'il s'en fie à ſa mémoire, ces traits qui l'ont frappé d'abord, faute d'avoir une certaine liaiſon, que leur auroit donnée un arrangement méthodique, ne font point d'impreſſion ſur lui, à cauſe de la diſtraction à laquelle il eſt expoſé, par la variété & la multitude des objets, que ces ſortes de Livres lui préſentent, & par la maniere dont ils ſont écrits.

Les Voyageurs, qui ne cherchent qu'à promener agréablement leurs Lecteurs, les entretiennent de tout ce qui les

les a eux-mêmes le plus frappés. Rarement ils se proposent l'instruction pour objet; les Descriptions, & les Avantures les entrainent. C'est beaucoup, quand ils n'y mêlent pas des Historiettes, ou les querelles arrivées entre les Matelots du Vaisseau où ils étoient. Un Jeune-homme trouve, en tout cela, dequoi s'amuser. S'il a rencontré quelque particularité, qui appartienne à l'Histoire d'un Païs, elle est noyée dans tant d'autres objets, qu'il la remarque à peine, & ne sait ensuite où la retrouver. Elle a disparu pour lui, & il en a perdu la trace. S'il en découvre une autre ailleurs, faute d'avoir été recueillie & détachée des inutilités, sous lesquelles elle est étoufée, elle a ordinairement le même sort, & souvent, après avoir lu bien des Livres, il n'a aucune idée nette de l'Histoire de ces différens Païs, que son imagination a parcourus, de compagnie avec une foule de Voyageurs.

Dans les études publiques, qu'on fait faire communément à la Jeunesse, on ne lui montre l'Asie & l'Afrique, que comme des Païs, où Sémiramis, Cyrus, Aléxandre, & les Romains, &c. ont fait an-

ancïennement des Conquêtes, dont on lui fait lire les détails dans les Auteurs Claſſiques, qu'on lui met entre les mains. On n'y fait pas la moindre mention de l'Amérique, dont les Anciens n'ont eu garde de parler. Au ſortir de ces Etudes, qu'on appelle fondamentales, s'il ſurvient quelque occaſion, qui excite en ces jeunes éleves la curioſité d'apprendre l'Hiſtoire & le Gouvernement de ces Païs dans leur état préſent, & qu'ils cherchent un Livre, où ils puiſſent ébaucher au moins cette connoiſſance, on les renvoye aux Voyages & aux Rélations, c'eſt-à-dire, à une multitude de Volumes. Nous venons d'expoſer les inconvéniens de cette lecture, & le peu de fruit qu'on en retire, à moins qu'on ne la faſſe la plume à la main, pour recueillir les membres diſperſés d'une Hiſtoire. Mais ſe donneront-ils cette peine, dans un âge où la vivacité des paſſions, la ſéduction des plaiſirs, & l'agitation d'un cœur qui commence à s'y livrer, leur cauſent une diſtraction continuelle? Il faut donc leur épargner ce travail. Peut-être quelqu'un l'a-t-il déja fait; mais en cas que cela ſoit,

ſon travail a été perdu pour le public, & je ne connois point encore de Livre de cette nature, du moins en François.

On peut néanmoins aſſurer, que l'Hiſtoire Moderne de l'Aſie & de l'Afrique eſt infiniment beaucoup plus intéreſſante pour nous, que ces fragmens de l'Hiſtoire Ancienne, qu'on fait étudier à la Jeuneſſe, avec tant de ſoin dans les Colleges. Je n'ai garde de blâmer cet uſage. Au-contraire, j'en connois l'utilité. Mais je voudrois qu'il y eût dans la journée, ou du moins dans la ſemaine, des heures deſtinées à l'étude de l'Hiſtoire Moderne des principaux Etats de l'Univers, & qu'il y eût un Livre Claſſique, qui pût la faciliter. J'ai tâché d'en fournir une ébauche dans cet Ouvrage, comme je l'ai déja inſinué ailleurs. Revenons à l'avantage qu'il y a dans cette étude, & à l'intérêt que nous avons de la rendre moins rare & moins deſagréable à la Jeuneſſe.

Ces Païs ſont ſujets à des changemens, qui influent ſur le Commerce des Européens. Ceux-ci ne perdent guère l'occaſion de ſe ſupplanter les

uns

uns les autres, dans les Etats dont le Souverain eſt aſſez puiſſant, pour pouvoir favoriſer ceux qu'il juge à propos. Les Hollandois, les François, & les Anglois, font fabriquer aux Indes & à la Chine, des Etoffes telles qu'ils les jugent plus propres à leur Négoce; & par-là leur trafic s'étend fort avant dans ces Etats. Pour peu qu'un Chrétien ait de l'amour pour l'Evangile, peut-il avoir de l'indifférence pour les merveilleux progrès que la Foi a faits chez ces Peuples? Ces Monarchies, qui ſubſiſtent depuis tant de Siecles, la Chine, le Japon; ces Royaumes fondés ou renouvellés par des Conquérans Tartares, comme le Mogol & la Perse; ces eſpeces de Républiques, qui ſont pour ainſi dire à nos portes, comme les Corſaires d'Alger, de Tunis, & de Tripoli; & tant d'autres Etats, dont j'ai recueilli en gros les principales Révolutions, méritent bien qu'on en débrouille l'Hiſtoire, mieux que je n'ai fait.

Ce travail eſt déja fait pour quelques-unes de ces Monarchies. Le Pere du *Halde*, Jéſuite, a publié, ſur la Chine & ſur la Tartarie, quatre Volu-

mes *in folio.* Kæmpfer en a donné deux ſur le Japon ; Pierre Texeira a écrit en Eſpagnol, outre ſes Voyages, une Rélation de l'origine, de la deſcendance & de la ſucceſſion, des Rois de Perſe & d'Ormus. Mais il ne vient que juſqu'à Schach-Abas en 1608. Quelques autres ont quelques morceaux détachés. Il ſe trouve une Hiſtoire de Siam par l'Abbé Gervaiſe ; mais c'eſt plutôt l'Hiſtoire naturelle & les Mœurs des Siamois, que l'Hiſtoire des Souverains de Siam, qui n'occupe qu'une très petite partie de ſon Livre. Tous ces Ouvrages ont bien leur prix, mais ce n'eſt point par-là, que la Jeuneſſe peut commencer à prendre une teinture de ces Hiſtoires. J'aimerois autant qu'on donnât à un jeune Enfant l'Hiſtoire de France par le Pere Daniel, l'Hiſtoire d'Angleterre par Rapin de Toiras, & autres grands Corps d'Ouvrages, de dix ou douze Tomes in quarto chacun, pour lui apprendre les Elémens de l'Hiſtoire des différens Etats de l'Europe. La propoſition de lire, d'un bout à l'autre, cette multitude de gros Volumes, eſt très bonne à l'éfrayer, & à lui ôter l'envie d'aquerir des

des connoiſſances qu'on veut lui vendre ſi cher, & dont il ne connoît pas encore bien l'utilité.

Mais prêtez-vous à ſes beſoins, cherchez le moyen de réduire pluſieurs de ces gros Volumes à un ſeul Chapitre, qui contienne ce qu'il y a de plus eſſentiel à votre deſſein, de maniere que deux ou trois Volumes in 12, dont la lecture eſt bientôt faite, contiennent tout ce dont il a beſoin pour être au fait des principaux Etats de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Amerique, vous exciterez à-coup-ſûr ſa curioſité, & lorſque ſes intérêts, ou ſes beſoins, le mettront dans la néceſſité d'en ſçavoir plus qu'il n'en ſait, il aura recours de lui-même à ces grands Ouvrages, & il y trouvera avec plaiſir dans le détail, des choſes qu'il ſavoit déja, mais qu'il ne ſavoit qu'en gros.

La plupart des Jeunes-gens ſavent en gros, que c'eſt un vaſte Païs, que l'Amerique ; que pluſieurs Puiſſances y poſſedent des Païs très étendus. Mais il y en a peu qui ſachent quand, & comment ces Puiſſances ont fait ces aquiſitions ; encore moins à quel titre elles les poſſedent, ni comment elles

les gouvernent. C'eſt dequoi j'ai tâché de dégroſſir une ébauche, que je ſerois charmé de voir effacée de mon vivant, par quelque Ecrivain plus à portée que moi, de procurer un tel Livre; le bien qui en reviendroit, me feroit partager de bon cœur avec le Public, la reconnoiſſance que mériteroit ce bienfait. Ce qui m'a porté à l'entreprendre, & à rompre la glace, c'eſt que les Etudes attachées aux devoirs, que je me ſuis impoſés, m'ont mis dans la néceſſité de lire beaucoup de Livres que la Jeuneſſe ouvre rarement. J'en ai fait des Extraits à meſure, & j'ai cru qu'en les rangeant par Chapitres, dans un ordre méthodique, & les ajoutant à l'Introduction du B. de Pufendorff, que j'ai continuée & augmentée de plus des deux tiers, il s'en formeroit un tout régulier & aſſez commode, dans lequel la Jeuneſſe pourroit trouver les prémieres notions de l'Hiſtoire Générale & Politique de l'Univers. Mon but a été de lui ranger, dans un Recueil auſſi court que j'ai pu, ce que je n'ai trouvé que diſperſé dans une aſſez nombreuſe quantité de Volumes,

mes, qu'elle a rarement occaſion de raſſembler.

Je n'ai pu ſuivre par-tout la même méthode, qui eſt obſervée dans les cinq Volumes de l'Europe. J'ai traité l'Asie par Souverainetés, parce que les Etabliſſemens des Européens n'y ont preſque point fait de changemens conſidérables. Les grandes Monarchies y ſubſiſtent dans leur entier. On n'a pas, en travaillant ſur ces trois parties du Monde, les mêmes avantages qu'on a en traitant de l'Europe. Pour cette derniere, les Hiſtoires Nationales ne manquent point. On y trouve les faits rangés de maniere, qu'il ne reſte ſouvent qu'à choiſir les principaux, dans l'ordre Chronologique, où ils ſont déja rangés. Il n'en eſt pas ainſi des Etats, dont il eſt parlé dans les trois Volumes ſuivans. Il faut raſſembler pluſieurs Rélations, raprocher des faits diſperſés dans les Ecrits des Voyageurs, qui ne s'accordent pas toujours ſur les noms, ni ſur les détails. La ſuite en eſt même quelquefois interrompue, à cauſe de la ſtérilité des Mémoires; ſoit, parce que les Européens ont diſcontinué, de temps en temps,

leur Commerce en ce Païs-là, soit parce qu'ils n'y ont envoyé que des Gens de Mer ou de Comptoir, plus attentifs aux intérêts de leurs Maitres, & aux soins de leur profession & de leur avancement particulier, qu'à l'Histoire des Monarques, chez qui ils ont séjourné. Cela a dû nécessairement causer un vuide, toutes les fois que les Rélations & les Mémoires m'ont manqué. Mais j'ai mieux aimé laisser ce défaut, que de le corriger par une infidélité. Je me suis bien gardé de supléer ces intervalles par des imaginations, qui amuseroient peut-être une certaine classe de Lecteurs. S'ils s'en plaignent, je compte que ceux qui ne cherchent dans l'Histoire qu'une vérité simple & sans fard, me sauront gré d'avoir récueilli ces faits, tels qu'il m'étoit possible de les trouver; & de leur avoir donné toute la suite Chronologique dont ils étoient capables, sans les broder, ni les coudre les uns aux autres, par des avantures de pure fiction. Il est vrai, que les principales Monarchies, comme la CHINE, le JAPON, le MOGOL, & quelques autres, ont une Chronologie assez suivie; mais il y en a beau-

beaucoup d'autres, dont on ne ſait pas ſi bien les révolutions. Il y en a même beaucoup, dont l'Hiſtoire ne nous eſt connue que juſqu'aux derniers Voyages des Auteurs qui en ont écrit. Nous en ignorons ce qui s'eſt fait durant les derniers regnes; & leurs Annales, par rapport à nous, viennent à peine juſqu'à la fin du ſiecle paſſé. SIAM, le TONQUIN, &c. le JAPON même, ſont de cette claſſe.

Lorſque je donnai la prémiere Edition de cette INTRODUCTION *à l'Hiſtoire de l'*ASIE, *de l'*AFRIQUE, *& de l'*AMERIQUE, j'y témoignai dans ma Préface, un regret ſincère de n'avoir pu profiter du recueil, que le Pere du Halde préparoit au Public. En effet mon prémier Article de la Chine, ayant été dreſſé quelques années avant que ce bel Ouvrage fût achevé d'être imprimé, je fus obligé de me borner aux connoiſſances que je trouvai fournies par les P. Couplet & Gerberon & par quelques autres. Il eſt certain, que le P. du Halde ayant pris pour principal objet cette matiere, & ayant eu des ſecours que d'autres que lui ne pouvoient avoir, j'ai dû préférer ſes lumieres aux miennes.

 Ainſi,

Ainſi, ce n'eſt plus dans cette Edition l'abrégé de l'Hiſtoire de la Chine, que j'avois d'abord dreſſé ſur les différens Mémoires que j'avois pu raſſembler. Le Chapitre que je donne, eſt un extrait tiré du Livre du Pere du Halde.

Si quelqu'un s'aviſe de comparer le Chapitre de la Chine, de la prémiere Edition, avec celui de cette derniere, une choſe l'étonnera peut-être; ſur-tout, s'il n'eſt point accoutumé à lire les anciens Recueils publiés par les Portugais & les nouvelles Rélations écrites par des Jéſuites François. Les Portugais, ont écrit les noms propres avec les Lettres, dont le ſon le plus conforme à leur manière de prononcer, leur a paru le plus propre à exprimer la prononciation Chinoiſe. Chez eux *Xa*, ſe doit prononcer de la même maniere, que nous prononçons *Cha*, dans le mot *Charité*; delà vient qu'ils ont nommé XAO-CAM, le ſixieme Empereur de la prémiere Famille ou Dinaſtie, qui eſt appellé par le Pere du Halde, CHAO-KANG. Cette remarque ſuffit pour faire voir, que cette différence de noms n'en eſt pas une; puiſque chaque Nation a dû écrire ces noms ſelon ſa maniere de les pronon-

noncer. Bien que ce ſoit une minucie, elle pourroit embaraſſer des Jeunes-gens, & c'eſt pour leur lever cette difficulté, que je fais ici cette obſervation.

Ce changement me fait ſouhaiter que, dans la ſuite à chaque Edition, on ôte quelqu'un de mes Chapitres, pour en mettre un nouveau plus ſûr, plus exact, & dreſſé ſur de meilleurs Mémoires. Il y en a même où ce changement ſera entierement néceſſaire, lorſqu'il paroîtra des Ouvrages, qui contiendront une Hiſtoire fidele & bien digerée des Païs, dont je n'avois qu'une connoiſſance peu complette; par exemple, le Pegu, dont le Chapitre eſt très court & très imparfait, faute de Mémoires qui en fourniſſent une Hiſtoire plus ſuivie & plus étendue.

Quoique le Khalifat ne ſubſiſte plus, je n'ai pas laiſſé de donner une ſuite de l'Hiſtoire des Khalifes. C'eſt une Introduction néceſſaire à l'Hiſtoire de pluſieurs grandes Monarchies, qui ne ſont que des démembremens de cet Empire. Il s'étendoit autrefois depuis l'Inde juſqu'au Nil, & depuis l'Egypte, le long des côtes de l'Afrique, juſqu'à l'Eſpagne, qui elle-même a été long-

temps la proye des Lieutenans des Khalifes. Il est arrivé à ces Souverainetés, ce qui arrivera toujours à celles qui ont trop d'étendue. L'éloignement encourage les Lieutenans à se rendre indépendans, leur succès donne un très mauvais exemple aux autres, qui ne le suivent que trop, sur-tout durant les regnes foibles. C'est ainsi que les Lieutenans en Espagne se formerent des Souverainetés particulieres, comme les Royaumes de Grenade, de Murcie, de Valence, &c., & la revolte fit de tels progrès, que la puissance temporelle des Khalifes fut réduite à rien, & qu'il ne leur resta qu'une espece de Suprématie spirituelle, laquelle ne subsista point. On verra de même dans la Grande Tartarie les *Dalai-Lamas*, Souverains Pontifes d'une nombreuse Secte d'Idolâtres, embrassée par de puissantes Nations Tartares, perdre peu-à-peu leur autorité temporelle, conserver tout-au-plus la superstitieuse vénération de leurs Sujets, & en devenir enfin l'idole vivante, tandis que le Lieutenant regne en Souverain, jusqu'au pied & autour de la Montagne, où ce prétendu *Dieu Vivant* est renfermé. Le Japon obéit de même à ses Dairi, qui ne con-

conservent plus qu'une Majesté Pontificale, & dont toute l'autorité temporelle est exercée par les Successeurs de *Taikosama*, qui s'étant élevé à la dignité de *Quambuku*, & se voyant, en cette qualité, le Lieutenant-Général & le Vice-Régent de l'Etat, dégrada son Maître, & attacha à sa Famille toute la puissance réelle du Trône. Pour revenir aux Khalifes, de leur décadence se forma une multitude de Souverains qui regnerent en Asie, en Afrique & en Europe. Tous ces Souverains, se dévorerent les uns les autres. La Perse, la Turquie en Asie, & l'Empire de Maroc en Afrique, ne sont que des débris du Khalifat. Des Nouvelles Littéraires avoient annoncé l'*Histoire des Successeurs de Mahomet*, par Mr. Gagnier. J'ignore que cet Ouvrage ait paru, si j'avois pu me le procurer j'en aurois profité, & aurois fait avec bien du plaisir pour les Khalifes ce que j'ai fait pour la Chine (*a*).

La

(*a*) On trouvera, à la fin du Tome VII, un Chapitre du *Royaume de* Maroc, tiré d'une *Rélation de ce qui s'est passé dans ce Royaume, depuis l'année* 1727 *jusqu'en* 1737, & où l'Auteur rappelle en peu de mots les evenemens qui ont précédé

La longue possession qu'ont eue de l'Afrique Septentrionale, les Vicaires & Lieutenans des Khalifes, l'inimitié naturelle, qui étoit entre eux & les Chrétiens de l'Europe, avoient presque oté à ces derniers tout commerce avec les côtes de cette partie du monde. On cessa de la connoitre. Quelques Voyageurs Chrétiens, dès le temps des Croisades, avoient parcouru la Tartarie, & pénétré jusqu'à la Chine. Leurs Rélations furent dans la suite, après quelques siecles d'intervale, les semences d'une curiosité à laquelle nous devons beaucoup.

A mesure que la puissance des Maures, Oppresseurs de l'Espagne & du Portugal, diminua par leurs divisions qui les affoiblissoient, les Chrétiens reprirent courage, & regagnerent peu-à-peu ce que ceux-ci avoient envahi. On les poursuivit même en Afrique. Un Prince de la Maison de Portugal, DON HENRI, com-

cédé cette époque. Comme cet Ouvrage n'a été imprimé à Paris qu'en 1742, Mr. *de la Martiniere* n'a pu l'avoir assez tôt pour en profiter, ce qui a engagé le Libraire à employer l'Extrait qu'on lui a fourni de cette Rélation, & où l'on trouve tout qu'elle contient d'essentiel & de plus remarquable.

combattit en perſonne dans ces guerres. Sa curioſité l'engagea à s'informer des peuples qui habitoient la côte Occidentale, & ce fut le commencement de ces Navigations qui donnerent lieu à la découverte des côtes d'Afrique & d'Aſie. Cet objet méritoit bien un Chapitre. Les Décades de Barros & de Coutinno fourniſſent de grands détails; mais un Ouvrage ſi vaſte, écrit en Langue Portugaiſe, n'eſt point une ſource où de Jeunesgens puſſent aiſément puiſer. Le Pere Lafiteau les a beaucoup abrégés, & les trouvant encore trop longs pour des commençans, j'en ai pris l'eſſentiel, auquel j'ai joint d'ailleurs ce qui m'a paru néceſſaire. C'eſt par-là que j'ai cru devoir commencer la partie qui concerne l'Afrique. On y trouvera l'article d'Alger conſidérablement augmenté; & les Royaumes de Congo & d'Angola qui n'étoient point dans la prémiere Edition.

Je n'ai pu donner à l'Amérique la même forme que j'avois donnée aux autres parties, parce qu'en effet depuis la Conquête du Méxique & du Pérou je n'y connois point d'Empire ni de Monarchie conſidérable, dont on puiſſe tracer l'Hiſtoire. Un Péruvien voulant inſpirer

rer aux Espagnols, ses nouveaux Maitres, une haute idée de sa Nation, a écrit une Histoire des Incas, anciens Souverains du Pérou. Inca lui-même, il est au fait de sa matiere; & son Livre mérite fort d'être lu, quoique le style du Traducteur François soit fort diffus. Je ne l'ai point extrait, parce qu'il n'est ni si gros ni si rare, que ceux qui seront curieux de savoir ce qu'étoit le Pérou sous les Incas ne puissent le consulter. J'ai borné mes soins à tracer d'une maniere nette & fort abrégée l'Histoire de la découverte & de la Conquête des Païs de l'Amerique, possédés aujourdhui par des Peuples Européens. J'ai pour cela extrait un bon nombre de Rélations particulieres de ces différentes Nations, & les mettant de suite dans l'ordre qui m'a paru le plus convenable, je leur ai donné une liaison propre à aider la mémoire du Lecteur. Entre autres Ecrivains, j'ai fait un grand usage de l'Histoire de St. Domingue par le P. Charlevoix. Je voudrois bien qu'au-lieu de publier les Mémoires de son Ami, il s'en fût tenu à son prémier plan, & qu'il eût communiqué toutes les recherches qu'il avoit lui-même faites sur l'Histoire de la dé-

cou-

couverte de l'Amerique. Ce qu'il en fournit fait ſentir qu'il poſſédoit à fond cette matiere.

Ceux qui ſe donneront la peine de comparer ce que je dis ſur la découverte, & ſur la Conquête de l'Amerique, avec ce qu'en fournit CHEVREAU, dans ſon Hiſtoire du Monde, y appercevront aiſément une différence monſtrueuſe. J'ai été ſurpris, en liſant cet Auteur, de voir avec quelle négligence il hazarde, je ne dis pas ſeulement des Dates, mais même des Faits, où la vérité Hiſtorique eſt bleſſée à plus d'un égard. Il confond des voyages, brouille des expéditions; en un mot, il pouvoit ſe paſſer de publier quelque choſe de ſi mal digéré ſur des matieres dont il lui étoit aiſé de s'éclaircir.

On s'étonnera peut-être que je traite AMERIC VESPUCE de Charlatan, & que je lui conteſte l'honneur d'avoir découvert le nouveau Continent qui porte ſon nom. Je ſai que tous les Livres de Géographie, ou peu s'en faut, ſuppoſent que Colomb ne découvrit que les Antilles, & qu'Americ découvrit le Continent. Il le prétendoit lui-même au retour de ſon prémier voyage commencé en 1499. Rien

Rien n'eſt plus faux que cette ſuppoſition. Le Païs ſitué entre l'Orénoque & les Antilles avoit été découvert par Colomb, à ſon troiſieme voyage en 1498 : ce ne fut même que ſur ſes Mémoires qu'-Ojéda entreprit d'y continuer ſes découvertes. Americ, qui accompagnoit Ojéda dans ſon voyage, avoit tort de s'approprier le mérite de ce qu'ils découvrirent, puiſqu'Ojéda ſon Capitaine, à qui cêt honneur appartient à plus juſte titre, ne fit longtemps que ſuivre la route que Colomb avoit déja faite.

Les Rélations, qu'Americ publia enſuite, ont un caractere évident de fauſſeté. Il eſt prouvé par les Dates du départ & du retour d'Ojéda, qu'Americ accompagnoit, & par l'Hiſtoire des autres Vaiſſeaux, ſur leſquels ce Négociant alla & revint dans ſes voyages aux Indes Eſpagnoles, qu'il eſt abſolument impoſſible qu'il fût employé par Emanuel Roi de Portugal, à la découverte de l'Amerique, dans le temps qu'il dit. Il n'alla au Breſil, que bien des années après la découverte de l'Amerique. Cabral lui avoit déja enlevé l'honneur de la découverte du Breſil.

Mais, me dira-t-on, comment s'eſt-

on

on accordé à donner à tout le nouveau Continent le nom d'un homme, qui a si peu contribué à le découvrir ? Il est aisé de comprendre comment cela est arrivé. Voici le fait. Americ, rassemblant toutes les connoissances qu'on avoit de ces Païs nouvellement découverts, dressa une Carte des côtes déja connues. Cette Carte plus précieuse par le mérite de la nouveauté, que par son exactitude, porta le nom de son Auteur, qui vouloit s'illustrer, à quelque prix que ce fût. On la nomma la *Carte d'Americ*, c'est-à-dire, faite par *Americ*; on s'accoutuma ensuite à donner le nom d'*Amerique* aux Païs mêmes dont elle représentoit les côtes. Ainsi elle immortalisa son Auteur.

Il y a plus. Le vaisseau sur lequel Americ Vespuce fit son prémier voyage, partit d'Espagne le 20 Mai 1499. Il n'y revint que l'année suivante. Il partit, en 1503, pour un second Voyage aux Indes Espagnoles, avec le même Ojéda dont il souleva l'équipage. Il en revint au plutôt l'année 1504. Il ne pouvoit donc être au service du Roi Emanuel, & être parti de Lisbonne au mois de Mai 1501, pour découvrir les

côtes d'Afrique & du Bresil, ni revenir en 1502 à Lisbonne. Car il est certain, qu'il ne passa au service du Portugal, qu'après les desagrémens que lui attira cette démangeaison qu'il avoit de s'approprier la gloire des découvertes, qui devoit être au moins partagée entre lui & ceux qui commandoient les Vaisseaux, sur lesquels il avoit parcouru ces Païs-là.

Les Rélations, qui portent aujourdhui son nom, sont certainement l'ouvrage d'un homme de mauvaise foi, qui a voulu en imposer au Public. Soit qu'Americ Vespuce les ait écrites, pour appuyer sa chimere favorite, de vouloir passer pour *Découvreur*, soit que quelqu'un, sous le nom de ce Négociant Florentin, ait voulu se jouer de la crédulité des Lecteurs; qui que ce soit, ce doit être un ignorant: les fautes grossieres de Géographie, qui s'y trouvent, ne sauroient avoir été commises par un homme, qui avoit été sur les lieux, & qui même en avoit dressé la Carte. C'est ce qui me persuade que ces Rélations ne sauroient être d'Americ Vespuce, qui savoit beaucoup, à ce que rapportent les Historiens de ce temps-là.

Dans

Dans cette Edition j'ai ajouté un Tableau de l'Amerique, où l'on voit l'état présent des Etats que les Puissances de l'Europe y possedent, & comment elles les gouvernent. Il y a dans l'Asie deux grandes Puissances, savoir la Russie & la Turquie, dont je ne fais point de Chapitres dans ce volume. Je les ai déja suffisamment traitées dans le cinquieme, à l'occasion des Etats qu'elles possedent en Europe. C'est même un des motifs, qui m'ont porté à commencer de suite par l'Asie, afin que venant de lire ce qui regarde ces deux Empires, dont la Puissance y est si étendue, on entre comme de plein pied dans l'Histoire des Nations qui leur sont voisines. La Russie confine à la Chine, & à la Tartarie des Eluts, & des Mantcheoux. En tournant, le long de la Mer, on se trouve à la Perse, qui confine avec la *Turquie.* Ainsi, après avoir suivi l'Europe, jusqu'à l'extrémité Orientale de l'Asie, je reviens en parcourant l'Asie, d'Orient en Occident, & je me trouve dans l'Afrique, qui est contigue à l'Asie; & enfin, les Navigations auxquelles nous sommes redevables de la découverte d'une nouvelle route vers l'Asie,

l'Asie, ont donné lieu à la découverte du nouveau Monde, qui est l'Amerique, par où je finis cet Ouvrage.

Si la regle que j'ai d'abord posée, de commencer l'étude de l'Histoire, par ce qu'il y a de plus intéressant pour nous, a dû nous porter à donner le prémier rang à l'Europe, où nous vivons & où sont les Nations qui nous environnent, & qu'il nous importe le plus de connoître, en sortant de cette partie du Monde, il étoit naturel de passer d'abord en Asie. Cette seconde partie a l'avantage singulier, que l'homme y a été créé & racheté. Elle a été le berceau du Genre-humain, & c'est de l'Asie que la Religion Chrétienne s'est étendue dans toutes les autres parties du monde.

Pour ce qui est de l'Afrique, qui n'en est séparée que par la Mer Rouge, & qui y tient même par l'Isthme de Suez, l'ordre vouloit qu'en la traitant immédiatement après l'Asie, j'achevasse ce qui regarde l'ancien Monde, avant que de conduire le Lecteur, dans le nouveau Continent, dont on doit la découverte à l'intrépidité & aux autres excellentes qualités de Christophle Colomb. Je suis entré dans un détail curieux sur les

ob-

obſtacles qu'il eut à ſurmonter. J'ai porté la ſincérité juſqu'à avouer, que ce n'étoit point l'Amerique qu'il cherchoit, mais la côte Orientale des Indes. C'eſt ainſi que mille choſes très avantageuſes ont été trouvées par des gens qui avoient en vue un tout autre objet.

Ces trois parties ajoutées à l'Europe, dont le Baron de Puſendorff avoit fourni les prémiers traits, font enfin un Corps complet, qui pourra ſuffire à la Jeuneſſe, dans la bonne Education de laquelle l'Hiſtoire moderne mérite d'entrer.

Le Public eſt trop juſte pour me chicaner ſur la brieveté de certains Chapitres. Il y en a qui ſont très courts, parce que les Mémoires m'ont manqué; d'autres ont été abrégés par un autre motif; par exemple, celui du Mogol eſt très reſſerré, parce que l'Hiſtoire de cet Empire, avant Orangzeb, eſt parfaitement bien écrite dans un aſſez petit Volume, par le Pere Catrou. Le regne de ce dernier fait une addition preſque auſſi conſidérable que les regnes précédens, & le tout ne compoſe que deux Volumes in 12 aſſez minces, auxquels il eſt aiſé d'avoir recours.

Les

Les Lecteurs, à qui ce Livre est recommandé, y trouveront dequoi suppléer à ce Chapitre. Il m'eût été aisé d'en adopter ce qui convenoit à mon Plan; voici ce qui m'a retenu à cet égard. C'est que si je m'étois livré à cette facilité, l'Ouvrage auroit nécessairement grossi, & seroit devenu plus volumineux qu'il ne convient au but que je me suis proposé. C'est ce que je voulois éviter. Résolu d'abréger la matiere, & de me borner à deux Volumes, ou à trois, tout-au-plus, je ne pouvois pas m'étendre par-tout. Je l'ai fait principalement sur les Monarchies, pour lesquelles la Jeunesse a moins de secours qui soient à sa portée. Car enfin, je le repète, & je prie les habiles Gens, qui jettent les yeux sur cette Introduction, de s'en souvenir, c'est pour les Jeunes-gens que j'écris. C'est en leur faveur que je glisse quantité de choses, que j'aurois épargnées à des Hommes faits, en qui j'aurois supposé une plus grande maturité d'esprit, & un cœur déja affermi dans la Vertu.

Ce n'est donc point pour les Savans, que j'ai pris sur moi le travail de cette In-

Introduction, qu'en feroient-ils ? Ils connoissent par eux-mêmes, les sources où j'ai puisé. Mais, comme ils n'ont eux-mêmes aquis les connoissances qu'ils ont sur ces matieres, qu'en faisant un chemin très long, dont ils ont peut-être éprouvé les dangers, ils ne sauroient trouver mauvais que j'aye abrégé une route qui coute beaucoup de temps, & où on trouve à chaque pas des occasions de s'égarer. J'ose même me flatter qu'on me saura quelque gré d'avoir recueilli & resserré, en trois petits Volumes, des connoissances qui ne se trouvent ailleurs, que dispersées dans de vastes Corps-d'Ouvrages, ou dans des Livres qui, par leur rareté, ou par leur grand prix, sont difficilement à la portée d'être lus commodément, par de Jeunes-gens, ou même dans des Ecris composés en des Langues étrangeres.

Mon dessein n'a pas été de traiter en détail toutes les Souverainetés de l'Asie ou de l'Afrique. Il s'en faut bien que nous les connoissions toutes, il y en a une multitude dans la seule Presqu'Isle au-deça du Gange, sans parler de celles, qui ont partagé entre elles une

Isle, comme Java, Sumatra; & que seroit-ce s'il falloit parcourir tous ces petits Rois dispersés, dans ces fourmilieres d'Isles, dont la Mer des Indes & l'Océan Orientale sont parsémés, & tous ces Souverains de Guinée, dont quelques-uns n'ont qu'un ou deux Villages sous leur Domination. L'Ouvrage est encore bien éloigné de la perfection. Je viens même de détailler ce qui y manque. J'ai tâché dans cette Edition d'y remédier, autant qu'il étoit en mon pouvoir. J'ai fourni ce que j'ai pu rassembler, c'est autant de fait. C'est à ceux, qui auront un jour des rélations postérieures, à remplir les lacunes, & à rectifier les endroits où mes guides m'auront égaré. Il sera sans doute plus aisé d'ajouter, ou de corriger, que d'avoir à reprendre chacune de ces Histoires, dès la fondation de toutes ces Souverainetés.

J'avertis les Jeunes-gens de se souvenir, que ce n'est point ici l'Histoire de ces Monarchies, mais une simple Introduction. Ce Livre suffit pour la commencer, & il suffira peut-être à ceux qui n'ont, ni le loisir, ni les moyens, de pousser plus loin cette étude.

J'in-

J'invite les autres à lire les Ouvrages mêmes, que je leur indique à la fin de chaque Chapitre. J'ai eu en vue l'utilité publique, & je ferai charmé que ce travail y contribue, ne fût-ce qu'en donnant occasion de composer un meilleur Livre, pour le même but que je me suis proposé.



SOMMAIRE
DU
SIXIEME LIVRE.

matto, ibid. Fan-Sei, *son Frère, lui succède, & transporte sa Cour dans la Province de Kawatz*, ibid. *Règne d'*Inkioo, ibid. *Et d'*Ankoo, ibid. *Loi faite par* Juu-Riaku, ibid. *Règne de* Se-Ne, *de* Gen-Soo *& de* Niaken, 16. Buretz *regardé comme un Prince barbare & sanguinaire*, ibid. *Exemples de sa cruauté*, ibid. Kei-Tei *pleuré après sa mort: On lui accorde les Honneurs Divins*, 17. An-Kan *met son Père au nombre des Dieux*, ibid. Sen-Kwa *fait rendre des Honneurs Divins à son Frère*, ibid. Kin-Mei, *ou* Kimme *favorise une sorte d'Idolatrie étrangère, qui se déborde dans le Japon*, ibid. Fitatzu, *ou* Fintatz *ordonne qu'en six différens jours de chaque Mois toutes les Créatures vivantes seroient mises en liberté*, 18. Joo-Mei *parvient à la Couronne*, ibid. *Le Japon divisé en sept grands Départemens sous le règne de* Siu-Siun, 19. *Tremblemens de terre & grosses Pluies arrivées sous le règne de* Suiko, *ou* Siko. *Règnes de* Dsiome, *de* Kwo-Gogu, *de* Koo-Toku, *de* Si-Me *& de* Tensii, ibid. *&* 20. *L'usage de la Monnoie d'Argent défendu sous le Règne de* Ten-Mu, *& on introduit à la place une Monnoie de Cuivre*, 21. Dsito, *sa Nièce & sa Veuve, lui succède*, ibid. Mon-Mu *fait fabriquer une Mesure de bois qu'il envoie dans*

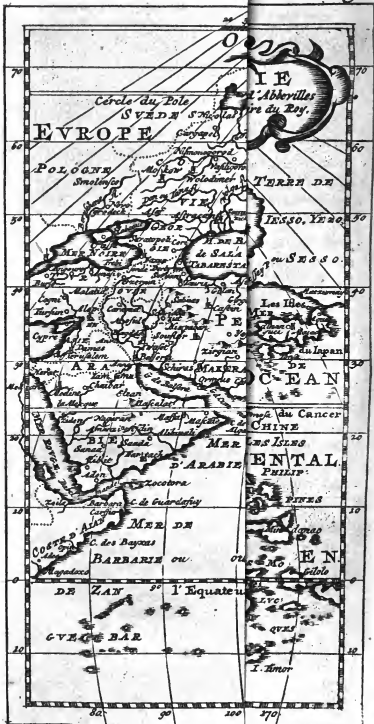
toutes

TI

TI *montre de bonne heure beaucoup d'esprit, & d'adresse*, idid. *Il regle les affaires les plus importantes de l'Empire*, 78. *Il s'occupe du soin de rendre ses Sujets heureux*, ibid. *Il fait couper & aplanir des Montagnes, fait faire de Grands-chemins, & étend les bornes de son Empire*, ibid. *Il crée des Ministres pour l'aider à gouverner*, ibid. *Il fait faire le Cicle de 60 ans*. ibid. *Méthode inventée pour supputer*, 79. *Manière de mesurer*, ibid. *Perfection de la Musique*, ibid. *Invention d'un Bonet pour servir de Diadème*, 80. *Autres inventions utiles pour le Bien-public*, ibid. & suiv. *Eloge de ce Prince*, 82. CHAO-HAO, *un de ses Fils, lui succède*, ibid. *Ce qu'il fit pour l'avantage de ses Etats*, 83. TCHUEN-HIO, *son Neveu, monte sur le Trône*, ibid. *Il joint le Sacerdoce à la Couronne*, 84. *Il change la manière de calculer, & d'observer les mouvemens Célestes*, ibid. *Il regle le Calendrier*, 85. TICO, *ou* KAO-SIN, *lui succède*, 86. *Combien ce Prince est loué dans l'Histoire Chinoise*. ibid. *Détail de ses belles qualités*, ibid. *Ce qu'il fit de remarquable pendant son règne*, ibid. TCHI *lui succède*, 87. *Ses Vices*, ibid. *Il est détrôné*. ibid, YAO. *Temps auquel ce Prince monta sur le Trône*, ibid. *Il est regardé comme le pré-*

chaque Prince, dans ses Etats, ait à modérer l'usage du Vin. ibid. KANG-VANG *entretient la Paix au-dedans, & au-dehors de l'Empire.* 134. *Il fait fleurir l'Agriculture.* ibid. *Il meurt regreté de ses peuples.* ibid. TCHAO-VANG. *Sa trop grande passion pour la Chasse,* ibid. *Il s'attire la haine de ses Sujets.* 135. *Temps auquel la Secte Idolâtre de* FO *eut entrée dans l'Empire,* ibid. MO-VANG. *Belles qualités de ce Prince.* ibid. *Sa passion extrême pour les Chevaux,* 136. *Il réduit les Barbares.* ibid. KONG-VANG *commence son Règne par une action cruelle.* 137. *Il efface le souvenir de cette action, par son équité & sa modération, qui le font mettre au rang des bons Empereurs.* ibid. YE'-VANG *devient la raillerie des Poëtes, par son indolence & sa nonchalance.* ibid. HIAO-VANG. *Sa grande passion pour les Chevaux,* 138. *Il tombe, sous son Règne, une Grêle d'une grosseur prodigieuse,* ibid. Y-VANG *se fait mépriser de ses Sujets.* ibid. *Mauvaises qualités de son Successeur* LI-VANG, 139. *Murmures du peuple contre lui,* ibid. *Toute sa Famille massacrée, & lui obligé de prendre la fuite.* 140. *Interrègne,* 141. SUEN-VANG. *Son bon Gouvernement,* ibid. & suiv. YAOU-VANG. *Ses grands défauts lui*

lent entrer dans les Ports du Golphe de Siam, ibid. *Effet que produisent, dans ce Païs les Vents du Nord*, ibid. *Productions du Païs*, 524. *Pourquoi les Siamois sont pauvres*, ibid. *En quoi consistent particulierement leurs richesses*, 525. *Fermiers du Roi*, ibid. *Combien de sortes de Tributs on paie au Roi*, 526, & suiv. *Pendant combien de temps tous les Sujets du Roi sont obligés de servir à leurs dépens*, 527. *Travaux publics insupportables aux pauvres gens*, 528. *Temps auquel les Femmes sont obligées de nourrir leurs Maris*, 529. *Pourquoi on grave rarement le portrait du Roi sur la Monnoie*, ibid. *Leurs différentes sortes de Monnoie*, ibid. & suiv. *Quelles sont les Mésures les plus ordinaires du Païs*, 531. *Leur maniere de compter*, ibid. *Leur Chronologie*, ibid. *Leurs années*, 532. *Leurs Epoques*, 533. *Différens Peuples, Sectes, &c. qui habitent dans le Royaume de Siam*, 534, & suiv. *Intérêts du Roi de Siam*, 536, & suiv. *Royaumes tributaires de Siam*, 538. *Gouvernement singulier des Patanois*, ibid. *Antipathie des Langiens & Peguans pour les Siamois*, 541. *Guerrre des Siamois avec les Habitans du Royaume d'Ava*, ibid. *Auteurs qui parlent du Royaume de Siam*, ibid.


Cércle du Pole
SVEDE
S. Nicolas
EVROPE
POLOGNE
Smolensco
Moskow
Wolodimer
TERRE DE
IESSO, YEZO
MER NOIRE
de SALA
ou SESSO
Les Isles
du Iapan
DE
OCEAN
Schiras
MAKERAN
Ormus
G. de Balsora
Bassora
Alep
Damas
Ierusalem
Cypre
ARA
Medine
la Mecque
Chaibar
Mascalat
du Cancer
CHINE
LES ISLES
MER
ENTAL
D'ARABIE
PHILIP
PINES
Sanaa
Aden
Zocotora
C. de Guardafuy
Zeila
Barbara
MER DE
C. des Bayxas
COSTE D'AJAN
BARBARIE ou
EN
Magadoxo
l'Equateur
DE ZAN
GVEGEBAR
I. Timor



INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE L'UNIVERS.

LIVRE VI.

CONTENANT L'ASIE.



CHAPITRE I.

DU JAPON.



A NATION JAPONNOISE differe presque en tout des Nations voisines : sa Langue, sa Religion, ses Mœurs, ses Loix, tout en est si singulier, qu'on feroit presque porté à croire que ce n'est point une Colonie venue des Peuples qui habitent la Terre-ferme. Si c'étoit une **LE JAPON.**

LE JAPON. une Nation venue de quelques unes de celles qui l'environnent, il n'eſt guère vraiſemblable qu'elle n'en eût pas conſervé quelques reſſemblances qui déceleroient ſon origine. Cette réflexion a donné lieu à un Voyageur (*a*) de conjecturer que les prémiers habitans de cet Empire allerent s'y établir immédiatement après la diſperſion des hommes, dont Dieu confondit les Langues pour anéantir l'orgueilleux projet de la Tour de Babel. Ce qui rend cette opinion moins recevable, c'eſt que l'on convient que les Enfans de Noé ne peuplerent la Terre qu'à meſure qu'ils ſe multiplioient. Ils n'avoient garde d'aller chercher des Iles aux extrémités de l'Orient, tant qu'il y avoit ſur leur chemin des Terres qui ſuffiſoient pour eux, & pour leurs troupeaux. La Terre a été habitée de proche en proche, & le Japon ne peût avoir eu des habitans qu'après que la Tartarie & la Chine en ont eu de reſte.

Un autre Voyageur (*b*) avoit hazardé une Hiſtoire ſur l'origine des Japonnois. Pluſieurs familles, dit-il, conſpirerent contre l'Empereur de la Chine, qui en fut averti, & ordonna que l'on fît mourir tous ceux qui avoient trempé dans ce complot, ſans exception. Le nombre des coupables ſe trouva ſi grand, qu'après beaucoup d'exécutions il changea de réſolution, & fit tranſporter le reſte dans les Iles du Japon, qui étoient alors incultes & inhabitées. Telle eſt, ſelon cet Auteur, l'origine des Japonnois. Il ne marque point d'où il l'a tirée; & ni les Annales de la Chine, ni celles du Japon, ne di-

(*a*) Mr. KÆMPFER, Allemand, Auteur de *l'Hiſtoire du Japon.*

(*b*) LINSCHOTEN, Hollandois, dont les Voyages ſont imprimés en pluſieurs Langues.

disent rien qui puisse l'autoriser: ainsi on peut hardiment la mettre au rang des fables. LE JAPON.

Il y auroit plus d'apparence à ce que d'autres racontent: qu'un Empereur de la Chine, faisant réflexion sur la brieveté de la vie, & ne pouvant se résoudre à quitter un jour l'Empire & toute la grandeur attachée à la Souveraineté, eut la manie de chercher un remede universel, qui pût le préserver de la mort. Infatué de la possibilité d'un pareil remede, il envoya dans toutes les parties du Monde des personnes habiles, pour s'informer si ce secret n'étoit pas connu quelque-part. Un de ses Medécins, profitant de ce préjugé, s'offrit de préparer un remede qui produiroit cet effet, & l'assura que l'on trouveroit dans les Iles du Japon les drogues nécessaires pour le composer. *Ce sont des plantes*, lui dit-il, *mais si délicates, qu'elles se flètriroient & perdroient toute leur force si elles n'étoient pas cueillies par des mains chastes & pures.* Il proposa d'y envoyer trois cens jeunes hommes & autant de jeunes filles, d'une santé parfaite; & il les conduisit, sous prétexte de leur montrer les plantes dont il avoit besoin. Ce n'est pas qu'il ne connût l'inutilité d'une pareille recherche; il ne se prêtoit à la folie de son Prince, que pour avoir lieu de le quitter, & de s'éloigner d'une Cour où il craignoit d'être enfin immolé à la bizarrerie d'un Tyran voluptueux: en le flatant par cette prudente précaution, il se faisoit une retraite sure & agréable. Il partit effectivement avec cette Troupe, qui fut, selon quelques-uns, la prémiere Colonie qui ait peuplé le Japon.

Les Japonnois ont conservé quelques traces de cette Colonie, & montrent encore dans les Provinces méridionales l'endroit où cette Troupe aborda, & les restes d'un Temple qui fut bâ-

LE JAPON. ti en mémoire de ce Medécin, pour leur avoir apporté de la Chine la Politeſſe, les Sciences, & les Arts utiles à la vie. Outre cela, les Hiſtoires du Japon rapportent que l'on chercha un remede univerſel dans la Chine ſous l'Empire de Si, ou Sino-Sikwo, ou Sinosko. Mais elles n'accordent pas que cette Peuplade ait trouvé le Japon inhabité; puiſqu'elles mettent l'arrivée de ces Chinois la ſeptieme année du Regne de Koken leur VIII. Monarque, 453 ans après Sin-Mu, prémier Empereur du Japon, 209 ans avant l'Ere Chrétienne, la même année que Sinô-Sikwo mourut à la Chine âgé de 50 ans.

Il faut pourtant avouer que malgré ces preuves, cette Hiſtoire, qui fait venir les prémiers Japonnois de la Chine, ne paroit guère vraiſemblable, dès que l'on réfléchit un peu ſur l'extrême différence qu'il y a entre les deux Nations. Si les Japonnois étoient Chinois d'origine, ils auroient conſervé quelque choſe du génie de leurs Ancêtres; & leur langage, quoiqu'alteré avec le tems, garderoit au moins une ombre d'analogie avec celui des Chinois. Cela n'eſt point: rien ne ſe reſſemble moins que ces deux Peuples, dans leurs manieres de manger, de boire, de s'habiller, de ſe raſer la tête, de ſaluer, de s'aſſeoir. Leurs uſages different extrêmement. Les qualités de l'eſprit n'ont pas plus de rapport. Les Chinois ſont paiſibles, modeſtes, aimant la vie oiſive, la ſpéculation, la Philoſophie; avec tout cela, fourbes & uſuriers. Les Japonnois au contraire ſont guerriers, mutins, diſſolus, défians, ambitieux, & toujours portés à de grands deſſeins. A bien conſiderer la molleſſe efféminée des Chinois, & l'humeur active & bouillante des Japonnois, on eſt diſpoſé à croire que les

der-

derniers font defcendus des Tartares (*a*). LE JAPON.

Les Annales de la Chine rapportent que fous le Regne d'Uu-Ie, XXV Empereur de la famille de Xam, qui eft la feconde, lequel monta fur le Trône l'an 1196 avant l'Ere Chrétienne, c'eft-à-dire, environ 500 ans avant la fondation de la Monarchie Japonnoife, les Nations Barbares qui habitoient au Nord de la Chine, c'eft-à-dire, les Tartares, étant devenues trop nombreufes, il s'en détacha diverfes Colonies pour peupler les Iles de l'Océan oriental. Rien n'empêche que les Tartares occupant déja la plus grande partie de ces Iles, ils y ayent enfuite reçu des Colonies de la Chine, qui, fe confondant avec le Peuple déja établi, n'ayent rien confervé de la langue & des mœurs de leur prémiere Patrie. Puifque les Japonnois ont des Annales, il femble que le plus court feroit de les confulter pour y apprendre l'origine & les commencemens de cette Nation; mais elles font malheureufement infectées d'une infinité de fables groffieres, qu'a fait inventer la manie de vouloir être un Peuple ancien. Rien n'eft plus aifé à l'efprit de fiction, que de multiplier les fiecles; quelques milliers de plus ne coutent rien à imaginer, & il eft toujours le maitre de les remplir d'évenemens & de Regnes imaginaires.

C'eft à quoi les Japonnois n'ont pas manqué. Si on les en croit, le prémier Age du Monde s'écoula fous le gouvernement de fept Efprits céleftes, ou Dieux, qu'ils appellent Ten-Dfin-Sitzi-Dai, c'eft-à-dire, les *Sept grands Efprits céleftes*. Ils regnerent tour à tour durant un nombre prodigieux d'années. Les trois prémiers

(*a*) Le P. COUPLET, Introduction à la Philofophie de Confucius, p. 71.

LE JAPON. miers ne furent point mariés; mais les quatre autres eurent des femmes de même nature qu'eux, & les associerent à l'Empire. Isanagi Mikotto, le dernier des sept, eut d'Isanami Mikotto son épouse, une postérité qui forma la race des Demi-Dieux, que l'on appella Dsi-singo-Dai, c'est-à-dire, les *Cinq grands Dieux terrestres*, qui regnerent tous cinq successivement. Le tems de leur Domination est nommé le tems fabuleux. Un Chrétien, qui sait qu'il s'est à peine écoulé six mille ans depuis la Création du Monde, est facilement convaincu de la fausseté d'une Histoire qui compte des millions d'années.

Le prémier des cinq grands Dieux fut Ten-Se-o-Dai, fils ainé & héritier d'Isanagi Mikotto. Les Japonnois témoignent une profonde vénération pour sa mémoire & pour celle de ses descendans. Ils disent qu'il regna deux-cens-cinquante mille ans. Ils assurent que de son tems la Chine obéïssoit à Ten-Kwo-Si, auquel ils attribuent un Regne aussi long & aussi fabuleux.

Le second, nommé Osiwo-ni-no Mikotto, vêcut & regna en tout trois cens mille ans. Durant son Regne & celui de son Successeur, jusqu'à l'avenement du quatrieme Dsi-Sin Japonnois, Sat-Teiki regna à la Chine.

Le troisieme, appellé Ni-ni-Ki-no Mikotto, regna trois cens dix-huit mille cinq cens trente-trois ans.

Le quatrieme, qui étoit Fiko-oo-Demi-no Mikotto, regna six cens trente-sept mille huit cens quatre-vingt-douze ans. L'Empereur de la Chine d'alors étoit Kat-Sura Kaki, auquel succéderent cinq Princes de sa famille.

Le cinquieme & le dernier de ces Demi-Dieux fut Fuki-Awa-Se-Dsu-no Mikotto, qui regna huit cens trente-six mille quarante-deux ans. Par con-

conféquent ils comptent deux millions trois cens quarante-deux mille quatre cens foixante-fept ans de Regne pour cette Dynaftie. On peut juger par cela feul, de la vafte étendue que la Chronologie de ces Peuples ufurpe fur les tems qui ont précédé la Création. On entrevoit pourtant l'origine de ce faux calcul. Ils avoient fans doute confervé une idée confufe de la longue vie des hommes qui ont vêcu avant le Déluge; voilà le fondement fur lequel ils ont attribué à leurs prémiers Rois cette fuite de Regnes remplis d'avantures les plus étranges & de guerres fanglantes & cruelles. Quoique les plus favans d'entre eux ne comptent pas beaucoup fur la vérité de ces Antiquités, qu'ils ne prennent que pour ce qu'elles valent, cependant tous les Japonnois fans diftinction s'accordent à rendre des refpects extraordinaires à Ifanagi, & à Ifanami fon époufe, qu'ils confiderent comme les Auteurs de leur race. Le Droit que la famille des Empereurs ou Pontifes héréditaires prétend avoir à l'Empire du Japon, & dont elle a joui en paix & fans interruption durant plufieurs fiecles, eft fondé fur ce qu'ils defcendent en droite ligne, & d'ainés en ainés, de Ten-Se-o-Dai-Sin, fils ainé & héritier d'Ifanagi. Il n'y a prefque point de Ville ou de Village dans le Japon où on ne voye un, ou deux, ou trois Temples confacrés à la mémoire de ce Demi-Dieu; & la Province d'Isje, où la Tradition porte qu'il faifoit fa réfidence, eft devenue un Lieu religieux, où en certains tems de l'année, des Japonnois de tous rangs vont en pélerinage.

LE JAPON.

L'Hiftoire du Japon ne commence à avoir des caracteres de vérité qu'au Regne de Sin-Mu-ten-oo; & comme les Regnes fabuleux dont nous venons de parler ne viennent pas jufques-

LE JAPON. là, & qu'il reste un grand vuide à remplir, on a eu soin d'y suppléer par un certain nombre d'Empereurs de la Chine, descendus de Catsura-Ki & de ses cinq successeurs.

Le prémier de ces Monarques Chinois est nommé Fuki, ou Tai Ko Fuki, par les Japonnois; & Fohi par les Chinois. Quelques Savans lui trouvent beaucoup de rapport avec le Patriarche Noé; cela fortifie ce que j'ai dit, que les Japonnois avoient alteré la Tradition touchant la longue vie des hommes avant le Déluge: aussi ne lui donnent-ils que cent dix ans de Regne. Je ne parcourrai point les Regnes de ces Souverains de la Chine, & je passe tout d'un coup à Sin-Mu-ten-oo. C'est avec lui proprement que commence la Monarchie, que sa postérité a gouvernée depuis l'an 660 avant l'Ere vulgaire jusqu'à l'an 1693 de la même Ere. Ainsi le Japon a eu une suite d'Empereurs de cent quatorze Princes d'une même Maison, qui ont regné successivement durant 2353 ans.

Ces Empereurs, quoique d'une origine céleste, comme le veut la Tradition nationale, n'ont pas hérité de leurs Ancêtres le titre de Mikotto, qui ne convient qu'aux Dieux de la prémiere Dynastie, & aux Demi-Dieux de la seconde; mais on se contente de les nommer Mikaddo, qui en est un diminutif, Dai, Oo, Kwo, & Tai, tous noms qui signifient Empereur, Prince, Grand-Seigneur; ou TENSIN, *Fils du Ciel.* On se sert aussi du nom de *Dairi* (*a*) qui signifie proprement leur Cour entiere, comme nous disons la Porte pour dire l'Empereur des Turcs. On les nomme aussi Kintsiu sama, c'est-à-dire, *Chef* ou *Seigneur de la Cour Ecclésiastique.* En parlant d'eux-mêmes, ils prennent

(*a*) Quelques Rélations le nomment le *Dario*, ou le *Daire*.

nent le titre de Tſin, & ils ſignent Maro. Nous parlerons de leurs uſages ſinguliers, quand nous en ſerons aux mœurs du Japon. LE JAPON.

Pour mettre plus d'ordre dans cette ſuite d'Empereurs, nous partagerons leur Hiſtoire en trois Epoques. La prémiere commence à Sin Mu, & finit à Sy-nin, XI Dai, contemporain de JESUS-CHRIST. La ſeconde commence à Keikoo, & va juſqu'à Joritomo, qui détache la Puiſſance Séculiere de l'Eccléſiaſtique, ſe fait Empereur, & laiſſe à la Maiſon Impériale les vains honneurs d'une Souveraineté pontificale. La troiſieme comprend ce qui reſte depuis Joritomo juſqu'à la fin du dernier ſiecle, & nous y donnons la ſucceſſion de ces deux ſortes de Monarques.

PREMIERE EPOQUE.

Années avant l'Ere Chrétienne. 660. SIN-MU. 1. Dai.

SIN MU, ou SIN MU TEN OO, fonda la Monarchie Japonnoiſe vers l'an 660 avant l'Ere vulgaire, étant âgé de 78 ans. Il étoit appellé auparavant Iwa Fikono Mikotto ; & étoit le quatrieme & le cadet de ſes freres qui regnerent avant lui. Les habitans du Japon vivoient par Hordes ou Tribus, à la maniere des Tartares ; chaque famille obéïſſoit à ſon Chef durant les tems où les Annales du païs ne connoiſſent d'autres Regnes que ceux des Empereurs Chinois, dont les années leur ſervent à fixer les évenemens. Le commerce qu'ils eurent avec les Chinois leur fit naitre l'envie d'avoir un Monarque. La famille de Ten ſio Dai ſin fut préferée. Les freres ainés de Sin-Mu furent donc ſucceſſivement honorés de la Souveraineté ; mais comme leur Regne fut court & obſcur, les Japonnois s'accordent à les compter preſque pour rien, & à reconnoitre Sin-Mu pour le Fonda-

LE JAPON. Années avant l'Ere Chrétienne.

teur de leur Empire. Il civilisa les habitans du Japon, qui s'appelloit alors Akitsussima; introduisit la Chronologie parmi eux, partagea les tems en mois & en années, & refondit entierement les Loix & le Gouvernement de la Nation. En la cinquante-neuvieme année de son Regne naquit Roosi, Philosophe Chinois, qui a été l'Auteur d'une nombreuse Secte. Ce fut sous ce Regne que l'on vit pour la prémiere fois des Idoles étrangeres s'introduire dans le Japon, & elles furent adorées à Khumano. Sin Mu ayant regné 79 ans, & assuré le Trône à sa postérité, mourut âgé de 157 ans.

SUI SEI 2. Dai. 580.

SUI SEI, son troisieme fils, lui succéda l'an 580 avant l'Ere Chrétienne, & à l'âge de cinquante & un ans. De son tems naquit Confucius, Philosophe Chinois. Sui Sei regna 33 ans, & en vêcut 84.

ANNEI. 3. Dai. 548.

Il eut pour Successeur ANNEI son fils, âgé de vingt ans, l'an 548 avant l'Ere Chrétienne. Il regna trente-huit ans, & en vêcut 57.

TOKU. 4. Dai. 511.

Après lui regna TOKU son second fils, l'an 511 avant l'Ere Chrétienne, étant âgé de 44 ans. La quatrieme année de son Regne, il transporta sa Cour & sa Résidence à Keitz, où il mourut après un Regne de trente-cinq ans, & à l'âge de soixante & dix-sept.

KOSIO. 5. Dai. 476.

Son second fils KOSIO monta après lui sur le Trône, l'an 476 avant l'Ere Chrétienne, étant âgé de trente-trois ans. La cinquieme année de son Regne est remarquable par une guerre qui s'éleva entre les Provinces de Jetz & de Go, & qui est la prémiere dont les Histoires Japonnoises fassent mention. Il regna près de quatre-vingt-trois ans, & mourut à l'âge de cent-quinze.

KOAN 6. Dai. 392.

Son Successeur fut KOAN son second fils, âgé de trente-six ans, qui commença à regner l'an 392 avant l'Ere Chrétienne. Il alla faire son

son séjour à Muro dans la Province de Farima, & quelques années après il le transporta à Khuroda. Sous son Regne il y eut au Japon une Eclipse du Soleil, dont les Historiens disent, pour exprimer sa grandeur, que le jour fut converti en une nuit noire. Il regna cent & un ans, & en vêcut cent trente-sept. LE JAPON. Années avant l'Ere Chrétienne.

KOREI ou KOSII, son fils ainé, âgé de 53 ans, lui succéda 290 ans avant JESUS-CHRIST. La sixieme année de son Regne, qui étoit la 284 avant l'Ere Chrétienne, le Lac & la Riviere d'Oomi se formerent tout à coup & en une nuit dans la Province de ce nom. Il regna soixante & seize ans, & en vêcut cent vingt-huit. KOREI 7. Dai. 290. 284.

KOOKIN ou KOKEN son fils, regna après lui, & fut couronné à l'âge de soixante ans, 214 avant l'Ere Chrétienne. Il transporta sa Cour à Karutz. C'est sous son Regne que les Auteurs Japonnois mettent l'Epoque de la Colonie que le Médecin dont j'ai parlé mena de la Chine au Japon. Ils disent que ce Médecin étant arrivé avec sa Troupe, bâtit un Palais appellé Canjoku, c'est-à-dire, *grande maison qui ressemble aux Cieux*. Cet édifice, dont ils font une description merveilleuse, fut brulé l'an 205 avant l'Ere Chrétienne, par l'ordre d'un Chinois rebelle, qui s'empara ensuite du Trône de la Chine après avoir massacré le Successeur du Tyran Sikwo. Kookin regna 56 ans, & en vêcut 116. KOOKIN. 8. Dai. 214. 205.

Il laissa la Couronne du Japon à KAIKWO, âgé de 52 ans, 157 avant l'Ere Chrétienne. Ce Prince transfera sa Cour à Isagawa, en la troisieme année de son Regne. Il y mourut âgé de cent onze ans, après en avoir regné cinquante-neuf. KAIKWO 9. Dai. 157.

Son fils SIUN SIN ou SIUSIN, qui succéda l'an 97 avant l'Ere vulgaire, avoit cinquante- SIU SIN 10. Dai. 97.

 deux

LE JAPON. Années avant l'Ere Chrétienne.

deux ans. Trois ou quatre ans après, il transporta sa résidence à Siki. La septieme année de son Regne, il y eut une grande Mortalité au Japon; & la onzieme, qui répond à l'an 86 avant l'Ere Chrétienne, il créa le Titre & la Charge de Segun, qui a la direction générale de la Guerre & le Commandement des Armées en cas de Guerres ou de Revoltes. Il en revêtit un de ses fils. En la dix-neuvieme année de son Regne on bâtit pour la prémiere fois au Japon des Funes, c'est-à-dire des Navires marchands & des Vaisseaux de guerre. Ce Prince regna soixante-huit ans, & en vêcut cent dix-neuf.

SININ II. Dai. 29.

SININ lui succéda à l'âge de quarante & un ans, vingt-neuf ans avant l'Ere Chrétienne. Comme son Regne fut long, ce fut de son tems que JESUS-CHRIST le Sauveur du Monde prit notre chair, & consomma par sa mort le mystere de la Redemption du Genre-humain. En la soixantieme année de ce même Regne, les Japonnois commencerent à creuser des Etangs, à cultiver le Ris dans les campagnes, & à les enfermer de fossés. Trois ans avant sa mort, Bupo, autrement nommé Kobotus, vint des Indes au Japon. C'étoit un Philosophe qui s'érigeoit en Législateur. Quoique le Japon soit isolé, & qu'on ne puisse y arriver que par mer, cependant, pour rendre son arrivée plus merveilleuse, une Tradition veut qu'il apporta sur un cheval blanc le Kio, Livre qui contient sa Religion & sa Doctrine. On lui éleva un Temple sous le nom de Fakubasi, ou *Temple du Cheval blanc*, qui subsiste encore. Depuis ce tems-là l'Idolatrie, tant la Chinoise que celle des autres Nations, se répandit dans le Japon; & on vit peu à peu le nombre des Pagodes ou Temples d'Idoles, & des Edifices pour les Prêtres Ido-

Idolatres, se multiplier dans cet Empire. Depuis Sin-Mu, il n'y a point dans le Japon d'exemple d'un Regne aussi long que celui de Sinin; car il regna quatre-vingt-dix-huit ans, & en vêcut cent trente-neuf. C'est ici que finit la prémiere Epoque: nous allons parcourir la seconde.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

SECONDE EPOQUE.

KEIKOO, troisieme fils de Sinin, monta sur le Trône après son pere, l'an 71 de l'Ere Chrétienne. Il avoit alors 84 ans. L'an 84 de l'Ere Chrétienne, une nouvelle Ile sortit du sein de la Mer près du Japon; elle fut nommé Tsikubasima, & consacrée à Nebis, qui est le Neptune des Japonnois. Trois ans après, on y éleva un Mia ou Temple, sous le nom de Takajanomia, en l'honneur de Nebis, & on y fonda un nombre suffisant de Bonzes ou Prêtres Idolatres, pour y célebrer les Cérémonies superstitieuses en l'honneur de ce Dieu. Ce Temple devint fameux & riche avec le tems. On dit que l'Isle a toujours été exemte des tremblemens de terre. Keikoo regna soixante ans, & en vêcut cent quarante-trois.

KEIKOO 12. Dai. 71.

SEI MUU son quatrieme fils, alors âgé de quarante-neuf ans, lui succeda l'an 131; & transporta sa Cour à Sigga dans la Province d'Oomi. Il marqua les bornes des Provinces de son Empire en 137; & mourut âgé de cent-huit ans, après un Regne de soixante.

SEI MUU 13. Dai. 131.

TSIUU AI, second fils d'une sœur de Sei-Muu mariée à Jamatta Dakino Mikotto, & petit-fils de Keikoo, succeda à son oncle l'an 192, âgé de quarante-quatre ans. Il se fraya le chemin au Trône par le meurtre de Kumasi Usomu Kuno Mukotto. Il ne jouït que neuf ans d'une

TSIUU AI 14. Dai. 192.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

Couronne aquise par un crime, & mourut âgé de 52 ans.

SINGUKOGU. 15. Dai. 201.

SINGUKOGU, ou Dsin Guukwo Guu, lui succeda en 201. C'étoit une Dame de trente ans, veuve du dernier Empereur, & qui d'ailleurs avoit des prétensions sur la Couronne, comme parente au cinquieme dégré de l'Empereur Keikoo. Elle fit la guerre aux habitans de la Corée, & alla les chercher à la tête d'une nombreuse Armée, dès les prémiers jours de son Regne. Mais se trouvant enceinte dans un païs étranger, elle craignit que si elle y accouchoit, cela ne préjudiciât aux droits de l'Enfant qu'elle mettroit au monde. Elle se hâta donc de regagner le Japon, retourna à Tsikusen, dans la Province de Mikassa, où elle faisoit alors sa résidence. Ce fut là que naquit son fils, qui fut nommé dans sa jeunesse Vakono Oosi. Ce Prince prit avec la Couronne le nom d'Oosin Ten oo, & fut surnommé après sa mort Jamatta Fatzman, c'est-à-dire le Mars de Jamatta, lorsque sa valeur héroïque & ses vertus éclatantes l'eurent fait mettre au rang des Dieux. Singukogu sa mere résida à Tsikusen, & transfera souvent son séjour d'un endroit de la Province à l'autre. Elle mourut âgée de cent ans, & en avoit regné soixante & dix. Après sa mort on la mit au nombre des Déesses du Japon, sous le nom de Kassino Dai Miosin.

OOSIN 16. Dai. 270.

OOSIN, ou WOOSIN, son fils unique dont nous avons parlé, lui succeda à l'âge de soixante & onze ans, en 270. Illustre dans la paix & dans la guerre, il fut le véritable Pere de ses Sujets, qu'il gouverna quarante-trois ans avec beaucoup de sagesse & de clémence. Il mourut à l'âge de cent-treize ans, & fut honoré après sa mort du Titre divin de Fatzman, & de celui de frere de Ten sio Dai sin.

NIN-

NINTOKU son quatrieme fils, âgé de vingt-quatre ans, regna après lui en 313. Il marcha sur les traces de son pere, fut bon, vertueux & chéri de ses Sujets, qu'il déchargea des taxes à diverses reprises. Il vêcut cent-dix ans, & en regna quatre-vingt-sept. Après sa mort on lui éleva un Temple à Tsinokuni, où ses Sujets l'adorerent sous le nom de Naniwa Takakuno Mia Koresirano Dai Mio Dsin. — LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. NINTOKU 17. Dai. 313.

Il eut pour successeur RITSIU son fils ainé, âgé de soixante & douze ans, l'an 400. Ce Prince établit sa résidence à Koos dans la Proce de Jamatto, & mourut âgé de soixante & dix-huit ans, après un Regne de six ans. — RITSIU 18. Dai. 400.

FAN SEI son frere puîné, & second fils de Nintoku, lui succeda l'an 406, étant âgé de cinquante-cinq ans. Il transporta sa Cour à Siwagaki, dans la Province de Kawatz. Il regna huit ans, & en vêcut soixante-trois. — FAN SEI 19. Dai. 406.

INKIOO, son frere, le plus jeune des fils de Nintoku, âgé de trente-neuf ans, monta sur le Trône l'an 414, & choisit sa résidence à Aiska dans la Province de Jamatto. Il regna quarante ans, & mourut à l'âge de quatre-vingts. — INKIOO 20. Dai. 414.

ANKOO, son second fils, lui succeda à l'âge de cinquante-quatre ans, l'an 454; & résida à Samatto. Il avoit à peine regné trois ans, que Majuwa, ou Maisuwano o Sin, l'un de ses parens, se revolta contre lui, & lui ôta la Couronne & la vie. — ANKOO 21. Dai. 454.

Ce crime ne demeura pas impuni. JUU RIAKU son frere puîné, & cinquieme fils d'Inkioo, se saisit de Majuwa, & lui fit expier par sa mort celle du Monarque qu'il avoit assassiné. Ce Prince se maria l'an 464 avec la Princesse Wakaki, la déclara Impératrice; & en même temps ordonna par une Loi qui subsiste encore, que les Enfans d'une Femme du Dairi qui auroit été décla- — JUU RIAKU 22. Dai. 457.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. déclarée Impératrice feroient reconnus pour légitimes héritiers de la Couronne. Il regna vingt-trois ans, mais on ne fait combien il vêcut.

SE NE 23. Dai. 480. SE NE fon fecond fils, âgé de trente-fept ans, lui fucceda l'an 480, & mourut cinq ans après.

GEN SOO 24. Dai. 485. GEN SOO, petit-fils de Ritfiu dix-huitieme Dai, fucceda à Se Ne, à l'âge de 46 ans, en 485. Mais après trois ans il abdiqua la Couronne, & vêcut en Particulier jufqu'à l'âge de quavingt-cinq ans.

NINKEN 25. Dai. 488. Il eut pour Succeffeur NINKEN fon frere, qui avoit alors quarante & un ans, en 488. Son Regne fut d'onze ans.

BURETZ 26. Dai. 499. Son Fils BURETZ, qui lui fucceda en 499, fut un Prince barbare & fanguinaire. Il fe faifoit un jeu de trancher la tête à des gens qui ne s'y attendoient point. Il ouvroit de fes propres mains le ventre des femmes enceintes. On dit que dans une de ces occafions, le tonnerre tomba: la crainte qu'il en eut, ne fut point capable de le corriger de fa cruauté; mais pour ne plus être expofé à de pareils accidens, il fit faire un appartement de pierres fort maffif. Il fe plaifoit à arracher les ongles des pieds & des mains de fes Sujets, ou à leur arracher le poil de toutes les parties du corps. Il commandoit à quelques-uns de grimper fur des arbres fort hauts, & quand ils étoiont au fommet, il les tuoit à coups de fleches; ou bien il faifoit abattre ou fecouer l'arbre & les renverfoit ainfi. Ce monftre abufa ainfi de la patience du Ciel pendant huit ans. On ne fait ni à quel âge, ni de quelle maniere la Terre en fut délivrée. Heureufement, il ne laiffa point d'enfans qui puffent l'imiter, & la Couronne paffa par fa mort fur une autre branche de la Famille Impériale.

KEI

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

KEI TEI, qui lui ſucceda en 507, étoit un Prince de cinquante-quatre ans, arriere-petit-fils du bon Roi Oofin, & fils de la Princeſſe Fkoarufi, petite-fille de ce Monarque, dont il imita les vertus & la bonne conduite. Il mourut ayant regné vingt-ſept ans. Après ſa mort il fut pleuré univerſellement; & on lui accorda les honneurs divins à Jetſijſin, avec le titre d'Askano Dai Mio Sin. KEI TEI. 27. Dai. 507.

AN KAN ſon fils, déja âgé de ſoixante-neuf ans, ſucceda en 534, & commença ſon regne par l'Apothéoſe de ſon pere. Il établit ſa réſidence à Jamatta, où il mourut après avoir regné deux ans. AN KAN 28. Dai. 534.

Il eut pour Succeſſeur SEN KWA ſon frere puîné, en 536. Ce Prince transporta ſon Miaco, c'eſt-à-dire ſa Cour, dans un autre Lieu de la même Province. L'an 539 il fit rendre les honneurs divins à ſon frere, & le fit reconnoitre pour le Dieu tutélaire de Jamatto, ſous le nom de Kimbo Senno Gongin. SEN KWA 29. Dai. 536. 539.

KIN MEI, ou KIMMÉ', autre fils de Kei Tei, hérita de la Couronne l'an 540, & fit ſa réſidence dans ſa petite Province de Skinno Kori. C'étoit un Prince ſuperſtitieux, qui favoriſa de tout ſon pouvoir les cérémonies de BUDSDO, ſorte d'Idolatrie étrangere qui ſous ſon Regne ſe déborda dans le Japon avec tant de ſuccès, que cet Empereur fit lui-même élever pluſieurs Temples aux Idoles étrangeres, & fit faire des Statues de Buds ou Fottoge à la Chine. Le Culte d'Amida, qui ſelon leur ſyſtème eſt le grand Dieu & le Protecteur des Ames ſéparées du corps, paſſa de la Chine au Japon, où il s'accrédita de plus en plus. On attribua aux Statues de ce Dieu une infinité de miracles, qui rendirent fameux le Temple que Kin Mei lui avoit bâti. Enfin il mourut âgé de ſoixante-trois ans, après en avoir regné trente-deux. KIN MEI 30. Dai. 540.

FI-

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

FITATZU 31. Dai. 572. FITATZU ou FINTATZ, son second fils, commença de regner en 572. Sous lui le Culte de l'Idole de Buds s'accrut de plus en plus au Japon, & on y vit arriver des Païs étrangers une multitude d'Idoles, de Statuaires, & de Bonzes, qui venoient profiter de la crédulité de ces Peuples. La sixieme année de son Regne il ordonna par un Edit, qu'en six différens jours de

578. chaque mois, les créatures vivantes, quelles qu'elles fussent, seroient toutes mises en liberté sans exception; & que ceux de ses Sujets qui n'en auroient point en leur pouvoir, en acheteroient pour avoir occasion de donner ces jours-là des preuves publiques de leur inclination bienfaisante. Deux ans après, c'est-à-dire

580. l'an 580, la prémiere Image de Siaka fut apportée au Japon, & placée à Nara dans le Temple de Kobusi, où elle occupe la prémiere place, & où on la conserve encore avec des marques d'une vénération extraordinaire. Ce Siaka étoit un Philosophe Indien, dont on met la naissance vers l'an 1027 avant l'Ere Chrétienne. Sa Doctrine fut bientôt répandue par ses Disciples dans les différentes parties des Indes. Les merveilles qu'ils lui attribuoient, lui firent donner le nom de Fo ou Fotoge, c'est-à-dire le Dieu. Les Chinois chez qui on la porta, donnerent à Siaka le nom de Sitsjun, c'est-à-dire le *grand* & le *parfait*. Il mourut âgé de soixante & dix-neuf ans, 349 ans avant l'Ere vulgaire.

Tandis que l'Idolatrie étrangere s'étendoit avec tant de facilité dans le Japon, il s'éleva de grands troubles par le zèle de Moria. Ennemi juré des Idoles de la Nation, il les arrachoit des Temples & les bruloit. Il fut bientôt regardé comme un impie, & on le fit mourir.

JOO MEI 32. Dai. 586. Fintatz regna quatorze ans, & eut pour Successeur JOO MEI son quatrieme fils, l'an de l'Ere

l'Ere Chrétienne 586. Ce fut sous son Regne que Moria fut défait & tué, & on bâtit en mémoire de cet évenement le Temple de Sakatatina dans la petite Province de Tamatsu Kuri. Joo Mei ne regna que deux ans. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

SIU SIUN son frere lui succeda, l'an de l'Ere Chrétienne 588. Ce fut la troisieme année de son Regne, que l'Empire du Japon fut divisé en sept grands Départemens. Cette division subsiste encore, & s'observe dans les Cartes Japonnoises. Son Regne fut de cinq ans. SIU SIUN. 33. Dai. 588. 591.

Après lui SUIKO ou SIKO, seconde fille de l'Empereur Kin Mei, & Veuve de Fintatz, monta sur le Trône l'an 593. Les principaux évenemens arrivés sous son Regne se réduisent à ceci. La septieme année, le Japon essuya des tremblemens de terre qui furent terribles & universels, & ils furent suivis de grosses pluyes qui submergerent des Villes entieres. La douzieme année, on vit de l'Or pour la prémiere fois, & il y fut apporté de la Corée. Suiko mourut après un regne de trente-six ans. SUIKO 34. Dai. 593. 600. 605.

DSIOME, petit-fils de l'Empereur Fintatz, parvint à la Couronne l'an 629, & fit sa résidence à Jamatto. La troisieme année de son Regne naquit au Japon le fameux Gienne Giosa, Instituteur des Jammabos. C'est une espece de Solitaires qui vivent dans les montagnes, dans les bois & dans les deserts. La même année on vit une Comete. Ce Prince regna douze ans. DSIOME 35. Dai. 629.

L'Imperatrice KWO GOKU, sa femme, fille adoptive de l'Empereur Fintatz, lui succeda en 642, & regna trois ans. KWO GOKU 36. Dai. 642.

Elle eut pour Successeur KOO TOKU son frere puîné, l'an 645. Ce Prince transfera son Miaco, ou Séjour Impérial, à Nagora Tojosaki. Il fut le prémier qui honora ses Ministres KOO TOKU 37. Dai. 645.

&

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

& autres Officiers, de titres & de marques de diſtinction, ſelon les poſtes qu'ils occupoient. Il regla auſſi quels honneurs on rendroit à ceux qui, ſans être de ſa Cour, exerçoient les Emplois civils. Son Regne fut de dix ans.

SI ME 38. Dai. 655. SI ME, fille de Kwo Goku, ſucceda à ſon oncle l'an 655. Elle étoit fille, & établit ſa réſidence à Fonga dans la Province de Jamatto, d'où elle la transféra à Aſakure la derniere année de ſa vie. Son Regne fut de ſept ans.

TENSII 39. Dai. 662. 666. Elle fit place à TENSII, fils de Dſiome & d'un couſin (*a*) de l'Imperatrice Kwo Goku, en 662. La quatrieme année de ſon Regne eſt remarquable par la conſtruction du fameux Temple See Guanſi, & par l'érection de ſa principale Idole. C'étoit l'ouvrage du Statuaire Caſſiga, que ſon habileté dans ſa profeſſion fit regarder
668. comme un Saint après ſa mort. Tenſii, la ſixieme année de ſon Regne, fixa ſon ſéjour à Siga dans la Province d'Ootz. Ce Prince regna dix ans.

TEN MU 40. Dai. 672. TEN MU, ſon frere puîné, lui ſucceda en 672, & ne s'affermit ſur le Trône qu'après avoir ſurmonté bien des obſtacles. Son jeune frere Oto mo no ooſi le lui diſputoit, & avoit un fort Parti & une Armée nombreuſe; cependant il ſuccomba après cinq mois de guerres civiles, & ſe donna lui-même la mort, en ſe fendant le ventre. Il fut enſéveli dans le Temple Oka motto, ſitué dans la Province de Jamatto. La
675. troiſieme année, on apporta au Japon de l'Argent de Tſuſſima, où l'on avoit commencé de
676. travailler aux Mines. Un an après, on célebra à

(*a*) Les Japonnois expriment ce dégré par *Fils d'un Itoku*, & cette expreſſion ſignifie le fils du frere ou de la ſœur du pere ou de la mere; ce qui répond au dégré de Couſin-germain.

à Nara & à Tatzta le prémier Matsuri (a), & cet exemple fut suivi en plusieurs autres endroits de l'Empire. La neuvieme année de son Regne, l'usage de la monnoye d'argent fut défendu, & on frappa à la place des Sennis, espece de monnoye de cuivre que les étrangers appellent Putjes. Ce fut vers le même tems que le Japon, déja divisé en sept grands Départemens, fut subdivisé en soixante & six Provinces (b). La quatorzieme année fut marquée par un violent tremblement de terre ; & l'année suivante ce Prince mourut, après un Regne de quatorze ans.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. 681.

DSITO, sa niece & sa veuve, lui succeda en 687, & fixa sa résidence à Fusiwara dans la Province de Jamatto. La sixieme année de son Regne, on commença à brasser du Sakki, ou de la Biere de Ris, à Jekisinokori dans la Province d'Oomi. Cette Princesse regna dix ans, malgré les troubles qu'excita Ootzno osi, qui prétendoit l'exclurre de la Couronne.

DSITO 41. Dai. 687.

Elle eut pour successeur MON MU, petit fils de TEN MU, en 697. C'est lui qui accorda des Tsiaps ou Armoiries à chaque Province, l'an 705 ; & un an arpès, il fit fabriquer de bois une mesure quarrée que les Japonnois nomment Seo & Maas, & les Hollandois Ganton (c) ; & il

MON MU 42. Dai. 697.

(a) C'est une fête solemnelle en l'honneur du Dieu que l'on reconnoit pour le Patron & le Dieu tutélaire de quelque Lieu. Rien n'est au-dessus de la splendeur & de la pompe qu'on fait éclater alors : Processions solemnelles, Tragédies & Comédies magnifiques, Danses, Concerts de Musique, Divertissemens de toute espece, rien n'y manque.

(b) On y en a ajouté deux autres, savoir les Iles d'Iki, & de Tsussima, qui faisoient partie du Royaume de Corée, & qui ont été conquises le siecle passé & annexées à l'Empire du Japon.

(c) Trois de ces mesures contiennent juste quatre livres de Ris, poids de Hollande.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. il l'envoya dans toutes les Provinces de son Empire, pour y servir d'Etalon, ordonnant sous des peines très rigoureuses qu'on y conformât les mesures de Ris, de Froment & autres grains.

GENMEI 43. Dai. 708. Il regna onze ans; & GENMEI fille de l'Empereur Tensij se trouvant la plus proche héritiere, lui succeda en 708, & fixa sa Cour à Nara. La prémiere année de son Regne elle fit frapper de la monnoye d'or & d'argent, mais la derniere fut défendue de nouveau l'année
714. suivante. La sixieme année, elle donna des noms aux Provinces, aux Villes & aux Villages de son Empire, & elle voulut qu'ils fussent marqués dans les Registres publics. Son Regne fut de sept ans.

GENSIOO 44. Dai. 715. GENSIOO, fille d'un Prince l'un des fils de l'Empereur Ten Mu, lui succeda en 715. C'est sous son Regne que les Fables Japonnoises placent la prétendue Apparition miraculeuse des Dieux Khumano Gongin, Amida Jakusi, Sensiu Quamwon, & Bissamonten, qui se montrerent en divers endroits de l'Empire. La cin-
720. quieme année de son Regne, elle fit des Reglemens nouveaux, concernant les habits des femmes. Enfin, après avoir joui neuf ans du Trône, elle le résigna à SIOOMU fils de son frere, & vêcut encore vingt-cinq ans après son abdication.

SIOO MU 45. Dai. 724. SIOO MU ayant pris possession de l'Empire en 724, fixa d'abord sa résidence à Nora, d'où il la transfera à Naniwa quatre ans avant sa mort. Huit ans après, la Mer parut rouge comme du sang, sur les côtes de Kij, durant cinq
732. jours consécutifs; & l'année suivante, il y eut des tempêtes épouvantables, une grande secheresse, & une stérilité si générale, qu'elle causa
733. une grande famine. La treizieme année eut aussi son

son fléau: la Petite-verole (*a*) ravagea toutes les parties de l'Empire. Et la seizieme fut remarquable, parce qu'on bâtit alors au Japon les prémiers Cloitres qu'on y ait vus pour des filles qui se consacroient au culte des Idoles. Ce Prince regna vingt-cinq ans.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. 737. 740.

KOOKEN, sa fille, lui succeda en 749. La prémiere année de son Regne, on tira de l'Or pour la prémiere fois d'une Mine de la Province d'Osio. Il fut présenté à l'Impératrice. Jusqu'alors les Japonnois avoient tiré de la Chine ce métal. Son Regne fut de dix ans.

KOOKEN 46. Dai. 749.

Elle eut pour Successeur en 759, FAI TAI arriere-petit-fils de l'Empereur Ten Mu, & septieme fils de Tonneri sin o. Son Regne, qui fut de six ans, n'eut rien de remarquable que l'inconstance avec laquelle il changea de lieux pour son séjour. Car après l'avoir fixé la troisieme année à Fora dans la Province d'Oomi, 762. il le transfera l'année suivante à Tairanokio, & 763. deux ans après à Fairo dans la Province d'Awadsi, où il mourut en 765. 765.

FAI TAI 47. Dai. 759.

SEO TOKU, qui lui succeda, étoit fille ainée de l'Impératrice Kooken, & regna cinq ans.

SEO TOKU 48. Dai. 770.

KOO-

(*a*) Les Médecins Japonnois distinguent trois sortes de Petite-vérole. Celle que nous appellons proprement ainsi, est nommée chez eux Fooso. Ils nomment l'autre Fasika, c'est ce que nous appellons la Rougeole. La troisieme est appellée Kare, c'est-à-re pustules aqueuses. Ils croyent qu'il importe beaucoup pour la guérison de la Petite-vérole, que le Malade soit envelopé de drap rouge. Quand un enfant de l'Empereur est attaqué de cette maladie, non seulement sa chambre & son lit doivent être garnis de rouge, mais il faut même que ceux qui l'approchent ayent des habits de cette couleur. La Maladie Vénérienne, que nous appellons le Mal de Naples, n'est pas inconnue au Japon; on l'y appelle Nambankassa, c'est-à-dire le Mal Portugais.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. KOONIN 49. Dai. KOONIN, petit-fils de Ten sij, monta après elle sur le Trône. La seconde année de son Regne, il y eut au Japon un Orage de tonnerre & d'éclairs qui passe tout ce qu'on en peut dire.
772. Il tomba du Ciel des feux qui ressembloient à des Etoiles, & l'air retentit d'un bruit épouvantable. L'Empereur ordonna qu'on célébrât dans l'Empire des Matsuri (*a*) pour appaiser les Jacusi irrités, c'est-à-dire les Esprits malins qui regnent dans l'air & dans les campagnes. La huitieme année, la Riviere Fuju usingava fut tarie
778. entierement; & deux ans après, il y eut à Mia-
780. co un incendie terrible, qui en consuma tous les Temples. Koonin regna douze ans.

KWAN MU 50. Dai. Son fils KWAN MU, âgé de 46 ans, lui succeda l'an 782; trois ans après, il transporta sa
782. Cour à Nagajoka dans la Province de Jamasijro,
785. & onze ans ensuite à Fejansoo. La sixieme an-
788. née de son Regne, des Etrangers qui n'étoient point Chinois, & qui venoient de quelque Empire moins proche, parurent les armes à la main dans le Japon. Les Japonnois leur firent tête longtems & avec peu de succès, parce que de nouvelles recrues réparoient sans cesse les pertes
797. de l'Ennemi: mais neuf ans après leur arrivée, Tamamar, Général brave & expérimenté, tua leur Troji ou Commandant en chef, & les affoiblit extrêmement. Ils ne laisserent pas de se
806. soutenir, & ce ne fut qu'en 806 qu'ils furent entierement défaits. Cette même anné Kwan Mu mourut, âgé de soixante & dix ans, après un Regne de vingt-quatre.

FEI DSIO 51. Dai. 806. FEI DSIO, son fils ainé & Héritier de l'Empire, ne le posséda que quatre ans, & eut pour Successeur son frere puîné.

SA GA 52. Dai. 810. SA GA, second fils de *Kwam mu*, ne fit rien de

(*a*) On a expliqué ce mot ci-devant.

de remarquable durant quatorze ans qu'il regna. On bâtit alors dans l'Empire plusieurs magnifiques Sisin, ou Mya, ou Butsussi, ou Tira, c'est-à-dire, des Temples consacrés aux Dieux nationaux & aux Idoles étrangeres. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

SIUN WA, son frere puîné, lui succéda en 824, & regna dix ans, qui ne sont marqués par aucun évenement intéressant. SIUN WA 53. Dai. 824.

Il eut pour Successeur son neveu NIN MIO, second fils de Saga. Ce Prince regna dix-sept ans. NIN MIO 54. Dai. 834.

MONTOKU ou BONTOKU, son fils ainé, lui succéda. La quatrieme année de son Regne il y eut au Japon de grands tremblemens de terre, dont l'un fit tomber la tête du grand Daibutz, ou Idole de Siaka, dans son Temple à *Miaco*. Il ne regna que huit ans. MONTOKU 55. Dai. 851.

SEI WA, son quatrieme fils, monta sur le Trône en 859. La cinquieme année de son Regne, les Livres du célèbre Confucius, Philosophe Chinois furent apportés à la Cour, & lus avec beaucoup de plaisir. Quatre ans après nâquit dans la Province de Jamatto, Isje, fille de Tsike Kugu, Prince du Sang. Cette Princesse se rendit célèbre par son application à l'étude, & composa un Ouvrage qui est encore aujourdhui très estimé au Japon. Sei Wa ayant gouverné pendant dix-huit ans, abdiqua en faveur de son fils ainé, & mourut quatre ans après sa démission. SEI WA 56. Dai. 859. 864. 868.

JO SEI n'avoit encore que neuf ans, lorsqu'il commença de regner en 877. Sa grande jeunesse ne lui permit pas de porter un fardeau aussi grand que celui de l'Empire. Il en perdit l'esprit; & le Quanbuku, ou Prémier-Ministre, qui est la prémiere personne après l'Empereur, le fit déposer après un Regne de huit ans. JO SEI 57. Dai. 877.

KOOKO, fils puîné de Ninmio, & frere de Mon-

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. KOOKO 58. Dai. 885. Montoku, fut choisi pour le remplacer; mais il mourut après un Regne de trois ans, dont la prémiere année fut très malheureuse, par une pluye de Sable & de Pierres qui gâta presque toute la recolte du Ris.

UDA 59. Dai. 888. UDA, son troisieme fils, lui succéda en 888. La seconde année de son Regne, il tomba de grandes pluyes, qui causerent des inondations dont la recolte du Ris fut fort endommagée. Ce Prince regna dix ans.

DAI GO 60. Dai. 898. DAI GO, son fils ainé, lui succéda l'an 898. La même année fut remarquable par une Eclipse totale du Soleil. L'air s'obscurcit tout à coup, & les ténèbres furent si grandes, qu'on
914. ne pouvoit pas se voir l'un l'autre. La seizieme année de son Regne il y eut un incendie à Miaco, lieu de la résidence de l'Empereur, & 617 maisons furent réduites en cendres. Ce Prince regna trente-trois ans.

SIU SA KU 61. Dai. 931. SIU SA KU, le douzieme de ses enfans, lui succéda en 931. Les commencemens de son Regne furent troublés par des guerres civiles. Massakado, l'un des Princes du Sang & des Seigneurs les plus distingués de la Cour, leva l'étendard de la révolte, & trouva le moyen de disputer sept ans le terrein contre son Maitre. Mais enfin il fut défait, & on le fit mourir.
934. L'an 934 il y eut un furieux tremblement de
938. terre, & un autre quatre ans après. La foudre fit souvent des ravages, & tomba sur plusieurs Temples & sur des Maisons où les Bonzes vi-
944. voient en communauté; & sur-tout en 944, les tonnerres & les éclairs se firent sentir dans presque toutes les Provinces de l'Empire. Siusaku regna seize ans.

MURAKAMI 62. Dai. 947. 961. MURAKAMI, son frere, & quatorzieme fils de Dai Go, lui succéda en 947. Son Regne, qui fut de vingt ans, n'eut presque rien de remar-

marquable qu'une Assemblée qu'il fit tenir à la Cour pour regler les Affaires de la Religion. Les Chefs de toutes les Sectes qui subsistoient alors, s'y trouverent. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

REN SEI ou REI SEN, son fils puîné, lui succéda à l'âge de soixante & un ans, en 968, & n'en regna que deux. REN SEI 63. Dai. 968.

JEN WO ou JEN JO, son frere, le remplaça en 970, & jouït de la Souveraineté quinze ans. JEN WO 64. Dai. 970.

Son Successeur QUASSAN ou KWASSAN, fils aîné de Rensei, & neveu de Jenwo, étoit dans sa dix-septieme année, lorsqu'il vint à la Couronne en 985. Il l'avoit à peine portée deux ans, quand il lui vint tout à coup une si grande passion pour la retraite & pour la vie que menoient les Bonzes dans leurs Monasteres, qu'il sortit secretement de son Palais durant la nuit, alla embrasser ce genre de vie à Quansi, où il se fit raser comme les autres Solitaires, & persévéra dans cet état vingt-deux ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort. QUASSAN 65. Dai. 985.

ITSI DSIO, son cousin, fils de l'Empereur Jenwo, profita de sa retraite, & monta sur un Trône que son Prédécesseur lui venoit d'abandonner. La huitieme année de son Regne fut malheureuse par une mortalité qui fut très grande dans le Japon; mais en récompense, ce Regne qui fut de vingt-cinq ans est célèbre par les Savans illustres qui fleurissoient à la Cour de cet Empereur. ITSI DSIO 66. Dai. 987.

SAND SIO, fils puîné de Ren Sei, lui succéda en 1012. Trois ans après, le feu prit au Palais où il demeuroit, & en consuma une partie; l'année suivante, un pareil malheur y causa de nouveaux ravages. Ce Prince mourut âgé de 51 ans: il en avoit regné cinq. SAND SIO 67. Dai. 1012.

GO ITSI DSIO, c'est à-dire, Itsi Dsio se-

 cond

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. cond, fils puîné d'Itsi Dsio I, succéda à Sandsio en 1017, âgé seulement de neuf ans. La cinquieme année de son Regne, Sai Sin obtint de lui la permission d'aller dans un Khuruma ou

ITSI DSIO chariot couvert, tiré par deux bœufs; & cette
68. Dai. invention, qui étoit nouvelle en ce païs-là, pa-
1017.
1022. rut si commode, que toute la Cour du Dai sui-
1023. vit bientôt cet exemple. L'année suivante, la peste fit d'affreux ravages dans tout l'Empire. Le Regne de ce Prince fut de vingt ans.

SIUSAKU II. GO SIUSAKU, c'est-à-dire, Siusaku II, son
69. Dai. frere puîné, lui succéda en 1037, à l'âge de
1037. vingt-huit ans; & en regna neuf.

REI SEN II. GO REI SEN, ou Rei Sen II, n'avoit que
70. Dai. dix-sept ans lorsqu'il succéda à son pere en
1046. 1046. La treizieme année de son Regne, Joori Ije se revolta contre lui dans la Province d'Osju. Les rebelles se soutinrent durant cinq ans,
1059. & les troubles ne furent appaisés que par la va-
1064. leur de Jori Josi, Général de la Couronne & Commandant en chef de toutes les troupes Impériales. Il remporta sur eux une Victoire complette, tua leurs deux Généraux Abino Sadato & Takano Munto, & mit fin à cette guerre (a). Go Rei Sen regna vingt-trois ans, & en vêcut quarante.

SAN DSIO II. GO SAN DSIO ou San Dsio II, son frere
71. Dai. puîné, lui succéda en 1069, & ne regna que
1069. quatre ans.

SIIRAKAWA Son Successeur fut SIIRAKAWA, son fils aîné, qui regna quatorze ans. La neuvieme an-
72. Dai. née de ce Regne il y eut l'Eté une grande seche-
1083. resse, qui causa beaucoup de dommage aux fruits de la terre.

Le

(a) Elle est décrite fort au long dans un Livre Japonnois intitulé *Osju Gassen*, c'est-à-dire *les Guerres d'Osju*.

Le Regne de FORIKAWA, son fils aîné, qui n'avoit que neuf ans lorsqu'il succéda, n'eut rien de remarquable; & fut de vingt & un ans.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

FORIKAWA 73. Dai. 1087.

TO BA, son fils aîné & son Successeur, regna seize ans, c'est-à-dire depuis 1108 jusqu'à l'an 1124. La prémiere année de son Regne, on entendit dans l'air un bruit semblable à celui de plusieurs tambours, qui dura plusieurs jours. La quatorzieme année de son Regne, qui fut 1122, nâquit Kijmori, Prince du Sang, célèbre dans les Histoires Japonnoises. Ce Prince prit le titre de Dairi ou Empereur, & se fit une Cour sur le modele de la Cour Impériale. Mais ne pouvant longtems jouer un si grand rôle, il fut obligé de s'enfuir dans la fameuse maison de Midira sur la Montagne de Jeesan, où les Moines idolatres le protegerent contre l'Empereur. Peu de tems après il se fit raser, embrassa leur Institut & prit le nom de Siookai. Il vêcut quatorze ans parmi eux, & mourut âgé de soixante ans, c'est-à-dire l'an 1182, d'une fievre maligne & brulante, qui lui fit devenir le corps rouge comme s'il eût été en feu. Juste punition de sa revolte contre son Souverain. To Ba regna seize ans, & mourut l'an 1124.

TO BA 74. Dai. 1108.

1122.

Son fils aîné Sintoku lui succéda, & regna dix-huit ans. C'est sous ce Regne que fut bâtie la Ville de Kamakura.

SINTOKU 75. Dai. 1124.

Konjei son frere puîné, huitieme fils de l'Empereur To Ba, monta sur le Trône l'an 1142. Jorimassa, Prince du Sang, vivoit sous ce Regne. On peut l'appeller l'Hercule de ce Païs-là; & les Japonnois, aussi fertiles que les Grecs en imaginations poëtiques, n'ont pas manqué d'attribuer à Jorimassa des Exploits qui feroient honneur pour le courage à l'ancien Hercule, & pour l'invention aux Grecs de l'Antiquité.

KONJEI 76. Dai. 1142.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

(a) Nous aurons occasion de parler de ce Prince sous les regnes suivans. La dixieme année de celui-ci nâquit à la Cour le fameux Joritomo, qui changea dans la suite le Gouvernement, comme nous verrons ci après. Konjei regna quatorze ans.

SIRAKAWA II. 77. Dai. 1156.

GO SIIRAKAWA ou SIRAKAWA II. son frere ainé, & quatrieme fils de To Ba, commença de regner en 1156. Dès la prémiere année, son Regne fut agité par les discordes civiles. Ssi-In se revolta contre lui & donna lieu à une sanglante guerre, qui ne fut pas le seul malheur qu'essuya l'Empire. Un tremblement de terre y causa de grands desordres. L'Empereur effrayé prit le parti de la retraite, remit la Couronne à son fils ainé NIDSIOO qui n'avoit en-
1159. core que seize ans, en 1159; se fit raser, & embrassant la vie solitaire se consacra plus particulierement au culte des Idoles, & prit le nom de Jossin.

Le Démon, auteur & objet du culte des Idolatres, n'a jamais fait voir nulle-part plus clairement que dans les parties Orientales de l'Asie, combien il est habile à contrefaire les usages de la véritable Piété. Non content d'y avoir des Temples, il s'y est donné des Monasteres, des Anachoretes, des Pénitens, des Martyrs. Nous avons vu un Concile d'Idolatres assemblé chez l'Empereur, à peu près de la même maniere que ces Conciles sacrés auxquels l'Esprit Saint a promis

(a) Ils disent qu'avec le secours de Fatsman, qui est leur Mars, il tua à coups de fleches le Dragon infernal Nuge, qui avoit la tête d'un Singe, la queue d'un Serpent, le corps & les griffes d'un Tigre. Ce monstre se tenoit dans le Palais du Mikaddo & incommodoit beaucoup non seulement sa personne sacrée, mais toute la Cour, sur-tout la nuit, par la frayeur qu'il leur donnoit & qui les empêchoit de dormir.

mis sa présence & son inspiration. Il est très difficile en parlant de choses si ressemblantes quant à l'extérieur, de ne pas se servir de termes que l'Eglise à consacrés pour exprimer différentes parties de sa Discipline. Nous en usons donc dans le besoin, & nous appellons Monasteres, Anachoretes, &c. des maisons & des hommes retirés de la vie commune, quoique la véritable Religion ne soit pas le principe de ces Etablissemens. Il suffit d'avertir ici qu'il s'agit toujours d'Idolatres, jusqu'à l'arrivée des Missionnaires Chrétiens qui ont porté la lumiere de la Foi au Japon, comme nous le dirons en son lieu.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

NIDSIOO succéda à son pere en 1159, & ne fut pas plus heureux que lui. Les deux Généraux Nobu Jori & Jositomo pere de Joritomo se souleverent, & par une guerre civile répandirent la désolation dans l'Etat. Mais deux ans après, Jositomo fut tué dans la Province d'Awari, & Joritomo son fils fut exilé. L'Empereur mourut âgé de vingt-trois ans, après en avoir regné sept.

NIDSIOO 78. Dai. 1159. 1161.

ROKU DSIO son fils ainé, fut son Successeur, n'étant âgé que de dix ans. Il ne vêcut pas assez pour jouïr du Trône, & mourut trois ans après.

ROKU DSIO 79. Dai. 1166.

TAKAKURA son oncle, qui lui succéda, étoit troisieme fils de Sirakawa II. & épousa la fille de Kijomori, dont nous avons déja anticipé la disgrace & la retraite. Il y avoit trois ans que Takakura étoit sur le Trône, quand son pere qui en étoit descendu depuis treize ans, scella son abdication par un entier renoncement aux grandeurs humaines en se consacrant à la Vie Solitaire. Le Regne du petit-fils ne fut pas plus heureux que celui de son ayeul, il eut aussi ses fleaux. La quatrieme année de son Regne, une

TAKAKURA 80. Dai. 1169. 1172.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

grande partie de la Ville où il résidoit, fut réduite en cendres. Trois ans après, la Petite-verole fit de grands ravages dans tout l'Empire; qui outre cela fut agité par les guerres civiles. Les quatre plus puissantes familles du Japon, piquées l'une contre l'autre d'une jalousie assez naturelle, sur-tout les Feki & les Gendsii, armerent leurs Vassaux & disputerent à main armée qui demeureroit seule en possession de la faveur des Empereurs, qui montoient sur le Trône dès l'enfance, & laissoient à leurs Favoris la liberté de gouverner l'Empire selon leurs vues, suite ordinaire des Minorités. Les Feki avoient déja eu assez de pouvoir pour renverser les projets de Kijomori, & pour l'obliger à s'enfuir & à se cacher parmi les Solitaires. Jorimassa autre Prince du Sang, le même qui, comme nous avons dit, étoit l'Hercule des Japonnois, n'en fut pas quitte à si bon marché. Il fut vaincu, & sa mort n'ayant pas appaisé le ressentiment de ses ennemis, ils extirperent toute sa race. D'un autre côté Joritomo se releva par la défaite de ses Ennemis dans la Province d'Isju, & son parti devint assez fort pour l'élever aux prémieres Dignités de l'Empire. La mort de Takarura arriva pendant tous ces troubles. Il n'avoit que vingt & uns ans, quoiqu'il en eût régné douze.

ANTOKU 81. Dai. 1181.

AN TOKU son Successeur étoit issu de la fille de Kijomori. La prémiere année de son Regne fut malheureuse à cause d'une famine causée par la stérilité, qui se joignit aux guerres civiles pour désoler le Japon. Les Feki, dont l'autorité avoit été si grande sous les Regnes précédens, s'étoient attiré une multitude d'ennemis. Leur parti ne laissoit pas de faire tête par-tout. Il avoient dans leurs intérêts Kadsuwara, qui, quoique de basse extraction s'étoit élevé

élevé par son mérite, par son courage, & par ses actions héroïques, non seulement à la qualité de Général, mais même à l'honneur d'être compté entre les plus grands Princes de l'Empire. Tout le Japon étoit partagé entre les cabales des Grands. Des Empereurs sortis à peine du berceau étoient mis sur un Trône qui ne se soutenoit plus que par une antique vénération, qui avoit attaché au Sang Impérial une espece de Divinité. Du reste, leur âge, leur éducation, leur foiblesse, & d'un autre côté l'ambition, le pouvoir excessif des Princes, & leurs querelles qu'ils décidoient souvent à main armée, avoient affoibli peu à peu l'Autorité Impériale. Les Grands se liguoient entre eux pour fortifier leur parti, & n'avoient pas plutôt terrassé leur ennemi commun, que la jalousie les desunissoit. Joritomo, comme nous avons dit, étoit revenu de son exil & s'appelloit alors Tiojenoski. Nous l'allons voir s'élever par degrés jusqu'aux prémiers honneurs de l'Etat. An Toku ne put se soutenir que trois ans, & on le contraignit d'abandonner la Couronne à TO BA son quatrieme fils. Il vécut encore trois ans sous le nom de TEN SEI, qu'il avoit pris depuis son abdication. Ses ennemis ne furent point desarmés par ce sacrifice; ils le poursuivirent, & ayant voulu s'enfuir par mer, il se noya. On le nomma Antokuten après sa mort. C'est ici que nous bornons le second Période de l'Histoire du Japon. On verra dans le troisieme, l'Autorité Impériale balancée par celle des Généraux de la Couronne, diminuer peu à peu jusqu'au Regne d'Ookimatz, qui se trouve enfin réduit aux vains honneurs attachés à l'idée d'une Sainteté héréditaire.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

LE JAPON.
Années de l'Ere Chrétienne.

TROISIEME PERIODE.

TOBA II. 82. Dai. GO TO BA ou TOBA II. succéda à son pere en 1184. Les guerres Civiles continuoient
1184. toujours. Dès la même année mourut Joosnaga
1190. Général célèbre, & six ans après Jositzne, autre fameux Général, fut tué. Sa mort fut suivie de celle de Fide Fira son Lieutenant-Général, & de l'extirpation de toute sa race. C'est ainsi que ces ambitieuses familles se détruisoient à l'envi, & préparoient sans le savoir le chemin
1191. de Joritomo. L'année suivante 1191, ce Seigneur se rendit à la Cour. L'Empereur, qui le regarda comme un instrument propre à calmer les troubles de l'Empire, l'honora du titre de SEI SEOGUN, que l'on a depuis ce tems-là toujours donné aux Généraux de la Couronne qui lui ont succédé. Il l'envoya à la tête d'une Armée nombreuse, avec un pouvoir sans bornes, pour terminer les différends qui servoient aux Princes de prétexte pour armer leurs Vassaux & pour se faire la guerre. Cet habile Politique commença par favoriser les partis qu'il se vouloit attacher, & s'en servit pour accabler les autres. Les Feki, accoutumés par une longue faveur à regner sous le nom des Empereurs, furent sacrifiés à ses vues. Il punit en eux un attentat, qu'il étoit lui-même à la veille de commettre. Il n'eut pas plutôt gouté les charmes de l'Autorité Souveraine, qu'il prit ses mesures pour ne s'en point dessaisir; & il les prit si juste, qu'il rendit sa charge & son pouvoir héréditaires dans sa famille. Toba regna quinze ans, & mourut âgé de soixante ans. Il s'étoit démis de l'Empire quelque tems avant sa mort: on n'en comprend pas facilement le motif, car celui qui lui succéda n'avoit encore que trois ans.

TSUT-

TSUTSI MIKADDO parvint donc à la Couronne dans une si tendre enfance l'an 1199, & dès la prémiere année de son Regne il perdit Joritomo. Ce Seigneur avoit jouï vingt ans d'une autorité peu inférieure à celle de ses Maitres, quoiqu'il n'y eût qu'environ cinq ans qu'il possédoit le Titre de Sei Seogun. Jori Ije son fils lui succéda dans le commandement des Armées, & reçut du Dairi le Titre dont son pere avoit été honoré: mais il ne garda cette autorité que cinq ans, & fut tué. Sannetomo son frere, fils puîné de Joritomo, lui succéda dans ses Dignités. Tsutsi Mikaddo, après une Regne de douze ans, abdiqua en faveur de son frere Sintoku, & mourut âgé de 37 ans. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. TSUTSI MIKADDO 83. Dai. 1199. 1200. 1205.

SINTOKU commença de regner en 1211. Six ans après, on voulut disputer à Sannetomo l'autorité dont son pere & son frere avoient jouï. Il étoit trop tard de prendre ces mesures, son pouvoir étoit trop bien affermi pour le détruire. Il se maintint à force ouverte, & fit bâtir des vaisseaux de guerre. Sintoku regna onze ans, & en vêcut quarante-six. SINTOKU 84. Dai. 1211.

Il se démit de la Couronne en faveur de GO FORIKAWA ou FORIKAWA II. fils de Takakura, en 1222. Cette année fut la derniere de SANNETOMO, Séogun ou Grand-Général de la Couronne, lequel fut remplacé par JORITZNE fils de Quanbaku Dooka. Le nouveau Dairi n'avoit alors que treize ans, il en regna onze, & mourut à vingt-quatre ans. Son successeur fut sont fils ainé, qui avoit cinq ans. FORIKAWA 85. Dai. 1222.

SI DSIO passa du berceau au Trône, en 1233; & trois ans après, le Seogun Joritzne qui faisoit alors son séjour à Kamakura, se rendit à Miaco pour le saluer. Il mourut quatre ans aaprès en 1240, & sa Dignité passa à JORI SANE ou JORISSUGA son fils. Si Dsio mourut en 1243. SI DSIO 86. Dai. 1233.

 Go-

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

SAGA II. 87. Dai. 1243.

GOSAGA ou SAGA II. son successeur, étoit fils puîné de l'Empereur Tsutsi Mikaddo. Son Regne ne fut que de quatre ans. Il en avoit vêcu cinquante-trois.

FIKAKUSA II. 88. Dai. 1247.

GO FIKAKUSA ou FIKAKUSA II. succéda en 1247. Il n'y eut rien de remarquable en un Regne de treize ans, qu'un tremblement de terre qui ébranla le Japon en 1258. Il abdiqua la Couronne en 1260, & mourut âgé de soixante ans. La seconde année de son Regne, JOZI SANE eut pour Successeur dans la Dignité de Séogun ou Grand-Général de la Couronne, MUNETAKA SINNO ou SOO SON SINNO, l'un des fils de Saga II. Ce Prince fixa sa résidence à Kamakura.

KAME JAMMA 89. Dai. 1260.

KAME JAMMA, frere de Go Fikakusa, monta sur le Trône, qu'il garda quinze ans; après quoi il abdiqua en faveur de son fils ainé. Il semble que la destinée du Japon étoit d'avoir des enfans pour Empereurs. Car celui-ci qui avoit succédé à l'âge de dix ans, abdiqua à vingt-cinq, vêcut encore trente-deux ans après, & mourut âgé de cinquante-sept. L'an 1263, MUNE-TAKA SINNO mourut, & sa Charge de Seogun passa à KOREJAS SINNO son fils ainé.

GOUDA 90. Dai. 1275.

GOUDA hérita de la Couronne Impériale en 1275. Les prémieres années de son Regne furent assez paisibles. Mais la neuvieme le jetta dans un grand danger. Il y avoit déja quelques années que les Tartares avoient subjugué la

1284. Chine. L'Empereur Sijsu qui y regnoit alors, se mit en tête de conquérir aussi le Japon (a). Dans ce dessein il arma une Flotte de quatremille voiles, & fit embarquer deux cens-quarante mille hommes commandés par le Général Tartare

(a) *Marco Paolo* Voyageur Venitien fait mention de cette expédition.

tare Mooko, qui parut sur les côtes du Japon. Les Ecueils dont ces Iles sont bordées & les tempêtes dont cette Flotte fut surprise, firent avorter ce projet, & les Cami en eurent toute la gloire. Ces Dieux protecteurs de l'Empire irrités, dit-on, d'un attentat contre l'Empire pour lequel s'il s'intéressoient, formerent ces tempêtes & détruisirent la Flotte. Mooko y périt, aussi bien que la plus grande partie de son Armée. Gouda mourut âgé de cinquante ans, après un Regne de treize ans. Le Séogun KOREJAS SINNO étoit mort l'année précédente, & KIUME SINNO, ou SANNO OSI, troisieme fils de Fikakusa II. lui avoit succédé.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

Le Successeur de Gouda fut FUSIMI son cousin, & fils de Fikakusa. Il commença de regner en 1288. Cette même année il lui nâquit un fils qui porta le même nom, & en faveur duquel il abdiqua la Couronne après l'avoir portée onze ans.

FUSIMI I. 91. Dai. 1288.

GO FUSIMI ou FUSIMI II. succéda à son pere, en 1299, & ne posséda la Couronne que trois ans, après quoi il la ceda à GO NIDSIO fils ainé de l'Empereur Gouda, en 1302; il vêcut encore trente-cinq ans après cette démission, & mourut âgé de quarante-huit ans.

FUSIMI II. 92. Dai. 1299.

La cinquieme année du Regne de GO NIDSIO fut remarquable par la mort du Séogun KIUME SINNO ou SANNO OSI, qui après avoir joui vingt ans de cette dignité, fut remplacé par son fils MORI KUNI SINNO. L'Empereur Kame Jamma mourut aussi la même année; & en échange, le Prince Taka Udsi naquit, & fut dans la suite Général de la Couronne. Nidsio ne regna que six ans, & abdiqua en faveur de FANNA SONNO, en 1308.

NIDSIO II. 93. Dai. 1302. 1307.

FANNA SONNO étoit fils de Fusimi II. & regna onze ans, après quoi il se démit de la Dignité Impériale en faveur de GO DAI-

FANNA SONNO 94. Dai. 1308.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

DAIGO, frere puîné de Nidſio II. & fils de Gouda.

DAIGO II. 95. Dai. 1319. GO DAIGO ou DAIGO II. monta ſur le Trône en 1319, & regna treize ans. La derniere année de ſon Empire fut troublée par des guerres civiles très-ſanglantes, & c'eſt peut-être ce qui le détermina à quitter le Gouvernement. Il réſigna l'Empire à KWO GIEN, fils aîné de Fuſimi II. en 1332. Le Séogun MORI KUNI SINNO étoit mort l'année précédente, & avoit fait place à SONUN SINNO ou SONNUN SINNO, fils puîné de Daigo II. Ce Prince ne jouït que deux ans de cette importante Dignité, & eut pour Succeſſeur ſon frere NARI JOSI SINN OO.

KWO-GIEN 96. Dai. 1332. KWO-GIEN ou KOO GIEN commença donc de regner en 1332. La ſeconde année de ſon Regne, TAKA-UDSI, Général de la Couronne & Succeſſeur de Nari JoſiSin Oo, vint à la Cour pour ſaluer le Mikaddo. Ce Général étoit fils d'Askago-Sannokino-Kami-Nago-Udſi. Kwo Gien, après avoir gouté de la Souveraineté pendant deux ans, s'en laſſa à ſon tour, & remit la Couronne à celui de qui il l'avoit reçue: il vêcut encore trente-deux ans, & mourut en 1366.

DAIGO II. reprend la Couronne. 1334. GO DAIGO ou DAIGO II. reprit donc les rênes du Gouvernement & recommença un nouveau Regne, qui ne fut que de trois ans. La troiſieme année, qui fut 1336, mourut l'Empereur Go Fuſimi, & il y eut de grands tremblemens de terre au Japon.

KWO MIO 97. Dai. 1337. KWO MIO frere puîné de Kwo Gien, & quatrieme fils de Go Fuſimi, ſuccéda en 1337. La ſeconde année de ſon Regne, il confera à Taka Udſi Général de la Couronne le titre illuſtre de Sei Dai Seogun. C'eſt ainſi que ces Généraux s'emparant peu-à-peu de la toute-puiſſance que
leur

leur donnoit le gouvernement des Armées dé-vouées à leurs intérêts, se faisoient encore donner les Titres augustes qui les approchoient insensiblement d'un Trône dont ils s'arrogeoient toute l'autorité. Aussi avons-nous vu que les Généraux de la Couronne ne quittoient cette Dignité qu'à la mort; au-lieu que les Dairi en avoient à peine joui, qu'ils y renonçoient. Les Dairi n'avoient presque déja plus que le faste, la représentation, & les épines de la Souveraineté; au-lieu que les Généraux en avoient tout le pouvoir, l'essentiel, & la réalite. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

Les Historiens ne s'accordent par sur le Regne de Kwo Mio. Quelques-uns supposent qu'il dura douze ans; les autres le bornent à deux, & remplissent les dix années qui restent, en lui donnant pour Sucesseur GO MURA CAMI ou MURA CAMI II. septieme fils de Daigo II: mais comme ce Prince ne se trouve point dans la Liste des Mikaddos, nous nous contenterons de l'avoir nommé, sans le mettre dans l'ordre de la Succession des Empereurs du Japon.

SIUKWO succéda en 1349. Il étoit fils ainé de l'Empereur Kwo Gien, & ne regna que trois ans. SIUKWO 98. Dai. 1349.

GO KWO GIEN ou KWO GIEN II. son frere puîné, hérita du Trône en 1352. La troisieme année de son Regne, Joosi Saki, troisieme fils de Taka udsi, se rendit à la Cour; & l'année suivante Taka udsi fut envoyé dans la Province d'Oomi, où il s'étoit élevé des troubles. Il ne vêcut que peu d'années après, & mourut en 1360. Son troisieme fils JOOSI SAKI succéda à ses Charges, & fut la même année rêvetu par l'Empereur du Titre de Sei Dai *Seogun*. L'an 1363, ce nouveau Général de la Couronne alla dans la Province d'Oomi, pour commander l'Armée Impériale. Et enfin après KWO GIEN II. 99. Dai. 1352. 1355. 1356.

avoir

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. avoir possédé dix ans cette Dignité, il eut pour Successeur son fils JOOSIMITZ, qui fut honoré du même titre de Sei Dai Seogun. Deux ans après, Go Kwo Gien mourut, après un Regne de vingt ans.

GO JEN JU 100 Dai. 1372. GO JEN JU, son fils aîné, lui succéda en 1372. La huitieme année de son Regne fut remarquable par une Comete, & par une grande famine qui ravagea le Japon. Il ne regna qu'onze ans.

GO KOMATZ 101. Dai. 1383. 1392. 1403. GO KOMATZ, son fils ainé, lui succéda en 1383. L'an 1392, il y eut une guerre dans le païs d'Udsii; & cinq ans après le fameux Temple Kenninsi fut réduit en cendres. L'an 1403, une Comete parut au Printems, & on remarqua qu'il y eut une grande secheresse & disette d'eau l'Eté & l'Automne d'après. L'Hiver il y eut de furieux tremblemens de terre. Deux ans après, une montagne à Nasno, dans la Province de Simotski,
1405. commença à bruler & à jetter des pierres & des cendres, mais la flamme cessa peu de jours après.
1408. L'an 1408, l'Automne fut fort pluvieux, ce qui causa des inondations en plusieurs lieux de l'Empire. Elles furent suivies de tempêtes & de tremblemens de terre. Go Komats regna trente ans, & eut pour Successeur son fils.

SEOKWO. 102. Dai. 1413. SEOKWO commença de regner en 1413, & jouït seize ans de la Couronne. Il eut quelques guerres civiles à soutenir. Usje de la famille de
1417. Suggi, se revolta contre lui en 1417; & cinq ans après, on vit au Japon un Parhélie. L'Histoire a eu soin de marquer ces sortes de Phénomenes, quand ils y sont arrivés. Celui-ci est l'image du Soleil, que reçoit & renvoye une nuée comme pourroit faire un miroir, desorte que l'on croit alors voir deux Soleils. Au com-
1429. mencement de 1429, mourut Joosimitz Général de la Couronne. Sa Dignité passa à son fils JOSIJNOBA. Ce dernier ne paroît point dans la

Liste des Grands-Généraux de la Couronne, que Mr. Kæmpfer appelle Empereurs Séculiers du Japon; mais il y donne pour Successeur de Joosimitz, JOSI MOTSI fils de Takamitz, & il a soin d'y marquer que JOSI KASSU fils de Josi Motsi regna sous son pere; auquel il fait succéder JOSI NORI fils de Joosimitz. Le Dai Seokwo mourut quelques mois après, & la même année que le Seogun Joosimitz.

LE JAPON. Annees de l'Ere Chrétienne.

GO FUNNA SO succéda à son pere en 1429. La prémiere année de son Regne le Japon fut effrayé de l'apparition d'une Comete, & onze ans après il en parut une autre. Le Seogun ou Général de la Couronne Joosi nori, avoit deux fils, savoir l'ainé JOOSIKATZ, auquel on donne un Regne de trois ans après son pere; & le puîné JOOSI MASSA. C'est à ce dernier que l'Empereur Gofunna So confera le titre de Sei Seogun, en 1445. Deux ans après, le Palais Impérial fut réduit en cendres. Ce ne fut pas le seul malheur qui troubla la tranquillité du Regne de Gofunna So, qui fut de trente-six ans. Les sept derniers il parut dans le Ciel des Phénomenes étranges & surprenans, qui furent suivis de la famine, de la peste, & d'une grande mortalité dans tout l'Empire.

GO FUNNA SO. 103. Dai. 1429. 1445.

GO TSUTSI MIKADDO ou TSUTSI MIKADDO II. succéda à son pere en 1465, & son Regne fut encore plus malheureux. La prémiere année, il parut une Comete dont la queue sembloit avoir trois brasses de long: l'année suivante il y eut des tremblemens de terre, & la famine fut si grande à la Chine, que les gens se tuoient & se mangeoient les uns les autres. En 1468, le Japon fut déchiré par les guerres civiles qui s'éleverent: deux ans après, une nouvelle Comete redoubla l'effroi des peuples, qui regarderent ce Phénomene comme un présage des mal-

TSUTSI MIKADDO. 104. Dai. 1465. 1466. 1468. 1470.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

malheurs dont ils étoient encore menacés. C'eſt une erreur preſque généralement répandue, que l'on ne voit jamais impunément les Cometes, & les raiſonnemens les plus ſolides n'ont point encore pu juſqu'à préſent guérir les hommes de ce préjugé. La mortalité qui ariva en 1472, ſembloit le favoriſer; & la même année il parut une troiſieme Comete, la plus grande que l'on eût encore obſervée. Les Auteurs Japonnois, pour en exprimer la grandeur diſent que ſa queue avoit la longueur d'une rue. L'an 1474 mourut Fotſakawa Katsmotto, Général célèbre par courage & par ſes ſon exploits, après ſa mort il fut honoré du titre Riu Ans. JOOSIJ MASSA Grand-Général de la Couronne, occupé de l'attention que demandoit le gouvernement des Armées, & du ſoin qu'il donnoit à établir la tranquillité dans les Provinces de l'Empire, fut bien aiſe de ſe procurer du ſoulagement en partageant ſon autorité avec ſon fils JOSSINAVO. Il lui procura le titre de Sei Seogun, & l'admit à commander les Armées & à adminiſtrer les affaires de l'Etat. Mais ce Prince mourut l'an 1489, quator-
1489. ze ans après ſon élévation. Jooſir-Maſſa ſon pere mourut l'année ſuivante, & fut fort regret-
1490. té. JOSI TANNE ſon autre fils avoit déja pris la place de ſon frere; & quatre ans après, JOSI
1494. SIMMY fils de Joſi tanne, fut honoré du titre de Sei Dai Seogun, & partit preſque auſſi-tôt pour commander l'Armée dans la Province de Jaſiiro. Les autres evenemens remarquables de ce Regne, qui fut auſſi de trente-ſix ans, furent des Inondations dans la Province de Setz près d'Amagazaki. Les rivieres s'enflerent, une partie du païs fut ſubmergée, & pluſieurs perſonnes périrent dans ce Déluge qui arriva en
1476. 1476. Un tremblement de terre cauſa de très grandes frayeurs en 1495. TSUTSI MIKAD-

DO

DO II. vêcut cinquante-neuf ans. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

Son fils KASIUWABARA lui fuccéda en 1501. Des Cometes, des famines, des tremblemens de terre, furent prefque les feuls évenemens remarquables d'un Regne de vingt-fix ans. Quoique Joofij tanne eût dû fuccéder à JOOSIJ MASSA fon pere, fon fils Joofij Simmy fut honoré du titre de Sei Dai Seogun; il ne l'avoit pas lui-même, il ne l'eut que l'an 1509, que l'Empereur le lui confera avec le commandement des Armées. Les guerres qui furvinrent deux ans après lui donnerent lieu d'exercer fa valeur; & après les avoir affoupies, il alla en recevoir la récompenfe à la Cour en 1513. Elles ne cefferent entierement que fous le Regne fuivant. Foffokawa & Kadfuragava étoient les auteurs de ces troubles; le prémier termina fa vie en fe fendant le ventre, mort qu'affecte d'affronter avec courage la Nobleffe Japonnoife, chez qui ces marques de defefpoir paffent pour un glorieux effort de la valeur malheureufe.

KASIUWABARA. 105. Dai, 1501.

1509.

Le Succeffeur de Kafiuwabara fut GONARA fon fils, en 1527. Ce fut au commencement de fon Regne, que finit la guerre dont on vient de parler. Pendant fon Gouvernement le Japon fut affligé deux fois par la pefte, & trois fois par une grande mortalité. Les faifons y furent extraordinairement pluvieufes, & les eaux fi groffes qu'elles inonderent une grande partie du Païs; & il y eut entre autres une Tempête fi violente & fi générale, qu'elle renverfa plufieurs Edifices magnifiques & une partie du Palais de l'Empereur. JOOSI FAR, fils de Jofij-Simmy, & petit fils de Joofij-tanne, avoit un fils nommé JOOSI TIR; il le préfenta à l'Empereur, qui l'honora du titre de Sei Dai Seogun, en 1558. Joofi Far mourut trois ans après.

GONARA 106. Dai, 1527.

Ce fut fous ce Regne, vers l'an 1551, que les 1551.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. Découverte & conversion de quelques endroits du Japon.

les Européens eurent connoissance du Japon. Trois Marchands Portugais, Antoine Mota, François Zeimot & Antoine Pexot, étant partis de Dodra, qui est au Royaume de Siam, & faisant voile vers la Chine, furent jettés par la tempête vers les Iles du Japon & prirent port au Royaume de Cangoxima. Les établissemens auxquels cette découverte donna lieu, engagerent ensuite des Missionnaires à y porter les lumieres de la Foi. Un Japonnois tourmenté par des remords qui ne lui laissoient aucun repos, apprit des Portugais qu'il en seroit délivré s'il s'adressoit à St. François Xavier, dont ils lui firent connoitre le mérite. Il alla aux Indes, où cet homme Apostolique étoit alors. Le fruit de leurs entretiens fut la conversion d'Anger; c'est ainsi que ce Japonnois s'appelloit. Mais la Providence se servit de cette occasion pour faire naitre dans le cœur de Xavier un extrême desir de planter la croix dans ce vaste Empire; & elle bénit tellement ses travaux, qu'il y fonda une Eglise qui a été longtems très florissante.

OOKIMATZ 107. Dai. 1558.

Gonara regna trente & un ans, & eut pour Successeur OOKIMATZ son fils, en 1558. La prémiere année de son Regne, il y eut l'Eté une extrême secheresse. Ces malheurs sont d'une très grande conséquence au Japon, parce que le Ris qui est la principale nourriture ayant besoin d'arrosement, quand l'eau manque, il suit
1566. toujours à coup sûr une famine. En 1566, JOOSI TIR Géneral de la Couronne se fendit le ventre. JOOSI TAIRA son fils ne laissa pas trois ans après d'être fait Général, & l'Empereur le revêtit du Titre de Sei Seogun. L'an
1574. 1574, quelque incendiaires mirent le feu au Ka Mio (a) où l'Empereur faisoit sa résidence, & il

(a) Le KAMIO est la partie la plus élevée de la Ville de Miaco. La partie basse s'appelle SIMIO.

il fut presque tout réduit en cendres. Joosi Taira n'avoit pas jouï longtems des honneurs dont il avoit été gratifié. Son fils JOOSI AKI n'en jouït guère plus long-tems que lui; & NOBENANGA ou NOBUNAGA, fils puîné de Oridano Dansio Taira gouverna les Armées après ce dernier. Comme il étoit à Miaco en 1583, il y fut tué avec son fils. La Dignité de Sei Seogun passa à FIDE NOBU fils de Nobu tada. On met à la vingt-huitieme année de ce Regne les commencemens de FIDE JOS, qui prit ensuite le nom de TAIKO ou TAIKO SAMA. Cet homme, qui n'étoit que le fils d'un païsan, fut dans sa jeunesse Sommelier d'une Personne de qualité; mais il s'éleva par son mérite jusqu'à la Dignité de QUANBUKU, qui est la prémiere Personne après le Dairi. En vertu de ce Titre, il est son Lieutenant-Général & Vice-régent de l'Etat. Ainsi Taiko se vit en main le commandement des Armées & l'administration des affaires Politiques & Civiles. L'évenement fit voir que le Dairi ne pouvoit pas plus mal choisir pour ses interêts, & pour ceux de ses Successeurs. Jusques-là, ceux qui avoient porté le titre de Généraux de la Couronne, avoient sauvé les apparences: contens de commander l'Etat & les Troupes, ils prenoient de l'Empereur le droit d'exercer leur pouvoir & reconnoissoient sa supériorité: ils lui faisoient au moins quelque part de l'Autorité Souveraine. Taikosama voulut être indépendant & regner en Maître: il ne laissa aux Empereurs qu'une vaine ombre d'autorité, qui consistoit en de menues Prérogatives attachées à la sainteté de leur race. Jusques-là toutes les Provinces du Japon étoient divisées & gouvernées par des Princes particuliers, qui y vivoient en petits Rois; de-là vient qu'on en trouve tant dans l'Histoire Ecclésiastique du Japon. L'Empereur étoit fort content qu'ils

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

1583.

1586.

Histoire de Taikosama.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

qu'ils lui rendiffent leurs hommages & payaffent les redevances fans troubler l'Etat par des guerres inteftines. Taikofama réunit toutes ces Provinces à fon Empire, & n'y laiffa de Gouverneurs que ceux fur la foumiffion desquels il pouvoit compter: ainfi il fut Empereur abfolu dans le Japon, par la foibleffe de la Famille Impériale. Il y avoit vingt-huit ans que Ookimatz étoit fur le Trône, lorsqu'il perdit Jookwo, qu'il fe deftinoit pour Succeffeur, & qui laiffoit un fils nommé JOSEI. L'Empereur Ookimats lui remit la Couronne l'année d'après, qui fut l'an 1587.

JOSEI II. 108. Dai. 1587. JOSEI II. jouït du Trône vingt-cinq ans; mais Taikofama regnoit effectivement. Ce dernier avoit un neveu nommé Fide Tfugi, Prince fanguinaire, qui fignala fa cruauté en tuant Foodsjo, dans la Province de Sagami, & en extirpant toute la famille de ce malheureux. Taikofama aimoit à tel point ce neveu, qu'il fe le deftinoit pour Succeffeur; il lui procura même
1591. en 1591 le titre de Quanbuku. Cependant il le difgracia dans la fuite, & l'obligea de fe
1592. fendre le ventre. L'année fuivante il déclara la guerre aux Coréens, & envoya contre eux une Armée nombreufe. Il ne diffimula point, que par la conquête de ce Païs il vouloit s'ouvrir un chemin à celle de la Chine. Cette guerre dura fept ans. Depuis qu'il s'étoit défait de fon neveu, il avoit mis fon affection à un homme qu'il s'étoit entierement attaché par fes bienfaits. Jefijas, c'eft le nom de ce Favori, devint fon Miniftre d'Etat, & obtint du Dairi la Dignité
1597. de Nai-Dai-Sin, en 1597. Cette même année, il plut des cheveux longs de quatre ou cinq pouces. Ces fortes de Phénomenes ne font point

Mort de TAIKOSAMA.

rares au Japon, & l'Hiftoire a eu foin de les marquer. Taikofama mourut l'année fuivante,
1598. & après fa mort on le mit au nombre des Dieux,

Dieux, selon la coutume du Païs. Le Dairi l'honora du Titre divin de Tojokuni Dai Miosin. On lui érigea un Temple à Miaco, où il subsistoit (a) encore à la fin du siecle passé : c'est là que l'on mit son urne. Il laissoit pour Successeur un enfant nommé FIDE-JORI, dont il confia l'éducation à Jesijas son Favori. Il avoit pris toutes les mesures dont la prudence humaine est capable, pour s'assurer de la fidélité de ce Ministre; il exigea de lui une promesse munie d'un serment solemnel & signée de son sang, qu'il quitteroit la Régence dès que le Prince seroit en âge de gouverner; & pour mieux l'engager à tenir parole, il maria au jeune Pupile la fille de Jesijas. Ce fut donc sous le titre de Régent & de beau-pere, que Jesijas gouverna le Japon au nom de Fide Jori. Il y eut des mécontens, & l'an 1601 Josiida Tsibbu, qui avoit un emploi à la Cour de Fide-Jori, se revolta: mais les rebelles furent bientôt défaits, & leur Chef fut exterminé avec toute sa famille. Trois ans aprés, le titre de Sei Dai Seogun, qui appartient au Général de la Couronne, fut donné à Jesijas Gouverneur de Fide-Jori; & la même année son Pupile fut honoré du titre de NAI DAI SIN. Deux ans après, Fide Tada, fils de Jesijas, reçut aussi le titre de Sei Dai Seogun. C'est ainsi que les Dairis prodiguoient les titres pompeux à ceux qui les avoient dépouillés de leurs droits, commme s'ils eussent été insensibles à la perte de la Souveraineté dont Taikosama les avoit privés. L'autorité du nouveau Trône qu'il avoit élevé étoit déja si bien établie, qu'en 1608 il arriva à Saruga un Ambassadeur que l'Empereur de la Chine envoyoit à l'Empereur

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

1601.

1604.

1606.

(a) Il a été presque ruiné depuis que l'Empire a passé dans une autre Famille.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

1611. reur Successeur de Taikosama. L'an 1611, les Iles de Riuku furent conquises par le Prince de Satzuma, & depuis ce tems-là on les a regardées comme appartenant à l'Empire du Japon.

DAISEOKWO. 109. Dai. 1612. 1615. Go Josei eut pour Successeur son fils DAISEOKWO, en 1612. Trois ans après, JESIJAS Tuteur & beau-pere de Fide Jori, voyant ce Prince en âge de gouverner par lui-même, ne put se résoudre à tenir la promesse qu'il avoit faite à Taikosama, son Maître & son bienfaiteur. Le perfide assiegea le jeune Prince dans

1616. le Palais d'Osacca. Le siege dura près d'un an: le Château se rendit enfin; mais le Prince qui s'étoit retiré au fond du Palais avec ses plus fideles amis, y fit mettre le feu, aimant mieux périr dans les flammes, que de tomber entre les mains d'un ennemi victorieux. L'infidele Régent ne jouït pas longtems du Trône qu'il ve-

1617. noit d'usurper: il mourut l'année suivante, & fut enterré à Nicquo; & suivant la coutume du Japon qui consacre les crimes heureux, il fut mis au nombre des Dieux sous le nom de GONSENSAMA. C'est de cet Usurpateur que descend la famille regnante du Japon; c'est le même que l'on connoit dans les Rélations sous le nom de Jejassama. En 1611, il accorda à la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales l'entiere liberté de trafiquer au Japon. FIDE TADA, son troisieme fils & son Successeur, renouvella d'abord les Privileges que son pere avoit accordés à cette Compagnie. L'an 1621, le Dairi épousa la fille de Fide Tada; & deux ans après Jemitz, l'un des fils de Fide Tada étant venu à Miaco pour saluer le Dairi, ce Prince lui confera le titre de Sai Dai Seogun. Daiseokwo, la dix-huitieme année de son Regne, se démit de la Couronne Impériale en faveur de sa fille NIO

TE ou SEOTE. Il vêcut encore long-temps après son abdication.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. NIO TE ou SEOTE 110. Dai. 1630.

Cette Princesse monta sur le Trône en 1630; & en 1632 mourut Fide Tada, qui fut déifié après sa mort & nommé Teitokuin. Son fils IJETIRUKO, ou IJEMITZKO, le même que les Européens ont appellé Jemitz, lui succeda.

La Religion Chrétienne avoit fait des progrès merveilleux dans le Japon. Plusieurs de ces petits Rois dont nous avons parlé, l'avoient embrassée, & la faveur qu'ils avoient accordée aux Missionnaires, avoient facilité la conversion des Peuples. Le sang des Martyrs avoit fructifié. Les Jésuites y avoient fait des fruits admirables; jusques-là il y avoit espérance qu'avec le tems ce vaste Empire seroit amené à la Foi. Cette entreprise avoit été commencée dans les circonstances les plus favorables. L'entrée du Japon n'étoit pas encore fermée. Les petits Rois de cet Empire n'étoient pas aussi assujettis à l'Empereur, qu'ils le sont à présent Les Japonnois jouïssoient de la liberté de voyager dans leur Païs & dans les Païs étrangers par-tout où leur fantaisie ou les affaires de leur commerce les appelloient. Les Nations étrangeres pouvoient jetter l'ancre dans tous les Ports. Les Princes, avec qui les Portugais trafiquoient, tâchoient de les attirer chez eux, & il y avoit de l'empressement à leur faire des avantages qui les portassent à s'y établir; chacun s'efforçoit de les faire venir dans ses Ports: ainsi les Portugais, recherchés de toutes parts, négocioient librement & avantageusement par tout l'Empire. Les Japonnois, curieux comme ils étoient, tâchoient d'avoir à l'envi ces Raretés étrangeres, & n'en sachant pas le prix réel, ils en donnoient tout ce qu'on

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

leur en demandoit. Les Jésuites qui accompagnerent les prémiers Portugais au Japon, n'avoient pas moins à cœur la conversion de ces Infideles. Voici le témoignage que leur rend un Protestant (a): „ Ces Peres s'accréditoient par „ leur modestie exemplaire, leur vie vertueuse, „ l'assistance desintereffée qu'ils donnoient aux „ pauvres & aux malades; & par la pompe & la „ majesté de leur Service divin, à quoi les Japon„ nois prenoient un plaisir singulier." Le grand nombre de nouveaux Chrétiens fit un tort considerable aux fausses Religions de l'Empire: les Bonzes, à qui ils ne portoient plus d'offrandes, ne furent pas muets en cette occasion. Les Empereurs attachés au Paganisme commencerent des persécutions, pour arrêter les progrés de la Religion Chrétienne. Dans la seule année 1590, il y eut 20570 personnes qui souffrirent pour la Foi. Les Missionnaires dont on avoit fermé les Eglises, ne laisserent pas de convertir dans les deux années suivantes, douze-mille Infideles. On a soupçonné que le jeune Fide-Jori, qui fut dépouillé par son Tuteur, étoit Chrétien, aussi bien que la plupart des Soldats & des Officiers de sa Cour & de son Armée. Le genre de mort qu'il se procura, est une preuve qu'il n'étoit pas Chrétien; cette Religion ne permet pas l'homicide de soi-même, à quelque extrémité que l'on soit réduit. L'imprudence de quelques Portugais, & le zèle indiscret de quelques Missionnaires, donnerent lieu à de nouvelles prsécutions. Taicosama, & Jesias son Successeur, effrayés des progrès de la Religion, & de l'union qui regnoit entre les Chrétiens, s'appliquerent à les détruire entie-
1637. rement. Enfin l'an 1637, la Religion fut entie-

(a) Mr. Kæmpfer, Auteur de l'*Histoire du Japon*.

tierement proscrite dans l'Empire; les Portugais furent bannis à perpétuité, & tous les Ports fermés à l'Etranger, excepté aux Hollandois, qui conserverent la permission d'avoir un Comptoir dans l'Ile de Desima. En 1638 le 12 Avril, on fit mourir en un jour 37000 Chrétiens, & ce massacre abolit tellement la Religion Chrétienne dans l'Empire, qu'il n'y resta plus que quelques Particuliers, toujours exposés aux supplices les plus barbares, dès qu'ils étoient dénoncés ou soupçonnés (*a*). LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. 1638.

L'an 1641, il y eut une grande famine & une mortalité dans le Japon. La Princesse Seo te, après un Regne de quatorze ans, se démit de la Couronne en faveur de son frere puîné, en 1643. 1641.

GOKWOMIO ou GOTO MIO fut quelques mois sans prendre le Titre de Mikaddo. La troisieme année de son Regne, il confera le Titre de SEONAI DAI NAGON à JETZNA, fils de l'Empereur Ijetiruko ou Jemitzko. Ce dernier vivoit encore alors, & ne mourut qu'en 1650. Après sa mort, il fut nommé DAIJOINSAMA ou TAIJOINSAMA, JETZNAKO, ce fils dont nous venons de parler, lui succeda à l'Empire. L'onzieme année du Regne du Dai Gokwomio, le feu prit à son Dairi, c'est-à-dire à son Palais, & en consuma une grande partie avec plusieurs Temples & autres Edifices voisins. On soupçonna de jeunes garçons de douze ou de GOKWOMIO. III. Dai. 1643. 1650.

(*a*) On peut voir dans le Livre de Mr. Robbe intitulé, *Méthode pour apprendre la Géographie*, T. 2. p. 122. dans l'*Introduction de Pufendorff à l'Histoire*, Edit. 1721. T. 1. p. 166, & dans la *Relation du Japon*, au T. 3. des Voyages de *Tavernier*, par quelle Politique scélérate un Européen nommé *Caron* donna lieu à la proscription des Portugais & du Christianisme.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

de quatorze ans d'y avoir mis le feu, & ils furent mis en prison. Le Dai mourut en 1654, & fut enterré avec beaucoup de solemnité dans le Temple de Sen Oufi.

SININ 112. Dai. 1654.

SININ son troisieme frere lui succeda la même année; & quelques-uns croient que ce fut en ce tems-là, que l'on ouvrit les Ports du Japon aux Chinois, en leur rendant la liberté du Commerce, dont il avoient été quelque tems privés par la défiance de Seo te. L'an 1657, il y eut un furieux incendie à la Cour de l'Empereur Jetznako: il continua pendant trois jours, & réduisit en cendres la plus grande partie de cette Capitale (*a*). Quatre ans après, celle du Dai eut le même sort; & l'an suivant, il y eut un tremblement de terre si terrible qu'une montagne de la Province d'Oomi, sur la riviere de Katzira, fut engloutie & il n'en resta pas la moindre trace. Sinin mourut après un Regne de neuf ans.

1657.

KINSEN 113. Dai. 1663. 1665.

KINSEN ou TEI SEEN, ou suivant son Titre entier, Kinseokwo Tei, son cadet, le plus jeune des fils du Dai Seokwo Tei, lui succeda en 1663. Deux ans après, on établit dans toutes les Villes & dans tous les Villages de l'Empire, un Tribunal que l'on pourroit appeller *Cour des Enquêtes*. Sa fonction est de rechercher quelle Religion, quelle Secte, quelle Croyance, chaque famille ou même chaque personne particuliere professe. Cette recherche se fait tous les ans une fois: & le tems n'en est point fixé, de peur que si on le prévoyoit, qulques-uns ne s'absentassent pour éluder la déclara-

(*a*) *Wagenaer*, qui étoit Envoyé de la Compagnie des Indes Orientales à cette Cour, se trouvoit alors dans la Ville. Il fut témoin de ce desastre, qu'il décrit dans son Voyage inseré au Recueil de *Montanus* intitulé, *Ambassades des Hollandois vers les Empereurs du Japon.*

claration qu'ils doivent donner. Mais elle se fait d'ordinaire quelques jours, ou quelques semaines, après une cérémonie très propre à arrêter le cours & les progrés du Christianisme. Elle consiste en ce que l'on va dans chaque famille, présenter les images de Jésus-Christ, & de la Sainte Vierge sa mere; & il faut que chacun les foule aux pieds pour marquer qu'il déteste la Religion Chrétienne. Cet terrible épreuve est un sûr moyen pour connoître les Chrétiens, car le simple refus suffit seul pour les convaincre; & on peut être assuré que ceux qui par crainte & par lâcheté succombent à cette tentation, ne sont pas Chrétiens. L'année suivante, l'Empereur ordonna que la Secte Jusjafuse, qui étoit une branche de celle de Fokesju, fût abolie, & défendit à tous ses Sujets de s'y jamais attacher. Ceux de cette Secte avoient des idées si ridicules de leur pureté & de leur sainteté, qu'ils croyoient que le commerce des autres hommes les rendoit impurs & souillés. 1666.

La Ville d'Iedo souffrit beaucoup par le feu qui sembloit y avoir été mis à dessein, & il paroissoit que les Incendiaires en vouloient particulierement aux Magazins des marchands & aux maisons où les soldats étoient logés. La secheresse qui fut très grande causa une extreme famine, à laquelle l'Empereur tâcha de remédier en faisant distribuer à ses dépens du ris bouilli aux pauvres dans tout l'Empire. Les grandes tempêtes qui désolerent la Ville d'Osacca, & plusieurs autres Lieux maritimes, furent suivies d'inondations & d'une mortalité sur les hommes & sur le bétail. Peu de tems après, on s'apperçut que ces inondations & ces tempêtes avoient embarassé le lit de la riviere qui coule à Osacca; on travailla à le nettoyer, & on y trouva une grande quantité d'or & d'argent, qui apparemment y avoit

1668. 1669. 1670. 1671.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. avoit été jetté dans le tems des dernieres guerres civiles. Le Palais du Dairi ne fut pas exempt des incendies: le feu ayant pris à quelques édi-
1673. fices, devint si violent, qu'une grande partie de la Ville de Miaco fut changée en un monceau de cendres. Ce qu'il y eut encore de plus triste, le feu gagna les greniers publics & en consuma plusieurs. Pour remedier aux suites de ce dernier malheur, l'Empereur fit donner ou prêter une certaine quantité de ris à toutes les familles qui en avoient besoin: cet usage se
1674. pratique souvent en tems de famine. La douzieme année du Regne de Kinsen, il se tint une Cour des Enquêtes par son ordre dans sa Capitale de Miaco. Le détail servira à faire connoître combien le Japon est peuplé. On trouva que dans les 1850 rues de cette Ville, il y avoit

	Personnes
De la Religion de Ten Dai.	1050
De la Secte de Singon.	10070
De celle de Fosso.	5402
De Sen.	11016
De Seodo.	122044
De Rit.	9912
De Jocke.	81586
De Nis Fonguans.	41586
De Figas Fonguans.	80112
De Takata Monto.	7406
De Bukwoo.	8506.
De Dainembuds.	21080
De Jammabos.	6073
En tout - - -	405643
Dont étoient mâles -	182071
& femelles - - -	223572

Cela

Cela fait voir le nombre de Sectes qui se trouvent dans une seule Ville. Cet *Aratame*, (on appelle ainsi cette perquisition) ne comprend pas toute la Cour du Dairi, qui est très nombreuse, & qui fait une Ville à part. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

Cette même année, le Souverain eut encore occasion d'exercer sa liberalité envers les pauvres, à l'occasion d'une famine causée par les pluyes & la grêle. Jjetznako, mourut le 24 de Juin 1680, & fut mis après sa mort au nombre des Dieux & nommé GEN JU IN DEN. Son frere TSINAJOSI KO lui succeda. On le nomme aussi TSIJNAJOSIKO, ou TSINAJOSAMA. Le Dairi l'honora ensuite d'un Titre plus étendu, & le nomma SEI DAI SEOGUN NAIDAI SIN I UKON JENO TAI SO. En 1683 mourut TOKUMATZ, fils unique de Tsinajosama, & l'Héritier présomptif de sa Couronne. Il y eut un deuil ordonné dans tout l'Empire, & on défendit de jouer d'aucun instrument de Musique, ou de faire aucune réjouïssance, pendant trois ans. Le Dai Kinsen, après un Regne de vingt-quatre ans, abdiqua l'an 1687 en faveur de son fils KINSEN ou KINSEOKWO TEI. Ce Prince occupoit le Trône du Japon en 1693, lorsque Tsinajosiko, âgé alors de quarante-trois ans, jouïssoit de l'Autorité Impériale. Les Annales du Japon ne viennent pas plus loin, pour nous autres Européens. 1680. 1683. KINSEOKWO 114. Dai. 1687. 1693.

L'Empire du Japon consiste principalement en trois grandes Iles séparées. La plus grande s'appelle NIPHON ou NIPON, du nom de tout l'Empire. La seconde en grandeur est appellée, par raport à sa situation, SAIKOKF, & quelquefois KIUSIU, c'est-à-dire *Païs Occidental*, ou le *Païs des neuf*, à cause de sa division en neuf Provinces. La troisieme est presque quarrée, & comme elle est divisée en quatre Pro- Idée de l'Empire du Japon. Sa division.

LE JAPON. vinces, on l'apelle SIKOKF, c'est-à-dire le *Païs des quatre*. Ces trois grandes Iles sont entourées d'un nombre presque inconvecable d'autres Iles, dont quelques-unes son petites, pleines de rochers stériles; & les autres assez grandes, riches, & fertiles, pour être gouvernées par de petits Princes. Toutes ces Iles & Terres furent divisées par le Dai Siusium, l'an 590, en sept grandes Contrées; lesquelles Ten-Mu divisa de nouveau, l'an 681, en soixante & six Provinces, dont il donna le Gouvernement à un pareil nombre de Seigneurs de sa Cour, qui y commandoient comme Princes ou comme ses Lieutenans. Et parce que deux autres Iles, IKI & TSUSSIMA, qui appartenoient autrefois au Royaume de Corée, furent conquises dans le dernier siecle, & réunies à l'Empire du Japon; ces Provinces sont aujourdhui au nombre de LXVIII. Quoique ces deux Divisions subsistent encore, il est néanmoins arrivé dans la suite, que les 68 Provinces de l'Empire ont été démembrées, & subdivisées en 604 moindres Parties ou Districts.

Ses Gouvernemens. Dans les prémiers & heureux siecles de la Monarchie Japonnoise, chaque Prince vivoit paisiblement & tranquillement dans la Province dont l'Empereur lui avoit commis le Gouvernement. Mais les calamités, qui ont suivi les fréquentes disputes & dissensions qu'il y a eu entre les principales branches de la Famille Impériale touchant la Succession à l'Empire, ont par degrés rempli l'Etat de trouble, de confusion & de carnage. Les Princes, ou Gouverneurs, épousoient des partis différens; & la voye des armes ne fut pas plutôt introduite parmi eux, comme le moyen le plus efficace de terminer leurs différends, que chacun s'en servit pour se maintenir dans la possession des Païs, dont ils ne tenoient le Gouver-

ne-

nement que de la pure liberalité de l'Empereur. **Le Japon.** Ceux à qui il n'en avoit point donné, eurent soin de s'en pourvoir eux-mêmes. Les Princes partagerent leurs Terres héréditaires entre leurs enfans; & quoique ceux-ci ne possedassent qu'une portion du bien de leur pere, ils ne voulurent pas lui ceder en pompe & en magnificence. Les Empereurs de la Famille regnante, qui ont eux-mêmes usurpé la Couronne, ne regardent pas cette grande division des Provinces de l'Empire, comme préjudiciable à leur Autorité; mais plutôt ils la trouvent avantageuse, en ce qu'elle sert à leur faire mieux connoitre le véritable état de leurs revenus: aussi, bien loin de les remettre sur l'ancien pied, ils les démembrent & les subdivisent encore de plus en plus, selon que la fantaisie leur en prend, ou que leur intérêt le demande, & il y en a des exemples dont la mémoire est encore toute récente. Il n'y a pas longtems que la Province de Tsikusen fut divisée en deux Gouvernemens, & le Prince de Tsikungo eut ordre de la Cour de ceder une partie de ses terres au Prince des deux Iles Iki & Tsussima, dont nous avons parlé, qui jusqu'alors n'avoit rien possedé dans le Continent du Japon.

Cet Empire est borné par des côtes pleines de **Ses bornes.** Rochers & de Montagnes, & entouré d'une Mer orageuse, qui n'ayant que très peu de fond, ne peut recevoir que de petits bâtimens; & ceux-là-même risquent beaucoup, la profondeur de la plupart de ses Golphes & de ses Havres n'étant pas encore connue, & les Havres qui sont connus des Pilotes du Païs, n'étant pas propres à recevoir des Vaisseaux tant soit peu grands. Il semble que la Nature ait voulu que ces Iles formassent une espece de petit Monde séparé, & indépendant de tout le reste, en les rendant d'un accès si difficile, & les fournissant abondamment de

LE JAPON. de tout ce qui est nécessaire pour faire vivre les habitans d'une maniere agréable & délicieuse, sans avoir besoin du Commerce des Nations étrangeres.

Annexes du Japon. Outre les Iles & les Provinces qu'on a déja marquées, il y a quelques autres Païs plus éloignés, qui à proprement parler n'appartiennent pas à l'Empire du Japon, mais ils reconnoissent l'Empereur pour leur Souverain, ou vivent sous sa Protection. Ces Païs sont, 1. Les Iles de Riuku, ou Liquejo, dont les habitans se disent Sujets, non pas de l'Empereur du Japon, mais du Prince de Satsuma, qui les conquit. 2. Tsiosiu, qui est la troisieme & plus basse partie de la Péninsule de Corée, & qui est gouvernée au nom de l'Empereur, par le Prince d'Ikie & de Tsuïsima. 3. L'Ile de Jeso, dont le Gouvernement a été donné par l'Empereur au Prince de Matsumai, qui a ses propres Etats dans la grande Province d'Osju.

Qualités du Païs. Si l'on juge de la bonté de l'air d'un Païs par la santé de ses habitans, on peut dire que celui du Japon est un des meilleurs de toute la Terre, parce qu'il y a peu de maladies, & qu'on y vit fort longtems. Les chaleurs y sont grandes en Eté : mais elles sont temperées par les Mers dont les Iles sont environnées, & par les Rivieres dont elles sont coupées. Le froid y est plus long & plus grand que le chaud, parce qu'il y tombe souvent de la neige en grande abondance; ce qui vient des Montagnes dont le Païs est couvert, ce qui le rendroit stérile s'il n'étoit baigné de quantité de Rivières & arrosé de pluyes très fréquentes: mais il est si gras & si fertile qu'il porte deux fois l'année, en l'une du bled, en l'autre du ris. On moissonne le bled au mois de Mai, & le ris qui est leur nourriture ordinaire au mois de Septembre. Ils ont presque

tous les arbres que nous avons en Europe, mais ils en ont de particuliers. LE JAPON.

Nourriture des habitans.

Ils ont autant d'horreur du bœuf, du mouton & du pourceau, que nous en avons de la chair de cheval. Le lait, selon eux, est du sang cru, dont ils ne mangent jamais. On voit dans leurs prairies quantité de bœufs & de chevaux: mais les bœufs ne sont que pour le travail, & les chevaux pour la guerre. Ils ne mangent d'aucune viande que de celle de venaison, qu'ils ont prise à la chasse. Les montagnes & les forêts sont peuplées de cerfs, de sangliers, de lievres, de lapins. Ils ont aussi toutes sortes d'oiseaux: entre autres, des faisands, des perdrix, des canards, des pigeons sauvages, des cailles, des tourterelles & autres volailles qui courent dans la campagne: car ils ne nourrissent point de troupeaux, & n'ont point de colombiers ni aux champs, ni à la Ville. Ils ne savent ce que c'est que les ressources d'une bassecour, & ne vivent que de ris, de venaison, de fruits, & de légumes. Pour le poisson, c'est leur nourriture ordinaire. Ils en ont en abondance & de très bon, qu'ils pêchent dans les rivieres & dans les bras de mer qui les environnent. Ils font cas des rougets, des truites & des aloses. Ils n'ont point de beurre, parce qu'ils ne savent pas l'art d'en faire, ou parce qu'ils ne veulent pas s'en donner la peine. Il n'y a point aussi chez eux d'huile d'olive, parce qu'ils n'ont point d'oliviers: c'est pourquoi ils sont obligés de se servir de l'huile qu'ils tirent de la graisse des baleines qu'ils ont chassées du rivage, pour manger & pour bruler. Le bois de pin leur sert aussi de torches & de chandelles. Il ne croît point de vigne dans leur Païs: mais ils font un certain vin de ris qui est fort à leur goût, & qui ressemble à notre biere. Ils prennent sur-tout un grand plaisir à boire de l'eau chau-

LE JAPON. chaude, dans laquelle ils mettent d'une herbe qu'ils appellunt Chaa, qui est le Thé des Chinois. Tous les gens de qualité se font un plaisir singulier d'en préparer eux-mêmes & d'en donner à leurs amis : il y a dans les maisons, des lieux particuliers qui ne servent qu'à préparer ce breuvage.

Ses Mines. Le Japon a quantité de Mines de toutes-sortes de métaux, même d'or & d'argent, qui attirent les Etrangers.

Caractere des Japonnois. Les Japonnois sont la plupart fort robustes ; ils sont dégagés, & propres aux exercices de la guerre. Les Chinois les appellent Blancs, quoiqu'ils soient de couleur olivâtre. Ceux qui sont d'une riche taille, d'un port grand & majestueux, sont fiers, & semblent être nés pour dominer. La taille du commun est médiocre, en quoi ils cedent aux Septentrionaux : mais ils les surpassent en agilité & en adresse. Ils portent la barbe assez longue. Les jeunes gens ont les cheveux coupés par devant ; les artisans & les gens de la campagne ont la moitié de la tête rasée, & les Nobles l'ont entierement : ils ne conservent qu'un flocon de cheveux derriere, dont ils se font honneur, & c'est leur faire injure d'y toucher, à plus forte raison de le couper. Au reste, ils supportent avec une patience admirable, la faim, la soif, le froid, le chaud, les veilles, les travaux & toutes les incommodités de la vie. Tous les Etrangers qui ont eu commerce avec eux, confessent qu'ils n'ont rien de rude ni de grossier, mais qu'ils sont extrêmement honnêtes & civils ; les artisans mêmes & les laboureurs gardent si exactement entre eux les devoirs de la vie civile, qu'on diroit qu'ils ont été nourris à la Cour. Quoiqu'il y ait partout des gens de peu de sens & stupides, il est vrai, cependant, que les Japonnois pour la plupart

part sont gens d'esprit, subtils, curieux, doués d'un bon-sens, & qui se rendent à la raison, comme témoigne S. François Xavier dans toutes ses Lettres. Cela parut dans les prémieres conferences qu'il eut avec eux; car il les trouva si raisonnables, qu'il en fut surpris: ils l'écoutoient parler, puis lui faisoient des questions subtiles & judicieuses, & se rendoient à la vérité, lorsqu'elle leur étoit connue. LE JAPON.

Ils sont superstitieux, comme toutes les autres Nations de l'Asie; mais ils ne donnent pas aveuglément dans toutes les erreurs, ils cherchent la vérité. Ceux qui ont écrit des mœurs des Japonnois, conviennent que de tous les Peuples qui sont venus à notre connoissance depuis 150 ans, il n'y en a point qui soit d'un si beau naturel, & d'une inclination si douce, & si bienfaisante. C'est ce qui attira S. François Xavier dans leur Païs. Dès qu'il y eut semé le bon grain de l'Evangile, il prit aussi-tôt racine, & y avoit produit beaucoup de fruits, comme nous avons dit.

Leurs Religions.

Nous avons déja remarqué, que le Peuple Japonnois regarde comme une partie de la Religion publique, la vénération qu'il a pour le Dairi. On a reçu dans l'Empire, en divers tems, des Religions étrangeres; mais les Religions professées dans le Japon se peuvent réduire à quatre principales, qui ont chacune leurs diverses branches. La prémiere s'appelle Sinto, c'est l'ancienne Religion ou l'ancien Culte des Idoles du Japon. La seconde est nommé Budso, & consiste dans le Culte des Idoles étrangeres, apporté au Japon, de la Chine, de Siam & des Indes. La troisieme appellée Siuto, est la doctrine des Philosophes & des Sages qui ont enseigné la Morale. La quatrieme étoit le Christianisme, nommé Deivus, ou Kiristando.

LE JAPON.

Leur passion pour les Armes.

Le principal exercice des Japonnois est celui des armes: ils les portent dès l'âge de douze ans, & ne les quittent que la nuit pour prendre leur repos, encore les pendent-ils au chevet du lit, pour être même Soldats en dormant. Leurs armes sont le sabre, le poignard, l'arquebuse, l'arc & la javeline. Leurs sabres sont d'une trempe si fine qu'ils coupent en deux ceux de l'Europe, sans en recevoir la moindre breche. Comme ils sont tous guerriers & qu'ils se piquent de valeur, ils mettent toute leur gloire dans leurs armes, & en font le plus bel ornement de leur chambre, principalement quand elles sont faites par de bons Maitres. Il y a des sabres qu'ils estiment jusqu'à deux & trois-mille ducats. Leur passion dominante est celle de l'honneur. Il n'y a point de Nation plus avide de gloire, & plus sensible au mépris que celle-là; c'est le point-d'honneur qui les gouverne, & qui donne le mouvement à toutes leurs actions. Il n'est pas croyable jusqu'à quel point de fermeté, & de grandeur de courage va leur patience dans les maux qui leur arrivent. Il n'y a point de disgrace, quelque grande qu'elle soit, qui les fasse tomber dans quelque foiblesse. Ils marchent d'un cœur intrépide au travers de tous les dangers, & se donnent bien de garde de faire paroître quelque timidité dans leurs actions ou dans leurs paroles. On ne les voit presque jamais tristes ni abattus, & c'est dans les plus grandes disgraces de la fortune qu'ils affectent de paroître les plus contens. Ils sont tellement accoutumés à gourmander leurs passions, que la fermeté Stoïque n'a rien qui en approche. Des Rois dépouillés de leurs Etats & de leurs biens, conservent toujours l'air de leur prémiere grandeur, & paroissent aussi fiers que s'ils étoient encore sur le Trône. Quelque injure qu'on leur fasse, ils ne se laissent point emporter à la colère, mais ils dissimulent leur

LE JAPON.

ressentiment, & quoiqu'ils crevent de dépit, il ne leur échape jamais aucune parole qui marque de l'indignation ou de la douleur. Aussi n'en voit-on presque jamais se plaindre de leur mauvaise fortune, non pas même à leurs meilleurs amis, soit pour ne pas troubler leur repos, soit pour ne pas découvrir leur foiblesse.

Deux Puissances au Japon.

Le Japon est soumis à deux sortes de Puissance, savoir, le Dairi qui est l'Héritier & le Successeur des anciens Empereurs du Japon; & l'Empereur, qui est le Successeur des Généraux de la Couronne, lesquels, comme on a vu, ont usurpé insensiblement l'Autorité Souveraine. Les Seoguns qui vinrent après Joritomo, n'ignoroient pas le respect religieux que le Peuple a pour la Famille Impériale. Ils se garderent bien de détruire entierement la Maison regnante; le peuple ne l'eût pas souffert. Ils accoutumerent peu à peu leurs Maîtres à les laisser gouverner, & ils leur laisserent le pouvoir de faire des graces, de donner des titres honorables aux Rois, aux Seigneurs, & aux Nobles du Japon. Cela empêcha les mouvemens que pouvoient faire naître la nouveauté du Gouvernement, la jalousie des Grands & l'affection des Peuples pour le Sang Imperial, dans une Nation insatiable de gloire. Ils dédommagerent le Dairi de l'autorité qu'ils lui enlevoient, en le consacrant, pour ainsi dire, par des honneurs redoublés & excessifs. Cependant l'Empereur, pour assurer son usurpation & ôter à son Seigneur les moyens de se retablir, lui enlevoit ses trésors, sous prétéxte de le décharger d'un détail onéreux, & se rendoit maitre de sa personne. C'étoit le Seogun, que quelques Relations appellent Cubo, qui levoit les Armées, donnoit les Charges Militaires & disposoit des Finances. En un mot, il regloit tout en Maitre, & le Dairi n'en avoit rien que le Titre. C'est ainsi que le Japon est gou-

Le Dairi.

Et l'Empereur.

LE JAPON. gouverné depuis Taikofama. Il y a donc deux Empereurs, l'un de nom, l'autre d'effet, l'un en qui réfide la Majefté de l'Empire, l'autre en qui réfide toute l'Autorité. Le Dairi dont les ancêtres en ont été dépouillés, fe contente de cette grandeur imaginaire dont il fe voit encore revêtu. Il a une Cour nombreufe & fuperbe. Comme les Princes & les grands Seigneurs du Païs font extrêmement ambitieux, ils n'épargnent rien pour obtenir de lui quelque marque de diftinction, foit dans leurs Armes, foit dans leurs Chiffres, foit dans leur train & leur équipage. Ils ont tous à préfent leurs Ambaffadeurs à fa Cour; & pour gagner fes bonnes graces, ils lui font tous les ans de riches préfens, & le vifitent même en perfonne: ce qui fuffit pour lui entretenir un gros train, & pour foutenir fa Dignité par des dépenfes confiderables. Au refte, cette Idole de grandeur eft en telle vénération dans le Japon, que tout le peuple lui rend des honneurs divins, & prend de l'eau dans laquelle il a lavé fes pieds, comme une chofe facrée qui ne peut fervir à des ufages profanes. Il porte ordinairement une tunique noire, fous une robe rouge, & fur fa robe un grand voile en façon de crêpe, dont les franges lui couvrent les mains: il a en tête un bonnet garni de diverfes houpes. Quelque voluptueux que foit ce Prince, il n'époufe qu'une femme, & il la quitte à chaque nouvelle Lune jufqu'à fon plein. Pendant ce tems il s'abftient de manger, & ne fait qu'un repas le jour. Pour les autres quinze jours, il les paffe dans toutes fortes de plaifirs & de divertiffemens. Si fa femme meurt avant qu'il ait atteint la trentieme année de fon âge, il en peut époufer une autre: mais s'il a plus de trente ans, la coutume l'oblige à paffer le refte de fes jours en continence. On ne lui coupe jamais

ni

ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles; de sorte qu'il a plutôt la figure d'un Sauvage, que celle d'un Roi. Les viandes qu'on lui sert doivent toujours être apprêtées dans des vases neufs, & présentées dans de nouveaux plats; en user autrement, c'est un crime digne de mort. LE JAPON.

Le Dairi à sa Cour à Miaco. L'Empereur y avoit aussi la sienne; mais quelques-uns, croyant n'avoir plus besoin de résider auprès du Dairi, ont transporté le Siege de l'Empire à Jedo, où ils ont formé une seconde Capitale.

Le Jaco. Il y a encore au Japon une troisieme Puissance, savoir le Jaco: c'est le Chef des Bonzes, ou le Souverain-Pontife des Idoles. Il est si puissant, qu'il fait quelquefois la guerre aux plus grands Seigneurs du Païs.

Richesses de l'Empereur. L'Empereur du Japon est très riche & ses revenus se montent si haut, qu'ils surpassent de beaucoup sa dépense, qui est au moins de trois cens millions, tant pour sa maison que pour ses troupes & pour les appointemens de ses Officiers. Que seroit-ce s'il accordoit à ses Sujets & aux Etrangers la liberté du Commerce? Il y a un nombre prodigieux d'ouvriers employés pour son service, & l'on remarque que quand Taikosama se fut rendu maître du Japon & qu'il projetta de passer à la Chine, il fit construire deux-mille vaisseaux, sans y employer d'autres ouvriers que ceux qui étoient à ses gages.

Le Commerce est méprisé au Japon. Un des plus grands défauts qu'il y ait dans le Gouvernement du Japon, c'est que le commerce n'y est nullement estimé. Presque tous portent les armes, ou cultivent les Arts. Ils ont le mensonge en horreur, & sont persuadés que les Marchands ne sauroient faire un Commerce lucratif sans mentir. Ils trafiquoient autrefois avec les Chinois, les Espagnols, les Portugais, & les Hollandois. Les Espagnols & les Portugais

gais

LE JAPON. gais en ont été exclus, par les perfécutions excitées contre le Chriftianifme. Les Hollandois s'y font confervés, en difant que leur Religion n'eft pas celle des Portugais & des Efpagnols; ce qui eft vrai.

Il y eft très bien reglé. Quoique le Négoce n'y foit pas fort confidéré, il n'y a point de Païs en Europe où il foit mieux reglé qu'il l'eft au Japon; car il n'y a par tout l'Empire, qu'un même poids pour toutes fortes de marchandifes, tant feches que liquides. Leur mefure eft longue de fix pieds, elle eft divifée en fix parties, & chaque partie en dix autres. La mefure dont on fe fert par toutes les boutiques eft fi jufte par-tout, qu'il ne fe trouve pas à dire de l'épaiffeur d'un cheveu; & les Marchands font fi fideles, qu'on ne fait ce que c'eft que de tromper. La Monnoye s'y débite d'une maniere affez extraordinaire: car jamais dans le Négoce on ne compte ni l'or, ni l'argent, mais l'un & l'autre fe diftribuent fans être vus, en cette maniere. Le Maitre de la Monnoye enferme l'or dans de petits facs de deux-mille livres chacun, auxquels il appofe fon cachet, & ces petits facs pafferont fouvent par deux-mille mains fans être décachetés. Les groffes fommes fe diftribuent par caffettes, où l'on met vingt de ces petits facs. Cette maniere de trafiquer, quoique furprenante, eft fi fure, qu'on n'y a jamais trouvé de mécompte.

Des Artifans. Les Artifans font très habiles dans leur métier, & en très grand nombre, dans le Japon. Car comme la plupart des jeunes gens font au fervice des Rois & des Seigneurs du Païs, ils veulent tous avoir un train lefte, & un bel équipage, pour faire honneur à leurs Maitres, & pour gagner leurs bonnes graces: ce qui fait qu'ils ont befoin de toutes fortes d'Ouvriers, dont les Armuriers font le plus grand nombre.

Ils

Ils sont en grande estime dans le Païs, parce que tout le monde y porte les armes : aussi n'y a-t-il point de Nation qui fasse des sabres de si fine trempe, & des mousquets aussi forts & aussi legers que les leurs. Le plus vil emploi du Japon, est celui des Laboureurs qui cultivent la terre. Ce sont comme les valets des grands Seigneurs ; ils ont soin de leur maison de campagne, ils ne tirent aucun profit des fonds qu'ils cultivent ; tout ce qu'ils portent, est rendu chez le Maitre à qui ils apartiennent. Pour eux, ils sont nourris & payés de leur travail, comme des ouvriers qui travaillent à la journée.

LE JAPON.

Tendresse des peres pour leurs enfans.

Il y a dans le Japon une autre coutume, qui a quelque chose de grand & de tendre. Lorsque les enfans d'un Prince ont atteint l'âge de vingt ou vingt-cinq ans, les peres leur résignent leurs Etats, & se retirent en quelque Château pour mener une vie douce & tranquille, se contentant de les aider de leurs conseils, lorsqu'ils en ont besoin. Il se font même quelque fois raser comme les Bonzes, pour montrer qu'ils ont renoncé au monde. Quelques-uns le font par l'amour qu'ils portent à leurs enfans, d'autres par la crainte qu'ils ont d'en être dépouillés, & par l'envie d'acquérir de la gloire, qui est leur passion dominante. Car ils prétendent montrer par cette abdication volontaire la grandeur de leur courage, & le mépris qu'ils font de ces vains honneurs, dont cependant ils sont idolâtres. Voilà les deux motifs de ce grand nombre d'abdications que l'on a vues dans le Catalogue des Empereurs.

Intérêts du Japon.

Le Japon étant partagé entre deux Puissances, quant à l'Autorité Souveraine, chacune de ces Puissances à son intérêt particulier. L'intérêt du Dairi n'est plus de reprendre son autorité temporelle, il ne pourroit le tenter que par des

LE JAPON. des fecours auxquels il ne doit pas raifonnablement s'attendre: le feul parti qui lui refte, c'eft de fe ménager toujours le refpect des Peuples, dont la fuperftition eft devenue fa reffource unique. Il feroit perdu, fi la Religion Chrétienne reprenoit racine au Japon: les hommes defabufés à fon fujet feroient tarir les fonds qu'il tire de leur crédulité. L'Empereur rifqueroit moins que lui, en ce cas: mais comme il a befoin du Dairi pour regner paifiblement, il eft de leur Politique de s'unir, pour écarter les maximes étrangeres, qui pourroient changer le Gouvernement.

A l'égard de la Chine. Le Japon n'a rien à craindre de la Chine: il eft trop peuplé, fes habitans font trop aguerris & trop braves, fes côtes trop femées d'écueils, & la mer qui l'environne eft trop orageufe, pour qu'une Flotte puiffe réuffir dans une invafion. Après toutes les tentatives qui ont manqué, les Chinois n'en entreprendront pas facilement une nouvelle.

De l'Efpagne. L'Efpagne qui poffede les Iles Manilles, n'a pas des forces affez grandes dans l'Océan Oriental pour entreprendre des conquêtes fur les Japonnois.

Des Hollandois. Les Hollandois, les feuls Européens qui foient reçus au Japon, n'y font admis qu'avec des réferves & des précautions qui ne laiffent aux Japonnois aucun fujet de les craindre. Ainfi cet Empire n'a rien à craindre au dehors, tant qu'il ne s'étendra pas en terre-ferme.

La maniere dont il eft gouverné, empêche que les difcordes civiles puiffent y être de longue durée. Le Dairi n'a rien à craindre de l'Empereur, tant qu'il fe bornera à jouir de la Superftition publique qui fait fa fureté. L'Empereur n'a rien à craindre du Dairi, tant qu'il lui laiffera une ombre de fupériorité qui ne fauroit lui être fufpecte.

te. Les Gouvernemens ſont partagés entre un ſi grand nombre de Grands, qu'il eſt difficile qu'il s'en puiſſe trouver aſſez pour former par leur union un parti dangereux contre l'Empereur. D'ailleurs il entretient auprès d'eux des Eſpions, qui l'avertiſſent de toutes leurs démarches. Il retient auprès de lui leurs enfans & ce qu'ils ont de plus cher, pour lui ſervir d'ôtage. Outre cela les châtimens du crime de Leze-Majeſté ſont terribles: un malheureux qui tombe dans ce cas-là, ne meurt point ſeul, on détruit tous ſes parens le même jour: fuſſent-ils innocens: on ne veut point qu'il lui reſte des vengeurs. **LE JAPON.**

On trouvera les détails de cette Hiſtoire dans les Livres ſuivans. *Voyages de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales*, 7. vol. *in* 12. à Amſterdam. *Lettres de S. François Xavier*, in 8. *Hiſtoire de l'Egliſe du Japon, par Mr. l'Abbé T.* 2. vol. *in* 4. Paris 1689. *Hiſtoire Naturelle, Civile & Eccléſiaſtique de l'Empire du Japon, par Engelbert Kæmpfer*. 2. vol. *in fol.* à la Haye. 1729. ou 3. vol. *in* 12. à Amſt. 1732. **Auteurs qui traitent du Japon.**

CHAPITRE II.

DE LA CHINE.

SI les Annales des Chinois étoient véritables, on pourroit dire qu'elles remontent au delà du Déluge. On y ſuppoſe que ce Païs étoit habité avant Fohi; mais que ſes habitans vivoient comme des bêtes, ſans police, ſans meurs, que ce fut Fohi qui commença à les civiliſer, à établir chez eux quelque police, & à arrêter la licence par le mariage. Ce n'eſt pas que leurs An- **LA CHINE.**

LA CHINE. Annales ne remontent bien au-delà de ce Prince. Ils ont des Histoires de quarante-neuf-mille ans avant Fohi, mais les Chinois eux-mêmes y ajoutent peu du foi, selon les Peres Martini & Couplet. La vraie Histoire ne commence qu'à Fohi, depuis ce tems-là les Annales sont suivies, la succession des Rois bien établie, la Chronologie très juste & les faits bien circonstanciés: sans parler de ces Annales de 49000 ans dont les Chinois sont les prémiers à se moquer, celles qui traitent des anciens temps postérieurs au Regne de Fohi ne sont pas plus recevables. Car 1. il faudroit que le Genre Humain se fût établi à la Chine avant ou immédiatement après le Deluge. Si c'est avant le Deluge il y a péri dans les eaux qui couvrirent toute la terre; si c'étoit immédiatement après, l'Ecriture qui marque les Etablissemens des fils de Noé auroit dit quelque chose de celui-là. Le tems de 223 ans ne suffit pas entre la dispersion des hommes & le Regne de Fohi pour remplir la Chine d'Habitans. 2. Les Livres des Chinois ne sont pas anciens: tous leurs Livres Classiques furent jettés au feu par l'ordre du Roi Xi-Hoangthi: ceux que l'on a à présent son faits depuis cette Epoque. 3. Les anciens Chinois n'avoient pour tous caractères que des lignes, qui ont eu ensuite un sens très difficile à deviner: l'usage s'en étant perdu, l'explication en a été arbitraire. 4. Les Eclipses marquées dans ces Annales sont presque toutes fausses, comme l'a observé Mr. Cassini en les calculant. Le P. Couplet avoit lui-même remarqué la même chose. Cette erreur fait voir qu'elles ont été calculées après coup, par de mauvais Astronomes. 5. Ces Annales de la Chine paroissent compilées des Chroniques & des Fables d'autres Païs: on y voit des imitations des Fables des Egyptiens & des Grecs. 6.

On

On y a affecté d'attribuer l'invention & la perfection des Sciences & des Arts aux plus anciens Rois de la Chine, dans des temps où nulle autre Nation n'en a eu connoissance, comme on le verra-ci après. 7. Ces Annales contiennent une infinité de minuties, qui ne méritoient pas d'être remarquées & transmises à la postérité par les Anciens, & on voit clairement qu'elles sont de l'invention d'un Auteur plus récent, qui a suivi les usages & les superstitions de son tems, en composant un Roman. Je ne laisserai pas de donner la Succession Chronologique des Monarques qui ont gouverné la Chine, telle que la fournit le P. Couplet à la fin des Oeuvres de *Confucius*. Car, quoiqu'elle ne soit pas certaine, elle est cependant respectable autant que peut l'être une Histoire dont toute une Nation savante & polie paroît généralement persuadée. Mais comme cette Succession du P. Couplet est très nue, & une simple Liste dépouillée de faits, j'y joindrai ce qui se présente ailleurs de plus remarquable & sur-tout dans les fastes du R. P. du Halde.

C'est, dit ce Pere, l'opinion commune de ceux qui ont tâché d'approfondir l'Origine de cet Empire, que les fils de Noé se répandirent dans l'Asie Orientale, que leurs descendans pénétrerent dans la Chine environ deux cens ans après le Déluge, & que ce fut dans la Province de Chen-si, que les prémiers peuples venus du couchant vinrent d'abord s'établir. Les chefs de plusieurs familles considerables habiterent ces nouvelles terres & y multiplierent beaucoup. Cette Province s'étant ainsi peuplée, celle de Honam, de Petcheli & de Chantong reçurent de nouvelles Colonies, lesquelles avec le tems formerent ensemble sous un même Souverain un Etat qui ne s'étendoit que vers le Nord du fleuve

ve

LA CHINE. ve Yang-tſe Kiang. Dès le Regne de l'Empereur Yu, on fit de nouvelles découvertes du côté du midi, & ce Prince en fit dreſſer des Cartes Géographiques. Ces Regions étoient encore déſertes, & le peu d'habitans qui y étoient ne reconnoiſſoient pas l'Empereur de la Chine. Mais les Empereurs ſuivans après avoir aſſuré leur couronne à leurs fils ainés, abandonnoient ces Païs à leurs autres enfans, qui alloient y fixer leur demeure & y former des peuplades. C'eſt ainſi que s'établirent pluſieurs petits Royaumes, & que ces nouveaux habitans accoutumés inſenſiblement à l'obéiſſance par de ſages & d'habiles ſouverains, s'inſtruiſirent peu à peu dans les arts les plus néceſſaires & s'adonnerent particulierement à l'agriculture. Ces Provinces ayant été réunies par la ſageſſe ou par la force des Empereurs, ont formé enfin ce vaſte Empire tel qu'il eſt aujourdhui. On voit par-là, & on le verra encore mieux par la ſuite de l'Hiſtoire, quelle eſt l'origine de ces petites principautés ou petits Royaumes qui étoient gouvernés par autant de Souverains. Il eſt ſeulement à remarquer que ces Souverainetés n'étoient poſſedées que par des Princes fils ou neveux des Empereurs. L'Ainé revêtu de l'autorité ſuprême donnoit la poſſeſſion d'une Province, ou d'une Contrée à ſes Cadets, avec la liberté d'y lever des impôts pour ſoutenir avec éclat le rang de leur naiſſance. Ou éleva dans la ſuite à cette grande dignité quelques perſonnes d'un rare mérite ou qui avoient rendu d'importans ſervices.

Ce partage d'autorité, quoique dépendante de celle de l'Empereur, a été ſous les regnes foibles, la ſource d'une infinité de diviſions & de guerres inteſtines qui ont déchiré cet Empire.

Tout ce qu'il y a d'habiles Hiſtoriens Chinois vien-

viennent que c'est FOHI qui a jetté les prémiers fondemens de leur Monarchie, & que si quelques-uns ont tâché d'en pousser plus loin l'origine, tout ce qu'ils ont avancé est manifestement fabuleux, & hors de toute vraisemblance. Ils conviennent aussi des Successeurs qu'a eus FOHI, & qui sont au nombre de six jusqu'à l'Empereur YAO, savoir CHINONG HOANG-TI, CHAO-HAS, TEHUEN-HIO, TI-CO, & TCHI. On ignore la durée de leurs Regnes. LA CHINE.

Si nous en croyons Jean Gonçale de Mendoza, la Tradition Chinoise donne pour prémier Roi VITEY, qui commença à regner environ 239 ans avant le Déluge. Ils nomment PUONÇU leur prémier Chef, dont les Successeurs furent TIEUHOANG & THOANG grand Astrologue, après lequel regnerent neuf Rois anonymes. GINHOANG qui fut le trezième fut suivi de neuf autres Rois de sa race, auxquels succéderent YEU & SUIU.

Tout cela est fort suspect: il vaut mieux passer à FOHI qui commença de regner l'an 2951 avant l'Ere Chrétienne. Il nâquit dans la Province de Chen-si: un mérite supérieur le fit choisir pour gouverner ses compatriotes qui l'appellerent *tien-tse* c'est-à-dire fils du ciel, voulant marquer par-là qu'il avoit été plus cheri du ciel que le reste des hommes, puisque c'est du ciel qu'il avoit reçu ces qualités eminentes & extraordinaires, qui l'avoient élevé sur le trône.

Dans ces commencemens les hommes n'étoient guère différens des bêtes, dit un Auteur Chinois. Ils connoissoient leur Mere, mais ils ignoroient leur Pere. Ils étoient grossiers. Ils ne cherchoient à manger que quand la faim les pressoit, dès qu'ils étoient rassasiés ils jettoient les restes; ils avaloient le poil, buvoient

LA CHINE. le ſang,& s'habilloient de peaux. Fohi leur apprit à faire des filets pour pecher des poiſſons, & des Lacets pour prendre les oiſeaux, il leur enſeigna de même à élever des Animaux domeſtiques, ſoit pour leur nourriture, ſoit pour les ſacrifices, & par-là il pourvut à la ſubſiſtance de ſes peuples.

Ce Prince voyant enſuite que les cordes nouées qui tenoient lieu de Caractères, & dont on ſe ſervoit pour l'inſtruction des enfans, étoient peu propres à publier ſes Loix, & à laiſſer à la poſtérité les inſtructions qu'il vouloit lui transmettre, il traça les huit-Koua, ces Koua ſont trois lignes qui combinées différemment font ſoixante-quatre caractères, & il traça ces fameuſes lignes comme autant de Symboles pour exprimer ce qu'il vouloit. Ces huit *Koua* ou Symboles, chacun de trois lignes ou droites ou briſées, ſignifioient certaines choſes générales dont dépendent la corruption ou la génération des choſes particulières. L'un repreſente le ciel, l'autre la terre, le troiſieme la foudre & les éclairs, le quatrieme les montagnes, le cinquieme le feu, le ſixieme les nuages, le ſeptieme les eaux, le huitieme le vent. Il apprit à faire uſage de ces ſymboles, & pour donner plus de crédit à ſes nouvelles loix, il publia qu'il les avoit vues marquées ſur le dos d'un Dragon-cheval qui ſortoit du fond d'un Lac. Il le nomma Dragon-cheval, parce qu'il avoit la figure d'un cheval & les écailles d'un Dragon avec les ailes.

Ce prodige l'ayant accredité parmi les peuples, lui donna lieu de créer des Officiers ou Mandarins, ſous le nom de Dragons. Il nomma l'un Dragon volant, & ſon occupation fut de faire des Livres: il nomma un autre le Dragon qui ſe cache, & c'étoit à lui de dreſſer le Calendrier; un troiſieme fut nommé Dragon qui de-

demeure, & il eut l'intendance des bâtimens. Un quatrieme, appellé Dragon protecteur, fut chargé de prévenir les miseres du peuple & de le soulager. Un cinquieme, sous le nom de Dragon terrestre, eut soin des terres. Un sixieme, appellé Dragon des Eaux, fut chargé de faire croître les bois & les plantes, & de procurer la communication des sources d'eau vive. LA CHINE.

Il établit un prémier Ministre, & partagea le gouvernement de son Etat entre quatre Mandarins qu'il envoya, l'un au nord, l'autre au midi, le troisieme à l'orient & le quatrieme au couchant. C'est ainsi qu'il fit fleurir les Loix.

Alors les deux Sexes n'étoient point distingués par des habits particuliers; & confondus ensemble ils vivoient sans pudeur, & dans une parfaite ignorance des Loix du mariage. Fohi reforma ce desordre: il ordonna que les femmes seroient vêtues d'une maniere différente de celle des hommes. Il établit des Loix pour la societé conjugale: une de ces Loix portoit qu'on ne pourroit pas se marier avec une femme de même nom, soit qu'elle fût parente, ou qu'elle ne le fût pas. Cette coutume subsiste encore à présent.

Pour adoucir le naturel farouche de ses nouveaux Sujets & tranquiliser les esprits sauvages & turbulens, il inventa la musique & fit l'instrument Kin, auquel il donna par dessus une figure ronde pour representer le ciel, & par dessous une figure plate pour representer la terre. Comme la musique Chinoise n'a rien aujourdhui de fort touchant, les Chinois se retranchent à dire que celle de Fohi étoit toute divine, mais que c'est un trésor qu'on a perdu, & qui n'a jamais pu se recouvrer. *Fohi* mourut, & fut enterré en un lieu nommé Fehin: il eut pour successeur Chinnong. Un Historien Chinois met sur le trône

 quin-

LA CHINE. quinze Princes avant Chin-nong; mais d'autres, & c'eſt l'opinion commune, aſſurent que ces quinze Princes n'étoient que des Seigneurs des Provinces tributaires, à peu près comme l'ont été après les Tchu-heou.

CHIN-NONG II Empereur. CHIN-NONG, ou comme l'écrivent quelques-uns, XINUN, ſucceda à Fohi. Le peuple s'étant extremement multiplié, les herbes & les animaux ne ſuffiſoient plus pour le garantir de la faim. Chin-nong ſenſible à la miſère de ſes Sujets, s'appliqua à rendre la terre plus feconde. Il inventa les outils néceſſaires au Labourage, & il enſeigna au Peuple à ſemer les cinq ſortes de Grains. C'eſt ce qui le fit appeller *Chin-nong* c'eſt-à-dire Laboureur céleſte, il leur enſeigna de même à tirer le ſel de l'eau de mer.

Les peuples devinrent ſujets à beaucoup de maladies, & on ne connoiſſoit point de remedes pour les guérir. Chin-nong éprouva la vertu des plantes, & en aprit l'uſage à ſes Sujets, dont il devint le Médecin. Il eſt regardé à la Chine comme l'auteur & le Prince de la Médecine, dont il laiſſa des Livres.

La ſimplicité des mœurs banniſſoit alors tout eſprit de contention, chacun avoit de quoi vivre, les Loix étoient en petit nombre, & on n'eut pas beſoin de les multiplier; le gouvernement étoit majeſtueux & ſevere. Chin-nong donna à ſa Nation les prémieres idées du commerce, il établit des marchés publics, où le peuple ſe rendoit vers le milieu du jour, chacun apportoit ce qu'il avoit à vendre & ſe pourvoioit de ce dont il avoit beſoin.

Pendant que ce Prince ne s'occupoit que du bonheur de ſes Sujets, un Prince tributaire nommé So-cha ſe revolta contre lui. Mais les propres Sujets de ce Prince le punirent de ſa deſobéïſſance & lui ôterent la vie. Tout rentra dans le

le devoir, & il n'y eut plus personne dans l'Empire qui ne fût volontiers soumis à la justice & à la douceur du Gouvernement de Chin-nong; il mourut à Tcha-hiang, lieu dépendant de Tchang Tcha. Un Auteur Chinois dit que Tcha-hiang est la Ville qu'on nomme maintenant Tcha-lin-Tcheou, qui est du ressort de Tchang tcha fou, Capitale de la partie méridionale de la Province de Houquang. LA CHINE.

Il y a des Historiens qui donnent à Chin-nong sept Successeurs jusqu'à Hoang-ti, savoir LIN KOUE, TCHENG, MING, Y, LAY, LY & YU OUANG; ce dernier fut déposé, & n'étoit plus Empereur lorsqu'il mourut. Peut-être aussi les autres n'étoient-ils que des Princes tributaires.

L'Histoire rapporte que YU OUANG étoit un Prince emporté & violent, que son gouvernement étoit dur, & que les peuples gémissoient dans l'oppression; que les Princes tributaires se soulevérent; qu'un d'eux, nommé Tchi-yeou, fut le prémier qui leva l'étendard de la revolte; que l'Empereur fût déposé, & que tous les Princes placerent sur le trône Hoang-ti qui n'avoit encore que douze ans; que la mere de Chin-nong avoit un frere Cadet, qui étoit Prince héréditaire de la Principauté de Chao-tien; que celui qui en étoit *Regulo*, du temps que regnoit Yu Ouang, avoit pour femme Feu Pao, laquelle ayant été fort émue d'un éclat de tonnerre, accoucha de Hoang-ti sur une montagne nommée Suen Yuen. Cet enfant montra de bonne heure beaucoup d'esprit & d'adresse: dans sa jeunesse il fit voir une bonté & une douceur d'un naturel admirable; & dans l'âge viril une pénetration & un discernement extraordinaires. HOANG TI III Empereur.

Tchi Yeou, le même qui avoit pris les armes contre Yu Ouang, étoit un Prince inquiet, & son

LA CHINE. ſon ambition ſans bornes cauſoit de grands deſordres dans l'Etat. Hoang-ti entreprit de le réduire, & lui livra juſqu'à trois batailles. Comme il s'apperçut qu'un brouillard épais déroboit l'ennemi à ſa pourſuite, & que ſes Soldats ne connoiſſant plus ni le nord, ni le midi, s'égaroient, il fit un char qui leur montroit le midi & les quatre points cardinaux. Ainſi il leur fut aiſé de s'orienter, il vint à bout de joindre le Prince Tchi Yeou, il ſe ſaiſit de ſa perſonne & le fit mourir.

Quelques-uns diſent que ſur ce char on voyoit gravé dans un plat les caractères du Rat & du Cheval, & au deſſous une aiguille pour déterminer les quatre parties du monde. Cela reſſemble aſſez à une ébauche de la bouſſole; & l'uſage s'en trouveroit bien ancien & bien marqué, ſi les Auteurs en avoient expliqué plus amplement l'artifice. Mais ne ſachant que le fait tout ſimple, les Interpretes ſe ſont contentés de le marquer.

Après avoir reglé les affaires les plus importantes de l'Empire, Hoang-ti ne s'occupa plus que du ſoin de rendre ſes Sujets heureux, en leur procurant toutes les commodités qu'il put imaginer. Il coupa & aplanit des montagnes, il fit faire de grands-chemins, pour faciliter le commerce. Il étendit les bornes de ſon Empire, qu'il pouſſa vers l'orient juſqu'à la mer, du côté du nord juſqu'à l'ancienne Tartarie; & au midi juſqu'au fleuve Kiang qui ſervit de barriere à ſes Etats.

Il crea ſix Miniſtres pour l'aider à gouverner l'Empire, & il fit Tzang Kiai Mandarin pour écrire l'hiſtoire.

Il chargea Tanao du ſoin de faire le Kia-tſe, ou le cicle de ſoixante ans; ce cicle eſt composé d'un côté de dix Caractères, qu'on nomme

Tien

Tien Kan & de l'autre de douze; ces caractères ne signifient rien, mais tiennent lieu de nombres & de signes. Les dix prémiers sont appellés les dix tiges, & les autres les douze branches. Ces signes se prennent deux à deux pour marquer les années, & se combinent de telle manière que les deux mêmes signes ne reviennent qu'au bout de soixante ans. Yong-tcheng fut chargé de faire une Sphere & un Calendrier. Ce fut lui qui découvrit l'Etoile Polaire & les autres Astres qui l'environnent. On ignore quelle étoit la figure de l'instrument en forme de Sphere qu'il inventa & qui représentoit les orbes célestes. Enfin, au moyen de plusieurs expériences, il sut prévoir les changemens du temps & de l'air. LA CHINE.

Le partage de Li tcheou fut de regler les nombres & les mesures. La méthode qu'il inventa pour supputer, est encore en usage. C'est une petite boete séparée en deux par le milieu, & traversée par des fils de fer dans lesquels de petites boules sont enfilées. Il n'y en a que deux dans chaque fil du rang supérieur, qui valent chacun cinq, le rang d'en bas, qui est beaucoup plus large, a cinq boules dans chacun de ses fils, & chaque boule n'est comptée que pour un, quand on les compte de la droite à la gauche: les nombres se multiplient de même que dans nos chifres. Cette manière de compter est plus prompte & plus sure que notre calcul à la plume.

Pour ce qui est des mesures: il prit un grain de Millet pour la grandeur d'une ligne, dix lignes pour un pouce, dix pouces pour un pied, &c. La différente manière dont ces grains de millet, qui sont de figure ovale, peuvent se ranger, ont mis de la différence dans les mesures sous les diverses Dinasties.

Ling-lun eut le soin de perfectionner la Mu-

LA CHINE. fique & d'expliquer l'ordre & l'arrangement des divers tons.

Yong-Yuen eut ordre de faire douze cloches de Cuivre qui repreſentoient les douze mois de l'année.

Hoang-ti inventa enſuite le bonnet appellé Mien, pour lui ſervir de Diademe. Ce bonnet baiſſoit un peu par devant & ſe relevoit par derriere. Il avoit ſept pouces de large, & un pied deux pouces de long.

Il fit pareillement des habits & des ornemens propres de ſa dignité. Sa robe étoit bleue & jaune pour imiter les couleurs du ciel & de la terre.

Après avoir attentivement conſideré les plumes du Faiſan, & les différentes couleurs des oiſeaux & des fleurs, il trouva le ſecret de la teinture, & ordonna que les Etoffes dont les riches & les pauvres ſeroient vêtus, fuſſent de différentes couleurs.

Il fit faire divers inſtrumens utiles au public, des machines à piler le Ris, des fournaux de cuiſine, des chaudieres, &c. & le peuple commença à manger tantôt du Ris clair ou de la bouillie, & tantôt du Ris cuit plus épais.

Il fit conſtruire des ponts ſur les Rivières, & des cercueils pour les morts. Il enſeigna à fabriquer des arcs & des fleches, des inſtrumens à vent, des flutes, des fifres, des orgues, des trompettes qui imitoient la voix du Dragon, & des tambours qui faiſoient le bruit du tonnerre.

Ayant remarqué que le bois vuide ſurnageoit, il fit creuſer des troncs d'arbres, en fit des canots, puis des barques, & inventa des rames pour les gouverner. Il inventa des chariots, & fit dreſſer des bœufs & des chevaux pour les trainer.

Les

Les peuples ne logeoient alors à la Chine que dans de miserables hutes. Hoang-ti donna le modele des bâtimens, & il fit bâtir un Palais nommé Ho Kong où il facrifia au Souverain Seigneur du Ciel. LA CHINE.

Pour rendre le commerce plus facile, il fabriqua de la monnoye qu'il appella Kin Tao, parce qu'elle avoit la figure d'une lame de couteau. Il mit un fi bel ordre dans les dépenfes de l'Empire, que les Richeffes augmenterent très confiderablement.

Les hommes étoient tourmentés au dehors par la rigueur des Saifons, & au dedans par les paffions qui les agitoient, & ils mouroient avant le temps. Hoang-ti confidera attentivement les cinq Elemens, les faifons, la nature de l'homme, & il ordonna à trois Docteurs nommés Ky-pe, Yu-fou, & Ley-Kong, d'examiner les vaiffeaux fanguins, après quoi il détermina les remedes propres de chaque maladie, & les hommes vêcurent alors ce qu'ils devoient vivre felon le cours de la Nature.

L'Impératrice fa femme s'étoit appliquée à nourrir les vers à foye, il l'engagea à communiquer au peuple ce que l'expérience lui avoit appris, favoir d'en dévider la foye, de la filer & d'en faire des étoffes.

Ce Prince ne prenoit pas un moment de repos, & quoiqu'il eût appris à fes Sujets à bâtir des maifons & à former des Villes, & qu'il fe fût fait bâtir lui-même un Palais, il n'avoit point de demeure fixe, & il campoit avec fes Soldats.

Il fit mefurer le Païs, & le partagea en Tcheou. Il établit plufieurs Principautés de cent Lis chacune, où il bâtit des Villes. Il regla que 240 pas en long fur un pas de large feroient un *Mou*, que cent *Mou* feroient un King. Ainfi les pas étant de cinq pieds, il y avoit dans un Mou de ter-

LA CHINE. terre ſix mille pieds quarrés & ſix-cens mille dans un King. Il regla encore que neuf King ſeroient appellés Tſing, & que ce ſeroit le partage de huit familles, dont chacune auroit un King ou cent Mou pour ſoi, & que le King qui reſteroit au milieu, appartiendroit à l'Empereur & ſeroit cultivé à frais communs par ces huit familles. Il fit faire quatre chemins à chaque Tſing, & il ordonna que trois Tſing fuſſent appellés Hoki, une Rue, cinq Rues une ville, dix villes un Tou, dix Tou un Che, & dix Che, un Tcheou.

Hoang-ti mourut ſur la pente de la montagne King-chan, & fut enterré dans la Province de Chan-tong. Les Ecrivains Chinois en font les plus grands éloges. La vertu & les talens de ce Prince, diſent-ils, égaloient le Ciel & la Terre, ſon gouvernement étoit admirable, ſes loix fermes, ſa conduite immuable. Il répandit ſes bienfaits ſur toute la terre, & ſa liberalité eſt parvenue juſqu'à nous: de ſorte que tout mort qu'il eſt, on diroit qu'il vit encore. Il eut vingt-cinq enfans; l'un deux nommé CHAO HAO lui ſuccéda à l'Empire.

CHAO HAO IV. Empereur. CHAO HAO gagna l'amour & l'eſtime de ſes peuples par ſa douceur & par ſon beau naturel. On publia que le Fong hoang avoit paru à ſon avenement à la couronne, ce qui étoit regardé comme le préſage d'un regne heureux, parce que, diſent les Chinois, cet oiſeau merveilleux ne ſe montre que quand les bons Princes occupent le Trône. Cet oiſeau eſt très rare, ou plutôt c'eſt un oiſeau fabuleux, à peu près comme notre phœnix. Selon la peinture qu'en font les Chinois, il reſſemble à un aigle; mais il en eſt fort différent par l'admirable varieté de ſes couleurs. La prétendue apparition de cet oiſeau fit naître au nouvel Empereur l'idée de diſtinguer ſes Officiers par la figure de divers oiſeaux qu'il mettoit ſur leurs vêtemens; l'ordre en fut donné

né, & cet usage s'observe encore aujourdhui. LA CHINE.
Les Mandarins de lettres ont sur leurs habits pour marque de leur dignité, des oiseaux en broderie d'or: les Mandarins de guerre y portent des animaux: tels que le Dragon, le Lion, le Tigre, &c. Ces marques d'honneur font connoître au peuple le rang que tiennent ces Officiers dans les neuf prémiers ordres de l'Etat. Parmi les Mandarins de nouvelle création, les uns qu'on nomme les cinq Kicou devoient assembler le peuple. D'autres avoient soin de gouverner les cinq especes d'Artisans; l'emploi des autres étoit de présider au Labourage, & de veiller sur les mœurs des peuples.

Ce Prince gouverna ses Etats avec beaucoup d'équité. Les Auteurs Chinois disent qu'il fut un parfait imitateur de Fohi: il réforma les mesures des grains; il fit préparer un tambour pour battre les veilles; il rendit libre le cours des Rivières, & aplanit les chemins sur les montagnes; enfin il inventa une nouvelle Musique pour unir les Esprits avec les hommes, & accorder le haut avec le bas. C'est ainsi que s'expriment les Chinois, c'est pourquoi, ajoutent-ils, on l'appella Ta-yuen.

Cet Empereur mourut dons un âge fort avancé. Il laissa cinq fils, dont quatre avoient chacun leur mérite. Mais comme il trouva de plus grands talens dans son neveu nommé *Tchuen Hio* qui étoit petit-fils d'Hoang-ti, il le préfera à ses propres fils & le choisit pour son successeur à l'Empire.

TCHUEN HIO V. Empereur.

TCHUEN HIO ne fut pas plutôt monté sur le trône, que loin de prendre de la défiance de ceux dont il remplissoit la place, il leur confia des Emplois considérables & conformes à leurs talens. Comme ces Princes s'étoient appliqués à connoître la nature des métaux, les eaux, les bois, &c. il donna à l'un l'intendance des mines, à l'autre

LA CHINE. tre la charge de Maître des eaux & forêts, &c. & quand il se fut assuré de leur fidélité, il les éleva dans la suite à des emplois plus honorables & plus importans.

Sur la fin du Regne de Chao-hao le peuple avoit commencé à s'ingerer dans les fonctions sacerdotales. Chaque famille vouloit avoir chez soi des Sacrificateurs. Tchuen-hio joignit le Sacerdoce à la Couronne, & regla qu'il n'y auroit plus que l'Empereur qui offriroit solemnellement des sacrifices au Seigneur du Ciel. C'est ce qui s'est toujours observé, & ce qui s'observe encore à présent. Car l'Empereur seul est Pontife, & a droit d'offrir des sacrifices dans le temple du Ciel. S'il arrive que son grand âge ou quelque maladie ne lui permette pas d'aller au temple y faire les fonctions de Sacrificateur, il députe un Prince ou un Grand de l'Empire, pour remplir sa place & s'acquiter de ce devoir de Religion.

Comme cet Empereur étoit habile Astronome, il changea la maniere de calculer & d'observer les mouvemens céléstes, & parce que ces mouvemens ne paroissoient que dans un lointain, il inventa une machine qui aidoit à en avoir une idée plus claire, & qui servoit aux équations, aux ascensions, &c. Les Interpretes n'ont rien dit de la construction, de la figure, & des proportions de cet instrument. Apparemment qu'ils l'ont ignoré. Ils parlent seulement de la conjonction des cinq Planetes dans la constellation *Che*, arrivée sous le Regne de Tchuen hio; mais, comme le remarque un habile Astronome Chinois, c'est une conjonction de Systême & qui n'est nullement réelle. Les conjonctions des Planetes ont toujours été regardées à la Chine comme de bon augure pour les Princes. On voit de ces fausses conjonctions dans la suite de l'Histoire, sur-

ſur-tout au changement des Dinaſties, & ſans **LA CHINE.** en chercher bien loin des exemples, c'eſt ce qui arriva à la ſeconde année du regne de l'Empereur qui eſt ſur le Trône. Sa conjonction des quatre Planetes fut une raiſon ſuffiſante pour en faire une de cinq, en faveur du nouveau regne. L'Empereur en fit paroître de la joye, & en reçut les complimens de toute ſa Cour. Tout le monde en profita, ſur-tout le tribunal des Mathématiques, qui ne pécha pas par ignorance, ayant trouvé certain rapport de Planetes, qui n'étoient point en place, avec celles qui y étoient: cela lui ſuffit pour fonder une conjonction, qui flattoit l'Empereur, & qui leur devenoit inutile. Cette fauſſe conjonction, qu'on a eu ſoin de marquer dans les regitres, pourra bien donner lieu à de grands raiſonnemens & à de faux Syſtêmes dans les ſiècles à venir. Que dans deux ou trois mille ans on s'aviſe de calculer en Europe, on cherchera vainement Saturne dans cette conjonction de Planetes, ſera-ce une raiſon de douter des autres faits de l'Hiſtoire d'Yong-tching. Ce n'en ſera certainement pas une pour les Chinois, qui étant au fait de ces flateries ordinaires, ſavent bien rabatre des complimens qu'on fait en cette occaſion aux Empereurs. Cette digreſſion m'a paru d'autant plus utile, que l'hiſtoire des Sciences & de l'abus qu'on en fait, mérite bien autant d'attention que les batailles & les victoires.

Tchuen Hio regla auſſi le Calendrier, & ordonna que l'année commenceroit le prémier jour du mois que la conjonction du Soleil ſeroit le plus proche du quinzieme dégré du Verſeau. C'eſt ce qui l'a fait appeller l'Auteur & le Pere des Ephémerides. Il fit choix du temps que le Soleil parcourt le milieu de ce ſigne, parce que c'eſt la ſaiſon où la terre s'embellit de fleurs & de Plantes, où les arbres reprennent leur verdure,

LA CHINE. re, où tout se ranime & semble renaître dans la nature.

Ce Prince mourut fort âgé, & fut enterré à Pou Yang. Il eut pour Successeur TICO ou Cao-sin, petit-fils de l'Empereur Chao-hao. Les descendans de Chuen-hio, qui furent en grand nombre, eurent dans la suite pour partage, différens petits Etats, dont ils étoient Rois ou Princes tributaires. C'est toujours l'Empereur, qui accorde ces Etats aux Princes, ou parce qu'ils sont ses parens, ou à cause de leur mérite. Ils relevent de l'Empire, à peu près comme les Ducs & les Comtes en Europe, & s'il survient une guerre à l'Empereur, ils sont obligés de lui mener un certain nombre de troupes pour grossir son armée, & le défendre contre ses Ennemis.

TICO ou KAO SIN VI. Empereur.

TICO, ou Kao-sin est extrêmement loué dans l'Histoire Chinoise. Il étoit éclairé, il voioit tout, il examinoit tout par lui-même, il entroit dans les plus grands détails. Il étoit populaire, sans rien perdre de Sa Majesté. Il aimoit tendrement ses Sujets, il répandoit ses bienfaits partout, il se reformoit lui-même, il étoit religieux dans le culte du Souverain Seigneur du Ciel, qu'il servoit respectueusement. Son air grand & auguste attiroit de la vénération; sa vertu étoit éminente; il n'agissoit qu'à propos, & gardoit en tout un juste milieu; enfin il n'y eut aucune Nation éclairée par le Soleil, & arrosée par les pluyes, qui ne se fît un plaisir d'obéïr à ses ordres, pour parler comme les Chinois.

Il établit des maîtres pour enseigner la vertu aux peuples, & il inventa une Musique vocale. Ce fut Hien-he qui le prémier fit, par son ordre, des chansons; il donna à d'autres le soin de faire divers instrumens, des flutes droites & traver-

verſieres, un tambour, une cloche, un King, (c'eſt une plaque plate & mince, qu'on frappe avec un maillet de bois): il fit jouer cette muſique, qu'il nomma *Lou-ing*, c'eſt-à-dire, la beauté du Ciel & de la Terre, & des quatre ſaiſons. Il fut le prémier à donner l'exemple de la Poligamie. Il épouſa quatre femmes. Il eut de la prémiere un fils, nommé KI, dont les deſcendans firent la Dinaſtie des *Tcheou;* de la ſeconde il eut un fils, nommé SIE, dont les deſcendans firent la Dinaſtie des *Chang*; la troiſieme lui donna YAO, & le fils qu'il eut de la quatrieme s'appella TCHI. Les grandes eſpérances que donnoit ce dernier Prince porterent l'Empereur à le choiſir pour ſon Succeſſeur préférablement à ſes freres. **LA CHINE.**

TCHI VII. Empereur.

Tchi étant monté ſur le trône, ſoutint mal l'idée qu'il avoit donnée de ſon grand mérite. Il ne ſe ſervit de ſon autorité, que pour ſe livrer brutalement à ſes infames plaiſirs. Les Princes tributaires accoutumés à obéïr à de ſages Empereurs, ne purent ſouffrir l'excès des déréglemens de celui-ci. Ils lui firent pluſieurs fois des remontrances ſur ſa conduite, & comme leurs avis étoient inutiles, ils le firent deſcendre du trône, l'envoyerent en exil, & mirent en ſa place ſon frere Yao.

YAO VIII. Empereur.

Ce n'eſt qu'au regne d'Yao qu'on peut appliquer le cicle de ſoixante ans, car quoiqu'il ait été inventé par le célebre Hoang-ti, la durée de ces prémiers regnes eſt très incertaine: & au contraire depuis Yao juſqu'à notre Ere vulgaire, la Chronologie eſt parfaitement bien conduite, & les Auteurs Chinois ont tous marqué par année, & dans un grand détail, juſqu'aux diviſions qui ont troublé l'Empire, & aux interregnes, avec le temps de leur durée. C'eſt ce qui me porte, à l'exemple du Pere du Halde, à ne commencer l'ordre des Cicles que par l'Empereur Yao.

Ce fut la 40 année du Cicle précédent que le Prin-

LA CHINE. Prince Yao monta sur le trône, l'an 2357 avant l'Ere Vulgaire. Il est regardé comme le prémier Législateur de la nation, & comme le modele de tous les Souverains: c'est sur lui & sur CHUN son Successeur, que tous le Empereurs jaloux de leur réputation, tâchent de se former, & c'est encore à présent faire le plus grand éloge d'un Empereur de la Chine, que de dire qu'il ressemble à *Yao* & à *Chun.*

Cicle I. 2357. avant l'Ere Vulg: La vertu, disent les Historiens, lui étoit comme naturelle. Il étoit actif, laborieux, vigilant, d'une pénétration & d'une intelligence qui prévoyoit tout; d'une modération & d'une équité qui maintenoit la rigueur des loix & en même temps les faisoit aimer, n'employant jamais son autorité que pour procurer le bien de ses Sujets: d'une modestie égale à sa grandeur, elle éclatoit jusques dans les hommages que son rang lui attiroit: d'une grande frugalité dans ses repas, il se contentoit des viandes les plus simples, & les plus grossieres; nulle magnificence dans ses meubles: son Palais étoit dénué de tout ornement, ses habits n'étoient que de laine pendant l'Eté, & de peau de cerf pendant l'hiver. S'il arrivoit quelque calamité publique, ou qu'un de ses Sujets se fût rendu coupable de quelque crime, il attribuoit ce malheur à son peu de vertu, ou il le regardoit comme un châtiment du Ciel, qui punissoit sa négligence à bien instruire les peuples.

Il ne faisot jamais la visite de son Empire, qu'après avoir offert des Sacrifices au Souverain Maître du Ciel. Ses Sujets aspiroient au bonheur de le voir, & ils attendoient ce moment heureux avec une extrême impatience; enfin son regne fut si doux & si aimable que ses Sujets ne s'appercevoient presque pas qu'ils eussent un maître.

Les

Les Philofophes Chinois ont coutume d'appuyer leurs maximes de morale, fur la conformité qu'elles ont avec la conduite & les actions de cet Empereur, & de fes deux Succeffeurs: cette conformité une fois prouvée donne à leurs maximes une autorité, contre laquelle il n'y a point de replique. LA CHINE.

Yao, qui fe plaifoit fingulierement à obferver les Aftres, chargea deux habiles Mathématiciens, l'un nommé *Hi*, & l'autre qui s'appelloit *Ho*, d'examiner avec foin le cours de la Lune & des Aftres, & de compofer des inftrumens propres à ces fortes d'obfervations. Ce fut avec leur fecours qu'il regla les douze mois lunaires, & qu'il rétablit les mois intercalaires, qui revenoient fept fois dans l'efpace de 19. ans. L'Impératrice fe chargea du foin d'élever des vers à foie, & d'enfeigner aux autres femmes la maniere de fabriquer de meilleures étoffes qu'on n'en avoit fait auparavant. Ce travail, au tems de fon invention, étoit fort groffier, & c'eft ce qui arrive toujours, fur-tout dans les Arts, qui ne fe perfectionnent que par l'expérience & par un long ufage.

Ce Prince mit un nouvel ordre dans l'adminiftration des affaires de l'Empire, par l'établiffement de fix Tribunaux Souverains, tels qu'ils fubfiftent encore aujourdhui. La réputation de fa vertu, & la fageffe de fon Gouvernement, attirerent dans fes Etats plufieurs des Nations voifines: fes Sujets s'augmenterent à un point, que fes Provinces ne purent contenir tant d'Etrangers, qui venoient s'y établir, principalement à caufe des eaux dont les terres baffes étoient couvertes; foit que cette inondation fût un refte du Déluge univerfel, comme plufieurs le croyent; foit que quelque obftacle interrompant le cours naturel des eaux vers la Mer, forçat

LA CHINE. çât les Rivieres à sortir de leur lit, & à répandre leurs eaux dans le plat Païs.

L'Empereur forma le dessein de mettre à profit tant de terres submergées, & par-là devenues inutiles à son Peuple. Il donna à un Officier nommé *Kouen* la commission de dessécher les Campagnes, en procurant une issue aux eaux, par des ouvrages qui les fissent couler dans la Mer. Cet Officier ou négligent, ou peu capable d'une entreprise, dont il n'eût pas dû se charger, employa neuf ans à ce travail, sans y réussir: sa négligence ou sa témérité fut punie de mort.

YU son fils répara sa faute. Pendant treize ans d'un travail continuel, il vint à bout d'applanir les Montagnes, de faire rentrer de grands fleuves dans leur lit naturel, de dessécher les Lacs & les Marais, de renfermer entre des Chaussées plusieurs torrens rapides, & de partager les Rivieres en différens Canaux, qui aboutissoient à la Mer. Par ce moyen il donna une plus grande étendue aux Provinces, & les rendit bien plus fertiles. On verra dans la suite qu'un service si important ne fut pas sans récompense.

Cependant Yao songeoit à se donner un Successeur, & sans écouter les mouvemens de la tendresse paternelle, il n'eut égard qu'aux intérêts de son Peuple. Il découvrit un jour son dessein aux Seigneurs de sa Cour. L'un d'eux lui représenta qu'il avoit dans son fils aîné un Prince aussi digne du Trône, qu'il étoit digne d'être son fils, & que les Peuples ne manqueroient pas de respecter dans son sang des Vertus héréditaires: *Je déteste autant ceux qui louent les méchans*, répondit Yao, *que ceux qui blâment les gens de bien: je connois mon fils, sous de beaux dehors de vertu, il cache des vices qui* ne

ne sont que trop réels. Cette réponse ferma la bouche à tous les Seigneurs. LA CHINE.

A quelque tems delà Yao fit venir un de ses Ministres, en qui il avoit le plus de confiance, par l'estime qu'il faisoit de sa prudence & de sa probité, & voulut déposer entre ses mains sa Couronne. Ce sage Ministre s'excusa de recevoir cet honneur, sur ce que le fardeau étoit trop pesant, pour des épaules aussi foibles que les siennes; & en même tems il proposa un Laboureur nommé *Chun*, que la vertu, la probité, la patience dans les plus dures épreuves, la confiance qu'il s'attiroit de tous les gens de bien, & une infinité d'autres excellentes qualités rendoient digne du Trône. Yao le fit venir, & pour éprouver ses talens, il lui confia le Gouvernement d'une Province. Chun se fit une si grande réputation de sagesse, de prudence, de modération, & d'équité, qu'au bout de trois ans Yao l'associa à l'Empire, & lui donna ses deux filles en mariage.

L'Empereur vêcut encore 28. ans, dans une grande union de sentimens, avec le Collegue qu'il s'étoit donné. Se voyant prêt de mourir, il appella Chun, & l'exhorta à gouverner ses Sujets en vrai Pere, & à se souvenir qu'il étoit plus pour les peuples, que les Peuples n'étoient pour lui, & qu'un Empereur n'est élevé au-dessus du reste des hommes, que pour procurer leur avantage, & prévenir leurs besoins. En finissant ces mots il rendit le dernier soupir, à l'âge de 118. ans, laissant après lui neuf enfans. Tous les Peuples qui trouvoient dans ce Prince l'amour & la tendresse d'un pere & d'une mere, le pleurerent pendant trois ans.

Yao étant mort la 20. année de ce Cicle, CHUN qui lui succéda commença l'année suivante à gouverner seul l'Empire; il est regardé CHUN IX. Empereur.

de

LA CHINE. de même que Yao, comme l'un des Législateurs de la Nation.

Auſſi-tôt après la mort de l'Empereur, Chun confia le gouvernement de l'Etat à ſes Miniſtres, & s'enferma dans le Sépulchre de Yao pendant trois ans, pour ſe livrer plus librement aux ſentimens de douleur, que lui cauſoit la mort d'un Prince, qu'il regardoit comme ſon pere, c'eſt delà qu'eſt venu l'uſage de porter pendant trois ans le deuil de ſes parens.

Cicle II. avant l'Ere Vulg: 2277.

Les Hiſtoriens Chinois attribuent l'élévation de Chun à la ſoumiſſion & à l'obéïſſance qu'il eut toujours pour ſes parens; quoiqu'il ne reçût d'eux que de mauvais traitemens, & que ſa vie fût pluſieurs fois en danger, il n'opoſa que ſa douceur à leur mauvaiſe volonté; & peu à peu par ſon reſpect, & par ſa patience, il vint à bout de reformer leurs cœurs, & de les rendre vertueux. Les Philoſophes Chinois tirent delà deux grands principes de Morale; le prémier, que quelque méchans que ſoient les peres & les meres, les enfans ne leur en doivent pas moins de reſpect & d'obéïſſance: le ſecond, qu'il n'y a point de ſi méchant homme, qu'on ne gagne enfin par des bienfaits.

Chun, après avoir ſatisfait aux devoirs de ſa pieté & de ſa reconnoiſſance envers Yao, ſe mit en poſſeſſion du Palais Impérial, & reçut les Hommages de tous les Princes tributaires. Il trouva dans le Palais quantité d'or & de pierreries: il fit faire une ſphère, qui repréſentoit les ſept Planetes, & il y employa les pierreries qui ſymboliſoient le mieux avec chaque Planete. Il fit de nouvelles loix pour l'adminiſtration de ſes Etats, & ordonna que chacun des Tribunaux établis par ſon prédéceſſeur, auroit des Officiers ſubalternes pour l'aider dans ſes fonctions: il honora toujours de ſa protection & de ſa bien-

bienveillance, les Philosophes & les Gens de Lettres. Chaque année il visitoit ses Provinces, & dans cette visite il récompensoit ou punissoit les Princes tributaires, avec une équité qui lui attiroit l'estime & l'admiration des peuples. LA CHINE.

Une de ses principales attentions fut de faire fleurir l'Agriculture, & de mettre l'abondance dans ses Etats: c'est pourquoi il défendit sous des peines séveres aux Gouverneurs, de détourner les Laboureurs de leur travail, & d'en exiger des corvées, toujours onéreuses, & capables de rallentir leur ardeur pour la culture des terres. Il étoit également attentif à ne confier le Gouvernement de ses Sujets, qu'à des personnes d'un mérite, & d'une capacité éprouvée: enfin il fit plusieurs autres Ordonnances, dont la sagesse & l'équité l'ont fait regarder dans tous les tems, comme un des grands Législateurs qu'ait eus la Chine. Une de ces Ordonnances paroîtra peut-être assez extraordinaire; c'est celle qui permet à chacun de ses Sujets, de marquer sur une table exposée en public, ce qu'il auroit trouvé de repréhensible dans sa conduite. Il admit dans ses conseils six Seigneurs, qui étoient des Descendans de *Tchuen-hio*, & six autres qui étoient de la famille de *Tico*. On trouve dans le Livre Canonique appellé *Chuking*, des Discours, que quelques-uns de ces Seigneurs firent à l'Empereur, sur les maximes d'un sage Gouvernement. L'année 54. de ce Cycle, il pensa à un Successeur, mais il n'envisagea dans ce choix que le bien de ses Peuples. Il préféra Yu à ses enfans, & il ne se porta à cette préférence, que par l'idée qu'il s'étoit formée de la capacité & du mérite de ce Grand-homme, & en quelque sorte par reconnoissance des avantages qu'il avoit procurés à l'Empire, en desséchant les terres, qu'une inondation générale dans les Païs

plats

LA CHINE. plats rendoit inutiles. Il vêcut dix-fept ans, depuis qu'il eut fait affeoir Yu fur fon Trône, & l'union fut fi grande entre ces deux Princes, qu'il ne parut jamais que l'autorité fût partagée. L'année dixieme de ce Cicle, l'Empereur Chun mourut, âgé de 110. ans, & fut enterré dans la Province de Chenfi.

PREMIERE DINASTIE

APPELLE'E

H I A.

Elle comprend XVII. Empereurs, durant l'efpace de 458 ans.

Yu, I. Empereur.

LA onzieme année de ce troifieme Cicle, c'eft-à-dire l'année 2217 avant l'Ere Vulgaire, YU ou TA YU, c'eft-à-dire le grand Yu, gouverna feul l'Empire, & tint fa Cour dans la Province de Chan-fi. Un des enfans de Chun, chagrin de voir un étranger fur le Trône de fon pere, voulut remuer; mais il fut abandonné des Grands & du Peuple, & fes efforts ne fervirent qu'à affermir davantage la couronne fur la tête d'Yu, que fon grand génie & fes vertus avoient rendu infiniment cher à la Nation. La connoiffance qu'il eut de la nature des terres, par le foin qu'il prit d'en faire écouler les eaux, le mit en état de compofer un excellent Traité de l'Agriculture, où il enfeigne la maniere de cultiver & d'enfemencer les terres, & les différentes fortes de fumier dont on doit les engraiffer: il en fit enfuite niveler les pentes & les hauteurs, pour donner du cours aux eaux vers les endroits qui en auroient le plus befoin.

Cicle III. avant l'Ere Vulg: 2217.

Il

Il partagea toute l'étendue de ses Etats en neuf Provinces, & il fit faire neuf grands vases d'airain; sur chacun de ces vases, il fit graver la Carte d'une Province. Ces vases devinrent dans la suite très précieux, & l'on crut que la sureté de l'Etat étoit attachée à leur conservation. Quiconque pouvoit s'en saisir, étoit comme assuré de la Couronne. Elle devint héréditaire sous ce Prince, de même que le Sacerdoce, qui étoit déja uni à la Couronne, & qui y a été depuis ce regne inviolablement attaché; car il n'y a que l'Empereur qui puisse offrir des sacrifices, & il est défendu à tout autre, sous peine de la vie, de faire l'office de Sacrificateur.

LA CHINE. I. DINASTIE.

C'étoit faire sa cour à l'Empereur Yu, que de lui donner des avis sur sa conduite, & il ne croyoit point qu'il y eût d'occupation plus digne d'un Monarque, que celle de rendre la justice aux peuples. Pour cela il se rendoit accessible à toute heure: afin qu'on pût facilement lui parler: il fit attacher aux portes de son Palais une cloche, un tambour, & trois tables, l'une de fer, l'autre de pierre, & la troisieme de plomb; & il fit afficher une ordonnance, par laquelle il enjoignoit à tous ceux qui avoient à lui parler, de frapper sur ces instrumens, ou sur ces tables, suivant la nature des affaires qu'on vouloit lui communiquer.

La cloche étoit destinée aux affaires civiles; le tambour devoit être frappé pour celles qui concernoient les Loix & la Religion; la table de plomb servoit aux affaires propres du Ministere & du Gouvernement: si on avoit à se plaindre de quelque injustice commise par les Magistrats, on frappoit sur la table de pierre; & enfin sur la table de fer, lorsqu'on avoit reçu quelques traitemens trop rigoureux.

L'Empereur recevoit toujours avec bonté, & même

LA CHINE. I. DINASTIE.

même avec une forte de reconnoiffance, ceux qui venoient, ou lui donner des avis, ou implorer fa juftice. On rapporte qu'un jour il quitta deux fois la table au fon de la cloche, & qu'un autre jour il fortit trois fois du bain, pour recevoir les plaintes qu'on venoit lui faire. On trouve dans le Livre canonique, nommé Chu King, les inftructions qu'il donna aux Princes pour gouverner fagement leurs Etats, & les regles qu'il prefcrivit dans la diftribution des charges, & dans la levée des Impôts. Il avoit accoutumé de dire, qu'un Souverain doit fe conduire avec autant de précaution que s'il marchoit fur la glace; que rien n'eft plus difficile que de regner; que les dangers naiffent fous les pas du Monarque; qu'il a tout à craindre, s'il fe livre tout entier à fes plaifirs; qu'il doit fuir l'oifiveté, faire un bon choix de fes Miniftres, fuivre leurs avis; & quand il a une fois pris fagement une réfolution, il doit l'exécuter fans délai. Ce fut fous fon regne qu'un nommé Ytie inventa le vin Chinois: c'eft un breuvage qui fe fait avec le ris. L'Empereur n'en eut pas plutôt goûté, qu'il en témoigna du chagrin: cette liqueur, dit-il, caufera les plus grands troubles dans l'Empire. Il bannit de fes Etats l'inventeur de ce breuvage, & défendit, fous de grieves peines, d'en compofer à l'avenir. Cette précaution fut inutile; on conferva le fecret de cette liqueur, & elle fait encore maintenant les délices des tables Chinoifes.

TI KI II. Empereur.

TI KI fuccéda à Yu. Les peuples retrouvant dans le fils les mêmes vertus qu'ils avoient admirées dans le pere, fe confolerent plus aifément de la perte qu'ils avoient faite. Au commencement de fon regne un Prince tributaire lui déclara la guerre. Ce dernier traitoit durement fes Sujets, & avoit formé le deffein de fe ren-

dre

drè indépendant. L'Empereur marcha en personne contre lui, réduisit le rebelle, & le mit hors d'état de causer du trouble. Ce Prince vêcut peu, il mourut la 29 année du III. Cicle, après un regne de 9 ans.

LA CHINE. I. DINASTIE.

TAI-KANG, son fils, lui succéda, & pour diminuer la jalousie que ses cinq freres pouvoient avoir de la préférence qu'on lui avoit donnée sur eux, il érigea plusieurs terres en principautés & les leur partagea. C'est presque la seule marque de sagesse qu'il ait donnée pendant son règne, qui fut de vingt-neuf ans. Au-lieu de s'appliquer au gouvernement de l'Etat, comme ses prédécesseurs, il en négligea le soin, pour se livrer entierement à la passion du vin & à celle des femmes. Son Palais étoit rempli de courtisannes. Il passoit les jours entiers à la chasse, ses chevaux & ses chiens désoloient les campagnes, & ravageoient les moissons. Ce fut un cri général de tout le peuple, que cette tyrannie réduisoit au desespoir. Enfin les plaintes & les remontrances étant inutiles, la revolte devint générale.

TAI-KANG III. Empereur.

Ce fut un de ses principaux Officiers Généraux nommé Y, qui entreprit de lui ôter la couronne. Il étoit à la tête des Troupes, qui avoient toute confiance en lui. De concert avec les Grands de l'Empire, il se saisit de la personne du Prince, qui depuis plus de trois mois, n'habitoit que les forêts. Il l'envoya en exil, & mit sur le trône son frere Cadet, nommé Tchong-Kang. Cette révolution qui arriva la quarante-septieme année du Cicle, se fit fort paisiblement, & il ne se trouva personne qui prît les intérêts du Prince dépossédé.

Tchong-Kang refusa modestement le titre d'Empereur. C'est pourquoi on compta les années qu'il regna, du vivant de son frere, com-

TCHONG-KANG IV. Empereur.

me si son frere eût été en effet sur le trône. Sa conduite fut prudente & modeste. Il craignit qu'un Ministre qui avoit eu assez d'autorité & de crédit pour détrôner son frere, ne conçût un jour le même dessein contre lui. Néanmoins comme il lui étoit redevable de la Couronne, il trouva un expédient pour ne pas manquer ni à la reconnoissance qu'il lui devoit, ni à sa propre sureté.

Il témoigna qu'il ne pouvoit pas se passer d'un Ministre aussi habile que l'étoit Y, & qu'il souhaitoit de l'avoir auprès de sa personne. Y donna dans le piège, & ne douta pas qu'il ne se rendît bientôt maître de l'esprit du Prince, & que sous son nom il ne gouvernât l'Empire. Cet emploi étoit incompatible avec celui qu'il avoit de gouverner l'armée. Tchong-Kang donna un emploi si important à Tcheou, Officier habile, d'une fidelité pour le Prince à toute épreuve. Ce trait de prudence servit beaucoup à l'affermir sur le Trône.

Y s'appercevant dans la suite qu'il n'avoit nulle part, ni à la faveur, ni à la confiance de Tchong-Kang, jura de s'en vanger, & d'éteindre la famille Impériale: il cacha néanmoins son ressentiment: mais comme il ne lui étoit pas possible d'exécuter son projet, tandis que Tcheou seroit à la tête des Troupes, & que d'ailleurs il ne pouvoit pas espérer de corrompre un fidele Sujet, il s'efforça plusieurs fois de le rendre suspect au Prince; n'ayant pu réussir, il chercha, mais inutilement, le moyen de faire perir Tcheou. Toutes ses tentatives furent vaines. Ainsi il se borna à gagner sous main les Grands de l'Empire par ses bienfaits, & il eut l'adresse de s'insinuer par mille complaisances dans l'esprit & les bonnes graces du Prince héritier, jusqu'à ce qu'il eût la facilité de commet-

mettre sans aucun risque le crime qu'il méditoit. LA CHINE. I. DINASTIE.

Tai-Kang mourut sur ces entrefaites, la cinquante-huitieme année du Cycle, & ce fut alors que Tchong-Kang prit le titre d'Empereur. La deuxieme année de ce Cycle, ou la sixieme, comme d'autres l'assurent, il y eut une célèbre Eclypse de Soleil, au tems de la conjonction de cet Astre avec la Constellation nommée Fang. Deux Astronomes qui avoient soin du Tribunal des Mathématiques, appellés *Hi & Ho*, noms qui paroissent plutôt des noms d'Emploi que de famille, furent punis de mort, parce que s'étant plongés dans le vin, ils n'avoient pas prédit cette Eclipse, & que par une pareille négligence à supputer & à observer le mouvement des Astres, ils avoient troublé l'ordre du Calandrier, dont l'Empereur leur avoit confié le soin: ce qui est un crime digne de mort. Il y en a qui croient, (ce qui est vraisemblable), que ces Mathématiciens favorisoient sécretement la trahison que le Ministre Y tramoit sourdement, & que c'est en partie pour cela qu'il leur en couta la vie. Tchong-Kang mourut la treizieme année du Cycle, & TI-SIANG son fils lui succéda l'année suivante. Cycle IV. avant l'Ere Vulg: 2127.

TI-SIANG s'atira lui-même sa perte par son imprudence, & peu s'en fallut qu'elle n'entraînât la ruine de toute sa famille. Loin de suivre l'exemple de son pere, dans la conduite qu'il avoit tenue à l'égard du Ministre Y, en l'écartant de tout emploi qui donne du crédit, Ti-Siang mit toute sa confiance en un homme si dangereux: il s'aveugla même jusqu'au point d'ôter au fidele Tcheou le commandement des Troupes, & de mettre en sa place le Traître, qui par ses souplesses & ses flatteries étoit devenu son Favori. Y se voyant dans le poste important qu'il avoit occupé autrefois, & dont Tchong-

LA CHINE. I. DINASTIE.

Kang avoit eu l'adresse de le dépouiller, songea à exécuter le projet qu'il méditoit depuis tant d'années. Il commença par gagner l'amitié des Soldats, & par se les attacher uniquement; il les accoutuma peu à peu à ne pas tant déférer aux ordres de l'Empereur qu'aux siens, & à les détacher de son service; enfin il mit en œuvre tant d'intrigues & de complots, que l'Empereur se vit forcé de chercher un azile chez deux Princes tributaires ses parens. Y pendant sa faveur s'étoit fait une infinité de Créatures, qu'il avoit élevées aux prémiers Emplois de l'Empire: néanmoins dans la crainte où il étoit, que d'autres Princes tributaires ne se joignissent à l'Empereur, il n'osa pas faire éclater sitôt sa révolte. Il eut recours à ses ruses & à ses artifices ordinaires: il écrivit à l'Empereur une Lettre très-soumise & remplie de protestations de fidélité; il le supplioit de revenir dans son Palais, en l'assurant qu'il connoîtroit bientôt par lui-même qu'il n'avoit point de Sujet plus dévoué que lui à ses intérêts & à son service: il ajoutoit, que les plus grands ennemis du Prince, étoient ceux qui lui avoient inspiré une défiance si mal fondée, & il supposa plusieurs crimes, pour lesquels ils furent ou bannis ou condamnés à mort, & remplacés par des Créatures du Traitre. Il comptoit de jouïr bientôt du fruit de tant d'attentats, lorsqu'il périt lui-même par une perfidie également noire & détestable. Parmi ses Créatures, il y avoit un nommé HAN-TSO, homme double, & artificieux, qui avoit le plus de part à sa confiance, & à qui il avoit donné toute autorité dans l'Armée. L'ambition s'empara du cœur de ce Scélérat, & il crut pouvoir se frayer le chemin au Trône, s'il faisoit périr tout à la fois, & son Bienfaiteur & son Souverain: il avoit dressé son plan de telle sorte, que le

le succès lui parut indubitable. Il confia son deſſein à des Soldats, dont il étoit abſolument le maître, & en leur ordonnant d'aſſaſſiner Y, lorſqu'il iroit à la chaſſe, il les aſſura qu'en même tems il publieroit, qu'ils n'avoient fait qu'éxécuter les ordres exprès de l'Empereur. Tout réuſſit, comme il ſouhaitoit, & cette mort fut regardée comme un juſte châtiment que méritoit un Sujet rebelle.

LA CHINE. I. DINASTIE.

Il ne s'agiſſoit plus que de ſe défaire de l'Empereur. Voici comment il s'y prit. Il fit venir le fils ainé du rebelle. C'étoit un jeune homme vif & impétueux, nommé Kiao. Il l'anima ſans peine à vanger la mort de ſon pere, & lui en fournit les moyens, en détachant ſecretement une partie des Troupes dont il étoit maître. Kiao marcha vers l'Empereur, qui n'avoit pu former qu'à la hâte une armée peu nombreuſe, lui livre le combat, défait entierement ſes troupes, tue le Prince de ſa propre main, & extermine enſuite toute ſa famille.

Il n'y eut que l'Impératrice qui échapa à ſa fureur, elle étoit enceinte, & ce fut avec bien de la peine qu'elle ſe réfugia dans les montagnes. HAN-TSO s'empara auſſi-tôt de la couronne, & pour récompenſer celui qui avoit ſi bien ſervi ſes vues ambitieuſes, il erigea des terres en Principauté & l'en gratifia.

HAN-TSO Uſurpateur.

HAN-TSO étant monté ſur le trône, regna XI. ans. L'imperatrice, veuve de Ti-Siang, s'étant réfugiée chez les Bergers dans les Montagnes, y mit au monde un fils nommé CHAO-KANG, qu'elle éleva ſans le faire connoître. La naiſſance de ce Prince fut ignorée pendant quelques années, & il étoit déja parvenu à un âge mûr, lorſque l'Uſurpateur en eut connoiſſance. Il le fit chercher de tous les côtés: mais le jeune Prince informé des démarches du Tyran, ſe re-

LA CHINE. I. DINASTIE.

retira chez un Prince tributaire, & entra dans sa maison en qualité de domestique; il n'y étoit regardé que comme le fils d'un Berger.

Cependant son maître apperçut dans la physionomie & dans les manieres du jeune homme, je ne sçai quel air de noblesse & de grandeur, qu'une basse naissance, & une éducation champêtre ne donnent guère. Il le fit venir un jour, & étant seul avec lui, il lui fit plusieurs questions sur sa famille, avec cette bonté qui attire toujours la confiance. Chao-Kang ne crut point devoir dissimuler qui il étoit, il fit ingénuement le détail de tous les malheurs de sa Maison, dont la Princesse sa mere l'avoit parfaitement instruit. Le Prince, qui en étoit instruit lui-même, embrassa tendrement Chao-Kang, lui fit épouser sa fille, & pour Dot il lui donna une partie de sa Principauté, où le jeune Prince développant bien mieux ses grandes qualités, fit connoître combien il étoit digne du Trône.

Cycle V. avant l'Ere Vulg. 2067.

Le beau-pere ne perdit point de tems: il écrivit à tous les Ministres & à tous les Grands de l'Empire, qui étoient attachés au dernier Empereur, il forma une Armée, & s'étant assuré du suffrage des peuples, qui détestoient le Tyran, & soupiroient après leur légitime Souverain, la dix-huitieme année du Cycle, il alla attaquer l'Usurpateur. Han-Tso ne résista pas longtems; son armée fut défaite, on le fit prisonnier, & une mort infame termina sa vie. En même tems CHAO-KANG fut établi sur le trône de ses ancêtres.

CHAO-KANG VI. Empereur.

Aussi-tot que Chao-Kang fut Empereur, il ordonna au Général de ses Troupes de poursuivre le complice de l'Usurpateur & le meurtrier de son Pere. Kiao se mit en défense; mais sa petite Armée fut taillée en pieces, on le prit & on lui trancha la tête. La

mort

mort de ces rebelles rétablit le calme, & la tranquilité dans l'Empire. Les Loix reprirent leur prémiere vigueur; l'Empereur convoqua souvent l'assemblée des Princes tributaires, pour réformer les abus qui se glissoient, & mettre l'ordre dans toutes les parties de l'Etat. Ses ordonnances furent exactement observées, & les peuples vêcurent contens sous une si sage administration. Sa réputation lui attira même des Ambassadeurs des Princes Etrangers, & son regne fut aussi glorieux que paisible. Il mourut la quarantieme année du Cycle; & la quarante-unieme année son fils TI-CHU lui succéda. LA CHINE. I. DINASTIE.

En dix-sept ans que dura le Regne de TI-CHU, il n'y eut rien de remarquable. L'Autorité Souveraine si bien établie sous le dernier Empereur, & la réputation que Ti-chu s'étoit faite dans les armes, continrent les Princes, les Grands & le peuple, dans la plus parfaite obéissance. L'Empire jouit d'une paix profonde, & il n'y eut personne qui osât la troubler. Il y eut à la vérité quelques mouvemens du côté de la Mer, mais ils furent presque aussi-tôt assoupis. Ti-chu mourut la cinquante-septieme année du Cycle, & son fils TI-HOAI monta l'année suivante sur le trône. TI-CHU VII. Empereur.

Ti-Hoai regna 26 ans. La paix, & le bon ordre qui regnoit dans l'Empire, l'avoit rendu si florissant, que des Nations voisines envoyerent la soixantieme année du Cycle des Ambassadeurs à Ti-Hoai pour se mettre sous sa protection, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel. Il paroît par l'Histoire que les Ambassadeurs vinrent par mer, & que par conséquent l'art de la Navigation étoit en usage. L'oisiveté causée par les douceurs d'une longue paix amollit le cœur de ce Prince, & lui inspira l'amour des plaisirs, & il en devint l'esclave. Il passa TI-HOAI. VIII. Empereur. CYCLE VI. avant l'Ere Vulgaire 2037.

LA CHINE. I DINASTIE.

passa le reste de sa vie enfermé dans son Palais, au milieu de ses Femmes & de ses Eunuques, sans se montrer jamais à ses peuples, & se reposant sur ses Ministres des soins du Gouvernement. Il mourut l'an 23 du Cycle, & l'année suivante TI-MANG son fils lui succéda à l'Empire.

TI-MANG IX. Empereur.

Le Regne de TIMANG fut assez semblable à celui de Ti-Hoai son pere. Il ne se livra pas aux plaisirs avec tant de passion, mais il vêcut comme lui dans l'oisiveté, & dans l'indolence. Tout ce qu'il fit de particulier, ce fut de transferer sa cour vers le fleuve jaune, & de visiter quelques parties de ses Etats du côté de la mer. Il mourut la 40 année du Cycle, après un regne de dix-huit ans, & il eut pour Successeur son fils nommé TI-SIE qui commença son regne l'an suivant selon l'usage.

TI-SIE X. Empereur.

TI-SIE, pendant seize ans qu'il régna, se rendit recommandable par son amour pour la justice, & par son attention à prévenir les troubles, & à maintenir la paix dans ses Etats. Les petits Souverains des Nations voisines, qui s'étoient rendus Tributaires de l'Empire, vinrent en personne lui rendre leur hommage & se mettre, eux & leurs Etats, sous sa protection. Il les honora de quelques titres de dignité & de distinction, pour récompenser leur fidélité. Il mourut la 57 année du Cycle, & laissa la couronne à son fils TI-POU-KIANG.

TI-POU-KIANG XI. Empereur.

Ce Prince, qui regna cinquante-neuf ans, n'est remarquable que par son équité, & par la grande tranquilité dont l'Empire jouit sous lui. C'est tout ce que l'Histoire Chinoise nous en apprend, il est étonnant qu'un si long regne n'ait été marqué par aucun évenement mémorable. Il mourut la cinquante-sixieme année du Cycle. Il avoit nommé, pour son Successeur, son fils Kong-Kias, mais ce jeune Prince fut

CYCLE VII. avant l'Ere Vulg: 1977.

écar-

écarté du Trone par un Oncle nommé TI-KIONG qui se fit Empereur.

LA CHINE. I. DINASTIE.

L'Usurpateur envahit l'autorité Souveraine la cinquante-septieme année du Cycle. Tout ce qu'on sait de son Regne, qui fut de 21 ans, c'est que pour ôter à son neveu toute espérance d'y être jamais rétabli, il se nomma pour Successeur son fils TI-KIN. Il mourut la 17 année du Cycle, & son fils lui succéda en effet.

TI-KIONG XII. Empereur.

TI-KIN, jouit 21 ans du trône que son pere avoit usurpé. Mais les débauches le rendirent méprisable & odieux aux Peuples. Quelques Princes feudataires chercherent à remuer. Il conserva néanmoins la Couronne jusqu'à sa mort, mais il ne put l'assurer à son fils. On la rendit à l'héritier légitime KONG-KIA.

CYCLE VIII. avant l'Ere Vulg: 1917.

TI-KIN XIII. Empereur.

Ce Prince justifia par sa mauvaise conduite ceux qui l'avoient écarté du Trône, & fit voir en effet qu'il ne le méritoit pas. Quarante-deux ans d'adversité auroient dû lui apprendre à modérer ses passions. Il n'eut pas plutôt l'autorité Souveraine, qu'il s'en servit pour se livrer à la débauche, & il devint le Prince le plus efféminé qu'on eût encore vu. Il abandonna le Gouvernement à ses Ministres, & se mit fort peu en peine de les bien choisir. Les postes importans étoient accordés à la flatterie, & c'étoit assez d'applaudir à ses desordres, pour parvenir aux prémieres charges de l'Etat. Cette conduite le décria, les Princes Tributaires refuserent de lui rendre leurs hommages, & il n'osa user de son autorité contre eux, tant il étoit amolli par la volupté.

KONG-KIA XIV. Empereur.

La cinquieme année du Cycle naquit Tching-Tang, qui dans la suite fonda la seconde Dinastie. Kong-Kia mourut la neuvieme année de ce même Cycle, & eut pour Successeur son fils TI-CAO.

CYCLE IX. avant l'Ere Vulg: 1857.

Les vices du dernier Empereur avoient déja

TI-CAO. XV. Empereur.

LA CHINE. I. DINASTIE. rendu la couronne fort chancelante; le fils n'étoit pas homme à la raffermir. Trop semblable à son pere, il poussa la débauche aux derniers excès. Elle abrégea ses jours, & il mourut après avoir regné onze ans, c'est-à-dire la vingtieme année du Cycle. TI-FA son fils lui succéda.

TI-FA XVI. Empereur.

L'Histoire ne nous apprend ni les vertus, ni les vices de Ti-fa. Elle nous dit seulement les hommages, que lui rendirent les Princes Tributaires, lorsqu'il parvint à la couronne. Son fils Kié lui succéda, après un regne de 19 ans, la quarantieme année du nouveau Cycle.

KIE' XVII. Empereur.

KIE' étoit né avec d'assez belles qualités, & avec une force de corps extraordinaire. Ces dons de la Nature furent corrompus par le mauvais usage qu'il en fit, & par l'assemblage des vices auxquels ils s'abandonna. Sa cruauté & ses infamies le firent regarder comme un monstre. Son nom est encore à la Chine dans la même exécration que l'est en Europe celui de Néron, & on ne peut donner à un mauvais Prince un titre plus flêtrissant que de dire que c'est un autre Kié.

CYCLE X. avant l'Ere Vulg: 1797.

Il avoit une femme encore plus méchante & plus cruelle que lui, & il obéissoit aveuglément à ses ordres; le sang de ses Sujets ne lui coutoit rien à répandre, pour lui complaire; & on n'entendoit parler que d'exécutions sanglantes, ordonnées par le caprice de cette Princesse barbare. Ils porterent l'un & l'autre la brutalité à des excès qui faisoient rougir. Kié fit creuser un assez grand espace de terre, en forme d'Etang, & après l'avoir fait remplir de Vin, il ordonna à trois mille de ses Sujets de s'y plonger. Il y avoit dans son Palais un appartement secret, ou par l'ordre de l'Empereur & de l'Impératrice, & en leur présence, on se livroit aux plus sales débauches. Ces affreux scan-

LA CHINE. I. DINASTIE.

scandales revolterent tout l'Empire: les Princes, les Grands, & le Peuple étoient sur le point de prendre les armes, ils furent arrêtés par les Ministres du Prince, qu'un reste de tendresse attachoit encore à sa personne. Ils lui représenterent avec respect ses désordres, & le danger prochain où sa conduite licentieuse & tyrannique l'exposoit; mais ces remontrances ne servirent qu'à le rendre plus furieux. Un de ces Ministres, qui avoit porté la parole, fut condamné à mort, & exécuté en sa présence. La colere de l'Empereur ne ralentit pas le zèle de ses sages Ministres: ils adresserent à ce Prince un Mémorial, où ils lui reprocherent librement ses meurtres, sa cruauté, & les horreurs de sa vie. A peine en eut-il fait la lecture, que transporté de rage, il prit la résolution d'en faire mourir les Auteurs.

TCHING-TANG, l'un des Princes Tributaires le plus respecté pour sa sagesse & sa vertu, & qui descendoit de Hoang-ti, ayant joint ses remontrances à celles des plus fidèles Ministres, vit récompenser son zèle par la prison, où il fut enfermé l'année vingt-unieme du Cycle, & où néanmoins il ne demeura que peu de tems. Ces violences, qui ne faisoient que croître chaque jour, réunirent tous les Ordres de l'Etat contre le Tyran. D'un commun consentement ils choisirent Tching-tang, pour remplir sa place, & le forcerent à lui déclarer la guerre.

Ce Prince, vertueux & desintéressé, déclara qu'il n'avoit nul droit à la Couronne, & que s'il prenoit les armes, ce ne pouvoit être que pour obliger l'Empereur à se reconnoître, & à rentrer dans le devoir. Son armée fut bientôt prête, & chacun des Princes lui fournit des Troupes. L'Empereur en voulut lever de son côté; mais il ne put rassembler qu'une poignée

de ſes Sujets, tant l'abandon étoit général. Il eut recours aux Tartares, & tâcha, par de belles promeſſes, de les engager à ſon ſervice. Ce fut avec auſſi peu de ſuccès; il en étoit également déteſté. Dans un délaiſſement ſi univerſel, il eut recours à la feinte & à la diſſimulation: il avoua ſes Crimes, & parut ſe répentir; la ſeule grace qu'il demanda, ce fut qu'on lui accordât la vie.

Tching-tang ſe laiſſa fléchir, & perſuadé que le changement de l'Empereur étoit ſincere, non-ſeulement il le laiſſa vivre, mais il lui rendit auſſi ſa Couronne; il quitta auſſitôt le commandement de l'Armée, & retourna dans ſon petit Etat, donnant par-là un exemple de modération & de deſintéreſſement, qui fut admiré de tout l'Empire. A peine l'Empereur ſe vit-il rétabli ſur le Trône, qu'il ſe replongea dans ſes vices ordinaires: il fit plus, car il leva à la hâte une Armée contre Tching-tang, qu'il traitoit de Traître & de Rebelle.

Tching-tang ſe mit auſſitôt à la tête de ſes Troupes pour ſe défendre. Mais lorſque les deux Armées furent en préſence, les Soldats de l'Empereur l'abandonnerent, & paſſant dans l'Armée de Tching-tang, ils jetterent leurs Armes à ſes pieds, & le reconnurent pour leur Souverain. Kié n'eut plus de reſſource que dans la fuite: il ſe bannit lui-même, en ſortant de l'Empire; & après trois années d'éxil, il finit ſa criminelle vie, qui a rendu ſon nom & ſa mémoire éxécrables à la Poſtérité.

II. DI-

II. DINASTIE NOMMÉE CHANG.

Sous XXVIII. Empereurs, durant 644 ans.

TCHING-TANG monta ſur le Trône la 32 année du Cycle, & donna le nom de CHANG à la famille Impériale. C'étoit le nom du petit Etat qu'il gouvernoit depuis longtems en qualité de Roi ou de Prince Tributaire.

LA CHINE. II. DINASTIE. I. Empereur.

La modeſtie, la douceur, la juſtice, & l'application de ce Prince, lui avoit déja attiré l'admiration des Peuples, & il fut reconnu Empereur de toutes les Provinces avec un applaudiſſement univerſel; lui ſeul ſe croyoit incapable de ſoutenir un ſi peſant fardeau. Il aſſembla juſqu'à trois fois ſes Miniſtres & les Grands de ſa Cour, pour remettre une Couronne, que tout autre, à ce qu'il diſoit, porteroit plus dignement que lui; qu'il lui ſuffiſoit d'avoir délivré ſa Patrie de la perſécution du Tyran; qu'il étoit content du petit Etat que le Ciel lui avoit donné à gouverner; & qu'il ſe voyoit avec chagrin & avec peine ſur un Trône, dont il n'étoit pas légitime Héritier. Les Grands de l'Empire perſiſterent à lui remontrer, que c'étoit par une diſpoſition particuliere du Ciel qu'il étoit aſſis ſur le Trône; que le Ciel touché du malheur des peuples, l'avoit choiſi pour être le libérateur de ſa Patrie, & qu'il s'expliquoit aſſez par le concours unanime de tous les Ordres de l'Etat, qui ne vouloient point avoir d'autre Souverain que lui.

LA CHINE. II. DINASTIE.

Tching-tang, dont la conduite étoit sincere, se rendit enfin aux empressemens & aux instances de Grands, & gouverna l'Empire avec la même modestie qui l'avoit porté à le refuser. Il abrogea d'abord les loix cruelles de son prédécesseur, & en établit d'autres pleines de sagesse & d'équité. Il honora de sa confiance un Ministre nommé Y-yn, dont il connoissoit parfaitement le mérite, la prudence, & la fidélité; il le mit à la tête de ses conseils, & lui confia le commandement de ses Armées. Les Soldats, qui auparavant étoient accoutumés au pillage, furent contenus dans la plus éxacte Discipline, & en peu de tems on vit regner l'ordre & la tranquillité dans les Provinces. Tout retentissoit des bénédictions, dont les peuples combloient un Prince si attentif à procurer leur bonheur.

Il fit graver sur tous les vases, qui étoient à l'usage du Palais, les plus belles maximes de Morale, afin que lui & ses Officiers eussent continuellement devant les yeux, les principes selon lesquels ils devoient se conduire. Il donna une marque bien éclatante de sa tendresse envers ses Sujets, dans le tems d'une sécheresse universelle qui dura sept ans, sans qu'il tombât une seule goute de pluye, & qui est peut-être la même dont il est parlé dans la Génese: attribuant à ses propres fautes une calamité si générale, il se dévoua comme une victime pour le salut de son Peuple. Après s'être imposé un jeûne rigoureux, il se dépouilla des ornemens de sa Dignité; il se fit couper les cheveux, qu'on portoit alors forts longs, & nuds pieds en posture de Criminel, il leva les mains vers le Ciel, & pria le Seigneur d'épargner ses Sujets, & de faire tomber sur lui seul tout le poids de sa colere. L'Histoire rapporte qu'à la fin de la priere,

le

le Ciel se couvrit de nuages, & qu'une pluye générale rendit les terres fécondes, & rétablit l'abondance. La mort de ce Prince, qui arriva la quarante-quatrieme année du Cycle, après un regne de treize ans, mit tout l'Empire en deuil, & chacun le regreta, comme s'il eût perdu son pere. Son fils aîné Tai-ting étant mort avant lui, la Couronne passa au petit-fils nommé TAI-KIA.

LA CHINE. II. DINASTIE.

TAI KIA II. Empereur.

Les commencemens de ce nouveau Regne firent tout craindre de l'Administration de ce Roi. Loin de marcher sur les traces de son Grand-pere, il tint une conduite toute opposée, & capable de lui attirer le mépris & l'aversion de ses Sujets.

Y-yn, ce sage Ministre dont j'ai parlé, & en qui Tching-tang avoit mis toute sa confiance, s'étoit acquis une grande autorité dans l'Empire; il s'en servit pour remontrer au nouvel Empereur, l'abus qu'il faisoit d'un pouvoir, que le Ciel ne lui avoit confié que pour le bien des Peuples, & lui rapportant les exemples de la colere céleste sur les Princes vicieux, il s'efforça de lui inspirer l'amour des Vertus propres d'un Souverain. Comme le jeune Prince n'écoutoit point les avis salutaires d'un si sage Ministre, celui-ci s'avisa d'un expédient qu'on auroit peine à excuser de témérité, si sa probité & la droiture de ses intensions n'eussent été bien connues de tout l'Empire. Il fit construire une Maison près du Tombeau du dernier Empereur, & il y renferma Tai-Kia, pour lui donner le tems de réfléchir sur sa conduite, & de se former, sur les cendres de son Grand-pere, aux Vertus dont il étoit un si parfait modele. En même tems il se déclara Tuteur, & du Prince, & de l'Empire.

L'Empereur, que l'éclat d'une si haute for-

LA CHINE. II. DINASTIE.

tune avoit aveuglé, profita de sa disgrace, & fit pendant trois ans des réfléxions salutaires sur les malheurs où ses desordres naissans l'avoient entrainé, & sur les vertus que demande le Gouvernement d'un grand Empire. Dès que le Ministre ne put plus douter de la sincérité de son changement, il l'alla chercher lui-même, & le conduisant sur le Trône, dont il l'avoit fait descendre, il le proclama une seconde fois Empereur, & le fit reconnoître de tous les Peuples, qui unanimement comblerent d'éloges, & la docilité du Prince, & la modération du Ministre.

CYCLE XI. avant l'Ere Vulg. 1737.

Tai-Kia sçut bon gré à son Ministre de la conduite sévere qu'il avoit tenue à son égard; il le regarda toujours comme son pere, & ne se conduisit que par ses conseils. Aussi gouverna-t-il avec beaucoup de sagesse: les Princes Tributaires, qui avoient commencé à secouer le joug, rentrerent avec joye sous son obéissance. Tous les Ordres de l'Etat furent constamment soumis jusqu'à la mort de ce Prince, qui arriva la dix-septieme année du Cycle, après avoir regné trente-trois ans. Il eut pour Successeur VO-TING, autre petit-fils du Fondateur de cette Dinastie.

VO-TING III. Empereur.

VO-TING ne démentit point le sang d'où il étoit sorti, & il fut l'Héritier de ses vertus, de même que de sa Couronne. Il eut comme *lui* toute sa confiance dans Y-yn: mais il ne posséda ce sage Ministre que huit ans: la mort le lui enleva la vingt-cinquieme année du Cycle: & afin de témoigner l'estime & la reconnoissance qu'il avoit pour un si grand-homme, il honora sa mémoire par de superbes obseques, avec un appareil & une magnificence digne de la Majesté Impériale.

Le fils de Y-yn, nommé Y-pou, consola ce Prin-

Prince de la mort du pere. Ce nouveau Ministre réunissoit dans sa personne les mêmes qualités, & mérita également la confiance des Empereurs qui suivirent. LA CHINE. II. DINASTIE.

L'Empereur mourut la quarante-septieme année du Cycle, après un regne de 29 ans; & ce fut TAI-KENG son frere qui lui succéda.

Bien que le Regne de Tai-Keng ait duré vingt-cinq ans, l'Histoire ne nous en apprend aucun détail. Elle marque simplement la date de son avenement au trône, & celle de sa mort, qui arriva l'année II du Cycle. Son fils SIAO-KIA fut son Successeur. TAI KENG IV. Empereur. CYCLE XII. avant l'Ere Vulg. 1677.

Il en est de même de ce dernier, il regna paisiblement comme son pere, durant 17 ans, avec le secours du même Ministre, dont il suivit les conseils. Il mourut la 28 année du Cycle, & YONG-KI son frere lui succéda. SIAO-KIA V. Empereur.

YONG-KI étoit fils de Vo-ting, mais d'une autre Mere que les deux Empereurs précédens. Il y eut un commencement de trouble sous son regne. Quelques-uns des Rois & Princes Tributaires refuserent de se rendre selon la coutume à l'assemblée que les Empereurs convoquoient de tems en tems. Il mourut la quarantieme année du Cycle, & la Couronne passa à Tai-Vou son frere paternel & maternel. Yong-ki l'avoit portée douze ans. YONG-KI VI. Empereur.

TAI-VOU regna fort tranquilement durant soixante & quinze ans. On prétend qu'à son avenement à la Couronne, un Meurier du Palais se couvrit de feuilles en sept jours, & que trois jours après il devint sec. Le Prince fut effrayé de cet évenement, qu'il regardoit comme le présage de quelque malheur, ou de quelque révolution. Il consulta sur cela son Ministre Y-pou, & le pria de lui dire ce qu'il en pensoit. Ce Ministre lui répondit, que c'est la vertu qui regle les TAI-VOU VII. Empereur.

LA CHINE. II. DINASTIE.

Présages, & qui les rend bons ou mauvais. „ Gouvernez vos Sujets avec équité, poursuivit-il, & rien ne sera capable de troubler votre repos".

CYCLE XIII. avant l'Ere Vulg. 1613.

L'Empereur profita de cette leçon: son zèle & son application à rendre la Justice à ses Peuples, fut si grande, qu'il donnoit tous les jours audience dès le grand matin, & ne la finissoit qu'après avoir écouté tous ceux qui se présentoient. Cet amour de la justice le fit adorer des Peuples, & ils l'égaloient aux plus grands Empereurs qui l'avoient précédé. Tous les Princes Tributaires ne manquerent jamais aux Assemblées qu'il convoqua, & ses ordonnances furent toujours exactement observées. Parmi les Loix qu'il établit, ou qu'il fit revivre, il y en eut une, par laquelle il ordonna que dans chaque ville, on fourniroit à la subsistance d'un certain nombre de Vieillards, & que cette dépense se tireroit du Trésor public; c'est un usage qui se pratique encore maintenant. Enfin après soixante-quinze ans d'un Regne tranquile, il mourut la cinquante-cinquieme année du Cycle dans la Province de Ho-nan, où il avoit transporté sa cour. TCHONG-TING son fils fut son Successeur.

TCHONG-TING VIII. Empereur.

Les fréquentes inondations du Hoang-ho, ou fleuve Jaune, obligerent TCHONG-TING de quitter sa résidence dans la Province de Chensi, & de la transferer d'abord dans la Province de Ho-nan. Il l'établit ensuite dans le Pe-tche-li: son Regne fut troublé par des Peuples de la partie Méridionale du Fleuve Yang-tse-Kiang, qui faisoient des irruptions dans ses Provinces, & y exerçoient toutes sortes de brigandages. Il y envoya promtement des Troupes, qui taillerent en pieces ces Brigands, & oterent à leurs Compatriotes l'envie de faire dans la suite de sem-

femblables incurfions. Cette expédition rétablit la tranquilité dans l'Empire; mais l'Empereur ne jouït pas longtems des fruits de fa victoire. La mort l'enleva la huitieme année de ce Cycle, après un regne de 13 ans, & ce fut fon frere VAIGIN qui monta fur le Trône.

LA CHINE. II. DINASTIE.

CYCLE XIV. avant l'Ere Vulg. 1557.

Le Regne de ce Prince fut de quinze ans, mais il ne fut pas tranquile. C'eft ici, dit le P. Du Halde, que commencerent les guerres que fe firent les freres des Empereurs mourans, & les Enfans de ces mêmes Empereurs pour le droit de fuccéder à la dignité Impériale. Ces guerres durerent près de deux fiecles. Mais l'Hiftoire n'en a point marqué les détails. Elle nous apprend feulement que Vai-gin fe fit refpecter & aimer de fes Sujets, & qu'il mourut l'année 23 du Cycle, & que Ho-tan-kia fon frere lui fuccéda.

VAI-GIN IX. Empereur.

Ho-tan-Kia établit fa Cour dans une ville de la Province de Ho-nan, fituée fur une hauteur, qui la mettoit à couvert des inondations du Hoang-ho. On ne rapporte rien de remarquable de ce Prince, qui en effet regna très peu de tems, car il mourut la trente-troifieme année du Cycle, après avoir regné neuf ans. Il laiffa fa Couronne à un fils très-digne de lui fuccéder; qui fe nommoit TSOU-YE.

HO-TAN KIA X. Empereur.

TSOU-YE XI. Empereur.

Cet Empereur avoit un *Colao*, ou prémier Miniftre, très-prudent & très-habile, nommé Yen. En fuivant fes confeils, il maintint l'Etat dans une Paix profonde, & les Princes tributaires dans une parfaite foumiffion. Auffi, quoique l'Empereur ne donne prefque jamais de Principautés ou petits Etats, qu'à des fils ou à des neveux d'Empereur, il éleva fon Miniftre à cette grande Dignité, à condition néanmoins qu'il demeureroit toujours attaché à fa perfone & dans fon Palais, pour être à portée de

LA CHINE. II. DINASTIE.

de le consulter, & de profiter de ses avis. Il ne lui fut permis d'aller gouverner son petit Etat, qu'après la mort de cet Empereur, qui arriva la cinquante-unieme année de ce Cycle, après un regne de dix-neuf-ans. Le Successeur de Tsou-Yu fut son fils nommé TSOU-SIN.

TSOU-SIN XII. Empereur.

TSOU-SIN eut pour compétiteurs ses propres oncles, freres de l'Empereur, qui vouloient monter sur le Trône, au préjudice de l'Héritier légitime, en prétextant qu'ils étoient d'un âge plus meur pour le Gouvernement que leur neveu: il commençoient déja à se faire des Partisans, & ils auroient partagé les Grands de l'Empire, & causé du trouble, si le Colao-Yen, par son autorité & par son expérience, n'eût pas assoupi ce Démêlé, en maintenant le Prince légitime dans la possession de la Couronne. Ce ne furent là que les prémieres semences d'une ambition, qui éclata bien plus dans la suite, lorsque sans égard aux loix de la justice, & sans écouter la voix du sang, on vit des Princes usurper l'Héritage de leurs propres neveux. La mort de l'Empereur arriva l'année septieme de ce Cycle, après un regne de seize ans, & VO-KIA son frere lui succéda.

CYCLE XV. avant l'Ere Vulg. 1497.

TSOU-SIN avoit un fils nommé TSOU-TING, mais ce Prince ne put résister à son Oncle VO-KIA qui usurpa la Couronne, & qui la conserva vingt-cinq ans avec plus de bonheur qu'il ne le méritoit. L'Usurpateur avoit dessein de la faire passer à son fils; mais après sa mort, qui arriva la trente-deuxieme année de ce Cycle, le légitime héritier déconcerta ces injustes mesures, & monta sur le trône de son Pere.

VO-KIA XIII Empereur.

TSOU-TING XIV. Empereur.

TSOU-TING ne voyoit pas, sans un secret dépit, une Couronne qui lui appartenoit, sur la tête de son Oncle: mais il sçut dissimuler son res-

ressentiment, & eut l'adresse de s'insinuer tellement dans les bonnes graces de l'Usurpateur, qu'il mérita sa confiance & son amitié. Il prit de loin ses précautions avec tant de secret & de sagesse, qu'à l'exclusion de son cousin, fils du dernier Empereur, il monta sur le Trône, sans user de la moindre violence. Il gouverna son Etat avec une égale sagesse, & donna avant sa mort un grand exemple de modestie, en laissant à ses Ministres le choix d'un Successeur, supposé qu'il ne trouvassent pas dans son fils, assez vertu & de mérite pour gouverner ses Sujets. En effet, les Ministres jetterent les yeux sur le fils de Vo-Kia, nommé NAN-KENG, qui avoit été relégue hors de l'Empire. Ce Prince mourut la quatrieme année de ce nouveau Cycle; il avoit regné trente-deux ans. NAN-KENG fut son Successeur.

LA CHINE. II. DINASTIE.

CYCLE XVI. avant l'Ere Vulg. 1437.

NAN-KENG XV. Empereur.

Ce choix ne fut pas généralement gouté. Si Nan-Keng étoit du goût des Ministres qui l'avoient élevé à l'Empire; Les Gouverneurs des Provinces se déclarerent pour le fils du dernier Empereur. Il y eut deux puissans partis dans l'Etat, qui se firent une cruelle guerre: mais le parti de Nan-Keng, qui fut le plus fort, le maintint dans la possession de l'Empire, & il transporta sa cour dans la Province de Ho-nan. Ce Prince eut pour Successeur YANG-KIA fils de Tsou-ting, après un regne de 25 ans.

YANG-KIA XVI. Empereur.

Les divisions dans la famille Impériale firent naître bien des troubles dans l'Etat. Les Princes Tributaires commencerent de se soustraire à l'obéissance qu'ils devoient à l'Empereur; & ensuite ils refuserent ouvertement de payer le Tribut. Ils étoient sur le point de rendre leurs petites Souverainetés indépendantes, ce qui tendoit au renversement de la Monarchie, lorsque l'Empereur mourut la trente-sixieme année du Cy-

LA CHINE. II. DINASTIE.

Cycle. Il avoit regné ſept ans, & eut pour ſucceſſeur POUANG-KENG ſon frere, qui s'empara du Trône, au préjudice de ſon Neveu.

POUANG-KENG XVII. Empereur.

Tout Uſurpateur qu'étoit POUANG-KENG, il devint le reſtaurateur de l'Empire par ſon mérite, & par ſon application au Gouvernement. Il établit ſa Cour dans la Province de Chan-ſi, & commença par renouveller les Loix anciennes de l'Empereur Tching-Tang, qui étoit comme abolies par la négligence de ſes prédéceſſeurs. C'eſt ce grand Empereur qu'il prit pour modele, & qu'il tacha d'imiter. Il ſe fit une Loi de ne confier les Charges les plus importantes de la Cour & de l'Etat, qu'à ceux de ſes Sujets, en qui il reconnoiſſoit plus de capacité & de mérite. Il punit ſéverement les moindres démarches qui tendoient à la Rébellion : enfin il mit un ſi bel ordre dans toutes les affaires de ſon Etat, que les Princes Tributaires rentrant dans leur devoir, payerent le Tribut ordinaire & renouvellerent leurs Hommages. Il voulut auſſi remédier à un déſordre, dont il étoit lui-même coupable : voyant que la ſource des Troubles précédens étoit l'Uſurpation des freres de l'Empereur, il fit une Ordonnance pour aſſurer

Cycle XVII. avant l'Ere Vulg. 1377.

la Couronne à leurs enfans. Cette Ordonnance ſi ſage, & ſi capable de prévenir de nouveaux Troubles, fut, par rapport au Prince, ſans exécution : car il mourut ſans lignée, l'année quatrieme du Cycle. Il n'avoit pas d'enfans, & ſon frere SIAO-SIN lui ſuccéda. Son regne fut de vingt-huit ans. Ce fut lui qui changea le nom de cette ſeconde famille, & au-lieu qu'on la nommoit CHANG, il lui fit prendre celui d'YNG.

SIAO-SIN XVIII. Empereur.

SIAO-SIN hérita de la Couronne de ſon frere, ſans hériter de ſes Vertus. Il abandonna tout-a-fait le ſoin du Gouvernement à ſes Miniſtres

niſtres, pour ſe livrer à ſes plaiſirs. Ceux qui le flattoient dans ſon amour pour l'oiſiveté & dans ſes déréglemens, avoient le plus de part à ſa faveur. Enfin par une conduite molle & efféminée, il penſa ruiner tout ce que ſon frere avoit fait, pour le rétabliſſement du bon ordre dans l'Empire. Il laiſſa ſa Couronne à ſon fils SIAO-YE; par ſa mort, qui arriva l'année vingt-cinquieme du Cycle, après qu'il eut regné vingt & un ans.

LA CHINE. II. DINASTIE.

SIAO-YE avoit eu une éducation conforme à ſa naiſſance. Les ſages Gouverneurs, ſous les yeux de qui il avoit été élevé, ne doutoient point qu'il ne fût très digne du Trône auquel il étoit deſtiné, mais il répondit mal à leurs eſpérances. Dès qu'il ſe vit maître d'un grand Empire, il oublia bientôt les inſtructions qu'il avoit reçues, & ne ſe reſſouvint que des malheureux exemples que ſon Pere lui avoit donnés; & il ne l'imita que trop. Il ne feroit connu que par ſes déréglemens & par ſes vices, s'il n'eût pas donné le jour à un fils qui eſt encore reveré aujourdhui comme un des plus grands & des meilleurs Empereurs qu'ait eu la Chine. Il mourut la 53 année du Cycle, après avoir regné 28 ans.

SIAO-YE XIX. Empereur.

Ce fils, nommé VOU-TING, lui ſuccéda fort jeune. Il confia le Gouvernement de ſon Etat à ſon prémier Miniſtre, pendant ſes trois années de deuil, & il alla s'enfermer dans une maiſon attenant le Tombeau de ſon Pere, pour pleurer ſa mort, & implorer le ſecours du Ciel, afin d'aquérir les Vertus propres du haut rang auquel il avoit été deſtiné par ſes ordres. Le tems de ſon deuil étant expiré, il retourna à ſon Palais. Il vit en ſonge un homme, que le Ciel lui préſentoit pour être ſon prémier Miniſtre: Il le conſidéra attentivement, & les traits de

VOU-TING XX. Empereur.

Cycle XVIII. avant l'Ere Vulg. 1317.

LA CHINE. II DINASTIE.

de son visage lui demeurerent si fortement gravés dans la mémoire, qu'à son reveil il en fit un portrait très fidele. Il assembla ses Ministres, & leur ayant raconté ce qui s'étoit passé pendant son sommeil, il leur montra le portrait de la personne en question, & il dépêcha de tous les côtés des gens de confiance, pour chercher celui dont ils voyoient le portrait. On le découvrit dans un Village au milieu d'une troupe d'Artisans. Il s'appelloit Fou-Yue, & gagnoit sa vie au métier de Maçon: on le conduisit aussitôt à la Cour, où on lui fit un grand nombre de questions sur la Politique, sur les Vertus propres d'un Souverain, sur les devoirs des Princes envers leurs Sujets, & des Sujets envers leurs Princes; sur les différentes charges de l'Empire, &c. Tout le monde fut charmé des réponses nettes, précises, & véritablement éloquentes, qu'il fit à toutes ces questions. Alors l'Empereur prit la parole, & l'adressant à ce pauvre Artisan. „ C'est toi, cher Fou-Yue, „ lui dit-il, que le Ciel a choisi pour m'aider „ de tes sages leçons. Je te regarde comme „ mon maître; regarde-moi comme une glace „ de miroir peu polie que tu dois façonner: ou „ comme un homme foible & chancelant sur „ les bords d'un précipice, que tu dois guider, „ ou comme une terre seche & aride que tu „ dois cultiver. Ne me flatte point, ne m'é„ pargne point sur mes défauts, afin que par „ tes Instructions, & par celles de mes autres „ Ministres, je puisse aquérir les Vertus de „ mon Ayeul Tching-Tang, & rappeller dans „ ces jours infortunés la modération, l'équité „ & la douceur de son Gouvernement. Fou„ Yue se prosterna, selon la coutume, devant „ l'Empereur, qu'il trouva toujours docile à ses „ Instructions: On les voit dans le Chu-King,

„ &

& ce fut en les ſuivant que Vou-Ting devint le modele des bons Empereurs, & que ſa réputation s'étendant juſqu'aux Nations les plus éloignées, les engagea à venir ſe ranger ſous ſon obéïſſance. Ce Prince mourut l'année cinquante-deuxieme du Cycle, & eut pour Succeſſeur ſon fils nommé TSOU-KENG. Il avoit regné cinquante-neuf ans.

LA CHINE. II. DINASTIE.

TSOU-KENG ſon fils n'en regna que ſept. L'ordre étoit ſi grand dans l'Etat, que ce Prince n'eut d'autre ſoin à prendre, que celui de l'y maintenir. Il mourut la 50me. année du Cycle, & eut Tsou-Kia ſon frere pour Succeſſeur.

TSOU-KENG XXI. Empereur.

Ce Prince étoit fils de Vou-Ting dont on regretoit encore les Vertus, qui ne ſervirent qu'à rendre Tsou-Kia plus odieux. On n'avoit pas oublié la ſageſſe, la modeſtie, & la douceur du pere; & on trouvoit dans ſon fils un Prince rempli d'orgueil, de fierté, & de mépris pour ſes Sujets, & en même temps livré aux plus déteſtables débauches. Une conduite ſi déréglée, qui cauſa divers mouvemens dans l'Empire, annonçoit la ruine prochaine de cette Dinaſtie. La vingt-ſeptieme année du Cycle eſt remarquable par la naiſſance de VEN-VANG, recommandable par ſes Vertus, & dont le nom eſt encore reſpecté dans l'Empire. La trente-troiſieme année arriva la mort de l'Empereur, qui eut pour Succeſſeur ſon fils LIN-SIN. Ce Monarque avoit regné trente-quatre ans.

TSOU-KIA XXII. Empereur. Cycle XIX. avant l'Ere Vulg. 1257.

LIN-SIN fut, comme ſon frere, eſclave de la Volupté, & ſi éloigné de toute application, que non ſeulement il ſe déchargea ſur ſes Miniſtres, du Gouvernement de l'Etat, mais même leur défendit de lui rendre compte d'aucune affaire, ne voulant point être interrompu dans ſes plaiſirs. La débauche, qui abrégea ſes jours, délivra l'Empire d'un ſi mauvais Prince. Il mou-

LIN-SIN XXIII. Empereur.

LA CHINE. II. DINASTIE. KEN-TING XXIV. Empereur. Cicle XX. avant l'Ere Vulg. 1197.

mourut ſans poſtérité l'année 38 du Cycle, après un regne de ſix ans.

KEN-TING ſon frere lui ſucceda. L'hiſtoire ne rapporte de lui, que les années de ſon regne & celle de ſa mort, qui fut la cinquante-neuvieme année du Cicle, & la vingt-unieme année de ſon regne; il eut ſon fils VOU-YE' pour Succeſſeur.

VOU-YE' XXV. Empereur.

VOU-YE' ne regna que quatre ans. L'Hiſtoire en parle comme d'un impie & d'un ſcélerat. Il fut tué par le tonnere, étant à la chaſſe, la troiſieme année du Cycle; ſon fils TAI-TING lui ſuccéda.

§ C'eſt vers ce temps-là que des Colonies Chinoiſes allerent peupler quelques Iſles, du côté de l'Orient, & il y en a qui prétendent, que ce fut alors que le Japon commença à être habité.

TAI-TING XXVI. Empereur.

TAI-TING commença ſon regne par déclarer la guerre à un Prince tributaire, dont le petit Etat s'appelloit Yon, & eſt dans le Pe-tche-Li. Peking, aujourdhui Capitale de l'Empire, n'étoit alors qu'une des Villes de cette petite Souveraineté. Il ne vit point la fin de cette guerre, & mourut après un regne de trois ans, la ſixieme année du Cycle.

TI-YE' XXVII. Empereur.

TI-YE' ſon fils lui ſuccéda, & continua cette guerre. Il confia le commandement de ſes troupes à un Grand Capitaine, nommé KI-LIE', qui défit entierement l'Armée du Prince d'Yon, & qui l'ayant chaſſé de ſes Etats, le réduiſit à mener une vie privée. Cette conquête fit tant de plaiſir à l'Empereur, que ſur le champ il gratifia ſon Général de cette Principauté, & la rendit héréditaire dans ſa famille. KI-LIE' la gouverna pendant ſept ans, & à ſa mort elle devint l'héritage de ſon fils VEN-VANG,

VANG, qui jetta dans la ſuite les fondemens de la troiſieme Dinaſtie. **LA CHINE. II. DINASTIE.**

TI-YE' avoit trois enfans, deux d'une femme du ſecond ordre, qui nâquirent avant que leur mere eût le titre de Reine; & le troiſieme de l'Impératrice: celui-ci étoit l'Héritier légitime de l'Empire: cependant ſa jeuneſſe, & le peu d'opinion que ſon pere avoit de ſes talens, le porterent à lui préférer l'aîné des deux enfans, qu'il avoit de cette femme du ſecond ordre. Il fit même entrer dans ſes vues l'Impératrice, qui, par complaiſance, y donna les mains. Mais les Miniſtres s'y oppoſerent, & déclarerent que c'étoit agir contre les Loix de l'Empire, & qu'ils ne reconnoîtroient point d'autre Souverain, que le fils de l'Impératrice, nommé Tcheou. Ils eurent lieu de s'en répentir dans la ſuite; car ce Tcheou fut un cruel Tyran, au-lieu que celui qu'avoit choiſi l'Empereur, avoit toutes les qualités propres d'un Souverain. TI-YE' mourut la quarante-troiſieme année du Cycle, ayant regné trente-ſept ans; & TCHEOU ſon troiſieme fils lui ſuccéda.

TCHEOU XXVIII. Empereur.

L'orgueil, la fierté, le luxe, la débauche, la tirannie & la cruauté monterent ſur le Trône avec TCHEOU. Il épouſa *Takié*, la plus belle femme qui fût dans l'Empire, mais en même temps la plus méchante & la plus barbare. Il falloit que tout cédât à ſon humeur impérieuſe, & que tout ſe réglât par ſes caprices. Si les Miniſtres manquoient à s'y conformer dans leurs repréſentations, ou dans leurs Conſeils, ils étoient auſſitôt, ou chaſſés du Palais, ou condamnés à mort. Il ſuffiſoit de déſaprouver ce qui ſe faiſoit par ſes ordres, pour être coupable de Rébellion. Elle perſuada à ſon mari, qu'il ne ſeroit le maître abſolu de ſes Sujets,

LA CHINE. II. DINASTIE.

qu'en répandant la terreur dans tous les esprits.

Pour cela elle inventa un genre de supplice, dont le seul appareil inspiroit de l'horreur, elle fit construire une colomne d'airain, qu'on faisoit rougir à un grand feu; puis on forçoit le coupable de l'embrasser, jusqu'à ce que sa chair fût consumée jusqu'aux os. C'étoit pour cette Princesse un agréable spectacle de voir souffrir ces malheureuses victimes de sa fureur, & d'entendre les cris effroyables, que la vivacité de la douleur leur arrachoit.

L'un des Ministres de TCHEOU, cherchant à s'insinuer dans ses bonnes graces, & à mériter sa confiance, lui fit présent de sa fille, qui étoit fort belle, mais qui étoit encore plus vertueuse; cette fille, qui détestoit l'action de son pere, résista avec un courage héroïque aux poursuites criminelles de l'Empereur. Le Prince outré de cette résistance, & changeant tout-à-coup son amour en fureur, massacra de ses propres mains la jeune fille, & l'ayant coupée en plusieurs morceaux, les fit servir à la table du pere. Un autre Ministre, effrayé de tant de barbarie, ne put retenir son indignation, & prit un temps qu'il crut favorable, pour en faire sentir au Prince toute l'horreur. Son zèle & ses remontrances, lui couterent la vie au même instant. Ces cruelles exécutions n'intimiderent pas le sage *Ven-Vang*, & il eut la fermeté de s'élever avec force contre tant d'inhumanités. Le Tyran, qui respectoit encore sa vertu, ne le traita pas avec la même rigueur que les autres; mais pour punir, disoit-il, sa témérité, il le fit conduire en prison. Le petit Etat, dont *Ven-Vang* étoit Souverain, fut consterné de cette détention. Ses principaux Sujets s'assem-

femblerent, & crurent qu'en faifant à l'Empereur des préfens, qui flateroient fes déréglemens, ils obtiendroient aifément la liberté de leur Prince.

LA CHINE. II. DINASTIE.

Parmi les préfens qu'ils firent, ils envoyerent une jeune fille d'une grande beauté. Tcheou, comme on l'avoit prévu, ne put réfifter à fes charmes, & fur le champ il donna ordre qu'on élargît Ven-Vang. Ce fut un double fujet de joye pour ce Prince, & de fe voir en liberté, & d'être éloigné d'une Cour fi corrompue.

Ven-Vang étoit tendrement chéri de fes Peuples, & quoiqu'il ne fût Souverain que d'un petit Etat, il fe voyoit auffi refpecté dans tout l'Empire, que Tcheou y étoit détefté. Sa douceur, fon amour pour la juftice, le foin qu'il prenoit pour faire élever les jeunes gens felon les plus belles maximes de la Morale, le bon accueil qu'il faifoit aux Sages & aux Philofophes, (ce qui en attira un grand nombre à fa Cour), le plaifir qu'il prenoit à les entendre, la préférence qu'il donnoit aux gens de vertu & de mérite, dans la diftribution des Emplois, le refpect qu'il avoit pour ceux de fon rang, qui étoient plus avancés que lui en âge, enfin fa modeftie, fa frugalité, fon application aux affaires, toutes ces qualités le mirent dans une fi haute réputation, que plufieurs Princes, fes égaux, le firent l'arbitre de leurs différends.

On raconte que deux petits Rois, qui étoient toujours en guerre au fujet des limites de leurs Etats, convinrent de s'en rapporter à fa décifion. A peine furent-ils entrés fur fes Terres, qu'ils virent que les Peuples fe prévenoient les uns les autres, par des témoignages réciproques d'amitié & par des bons offices; que même ce qui tomboit le long des chemins, perfonne n'ofoit le ramaffer, & que chacun difoit que cela ne lui appartenoit

 pas,

LA CHINE. II. DINASTIE.

pas, que d'autres cédoient une partie de leurs Terres à leurs amis pauvres, pour les ensemencer, & en faire la recolte. Quand ils arriverent à la Cour, ils furent surpris de l'union & de la bonne intelligence, qui regnoit entre les Grands, ils n'appercevoient ni artifices, ni déguisement, ni intrigues.

A la vue d'un Etat si bien réglé, „ Que venons-nous faire ici, dit l'un deux? Que pensera Ven-Vang de nos contestations? Quelle „ idée ce Prince aura-t-il de nous? Et à l'instant, sans porter plus loin leurs démélés, ils s'accommoderent ensemble de telle sorte, qu'au-lieu de contester, comme ils avoient fait auparavant, sur leurs Droits & sur leurs Prétentions, c'étoit à qui des deux céderoit le plus de Terres à l'autre.

La réputation de Ven-Vang devint si générale, que quarante Princes tributaires ne voyant que lui, qui pût remédier aux maux de l'Empire, le choisirent pour leur Souverain. Il ne jouït pas longtemps de l'espérance d'une Dignité si flatteuse: il mourut, & laissa sa Principauté & ses Richesses, à son second fils nommé VOU-VANG: il le préféra à son aîné, parce que celui-ci n'avoit pas voulu entrer dans les vues, qu'avoit son pere, de détrôner l'Empereur. Ce fils montra dans cette conjoncture beaucoup de grandeur d'ame: il ne lui échapa pas la moindre plainte, de l'injustice qui lui avoit été faite, & pour ne pas deshonorer la mémoire de son pere, il se retira au-dela du Fleuve Yang-tse-Kiang vers les Frontieres de Se-Tchuen, où il établit les deux Royaumes de Yue & de Hou.

Cependant l'habitude au crime, & l'empire que Ta-Kia avoit sur l'esprit de son mari TCHEOU, augmentoient chaque jour la férocité de ce Prince. L'autorité souveraine étoit en-

entre les mains de cette femme, & les Loix qu'elle portoit, ne manquoient jamais d'être ratifiées par l'Empereur. On dit que c'est elle qui fit regarder la petitesse des pieds, comme un des plus grands agrémens du sexe, parce que les ayant elle-même fort petits, elle se les serroit avec des bandelettes, comme si en effet elle eût affecté de se procurer un agrément, qui réellement étoit en elle une diformité; ce fut-là une sorte de beauté, que toutes les femmes se procurerent à son exemple, & cette opinion ridicule s'est tellement perpétuée, & est si fort en usage, qu'une femme paroitroit méprisable, si elle avoit les pieds de la grandeur naturelle.

On prétend de même que la quantité de lumieres, dont elle éclairoit le Palais pendant toutes les nuits, afin de suppléer à l'absence du Soleil, & de rendre en quelque sorte le jour continuel, a donné lieu à la Fête des Lanternes, qui se célèbre tous les ans, le quinzieme de la prémiere Lune.

Tcheou se rendoit de plus en plus odieux à ses Sujets, qui gémissoient sous son Gouvernement tyrannique. Ses parens les plus proches, voyant qu'il couroit à sa perte, crurent devoir lui faire des remontrances sur sa conduite. Un de ses Oncles qui prit cette liberté, ne put se sauver de la mort dont il étoit menacé, qu'en contrefaisant l'insensé: Encore ce cruel Neveu le fit-il mettre en prison, pour s'assurer, si ce n'étoit pas une feinte: mais il fit si bien son personnage, que Tcheou fut persuadé, que la folie de son Oncle étoit réelle. Un autre de ses Oncles, croyant qu'il devoit tout risquer pour retirer son Neveu de ses égaremens, alla au Palais avec une intrépidité admirable, & préparé à tout ce qui pouvoit lui arriver de plus funeste: il fut étranglé à l'instant par les ordres de l'Em-

LA CHINE. II. DINASTIE.

pereur, qui lui fit enſuite arracher le cœur, & goûta le plaiſir barbare de le conſidérer, moins pour contenter ſa curioſité, que pour aſſouvir ſa vengeance. Tant d'inhumanités pouſſées aux plus grands excès, ſouleverent enfin tout l'Empire. Les Princes & les Grands ſolliciterent *Vou-Vang* de ſe mettre à la tête d'une Armée pour combattre le Tyran, promettant de fournir le ſecours de troupes qui ſeroit néceſſaire.

Cycle XXI. avant l'Ere Vulg. 1137.

Vou-Vang demanda du tems pour conſulter le Ciel, & connoitre quelle étoit ſa volonté: & cependant il continua les préparatifs de guerre que ſon pere avoit fortement avancés. Auſſitôt qu'il ſe vit en état de ſe déclarer, comme s'il ſe fût aſſuré des Ordres du Ciel, il marcha contre Tcheou. Celui-ci ſe mit à la tête d'une Armée beaucoup plus nombreuſe, & alla au-devant de ſon ennemi. A peine eut-on donné le ſignal du Combat, que la plus grande partie des Soldats de l'Armée Impériale, mirent les armes bas, & ſe rangerent du parti de Vou-Vang.

Tcheou, ſe voyant trahi, prit une réſolution de déſeſpéré: il s'enfuit dans ſa Capitale, & étant entré dans ſon appartement, il y mit le feu, pour ne pas tomber entre les mains d'un ſujet rebelle. Cela arriva la ſeizieme année du Cycle.

Le ſoin qu'on prit d'éteindre les flammes, ne put empêcher que la moitié du Palais ne fût réduite en cendres. Vou-Vang y entra en Vainqueur: le prémier objet qui ſe préſenta à ſes yeux, fut l'Impératrice Ta-Kia qu'il tua d'un coup d'épée. Les Princes Tributaires & les Grands de l'Empire, l'élurent d'une commune voix pour Empereur, & il devint le Fondateur de la troiſieme Dinaſtie nommé *Tcheou.*

III.

LA CHINE. III. DINASTIE.

III. DINASTIE, NOMMÉE TCHEOU,

Sous XXXV. Empereurs, durant 873 *ans.*

VOU-VANG. I. Empereur.

VOU-VANG fixa le Siege de l'Empire dans la Capitale de la Province de Chen-Si, qui se nomme à présent *Si-ngan*. Il commença son regne par offrir des Sacrifices au Seigneur du Ciel, selon l'usage, & par rétablir les Loix & les Coutumes, que son prédécesseur avoit en quelque sorte abolies.

1. Il s'informa avec soin de toutes les injustices, qui avoient été commises sous le regne précédent, & il s'appliqua à les réparer.

2. Il rendit la liberté à plusieurs gens de mérite, qui avoient été enfermés dans les prisons.

3. Il fit venir à sa Cour *Ki-Tsou*, cet Oncle du Tyran, qui pour sauver sa vie, avoit été obligé de faire le personnage d'insensé, & il eut avec lui de fréquens entretiens sur l'Astronomie, sur la Politique, & sur la science du Gouvernement. Ces Instructions se lisent dans le Livre intitulé *Chu-King*: il récompensa ensuite ce savant homme, en lui donnant, & à sa Postérité, le Royaume de CORÉE en Titre de Souveraineté presque indépendante, car il n'imposa à ces Princes d'autre obligation, que de venir, à chaque changement de regne, demander l'agrément & la protection de l'Empereur.

4. Il rétablit plusieurs illustres familles qui

LA CHINE. III. DINASTIE.

étoient presque entierement dégradées, & donna aux Descendans des Empereurs, de petites Souverainetés, pour soutenir leur rang avec décence. Un Prince de la famille de Chin-Nong fut placé dans la Province de Chen-Si. Un second de la famille de Hoang-Ti eut pour son partage un Païs de la Province de Hou-Quang, qui fut appellé le Royaume de TSOU. Un troisieme, qui descendoit de l'Empereur Yao, eut des Terres aux environs de Peking, qu'on nomma le Royaume de SOU. Un autre Descendant de Chun obtint des Terres de la Province de Ho-Nan, sous le titre de Principauté de TCHIN.

5. Il érigea plusieurs autres Terres en quinze Principautés, dont il gratifia quinze de ses parens. Mais il ne prévoyoit pas que toutes ces Souverainetés, quoiqu'elles relevassent de sa Couronne, deviendroient dans la suite une source de guerres funestes. Plusieurs de ses Ministres furent également récompensés, d'établissemens presque aussi considérables, & il en éleva d'autres aux prémieres Dignités de l'Empire. Le bruit de la sagesse & de la générosité de l'Empereur, se répandit dans les Païs les plus éloignés, & on vit bientôt dans la Capitale, plusieurs Princes étrangers, qui avoient refusé de rendre leurs Hommages à Tcheou, venir faire leur cour à Vou-Vang, pour lui payer les anciens Tributs, & se mettre sous sa protection.

Vou-Vang, dès la seconde année de son regne, fut attaqué d'une dangereuse maladie, qui fit craindre de le perdre. Toute la Cour en fut allarmée. Tcheou-Kong, son prémier Ministre, fit offrir dans le Palais des Sacrifices, pour la guérison de l'Empereur, & au milieu de la solemnité, il éleva les mains au Ciel, & d'une

d'une voix haute & distincte, il fit sa priere, par laquelle il offrit sa propre vie en Sacrifice, pour racheter une vie aussi précieuse à l'Etat, que l'étoit celle de ce Prince. L'Histoire rapporte que dès le lendemain l'Empereur se porta beaucoup mieux, & qu'en peu de tems il recouvra la santé. LA CHINE. III. DINASTIE.

Cette action du prémier Ministre fut fort applaudie, & l'Empereur en fut lui-même si touché, qu'il l'écrivit de sa propre main dans des Registres Secrets, qu'on conserve au Palais dans des Coffres d'or. Il continua à gouverner son Peuple avec une tendresse de pere, & il s'appliqua infatigablement aux affaires jusqu'à sa mort, qui arriva l'année vingt-troisieme du Cycle. Son fils nommé TCHING-VANG, lui succéda. Vou-Vang avoit regné sept ans.

TCHING-VANG, II. Empereur.

Le Successeur étoit trop jeune pour gouverner l'Empire par lui-même. Tcheou-Kong son oncle, & prémier Ministre, dont la Vertu étoit universellement respectée, se chargea de ce soin, & présida à l'éducation du jeune Prince. Il le mit entre les mains d'un habile Gouverneur, capable de le former aux Vertus Royales: & il fit paroître tant de desintéressement dans l'administration de l'Etat, que les Princes Tributaires s'empresserent à lui rendre les Hommages ordinaires. Cependant, sa vertu ne fut pas dans la suite à couvert des traits de la calomnie. Des mécontens s'efforcerent de rendre sa fidélité suspecte à l'Empereur, & donnerent à entendre que son dessein étoit d'employer l'autorité qui lui avoit été confiée, à se faire des Créatures, & à usurper la Souveraineté.

Ces discours, qui se répandoient sourdement, étant venus aux oreilles du Ministre, il prit aussitôt le parti de se retirer de la

 Cour.

LA CHINE. III. DINASTIE.

Cour. Une pareille résolution affligea les gens de bien, qui connoissoient sa probité, & son zèle pour les intérêts de son Neveu. Cependant le jeune Empereur, ravi de se voir hors de la tutelle de son oncle, prit avec joie le soin des affaires; mais il sentit bientôt toute la pesanteur du fardeau, dont il s'étoit chargé. Une suite de mauvais succès le firent rentrer en lui-même; il se fit apporter les Regiſtres Secrets pour les consulter, & y chercher les moyens de se tirer d'embaras; en les parcourant, il tomba sur l'endroit, où son pere avoit écrit de sa propre main, l'action généreuse de Tcheou-Kong, par laquelle il s'étoit dévoué à la mort, pour lui conserver la vie. Touché du vif & tendre attachement, qu'un tel Sujet avoit eu pour son Prince, il eut honte de sa défiance, & comprit le besoin qu'il avoit des lumieres d'un si grand homme. Il part à l'instant, va trouver ce fidele Ministre, dans le lieu de sa retraite, le conjure avec larmes de ne le pas abandonner, & de l'aider de ses conseils.

Tcheou-Kong fut ainsi rétabli dans ses honneurs, & dans sa prémiere Dignité, où il ne cessa de donner des preuves de son zèle pour la gloire de son Prince, & pour le bien de l'Etat.

On rapporte de cet Empereur, qu'à la cinquieme année de son regne, il se rappella les amusemens de son enfance, & que renouvellant ses petits jeux avec son frere Cadet, il lui donna en badinant les Patentes d'une petite Souveraineté. Le Calao Sou-Yé, son Gouverneur, lui dit que ce présent, quoique fait en riant, devenoit une chose sérieuse, dès qu'il partoit des mains du Souverain; qu'un Prince se deshonoroit manquant à sa parole, & que la même Loi qui l'obligeoit à ne prendre des engagemens

mens qu'avec maturité, l'obligeoit pareillement à tenir ce qu'il avoit promis: ce fut en même tems, & une grace qu'il fit à son frere, & une Instruction solide qu'il reçut, & dont il profita. LA CHINE. III. DINASTIE.

L'Empereur, devenu docile aux Instructions de son prémier Ministre, gouverna l'Etat avec beaucoup de sagesse. Il se fit par-là une si grande réputation, que le Roi de la Cochinchine lui envoya des Ambassadeurs avec des présens, pour le féliciter d'avoir au nombre de ses Sujets, un homme d'un mérite aussi extraordinaire, que l'étoit Tcheou-Kong. Ils furent reçus avec de grandes marques de considération & d'amitié. Lorsqu'ils eurent eu leur Audience de congé, pour retourner dans leurs Païs, Tcheou-Kong leur donna un Instrument, qui d'un côté tournoit toujours vers le Nord, & du côté opposé vers le Sud, afin de mieux diriger leur route pour leur retour, qu'ils n'avoient fait en venant à la Chine. Cet Instrument se nommoit *Tchi-nan*, & c'est le nom qu'on donne encore aujourdhui à la *Boussole:* ce qui fait croire que Tcheou-Kong a été l'Inventeur de la Boussole.

Ce Ministre, si respecté dans tout l'Empire, & dans les Païs étrangers, mourut âgé de cent ans, la trente-troisieme année du Cycle. L'Empereur pour lui donner des marques éclatantes de sa reconnoissance, le fit enterrer auprès du tombeau de son pere, & lui fit rendre les mêmes honneurs funebres, qui sont en usage aux Obseques des Empereurs. Quelque tems après il tint les Etats-Généraux de l'Empire, où il ordonna que chaque Prince dans ses Etats, eût à réprimer l'usage immodéré du Vin, comme étant la source d'une infinité de malheurs, & du renversement des familles. Ce Prince mourut

LA CHINE. III. DINASTIE.

la cinquante-neuvieme année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils, nommé KANG-VANG. Il avoit regné 37 ans.

KANG-VANG, III. Empereur. CYCLE XXII. avant l'Ere Vulg. 1077.

KANG-VANG se distingua par le soin qu'il prit d'entretenir la Paix au-dedans & au-dehors de l'Empire, & c'est ce qui lui fit donner le nom de *Pacifique;* il profita de cette tranquilité, pour s'appliquer tout entier à gouverner ses Peuples avec douceur, & pour s'efforcer de les rendre heureux. Une de ses maximes étoit, que la joie du Prince dépendoit de celle qui regnoit parmi ses Sujets, & qu'il ne doit goûter aucun plaisir, lorsque son Peuple souffre. Il assembla souvent les Etats, & de temps en temps il visitoit lui-même les Provinces de son Empire.

Sa principale attention fut de faire fleurir l'Agriculture: il confia ce soin à un de ses Ministres, nommé *Tchao-Kong.* Un vieux Saule, sous lequel il étoit assis, lui servoit de Tribunal pour juger les Différends, qui naissoient entre les Laboureurs; & ce Saule, que par respect on n'osa couper, devint célèbre dans la Poësie Chinoise. La bonne foi, & la fidélité des promesses, étoit si exactement gardée, qu'on permettoit aux Prisonniers de sortir tous les matins, pour aller labourer les Terres, & le soir ils ne manquoient pas de se rendre à la prison. Kang-Vang mourut la vingt-cinquieme année du Cycle, extrêmement regretté de ses Peuples, & eut pour Successeur son fils, nommé Tchao-Vang, après avoir possédé l'Empire 26 ans.

TCHAO-VANG IV. Empereur.

TCHAO-VANG n'avoit qu'une seule passion, mais l'excès avec lequel il s'y livroit, lui fit négliger le soin du Gouvernement. Il aimoit éperdûment la chasse, & ne s'occupoit que de ce divertissement. Le dégât que ses chiens faisoient dans les Campagnes, desespéroit les Peu-

ples,

plés, qui gémissoient sans cesse de voir leurs plus belles Moissons ravagées, par une armée de Chasseurs qu'il menoit à sa suite. Cette conduite lui attira la haine de tous ses Sujets.

LA CHINE. III. DINASTIE.

On rapporte que ce fut l'année seizieme de son regne, & le quarante-unieme du Cycle, que nâquit aux Indes l'Auteur de la Secte abominable des Bonzes, & de la Doctrine de la Métempsycose. Il se nomma *Fo*, & ce fut l'année soixante-cinq de l'Ere Chrétienne, que cette Secte Idolatre eut entrée dans l'Empire, par la protection de l'Empereur, comme nous le dirons en son lieu.

CYCLE XXIII. avant l'Ere Vulgaire 1017.

Les Peuples, qui voyoient continuellement ruiner le fruit de leurs sueurs, & que, lorsqu'ils espéroient une abondante recolte, ils en étoient subitement frustrés, se porterent à tout ce que le desespoir peut inspirer de plus affreux. Ils conspirerent la mort de leur Souverain. Pour y réussir, sans que cette mort pût leur être imputée, ils s'aviserent d'un stratagême.

L'Empereur, en revenant de la chasse, étoit obligé de traverser une Riviere assez large, & il y avoit ordre de tenir des Barques prêtes pour son passage: ils en préparerent une qui étoit tellement construite, qu'elle devoit se briser en peu de temps. L'Empereur y monta avec quelques Seigneurs de sa suite: à peine fut-il au milieu de la Riviere, que les planches se démonterent tout-à-coup, & la Barque enfonça dans l'eau: tous ceux qu'elle portoit furent noyés. Ainsi périt ce Prince, l'année seizieme du Cycle, & la 51me. de son Regne: son fils, nommé MO-VANG, lui succéda.

MO-VANG V. Empereur.

Les grandes qualités de MO-VANG, & son attention à rendre la Justice, lui gagnerent le cœur des Peuples, & leur firent oublier plus aisément un foible de ce Prince, qui ne se faisoit

que

LA CHINE. III. DINASTIE.

que trop remarquer; c'étoit sa passion extrême pour les Chevaux. Il en avoit à sa suite un grand nombre, quand il visitoit les Provinces, & il le faisoit toujours, ou à Cheval, ou sur un Char traîné par les Chevaux les plus magnifiques. Son plaisir étoit d'étaler aux yeux de ses Sujets la pompe de ses équipages.

Quelques Barbares des parties Méridionales ayant voulu remuer, il envoya une Armée pour les réduire, & il en confia le commandement à Kao-Fou, qui remporta sur eux une Victoire complette. L'Empereur fut si content de ce succès, que pour récompenser ce Général, il lui donna la Principauté de *Tchao*, qui est dans la Province de Chan-si. Enflé de ces prospérités, il résolut de porter ses armes victorieuses contre les Tartares. Son gendre fit tous ses efforts pour l'en dissuader. Il lui représenta que les guerres ne devoient jamais s'entreprendre, à moins qu'on n'y fût absolument forcé, qu'elles étoient souvent plus funestes aux Vainqueurs qu'aux Vaincus; que la désolation de son propre Païs, & l'épuisement des Finances en sont les suites ordinaires; qu'enfin un Prince vertueux a toujours plus de panchant pour la Paix, que pour la Guerre.

Ces remontrances furent inutiles. Mo-Vang se mit à la tête d'une grosse Armée, qu'il conduisit sur les Frontieres de la Tartarie: mais les Tartares ayant été avertis de sa marche, se retirerent promptement dans le cœur de leur Païs, avec leurs tentes & leurs bestiaux: de sorte que ce Prince ne trouvant point d'Ennemi à combattre, fut obligé de retourner sur ses pas avec son Armée, qui étoit d'abord fort leste & en bon état: mais que les fatigues d'une marche longue & pénible avoient beaucoup délabrée. Il se répentit du peu de déférence, qu'il avoit eu

CYCLE XXIV. avant l'Ere Vulg. 957.

pour

pour les avis de ſon gendre, & lui promit de ne jamais former aucune entrepriſe ſemblable, ſans ſon approbation. Ce Prince avoit pour maxime, qu'un Souverain doit toujours être en garde contre la ſurpriſe & la flatterie; & qu'il ne ſe fera eſtimer, qu'autant que ceux qui l'environnent feront vertueux. La neuvieme année du Cycle, arriva aux Indes la mort de Fo, Chef d'une Secte d'Idolatres, & Auteur de la Métempſycoſe. Deux ans après, c'eſt-à-dire, l'année onzieme du Cycle, & la 55me. de ſon regne, l'Empereur mourut, & eut pour Succeſſeur ſon fils KONG-VANG. LA CHINE. III. DINASTIE.

Ce Prince commença ſon regne par une action ſi cruelle, qu'elle l'eût deshonoré à jamais, s'il ne l'eût pas réparée par une conduite pleine d'équité & de juſtice. Il alloit ſouvent ſe promener ſur les bords d'un Lac ſitué dans un Païs qui ſe nommoit *Mie*. On avoit ſoin que les plus belles filles de la Contrée s'y trouvaſſent au temps de ſa promenade. Parmi ces filles, il y en eût trois qui toucherent vivement ſon cœur, & pour leſquelles il conçut la plus ardente paſſion. Ces filles s'étant apperçues du danger qu'elles couroient, s'en garantirent par la fuite. Comme elles ne paroiſſoient plus au lieu de la promenade, l'Empereur en fut ſi irrité, que dans les prémiers accès de ſa fureur, il fit maſſacrer tous les Habitans de Mie. Il ſe reprocha, toute ſa vie, une action ſi déraiſonnable & ſi barbare. Une ſuite continuelle d'autres actions, pleines d'équité & de modération, en effacerent le ſouvenir, & lui mériterent d'être mis au rang des bons Empereurs. Il mourut la vingt-troizieme année du Cycle, & laiſſa la Couronne à ſon fils, nommé YE-VANG. KONG-VANG VI. Empereur.

L'indolence & la nonchalance de ce Prince ſervirent de matiere aux railleries des Poëtes. Ye- YE-VANG VII. Empereur.

Vang

LA CHINE. III. DINASTIE.

Vang n'est connu que par les traits satiriques, dont ils l'accablerent. Raillé, méprisé, il regna vingt-cinq ans, & mourut la 48me année du Cycle, sans avoir su conserver sa Couronne à ses enfans. Son frere Hiao-Vang s'en empara par la violence.

HIAO-VANG VIII. Empereur.

HIAO-VANG jouit quinze ans de la Couronne qu'il avoit usurpée, & il eut l'habileté d'être tranquile sur le Trône. La seule chose qu'on ait eu à lui reprocher, est sa passion pour les chevaux: il en avoit un grand nombre, & ce fut avec de grandes dépenses, qu'il en fit venir de tous côtés, des plus beaux, & des plus rares.

Un homme de la lie du Peuple, nommé *Fi-Chou*, à qui il en avoit confié le soin, & qui étoit habile à les dresser, s'insinua tout-à-fait par cette voye-là, dans ses bonnes graces. Ce Prince lui faisoit monter ses Chevaux en sa présence, & un jour il fut si charmé de l'adresse extraordinaire de cet Ecuyer, qu'il lui donna une Principauté, dans la Province de Chen-si.

Un des Descendans de cet Ecuyer devint le Fondateur de la Dinastie suivante, & fut le Destructeur d'une famille, à laquelle il étoit redevable de son élévation. Il tomba, sous son regne, une grêle d'une grosseur si prodigieuse, que les hommes & les animaux en furent assommés. Ce Prince regna quinze ans, & mourut la troisieme année du Cycle, & Y-VANG son fils lui succéda.

CYCLE XXV. avant l'Ere Vulg. 897.

Y-VANG IX. Empereur.

Y-VANG joignoit toutes les qualités, qui pouvoient le faire mépriser de ses Peuples. Déréglé dans ses Mœurs, sans mérite personnel, sans talens, il avoit de plus une si grande timidité, qu'il ne pouvoit répondre à ses Ministres, lorsqu'ils venoient prendre ses ordres, ou lui rendre compte de leur administration. Il ne put

put jamais gagner fur lui, de donner audience aux Ambaffadeurs, ni de recevoir en public les hommages des Princes Tributaires. Il mourut après avoir fi foiblement regné durant feize ans, la 19me année du Cycle, & fon fils LI-VANG monta l'année fuivante fur le Trône.

LA CHINE. III. DINASTIE.

Le Succeffeur n'herita point de la grande timidité de fon pere. Ce fut au contraire un Prince fier, entêté de fon mérite, prodigue, & cruel. Le bien de fes Sujets qu'il tiroit, à force d'éxactions, pouvoit à peine fuffire à contenter fa paffion pour les richeffes; & il les répandoit enfuite avec profufion, & fans difcernement.

LI-VANG X. Empereur.

La mifere du Peuple devint extrême, & on n'entendoit de tous côtés, que plaintes & gémiffemens; il parut plufieurs Manifeftes, ou l'on reprochoit à l'Empereur, en termes menaçans, fon impitoyable dureté. Ces clameurs & ces murmures d'un Peuple opprimé ne fervirent qu'à augmenter fa fureur. Il fit faire des recherches de ceux qu'il foupçonnoit d'être à la tête des Mécontens, pour les punir avec la derniere févérité. Comme il ne pouvoit fe cacher, jufqu'à quel point il s'étoit rendu odieux, il s'imagina que tous les entretiens rouloient fur fa conduite. C'eft pourquoi il défendit, fous peine de la vie, de s'entretenir enfemble, & même de fe parler à l'oreille. On voyoit tous les Habitans de la Capitale, marcher dans les rues, les yeux baiffés, dans un morne filence, & affectant de s'éviter les uns les autres.

Un des plus fidèles Miniftres de l'Empereur, nommé Tchao-Kong, lui ayant fait inutilement de fréquentes remontrances fur la dureté de fon Gouvernement, fe hazarda encore de lui repréfenter, qu'il n'étoit pas fur le Trône, pour faire des malheureux; qu'il étoit plus aifé d'arrê-

rêter un torrent impétueux, que de retenir la langue ; que les obstacles qu'on y oppose, ne servent qu'à augmenter la violence; & que le silence forcé, auquel il avoit réduit ses Sujets, annonçoit quelque chose de plus triste, & de plus affreux, que la liberté qu'ils avoient de se plaindre.

La prédiction de ce sage Ministre ne fut que trop véritable. L'année cinquante-deuxieme du Cycle, le Peuple au désespoir, & semblable à un Torrent qui a rompu ses Digues, fit une soudaine irruption dans le Palais, pour se défaire du Tyran. Au prémier bruit du tumulte, Li-Vang prit la fuite, & sauva sa vie: mais toute sa famille fut massacrée par cette populace desesperée.

Il n'y eut que le plus jeune de ses enfans qui fut épaigné, parce que Tchao-Kong l'avoit fait emporter secrettement dans sa maison, pour le dérober à la vengeance de ces Mutins. La précaution eût été inutile, si la fidélité de ce Ministre ne lui eût pas suggéré un expédient, qui est sans exemple, pour conserver ce précieux reste de la famille Impériale. Le Peuple étant averti, qu'un fils de l'Empereur avoit échapé à sa fureur, & qu'il étoit caché chez Tchao-Kong, assiégea aussitôt la maison de ce Ministre, & demandant avec menaces le jeune Prince, il se disposoit déja à y entrer par force. Le parti que prit Tchao-Kong, après avoir souffert un rude combat, que lui livroient tour à tour, & sa fidélité, & la tendresse paternelle, fut de livrer son propre fils à la place du Prince. Ces Furieux l'égorgerent sur le champ à ses yeux.

Cependant Li-Vang, errant & fugitif, trainoit une vie obscure, & quelque chose que fît Tchao-Kong, pour adoucir l'esprit des Peuples,

&

LA CHINE. III. DINASTIE.

CYCLE XXVI. avant l'Ere Vulg. 837.

SUEN-VANG XI. Empereur.

& le rétablir fur le Trône, il ne put jamais y réuffir, ce qui caufa un Interregne de quelques années. Il fe paffa dix-huit ans, depuis la fuite de Li-Vang, jufqu'à fa mort. Ainfi quand l'Hiftoire lui donne cinquante & un ans de regne, c'eft en ajoutant ces dix-huit années, aux trente-trois qu'il regna effectivement. Il mourut dans fon exil, la dixieme année du Cycle; & le Trône fut occupé par le jeune Prince, que Tchao-Kong avoit dérobé à la fureur d'un Peuple révolté. Ce fidele Miniftre avoit eu le temps de faire connoître, de quelle maniere il avoit confervé les jours du légitime Héritier de la Couronne, & les grandes efpérances qu'il donnoit de la porter avec dignité: peu à peu il avoit ramené les Peuples à l'obéiffance, & enfin à la mort de fon pere, SUEN-VANG fut reconnu pour Empereur. Comme il étoit encore fort jeune, on affocia à Tchao-Kong, un autre Miniftre également fidele, pour être fes Tuteurs, & veiller à fon éducation. Ces deux Miniftres remplirent un emploi fi important avec un grand zèle, & leur augufte Eleve profita de leurs leçons avec une égale docilité. Il en donna des preuves, auffitôt qu'il fut en âge de gouverner par lui-même, & on entendoit dire à fa louange, qu'il rappelloit ces Siecles heureux, où le Trône étoit rempli par le grand Yu, & par le fage Tching-Tang.

La cruauté, ou le déreglement des précédens Empereurs, avoit éloigné de la Cour, les Sages & les Philofophes. Ces grands-hommes, voyant qu'ils ne pouvoient ni par leurs Difcours, ni par leurs Confeils, arrêter le cours de tant de defordres, s'étoient exilés eux-mêmes, & avoient cherché dans les Déferts, ou dans les Montagnes, un afile, pour vaquer, plus en repos, à l'étude de la Sageffe. Le jeune Empe-

reur

LA CHINE. III. DINASTIE.

reur les rappella de leur Solitude, & les fixà auprès de sa personne, par ses caresses, & par ses libéralités.

Sa vertu rappella de-même au devoir de l'obéissance, tous ceux que la tyrannie de son pere en avoit écartés. Les Princes Tributaires se firent un plaisir de lui rendre leurs Hommages, & d'imiter ses exemples, dans l'administration de leurs Etats, & par-là tous les Membres de l'Empire furent dans la plus parfaite subordination. Quelques Nations du Midi, séparées de la Chine par le grand Fleuve Yang-tse-kiang, s'étoient prévalues de l'indépendance où elles vivoient, pour ravager les Terres voisines de l'Empire. Suen-Vang envoya contre elles une Armée commandée par de braves Officiers de l'Empire. La mort de ce Prince; qui arriva la cinquante-sixieme année du Cycle, mit son fils, nommé YEOU-VANG, en possession de la Couronne. Il avoit regné 46 ans.

YEOU-VANG XII. Empereur.

Ce fils n'eut aucune des bonnes qualités, qu'on avoit admirées dans son pere. Au-contraire, ses grands défauts lui attirerent le mépris de ses Peuples. Il se laissoit tyranniser par une passion, qui fut cause de sa perte, & qui devint l'occasion de grands Troubles dans l'Empire. Il aimoit éperduement une Concubine, nommée *Pao-Sfée*, & cet amour l'aveugla à un point, qu'il répudia l'Impératrice, avec le fils qu'il avoit eu de cette Princesse, & qui étoit le légitime Héritier de l'Empire, pour mettre à sa place celui qui étoit né de sa Concubine. Ce Prince deshérité, se retira avec sa mere chez son oncle, qui avoit une Principauté, dans la Province de Chen-si.

CYCLE XXVII. avant l'Ere Vulg. 807.

Cependant Yeou-Vang, tout occupé de sa tendresse pour Pao-Sfée, ne goûtoit qu'à demi le plaisir de la posséder, parce qu'elle étoit naturel-

turellement triſte & mélancolique. Il avoit re- cours à toute ſorte de moyens, pour lui inſpirer de la gayeté, & l'exciter à rire. Il faiſoit alors la guerre aux Tartares Occidentaux, & il avoit donné ordre aux Soldats, qu'auſſitôt qu'ils apper-cevroient des feux allumés, ils priſſent inconti-nent les armes, & ſe rendiſſent auprès de ſa per-ſonne. Ce Signal, qui ne devoit ſe donner que dans la néceſſité, lui parut propre à ſervir d'un jeu capable de réjouir l'objet de ſes com-plaiſances: il le faiſoit ſouvent donner ſans rai-ſon; l'empreſſement des Soldats à ſe rendre auprès de l'Empereur, & à combattre pour ſa défenſe; & enſuite la honte & la ſurpriſe, où ils étoient de s'être donnés tant de mouvemens inutiles, devenoient un ſpectacle divertiſſant pour cette femme. Elle avoit un autre plaiſir aſſez bizarre, c'étoit d'entendre le bruit des é-toffes de ſoye qu'on déchire. L'Empereur, pour lui complaire, s'abaiſſoit juſqu'à en déchirer continuellement en ſa préſence. Néanmoins il n'étoit pas content que ſon fils l'eût abandon-né, & il envoya ordre à ſon frere de le lui rendre au plutôt. La réponſe qu'on lui fit, de ne le lui renvoyer, que quand il ſeroit re-connu pour le légitime Héritier de l'Empire, irrita tellement Yeou-Vang, qu'à l'heure même il déclara la guerre à ſon frere. Ce Prince n'é-tent pas en état de réſiſter aux forces de l'Em-pereur, ſe joignit aux Tartares, & vint pen-dant la nuit attaquer le Camp Impérial. On al-luma promptement des feux; mais les Soldats qui avoient été trompés ſi ſouvent par ce Si-gnal, en firent peu de cas, & le regarderent comme un jeu, dont on vouloit à l'ordinaire divertir Pao-Sſée. Le Camp fut forcé, & l'Empereur y fut tué. Cet évenement arriva la ſeptieme année du Cycle, & PING-VANG ſon

LA CHINE. III. DINASTIE. PING-VANG XIII. Empereur.

fon fils fuccéda à l'Empire. Ce regne ne fut que d'onze ans.

Les Tartares, qui avoient été introduits fur les Terres de l'Empire, profiterent du defordre que la mort de l'Empereur caufoit parmi les Troupes Chinoifes. Ils pillerent de tous côtés, & firent diverfes Conquêtes. Les Princes Tributaires en furent allarmés, & unirent enfemble leurs forces, pour réfifter à ce Torrent prêt à les inonder. Parmi tous ces Princes confédérés, les Rois de *Tfin* & de *Ouei* fe diftinguerent par leur valeur. Ils vinrent à bout de repouffer les Tartares, & de les chaffer de toutes les Terres, dont ils s'étoient rendus les maîtres.

Ce fuccès, qui terminoit ûn guerre étrangere, donna lieu à des guerres inteftines encore plus cruelles. Ces deux Rois prétendirent conferver à titre de conquêtes, les Terres dont ils avoient chaffé les Tartares; & comme l'Empereur ne les avoit pas fecourus dans cette guerre, ils fe regarderent comme indépendans, & refuferent de lui rendre deformais aucun hommage.

Cet exemple eut des fuites funeftes, auxquelles l'Empereur fournit l'occafion, en tranfportant le Siege de l'Empire, de la Province de Chen-fi, dans la Province de Ho-nan. On attribua cette précaution à la crainte, que *lui* avoit infpirée la trifte deftinée de fon pere, & l'on ne douta point que fon deffein, en s'éloignant du voifinage des Tartares, ne fût de veiller plutôt à la fûreté de fa perfonne, qu'à celle de fon Etat. Plufieurs Princes Tributaires, fe voyant ainfi abandonnés, fuivirent l'exemple des Rois de Tfin & de Ouei, & rendirent leur Souveraineté indépendante.

Il y en eut trois fur-tout, qui fignalerent leur def-

desobéïssance, par leurs usurpations, & par trois Royaumes considérables, qu'ils établirent. Le Roi de TSI s'empara de la partie Septentrionale de la Province de *Chan-tong*. Le Roi de TSOU se rendit maître des Provinces de *Hou-quang*, & de *Kiang-si*; & le Roi de TSIN usurpa la plus grande partie de la Province de *Chen-si*. Ces Princes ne reconnoissant plus de Maître, ne suivirent que les mouvemens de leur ambition, & chacun d'eux ne cherchant qu'à étendre ses Frontieres, & à empiéter sur les Terres de ses voisins, ils se firent des guerres cruelles. L'Empereur s'efforça d'arrêter leurs entreprises, & leur enjoignit de vivre en paix dans leurs Etats: mais c'étoit une autorité qu'on ne respectoit plus.

LA CHINE. III. DINASTIE.

Ces guerres durerent plusieurs Siecles: elles n'étoient pas encore finies du vivant du célèbre Philosophe Confucius, & c'est à ces tems-ci qu'il commençe son Histoire, à laquelle il a donné le Titre de *Tchun-tsiou*.

Ping-Vang mourut la cinquante-huitieme année du Cycle. Il eut pour Successeur HOUANG-VANG, qui étoit son neveu, fils de son frere. On lui donne cinquante-un ans de regne.

HOUANG-VANG XIV. Empereur.

CYCLE XXVIII. avant l'Ere Vulg. 717.

Ce fut dans des conjonctures si difficiles, que HOUANG-VANG prit possession du Gouvernement. Il essaya d'abord de gagner les Princes Tributaires, & de les ramener au devoir de l'obéïssance, par des voyes de douceur. Mais ce moyen ayant été inutile, il eut recours à celui des armes, pour les réduire. Il ne fut pas plus heureux, son armée défaite, & une blessure qu'il reçut, ne lui laisserent aucune espérance de rétablir son autorité dans les Provinces, qui refusoient de le reconnoître. Il se contenta de conserver celles qui lui restoient. Il finit sa

LA CHINE. III. DINASTIE.

vie la vingt-unieme année du Cycle, & son fils TCHUANG-VANG lui succéda. Le regne d'Houang-Vang fut de 23 ans.

TCHUANG-VANG XV. Empereur.

Si TCHUANG-VANG parvint à la Couronne, ce n'étoit ni la volonté de son pere, ni le sentiment de plusieurs Ministres. L'Empereur la destinoit à un fils de ses Concubines, nommé *Keou*. Mais un Grand de la Cour, qui s'étoit acquis beaucoup d'autorité, ramena les esprits en faveur de l'Héritier légitime. Il représenta avec force, que cette injuste préférence attireroit infailliblement une guerre civile, & porteroit de mortelles atteintes à une autorité, qui n'étoit déja que trop chancelante. Cette raison fut goutée de la plupart des Grands & des Ministres, & Tchuang-Vang fut reconnu Empereur.

Keou ne laissoit pas d'avoir un parti, dont le complot fut trois ans à éclater. Mais on découvrit la Conspiration, & le dessein qu'on avoit pris d'assassiner l'Empereur. Le Chef de ce Parti étoit du Conseil, & avoit du crédit. Le Ministre, qui avoit si fort contribué à mettre Tchuang-Vang sur le Trône, lui conseilla de ne pas plus faire d'éclat, que s'il ignoroit cette Conjuration, & d'appeller le Traitre avec lui, sous prétexte de les consulter tous deux, sur une affaire importante. Il se rendit au Palais, & il fut poignardé par un Soldat, qu'on avoit chargé de l'exécution.

Keou, voyant que la Conjuration étoit découverte, prit la fuite, & se retira chez le Roi d'Yen. Sa fuite, & la mort du Chef des conjurés, affermirent l'Empereur sur son Trône. Mais les Princes qui avoient secoué le joug, se maintenoient toujours dans l'indépendance. Il arriva même que le Roi de *Tsi*, en se gouvernant par les sages conseils de son Colao, ou pré-

prémier Miniſtre, nommé Quent-Tchu, prit ſi fort l'aſcendant ſur les autres Princes Tributaires, qu'ils ſembloient dépendre de ſon autorité, & qu'ils n'oſoient rien entreprendre, ſans avoir connu auparavant ſes intentions. L'Empereur étant mort l'année trente-ſixieme du Cycle, & la quinzieme de ſon regne, ce même Colao eut tant de pouvoir, qu'il réunit preſque tous les ſuffrages en faveur d'un des parens du Roi ſon Maître, nommé LI-VANG, qui deſcendoit d'un Cadet de la famille Impériale Tcheou, & le fit élire Empereur. LA CHINE. III. DINASTIE.

LI-VANG, appuyé de tout le crédit du Roi de *Tſi* ſon parent, fut donc appellé à la Couronne, quoiqu'elle appartînt naturellement à l'un des neveux du défunt Empereur. Le Roi de Tſi, de Prince Tributaire qu'il étoit, augmenta de plus en plus ſa puiſſance, & fit décheoir l'autorité Impériale, il oſa même prendre le titre de *Pa*, c'eſt-à-dire, de *Chef* des autres Princes; & la plupart le reconnurent en cette qualité. Ce titre, que d'autres s'arrogerent à ſon exemple, ne ſubſiſta que durant cent ans, après quoi il fut aboli. Li-Vang ayant regné cinq ans, mourut la quarante-unieme du Cycle. LI-VANG. XVI. Empereur.

Les ſix prémieres années du Regne de HOEI-VANG ſon fils, qui lui ſuccéda, furent aſſez tranquiles. Mais cette Paix, dont jouiſſoit l'Empereur, fut troublée enſuite par la guerre, que lui firent les Tartares, qui ſont au Nord de la Province de Chen-ſi. L'Empereur leur oppoſa une Armée, dont il donna le Commandement au Roi de *Tſi*. Cette Armée joignit les Ennemis, lorſqu'ils formoient le Siege de Taitong-fou: elle les força dans leur Camp, les mit en déroute, & les contraignit de repaſſer au-plutôt dans leur Païs. HOEI-VANG XVII. Empereur.

Cette victoire, & la confiance de Hoei-Vang

 dans

LA CHINE. III. DINASTIE.

dans le Roi de Tſi, donnerent à ce Prince une ſi grande autorité, qu'il ne lui manquoit plus que le titre d'Empereur. Son ambition, qui étoit encore plus grande, l'eût porté même à détrôner ſon Maître, s'il n'avoit appréhendé que les autres Princes Tributaires, ſes égaux, ne s'oppoſaſſent à ſon élévation.

On aſſure que c'eſt à la cinquante-huitieme année de ce Cycle, & à la ſeizieme du regne de cet Empereur, que le Japon commença d'être gouverné par des Rois. L'Année ſixieme du Cycle termina la vie de Hoei-Vang, qui eut pour Succeſſeur ſon fils ainé, nommé SIANG-VANG. Le Regne d'Hoei-Vang fut de vingt-cinq ans.

CYCLE XXIX. avant l'Ere Vulg. 657.

SIANG-VANG XVIII. Empereur.

Ce Prince, du vivant de ſon pere, n'avoit pas vu patiemment que le Roi de Tſi, par une ambition ſans bornes, augmentât chaque jour ſon autorité. Il avoit trop d'eſprit pour ne pas s'appercevoir que cette conduite tendoit à ſe rendre maître de l'Empire. Dès qu'il fut ſur le Trône, il réſolut de réprimer cet ambitieux, & comme il n'étoit pas en état de le faire à force ouverte, il eut recours à une adreſſe qui lui réuſſit. Le Roi de Tſi avoit trouvé le moyen, par les intrigues de ſon prémier Miniſtre, d'aſſembler tous les petits Souverains, qui relevent de la Couronne Impériale. C'étoit une eſpèce de Convocation des Etats, qu'il n'appartient de faire qu'au ſeul Empereur. Son but étoit de gagner tous ces Princes, & de les engager à le reconnoître pour leur Souverain.

L'Empereur profita du tems, que ſe tenoit cette Aſſemblée, pour rendre le Roi de Tſi ſuſpect à tous ces Princes.

Il leur envoya un Ambaſſadeur, homme habile à manier les eſprits, avec des Letres de ſa part à l'Aſſemblée. Le Cérémonial preſcrit, qu'une

qu'une Lettre qui vient de l'Empereur, soit mise sur une table magnifiquement ornée, & qu'on lui rende les mêmes honneurs qu'à la personne même du Prince, avant qu'on en fasse l'ouverture. Cette cérémonie fut observée de tous les Princes Tributaires. LA CHINE. III. DINASTIE.

Il n'y eut que le Roi de Tsi qui parut hésiter, & il auroit même refusé de rendre cette marque de respect à son Souverain, si son prémier Ministre ne lui eût fait sentir, d'une part, la défiance que sa conduite inspireroit aux Princes assemblés, qui dans le fonds étoient ses égaux; & de l'autre, le danger où il s'exposoit, de trouver dans ses Sujets, aussi peu de déférence pour ses ordres, qu'il en avoit pour ceux de l'Empereur.

Ce Prince suivit, malgré lui, un si sage conseil, & remit à un tems plus favorable l'éxécution de son projet. Cependant ce témoignage public de sa soumission fit une grande impression sur les Princes, & ne servit pas peu à les affermir dans la soumission, & dans la dépendance où ils devoient être.

L'Empire reprenoit sa prémiere forme, & Siang-Vang goutoit une Paix, qui fut bientôt troublée par le mécontentement de son fils, nommé CHO-TAI. Ce Prince quitta la Cour de son pere, la quinzieme année du Cycle, & se retira dans les Etats du Roi de Tsi, dont il implora la protection: Et en même tems un Prince Tributaire, de la Province de Chen-si, leva l'étendart de la revolte.

L'Empereur le défit avec le secours d'une Armée de Tartares, qu'il s'étoit attachés en épousant la fille de leur Chef. Il se vit peu après délivré des ombrages, que lui donnoit le Roi de Tsi: car ce Roi mourut accablé de vieillesse. Les guerres qui s'allumerent aussitôt entre ses cinq

LA CHINE. III. DINASTIE.

cinq enfans, lesquels se disputoient la Souveraineté de leur pere, & la division qui regnoit dans cet Etat, sembloient promettre à l'Empereur une tranquilité durable. Il n'avoit épousé que par politique, la fille du Chef Tartare : comme il crut n'avoir plus rien à craindre, il la répudia, sous prétexte qu'elle étoit étrangere.

Le Chef Tartare, outré de cet affront, résolut de s'en venger. Il appella Cho-Tai, qui se trouvoit dénué de tous secours, & lui promit de le faire déclarer Empereur.

Ce Prince alla joindre le Tartare, & tous deux ensemble ils porterent la guerre jusques dans la Capitale, & obligerent l'Empereur de prendre la fuite. Cho-Tai se fit proclamer Empereur, tandis que son pere, errant & fugitif, imploroit l'assistance des Princes Tributaires. Il en reçut le secours qu'il en attendoit. Il forma deux Armées, l'une qui assiegea la Capitale, & y entra en triomphe, & qui fit mourir le Prince rebelle. L'autre, qui combattit le Prince Tartare, mit son Armée en déroute, & rétablit Siang-Vang sur le Trône.

Cet évenement arriva l'année dix-septieme du Cycle. L'Empire reprit son prémier éclat, & l'Empereur le gouverna paisiblement jusqu'à sa mort, qui arriva la trente-unieme année du Cycle, & la trente-troisieme de son regne, son fils KING-VANG lui succéda.

KING-VANG I. du nom, XIX. Empereur.

KING-VANG, I. du nom, prit possession du Trône dans d'heureuses circonstances. L'Empire commençoit à devenir florissant. Les peuples louoient en lui la douceur, la sagesse & la modération. Il mourut la 45me. année du Cycle, & laissa à ses Sujets un extrême regret, & à son fils QUANG-VANG une Couronne, qu'il n'avoit portée que six ans.

QUANG-VANG XX. Empereur.

QUANG-VANG n'avoit pas moins hérité des

ces excellentes qualités de son pere, que du Trône. Son regne fut aussi court & aussi applaudi.

LA CHINE. III. DINASTIE.

Le nouveau Roi de *Tsi* n'étoit pas capable de causer aucun trouble. Il s'étoit attiré l'aversion de ses Sujets, par ses cruautés, & par son peu d'application au Gouvernement. Un Prince, son Allié, s'avisa de lui donner des avis sur sa conduite. Il en fut tellement irrité, qu'il résolut à l'instant de le faire assassiner. Il fit choix, pour cette commission, d'un de ces hommes intrépides, à qui les plus grands crimes ne coutent rien, & l'envoya vers son Allié, sous prétexte de lui rendre visite de sa part. Ce scélérat se rendit de grand matin au Palais, pour faire plus surement son coup. Il trouva le Prince assis sur son Trône, environné de ses Sujets, dont il recevoit les Requêtes, & à qui il rendoit la justice. L'Assassin, frappé de ce spectacle, eut horreur de tremper ses mains dans le sang d'un si bon Prince; & n'osant pas retourner vers son Maître, sans avoir exécuté ses ordres sanguinaires, il se tua lui-même au sortir du Palais. L'Empereur mourut l'année cinquante-unieme du Cycle. Ce fut son frere nommé TING-VANG, qui lui succéda.

TING-VANG XXI. Empereur.

TING-VANG s'occupa entierement, durant les vingt années qu'il regna, à écarter les guerres, à maintenir son empire, & à en faire observer les Loix. Le quatorzieme jour du neuvieme mois de la cinquante-quatrieme année du Cycle, *Lao-Kiun* vint au monde, dans la Province de Hou-Quang. C'est l'Auteur d'une des deux Sectes principales, qui ont infecté l'Empire. Il prétendoit que l'ame périssoit avec le corps, que la félicité de l'homme consistoit dans la volupté, & bornant tout le bonheur à cette vie, il se vantoit d'avoir trouvé le secret de

LA CHINE. III. DINASTIE.

de la prolonger bien au-delà du cours ordinaire. C'eſt ce qui fit appeller cette Secte, la *Secte des Immortels*. Elle trouva aiſément entrée chez les Grands, qui ſe flattoient en la ſuivant, de prolonger leurs jours. On a néanmoins lieu de croire, que le Chef de cette Secte impie, reconnoiſſoit un Etre ſuprême, qu'il nommoit TAO. On trouve un paſſage, dans un de ſes Traités, où il dit que ce TAO *n'a point de nom qui lui convienne, qu'il a créé le Ciel & la Terre ſans avoir de corps, qu'il eſt immobile, & qu'il donne le mouvement à tout.* Ce qui a fait croire à quelques-uns que ſa Doctrine, en ce qu'il y a de plus mauvais, a été altérée & fort corrompue par ſes Diſciples. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. L'année ſixieme de ce nouveau Cycle, il y eut de grands tremblemens de terre à la Chine, & la douzieme, l'Empereur mourut, après 21 ans de regne, & laiſſa ſa Couronne à ſon fils, nommé KIEN-VANG.

CYCLE XXX. avant l'Ere Vulg. 597.

KIEN-VANG XXII. Empereur.

Le Succeſſeur conſerva la Majeſté de l'Empire, par la ſageſſe de ſa conduite, & ſoutint avec dignité tout le poids de la Couronne. Il s'éleva, de ſon tems, deux dangereuſes opinions de Philoſophes, qui exciterent beaucoup de bruit, & qui furent vivement réfutées.

Ces deux Philoſophes étoient *Yang* & *Me*. Celui-ci prétendoit, qu'il falloit également aimer tous les hommes, ſans faire de diſtinction entre les étrangers, & ceux qui nous ſont le plus étroitement unis, par les liens du ſang & de la Nature. Celui-là vouloit qu'on ſe renfermât uniquement dans les ſoins de ſoi-même, ſans prendre aucun intérêt à tout le reſte des hommes, pas même à la perſonne de l'Empereur.

Ce n'eſt que ſous ce regne, que l'Hiſtoire parle du Royaume de OU, qui eſt aujourdhui

la

la Province de Kiang-nan. L'Empereur mourut la vingt-sixieme année du Cycle, & la quatorzieme de son regne, il eut pour Successeur son fils, nommé LING-VANG.

LA CHINE. III. DINASTIE.

L'Histoire Chinoise rapporte, que ce Prince vint au monde avec des cheveux & de la barbe. On le loue, principalement, de sa sagesse & de sa prudence: car au-milieu des guerres continuelles, que les Princes Tributaires se firent les uns aux autres, il eut le secret de maintenir également son autorité & la tranquilité de son Etat.

LING-VANG XXIII. Empereur.

La quarante-septieme année de ce Cycle fût célèbre par la naissance de CONFUCIUS, dont nous avons parlé si souvent, & que les Chinois regardent comme le plus grand Docteur de leur Nation. Il naquit dans la Province de Chan-tong, le quatrieme jour du onzieme mois. Il n'avoit que trois ans, quand il perdit son pere, nommé *Cho-Leang-Ho*, qui étoit prémier Ministre dans la Principauté de Tsou. La mort du Roi de Ou donna lieu, entre ses deux fils, à une contestation qui n'a guère d'exemple. L'âiné, à qui la Couronne appartenoit, voulant la remettre à son cadet, qui refusoit de l'accepter, lui fit une espèce de violence; il le plaça sur le Trône, le revêtit des ornemens Royaux, & le salua comme son Souverain. Celui-ci abandonna secrettement le Palais, & alla se cacher dans un Désert. Ainsi l'âiné fut obligé, & par la retraite de son frere, & par les prieres de ses Sujets, de porter une Couronne, pour laquelle il avoit marqué un si généreux mépris. L'Empereur mourut la cinquante-troisieme année du Cycle, après un regne de 27 ans, & eut pour Successeur son fils, nommé KING-VANG.

 On

LA CHINE. III. DINASTIE. KING-VANG II. du nom, XXIV. Empereur.

On blâme KING-VANG, II. du nom, de négligence dans le Gouvernement, & de peu d'attention aux affaires courantes de son Etat. C'est pourquoi, dans le dessein qu'eut le Roi de Ou, de se soumettre à l'Empire, & d'en observer les Loix, il n'envoya point ses Ambassadeurs à la Cour Impériale, mais à celle du Roi de *Lou*, qui étoit de la famille des *Tcheou*, & qui gouvernoit ses Sujets selon les sages Loix, établies par les Empereurs de cette Dinastie.

Les guerres particulieres, que les Princes Tributaires s'étoient faites les uns aux autres pendant un tems si considérable, avoient causé de grands desordres dans l'administration de leurs Etats. Le Roi de Tching, qui regnoit dans la Province de Chen-si, songea à rétablir l'ordre dans le sien. Il confia ce soin à son prémier Ministre, dont il connoissoit la capacité & le mérite. Celui-ci entra parfaitement dans les vues de son Maître. Il commença par réformer la Cour, en retranchant des abus qu'un long usage avoit autorisés. Il renouvella les anciennes Loix, établies par les meilleurs Princes. Il partagea les Terres avec égalité; & il fit paroître tant de sagesse dans cette distribution, que les riches ne se plaignirent point du retranchement qui leur étoit fait, pour soulager la disette des pauvres. Il régla:

1. Que les Terres se partageroient en neuf parties égales; que la neuvieme partie seroit du Domaine, & qu'on la cultiveroit à frais communs.

2. Que la Pêche seroit permise indifféremment à tout le monde, dans les Lacs & les Etangs.

3. Que les Magistrats auroient une attention particuliere aux Veufs, aux Veuves, aux Vieillards qui n'ont point d'enfans, & aux Or-

Orphelins, afin de les assister dans leurs besoins. LA CHINE. III. DINASTIE.

Confucius se maria à l'âge de dix-neuf ans, il se contenta d'une seule femme, dont il eut un fils. Quelque tems après il la répudia, sous quelque prétexte qu'il prit : mais la véritable raison qui le porta à ce divorce, fut de se délivrer des soins, & des embaras d'une famille, afin de pouvoir vaquer plus librement à l'étude. Il fit de si grands progrès en peu d'années, & il aquit tant de connoissance, qu'il devint le plus grand Docteur de l'Empire. L'Empereur mourut la dix-huitieme année du Cycle: il eut pour Successeur son fils, nommé MÊNG-VANG; mais ce Prince ne vêcut que peu de mois, pendant lesquels il lui naquit un fils; ce qui donna lieu à deux Factions puissantes qui s'éleverent dans l'Empire. CYCLE XXXI. avant l'Ere Vulgaire: 537.

Les Principaux de la Cour déclarerent Empereur cet enfant, qui étoit au berceau, & lui nommerent des Tuteurs, pour gouverner l'Empire, jusqu'à ce qu'il fût en âge de le gouverner lui-même.

D'un autre côté, quelques Gouverneurs des Provinces, alléguant la foiblesse de son âge, & l'incertitude de sa vie, proclamerent Empereur le frere de *Meng-Vang*. On en vint aux armes. Cette derniere Faction, qui se trouva plus puissante, força la Capitale, & mit en possession du Trône, celui qu'elle avoit choisi: quoique son nom soit le même que celui de son frere KING-VANG, il s'écrit néanmoins avec différens caracteres, & n'a pas la même signification. Cet Empereur avoit regné vingt-cinq ans. Comme c'est sous l'Empire de *King-Vang*, que Confucius devint plus célèbre, nous en parlerons ici.

LA CHINE. III. DINASTIE. KING-VANG III. du nom. XXV. Empereur.

Confucius s'étoit déja fait une grande réputation, & il avoit à sa suite trois-mille Disciples, dont soixante-douze étoient fort distingués par leur érudition; & entre ceux-ci il en comptoit dix, si consommés en toutes sortes de connoissances, qu'on les appelloit, par excellence, les dix Philosophes.

La trente-huitieme année du Cycle, le grand mérite de Confucius l'éleva à la Dignité de prémier Ministre du Royaume de *Lou*, qui étoit sa Patrie. Ses sages Réglemens changerent, en peu de tems, la face de tout le Païs. Il réforma les abus qui s'y étoient glissés, & il rétablit la bonne foi dans le Commerce. Il apprit aux Jeunes-gens à respecter les Vieillards, & à honorer leur Parens, jusqu'après leur mort. Il inspira aux Personnes du Sexe, la douceur, la modestie, & l'amour de la chasteté. Il fit regner parmi les Peuples, la candeur, la droiture, & toutes les Vertus.

L'amour de l'equité devint si générale, que lorsque quelque chose étoit tombée dans un chemin public, personne n'osoit y toucher, que celui à qui elle appartenoit. Enfin il établit un si grand ordre, & une si grande union, dans toutes les Parties de cet Etat, qu'on l'eût pris pour une famille bien réglée.

Vers ce tems-là le Roi de *Tsi* fut assassiné par son prémier Ministre, qui s'empara de la Couronne. Cet Usurpateur ne comptant pas trop sur la fidélité de ses nouveaux Sujets, & redoutant la puissance du Roi de Lou, chercha à gagner son amitié, & dressa en même tems un dangereux piege à sa Vertu. Il lui rendit des Terres que ses prédécesseurs avoient conquises, & lui fit présent d'une fille extrêmement belle, & dont la Voix étoit charmante. Elle avoit

ordre de mettre en oeuvre tous ses attraits, & les artifices ordinaires de son Sexe, pour inspirer de l'amour au Roi de Lou.

Confucius employa toute son éloquence, pour détourner son Prince de recevoir un présent si pernicieux. La passion fut plus forte, & ce que le Philosophe avoit prévu, arriva. Le Prince ne s'occupant plus que de l'objet de son amour, & des continuels divertissemens qu'il lui procuroit, abandonna le soin de son Etat, & cessa de rendre la justice, méprisa les conseils des Sages qu'il avoit à sa Cour, & ne songea plus qu'à se livrer à ses plaisirs.

Confucius se démit aussitôt du Ministère, & s'éloigna d'un Royaume, où il ne pouvoit plus maintenir le bon ordre, & les sages maximes qu'il y avoit établies. Cependant la plupart des Princes Tributaires étoient en guerre, les uns contre les autres. Dans une de ces guerres entre le Roi de Ou, qui est maintenant la partie Méridionale de la Province de Kiang-nan, & le Roi d'Yué, qui est à présent la Province de Tche-Kiang, le Roi de Ou périt misérablement.

L'Année cinquante-deuxieme du Cycle, la famille de *Tsao*, qui avoit eu vingt-cinq petits Rois, pendant l'espace de six cens trente-six ans, fut entierement éteinte par le Roi de *Song*. C'est à peu près à ce tems-là, que Confucius finit l'Histoire des guerres, que se faisoient les Princes Tributaires, & qui durerent pendant deux cens ans. Confucius mourut la cinquante-neuvieme année du Cycle, âgé de soixante-treize ans, la quarante-unieme année de ce regne. On conserve, à la Chine, la plus profonde vénération pour ce Philosophe. Il est regardé comme le Maître, & le Docteur de l'Empire. Ses Ouvrages ont une si grande autorité, que ce

LA CHINE. III. DINASTIE.

seroit un crime punissable, si l'on s'avisoit d'y faire le moindre changement: dès qu'on cite un passage de sa Doctrine, toute dispute cesse, & les Lettrés les plus opiniâtres sont obligés de se rendre; tous ses Descendans jouïssent des plus grands Privileges, & quelque Révolution qui soit arrivée dans l'Empire, ces Privileges ont toujours été hors d'atteinte. Sa Race subsiste encore maintenant.

CYCLE XXXII. avant l'Ere Vulg. 477.

L'Année soixantieme du Cycle, le Royaume & la Famille de *Tchin*, qui avoit compté vingt-quatre Princes, durant l'espace de 645 ans, fut entierement éteinte, par le Roi de *Tsou*. L'année deuxieme de ce Cycle arriva la mort de l'Empereur, qui laissa sa Couronne à son fils, nommé YUEN-VANG, après un regne de 44 ans.

YUEN-VANG XXVI. Empereur.

Son Successeur ne regna que sept ans. Ce fut une perte pour l'Empire. S'il eût vêcu plus long-temps, l'autorité & la Dignité de l'Empire eussent été parfaitement rétablies par la sagesse, & la douceur de son Gouvernement. On commençoit déja à observer les anciennes ordonnances de ses prédécesseurs, & la plupart des Princes Tributaires étoient rentrés sous son obéissance. Cependant le Roi de *Lou* refusa de se rendre aux Etats qu'il avoit assemblés, ne se regardant point comme Vassal de l'Empire. Il fut aussitôt proscrit par l'Empereur comme Rebelle. C'est la prémiere fois que ce châtiment paroît avoir été en usage.

Le prémier Ministre de ce Prince, en ayant reçu quelque mécontentement, se rendit auprès de l'Empereur, qui lui confia le commandement de l'Armée. Il gagna plusieurs Batailles, & conquit presque toute cette Province. Il envoya des Ambassadeurs & des présens à l'Empereur, & lui demanda l'Investiture de la Principauté,

pauté, dont il s'étoit rendu le maître. Elle lui fut accordée, aux conditions de l'Hommage, & du tribut ordinaire. Le Royaume de *Ou*, qui avoit subsisté pendant six cens cinquante ans, sous vingt petits Rois, fut éteint, en ce tems-là, par le Roi de *Yué*.

LA CHINE. III. DINASTIE.

Yuen-Vang mourut la neuvieme année du Cycle, & eut pour Successeur son fils, nommé TCHING-TING-VANG. Il n'avoit regné que sept ans.

TCHING-TING-VANG XXVII. Empereur.

Ce Prince trouva l'Empire presque rétabli dans sa splendeur, & il en maintint la Dignité, par sa sage conduite. Ayant perdu l'Impératrice sa femme, il vêcut dans le célibat: exemple de continence, qui fut d'autant plus admiré, qu'il étoit plus rare. Aussi lui donna-t-on le surnom de Chaste. La trente-unieme année du Cycle, la Principauté de *Tsai*, qui avoit subsisté pendant 676 ans, & avoit eu vingt-cinq Princes, fut absolument éteinte par le Roi de *Tsou*. La mort de l'Empereur, qui arriva la trente-septieme année du Cycle, fit éclater l'ambition de ses enfans. Il en avoit trois en âge de regner. L'aîné, nommé NGAN, lui succéda, mais il ne porta que trois mois la Couronne, & fut assassiné par son frere SOU. Celui-ci ne jouït que cinq mois du fruit de son crime. Son frere cadet, nommé KAO-VANG, sous prétexte de venger la mort de son frere aîné, tua celui-ci à son tour, & se mit en possession de l'Empire, sans la moindre contradiction.

KAO-VANG XXVIII. Empereur.

Quoique ce Prince eût usurpé la Couronne sans opposition, cependant l'action barbare, par laquelle il s'étoit frayé le chemin au Trône, le deshonora dans l'Empire, & servit de prétexte à la plupart des Princes Tributaires, pour lui refuser l'Hommage accoutumé, & pour se dispen-

LA CHINE. III. DINASTIE.

fer de le reconnoître en qualité de Souverain. Il avoit encore un frere, nommé HOUAN-KONG, qu'il éloigna par politique, en lui donnant une Principauté, dans la Province de Ho-nan. C'eſt un de ſes Deſcendans, qui fut le dernier Empereur de la Dinaſtie Tcheou.

Il s'éleva, dans le Royaume de Tſi, une Famille très-nombreuſe, & en même tems très-puiſſante, par ſon crédit & par ſes richeſſes. Elle s'appelloit *Tien*, & comptoit un grand nombre d'enfans, & de petits enfans. Ils s'étoient attaché les peuples, par leurs bienfaits. Fiers de l'autorité qu'ils s'étoient aquiſe, ils révolterent les Sujets contre leur Prince, & les Rebelles ayant pris les armes, ils vinrent à bout de ſe défaire ſécrettement du Roi. Cependant, pour écarter tout ſoupçon, & éloigner l'idée qu'ils euſſent trempé leurs mains dans le ſang de leur Maître, ils placerent ſon fils aîné ſur le Trône, & établirent ſon cadet prémier Miniſtre. Mais ayant partagé entre eux, toutes les grandes Charges & les Gouvernemens, ils ne laiſſerent au Prince qu'un vain Titre, & ſe reſerverent toute l'autorité.

Kao-Vang mourut l'année cinquante-deuxieme du Cycle, après un regne de quinze ans. Il eut pour ſon Succeſſeur ſon fils, nommé GUEI-LIE-VANG.

GUEI-LIE-VANG. XXIX. Empereur.

C'eſt environ en ce tems-ci, que ſe renouvellerent les guerres cruelles, que les Princes Tributaires ſe firent les uns aux autres, & qui durerent près de trois cens ans. C'eſt ce qui les a fait appeller par les Hiſtoriens, TCHEN-KOUE, c'eſt-à-dire, les Siecles Belliqueux. Chacun de ces Princes aſpiroit à l'Empire, & s'efforçoit de détruire ſes Concurrens. Les Empereurs ne conſerverent plus guère que le nom de leur Dignité, & ils ſe virent peu à peu dé-

dépouillés de leurs Provinces & de leur autorité.

LA CHINE. III. DINASTIE. CYCLE XXXIII. avant l'Ere Vulg. 417.

L'Hiſtoire dit que ces neuf Vaſes d'airain, que fit faire Yu Fondateur de la prémiere Dinaſtie, & qui repréſentoient les Provinces de l'Empire, s'ébranlerent d'eux-mêmes, ſans recevoir aucune impreſſion étrangere; ce qui fut regardé des Chinois, comme le préſage des malheurs, qui menaçoient l'Etat.

Le Royaume de *Tſin* avoit été partagé entre quatre Princes, qui en avoient fait la conquête. Un de ces Princes, qui s'étoit rendu célèbre, par le gain de pluſieurs Batailles, avoit deſſein d'envahir les trois autres parties de ce Royaume; mais ſa mort déconcerta ſes projets. Son fils, nommé *Tchi-Siang*, qui lui ſuccéda, également inquiet & ambitieux, ſongea de même à aggrandir ſon petit Etat, des Terres de ſes voiſins. Il chercha querelle aux Rois de HAN & de GUEI, & il leur envoya à chacun un Ambaſſadeur, pour leur demander, en réparation d'injures prétendues qu'il avoit reçues d'eux, des Places voiſines de ſon Etat, & qui étoient à ſa bienſéance. Ces deux Princes aimerent mieux céder les Places qu'on leur demandoit ſi injuſtement, que d'expoſer leurs Sujets à une guerre qui feroit répandre des ruiſſeaux de Sang.

Tchi-Siang, qui ne reſpiroit que la guerre, crut qu'il y forceroit un autre de ſes voiſins, qui étoit le Roi de TCHAO, s'il lui envoyoit faire les mêmes propoſitions, qu'aux deux autres Princes. Il ſe trompa fort, le Roi de Tchao renvoya l'Ambaſſadeur, ſans lui donner de réponſe, & ſe prépara à une bonne défenſe. Il fit plus, il engagea les deux Princes, dépouillés des Places qu'ils avoient été forcés d'accorder,

de

LA CHINE. III. DINASTIE.

de se joindre à lui, pour tirer vengeance de l'injuste Usurpateur.

Toutes ces Forces réunies tomberent sur l'Armée de *Tchi-Siang*, qui fut entierement défaite. On trouva Tchi-Siang parmi les morts. Le Roi de Tchao entra triomphant dans cet Etat, dont il se rendit le maître, & extermina la Race de son Ennemi. Non content de cette vengeance, s'étant fait apporter le cadavre de Tchi-Siang, il lui fit couper la tête, & de son crâne, qui fut enduit de vernis, il en fit une coupe, dont il se servoit pour boire. Un des Officiers de Tchi-Siang, qui lui étoit le plus attaché, outré de l'affront qu'on faisoit à la mémoire de son Prince, essaya plusieurs fois de se glisser dans le Palais du Roi de Tchao pour l'assassiner; mais il fut découvert, & mis à mort. Il y eut une autre guerre entre les Rois de *Lou*, & de *Tsi*. Le prémier avoit donné le commandement de son Armée à un Officier nommé *Ou-Ki*, plein de valeur & de courage. Ce brave Général entra dans le Royaume de Tsi, remporta une grande victoire sur les troupes qu'on lui opposa, & prit cinq Places importantes. Il auroit poussé plus loin ses conquêtes, si le cours n'en eût pas été interrompu par la Paix que firent les deux Rois.

Cet Officier étoit aussi sobre, qu'il étoit vaillant. Il vivoit comme les Soldats, partageoit avec eux les fatigues de la guerre, & leur distribuoit également le butin. Par-là il inspiroit une ardeur aux troupes, à laquelle il fut encore plus redevable de ses succès, qu'à sa bravoure. La mort de l'Empereur arriva la seizieme année du Cycle, & son fils NGAN-VANG lui succéda. Il avoit regné vingt-quatre ans.

L'Histoi-

LA CHINE. III. DINASTIE. NGAN-VANG, I. du nom. XXX. Empereur.

L'Histoire ne rapporte de cet Empereur, que les années de son regne. Elle ne parle guère que des Princes Tributaires, qui vivoient dans une indépendance, à laquelle il n'étoit pas aisé de remédier. Le Roi de GUEI s'étoit attaché le fameux Général, dont je viens de parler, nommé *Ou-Ki*. Il avoit conçu une aussi haute idée de la sagesse de ce grand-homme, que de sa valeur. Un jour qu'il s'entretenoit familierement avec lui, sur les richesses & sur la puissance de son Etat, que la Nature avoit fortifié, par des rochers inaccessibles, *Ou-Ki* lui répondit, qu'il se trompoit fort, s'il mettoit sa confiance & sa sûreté en des rochers escarpés; que la force & la grandeur d'un Etat dépendoient de la vertu & de l'application de celui qui le gouvernoit. Cette réponse augmenta dans l'esprit du Prince l'estime, dont il étoit déja prévenu, en faveur de ce Capitaine. C'est pourquoi ayant déclaré la guerre au Roi de Tsin, il lui donna le commandement de son Armée. Ou-Ki attaqua l'Armée ennemie, la défit entierement, & força le Prince à demander la Paix. D'autres actions également éclatantes, par lesquelles ce Général signala sa valeur, le firent tendrement aimer du Prince; il crut même devoir le récompenser, en l'élevant à la Dignité de son prémier Ministre. Ce choix ne plut pas aux Grands du Royaume; ils tâcherent de rendre sa fidélité suspecte, & firent entendre au Roi, qu'il n'étoit pas prudent de mettre la charge la plus importante de l'Etat, entre les mains d'un Etranger. *Ou-Ki* étant informé des mauvais offices qu'on tâchoit de lui rendre, sortit sécrettement du Royaume, & se retira à la Cour du Roi de *Tsou*. Son mérite ne fut pas longtemps, sans y être connu: on le mit à la tête des Troupes, & après avoir gagné plusieurs Batail-

LA CHINE. III. DINASTIE.

tailles, il obligea différens Princes de rechercher l'amitié & l'alliance de son Maître. Tant de mérite & de prospérités irriterent l'envie des Grands, qui s'efforcerent de le ruiner dans l'esprit du Roi. Mais n'ayant pu y réussir, ils conspirerent non-seulement contre ce Favori, mais encore contre la personne de leur Souverain.

Ou-Ki découvrit la conspiration; & tous ceux qui y avoient trempé, furent, ou chassés du Royaume, ou mis à mort. Il changea ensuite la forme du Gouvernement. Il donna des bornes à l'autorité des Grands & des Ministres, & réunit toute la Puissance dans la seule personne du Prince. Cette réforme de l'Etat le rendit si florissant, qu'il devint redoutable à tous les Princes voisins. Ils agirent de concert avec les Gouverneurs, & les Magistrats du Royaume de Tsou, pour perdre un homme, qui avoit établi le Roi son Maître dans une si grande supériorité de puissance & d'autorité. On le trouva assassiné dans sa propre maison.

L'année quarante-deuxieme du Cycle, où finit la vie de l'Empereur, mit son fils LIE-VANG sur le Trône. Ngan-Vang avoit regné 26 ans.

LIE-VANG XXXI. Empereur.

L'Empire alloit chaque jour en décadence, & la Famille regnante étoit sur le penchant de sa ruine. Tous les Princes qui en relevoient, se maintenoient dans l'indépendance, & il n'y eut que le Roi de Tsi, qui renouvella son Hommage, à l'avenement de Lie-Vang au Trône. La même année, que ce Prince prit possession de l'Empire, le Royaume de *Tching*, qui avoit compté vingt-trois Princes, pendant quatre cens trente-deux ans, fut éteint par le Roi de *Han*. L'année quarante-deuxieme du Cycle, arriva la naissance d'un Philosophe nommé *Meng-*

Meng-Tsée, & qui est plus connu sous le nom de *Mencius*. C'est lui d'entre les Sages de leur Nation, que les Chinois estiment le plus, après Confucius.

LA CHINE. III. DINASTIE.

LIE-VANG mourut sans Postérité, l'année quarante-neuvieme du Cycle; son frere cadet, nommé HIEN-VANG lui succéda.

HIEN-VANG XXXII. Empereur.

Ce Prince n'eut guère que le titre d'Empereur. L'autorité Impériale étoit si peu respectée, que non-seulement les Princes Tributaires refusoient de reconnoître leur Souverain, mais encore qu'ils menaçoient de lui faire la guerre, s'il s'opposoit à leurs projets, ou s'il vouloit blâmer leur conduite. Dans l'idée qu'ils avoient, que la Couronne étoit attachée à la possession de ces Vases d'airain, que le Grand Yu avoit fait faire, chacun d'eux cherchoit à s'en rendre le maître, & à usurper, par ce moyen, l'autorité sur tous les autres Princes.

HIEN-VANG, pour déconcerter leurs desseins, n'eut point d'autre ressource, que de faire jetter ces Vases dans un Lac très-profond, d'où il n'étoit pas possible de les retirer.

CYCLE XXXIV. avant l'Ere Vulg. 357.

Mencius, qui n'avoit que trente-six ans, fleurissoit alors, & étoit dans la plus grande réputation. Il avoit à sa suite dix-sept Disciples. Il parcourut différens Royaumes, & entre autres celui de *Guei*, & celui de *Tsi*, où par ses Discours & par ses Ouvrages, il donnoit aux Princes des Instructions propres à bien gouverner leurs Sujets, & instruisoit les peuples de leurs devoirs envers le Prince, & des Vertus qu'ils devoient pratiquer, dans l'enceinte de leurs maisons, & dans le Commerce de la vie.

Hien-Vang mourut la trente-septieme année du Cycle; son fils CHIN-TSIN-VANG lui succéda.

Si

LA CHINE. III. DINASTIE. CHIN-TSIN-VANG XXXIII. Empereur.

Si ce Prince eût eu assez de force & de courage, pour profiter de la division, qui regnoit entre les Princes Tributaires, & des guerres continuelles, qu'ils se faisoient les uns aux autres, il auroit sans doute rétabli la Majesté de l'Empire: mais sa lâcheté, & sa nonchalance encore plus grande, que celle de son prédécesseur, contribuerent plus que toute autre chose, à l'avilissement de sa Dignité, & à l'anéantissement de sa Puissance. Celle du Roi de *Tsin*, au contraire, augmentoit à un point, qu'il tenoit tous les autres Princes en respect, & que sans avoir encore le titre d'Empereur, il en avoit toute l'autorité.

Cinq Rois, savoir ceux de *Tsou*, de *Tchao*, de *Han*, de *Guei*, & d'*Yen*, se liguerent ensemble, & réunirent toutes leurs Forces, pour s'opposer à une Puissance, qui devenoit formidable. Le Roi de Tsin leur livra le combat, & défit entierement leur Armée; il ne tenoit qu'à lui, après cette victoire, de les dépouiller de leurs Etats, mais un objet plus intéressant l'appella ailleurs.

Deux Princes de la partie Occidentale, de la Province de Se-tchuen, qui ne dépendoient point de l'Empire, étoient en guerre, & chacun d'eux implora le secours du Roi de Tsin leur voisin. Celui-ci jugea qu'il lui étoit aisé de profiter de leur mesintelligence, & d'accroître son Etat de ces vastes Païs. Il marche au secours d'un de ces Princes, il taille en pieces l'Armée ennemie, & le Prince même fut trouvé mort dans le champ de Bataille. Enfin il obligea le Prince, qu'il avoit secouru, à lui rendre hommage, & à lui payer un tribut annuel.

En même temps le Roi de Guei, l'un des cinq Princes ligués, dont l'Armée avoit été défaite,

faite, n'espérant point de vivre avec tranquilité dans son Etat, & ne voyant pas même de sûreté pour sa personne, tandis qu'il auroit pour ennemi un Prince si puissant, se rendit son Tributaire, & eut pour lui les mêmes déférences & la même soumission, que s'il eût été Empereur. LA CHINE. III. DINASTIE.

Le Roi de Tsin lui accorda son amitié & sa protection, avec d'autant plus de plaisir, que le Royaume de Guei lui ouvroit un passage, pour entrer sur les Terres des autres Princes de l'Orient, & facilitoit les moyens de les soumettre à sa puissance. L'Empereur, qui avoit été spectateur oisif de toutes les victoires du Roi de Tsin, mourut la quarante-troizieme année du Cycle, & eut pour Successeur son fils, nommé NGAN-VANG.

NGAN-VANG II. XXXIV. Empereur.

Quelque long qu'ait été le regne de ce Prince, il n'en a pas été plus heureux. Il trouva l'autorité Impériale presque anéantie: & quoiqu'il ne manquât ni de talens, ni de vertu, son Etat étoit trop affoibli, pour hazarder la moindre entreprise, qui eût pu donner le plus léger ombrage à un Prince aussi puissant, qu'étoit le Roi de Tsin. Ce fut en ce tems-là, qu'un Colao du Roi de Tsou, nommé Kiue-Yen, qui s'étoit attaché tous les cœurs, par sa droiture & par sa probité, succomba sous les traits de l'envie, & fut indignement dépouillé de ses honneurs. Ne pouvant survivre à son infortune, il se jetta de desespoir dans le Fleuve, & il y périt malheureusement. Les peuples furent si vivement touchés de cette perte, qu'ils en perpétuerent le souvenir par une Fête, qu'on célèbre encore tous les ans, le cinquieme jour de la cinquieme Lune. On monte des Barques ornées, & on court sur les Rivieres, comme si l'on vouloit chercher ce vertueux Mandarin, englouti dans les eaux, & le rappeller à la vie.

Men-

LA CHINE. III. DINASTIE.

CYCLE XXXV. avant l'Ere Vulg. 297.

Mencius mourut l'année neuvieme du Cycle, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il eſt regardé, après Confucius, comme le plus grand Philoſophe de l'Empire, & en conſidération de ſon mérite & de ſes Ouvrages, pour leſquels on conſerve beaucoup de vénération, ſes Deſcendans jouïſſent de grands Privileges.

Cependant le Roi de *Tſin* ſuivoit toujours ſes projets ambitieux, & ſe frayoit inſenſiblement le chemin à l'Empire. Il entretenoit ſous main la guerre, entre les Princes Tributaires, afin qu'ils ſe détruiſiſſent mutuellement. Chacun d'eux lui demandoit du ſecours, pour ſatisfaire ſa vengeance particuliere, & s'emparer des Etats de ſon Ennemi. Il leur fourniſſoit volontiers les Troupes qu'ils ſouhaitoient, pour faire des conquêtes, & diminuer le nombre de ces Souverains. Ce fut ainſi que le Royaume de *Song*, qui avoit ſubſiſté pendant trois cens quatre-vingt-un ans, ſous trente-deux Princes, fut détruit par les Rois de Tſi & de Tſou, & que la Principauté de *Lou*, qui avoit compté trente-quatre Souverains, fut éteinte par le Roi de Tſou. Il entra lui-même dans les Etats du Roi de Guei, qui ſe fit ſon Tributaire.

Ce fut alors que TCHAO-SIANG, Roi de *Tſin*, ne déguiſant plus ſes véritables ſentimens, déclara ouvertement qu'il aſpiroit au Trône Impérial. Il offrit au Souverain Seigneur du Ciel, un Sacrifice avec les Cérémonies qui ne peuvent être obſervées que par l'Empereur, ce qui étoit une proteſtation publique de ſes prétentions ſur cette prémiere & ſouveraine Dignité. Il n'y eut que le Roi de Tſi, qui fut aſſez puiſſant pour le traverſer, & pour lui diſputer la Couronne Impériale; mais Tchao-Siang remporta ſur lui une victoire complette, & à l'inſtant il envoya une partie de ſon Armée pour

pour détrôner l'Empereur. Les Troupes de Ngan-Vang étoient en trop petit nombre, pour résister à une Armée beaucoup plus forte, & victorieuse. Elles furent aussitôt défaites qu'attaqueés. Toute la ressource de cet infortuné Prince, fut d'aller implorer la clémence de son Vainqueur, de le reconnoître pour son Souverain, & de lui céder le peu de Villes qui lui restoient. Cette soumission conserva ses jours, qu'il alla finir dans un coin de la Province de Chen-si, où il mourut l'année suivante.

LA CHINE. III. DINASTIE.

Aussitôt que la chute de l'Empereur fut publique, quelques Princes, & sur-tout le Roi de Han, se hâterent de rendre hommage au Roi de Tsin. Cependant comme il n'étoit pas reconnu de tout l'Empire, & qu'il il y avoit encore des Princes, attachés à la Famille de Tcheou, on élut TCHEOU-KIUN, un des petits-fils du frere de *Kao-Vang*, vingt-huitieme Empereur de cette Race.

Ce fut la quarante-troisieme année du Cycle, que Tcheou-Kiun prit le titre d'Empereur. Il ramassa des troupes de tous côtés, pour résister aux forces de l'Usurpateur. Il en demanda aux Rois de Tsi, de Tsou, & de Guei; mais ces Princes redoutant la puissance de Tchao-Siang, & uniquement occupés de leurs propres intérêts, refuserent à l'Empereur le secours qu'il leur demandoit.

TCHEOU-KIUN XXXV. Empereur.

Ainsi Tcheou-Kiun se voyant abandonné, & hors d'espérance de pouvoir se maintenir sur le Trône, abdiqua la Couronne, & se réduisit à mener la vie d'un particulier; il n'avoit regné que 7. ans. C'est ainsi que la Dinastie de Tcheou fut éteinte.

Tchao-Siang ne jouït pas long-temps, de l'autorité qu'il avoit usurpée, car il mourut avant même l'abdication de l'Empereur. Son

LA CHINE. IV. DINASTIE.

fils HIAO-VEN-VANG mourut aussi dans la même année, & laissa la Couronne Impériale à son fils, nommé TCHUANG-SIANG-VANG, qui fut Fondateur de la Dinastie de TSIN.

IV. DINASTIE
NOMMÉE
TSIN.

Sous IV. Empereurs, durant 43 *ans.*

TCHUANG-SIANG-VANG I. Empereur.

TCHUANG-SIANG-VANG, fils de l'Usurpateur Tchao-Siang, signala les commencemens de son regne, par l'irruption qu'il fit sur les Terres du Roi de *Guei*. *Son Armée* gagna d'abord quelques Batailles, qui allarmerent les autres Princes. Ils jugerent que non content de s'être rendu maître de l'Empire, ce Prince songeoit encore à les déposséder de leurs Etats. Cinq de ces Souverains, savoir celui de Han, celui de Tsou, celui de Yen, celui de Chao, & celui de Tsi, se joignirent au Roi de Guei, & opposerent deux-cens-mille hommes à l'Armée victorieuse. Elle fut vaincue à son tour, & forcée d'abandonner les Terres qu'elle avoit conquises.

Tchuang-Siang-Vang mourut sur ces entrefaites, & laissa la Couronne à son fils adoptif, nommé CHI-HOANG-TI, qui en prit possession, l'année cinquante-deuxieme du Cycle. L'Histoire Chinoise rapporte qu'il naquit le douzieme mois après sa conception.

Si les six Rois, dont je viens de parler, fussent demeurés constamment ligués ensemble, pour leur défense commune, ils se seroient soutenus aisément contre toutes les forces de CHI-HOANG-TI; mais la desunion & l'ambition de ces Princes ruina bientôt leur confédération, ils s'acharnerent les uns contre les autres, & leurs Etats affoiblis par les sanglantes guerres, qui firent périr la plus grande partie de leurs Troupes, devinrent peu à peu la proye de Chi-Hoang-Ti. Il les subjugua les uns après les autres, & en même temps qu'il avoit conquis un de ces Royaumes, il en faisoit égorger le Souverain, & exterminoit tous les Mâles de sa Race. Il n'épargna que le Roi de Tsi, auquel il destinoit un supplice plus lent, & par conséquent plus cruel; il le fit enfermer dans un Parc planté de Pins, où on ne lui donnoit de nourriture, qu'autant qu'il en falloit pour subsister. Ce Prince, livré à son desespoir, ne toucha à aucun des alimens, qui lui furent apportés, & se laissa mourir de faim.

Le Roi de Han avoit prévenu une aussi triste destinée, que celle de tous ces Princes, en livrant sa Personne, ses Troupes, & ses Etats à l'Empereur. Il demeura à la Cour, avec les honneurs de son rang, & comme il étoit habile & expérimenté, Chi-Hoang-Ti s'entretenoit souvent avec lui, des maximes du Gouvernement. Toutes ces Principautés étant réunies, sous une même puissance, & leurs titres ayant été éteints, ne furent plus que des Provinces de l'Empire, & l'Empereur poussa encore loin ses conquêtes du côté du Midi, & devint par-là le maître d'un vaste & florissant Etat. Il le partagea en trente-six Provinces.

Un Capitaine, qui commandoit une petite Flotte, qu'il avoit conduite vers quelques Isles

LA CHINE. IV. DINASTIE.

du Japon, étant venu rendre compte de son Expédition à l'Empereur, lui persuada que rien ne seroit plus avantageux à son Etat, que d'y avoir un établissement pour le Commerce; & afin de l'engager plus efficacement à y envoyer une Colonie *, il lui fit entendre que dans une de ces Isles, l'on trouvoit un remede souverain, contre toutes sortes de maladies, & même contre la mort.

L'Empereur, qui aimoit à vivre, & à joüir long-temps du fruit de ses conquêtes, se laissa aisément persuader ce qui flattoit si fort ses désirs. Il lui confia des Vaisseaux, des Soldats, & trois-cens jeunes hommes, avec autant de filles en âge d'être mariées. Ce Capitaine fit voile vers les Terres du Japon, il aborda à une Isle, où il bâtit une Ville, & il s'en déclara le Souverain. Ce Païs se peupla en peu de temps, & les Habitans se sont toujours fait un honneur, de tirer leur origine de la Nation Chinoise.

CYCLE XXXVI. avant l'Ere Vulg. 237.

Dans la visite, que Chi-Hoang-Ti *faisoit* de son Empire, il fit réflexion que les Provinces Septentrionales, sur-tout celles de Pe-tche-li, de Chan-si, & de Chen-si, étoient fort exposées aux Incursions des Tartares, qui pouvoient venir inopinément sur ses Terres, & y exercer toutes sortes de ravages. Il forma le dessein de se mettre à couvert de voisins si dangereux. Il envoya contre eux une Armée formidable, commandée par un habile Général. Les Tartares furent entierement défaits, & poussés bien loin au-delà des Frontieres de l'Empire. L'Empereur ne perdit point de temps, & il commença aussitôt à faire exécuter le projet qu'il avoit formé de construire une muraille, qui s'étendit de-

* Voyez le Chapitre du Japon, page 5.

depuis la Mer jusqu'aux extrémités de la Province de Chen-si.

Ce fut la quarante-deuxieme année du Cycle, qu'il fit enfoncer dans la Mer plusieurs Vaisseaux, chargés de fer, pour en assurer les fondemens. Le tiers des Habitans de l'Empire, qui avoient un certain âge, fut occupé à ce travail, les pierres devoient être si bien liées par le ciment, qu'il en eût couté la vie à l'Architecte, si on eût pu faire entrer un clou de force, en quelque endroit des jointures des pierres. On pratiqua de larges Voutes pour le passage des Rivieres, on bâtit, tout le long de la Muraille, des Citadelles, d'espace en espace, pour y loger des Garnisons, & on éleva des portes, dans les endroits les plus commodes, pour faciliter le Commerce, & pour donner passage aux troupes, quand il seroit nécessaire de les faire passer en Tartarie. Enfin, sept à huit Cavaliers pouvoient marcher de front, sur le haut de la Muraille, ce qui fait connoître sa largeur. Cette Muraille fut bâtie si solidement, qu'elle subsiste encore presque par-tout depuis tant de Siecles, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle fut achevée dans l'espace de cinq ans. Un si prodigeux Ouvrage étoit capable d'immortaliser ce Prince; mais sa vanité n'étoit pas contente, de la comparaison qu'on faisoit de lui avec ses prédécesseurs. Il prétendoit avoir effacé toute leur gloire, & afin que la Postérité ne parlât que de lui seul, il s'efforça d'anéantir leur mémoire. Comme c'est sur-tout dans les Livres appellés *King*, & dans les Ouvrages de Confucius, qu'on rapporte les vertus & les actions de ces Grands Empereurs, qui doivent servir de modeles aux bons Princes, *Chi-Hoang-Ti* publia un Edit, par lequel il ordonnoit, sous peine de la vie, de bruler tous ces Livres: on n'exceptoit

LA CHINE. IV. DINASTIE.

toit de l'incendie que les Livres, qui traitent de l'Architecture & de la Médecine. Il ne manqua pas de prétextes pour autoriser des Ordres qui portoient la désolation dans toutes les parties de l'État. Ces Livres étoient utiles, disoit-il, lorsque l'Empire se trouvoit partagé en plusieurs Souverainetés, afin qu'on pût gouverner les Peuples, selon les mêmes Loix; mais maintenant toutes les parties de l'Empire, étant réunies sous un seul Souverain, c'est le même esprit qui gouverne, & qui anime tout.

Ces Sciences, ajoutoit-il, auxquelles une infinité de gens s'appliquent, ne servent qu'à fomenter l'oisiveté, & la fainéantise, tandis qu'on néglige l'Agriculture, qui est la source du bonheur des Peuples. Enfin ces Livres, selon lui, contenoient des semences de révolte. Ceux qui en faisoient leur étude continuelle, s'érigeoient en Réformateurs de l'Etat, & si les sages Ordonnances du Prince regnant, qui varient selon les conjonctures, n'étoient pas conformes aux anciens Réglemens de l'Empire, on se donnoit la liberté de décrier témérairement sa conduite, & l'on souffloit, par des discours séditieux, l'esprit de desobéissance & de rébellion.

Cet Edit fut exécuté par tous les Gouverneurs, avec la derniere sévérité: ils firent les plus exactes perquisitions, & ceux des Lettrés qu'on trouvoit avoir conservé des Livres si chers & si respectés, furent tous punis de mort. On ne laissa pas d'en sauver quelques exemplaires. Mais cet Edit de l'Empereur, & la cruauté qu'on exerça pour le faire exécuter, rendirent son nom & sa mémoire exécrables à la Postérité. La perte de ces anciens Monumens excite encore aujourdhui les regrêts de tous les Chinois. L'Empereur, après vingt-cinq années de guerres, jouïssoit d'une Paix profonde: il chan-

changea plusieurs Loix anciennes, & en fit de nouvelles pour le Gouvernement de son Etat. Comme il avoit plusieurs enfans, quelques-uns de ses Ministres lui conseillerent de donner aux cadets des Provinces en Souverainetés. L'Empereur rejetta ce conseil, en leur faisant voir les troubles & les desordres, qu'avoient causés dans l'Empire ces Principautés accordées par les Empereurs des Races précédentes à leurs Enfans, ou à leurs Neveux. Il régla qu'on bâtiroit des Palais, dans différentes Villes, pour ces jeunes Princes, qu'ils y seroient entretenus aux dépens de l'Empereur, qu'on leur rendroit le respect, que mérite leur naissance, mais qu'ils n'auroient aucune autorité sur les Peuples. C'est un usage qui a presque toujours été observé, jusqu'à ces derniers regnes, qu'on a fixé leur séjour à la Capitale, & à la suite de la Cour.

LA CHINE. IV. DINASTIE.

Chi-Hoang-Ti, qui n'étoit pas accoutumé au repos, voulut visiter une seconde fois les Provinces Orientales de l'Empire. Son second fils obtint la permission de le suivre. L'Empereur fut attaqué durant sa route d'une maladie dangereuse, & il mourut la trente-septieme année du Cycle.

Se sentant près de sa fin, il écrivit une Lettre à son fils aîné, qu'il déclaroit Empereur, & la remit à son second fils, avec les Sceaux de l'Empire, pour les lui faire tenir sûrement. Mais ce jeune Prince, aussitôt après la mort de son pere, ne songea qu'à se mettre la Couronne sur la tête. Le moyen d'y réussir étoit d'intéresser dans cette affaire *Li-Sfée*, qui ayant été prémier Ministre de Chi-Hoang-Ti, avoit une grande autorité. Il rejetta d'abord la proposition qu'on lui en fit; mais enfin de nouvelles instances, son propre avantage, & le mérite du

LA CHINE. IV. DINASTIE.

Prince le gagnerent. L'estime qu'on avoit pour ce Ministre, entraîna presque tous les suffrages. Le fils aîné de l'Empereur, ayant ramassé quelques troupes pour soutenir son Droit, trouva que toutes les Provinces avoient déja reconnu son cadet: il fut contraint de céder; mais les démarches, qu'il avoit faites, furent regardées comme un crime de Lèze-Majesté, & il reçut l'ordre de se donner la mort.

EUL-CHI III. Empereur.

Ce Prince, qui ètoit tout-à-la fois, & Usurpateur & Meurtrier de son frere, fit bien voir dans le peu de temps qu'il regna, combien il étoit indigne de la Couronne. Il fit son Colao, ou prémier Ministre, le plus grand Ennemi de la Famille de Tsin, & qui affectoit au-dehors un grand zèle pour sa personne, mais qui par des voyes secrettes, ne cherchoit qu'à exterminer tous les Princes de cette Race. Il trouva dans les inclinations de l'Empereur, un moyen infaillible de le perdre. Ce Prince lui avoit témoigné plusieurs fois, que la vie *étant* si courte, il vouloit la rendre la plus *délicieuse* qu'il seroit possible, & gouter sans obstacle tous les plaisirs capables de satisfaire les sens. Le Colao lui répondit, que l'unique obstacle qu'il avoit à craindre, viendroit de la part des Ministres & des Gouverneurs, placés par son pere, qui troubleroient continuellement ses plaisirs, par leurs remontrances & par leurs menaces; que le seul moyen de s'en garantir, *étoit* de leur ôter leurs Emplois, & de mettre à leur place des gens, dont il seroit plus sûr, & qui respecteroient son repos. L'Empereur suivit un si pernicieux conseil, & toutes les Charges furent remplies par des gens dévoués au Colao.

Ce changement excita dans toutes les Provinces, des plaintes & des murmures, qui tendoient à une sédition ouverte. D'ailleurs, on commen-

mença à charger les Peuples d'impôts, pour servir aux dépenses que faisoit l'Empereur, en Maisons superbes, en Parcs, & en Jardins délicieux; les moindres fautes étoient punies des plus cruels supplices, & souvent les Gouverneurs, sous prétexte de plaire à l'Empereur, & d'exécuter ses ordres, vangeoient leurs injures particulieres.

Un des Généraux de son Armée, qui avoit été envoyé dans les Provinces Orientales, pour y dissiper quelques tumultes, leva le prémier l'étendart de la révolte, & engagea toutes ses troupes à déclarer Empereur, le fils du frere aîné, à qui la Couronne appartenoit de droit, & à détroner le cruel Usurpateur, qui avoit trempé ses mains dans le sang de l'Héritier légitime. Ce fut dans ces conjonctures que s'éleva un Avanturier, nommé LIEOU-PANG, qui de simple Soldat s'étoit fait le Chef d'une troupe de Brigands; c'étoit un homme né avec de grandes qualités, plein de courage & de valeur, doux & modéré, quoique sévère, quand il s'agissoit de faire observer à ses Compagnons, les Loix de la Discipline Militaire, & d'une éloquence naturelle, qui devenoit très-persuasive, sur-tout lorsqu'il se recrioit contre le luxe, & l'indolence où vivoit l'Empereur. Un grand Phisionomiste l'ayant rencontré, se jetta à ses pieds: *Aux traits de ton visage, que j'ai examinés avec attention*, lui dit-il, *je reconnois que tu seras Empereur, & je te rend par avance les respects, qu'un Sujet doit à son Souverain. J'ai une fille la plus belle & la plus sage de l'Empire, je te l'offre en mariage, tant je suis sûr que ma prédiction s'accomplira un jour.* Lieou-Pang, charmé de ce discours, accepta l'offre, & conclut au-plutôt le mariage.

Cependant le Général, qui s'étoit révolté con-

LA CHINE. IV. DINASTIE.

contre l'Empereur, avoit en vue de se faire Roi de Tsou, & faisant avancer son Armée vers une des places de ce Royaume, il comptoit de s'en rendre le maître en peu de temps. Le Gouverneur de la place, effrayé du péril où il se trouvoit, demanda du secours à Lieou-Pang. Celui-ci s'approcha de la Ville avec son Armée, & par sa présence, & par la terreur qu'inspiroit son nom, il écarta cet Ennemi, & délivra la Ville. Le Gouverneur, bien loin de reconnoître ce service, ferma les portes de sa Place à son Liberateur. Lieou-Pang, informé par une Lettre attachée à une fleche, qu'on jetta dans son Camp, que cette ingratitude avoit excité une sédition dans la Ville, en fit le Siege, escalada les murailles, & le Gouverneur ayant été tué dès la prémiere attaque, il y entra triomphant avec son Armée. Les Habitans se déclarerent pour le Vainqueur, lequel, de Chef qu'il étoit de Gens sans aveu, devint tout-à-coup Général d'une grosse Armée, & maître d'un riche butin. Il fit faire aussitôt des Enseignes rouges, & prit des idées conformes à la prédiction, que lui avoit faite le Phisionomiste. Cependant le Trône de l'Empereur étoit déja fort ébranlé, sans qu'il songeât à sortir de la profonde létargie, où le plongeoit l'amour des plaisirs. L'Infidèle Colao, loin de l'en tirer, irritoit de plus en plus sa fureur, par les conseils pernicieux qu'il lui donnoit. Il supposoit des crimes aux Gouverneurs, & aux Ministres les plus attachés à la Famille regnante, & ils étoient aussitôt exécutés à mort. L'avarice, & la cruauté de ce Prince, mirent les Peuples au desespoir. Les Villes & les Provinces entieres alloient au-devant de ceux qui vouloient s'en rendre les maîtres. On les regardoit comme les vengeurs de la liberté publique. On

vit ressusciter en peu de tems tous les Royaumes que l'habileté de Chi-Hoang-Ti avoit éteints. Dès la seconde année du regne de *Eul-Chi*, l'Empire fut démembré, par les différentes Provinces qui s'en détacherent, & qui élurent chacune leur Souverain. On comptoit les Royaumes de *Tsi*, de *Yen*, de *Tchao*, de *Guei*, & de *Tsou*. Celui-ci, qui devint le plus puissant, attacha à son service le brave *Lieou-Pang*, & ayant résolu d'attaquer l'Empereur dans sa Capitale, il fit venir Lieou-Pang avec deux autres Officiers. Il donna à chacun d'eux le commandement d'une Armée, pour attaquer séparément l'Empereur, & promit le Royaume de Tsin, à celui qui se rendroit le maître de la Capitale, & qui en chasseroit un Prince si peu digne du Trône.

L'Empereur opposa des troupes nombreuses à celles du Roi de Tsou, & il comptoit qu'après les avoir défaites, il viendroit aisément à bout des autres Princes. Son Armée remporta d'abord une victoire sur l'un de ces trois Généraux: mais ensuite elle fut battue à son tour, par celle que commandoit le Général de Tsou, nommé *Hiang-Hiu*. On dépêcha un Député à la Cour, pour en obtenir un renfort de troupes: mais ce Député étant retourné à l'Armée Impériale, sans avoir pu obtenir audience du Colao, cette Armée, avec son Général, se livra à Hiang-Hiu, & augmenta le nombre de ses Soldats. Le Colao, ayant appris la désertion des Troupes Impériales, & craignant qu'on ne soupçonnât son infidélité, prévint le châtiment qu'il avoit lieu d'appréhender, par la résolution qu'il prit de faire mourir l'Empereur. Il introduisit à cet effet dans le Palais, un Assassin qui commit ce Parricide, & le malheureux Prince, qui avoit fait mourir son frere aîné pour usurper sa Couronne, périt ainsi tristement, après trois années de

LA CHINE. IV. DINASTIE.

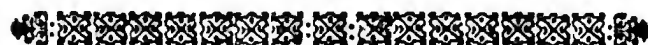
de regne, & à la vingt-quatrieme année de son âge. Le Colao, qui pendant ce temps-là s'étoit enfermé dans son Palais, où il feignoit d'être malade, en sortit promptement, comme s'il avoit dessein de découvrir l'Auteur, & les complices du Parricide, & afin de mieux éloigner tout soupçon, & de faire parade de sa fidélité, il fit élire ING-VANG petit Neveu de l'Empereur, pour lui succéder au Trône.

ING-VANG, IV. Empereur.

Il n'y avoit que trois jours qu'il avoit pris possession du Trône, lorsqu'il découvrit que c'étoit le Traitre Colao, qui avoit fait assassiner l'Empereur. Ce Ministre avoit trop de crédit, pour qu'on en pût tirer une vengeance publique. L'Empereur, pour se défaire d'un tel Sujet, contrefit le malade, & chargea le Prince son fils de le poignarder, lorsqu'il viendroit seul, selon le privilege de sa Charge, pour l'entretenir en particulier. C'est ce qui fut exécuté, & l'Empire par cette mort fut délivré d'un Monstre, qui disposoit de tous les Emplois, & qui ôtoit les biens & la vie aux Ministres, & aux Gouverneurs, selon qu'il plaisoit à son ressentiment, ou à son caprice. On massacra ensuite tous ses Parens jusqu'à la troisieme Génération.

Cependant LIEOU-PANG approchoit de la Capitale. L'Empereur n'eut pas plutôt appris la marche de son ennemi, que pour grossir son Armée, il fit sortir de ses Places, toutes les troupes qui y étoient en Garnison. Lieou-Pang usa d'artifice; il envoya quantité de ses Soldats à l'Armée Impériale, ils s'y présenterent en qualité de Déserteurs, & pour y prendre parti: Ces Soldats agirent avec tant d'adresse, qu'ils persuaderent à la plupart des Soldats de l'Armée Impériale, que leur grand intérêt étoit de s'attacher à la fortune de *Lieou-Pang*. Celui-

lui-ci informé de ce qui se passoit, & que la sédition étoit prête à éclater, vint fondre tout-à-coup sur cette Armée, & la mit en déroute. L'Empereur se voyant abandonné de ses Sujets, & craignant plus la mort que la perte de sa Couronne, vint se jetter aux pieds de son Vainqueur, en lui présentant les Sceaux, & les autres marques de sa Dignité Impériale. Lieou-Pang entra triomphant dans la Ville, qu'il abandonna au pillage de ses Soldats, en leur défendant sous les plus rigoureuses peines, de maltraiter aucun des Habitans. Il se reserva le Palais, où il trouva des richesses immenses. **LA CHINE. V. DINASTIE.**



V. DINASTIE,

NOMMÉE

HAN.

Sous XXV. Empereurs, durant 426 ans.

CAO-TSOU, c'est le nom que prit ce *Lieou-Pang*, dont on vient de parler, fut le prémier Empereur de la V. Dinastie dont il fut le Fondateur. Il ne prit d'abord que la qualité de Roi de *Tsin*, parce qu'il ne s'étoit rendu maître de la Capitale de l'Empire, qu'au nom du Roi de *Tsou*, qui lui avoit promis ce Royaume. **CAO-TSOU, I. Empereur.**

Hiang-Hiu, l'autre Général, dont j'ai déja parlé, & qui avoit été aussi envoyé pour détrôner l'Empereur, ne put retenir son dépit, de ce que Lieou-Pang lui avoit ravi, par sa célérité & par son adresse, la gloire & la Principauté, à

LA CHINE. V. DINASTIE.

à laquelle il aspiroit. Comme c'étoit un homme brutal & cruel, & qu'il se trouvoit à la tête d'une Armée très-forte & très-aguerrie, Lieou-Pang fut assez heureux pour l'empêcher d'en venir à un éclat. Une entrevue de ces deux Généraux, ménagée par le pere de Hiang-Hiu, les racommoda, & ils entrerent ensemble dans la Capitale. Hiang-Hiu, peu satisfait de la clémence, & de la douceur de Lieou-Pang, & voulant assouvir sa haine contre les Princes de Tsin, fit mettre le feu à la Ville, & au Palais Impérial, fouilla dans les Tombeaux pour en tirer les ossemens de ces Princes, & les jetter dans des lieux inconnus, & tua de sa main le Prince détrôné, que Lieou-Pang avoit toujours traité avec respect depuis sa disgrace. Un grand nombre de Soldats du dernier Empereur, qui avoient été incorporés dans ses troupes, ayant desaprouvé ces cruautés par leurs murmures, il leur fit ôter adroitement leurs armes, & les ayant fait entourer par son Armée, ils furent impitoyablement égorgés par ses ordres. On eut horreur de l'Auteur de tant de massacres; & des actions si barbares servirent beaucoup à relever la justice, la clémence, & la modération de Lieou-Pang, & à le faire chérir des Soldats & des Peuples.

Le Tyran n'étoit pas au terme de ses cruautés: s'étant rendu absolu dans l'Etat de HAN, il avoit mis des Garnisons dans la plupart de ses Places; & il aspiroit depuis longtems à l'Empire; il crut se l'assurer en donnant la mort à son Souverain, de qui il tenoit toute l'autorité qu'il avoit, sa vue étoit aussi de se venger de la préférence que ce Prince avoit donnée sur lui à Lieou-Pang, en le récompensant de la Principauté de Tsin. Plein de ces idées, il s'avança vers la Ville de Kieou-Kiang de la Province de Kiangsi,

si, où étoit le Roi de Tsou. Ce Prince, pour faire honneur à son Général, vint à sa rencontre, & à l'instant il fut assassiné. Lieou-Pang, touché du malheur de ce Prince, son bienfaiteur, lui fit faire les Obseques les plus magnifiques, ce qui lui concilia encore plus l'amitié des Peuples, & son Armée grossit considérablement des troupes, qui se joignirent à lui, pour venger la mort de leur Souverain. Depuis ce tems-là, il y eut guerre ouverte entre ces deux Généraux, qui ne cesserent de se disputer l'Empire. Après dix-sept Batailles, où la victoire panchoit, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, Lieou-Pang en gagna une enfin qui fut décisive. L'Armée de son Rival fut détruite sans ressource, & il se tua de desespoir, pour ne pas tomber vif entre les mains de son Vainqueur.

Un Soldat, qui trouva son corps étendu par terre, lui coupa la tête, & l'apporta à Lieou-Pang; on la mit sur le fer d'une pique, pour la faire voir à tous les Habitans de Tsou. Le Vainqueur usa de la victoire avec modération. Il fit faire de superbes Funérailles à Hiang-Hiu, pour montrer l'estime qu'il faisoit de sa valeur & il accorda à son pere une Province en Souveraineté.

Cette guerre étant terminée, il assembla les Etats Généraux de l'Empire, où il fut reconnu & déclaré Empereur sous le nom de CAO-TSOU, par les Princes Tributaires, & par tous les Grands & les Gouverneurs des Provinces. Il établit d'abord sa Cour dans la Province de Chen-si, & ensuite il la transporta dans celle de Ho-nan, où elle a toujours été pendant 196 ans sous douze Empereurs. Dans la gayeté d'un grand Festin, qu'il donna à ses Officiers & à ses Soldats, & où il s'entretenoit avec eux fa-

mi-

LA CHINE. V. DINASTIE.

milierement, il leur demanda à quoi ils attribuoient son élévation à l'Empire. Chacun ne manqua pas de répondre à cette question dans les termes les plus flatteurs, l'attribuant au mérite, à la bravoure, & aux autres grandes qualités du nouvel Empereur. „ Vous vous trompez, leur répondit-il, si vous me voyez aujourdhui sur le Trône, c'est que j'ai su connoître les divers talens de ceux que j'honorois de ma confiance, & les appliquer aux Emplois, dont ils étoient les plus capables. "

Cao-Tsou étant tombé malade, & se voyant à l'extrémité, nomma son fils HOEI-TI pour son Successeur, & lui désigna les Ministres auxquels il devoit donner sa confiance. Il mourut la quarante-troisieme année du Cycle. L'Histoire Chinoise en fait les plus grands éloges. Il avoit regné douze ans.

HOEI-TI II. Empereur.

On espéroit beaucoup de ce Prince; il joignoit à un grand courage beaucoup de douceur & de modération: mais ces bonnes qualités furent gâtées par de plus grands défauts. La passion, qu'il eut pour les Femmes, ruina absolument sa santé; & sa complaisance pour sa mere le porta à lui abandonner le soin de son Etat. Cette Princesse s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par sa cruauté, & par ses crimes. Elle dépouilloit, suivant sa passion & son caprice, les Ministres & les Gouverneurs, & elle donnoit leurs Emplois à ses créatures. Le poison qu'elle faisoit donner subtilement à ceux dont elle vouloit se défaire, étoit l'instrument ordinaire de ses vengeances.

Le Roi de Tsi, frere aîné de l'Empereur, qui l'étoit venu voir dans sa maladie, auroit péri de la sorte, si l'Empereur ne lui eût arraché la coupe empoisonnée qu'elle lui présenta, & dans

la.

laquelle il étoit prêt de boire. Elle éleva ses Parens aux plus grandes Charges, & confia à deux de ses créatures le commandement de toutes les troupes de l'Empire. Cependant Hoei-Ti, accablé des infirmités, que lui avoient causé ses Débauches, mourut la cinquantieme année du Cycle. *Liu-Heou* sa mere, qui craignit qu'on ne pensât, comme il étoit naturel, à mettre sur le Trône, un des freres de l'Empereur, supposa un enfant qu'elle acheta d'une Païsanne, & s'en déclara Tutrice; & comme cette supercherie pouvoit être découverte tant que vivroit la mere, elle la fit étrangler. Hoei-Ti n'avoit regné que sept ans.

LA CHINE. V. DINASTIE.

Ce n'étoit pas assez pour cette Princesse d'avoir tiré ses Parens de la poussiere, pour les élever aux principales Dignités de l'Empire, elle voulut encore se rendre maîtresse des Couronnes Tributaires, & il en couta la vie à un de ses Ministres, qui eut le courage de lui représenter, que ces Souverainetés appartenoient de droit aux Princes de la Race de Han; & que son mari avoit fait jurer tous les Gouverneurs, qu'ils maintiendroient ce Droit, même par la voye des armes, s'il étoit nécessaire. Elle se crut assez puissante pour n'avoir rien à craindre; & en effet elle disposa de quelques Provinces, qu'elle donna en Souveraineté à ses Parens, à condition de lui en faire Hommage. Elle fit mourir ensuite le jeune enfant, dont elle s'étoit déclarée Tutrice, & revéla par-là le secret de l'artifice, que son ambition lui avoit suggéré. Sa famille abusant de la faveur où elle se trouvoit, se rendoit insupportable par ses hauteurs & par sa fierté, & les Grands prenoient des mesures pour la faire rentrer dans le néant, d'où elle étoit sortie, lorsque la mort l'enleva. Elle mourut tout-à-coup la cinquante-

LIU-HEOU, Usurpatrice.

hui-

LA CHINE. V. DINASTIE.

huitieme année du Cycle, huit ans après la mort de son mari. Sa mémoire fut si détestée, qu'il ne se trouva personne qui prit les intérêts de sa famille. L'Empire en fut purgé, par le massacre qu'on fit de tous ceux qui la composoient. On songea aussitôt à élire un Empereur, & on jetta les yeux sur le Souverain d'un petit Etat, qui étoit le second fils de CAO-TSOU, lequel monta paisiblement sur le Trône, & prit le nom de VEN-TI.

VEN-TI, III. Empereur.

L'Empire reprit son ancienne splendeur sous le regne de ce Prince, & ses Vertus lui concilierent, en peu de tems, le respect & l'amour des Grands & du Peuple. Dans les Sacrifices qu'il offrit, selon la coutume, au Seigneur du Ciel, ses prémiers vœux avoient d'abord pour objet, la félicité & le bonheur de ses Sujets, & ensuite la conservation de sa personne. Il porta la frugalité, jusqu'à ne pas permettre, qu'on fit le moindre changement dans ses meubles, ni qu'on le servît dans des plats d'or ou d'argent, & il défendit à ses Femmes, même à l'Impératrice, de porter des étoffes de différentes couleurs, & enrichies de broderies.

Il donna des témoignages publics de sa tendresse pour les Peuples, en remettant l'Impôt sur le Sel, & la moitié des Impôts ordinaires, & en ordonnant que les vieillards pauvres de chaque Province, qui auroient atteint l'âge de 80 ans, fussent nourris & entretenus à ses dépens.

CYCLE XXXVII. avant l'Ere Vulg. 177.

On ne battoit des Monnoyes de cuivre, que dans la Capitale de l'Empire. Le Trésor Impérial y trouvoit du profit: mais le Public en souffroit, à cause de la distance des Lieux. Il permit d'en fabriquer dans tout l'Empire, & il voulut que les Pieces de cette Monnoye fussent rondes, & percées en quarré par le milieu,

afin qu'elles puſſent ſe tranſporter plus aiſément. LA CHINE. V. DINASTIE.

Les guerres précédentes avoient déſolé les Campagnes, & ruiné l'Agriculture, qui eſt une des principales reſſources de l'Etat. Il cultiva la terre de ſes mains Royales, pour ennoblir en quelque ſorte une profeſſion ſi pénible. Il fit planter des Meuriers dans ſon Palais, & y fit nourrir des Vers à ſoye, pour engager les Grands à ſuivre ſon exemple, & il obligea l'Impératrice & ſes Femmes, à travailler des Ouvrages à l'aiguille, pour animer les Dames Chinoiſes, à ſe faire une ſemblable occupation. Il devint le Protecteur des Sciences, & on eut toute liberté de reproduire les Livres, qui avoient été ſauvés de l'Incendie. Juſqu'alors on n'écrivoit que ſur des feuilles, ou ſur des écorces avec un poinçon de fer. C'eſt ſous ſon regne qu'on trouva le ſecret de faire du papier, en broyant du bambou dans des moulins faits exprès, & qu'on inventa les petits pinceaux qui ſe font de poil, & l'encre qui ſe détrempe avec un peu d'eau ſur un marbre. Pendant que ce Prince étoit ainſi occupé du bonheur de ſes Peuples, les Tartares firent, de tems en tems, des irruptions ſur les Terres de l'Empire: mais ils furent toujours repouſſés avec perte, & chaſſés bien loin des Frontieres.

La réputation de ſa Vertu & de la Sageſſe de ſon Gouvernement fit de ſi fortes impreſſions ſur les Nations les plus éloignées, que les Habitans des Provinces de Quang-Tong, & de Quang-Si, s'offrirent de ſuivre ſes Loix, de lui payer le Tribut, & de vivre ſous ſon obéiſſance. Il envoya des Ambaſſadeurs pour recevoir leurs hommages. Tout le défaut qu'on reproche à ce Prince, c'eſt de s'être entêté follement des Viſions d'un Impoſteur, qui lui pré-

ſen-

LA CHINE. V. DINASTIE.

ſentant un breuvage de très-grand prix, l'aſſura que s'il le prenoit, il deviendroit immortel. Il eut la foibleſſe de ſe laiſſer éblouir d'une eſpérance ſi chimérique: mais c'eſt la ſeule qu'on puiſſe lui reprocher. Il mourut à l'âge de quarante-ſix ans, la vingt-neuvieme année du Cycle, après vingt-trois ans de regne, & eut pour Succeſſeur ſon fils, nommé KING-TI.

KING-TI IV. Empereur.

Ce Prince ſe diſtingua par ſa douceur, & par ſa clémence. Dès le commencement de ſon regne il publia une Ordonnance, qui diminuoit la rigueur des ſupplices, dont on puniſſoit les criminels. Il établit néanmoins les Impoſitions, que ſon pere avoit réduites à la moitié, & il apporta pour raiſon, que l'Agriculture étant retablie, il étoit juſte que le Tréſor Impérial ſe remplît, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat.

La trop grande indulgence de ceux qui préſidoient à l'éducation des jeunes Princes, cauſa ſous ce regne de grands deſordres. C'étoit la coutume d'élever les Enfans des Princes Tributaires, avec ceux de l'Empereur. Le fils aîné de *King-Ti* en aimoit un plus que tous les autres. Dans un Feſtin qu'il leur donna, ils pouſſerent l'intempérance juſqu'à cet excès, que le jeune Prince ayant pris querelle avec ſon favori, le tua d'un coup de couteau. Le pere ayant apris cette mort funeſte de ſon fils, jura de s'en venger. Il intéreſſa dans ſon reſſentiment ſix Princes Tributaires, qui prirent les armes en ſa faveur.

L'Empereur, averti de cette Ligue, prévint leurs efforts, & mit à la tête de ſon Armée un Général habile. Il eut le ſecret d'attirer ſes Ennemis dans une Province, où il ne leur étoit pas aiſé de faire venir des vivres, tandis que fortifié dans ſon Camp, il avoit en abondance toutes les Munitions néceſſaires, pour la ſubſiſtan-

tance de son Armée. Ces Princes, dans la crainte de se voir bientôt affamés, résolurent de partager leurs Forces, & d'attaquer de tous côtés le Camp Impérial. Mais ayant été repoussés avec de très-grandes pertes, ils s'enfuirent en desordre : alors il se fit une sortie générale de tous les endroits attaqués. On poursuivit les Assiegeans avec tant de vigueur & de courage, que ce fut plutôt un carnage, qu'une défaite; & ces six Princes confédérés furent, ou tués par les Soldats de l'Empereur, ou se tuerent eux-mêmes, pour ne pas tomber entre les mains du Vainqueur.

LA CHINE. V. DINASTIE.

L'Empereur mourut la trente-septieme année du Cycle, & son fils VOU-TI lui succéda.

VOU-TI, V. Empereur.

La prudence & la modération de ce Prince, sa valeur, son application au Gouvernement, son inclination pour les Sciences, & la protection dont il honora les Savans, l'ont fait regarder comme un des plus grands Empereurs qu'ait eus la Chine. A peine eut-il rendu les derniers devoirs à son pere, qu'il fit venir à sa Cour les plus grands Philosophes de l'Empire, pour prendre leurs conseils sur le Gouvernement de son Etat. Comme il avoit l'ame guerriere, il ne douta point que ces Savans ne cherchassent à favoriser son inclination, & qu'ils ne lui proposassent de nouvelles conquêtes, afin d'établir l'ordre & la tranquilité dans les Païs dont il se rendroit le maître. Mais il fut étrangement surpris, lorsqu'au contraire ces Sages ne lui parlerent, que du soin de maintenir la paix parmi ses Peuples, & d'écarter les plus justes guerres, qui sont tôt ou tard très-funestes à un Etat.

Quelque passion qu'eût Vou-Ti pour la guerre, il renonça dès-lors à tous ses projets, pour ne s'occuper que des soins du Gouvernement. Le seul plaisir de la chasse, qu'il aimoit, lui servoit

LA CHINE. V. DINASTIE.

voit de délaſſement. Il avoit fait entourer de Murailles une grande étendue de Terres, où l'on avoit renfermé toute ſorte de Gibier & de Bêtes fauves : mais ayant fait réfléxion, que toutes ces Terres n'étant point cultivées, devenoient inutiles pour ſon Peuple, il aima mieux ſe priver d'un plaiſir ſi innocent, que de donner lieu à ſes Sujets de ſe plaindre, ou de murmurer, il ſe contenta de chaſſer dorénavant dans les anciens Parcs, que ſes prédéceſſeurs avoient fait faire. Il fit pluſieurs Réglemens très-importans, pour le repos de l'Empire. Les Princes, à qui on avoït accordé une certaine étendue de Païs en Souveraineté, ne devoient avoir que cent Lys de Terres en quarré, & quelques-uns d'eux s'étoient tellement accrus, qu'ils poſſédoient plus de mille Lys. Il remédia à ce deſordre. Il regla qu'un Prince étant mort, ſon Etat ſeroit partagé entre tous ſes enfans légitimes, n'étant pas juſte qu'un ſeul fût enrichi, tandis que ſes Cadets, livrés à une honteuſe indigence, ne pourroient remplir avec décence, l'obligation indiſpenſable d'honorer leur pere après ſa mort. Enfin il ordonna que, faute d'Héritiers légitimes, ces Souverainetés ſeroient réunies à la Couronne.

Dans le deſſein qu'il eut de faire fleurir les Sciences, il chargea les ſavans Hommes, que ſes libéralités avoient attirés à ſa Cour, de mettre en ordre ces anciens & précieux Livres, qui avoient échapé à l'Incendie général, & il les fit enſeigner publiquement, de même que les Maximes Morales de Confucius, & de Mencius. Ces Livres s'écrivoient à la main, car l'Imprimerie n'avoit pas encore été inventée, & elle ne le fut qu'environ cinquante ans avant l'Ere Chrétienne. Les belles qualités de ce Prince furent ternies, par la foibleſſe qu'il eut d'écouter des Im-

Imposteurs, qui lui promettoient un Elixir dont ils disoient avoir le secret, en l'assurant que cette potion le feroit vivre éternellement. Un jour qu'un de ces Souffleurs lui apporta le Breuvage d'Immortalité qu'il venoit d'achever, & que mettant la coupe sur une table, il le conjuroit d'en faire l'expérience, un de ses Ministres s'efforçant inutilement de le desabuser, prit brusquement la coupe, & but la liqueur. L'Empereur au desespoir que son Ministre lui eût dérobé l'Immortalité, prit la résolution de le punir du dernier supplice, sur-quoi son Ministre lui dit en souriant. „ Si ce Breuvage m'a ren„ du immortel, pouvez-vous m'oter la vie? Et „ si vous avez le pouvoir de me faire mourir, „ le frivole Larcin que j'ai fait mérite-t-il la „ mort? " L'Empereur se radoucit, & loua la Sagesse de son Ministre: mais il ne fut pas pour cela tout-à-fait desabusé.

Quelque tems après un Magicien parut à la Cour, qui excita la curiosité de l'Empereur par ses Prestiges. Il s'engagea de lui faire voir aussi souvent qu'il lui plairoit, une de ses Femmes du second Ordre, qui étoit morte, & que ce Prince avoit passionnément aimée. Elle demeuroit, disoit-il, dans la Lune, où elle étoit pleine de vie, pour avoir bu la liqueur qui rend immortel. Il fit batir une Tour fort élevée, où il assuroit, que par le pouvoir qu'il avoit sur les Esprits, il la feroit descendre autant de fois qu'on le voudroit. L'Empereur assista aux cérémonies qu'employoit le Magicien: mais l'Immortelle fut sourde à sa voix, & le charme n'eut aucun effet. L'Imposteur, qui craignoit la colère de l'Empereur, eut recours à un artifice. Il écrivit sur une étoffe de soye, les raisons qui retenoient la Concubine dans la Lune, & l'empêchoient de descendre. Il fit avaler ensuite ce

mor-

LA CHINE. V: DINASTIE.

morceau d'étoffe à une vache, & la montrant à l'Empereur : „ Je ne sai, lui dit-il, d'un ton „ effrayé, quel crime nous avons commis; „ mais je vois dans le ventre de cette bête „ des choses qui m'étonnent ; commandez, „ Prince, qu'on l'ouvre en votre présence ". La vâche fut ouvete, & on trouva l'étoffe dans ses entrailles. Après l'avoir bien examinée, on découvrit que l'écriture étoit de la main du Fourbe. Il ne put le nier, & il fut exécuté à mort. Cette histoire, revêtue de beaucoup d'autres circonstances, a servi de sujet à plusieurs Comédies.

Vou-Ti signala sa puissance par quatre célèbres victoires, qu'il remporta sur les Tartares, & après les avoir éloignés fort loin de la grande Muraille, il porta ses armes victorieuses jusqu'aux Royaumes voisins de l'Inde, c'est-à-dire, jusqu'au PEGU, & à SIAM, à CAMBOYE, & à BENGALE. Il partagea les Païs conquis, entre les deux Généraux, & les Officiers, qui avoient le plus contribué à cette conquête. Il y fit bâtir des Villes, & honora les deux Chefs du Titre de Rôi. Ces Chinois prirent avec le tems les manieres & les inclinations des Tartares, & ils devinrent dans la suite les plus cruels ennemis de ceux dont ils tiroient leur origine. Un de ces Rois Tartares prévint le ressentiment de l'Empereur, en s'abandonnant à sa clémence, & se faisant son tributaire. Il lui donna même son fils aîné, pour être élevé sous ses yeux. Ce jeune Prince étoit d'une taille avantageuse, & avoit dans son air je ne sai quoi de doux & de fier tout ensemble. Il plut à l'Empereur, qui aimoit à le voir exercer le rare talent, qu'il avoit de dresser les Chevaux. Il le fit d'abord son Grand-Ecuyer, & le mit ensuite à la tête de ses Troupes, en l'honorant du nom de

Kin,

LA CHINE. V. DINASTIE. CYCLE XXXVIII. avant l'Ere Vulg. 117.

Kin, comme s'il eût été originaire de la Chine, & afin de le distinguer des Tartares.

Lorsque Vou-Ti sentit les approches de la mort, il déclara pour son Successeur le fils d'une de ses Concubines. Il aimoit plus que tous ses autres enfans, ce jeune Prince, qui n'avoit encore que huit ans. Il lui donna pour Tuteur un de ses Ministres, en qui il avoit une entiere confiance. Et de crainte que la Mere du jeune Empereur ne causât des troubles dans l'Empire, comme avoit fait LIU-HEOU, il crut devoir la punir de plusieurs crimes dont on l'accusoit. L'unique grace qu'il lui accorda, fut de lui laisser le choix du genre de mort, qu'elle redoutoit le moins.

L'Empereur mourut la 31 année du Cycle, à l'âge de 71 ans. Le jeune Prince TCHAO-TI lui succéda. Il avoit regné cinquante-quatre ans.

TCHAO-TI VI. Empereur.

Ce Prince, tout jeune qu'il étoit, fit paroître les plus belles inclinations, & une prudence qui étoit fort au-dessus de son âge. Docile aux instructions du sage Tuteur que son pere lui avoit donné, il se signala dans les commencemens de son regne, par les récompenses, dont il gratifia les Officiers, qui avoient bien servi l'Etat; par les Magistrats intègres & habiles, qu'il envoya secretement dans les Provinces, pour s'informer si les peuples n'étoient pas opprimés ; & par le moyen qu'il prit pour soulager les pauvres, dans un tems de stérilité. Il ordonna que les riches, qui avoient des Grains au-delà de ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance, en fourniroient aux pauvres, autant qu'il en falloit pour les nourrir, & ensemencer leurs Terres, avec obligation de rendre la même quantité au tems de la Recolte: & pour dédomager les riches, qu'on forçoit à ces

DE LA CHINE. V. DINASTIE.

avances, il leur remit les Impôts qui se levoient sur les Grains. Par un réglement si sage, il conserva la vie à une infinité de malheureux. En même tems qu'il veilloit ainsi au bonheur de ses Sujets, il affermit leur repos par la Paix honorable, qu'il conclut avec les Tartares: mais il ne survécut pas longtems à cette Paix, car il mourut sans laisser d'enfans mâles, la quarante-quatrieme année du Cycle, ayant à peine vingt-deux ans, bien qu'il en eût regné treize. Ses grandes qualités le firent extrêmement regretter de tout l'Empire.

HIAO-TI devient Empereur, & est bientôt détrôné.

HIAO-TI son oncle lui succéda, du consentement de toute la Nation. Mais on se répentit bientôt du choix qu'on avoit fait. La négligence de ce Prince, dans le Gouvernement de l'Etat, son indifférence, ou plutôt son insensibilité pour les Peuples; ses excès de debauches, où il employoit les jours & les nuits; le mépris qu'il fit des conseils salutaires qu'on lui donnoit; tout cela obligea les Grands & les Ministres de le faire descendre du Trône où ils l'avoient placé. Ils allerent au Palais, & s'étant saisis des Sceaux, & des autres Marques de la Dignité Impériale, ils le déclarerent déchu de toute autorité, & le firent conduire dans le petit Etat, dont auparavant il étoit Souverain, sans qu'aucun de ses Sujets, ni de ses Domestiques, parût même y trouver à redire, tant il s'étoit rendu odieux & méprisable. On jetta les yeux sur le Prince SUEN-TI, qui étoit petit-fils de l'Empereur Vou-Ti. HIAO-TI n'est point compté parmi les vrais Empereurs.

SUEN-TI, VII. Empereur.

Les disgraces qu'éprouva SUEN-TI son Successeur, dès sa plus tendre enfance, ne contribuerent pas peu aux belles qualités, qui le rendirent digne de l'Empire. Il avoit été nourri & élevé dans une prison, où la Princesse

cesse sa mere fut renfermée par ordre de l'Empereur Vou-Ti, qui la soupçonna, quoique faussement, des Sortileges, & de Magie, dont on s'étoit servi pour faire périr des Princes & des Princesses du Sang Impérial. Celui qui gardoit la prison, en prit un grand soin, & *Suen-Ti*, devenu Empereur, le récompensa d'une Principauté. LA CHINE. V. DINASTIE.

Ce Prince étoit d'un accès facile, d'un naturel doux & compatissant pour les malheureux, & d'une application constante aux affaires de l'Etat. Comme il voulut le gouverner seul, il rétablit une ancienne charge, que ses Prédécesseurs avoient supprimée, & dont la fonction étoit d'avertir l'Empereur des fautes où il tomboit, & de l'exhorter à réformer sa conduite, quand il s'écartoit du devoir.

Il se faisoit instruire exactement de la maniere, dont se comportoient les Gouverneurs & les Magistrats à l'égard du Peuple. Il donnoit souvent Audience, sur-tout aux Veuves, aux Orphelins, & aux Pauvres. Il permit à tous ses Sujets de lui présenter des Mémoires instructifs de leurs affaires, parce que ces Mémoires donnoient la liberté de mieux s'expliquer, & que d'ailleurs par la lecture qu'il en faisoit, il pouvoit y apporter plus d'attention que dans des Audiences. Les Loix étoient devenues embarassantes par leur multitude, & donnoient lieu à la chinane d'embrouiller les affaires les plus claires, & d'éterniser les Procès. Il réduisit toutes ces Loix à un certain nombre d'Articles, & annulla toutes les autres.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé du Gouvernement de son Etat, il apprit que les Royaumes conquis dans les Indes par son Ayeul, avoient secoué le joug de son obéissance, & il se préparoit à châtier ces Rebelles : mais il fut dé-

LA CHINE. V. DINASTIE.

tourné de ce dessein par ses Ministres, qui lui représenterent que le sang de ses Sujets devoit lui être plus précieux, que des conquêtes si éloignées, & que des Peuples qui résistoient à sa sagesse & à sa vertu, ne méritoient pas de goûter les douceurs de son Gouvernement. L'année quarante-huitieme il y eut de si furieux Tremblemens de Terre, que des Montagnes s'écroulerent & comblerent les Vallées. Les Peuples en furent d'autant plus effrayés, que ces Tremblemens étoient plus rares, & ils les regarderent comme un signal du couroux céleste, & comme un présage de quelque grande calamité.

Un Roi des Tartares, nommé *Tan-Yu*, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur, pour lui rendre ses hommages, & se déclarer son Tributaire. On penchoit d'abord à ne leur pas donner Audience, parce qu'on se défioit de la sincerité de leur soumission, & qu'on craignoit qu'ils ne voulussent reconnoître les forces de l'Empire, & empêcher par cet artifice, qu'on ne leur déclarât la guerre avant qu'ils eussent réparé leurs pertes: mais on jugea, par les belles fourrures qu'ils apporterent, que le seul intérêt d'un libre commerce avec les Chinois, les avoit engagés à cette demarche; ainsi ils furent admis à une Audience publique, & traités comme les Envoyés d'un Prince ami.

CYCLE XXXIX. avant l'Ere Vulg. 57.

Suen-Ti, qui étoit monté sur le Trône à l'âge de dix-huit ans, n'en avoit que quarante-trois, quand la mort l'enleva la neuvieme année du Cycle. Il laissa sa Couronne à son fils, nommé YUEN-TI. Il l'avoit portée 25 ans.

YUEN-TI, VIII. Empereur.

Le goût singulier que ce Prince eut pour l'étude, & sa passion pour les Gens de Lettres, qu'il fit venir à sa Cour, & avec lesquels il avoit de fréquens entretiens, le rendirent très-habile, mais non pas dans l'Art de regner. Ce n'est

n'eſt pas qu'il n'eût de belles qualités. On loue ſur-tout ſa modération, ſon penchant à ſoulager les Peuples, & ſa frugalité, dont il donna des preuves dès le commencement de ſon regne. Il avoit pour maxime, que quand on ſavoit ſe contenter de peu, on ne manquoit de rien. Il regla ſa Maiſon ſelon cette maxime. Il diminua le nombre de ſes Officiers, & retrancha tout ce qu'il y avoit de ſuperflu dans ſa table, dans ſes meubles, dans ſon écurie, & dans ſes équipages, ſe réduiſant pour toutes ces choſes au pur néceſſaire.

Mais ces qualités, & beaucoup d'autres, furent tout-à-fait obſcurcies par ſon peu de diſcernement, dans le choix qu'il fit de ſes Miniſtres. Il n'avoit égard, ni à leur capacité, ni à leur expérience. C'étoit, ſelon ſa maniere de juger, avoir un mérite accompli, & être propre aux plus grandes Charges, que de ſavoir s'exprimer poliment, & faire un diſcours éloquent. C'étoit tout le talent de ceux, ſur qui il ſe repoſoit des plus grandes affaires de l'Etat. D'ailleurs ces Miniſtres, qui n'avoient en vue que leur propre élévation, remplirent la Cour de Factions & de Cabales, pour ſe détruire les uns les autres dans l'eſprit du Prince, qui, par ſa crédulité, donnoit dans tous les pieges qu'on lui tendoit. Chacun cherchoit à ſe rendre maître d'un eſprit ſi foible & ſi peu éclairé, & à élever ſes Parens & ſes Amis, tandis qu'on écartoit de tout Emploi ceux qui avoient le plus d'expérience & de mérite. Nonobſtant la Paix qui avoit été conclue avec les Tartares, les Troupes qui étoient le long de la grande muraille, prirent deux de leurs Princes, qui, ſur la foi des Traités, chaſſoient tranquilement dans les Montagnes, & leur firent trancher la tête. L'Empereur, loin de punir cette perfidie ré-

LA CHINE. V. DINASTIE.

récompensa les Chefs de ces troupes. Il n'ouvrit les yeux, que lorsqu'il apprit que le Successeur d'un de ces Princes armoit de toutes parts, pour tirer une vengeance éclatante d'une pareille infraction de la Paix. Pour prévenir cette guerre, & appaiser le couroux de ce Prince, il n'eut pas d'autres moyen, que de lui donner en mariage une Princesse de son sang, avec une Dot considérable.

Les guerres intestines, que se faisoient les Ministres à la Cour, étoient sur le point d'éclater dans l'Empire, par le grand nombre de Partisans, que chacun avoit eu soin de se faire, lorsque l'Empereur mourut la vingt-sixieme année du Cycle, à l'âge de quarante-trois ans, après seize ans de regne. Il eut pour Successeur son fils, nommé TCHING-TI.

TCHING-TI, IX. Empereur.

La passion qu'eut ce Prince pour le Vin & pour les Femmes, l'engagea dans toutes sortes de crimes. Livré aux plus infames plaisirs, il en fit sa seule occupation, & confia les Charges les plus importantes de l'Etat, aux Parens de l'Impératrice sa mere, qui étoit de la famille *Leang*, & pour laquelle il avoit la plus aveugle déférence, sans prévoir les malheurs qu'il attiroit par-là sur sa personne, & sur sa propre famille. Celui des Grands, qui avoit le plus de part au Gouvernement sous le précédent regne, ne croyant pas pouvoir demeurer à la Cour avec honneur, demanda la permission de se retirer, & il l'obtint; mais comme il étoit en chemin, pour se rendre à une de ses Maisons, il fut assassiné, & l'on ne douta point que ce ne fût par ordre de l'Empereur.

Après avoir ouï chanter une Comédienne, il s'entêta de sa beauté, avec tant de fureur, qu'il chassa du Palais sa Femme légitime, pour mettre à sa place l'objet de ses nouvelles amours.

Il la fit déclarer Impératrice, & pour ôter de devant ses yeux, la bassesse de son Extraction, il éleva son pere à une Principauté. Ses Ministres, ayant eu le courage de lui présenter plusieurs Placets, où ils lui reprochoient la honte d'une Alliance si monstrueuse, il les fit tous égorger. Ce n'est-là qu'une partie des crimes, que commit Tching-Ti, que les plus affreuses débauches avoient entierement abruti, une mort subite délivra tout-à-coup l'Empire d'un si mauvais Prince. Il mourut la cinquante-unieme année du Cycle, sans laisser de Postérité, après avoir deshonoré le Trône vingt-six ans. Ce fut son neveu, nommé HIAO-NGAI-TI, qui lui succéda.

LA CHINE. V. DINASTIE.

Quoique ce Prince n'eût que dix-huit ans, lorsqu'il monta sur le Trône, on conçut de grandes espérances de la douceur, & de la modération de son caractère, & des projets qu'il forma d'abord, pour le rétablissement de l'ordre dans l'Empire, & pour le soulagement des Peuples. Il commença par destituer plusieurs Gouverneurs, qui étoient indignes de ces grandes Places. Il dépossèda le prémier Ministre, dont la famille étoit devenue extrêmement puissante, & si fort accréditée, qu'elle balançoit le pouvoir du Souverain.

HIAO-NGAI-TI X. Empereur.

Enfin, il fit d'autres Réglemens très-utiles, & qui promettoient un regne des plus heureux, s'il eût vêcu plus longtems. La cinquieme année de son regne, Tan-Yu, Roi des Tartares, demanda la permission de venir rendre ses hommages au nouvel Empereur. Elle lui fut accordée. On lui fit une réception magnifique, & la Paix fut affermie entre les deux Nations.

Un ans après la visite du Roi Tartare, l'Empereur mourut à l'âge de vingt-cinq ans. C'est en cette même année qu'arriva la naissance de

Année de la naissance de J. CH. selon l'Ere Vulg.

LA CHINE. V. DINASTIE.

JESUS-CHRIST, Sauveur & Rédempteur des Hommes. On mit fur le Trône un Prince qui defcendoit de YUEN-TI, huitieme Empereur de cette Dinaftie, & qui n'avoit que neuf ans.

HIAO-PING-TI, XI. Empereur.

L'Impératrice, Ayeule du jeune Empereur HIAO-PING-TI, agit très-imprudemment, lorfque pendant la Minorité de fon fils, elle confia le Gouvernement de l'Etat, à un nommé *Vang-Mang*, qu'elle établit Colao, ou prémier Miniftre. C'étoit un Homme double & artificieux, d'un ambition démefurée, & qui fe faifoit un jeu des actions les plus cruelles, pour fatisfaire par des voyes fecrettes, l'envie qu'il avoit d'ufurper l'autorité Souveraine. On lui avoit affocié un homme de mérite, pour partager avec lui les fonctions du Miniftere. Son ambition ne put fouffrir de Rival, il trouva le moyen de s'en défaire, & de fe rendre feul le maître abfolu.

Alors, fuivant fon projet, il ne penfa plus qu'à augmenter le nombre de fes Créatures. Il érigea plufieurs Terres en Principautés, dont il gratifia ceux, qui étoient le plus devoués à fes intérêts. Il ofa même offrir un Sacrifice folemnel au Seigneur du Ciel, & quoiqu'il le fît au nom de l'Empereur, il cherchoit à accoutumer infenfiblement les peuples à le voir exercer des fonctions attachées à la feule dignité Impériale. Enfin, il feignit divers Projets qui fe répandirent bientôt dans le Public, & fes Créatures eurent grand foin de les faire paffer dans l'efprit des Peuples, pour des fignes certains, par lefquels le Ciel déclaroit, qu'il avoit envoyé Vang-Mang au fecours de l'Empire.

CYCLE XL. de l'Ere Vulg. 4.

L'année deuxieme de ce Cycle, le perfide Vang-Mang fit couler dans les mêts de l'Empereur, un poifon qui le réduifit en peu de jours à l'extrémité. Ce Traitre feignit auffitôt de ref-

ressentir la plus vive douleur du danger où étoit la vie du jeune Prince. Il fit retentir le Palais de ses cris, il poussoit continuellement des vœux vers le Ciel, il alla même jusqu'à offrir sa vie, & se dévouer comme une victime, pour la conservation d'une santé si chere; & par ces artifices, il éloigna les soupçons qui pouvoient naître de son crime. Il ne crut pas néanmoins que le tems fût favorable au dessein qu'il avoit formé d'envahir l'Empire: mais il ne différa l'exécution de son projet, que pour en mieux assurer le succès. Il fit mettre la Couronne sur la tête d'un jeune enfant de deux ans, nommé JU-TSE-YNG, qui descendoit de *Suen-Ti*, septieme Empereur de la Dinastie regnante.

LA CHINE. V. DINASTIE.

L'Enfance de ce Prince maintint Vang-Mang, dans toute l'autorité qu'il s'étoit donnée. Il en profita, pour augmenter par ses bienfaits, le nombre de ses Partisans; à peine trois ans furent écoulés, qu'il leva le masque. Il fit descendre du Trône le jeune Prince qu'il y avoit placé, & se fit proclamer Empereur.

JU-TSE-YNG, XII. Empereur.

Aussitôt que l'Usurpateur fut sur le Trône, dont il s'étoit emparé par les crimes les plus noirs, il donna à sa famille le nom de TSIN, qui veut dire, *nouveau*. Il renouvella en effet la face de l'Empire, par divers Réglemens qu'il fit. Il le partagea en neuf Provinces, & chaque Province en diverses Contrées, où il établit des Gouverneurs, sur la fidélité desquels il pouvoit compter. Il érigea encore plusieurs Terres en Principautés, pour multiplier le nombre des Créatures, dont la fortune seroit attachée à son élevation.

VANG-MANG, Usurpateur.

Après toutes ces précautions, & les autres mesures qu'il avoit prises de longue main, il crut son autorité tellement affermie, que rien ne seroit capable de l'ébranler. Le Tyran se

 trom-

LA CHINE. V. DINASTIE. trompa dans ses vues, & l'Empire fut bientôt tout en feu. On vit paroitre en peu de tems des Armées nombreuses. Les unes commandées par des Seigneurs, qui s'étoient ligués ensemble, & qu'on appelloit *Tche-Mou-Y*, parce que les Soldats, pour se reconnoitre & pour se distinguer des Ennemis, avoient peint leurs sourcils en couleur rouge. Les autres qui avoient pour Chefs deux freres de la Famille de Han, qui se nommoient LIEOU-SIEOU, & LIEOU-YNG. Ces guerres durerent longtems, & furent cruelles. L'année dix-neuvieme du Cycle, les Campagnes furent couvertes d'une si grande multitude de Sauterelles, qu'elles obscurcissoient le Soleil: elles ravagerent les Moissons, & causerent une Famine presque générale; ce qui donna lieu à quantité de Révoltes, & de Brigandages. L'année vingtieme, l'Armée de l'Usurpateur fût entierement défaite, son Palais abandonné au pillage & réduit en cendres, il fut lui-même égorgé; on coupa son corps en plusieurs morceaux, & on exposa sa tête au haut d'une fourche, dans la place publique, pour servir de jouet à la Populace. L'armée Victorieuse choisit pour Empereur, HOAI-YANG-VANG qui descendoit de King-Ti, quatrieme Empereur de la présente Dinastie. L'usurpation de Vang-Mang avoit duré quatorze ans.

HOAI-YANG-VANG, XII. Empereur. La vie molle & sensuelle de ce nouvel Empereur, donna bientôt lieu à l'Armée de lui ôter la Couronne, qu'elle lui avoit mise sur la tête, & qu'il étoit indigne de porter. Elle mit d'abord à sa place un nommé VANG-LANG. C'étoit un Imposteur qui se faisoit passer pour le fils de *Tching-Ti*, neuvieme Empereur. Mais on ne fut pas longtems, sans découvrir sa fourberie, & on lui trancha la tête.

LIEOU-

LA CHINE. V. DINASTIE.

LIEOU-SIEOU fut choisi pour lui succéder. Il prit le nom de QUANG-VOU-TI. Il descendoit du deuxieme fils de King-Ti, quatrieme Empereur de la Dinastie regnante.

QUANG-VOU-TI, XIV. Empereur.

Ce Prince transporta sa Cour de la Province de Chen-si, dans la Province de Ho-nan. Il se rendit célèbre par ses vertus guerrieres & politiques. Il eut d'abord une éducation grossiere, parmi les gens de la Campagne, avec lesquels il partageoit leurs travaux & leurs besoins. C'est ce qui le rendit très-sensibe aux miseres du Peuple. Du reste il étoit doux, affable dans ses manieres, liberal, & très-affectionné aux Gens de Lettres. Il les fit chercher de tous côtés, & les ayant attirés à sa Cour, il les chargea de Fonctions honorables. Il affecta tou jours une grande modestie dans ses habits, dans sa table, & dans son Palais. Il joignit à cela un air de popularité, qui lui gagnoit tous les cœurs.

Lorsqu'il fit la visite de l'Empire, & qu'il se trouva dans sa Terre Natale, il fit venir plusieurs Laboureurs ses Compatriotes, & les admit à sa table. S'étant informé, si un de ses anciens amis, nommé Nien-Quang, qui gagnoit sa vie à pecher, vivoit encore, il l'envoya chercher, le reçut avec honneur, & passa toute la nuit à s'entretenir avec lui, & à rappeller le souvenir de leurs avantures passées.

Il employa douze années à dompter les Rebelles, & à pacifier l'Empire. Cependant l'Armée, dont les Soldats s'étoient peint les sourcils de couleur rouge, avoit fait choix d'un Empereur de la Famille de Han, nommé *Pouan-Tse*. Celui-ci voyant ses troupes défaites, alla se jetter aux pieds du Vainqueur, & s'abandonna à sa clémence. L'Empereur usa de la Victoire avec modération, non-seulement il accorda la

LA CHINE. V. DINASTIE.

vie au Vaincu, mais il l'honora encore d'une Principauté.

Les Annales Chinoises rapportent que l'Année vingt-huitieme du Cycle, le dernier jour de la septieme Lune, il y eut une Eclipse totale du Soleil, & qu'elle parut avant le tems qu'elle avoit été prédite. C'est aux Astronomes à examiner, si cette Eclipse a quelque rapport avec celle qui arriva à la mort de JESUS-CHRIST.

Quang-Vou-Ti mourut âgé de soixante-un ans, la cinquante-quatrieme année du Cycle, & la trente-troisieme année de son regne; il laissa dix enfans. L'un d'eux, nommé MING-TI, fut son Successeur.

MING-TI, XV. Empereur.

Les Historiens louent la sagesse, la clémence, & le discernement de ce Prince. Il établit dans son Palais une Académie de Sciences, pour y former les Enfans des Seigneurs de son Empire. Les Etrangers y étoient aussi admis, & souvent il assistoit lui-même à leurs Exercices. Il fit peindre les Grands-hommes qui s'étoient le plus distingués, soit pendant la Paix, soit durant la Guerre, & il en fit orner une de ses Salles.

Le choix qu'il fit de la fille d'un de ses plus grands Généraux d'Armée, pour la déclarer Impératrice, fut extrêmement applaudi. Cette Princesse fut, en effet, pour toutes les Personnes de son Sexe, un modele de retenue & de modestie. Elle ne voulut jamais porter de vêtemens, qui fussent travaillés en broderie.

Le *Hoang-Ho*, ou Fleuve Jaune, sortoit fréquemment de son lit, & par le débordement de ses eaux, portoit le ravage & la désolation dans les Villes & les Campagnes voisines, qui se trouvoient subitement inondées. Ming-Ti arrêta ces fréquentes inondations, par une Digue longue de dix lieues, qu'il fit construire.

Cent

Cent-mille Hommes furent employés à cet ouvrage.

LA CHINE V. DINASTIE.

A l'occasion d'un songe qu'il eut l'année deuxieme du Cycle, où il crut voir un Homme d'une figure Gigantesque, il se rappella le souvenir d'une parole, qu'on avoit entendu dire assez souvent à Confucius, savoir que le Saint étoit en Occident; & il en fut si frappé, qu'il envoya des Ambassadeurs aux Indes, pour y chercher la véritable Doctrine, qui y étoit enseignée. Ces Ambassadeurs s'arrêterent dans un lieu, où l'Idole *Foe* étoit en grande vénération, & menant avec eux des Bonzes à la Chine, ils y introduisirent cette Secte impie, & l'opinion de la Métempsycose. Tous les Ecrivains Chinois blâment fort cet Empereur, d'avoir infecté l'Empire de cette Doctrine. Il mourut la douzieme année du Cycle, après avoir regné dix-huit ans, & laissa la Couronne à son fils, nommé TCHANG-TI.

CYCLE XLI. de l'Ere Vulg. 74.

Le regne de ce Prince fut pacifique, n'ayant été troublé, ni par les Guerres, ni par aucune Revolte. On attribue cette tranquilité à la réputation de sagesse & de probité, qu'il s'étoit faite, à sa bonté pour ses Peuples, qui le porta à diminuer les Impôts, à la protection qu'il accorda aux Gens de Lettres, & à l'aversion qu'il parut avoir pour le Luxe, & les dépenses inutiles. Il remettoit souvent devant les yeux de ses Sujets, la sage Oeconomie des Anciens, & la proposant pour modele aux Grands & aux Magistrats, il leur défendit toute somptuosité dans leurs tables, dans leurs habits, & dans leurs meubles. Il mourut la vingt-cinquieme année du Cycle, à l'âge de trente-un ans, & son fils HO-TI, lui succéda.

TCHANG-TI, XVI. Empereur.

La jeunesse de cet Empereur, qui n'avoit que dix ans, le mit sous la Tutelle de l'Impératrice

HO-TI I. XVII. Empereur.

LA CHINE. V. DINASTIE.

ſa mere. Sa Puiſſance s'étendit juſques dans les Païs les plus éloignés, par la conduite & la bravoure d'un de ſes Généraux, nommé *Pan-Tchao*, qui porta fort loin ſes armes victorieuſes, & qui força un grand nombre de Souverains, de rendre hommage à l'Empereur ſon Maître, & de ſe mettre ſous ſa protection. On prétend même qu'il avança juſqu'en Judée, que les Chinois appellent *Ta-Tſin*. Il employa pluſieurs années à ces expéditions.

La Femme de l'Empereur ayant donné lieu à certains ſoupçons, fut répudiée, & cette Princeſſe en mourut de chagrin. L'Empereur fit choix à ſa place, de la petite fille d'un de ſes Généraux, qu'il créa Impératrice. Elle avoit un mérite extraordinaire, & ce qui eſt rare dans des perſonnes du Sexe, elle s'étoit rendue très-habile dans les Sciences Chinoiſes: mais ſes talens recevoient encore plus de luſtre de ſa grande modeſtie. Lorſque ſelon la coutume, on vint la féliciter de ſon élévation, de tous les préſens qu'on lui offrit, elle ne voulut accepter que des pinceaux, & une nouvelle ſorte de papier, qui avoit été inventé tout récemment.

Ho-Ti fut le prémier, qui accrédita extrêmement les Eunuques du Palais, en les élevant aux plus grandes Charges de l'Etat. Cette autorité, qui leur fut donnée, devint dans la ſuite la ſource d'une infinité de Troubles & de Deſordres. Ce Prince mourut à l'âge de vingt-ſept ans, la quarante-deuxieme année du Cycle, & la dix-ſeptieme de ſon regne: ſon ſecond fils, nommé CHANG-TI, lui ſuccéda.

CHANG-TI, XVIII. Empereur.

On ne devroit pas compter ce Prince au nombre des Empereurs. C'étoit un enfant au berceau, quand on lui mit la Couronne ſur la tête; & à peine vêcut-il un an. NGAN-TI petit-fils de *Chang-Ti*, lui ſuccéda au Trône.

Com-

Comme ce Prince n'avoit que treize ans, l'Impératrice sa mere fut chargée de l'Administration de l'Etat. Elle prit tant de goût à l'Autorité Souveraine, qu'elle ne s'en desaisit que le plus tard qu'elle put; & elle trouva le moyen de prolonger sa Régence, bien au-delà des bornes prescrites par les Loix. Dans un tems de Stérilité, dont l'Empire fut affligé, elle visita en personne les prisons, & s'efforça de procurer aux peuples les soulagemens dont elle fut capable. Elle trouva que l'Empire avoit une étendue trop vaste, & qu'il y avoit à craindre qu'une Domination, dont les Limites étoient si fort éloignées, ne fût pas durable, c'est pourquoi elle prit le parti de renoncer aux hommages des Nations étrangeres, & des Souverains qui s'étoient soumis en grand nombre à l'Empereur, & elle resserra ainsi l'Empire dans des bornes plus étroites.

LA CHINE. V. DINASTIE. NGAN-TI I. XIX. Empereur.

Ce fut vers ce tems-là qu'un fameux Corsaire nommé *Tchang-Pé-Lou*, désola les Mers de la Chine par ses Pirateries: mais il ne jouit que cinq ans du fruit de ses Brigandages, & il eut enfin la tête tranchée. Il y eut pendant ce regne plusieurs Tremblemens de Terre. Mais celui qui arriva la huitieme année, fut un des plus considérables; il s'étendit fort loin, & la Terre s'entr'ouvrit en plusieurs endroits, & causa de grands ravages.

Ngan-Ti avoit créé Impératrice une de ses Femmes. Cette Princesse, au desespoir de se voir stérile, s'avisa de s'attribuer le fils d'une autre Femme, & fit mourir la vraye mere par le poison. L'année deuxieme du Cycle, l'Empereur visitant les Provinces de son Empire, mourut à l'âge de trente-deux ans, il en avoit regné dix-neuf. Il eut pour Successeur son fils, nommé CHUN-TI.

CYCLE XLII. de l'Ere Vulg. 124.

Ce

LA CHINE. V. DINASTIE. CHUN-TI I. XX. Empereur.

Ce Prince signala les commencemens de son regne, par différentes Victoires qu'il remporta sur les Barbares. L'Impératrice, qui avoit empoisonné la Concubine, mere de *Chun-Ti*, ne vêcut pas longtems après ce crime. L'Empereur, qui en fut informé, vengea la mort de sa mere, en défendant qu'on rendît à l'Impératrice défunte, les honneurs funebres qui étoient dus à sa Dignité.

Dès la quatrieme année de son regne, il porta une Loi, par laquelle personne ne pourroit être élevé à la Magistrature, qu'il n'eût atteint l'âge de quarante ans. Il n'y avoit qu'un mérite des plus reconnus & des plus distingués, qui pût suppléer le défaut de l'âge. L'année neuvieme du Cycle, plusieurs Brigands s'attrouperent & formerent une Armée considérable, qui avoit pour Chef un nommé *Ma-Mien*. Ils ravagerent plusieurs Villes des Provinces Méridionales; ce Chef des Rebelles, enflé de ses succès, songeoit même à envahir l'Empire, mais il fut tué dans le tems qu'il formoit ce grand projet. L'année vingt-unieme du Cycle, l'Empereur mourut à l'âge de trente-deux ans. TCHUNG-TI son fils fut son Successeur. Il avoit regné dix-neuf ans, comme son pere.

TCHUNG-TI I. XXI. Empereur.

TCHUNG-TI, Prémier du nom, monta à deux ans sur le Trône, & la même année il mourut; le regne de son Successeur ne fut pas de plus longue durée.

TCHE'-TI, XXII. Empereur.

Il n'avoit que huit ans lorsqu'il prit possession de l'Empire. Mais on remarquoit en lui une maturité d'esprit, qui étoit fort au dessus de son âge, & qui donnoit de grandes espérances. La jeunesse de ce Prince n'imposoit pas assez le respect au frere de l'Impératrice nommé Leang-Ki, lequel abusant de l'autorité de sa sœur, parloit & agissoit en maître. Sa fierté & ses hau-

teurs

teurs éclaterent plus que jamais dans un Assem- blée publique, où se trouva l'Empereur. Ce Prince, qui tout jeune qu'il étoit, sentoit ce qui lui étoit dû, jetta un regard menaçant sur Leang-Ki, & dit, quoique d'une voix un peu basse, mais cependant assez haute pour être entendue : *Voilà un arrogant Personnage.* Cette parole couta cher à ce Prince. Leang-Ki, voyant ce qu'il avoit à craindre un jour des mauvaises impressions, que l'Empereur prenoit de sa conduite, résolut de s'en défaire, & le fit mourir par le poison. Ainsi ce Prince ne fut qu'un an sur le Trône. Son frere aîné, nommé HOUANG-TI lui succéda.

LA CHINE. V. DINASTIE.

Les Magistratures devinrent vénales sous cet Empereur. Il fut grand partisan de la secte de *Leao-Kiun*, & les Eunuques eurent le plus de part à sa faveur. C'est ce qui écarta de son Palais tous les Gens de Lettres. Ce Prince tâcha néanmoins de les attirer à sa Cour, & par des fréquentes invitations qu'il leur fit faire, & même par les riches présens qu'il leur envoya; ce fut inutilement. Ces Sages préférerent la tranquilité de leur solitude, aux agitations d'une Cour, où toute l'Autorité étoit entre les mains des Eunuques. Cependant Leang-Ki, ce Meurtrier du précédent Empereur, fut élevé aux prémieres Charges de l'Etat, & sa Femme fut honorée du titre d'Héroïne, avec un Revenu de cinq-cens mille *Taëls* qu'on lui assigna. Cette haute fortune augmenta son humeur impérieuse, & il se crut en droit de tout oser.

HOUANG-TI, XXIII. Empereur.

Au commencement de l'année Chinoise, que tous les Grands viennent rendre leurs respects à l'Empereur, il eut la hardiesse, contre toutes les Loix, d'entrer dans le Palais le Sabre au côté. On lui fit l'affront de le desarmer, il fut assez sage pour reconnoitre aussitôt son crime,

LA CHINE. V. DINASTIE.

il en demanda pardon, & obtint sa grace de l'Empereur. Mais peu de tems après, s'étant rendu odieux à tout le monde, par son insolence & par sa fierté, il se vit comme assiegé d'une troupe d'Eunûques, & desespérant d'échaper à leur vengeance, il se donna la mort & à sa femme. Ses Parens & Amis, qu'il avoit placés dans les plus importans Emplois, en furent aussitôt dépouillés, & ses richesses, qui étoient immenses, furent confisquées.

Dans une Amnistie générale que l'Empereur accorda, on ouvrit toutes les Prisons, & on rendit la liberté aux Criminels. Un Mandarin nommé *Pouan*, qui n'étoit coupable d'aucun crime, refusa de sortir, & la raison qu'il apporta, c'est que si on ne le lavoit pas du crime, qui lui étoit calomnieusement imputé, il seroit confondu avec tant de Scélérats, & qu'il seroit couvert le reste de ses jours de l'infamie d'une action criminelle, dont il étoit innocent. L'année vingt-huitieme du Cycle, il y eut en divers endroits de l'Empire une Disette si affreuse, que la Famine réduisit plusieurs Chinois, à se nourrir de chair Humaine.

L'Empereur n'avoit que trente-six ans, lorsqu'il mourut la quarante-quatrieme année du Cycle, & la vingt-unieme de son regne: quoiqu'il eût un très-grand nombre de Concubines, il ne laissa point après lui de Postérité. LING-TI, de la Famille de *Tchang-Ti*, fut son Successeur.

LING-TI, XXIV. Empereur.

Entre les mauvaises qualités de ce Prince, on blâme principalement son extrême affection pour les Eunuques, auxquels il donna encore plus de pouvoir que ses prédécesseurs; son aversion pour ceux qui pouvoient lui donner de sages conseils; son insatiable avarice, & son esprit mordant & satyrique. La fantaisie

lui

lui prit d'établir une Foire dans son Palais, où l'on vendoit de toutes sortes de curiosités. Son plaisir étoit de voir ses Concubines y mettre l'enchere, & en venir souvent aux querelles & aux injures.

Par une autre bizarerie d'esprit, il se faisoit un divertissement ordinaire de se promener dans ses jardins, porté sur un Char trainé par des Anes; & comme les fantaisies de la Cour ont coutume de passer aussitôt dans les Provinces, il arriva que dans tout l'Empire, on ne fit presque plus d'état des Chevaux, & qu'on leur préféra les Anes. La seule action de cet Empereur, qui lui attira des éloges, fut le soin qu'il prit de faire graver sur des Tables de Marbre, les sages Instructions des anciens Empereurs, renfermées dans les cinq Livres Classiques, & de les faire exposer à l'entrée de l'Académie. La Puissance des Eunuques étoit devenue si grande, qu'ayant découvert que plusieurs Grands de l'Empire avoient conspiré leur perte, ils s'en vengerent en les faisant tous mourir.

L'Autorité Impériale, ainsi négligée ou dégradée, ne pouvoit manquer de donner lieu à bien des Révoltes. Aussi vit-on bientôt paroître de nombreuses troupes de Brigands, qui se faisoient appeller les *Bonnets-Jaunes*, & qui formerent de grosses Armées. Elles avoient à leur tête trois freres, nommé *Tchang*, fort attachés à la secte de Leao-Kiun. Ils se répandirent dans plusieurs Provinces, & y firent de grands ravages. Mais enfin les différens Corps d'Armées, qu'ils commandoient, furent défaits les uns après les autres, & les trois Chefs y périrent.

Les Barbares (car c'est ainsi que les Chinois appellent les Etrangers) essayerent, à plusieurs reprises, de faire des Conquêtes dans l'Empire. Mais ils furent toujours vaincus par un habile

LA CHINE. V. DINASTIE.

bile Général Chinois, nommé *Touan-Kiong*. On rapporte de ce Général, que pendant dix ans, que dura la guerre, il ne se mit jamais au Lit, pour prendre son repos.

L'année cinquieme du Cycle, on vit paroître quelque reste des Rebelles, nommés *Bonnets-Jaunes*, qui cherchoient à remuer & à exciter de nouveaux Troubles. L'Empereur mourut l'année suivante, à l'âge de quarante-quatre ans, sans avoir nommé d'Héritier. Ce fut son second fils, nommé HIEN-TI, qui lui succéda. Ling-Ti avoit regné vingt-deux ans.

HIEN-TI, XXV. Empereur.

On ne compte point au nombre des Empereurs, le frere aîné de ce Prince, nommé PIEN-TI, qui, au bout de quelques mois, abdiqua la Couronne, & la laissa à son frere cadet, qui n'avoit encore que neuf ans. La foiblesse de ce jeune Prince, sa nonchalance, ou plutôt sa stupidité, donnerent lieu à une infinité de guerres étrangeres & intestines.

La Chine fut partagée d'abord en trois, & ensuite en quatre parties différentes, qui avoient autant de Souverains. La Partie Orientale conspira contre *Tong-Tcho*, Général des Troupes Impériales. Celui-ci tua l'Empereur, & son frere aîné brula le Palais; & ayant ouvert les Sépulcres des Empereurs, il en tira des Richesses immenses, & transporta sa Cour dans la Province de Chen-si. Tant de crimes ne furent pas longtems impunis. Il fut massacré l'année suivante. Son Cadavre suspendu au haut d'une fourche, dans la Place publique, devint le jouet de la Populace en fureur, & tous ses Trésors furent confisqués.

Les Bonnets-Jaunes profiterent admirablement de ces Troubles pour grossir le nombre des Rebelles. Ils furent exterminés peu à peu par *Tsao-Sao*, qui s'empara de l'autorité Souveraine.

Mais

Mais l'année trente-septieme du Cycle, il en fut dépouillé par son propre fils, nommé TSAO-POI, & rélégué dans une Principauté qu'on lui donna, & où il mourut quatorze ans après dans un mépris général.

LA CHINE. VI. DINASTIE.

VI. DINASTIE,

NOMMÉE

HEOU HAN *,

Sous deux Empereurs en 44 *ans.*

TCHAO-LIE-VANG, qui s'appelloit auparavant LIEOU-PI, étoit un des Descendans de *King-Ti*, quatrieme Empereur de la Dinastie précédente. Ce Prince étoit d'une très-haute taille, & avoit un air de Grandeur & de Majesté, qui attiroit le respect. Son courage répondoit à son air. Il parloit peu, & dans tous les evénemens heureux où malheureux, son esprit fut toujours égal. Lorsqu'il se vit prêt de mourir, il parla ainsi à ceux qui l'environnoient: „ Lorsqu'on a une fois atteint „ l'âge de cinquante ans, on ne peut pas se „ plaindre au Ciel, de la brieveté de la vie. „ J'aurois donc grand tort de m'en plaindre, „ puisque j'en ai plus de soixante ". Il fit ensuite approcher son fils, auquel il destinoit sa Cou-

TCHAO-LIE-VANG, I. Empereur.

* C'est-à-dire la Dinastie des HAN Postérieurs. La Dinastie précédente portoit le même nom. Le 1. de cette VI. Dinastie en étoit.

LA CHINE. VI. DINASTIE.

Couronne, & ſon prémier Miniſtre nommé Co-Leang; puis adreſſant la parole à celui-ci: „ Si „ mon fils, *lui dit-il*, refuſe d'avoir la défé- „ rence qu'il doit à vos ſages Conſeils, faites- „ le deſcendre du Trône, & regnez en ſa pla- „ ce ". Se tournant enſuite du côté de ſon fils: „ Quelque légere que vous paroiſſe une „ faute, *lui dit-il*, donnez-vous bien de garde „ de la commettre; & quelque peu importante „ que vous paroiſſe une action vertueuſe, ne „ négligez pas de la faire. Il n'y a que la ver- „ tu qui mérite notre attention, & nos pourſui- „ tes. J'en ai eu trop peu pour vous ſervir de „ modèle. Mais ſoyez docile aux avis de Co- „ Leang, vous trouverez en lui un ſecond pe- „ re ". Ce Prince mourut à l'âge de ſoixante-trois ans, la quarantieme année du Cycle, après avoir nommé ſon fils HEOU-TI, pour lui ſuccéder. Il n'avoit poſſédé l'Empire que trois ans.

HEOU-TI, II. Empereur.

Tandis que le prémier Miniſtre vêcut, HEOU-TI marcha conſtamment ſur les traces de ſon pere. Il tint ſa Cour à *Tching-tou* Capitale de la Province de Se-tchuen. Il y avoit alors trois Souverains de la Famille de *Guei*, dans les Provinces Septentrionales, & dans les Méridionales. La Famille de *Hou* tenoit ſa Cour à Nan-king. La Famille de *Guei*, la plus puiſſante des trois, n'a ſubſiſté que quarante-ſix ans, & a été éteinte par un des Généraux de ſon Armée, dont le fils deviendra le Fondateur de la Dinaſtie ſuivante. La Famille de *Ou* a compté quatre Rois dans l'eſpace de cinquante-neuf ans. Ces différentes Souverainetés ne pouvoient manquer de cauſer pluſieurs guerres. Dans une de ces guerres l'Empereur perdit deux Généraux de grande réputation; ſavoir *Tchang-Si* & *Quang-Yu*. Ce dernier fut

fut mis dans la ſuite au nombre des Idoles, & révéré comme le Mars de la Chine. Il reſtoit encore le fameux *Co-Leang*, mais qui eut ſouvent du deſſous dans les Combats qu'il livra au Roi de Guei. Ce Général étoit eſtimé par le rare talent qu'il avoit de faire, en préſence de l'Ennemi, des Retraites auſſi glorieuſes & auſſi honorables, que s'il eût remporté la Victoire.

LA CHINE. VI. DINASTIE.

Le Roi de *Guei* étoit devenu ſi puiſſant, qu'il ſe crut en état de ſubjuguer les Rois de *Han* & de *Ou*, qui s'étoient ligués enſemble. Il ſe mit en marche à ce deſſein avec une Armée formidable. Il s'étoit déja approché du grand Fleuve *Yang-tſe-kiang*, qu'il lui falloit traverſer, lorſque voyant les Vagues enflées & écumantes: „ Sans doute, s'écria-t-il, ce „ ſont-là les bornes que le Ciel a miſes à la cupi- „ dité des mortels "; & à l'inſtant il retourna ſur ſes pas.

Song-Tchao, à qui le Roi de Guei avoit confié le commandement de ſes Armées, s'enfla de ſes victoires, & abuſant de l'empire qu'il s'étoit aquis ſur les troupes, il les ſouleva contre leur Prince légitime. On vit dont ce Sujet rebelle en venir aux mains avec ſon Maître. Ses Armes eurent plus de ſuccès qu'il ne devoit s'en promettre, & il ſe vit en état de tout entreprendre, & de porter ſes vues juſqu'au Trône.

Le fils de Heou-Ti, voyant les affaires preſque deſeſpérées, alla trouver ſon pere. „ Il „ n'y a point à délibérer, lui dit-il. C'eſt ici „ un moment décifif, il vous faut, ou vain- „ cre, ou mourir les armes à la main, & la „ Couronne ſur la tête ". L'Empereur ne goûta point ce conſeil, & refuſa de combattre. Alors ce fils déſolé de voir ſi peu

de

LA CHINE. VII. DINASTIE.

de courage dans l'Ame de son pere, se retira dans la salle de ses Ancêtres défunts, & là outré de desespoir, il tua sa Femme, & se tua ensuite lui-même.

L'année quarante-quatrieme du Cycle, l'Armée Impériale fut taillée en pieces, & le Palais abandonné au pillage. Le lâche Empereur alla lui-même se livrer entre les mains du Vainqueur, qui lui donna une petite Souveraineté où il traina pendant sept ans les restes honteux d'une vie obscure & méprisée. Il y mourut âgé de soixante-cinq ans.

VII. DINASTIE,

NOMMÉE

TSIN,

Sous XV. Empereurs, durant 155 *ans.*

CHI-TSOU-VOU-TI, I. Empereur.

CHI-TSOU-VOU-TI * tint sa Cour dans la Province de Ho-nan. Il passa pour un Prince véritablement magnanime, d'un esprit subtil & pénétrant, & d'une droiture de cœur, qui ne pouvoit souffrir la moindre dissimulation. Son regne fut fort agité par les divers mouvemens de guerre de plusieurs petits Souverains, qui aspiroient

* C'est le nom que prit le fils du Général *Song-Tchao*, Fondateur de cette Dinastie. On croiroit peut-être, que le nom de cette Dinastie est le même, que celui de la quatrieme. Cependant il en est tout-à-fait différent, & par le caractere dont il s'écrit, & par l'accent dont il se prononce.

roient à la Dignité Impériale. Mais ceux du Midi furent souvent vaincus par ceux du Nord, qui étant plus endurcis aux fatigues de la guerre, se trouvoient encore soutenus des Tartares, avec lesquels ils étoient alliés.

LA CHINE. VII. DINASTIE.

L'Empereur ayant su avec le tems réduire & pacifier les Provinces Septentrionales, tourna ses armes du côté du Midi, & après avoir traversé sans obstacle le Fleuve *Yang-tse-kiang*, il entra dans le Royaume de *Ou*, & en assiegea la Capitale. Le Roi n'osant pas résister à des troupes accoutumées à vaincre, sortit de la Ville, & alla se rendre à l'Empereur, qui lui donna une petite Souveraineté, où il finit ses jours. Ce fut ainsi qu'en l'année dix-septieme de son regne, ce Prince se vit seul maître de tout l'Empire. Comme il n'avoit plus d'Ennemis à craindre, il ne songea qu'à jouïr du repos que ses victoires lui avoient procuré. Il eut même l'imprudence de licencier son Armée, & se renfermant dans son Palais, pour y goûter les délices de la Paix, il se livra tout entier à l'oisiveté & à la molesse.

Le licenciement des troupes, & l'indolence où l'Empereur vêcut, reveillerent l'ambition des petits Souverains, que la terreur de ses armes contenoit auparavant dans le devoir. Il mourut la cinquante-cinquieme année de son âge, après un regne de 25 ans, la quarante-cinquieme année du Cycle, & laissa une nombreuse Postérité. HOEI-TI, son fils aîné, lui succéda.

HOEI-TI II. Empereur.

Ce Prince n'avoit nul esprit, & étoit tout-à-fait incapable de remplir le Trône qu'il occupoit. Cependant les commencemens de son regne furent assez heureux, par l'habileté de quatre de ses principaux Ministres, auxquels il avoit donné sa confiance. Mais une femme ja-

LA CHINE. VII. DINASTIE.

louse & passionnée mit bientôt toute la Cour, & ensuite l'Empire, en combustion. Cette femme, qui avoit le titre de seconde Reine, vint à bout de chasser l'Impératrice, de faire périr par le poison son fils unique, & de faire massacrer tous les Grands, qui étoient attachés à cette Princesse.

Des actions si barbares donnerent lieu à plusieurs combats, & firent répandre beaucoup de sang. La seconde Reine fut tuée à son tour. Tous ceux qui étoient de son parti périrent par le fer, & l'Empereur même crut devoir sauver sa vie, par la fuite. Les différens petits Souverains ne manquerent pas de profiter de ce trouble. Le Roi de la Principauté de *Tsi* mit une Armée en Campagne, & enflé de quelques succès qu'il eut d'abord, il ne douta point qu'il ne pût se frayer le chemin au Trône Impérial, & peut-être y auroit-il réussi, s'il n'avoit pas été tué dans un combat. Un autre Prince de la Famille de Han, qui regnoit dans les Contrées Septentrionales, prit aussi les Armes, & périt de la même maniere.

Il s'éleva en ce tems-là une nouvelle Secte, qui n'étoit qu'une Branche de celle de *Lao-Kiun*. On l'appella *Vou-Guei-Kiao*, c'est-à-dire, doctrine du vuide du néant. Ces Sectaires enseignoient le moyen de parvenir à un certain état de quietude, qui lioit toutes les puissances de l'Ame, & suspendoit les fonctions des Sens; c'est en quoi ils faisoient consister la perfection. Ce fut l'année troisieme du Cycle, que Hoei-Ti mourut du poison qu'on lui fit prendre. Il avoit quarante-huit ans, & en avoit regné dix-sept. Il ne laissa point de Postérité. Les Grands choisirent le vingt-cinquieme fils du Fondateur de la Dinastie regnante. Il se nommoit HOAI-TI.

CYCLE XLV. de l'Ere Vulg. 304.

Le

Le choix de ce Prince fut d'abord approuvé, car on voyoit en lui des qualités qui promettoient un regne heureux. Mais l'ambition de quelques-uns de ces petits Souverains, dont j'ai parlé, & leur Puissance, qui se fortifioit chaque jour, par la foiblesse des Empereurs, causerent pendant plusieurs années une infinité de troubles, & il n'y eut plus de sureté même pour le Trône.

LA CHINE. VII. DINASTIE. HOAI-TI, III. Empereur.

L'un de ces petits Rois, nommé *Lieou-Yuen*, étoit prêt d'en chasser celui qui l'occupoit: mais la mort interrompit le cours de ses victoires. Son fils *Lieou-Tsong* suivit le même projet, & y réussit. Il se rendit maître du Palais. Il le pilla. Il tua le fils de l'Empereur, & après s'être fait servir à table par l'Empereur lui-même vêtu en Eclave, il lui donna le coup de la mort. Ce fut l'année dixieme du Cycle, que fut tué *Hoai-Ti*, à la trentieme année de son âge, après un regne de six ans. Les Grands firent choix de MIN-TI, petit fils du Fondateur de la Dinastie.

Ce Prince n'eut pas meilleur sort que son Prédécesseur, à peine fut-il trois ans sur le Trône, qu'il en fut chassé par LIEOU-YAO qui pilla son Palais, & qui ne lui accorda la vie, qu'en le reléguant dans une Principauté de la Province de Chen-si. Il n'y avoit qu'un an qu'il étoit dans cette espece d'exil, lorsqu'il fut tué par le Roi de *Han*. On choisit à sa place YUEN-TI, petit-fils du Fondateur de la présente Dinastie.

MIN-TI, IV. Empereur.

On loue cet Empereur de son air grave & sérieux, de sa frugalité, de sa modération, & de la considération qu'il eut pour les Gens de Lettres, & pour les Sages. Il en donna une marque singuliere à son prémier Ministre. *Vang-Tao* (c'étoit son nom) avoit été Colao

YUEN-TI, V. Empereur.

LA CHINE. VII. DINASTIE. ſous trois Empereurs, Yuen-Ti voulut le faire aſſeoir à ſes côtés, ce Miniſtre refuſa modeſtement cet honneur. „ Prince, lui dit-il, comment pourrions-nous voir le Soleil, qu'une „ juſte diſtance nous rend viſible, s'il s'abaiſſoit juſqu'à deſcendre dans ces bas lieux qu'il „ éclaire.

Ce Prince tranſporta ſa Cour de l'Occident à l'Orient, & l'établit dans la Ville de Nan-king, c'eſt pourquoi ſa Famille a été nommée la Famille Orientale de Tſin. La ſixieme année de ſon regne, il ſe livra à une ſombre & noire mélancolie, qui lui cauſa la mort, à la quarante-ſixieme année de ſon âge. Il n'avoit regné que ſix ans, ſon fils lui ſuccéda.

MIN-TI, II. VI. Empereur. L'Hiſtoire Chinoiſe ne dit rien de ce Prince, qui ne fut que trois ans ſur le Trône, car il mourut la vingt-deuxieme année du Cycle, à la vingt-ſeptieme année de ſon âge. Il eut pour Succeſſeur ſon fils, nommé TCHING-TI.

TCHING-TI, VII. Empereur. L'Impératrice ſa mere fut chargée du Gouvernement de l'Etat, parce que ce Prince n'entroit que dans ſa cinquieme année, quand il monta ſur le Trône. L'Autorité fut trop foible, pour impoſer aux différens petits Souverains, qui étoient dans l'Empire, & dont l'ambition n'avoit point de bornes. Quelques-uns des plus puiſſans ne chercherent qu'à s'entredétruire, pour ſe frayer enſuite le chemin au Trône Impérial. Le jeune Prince n'avoit que vingt-un ans quand il mourut, après avoir regné dix-ſept ans. Son frere CANG-TI lui ſuccéda.

CANG-TI, VIII. Empereur. Ce fut la quarantieme année du Cycle, que cet Empereur ſuccéda à ſon frere. L'élévation de ce Prince & ſa mort ſe ſuivirent de près. Il mourut la quarante-unieme année du Cycle, à

à l'age de quarante-deux ans, dont il avoit à peine regné deux ans. Il laissa la Couronne à son fils aîné, nommé MO-TI.

LA CHINE. VII. DINASTIE.

L'Impératrice fut déclarée Tutrice de ce Prince qui n'avoit que deux ans, lorsqu'on lui mit la Courone sur la tête. A peine fut-il sorti de l'enfance, qu'on vit briller en lui une sagesse & des vertus au-dessus de son âge. Il sçut profiter des conseils de ses Ministres, & il recouvra quelques Provinces.

MO-TI, IX. Empereur.

Houan-Ven, qui commandoit les troupes Impériales, porta la guerre dans le Nord, pour punir un petit Roi de la Famille de *Han*, qui avoit secoué le joug, & s'étoit revolté contre l'Empereur. Son Palais fut pillé & réduit en cendres. Le châtiment de ce Prince n'appaisa point les troubles, & tous les petits Souverains continuerent toujours de se faire la guerre, dans la vue d'augmenter leur puissance, & de parvenir à l'Empire. Le jeune Empereur les auroit sans doute fait rentrer dans le devoir de la soumission & de l'obéissance, s'il eût vêcu plus longtems: mais la mort l'enleva à la dix-neuvieme année de son âge, & la cinquante-huitieme année du Cycle. Son regne avoit été de dix-sept ans.

Les Grands jetterent les yeux sur NGAI-TI, qui étoit le fils de *Tching-Ti*, septieme Empereur de la Dinastie régnante.

Ce Prince ne fit que se montrer sur le Trône, où à peine fut-il assis pendant quatre ans: car il mourut âgé de vingt-cinq ans, la seconde année du Cycle. TI-YE' son frere cadet fut choisi par les Grands de l'Empire, pour lui succéder.

NGAI-TI, X. Empereur.

CYCLE XLVI. de l'Ere Vulg. 364.

Le regne de ce Prince ne dura guère plus que celui de son Prédécesseur, quoiqu'il ait vêcu bien plus longtems. Son premier Minis-

TI-YE', XI. Empereur.

LA CHINE. VII. DINASTIE.

tre, nommé *Houan-Ven*, après avoir remporté une grande victoire sur le Roi de *Tuen* dans le Nord, chaſſa l'Empereur du Trône, & le confina dans une Citadelle, où après quinze années d'une vie obſcure, il mourut âgé de quarante-trois ans. Les Grands élurent en ſa place KIEN-VEN-TI, le dernier des enfans de Yuen-Ti, cinquieme Empereur de la Dinaſtie régnante.

KIEN-VEN-TI, XII. Empereur.

Un regne de deux ans ne laiſſe rien à dire de cet Empereur. On fait ſeulement qu'il mourut à l'âge de cinquante-trois ans. Son fils VOU-TI hérita de ſa Couronne.

VOU-TI, II. XIII. Empereur.

Ce fut l'année dixieme du Cycle que VOU-TI monta ſur le Trône. FOU-KIEN, qui étoit Empereur du Nord, ſongea à exécuter le projet qu'il avoit formé, de porter la guerre dans les Provinces du Midi, d'y attaquer l'Empereur, & de conquérir toutes ſes Provinces. Ceux de ſon conſeil tâcherent de le diſſuader d'une entrepriſe ſi hazardeuſe. Ils lui repréſenterent que c'étoit par l'ordre du Ciel, que la Famille des TSIN avoit été placée ſur le Trône; que juſqu'à préſent elle n'avoit point attiré ſur elle le couroux du Ciel, ni mérité d'en être abandonnée. Ces remontrances furent inutiles. Fou-Kien comptant ſur la bravoure & ſur le nombre de ſes Soldats, s'avança vers le Midi avec une Armée formidable.

Vou-Ti, qui fut informé de ſa marche, prit avec lui l'élite de ſes Soldats, & ſans donner le tems à ſon Ennemi de réunir toutes ſes forces, il l'attaqua dans ſon Camp avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'une terreur panique s'étant emparée de cette nombreuſe Armée, elle fut entierement défaite par une poignée de Soldats, que Vou-Ti commandoit lui-même. Dans la déroute générale des reſtes de l'Armée de Fou-

Kien,

Kien, les Chefs au desespoir, se saisirent de sa personne, & l'ayant conduit dans un Temple voisin, ils l'étranglerent. LA CHINE. VII. DINASTIE.

Après une action si décisive, & en même tems si funeste à l'Empire du Nord, plusieurs petits Souverains se révolterent. Ils eussent bientôt plié sous les Loix du Vainqueur, si Vou-Ti eût su profiter de sa victoire, & s'il eût porté ses armes triomphantes vers les Provinces Septentrionales. Mais content de jouïr de sa bonne fortune, il s'abandonna aux délices d'une vie molle & sensuelle.

Ce Héros expira enfin sous la main d'une femme. Il s'avisa par une mauvaise plaisanterie, de traiter de Vieille la seconde Reine qui n'avoit que trente ans. Cette Princesse piquée au vif d'un reproche si mal fondé, & presque toujours outrageant pour une personne du Sexe, tira aussitôt vengeance de cette raillerie. On trouva l'Empereur étouffé dans son lit. NGAN-TI son fils lui succéda.

NGAN-TI II. XIV. Empereur.

Le peu de mérite de cet Empereur, son indolence, & son inaplication ne donnoit pas lieu d'esperer qu'il rétablît la Paix, & la tranquilité dans l'Empire: aussi ne vit-on que révoltes & que guerres parmi les petits Souverains. Un petit-fils du Roi de *Tai*, le seul qui restoit depuis l'extinction de cette Famille, termina la guerre qu'il avoit déclarée au Roi de Yen, par la défaite entiere de ce Prince, & par la possession où il se mit de sa Principauté. Ce fut ainsi qu'il jetta les fondemens d'un Etat, qui eut treize Souverains de sa Famile dans l'espace de cent quarante-neuf ans.

Environ ce tems-là un homme de la lie du peuple, nommé *Lieou-You*, qui vivoit d'abord d'un petit commerce de souliers qu'il alloit vendre de place en place, & qui s'étant fait ensuite

LA CHINE. VII. DINASTIE. Soldat, devint le Général d'une nombreuſe Armée, ſe ſignala par pluſieurs exploits, & ſe rendit aſſez puiſſant pour uſurper le Trône Impérial, c'eſt lui qui fonda la Dinaſtie ſuivante. Il tua l'Empereur qui n'avoit que trente-ſept ans, quoiqu'il en eût regné vingt-deux, & KONG-TI, frere uterin de ce Prince, fut mis à ſa place.

KONG-TI, XV. & dernier Empereur. Ce fut la cinquante-ſixieme année du Cycle, que ce Prince prit poſſeſſion de l'Empire. A la deuxieme année de ſon regne, il fut étouffé par Lieou-You, qui s'empara du Trône, & qui prit le nom de *Kao-Tſou-Vou-Ti.* Ainſi fut éteinte la Dinaſtie de TSIN, qui fit place à celle de SONG.

VIII. DINASTIE, NOMMÉE SONG,

Sous VIII. Empereurs, pendant cinquante-neuf ans.

KAO-TSOU-VOU-TI I. I. Empereur. KAO-TSOU-VOU-TI I. établit ſa Cour à Nan-king, qui étoit ſa Patrie. Son air, ſon port, ſa taille, enfin tout ſon extérieur, avoit je ne ſai quoi de noble & de majeſtueux. Il joignoit à un grand courage une égale modeſtie: elle éclatoit ſur-tout dans ſes habillemens, dans ſon train, & dans ſes repas, où tout étoit frugal. Cette Dinaſtie, & les quatre ſuivantes, ſont regardées comme de petites Dinaſties en comparaiſon des autres, parce qu'elles n'ont du-

duré que très-peu d'années. On les nomme OU-TAI. LA CHINE. VIII. DINASTIE.

La Chine étoit encore partagée en deux Empires, qui avoient chacun leur Monarque, l'Empire du Nord & l'Empire du Midi; c'est ce que les Chinois ont appellé NAN-PE-TCHAO. L'année cinquante-neuvieme du Cycle, KAO-TSOU-VOU-TI mourut à l'âge de soixante-sept ans, après avoir joui du Trône deux ans. CHAO-TI, son fils aîné, lui succéda.

Quoique ce Prince eût dix-sept ans lorsqu'il monta sur le Trône, on s'apperçut bientôt que c'étoit un esprit peu solide, & qui n'aimoit à s'occuper que de niaiseries & de bagatelles. Le Colao, ou prémier Ministre, nommé *Tan-Tao-Tsi*, lui ôta la Couronne au bout d'un an, & peu après le fit mourir. Il n'avoit que dix-huit ans. VEN-TI, troisieme fils du Fondateur de cette nouvelle Dinastie, fut son Successeur. CHAO TI, II. Empereur. CYCLE XLVII. de l'Ere Vulg. 424.

On estime ce Prince à cause de sa bonté naturelle, de sa modération, de son équité, & de la droiture admirable de son cœur. On n'eut à lui reprocher que sa trop grande affection pour les Bonzes; car il se déclara hautement leur Protecteur. Il regla que les Magistrats ne seroient point continués dans leurs Emplois au-delà de six ans. Après quelques autres Réglemens semblables pour le bien de ses Peuples, il déclara la guerre à l'Empereur du Nord, dont la puissance augmentoit chaque jour, & qui comptoit déja seize petits Souverains, qui lui étoient entierement soumis. Ven-Ti perdit la prémiere Bataille, qu'il livra à l'Empereur du Nord; mais dans la suite, par l'expérience & la bravoure de *Tan-Tao-Tsi* son Colao, il remporta sur lui plusieurs victoires. VEN-TI II. III. Empereur.

Ces grands succès, dont on étoit redevable au prémier Ministre, lui donnerent beaucoup d'au-

LA CHINE. VIII. DINASTIE. d'autorité & de crédit, & ce crédit rendit sa fidélité suspecte. L'Empereur craignit un Sujet devenu trop puissant : ainsi la mort qu'on lui procura, fut la récompense de ses services. La nouvelle de la mort d'un si grand Capitaine s'étant répandue dans la Chine, les Septentrionaux reprirent courage, & entrerent avec confiance dans les Provinces Méridionales, pour y renouveller la guerre, avec plus de fureur que jamais.

Les troupes de Ven-Ti, qui n'étoient plus commandées par cet habile Général, furent défaites en différentes actions : mais sur-tout, l'année vingt-sixieme de son regne, il se fit de part & d'autre un si horrible carnage, que les Campagnes furent inondées, fort au loin, du sang Chinois.

TAI-VOU-TI, qui étoit Empereur du Nord, fit massacrer tous les Bonzes de ses Etats, & réduisit en cendres tous leurs Temples & leurs Idoles. L'année trentieme du Cycle, Ven-Ti fut tué, à l'âge de trente-cinq ans, par son fils aîné. Ce Parricide fut tué à son tour, par son second frere nommé VOU-TI, qui vengea aussitôt la mort de son pere. Ven-Ti avoit regné trente ans.

VOU-TI III. IV. Empereur. Ce Prince s'étoit fort adonné à l'étude des Sciences Chinoises, & il avoit la réputation de Savant ; il étoit aussi très-habile à manier un cheval & à tirer de l'Arc : c'est ce qui lui avoit donné un goût extraordinaire pour la chasse. On le blâme d'avoir été prodigue, faisant ses largesses sans choix & sans raison. Sa conduite à l'égard de ceux qui approchoient le plus près de sa Personne, étoit dure & peu convenable à leur rang, parce qu'il n'avoit jamais su se contraindre, ni retenir sa langue, qui s'échappoit souvent en traits mordans & satiriques. Il mou-

rut

rut âgé de trente-cinq ans, à la quarante-unieme année du Cycle, après avoir regné onze ans. Fi-Ti son fils aîné lui succéda. LA CHINE. VIII. DINASTIE.

A peine fut-il sur le Trône, qu'on s'apperçut de son naturel cruel & sanguinaire. Plusieurs innocens périrent par ses ordres, & il fut tué lui-même à la fin de la prémiere année de son regne. Il eut pour Successeur Ming-Ti III. onzieme fils de Ven-Ti, troisieme Empereur de la présente Dinastie. FI-TI, V. Empereur.

Ce Prince fut d'un naturel aussi barbare, & aussi féroce que son Prédécesseur. Il fit mourir treize jeunes Princes du Sang Impérial, qui étoient ses Neveux. Comme il n'avoit point d'enfans, il introduisit quelques Hommes auprès de ses Femmes, à dessein d'avoir un enfant mâle, de tuer aussitôt sa mere, & de donner l'enfant à l'Impératrice, qui étoit stérile. MING-TI III. VI. Empereur.

Il éleva à la prémiere Dignité de l'Empire *Siao-Tao-Tching*, que l'ambition dévoroit, & qui devint avec le tems le Meurtrier de deux Empereurs, pour se faire un chemin jusqu'au Trône. *Ming-Ti* n'avoit que trente-quatre ans, lorsqu'il mourut à la quarante-neuvieme année du Cycle. Tsang-Ngou-Vang son fils aîné lui succéda.

Le caractère dur & intraitable de ce Prince servit de prétexte à la trahison & à la perfidie de *Siao-Tao-Tching*; il trempa ses mains dans le Sang de son jeune Maître, qui n'avoit que quinze ans. Chun-Ti, troisieme fils de Ming-Ti, fut mis à sa Place. TSANG-NGOU-VANG, VII. Empereur.

Ce jeune Prince éprouva le même sort que son frere, & fut sacrifié à l'ambition de son prémier Ministre, qui le fit mourir la deuxieme année de son regne, n'ayant que quatorze ans. Ce fut par ce double Parricide, que Siao-Tao-Tching mit fin à la Dinastie de CHUN-TI, VIII. Empereur.

LA CHINE. IX. DINASTIE.

SONG, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dinastie appellée TSI. Il regna sous le nom de KAO-TI.



IX. DINASTIE, NOMMÉE TSI.

Sous V. Empereurs, pendant vingt-trois ans.

KAO-TI, I. Empereur.

KAO-TI établit sa Cour dans la Ville de Nan-king, Capitale de la Province de Kiang-nan: mais il n'y jouït pas longtems du fruit de ses crimes. Il s'étoit fait plus de réputation par son habileté dans les Sciences, que par ses Exploits Militaires. Il avoit accoutumé de dire, que s'il parvenoit à gouverner l'Empire pendant dix ans, il feroit ensorte que l'or ne seroit pas plus précieux que la Terre.

Un jour qu'il portoit un habit tout couvert de pierres précieuses, tout-à-coup il les fit briser & réduire en poudre, disant qu'elles n'étoient bonnes qu'à inspirer l'amour du Luxe, & à exciter la cupidité. Il mourut âgé de cinquante-quatre ans, la cinquante-neuvieme année du Cycle, & la quatrieme de son regne: son fils aîné nommé VOU-TI, devint son Successeur.

VOU-TI IV. II. Empereur.

Il commença son regne par une Ordonnance qu'il publia, par laquelle il défendoit de continuer les Mandarins dans leurs Charges au-delà de trois ans. Il renouvella pareillement une Loi ancienne, laquelle ne permet pas aux Famil-

milles qui portent le même nom, de s'allier ensemble par des mariages. LA CHINE. IX. DINASTIE.

On vit paroître en ce tems-là un prétendu Philosophe, nommé *Fan-Tchin*, qui débitoit des Maximes, dont on n'avoit point encore entendu parler à la Chine. Il enseignoit, que tout ce qui arrive dans le monde, étoit l'effet du pur hazard; qu'après cette vie le sort de l'Homme étoit semblable à celui des Bêtes, & que l'ame mouroit avec le corps. Il y eut aussitôt d'habiles Lettrés, qui s'éleverent contre cette Doctrine, & qui la réfuterent dans de savans Ouvrages. *Siao-Yuen*, qui s'étoit rendu célèbre par ses vertus politiques & militaires, fut élevé à la dignité de Colao. On le verra bientôt marcher sur les traces de son prédécesseur dans la même charge, & répandre le sang de ses Maîtres, pour usurper leur Couronne.

Vou-Ti mourut, âgé de quarante-cinq ans, après en avoir regné onze, la dixieme année du Cycle: il fut remplacé par MING-TI, frere du Fondateur de cette Dinastie.

Kao-Ti, Fondateur de la Dinastie, avoit cru ne rien faire de mieux, que de confier à son frere *Ming-Ti*, le soin & l'éducation de deux de ses enfans, qui étoient en bas âge. Ming-Ti, les ayant placés successivement sur le Trône, les fit mourir l'un après l'autre dans le court espace de quatre mois, & s'empara de la Couronne. Les Provinces Septentrionales jouïssoient d'une Paix profonde. L'Empereur de ces contrées avoit tant de gout & d'inclination pour l'étude, que soit qu'il fût à cheval, soit qu'il se fît porter en chaise, il avoit toujours un livre à la main. MING-TI IV. III. Empereur.

Ming-Ti mourut la quinzieme année du Cycle, âgé de quarante ans, en ayant regné cinq,

LA CHINE. IX. DINASTIE. & laissa la Couronne à son troisieme fils, nommé HOEN-HEOU.

HOEN HEOU, IV. Empereur. La cruauté & les débauches de ce Prince, son éloignement de tous ceux qui étoient capables de lui donner de sages conseils, le crédit où il mit les Eunuques, furent autant de prétextes dont SIAO-YUEN colora la passion qu'il avoit de régner. Il se joignit au Roi de la Principauté de *Leang*, & s'étant rendu maître du Palais, il le fit bruler, & en bâtit ensuite un autre, beaucoup plus magnifique. L'Empereur fut renversé du Trône, & tué de la main de ce prémier Ministre, n'ayant encore que dix-neuf ans. Le Perfide mit sur le Trône le frere de cet infortuné Prince nommé HO-TI.

HO-TI II.V. Empereur. La vue de Siao-Yuen, en plaçant ce jeune Prince sur le Trône, n'étoit pas de l'y laisser longtemps. Au bout d'un an il lui ôta la vie & la Couronne, dont il s'empara, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynastie. Ho-Ti fut tué a l'âge de quinze ans.



X. DINASTIE,

NOMME'E

L E A N G,

Sous IV Empereurs, pendant cinquante cinq ans.

KAO-TSOU VOU-TI, I. Empereur. SIAO-YUEN, que tant de crimes avoient porté sur le Trône Impérial, prit le nom de KAO-TSOU-VOU-TI. Il descendoit de la Famille

mille de SIAO-HO, qui étoit très-ancienne. Il ne laissoit pas d'avoir de grandes qualités : il étoit actif, laborieux, & vigilant : il vouloit que toutes les affaires passassent par ses mains, & il les expédioit avec une promptitude surprenante; il s'étoit rendu habile dans presque toutes les Sciences, & sur-tout dans l'Art Militaire. Il étoit dur à lui-même, & il porta l'épargne, à ce qu'on assure, jusqu'à se servir pendant trois ans du même bonnet. L'attachement qu'il eut dans la suite aux rêveries des Bonzes, alla si loin, qu'il négligea entierement les affaires de l'Etat, & que même il se fit Bonze. Il porta un Edit, par lequel il défendoit qu'on tuât des bœufs ou des moutons, même pour les Sacrifices, ordonnant qu'on offrît de la farine au-lieu de ces animaux.

L'année quinzieme de son regne, il assiegea la Ville de *Cheou-yang*, de la Province de Chensi. Le siege dura dix ans, & il n'est pas croyable combien il y périt d'hommes, soit dans les eaux, soit par le fer, ou par la faim. C'est en ce temps-là qu'arriva l'entiere décadence de l'Empire du Nord appellé *Guei*. Cette vaste domination fut partagée entre deux Souverains; l'un de la partie Orientale, & l'autre de la partie Occidentale. Elle passa ensuite au Roi de *Tsi* & de *Tcheou*. L'Impératrice du Nord, appellée *Hou*, fit bâtir un Monastere d'une si vaste étendue, qu'on y pouvoit loger mille Bonzes: Elle lui donna le nom de *Yong-Tching*, c'est-à-dire, Paix perpétuelle. Il y avoit vingt-six ans que l'Empereur gouvernoit ses Etats avec assez de succès, lorsque la fantaisie lui prit de quitter sa Cour, & d'aller habiter dans un Temple de Bonzes, où la tête rasée, & sous un vêtement grossier, il ne vivoit que d'herbes & de ris. Les Grands de l'Empire allerent le

cher-

LA CHINE. X. DINASTIE.

chercher dans sa solitude, & le ramenerent, malgré lui, dans son Palais: mais ils ne gagnerent rien sur son esprit, & il continua d'y vivre à la maniere des Bonzes.

Selon les principes de la Métempsycose, enseignée par les Bonzes, il n'osoit pas condamner les criminels à la mort que méritoient leurs crimes. Cette impunité augmenta la licence, & produisit une infinité de Meurtres & de Brigandages. Le Colao de l'Empire, nommé *Kien-Quen*, au desespoir d'être au service d'un usurpateur, se refusa toute nourriture, & se laissa mourir de faim: genre de mort qui est assez commun parmi les Chinois. Quand la nouvelle de cette mort vint aux oreilles de l'Empereur: *N'est-ce pas du Ciel*, s'écria-t-il, *que je tiens ma Couronne? En suis-je redevable aux Grands de l'Empire? quelle raison a donc pu porter ce misérable à se donner la mort?*

HEOU-KING, qui étoit Roi de Ho-Nan, & Vassal de l'Empereur, leva tout-à-coup l'étendard de la Révolte, & se rendit maître de *Nan-King*. On se saisit de l'Empereur, qui parut devant son vainqueur avec une contenance ferme & assurée, sans donner le moindre signe d'émotion. Le Rebelle, quoique naturellement féroce, eut de la peine à soutenir les regards de son Maître, & il fut si troublé, que la sueur coula de son visage: *Je ne l'aurois pas cru*, s'écria-t-il, *qu'il fût si difficile de résister à une Puissance que le Ciel a établie.* Il n'osa point tremper ses mains dans le sang de ce Vieillard. Il se contenta de le faire mourir peu à peu, en lui retranchant chaque jour quelque chose de ses alimens.

On fit en ce temps-là de grands éloges de la piété filiale d'un jeune homme âgé de quinze ans, nommé *Kie-Fuen*. Son pere avoit été, con-

condamné à avoir la tête tranchée, pour plusieurs crimes qu'il avoit commis durant sa Magistrature. Kie-Fuen n'en fut pas plutôt informé, qu'il alla se jetter aux pieds du Prince, & le conjura, avec larmes, d'accepter l'offre qu'il faisoit de mourir à la place de son pere. On questionna beaucoup le jeune homme, pour savoir si c'étoit sérieusement & de son propre mouvement qu'il parloit de la sorte. Quand on se fut assuré de la sincérité de ses sentimens, en considération d'une marque si éclatante de sa tendresse, on accorda la grace au pere, & on récompensa le fils d'un Titre d'honneur : mais il refusa constamment cette distinction; & la raison qu'il apporta de son refus, c'est que le Titre dont il seroit honoré, rappelleroit sans cesse le souvenir de la faute de son pere.

LA CHINE. X. DINASTIE.

Un peu de miel que demanda KAO-TSOU-VOU-TI pour adoucir l'amertume qu'il sentoit au gosier, lui ayant été refusé, il mourut tout-à-coup, âgé de quatre-vingt-six ans, la sixieme année de ce nouveau Cycle. KIEN-VEN-TI son troisieme fils lui succéda.

Cycle XLIX. de l'Ere Vulg. 544.

Heou-King ne laissa pas longtems cet Empereur sur le Trône. Il se saisit de sa Personne, la seconde année de son regne, & l'ayant fait mourir, il prit le Titre d'Empereur : mais à peine le conserva-t-il une année. Kien-Ven-Ti avoit quarante-neuf ans, quand il fut tué. Il eut pour Successeur YUEN-TI, septieme fils du Fondateur de la Dinastie.

KIEN-VEN-TI II. Empereur.

Tchin-Pa-Sien, qui étoit en même tems Souverain d'un petit Etat, & Colao de l'Empire, alla combattre *Heou-King*, tailla son Armée en pieces & lui fit couper la tête. Ce Colao se révolta à son tour, & alla assieger Nan-King où résidoit l'Empereur, qui ne s'occupoit que des rêveries de la Secte de *Lao-Kiun*, dont

YUEN-TI III. III. Empereur.

il

LA CHINE. X. DINASTIE.

il étoit follement entêté. Au bruit de cette Révolte, il prit les armes, & fit le tour des murailles de la Ville. Mais voyant que tout étoit desespéré, il brisa son épée, & fit bruler sa Bibliothèque, qui étoit de cent quarante mille Volumes, s'écriant que c'en étoit fait desormais, & des Sciences, & de l'Art Militaire.

Le Rebelle se rendit Maître de la Ville, & Yuen-Ti ayant monté un Cheval blanc, alla se livrer entre les mains du Vainqueur, dont il fut tué à l'âge de quarante-sept ans. KING-TI son neuvieme fils lui succéda.

KING-TI II. IV & dernier Empereur.

Ce fut l'année treizieme du Cycle que ce Prince se vit élevé à la Dignité Impériale : mais il ne s'y maintint que deux ans, le Meurtrier de son pere le fit mourir pareillement, il n'étoit âgé que de seize ans lorsqu'il fut tué.

Avec ce Prince la Dynastie de Leang fut éteinte: & TCHIN-PA-SIEN, qui devint Fondateur de la Dynastie de TCHIN, se rendit maître de l'Empire. Il prit le nom de KAO-TSOU-VOU-TI. La même année, l'Empereur de cette partie du Nord appellée TCHEOU, fit bruler tous les Temples des Bonzes & les Idoles.



XI. DINASTIE,
NOMME'E
TCHIN,

Sous V Empereurs, pendant trente-trois ans.

LA CHINE. XI. DINASTIE.

KAO-TSOU-VOU-TI III. I. Empereur.

CE nouvel Empereur defcendoit de TCHIN-CHE fameux Général, qui s'étoit diftingué par fes grands Exploits, fous la cinquieme Famille de Han. Il aimoit les Sciences, & étoit fort affectionné aux Bonzes. Mais la mort lui ravit bientôt une Couronne dont il s'étoit emparé par un double crime. Il ne la porta que trois ans, & mourut âgé de cinquante-neuf ans, la fixieme année du Cycle. VEN-TI fon frere lui fuccéda.

VEN-TI III. II. Empereur.

Jufqu'au moment que VEN-TI devint Empereur, il avoit toujours mené une vie privée, fans fe mêler d'aucune affaire. On reconnut bientôt qu'il avoit des qualités propres d'un grand Prince, lorfqu'on vit l'affection qu'il portoit à fes Sujets, & le foin qu'il fe donnoit de terminer leurs Procès lui-même, & de leur rendre une prompte juftice. Il ordonna que dans le Palais on diftingueroit les différentes heures de la nuit, en frappant fur un tambour, & c'eft une coutume qui s'obferve encore aujourdhui.

Le peu de mérite qu'il trouva dans fon fils, lui fit prendre la réfolution de choifir pour fon Succeffeur à l'Empire le Roi de *Ngan-Tchin* fon frere : mais le Colao & les Grands, lui ayant fait

LA CHINE. XI. DINASTIE.

fait sur cela de vives représentations, il changea de sentiment. L'Empereur de cette partie du Nord, appellé *Tcheou*, renouvella en ce tems-là un ancien usage, qui étoit de nourrir aux frais du Public les Personnes avancées en âge, qui avoient rendu des services importans à l'Etat.

Ven-Ti n'avoit que quarante-cinq ans lorsqu'il mourut, la vingt-quatrieme année du Cycle. Il avoit regné sept ans, son fils LING-HAI-VANG lui succéda.

LING-HAI-VANG, III. Empereur.

A peine ce Prince eut-il pris le Gouvernement de l'Empire, qu'il en fut dépossédé, par son oncle le Roi de Ngan-Tching. Il mourut aussitôt après à l'âge de dix-neuf ans, & SUEN-TI, neveu du Fondateur de la Dynastie, s'empara du Trône par force.

SUEN-TI II. IV. Empereur.

Ce Prince étoit d'une humeur douce & fort enjouée. Sa passion dominante étoit l'amour de la Musique, à laquelle il employoit une partie de son temps. Les Sages trouvoient auprès de sa personne, le plus favorable accès. Il les aimoit & les protégeoit. Des vues intéressées porterent un de ses Vassaux à lui offrir des présens d'un très-grand prix. L'Empereur réprima son ambition en les faisant bruler en sa présence.

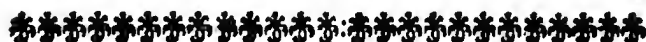
L'Empereur du Nord honora *Yang-King* de la dignité de Colao, & donna sa fille en mariage au fils de ce Ministre. Peu après il fut fait Souverain de la Principauté de Souy. Tant d'honneurs & de dignités le rendirent si puissant, qu'en peu d'années il fut en état de se rendre maître de toute la Chine. Ven-Ti mourut la trente-neuvieme année du Cycle, âgé de quarante-deux ans, en ayant regné quatorze. Son fils TCHANG-TCHING-KONG lui succéda.

Ce

Ce Prince ne se vit pas plutôt revêtu de la puissance Souveraine, qu'il se plongea dans les plus criminelles débauches. YANG-KIEN, qui s'étoit rendu très-puissant dans le Nord, étant informé de la vie molle & efféminée qu'il menoit dans son Palais, prit le titre d'Empereur, & s'étant avancé vers le Midi avec une Armée très-nombreuse, il traversa le Fleuve Yang-tse-kiang, sans la moindre résistance, & entra triomphant dans la Ville Impériale de Nan-king.

LA CHINE. XI. DINASTIE. TCHANG-CHING-KONG, VI & dernier Empereur.

Tchang-Tching-Kong, craignant plus que la mort de tomber entre les mains de son ennemi, se jetta dans un puits, d'où on le tira plein de vie. Il fut chassé du Trône qu'il avoit souillé par ses infamies, & réduit à une condition privée pendant les vingt-quatre années de vie qui lui resterent. Il avoit cinquante-deux ans quand il mourut. YANG-KIEN prit le nom de KAO-TSOU-VEN-TI, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dinastie.



XII. DINASSTIE, NOMMÉE

SOUY,

Sous III. Empereurs, pendant vingt-neuf ans.

CE fut l'année quarante-septieme du Cycle, que ce Prince s'empara du Trône. Le Fleuve *Yang-tse-kiang* avoit séparé, durant trois Siecles, l'Empire du Nord de l'Empire du Mi-

KAO-TSOU-VEN-TI, I. Empereur.

LA CHINE. XII. DINASTIE.

Midi, & servoit de bornes à l'un & à l'autre: mais en l'année 54, ces deux Dominations furent réunies, & entierement soumises au nouvel Empereur. Il étoit d'une Maison illustre, qui avoit rendu de grands services à la cinquieme Famille de Han. Il tint sa Cour dans la Province de Chen-si. Il n'avoit nulle connoissance des Lettres: mais il en étoit bien dédommagé, par la solidité & la pénétration de son esprit. Son amour pour les Peuples, & son admirable tempérance, lui attirerent l'estime & la confiance de ses Sujets.

Il réforma l'ancienne Musique, & ordonna aux Savans de ne s'attacher dans leurs compositions qu'à la solidité du raisonnement, & d'en bannir les fleurs & les vains ornemens, qui ne sont propres qu'à flatter l'oreille, & à énerver l'Eloquence.

Il fit bâtir des Greniers publics dans toutes les Villes, & ordonna que chaque Famille à proportion de son bien, fourniroit chaque année une certaine quantité de ris & de bled, afin que dans un tems de famine on fût en état de secourir les pauvres. Il avoit porté un Edit, qui condamnoit à mort celui qui auroit volé huit sous; dans la suite, sur les représentations qui lui furent faites, il abolit cette Loi. Mais il fut inéxorable à l'égard des Juges, qui se laissoient corrompre par les présens. Enfin il défendit d'élever aux charges Publiques ceux qui se mêloient du Commerce, ou qui professoient des Arts méchaniques.

CYCLE L. de l'Ere Vulg. 604.

Il avoit jetté les yeux sur son fils aîné, quoiqu'il ne lui connût pas de mérite, pour le déclarer son Héritier. YANG-TI, second fils, fut si irrité de cette préférence, qu'il tua son pere âgé de soixante quatre ans, la quinzieme année de son regne, & la prémiere du Cycle.

Il traita avec la même inhumanité son frere, qu'il regardoit comme son Rival: & ce double crime lui servit de dégrés, pour monter sur le Trône.

LA CHINE. XII. DINASTIE.

Quoique ce Prince eût des qualités estimables, il est généralement blâmé à cause de son Luxe & de sa prodigalité. Après avoir transporté sa Cour de la Province de Chen-si dans celle de Honan, il fit bâtir deux Greniers publics, d'une grandeur prodigieuse, & un Parc qui avoit quinze lieues de tour, avec de superbes Palais, & des Jardins magnifiques, où il se promenoit à cheval, accompagné d'un grand nombre de ses Femmes, qui formoient des concerts mêlés de voix & d'instrumens. Sa réputation attira à sa Cour plusieurs Princes étrangers, qui vinrent se mettre sous sa protection, par un trait de politique, qui est encore maintenant en usage. Il défendit au peuple le port des armes. Il fit réparer la grande muraille, qui sépare la Chine de la Tartarie, & il y employa, dit-on, un million d'Hommes. Il porta son attention jusqu'à l'avancement & au progrès des Sciences; pour cela il donna la commission à cent des plus habiles Lettrés, de revoir & de réimprimer, de la manière qu'il se pratiquoit en ce tems-là, tous les Livres qui traitoient de la Guerre, de la Politique, de la Médecine, & de l'Agriculture.

YANG-TI, II. Empereur.

Il établit le grade de Docteur, dont les Lettrés & les Gens de Guerre devoient se rendre capables, pour parvenir aux Emplois Civils & Militaires. Il attaqua les Coréens par Mer & par Terre: mais cette expédition n'eut aucun succès. Il y revint dans la suite, & les força de lui envoyer des Ambassadeurs, pour implorer sa clémence en qualité de Vassaux. Lorsqu'il visitoit les Provinces Méridionales de l'Empire,

LA CHINE. XII. DINASTIE.

l'année treizieme du Cycle, il arriva à Yang-Tcheou, Ville de la Province de Kiang-nan, & il y fut tué à l'âge de trente-neuf ans, par un Homme de la lie du Peuple, nommé *Hoa-Kié*. Un des petits Souverains nommé *Li-Yuen*, ayant assemblé une Armée de 120 mille Hommes, mit la Couronne sur la tête de KONG-TI, petit fils de l'Empereur *Kao-Tsou-Vou-Ti*.

KONG-TI II. III. Empereur.

Ce Prince ne monta sur le Trône, que pour en descendre aussitôt. Dans la même année *Li-Yuen* le fit Empereur, & le déposa. Le second fils de Li-Yuen, s'étant mis à la tête de l'Armée formée par son pere, se rendit maître du Palais. On dit qu'en considérant la magnificence, & les richesses de ce Palais, il poussa un profond soupir, & qu'il s'écria: „ Non, il n'est „ pas permis de laisser subsister plus longtems „ un si superbe édifice, qui n'est bon qu'à a„ mollir le cœur d'un Prince, & à fomenter sa „ cupudité "; & que sur le champ il le fit réduire en cendre.

C'est ainsi que finit la Dinastie SOUY, qui est la derniere des cinq petites Dinasties. Li-Yuen fut le Fondateur de la Dinastie suivante, & il regna sous le nom de CHIN-YAO-TI.

XIII.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.



XIII. DINASTIE, NOMMÉE TANG,

Sous XX. Empereurs, pendant deux cens quatre-vingt-neuf ans.

CHIN-YAO-TI, I. Empereur.

CHIN-YAO-TI commença son regne par une action de clémence, qui donna bonne idée de la douceur de son Gouvernement. Il diminua la rigueur des supplices, & modéra les Impôts. Mais d'un autre côté il se montra trop favorable à la Doctrine de *Lao-Kiun*; car il fit ériger un Temple à l'honneur du Chef de cette Secte.

L'année seizieme du Cycle, il vint à bout de réduire tous les Rebelles, & devint par-là le maître paisible de cette vaste Monarchie. C'est lui qui établit que d'une once de cuivre on feroit dix pièces de Monnoye, où ces deux Lettrès *Tong-pao* seroient gravées. C'est l'unique Monnoye qui soit en usage à la Chine: on s'en sert encore aujourdhui. De l'avis de son Colao, nommé *Fou-Yue*, il ordonna que cent mille Bonzes se marieroient, afin de multiplier, & de fournir dans la suite des troupes pour grossir les Armées. L'année vingt-troisieme du Cycle il abdiqua la Couronne, qu'il remit à son second fils, nommé TAI-TSONG, en le déclarant Empereur. Il mourut neuf ans après cette abdication, à l'âge de soixante-dix ans.

LA CHINE. XIII. DINASTIE. TAI-TSONG I. II. Empereur.

Ce fut la vingt-quatrieme année du Cycle, que TAI-TSONG gouverna l'Empire ; il eſt regardé des Chinois comme un des plus grands Empereurs, que la Chine ait jamais eu. Ils louent ſur-tout ſa Sageſſe, le favorable accès que trouvoient auprès de ſa perſonne, tous ceux qui étoient capables de lui donner de ſages conſeils, ou qui étoient aſſez courageux pour l'avertir de ſes défauts. Sa modération & ſa frugalité, qui étoient ſi grandes, qu'il ne permit jamais qu'on ſervît plus de huit mêts à ſa table, & qu'il chaſſa preſque toutes les concubines de ſon Palais. Mais ce qu'il y a eu de plus heureux pour ce Prince, c'eſt que ſous ſon regne la Religion Chrétienne ait pénétré dans ſon Palais.

Il fit venir de tous côtés les meilleurs Livres, & il devint en quelque ſorte le Reſtaurateur des Sciences, par le ſoin qu'il prit de rétablir dans ſon Palais une Académie pour les Lettres. On y comptoit huit mille Diſciples, parmi leſquels il y avoit pluſieurs enfans des Princes étrangers. Il leur donna d'habiles maîtres, & entre ceux-là il y en avoit dix-huit des plus excellens, qui préſidoient aux études, & qu'on appelloit CHE-PA-HIO-SSÉ.

Il établit pareillement une Académie Militaire, où l'on s'exerçoit à tirer de l'Arc, & il aſſiſtoit lui-même très-ſouvent à ces exercices. C'eſt ce qui ne fut pas du goût des Miniſtres, qui ne pouvoient approuver que l'Empereur parût dans cette Académie. Ils lui en repréſenterent l'indécence, & le danger qu'il y avoit pour ſa perſonne. „ Je me regarde dans mon „ Empire, *répondit Tai-Tſong*, comme un pe„ re dans ſa Famille, & je porte dans mon ſein „ tous mes Sujets, comme s'ils étoient mes en„ fans: qu'aurois-je à craindre?

Cet-

Cette affection pour ses Sujets lui faisoit dire qu'il vouloit que son peuple eût abondamment tout ce qui étoit nécessaire à la vie. „ Le „ salut de l'Empire, *ajouta-t-il*, dépend du peu„ ple. Un Empereur qui foule & épuise son „ peuple pour s'enrichir, est semblable à un „ homme qui couperoit sa chair en petits mor„ ceaux pour s'en remplir l'estomac. Il se „ remplit, il est vrai; mais il faut qu'en peu „ de tems tout le corps périsse. Combien „ d'Empereurs, dont la cupidité a causé leur „ perte! Que de dépenses pour la satisfaire! „ Pour fournir à ces dépenses, que d'Impôts „ dont on surcharge le pauvre peuple! Le peu„ ple étant véxé & opprimé, que devient l'Em„ pire? N'est-il pas sur le penchant de sa rui„ ne? Et l'Empire périssant, quel est le sort „ de l'Empereur? Ce sont ces réflexions, „ *ajoutoit-il*, qui me servent de frein pour mo„ dérer mes desirs.

Il avoit défendu aux Magistrats, sous peine de la vie, de recevoir des présens. Pour s'assurer de l'exécution de ses ordres, il fit tenter un Mandarin par un homme qu'il aposta pour lui faire un présent. Ce Mandarin le reçut, & l'Empereur en étant informé, le condamna à mort: Surquoi son Colao lui dit. „ Grand „ Prince, votre Arrêt est juste, & le Mandarin „ mérite la mort: mais vous, qui lui avez ten„ du un piege, pour le faire tomber dans la „ faute qu'il a commise, êtes-vous tout-à-fait „ innocent, & ne participez-vous pas à son „ crime "? Cette généreuse remontrance eut son effet, & l'Empereur pardonna au coupable. L'année suivante un des plus grands Mandarins de guerre reçut pareillement un habit de soye, dont on lui fit présent. L'Empereur, qui en fut averti, lui envoya aussitôt quantité d'étoffes de

 soye,

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

soye. Ceux de la Cour qui en furent témoins, ne purent retenir leur indignation & s'écrierent, que ce Mandarin méritoit le châtiment porté par la Loi, & non pas une récompense. „ La „ confusion dont il sera couvert, *répondit l'Empereur*, sera pour lui une peine plus sensible, „ que le plus cruel supplice : ces étoffes que je „ lui envoye, loin de l'honorer, lui reprocheront continuellement sa faute ". Toutes les fois qu'on étoit menacé de disette, ou par sécheresse, ou par des pluyes trop abondantes, à l'exemple des anciens Empereurs, il publioit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertît des fautes dans lesquelles il auroit pu tomber, afin qu'il pût s'en corriger, & apaiser le couroux du Ciel.

Il n'ajoutoit aucune foi aux Augures. Un jour que des Cigognes faisant leur nid en sa présence, s'arrêterent, & battirent des aîles, ses Courtisans lui en témoignerent leur joye, sur ce que ce battement des aîles pronostiquoit quelque bonheur auquel il ne s'attendoit pas. L'Empereur ayant souri à leur discours flateur : *Choui-Tsai-Te-Hien*, dit-il, *ce qui signifie un présage heureux pour moi, c'est d'être environné de Sages*; & à l'instant il fit abattre le nid. La seconde année de son regne, les Campagnes furent couvertes de sauterelles, qui, par le ravage qu'elles faisoient, menaçoient d'une grande Famine. *Malheureux insectes*, s'écria l'Empereur avec un profond soupir, *en ruinant les Moissons, vous ôtez la vie à mon peuple : ah ! j'aimerois beaucoup mieux que vous dévorassiez mes entrailles*; & en disant ces paroles, *il avala une sauterelle toute vive.*

En lisant les Livres de Médecine, composés par l'Empereur Hoang-Ti, il y trouva que quand on meurtrit ou qu'on blesse les épaules d'un homme, les parties nobles au-dedans en sont offensées. Dès-lors il fit une Loi, qui ordon-

ordonnoit de ne plus donner la bastonnade sur le dos des coupables: mais plus bas, & de la maniere qu'elle se pratique encore aujourdhui dans tout l'Empire. Il avoit coutume de dire, „ qu'un Empereur est semblable à un Archi- „ tecte: quand un édifice est bien construit, & „ appuyé sur de solides Fondemens, si l'Archi- „ tecte s'avisoit d'y faire de nouveaux change- „ mens, il l'exposeroit à une ruine certaine. „ Il en est de même de l'Empire: quand il est „ une fois bien établi, & gouverné par de sa- „ ges Loix, il faut bien se donner de garde d'y „ introduire aucune nouveauté.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

„ C'est un commun proverbe, *dit-il une au-* „ *tre fois*, qu'un Empereur est craint de tout „ le monde, & qu'il n'a rien à craindre. Ce „ n'est pas là mon sentiment: je crains sans „ cesse, & la providence de l'Empereur du „ Ciel, à qui rien n'échape, & les yeux de „ mes Sujets, qui sont continuellement atta- „ chés sur moi: & c'est pour cela que je veil- „ le à tout moment sur moi-même, pour ne „ rien faire qui ne soit conforme aux volontés „ du Ciel, & aux desirs de mes peuples.

Pour consoler son peuple, dans un tems de sécheresse, il donna la liberté aux Prisonniers, & accorda un Amnistie Générale, en ajoutant néanmoins *que c'étoit une indulgence dont un Prince devoit user sobrement, de crainte que l'impunité des méchans ne fût préjudiciable aux gens de bien; & qu'il falloit arracher l'ivraie, de peur qu'elle ne nuisit au bon grain.*

L'année septieme de son regne, il visita en personne les prisons publiques, il y avoit trois-cens quatre-vingt-dix Prisonniers, qui tous méritoient la mort: il leur fit ouvrir les prisons, avec ordre d'y revenir aussitôt après la recolte. Tous, sans qu'un seul y manquât, s'y rendirent au

LA CHINE. XIII. DINASTIE. au temps marqué. L'Empereur fut tellement furpris de leur fidélité à garder leur parole, & la joye qu'il en eut, fut fi grande, qu'il leur accorda à tous la vie & la liberté. Les Annales Chinoifes rapportent, que la huitieme année de ce regne, on vit arriver à la Chine des Ambaffadeurs des Nations éloignées, dont l'air, la figure, & l'habillement étoient tout-à-fait étrangers aux Chinois, qui n'en avoient jamais vu de femblables; que l'Empereur même s'applaudit, de ce que fous fon regne, des Hommes qui avoient les cheveux blonds & les yeux bleus, euffent pénétré dans fon Empire. Il paroît certain que ces étrangers font ceux, dont on lit les noms fur les Monumens de pierre trouvés en 1625. à *Si-ngan-fou*, dans la Province de Chen-fi. On y voit la croix, un abrégé de la Loi Chrétienne, les noms de foixante-douze Prédicateurs de cette Loi, gravés en caractères fyriaques, & la date qui marque l'année huitieme du regne de Tai-Tfong.

On conferve dans la Bibliotheque du Roi un vieux manufcrit Arabe, où on lit que c'eft en ce même-temps, qu'un Patriarche Catholique des Indes envoya à la Chine des Prédicateurs de l'Evangile. On les reçut avec honneur dans la Ville Impériale, où ils furent introduits par Fan-Kiuen-Ling, Colao de l'Empire. Ce fut vers ce temps-là que l'Empereur fit choix de treize perfonnes, les plus diftinguées par leur mérite, & par leur intégrité, pour vifiter toutes les parties de fon Empire; &, en les envoyant, il leur donna plein pouvoir d'éxercer fouverainement la juftice, & de punir févèrement les Gouverneurs des Villes, & les Vicerois des Provinces, dont la conduite feroit répréhenfible. Il fut fenfiblement affligé l'anné dixieme de fon regne, par la perte qu'il fit de l'Impératrice, nommée

Tchang-

Tchang-Sun. C'étoit une Princeſſe, qui joignoit à une rare prudence, une capacité peu ordinaire aux perſonnes de ſon Sexe. On a remarqué que tant qu'elle vêcut, de cette multitude d'Officiers qui ſervent dans le Palais, il n'y en eut aucun qu'on ait puni avec ſévérité, ce qui eſt preſque ſans exemple.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

L'Empereur s'étant laſſé des avis fréquens & importuns, que lui donnoit ſon Colao nommé *Guei-Tching*, il lui défendit de paroître en ſa préſence. L'Impératrice, qui en fut informée, prit auſſitôt ſes plus riches parures, & alla trouver ſon mari. „ Prince, *lui dit-elle*, j'ai ſouvent ouï dire, que quand un Empereur a de la ſageſſe & de la pénétration, ſes Sujets ont de la droiture, & ne craignent point de dire la vérité. Vous avez un Calao d'un eſprit droit & incapable de diſſimuler; c'eſt ce qui me fait juger quelle eſt votre ſageſſe, & combien elle mérite d'être applaudie; & c'eſt pourquoi je viens vous en féliciter, & vous en témoigner ma joye. " Ce compliment appaiſa l'Empereur, & le Miniſtre fut rétabli en ſa premiere faveur.

Cette Princeſſe avoit compoſé un Livre diviſé en trente Chapitres, ſur la maniere dont on doit ſe gouverner dans l'appartement intérieur des Femmes. L'Empereur le tenant entre ſes mains, & fondant en larmes. „ Voilà, *dit-il*, des Reglemens qui devroient s'obſerver dans tous les ſiecles: je ſai, *ajouta il*, que l'affliction où je ſuis, m'eſt venue du Ciel, & qu'il n'y a point de remede. Mais quand je penſe à la perte que j'ai faite d'une compagne ſi fidele & ſi accomplie, & que je me vois privé pour toujours de ſes ſages conſeils, m'eſt-il poſſible de retenir mes larmes "? Il voulut laiſſer un Monument éternel de ſa douleur, &

LA CHINE XIII. DINASTIE.

pour cela il fit élever un Mausolée, beaucoup plus magnifique que celui qu'il avoit ordonné pour son pere, qui étoit mort l'année précédente.

Un jour se trouvant avec son Colao sur une éminence, d'où l'on appercevoit ce Mausolée, & le lui ayant fait remarquer, le Colao fit semblant de ne pas l'appercevoir. „ Prince, *lui* „ *dit-il*, je croyois que vous me montriez le „ sepulcre de votre Pere; car pour celui de vo- „ tre Epouse il y a longtems que je l'ai vu ". A ce discours, le Prince ne put s'empêcher de pleurer, & touché du secret reproche que lui faisoit son Ministre, il fit abattre le Mausolée. Tant il est vrai que parmi les Chinois, la pieté filiale l'emporte sur l'amour conjugal.

L'année onzieme de son regne, il admit dans son Palais une jeune fille de quatorze ans, nommée VOU-CHI, qui étoit d'une rare beauté, & qui brilloit encore davantage par les agrémens de son esprit; c'est cette fille qu'on verra dans la suite usurper la souveraine puissance, & gouverner tranniquement l'Empire. L'année douzieme l'Empereur permit de publier la Loi Chrétienne dans son Empire; il accorda même un emplacement dans la Ville Impériale, pour y élever un Temple au vrai Dieu.

Guei-Tching, Colao de l'Empire, mourut l'année 17me. extrêmèment regretté de l'Empereur. Ce Prince écrivit lui-même son éloge, & le fit graver sur son Tombeau. Ensuite se tournant vers ses Courtisans: „ Nous avons, „ *dit-il*, trois sortes de miroirs; l'un est d'a- „ cier, qui sert au Dames à orner leur tête & à „ se parer. Le second que j'appelle ainsi, sont „ les anciens Livres, où on lit la naissance, le „ progrès, & la décadence des Empires. Enfin „ le

„ le troisieme, ce sont les Hommes mêmes: „ pour peu qu'on étudie leurs actions, on voit „ ce qu'il faut éviter, & ce qu'il faut pratiquer. „ J'avois ce dernier miroir dans la personne de „ mon Colao, & malheureusement je l'ai perdu, sans que j'espere en retrouver un semblable. **LA CHINE. XIII. DINASTIE.**

Un autre fois qu'il entretenoit ses Courtisans: „ Un Prince, *leur dit-il*, n'a qu'un „ cœur, & ce cœur est continuellement assiegé „ par ceux qui l'environnent. Il y en a qui „ l'attaquent par l'amour de la vaine gloire, „ qu'ils s'efforcent de lui inspirer: d'autres par „ la molesse & les délices: quelques-uns par „ les caresses & la flatterie; quelques-autres „ ont recours à la ruse & au mensonge pour le „ surprendre; & toutes ces machines qu'ils font „ jouer, n'ont d'autre but que de s'insinuer „ dans les bonnes graces du Prince, de gagner „ sa faveur, & de s'élever aux Charges & aux „ Dignités de l'Empire. Pour peu qu'un Prin- „ ce cesse de veiller sur son cœur, que n'a-t-il „ pas à craindre?

L'année vingt-unieme il épousa la fille de son Colao, nommée *Sin-Hoei*, & lui donna le titre de *Sage*. Cette Princesse étoit célèbre par la beauté de son génie, & par son habileté dans les Sciences Chinoises. On raconte qu'à cinq mois elle commença à parler; qu'à quatre ans elle avoit appris par-cœur les Livres de Confucius, & qu'à huit ans elle faisoit des compositions savantes sur toutes sortes de sujets. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne quittoit pas les Livres, & qu'elle employoit presque tout son tems à la lecture.

L'Empereur se disposoit à envoyer une Armée formidable pour réduire les Coréens, qui s'étoient revoltés: mais sa mort étant survenue, cet-

LA CHINE. XIII. DINASTIE. cette expédition fut différée à un autre tems. On auroit peine à croire l'attention & le soin, que ce Prince prenoit de l'éducation de ses Enfans. Tout ce qui se présentoit à ses yeux, servoit de matiere à ses instructions. Si par exemple il mangeoit du ris, il leur faisoit sentir combien ce ris avoit couté de sueurs & de fatigues aux pauvres Laboureurs. Un jour qu'il se promenoit avec eux sur l'eau: „ Vous le voyez, „ mes enfans, *leur disoit-il*, c'est l'eau qui por- „ te cette Barque, & qui peut en même temps „ la submerger. Songez que le peuple ressem- „ ble à cette eau, & l'Empereur à cette Bar- „ que.

Un an avant sa mort, il donna à celui de ses enfans qu'il avoit déclaré son Héritier, les douze avis suivans, qui étoient exprimés en vingt-quatre caractères. Savoir:

„ Rendez-vous le maître de votre cœur, & „ de ses mouvemens.

„ N'élevez aux Charges & aux Dignités, que „ des gens de mérite.

„ Faites venir les Sages à votre Cour.

„ Veillez sur la conduite des Magistrats.

„ Chassez loin de votre présence les langues „ médisantes.

„ Soyez ennemi de tout faste.

„ Vivez avec œconomie.

„ Que vos récompenses & vos châtimens, „ soient proportionnés au mérite ou à la faute „ de celui que vous récompensez, ou que vous „ punissez.

„ Ayez un soin particulier de faire fleurir „ l'Agriculture, & l'Art Militaire, les Loix, & „ les Sciences.

„ Cherchez dans les anciens Empereurs des „ Modeles, sur lesquels vous-vous formiez au „ Gouvernement; car je ne mérite pas que

„ vous

„ vous jettiez les yeux fur moi, j'ai fait trop „ de fautes depuis que je gouverne l'Empire.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

„ Visez toujours à ce qu'il y a de plus par- „ fait, fans quoi vous n'atteindrez jamais à ce „ jufte milieu, en quoi confifte la vertu.

„ Enfin prenez garde que l'éclat de votre rang „ ne vous enfle d'orgueil, ou ne vous amolif- „ fe par les délices d'une vie voluptueufe; car „ fi cela étoit, vous perdriez l'Empire, & vous- „ vous perdriez vous-même.

Tai-Tfong mourut la quarante-fixieme année du Cycle, à la cinquante-troifieme année de fon âge, il avoit regné vingt-trois ans. L'année fuivante fon fils KAO-TSONG fut reconnu Empereur.

KAO-TSONG I. III. Empereur.

Il n'y avoit que cinq ans qu'il étoit fur le Trône, lorfqu'il fut épris de la plus forte paffion pour VOU-CHI. Cette jeune fille, dont j'ai déja parlé, & que Tai-Tfong avoit mis au rang de fes Femmes. Elle s'étoit retirée dans un Monaftère de Bonzeffes. L'Empereur alla la chercher lui-même, & la conduifit dans fon Palais. Peu après. fous prétexte qu'il n'avoit point d'enfant mâle, il répudia l'Impératrice, & l'une des Reines, fans écouter les remontrances de fes Miniftres, qui s'y opposerent de toutes leurs forces. *Vou-Chi* fut dont placée fur le Trône. Elle s'apperçut néanmoins que ce Prince ne perdoit pas le fouvenir des Princeffes répudiées. De rage, elle leur fit couper les mains & les pieds, & quelques jours après elle leur fit trancher la tête. Mais à peine eut-elle exercé ces cruautés, qu'elle fe crut pourfuivie nuit & jour par les Mânes de ces Princeffes, comme par autant de Furies prêtes à fe jetter fur elle. L'effroi qu'elle en eut, lui faifoit changer continuellement de place. Cependant l'Empereur fe paffionnoit de plus en

LA CHINE. XIII. DINASTIE. plus pour un objet si indigne de son amour: il s'aveugla au point de remettre entre ses mains le Gouvernement de l'Empire, & de lui donner le nom de *Tien-Heou*, c'est-à-dire, *Reine du Ciel*, titre d'honneur, qui jusqu'alors avoit été inouï à la Chine.

Cette barbare Princesse se vit à peine révêtue de la puissance Souveraine, que le prémier usage qu'elle en fit, fut d'empoisonner son fils aîné, dans le dessein de faire tomber la Couronne aux enfans de son frere, & de mettre par ce moyen-là sa Famille sur le Trône. Mais elle n'eut pas cette satisfaction. Enfin l'année sixieme du nouveau Cycle, les Coréens rentrerent dans le devoir de la soumission, & rendirent leur hommage en la maniere accoutumée. Kao-Tsong fut favorable à la Religion Chrétienne, comme il paroît par le monument de pierre dont j'ai déja parlé: il y eut sous son regne des Temples élevés au vrai Dieu, & la Foi fut prêchée dans les Provinces. Un des Missionnaires, nommé *O-Lo-Puen*, fut même gratifié d'un titre honorable.

CYCLE LI. de l'Ere Vulg. 664.

Kao-Tsong mourut âgé de cinquante-six ans, il en avoit regné trente-quatre. L'année vingtieme du Cycle, la cruelle VOU-HEOU s'empara du Trône.

VOU-HEOU, Usurpatrice. Cette Princesse, aussi artificieuse qu'elle étoit cruelle, voulut se maintenir dans toute l'autorité, que le defunt Empereur avoit eu la lâcheté de lui confier. Pour y réussir, elle chassa son fils, qui avoit été déclaré Héritier de la Couronne, & lui donna une petite Souveraineté dans la Province de Hou-Quang. Elle mit à sa place son troisieme fils, qui étoit fort jeune, & qui n'eut que le titre d'Empereur. Elle commença d'abord par se défaire de tous ceux qu'elle soupçonnoit de n'être pas dans ses intérêts.

rêts, & dans un seul jours elle fit mourir quantité de Seigneurs des prémieres Familles de l'Empire. LA CHINE. XIII. DINASTIE.

L'année quinzieme de ce regne, il s'éleva une persécution contre la Religion Chrétienne, elle dura environ quinze ans. La même année le Colao, nommé Tié, eut le courage de presser vivement la Reine en faveur de son fils, qui avoit été nommé Héritier de la Couronne par Kao-Tsong, & qu'elle avoit exilé depuis quatorze ans. La raison qu'il apporta, c'est qu'il étoit inouï qu'on mît dans la salle des Ancêtres, un nom qui ne seroit pas de la Famille, & que les Descendans ne voudroient jamais le reconnoître. On rappella donc ce Prince de son éxil, & il demeura pendant sept ans dans le Palais Oriental, jusqu'à la mort de Vou-Heou, qui arriva l'année quarante-unieme du Cycle, elle avoit joui de son usurpation vingt-un ans, & étoit âgée de 81 ans lorsqu'elle mourut.

TCHUNG-TSONG monta alors sur le Trône de son pere. Ce Prince étoit peu digne du Poste, où sa Naissance, la tendresse de son pere *Kao-Tsong*, & la fermeté du prémier Ministre l'avoient placé. Il se livra tout entier à l'indolence d'une vie oisive, & à la débauche. Il fit plus, pour ne penser qu'à ses plaisirs, il déposa toute son autorité entre les mains de l'Impératrice, nommée *Guei*, qui avoit été sa fidelle compagne dans son exil. Cette Princesse, par le conseil de *San-Se* Gouverneur du Palais, avec lequel elle vivoit criminellement, voulut mettre *Chang* son fils sur le Trône. Les Princes & les petits Rois de la Chine s'opposerent à cette résolution, & de tous côtés on prit les Armes. *Tchung-Tsong* mourut à l'âge de cinquante-cinq ans, du poison qu'on lui avoit donné. CHANG fut aussitôt proclamé Empereur TCHUNG-TSONG, IV. Empereur.

reur

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

reur: mais son oncle qui avoit une Principauté, s'empara en même temps du Palais. L'Impératrice fut tuée avec sa fille, & le jeune *Chang* ne sauva sa vie, qu'en se livrant lui même à la discrétion de son oncle, & lui remettant la Couronne entre les mains. *Yuy-Tsong*, frere du défunt Empereur, lui succéda.

YUY-TSONG, V. Empereur.

Le peu de temps que regna ce Prince, le met au rang de ceux dont on n'a rien à dire. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'ayant pris possession de l'Empire, la quarante-septieme année du Cycle, il mourut la quarante-huitieme, âgé de cinquante-cinq ans. HIUEN-TSONG, son troisieme fils, fut déclaré son Successeur.

HIUEN-TSONG, VI. Empereur.

Le beau naturel de ce Prince, sa retenue, sa modération, & son zèle pour le bien public, donnerent d'abord une grande idée du bonheur, qu'on espéroit de gouter sous son regne: il devint le Restaurateur de sa Famille, qui étoit sur le penchant de sa ruine. Mais il fit une faute presque irréparable, en confiant à un des Eunuques nommé *Kao-Lie-Se*, la Charge de Maître du Palais, sans doute qu'il ne prévoyoit pas les malheurs, que la puissance des Eunuques attireroit un jour à sa personne, & à ses successeurs. La Loi Chrétienne commença à respirer, & à devenir florissante sous le regne de ce Prince, & sous les trois Empereurs qui lui succéderent.

Hiuen-Tsong, regardoit le luxe comme la peste des bonnes mœurs, & il lui déclara une guerre ouverte. Il porta un Edit, qui interdisoit la pêche des perles. Un jour, il se fit apporter tous les Vases d'or & d'argent, avec tous les habits bordés d'or, & les fit bruler devant la porte de son Palais, afin de réprimer par son exemple la cupidité de ses peuples, qui se ruinoient par les inutiles dépenses qu'ils faisoient en des somptuosités superflues. Il établit dans

son

son Palais un College, composé des quarante plus habiles Docteurs de l'Empire, qui s'appellent encore aujourdhui *Han-Lin-Yuen.* C'est ce Corps qui fournit les Historiographes, les Visiteurs des Provinces, les Gouverneurs, les Vicerois, &c. Il fit chercher de tous côtés les anciens Livres, qui traitoient de la Science Militaire, & il en fit composer de nouveaux, pour l'instruction des gens de guerre. Il visita un jour la maison où est né Confucius, & il honora ce grand-homme du titre de Roi de la Littérature.

Il eût été à souhaiter, que ce Prince eût eu plus de déférence pour les conseils, que *Yuen-Tchao* son prémier Ministre lui donna. Dans un Mémorial qu'il lui présenta, il lui conseilloit, entr'autres choses, de ne confier aucune charge publique aux Ennuques, de ne point donner d'autorité à ses Parens, d'abolir les sectes Idolatriques de Foe & de Tao, &c. De si sages avis ne furent point écoutés. Ce fut cet Empereur, qui le prémier honora du titre de petit Roi ou de Souverain, les Généraux de ses Armées, qui s'étoient les plus distingués, ou qui avoient rendu de plus grands services à l'Etat, quoiqu'ils ne fussent pas du Sang Impérial. En visitant son Empire, il le partagea en quinze Provinces.

Il avoit fait placer dans son Palais, avec beaucoup de pompe, la Statue de Lao-Kiun, auteur d'une des sectes qui se trouvent à la Chine. Les Disciples de ce Sectaire, de même que les Bonzes, avoient accoutumé de bruler aux Obseques, des étoffes de soye & des Lingots d'argent. L'Empereur, de l'avis de son frere, nommé *Van-Yu*, changea cette coutume, & ordonna que desormais on ne bruleroit que des étoffes, ou des habits faits de papier. C'est ce qui

est

LA CHINE. XIII. DINASTIE. eſt encore en uſage parmi les Bonzes. Il y avoit près de trente ans, que l'Empire jouïſſoit d'une Paix profonde: mais elle fut enfin troublée par de nouvelles révoltes, & l'Armée Impériale fut entierement défaite, avec perte de ſoixante-dix mille hommes. Tout cela ſe paſſoit à l'inſu de l'Empereur, parce que toutes les avenues du Trône étoient fermées par les Eunuques. Le Chef des Révoltés étoit un Prince étranger, nommé *Ngan-Lo-Chan*, que l'Empereur, malgré l'oppoſition de ſes Miniſtres, avoit élevé aux prémieres charges, & à qui il avoit même confié le commandement de ſes Troupes. Ce Perfide, enhardi par ſes ſuccès, & devenu le maître d'une grande partie du Nord, eut l'inſolence de prendre le titre d'Empereur. Le dedans du Palais n'étoit guère plus tranquile. L'Empereur répudia ſa Femme, & fit mourir trois de ſes enfans ſans beaucoup de ſujet, & épouſa ſa belle-fille.

Un malheur en attire ſouvent un autre, les pertes qu'on venoit de faire, encouragerent une foule de Brigands qui ſe raſſemblerent, & qui ayant attaqué l'Armée Impériale, la défirent & tuerent quarante-mille hommes. L'Empereur fut contraint de prendre la fuite, & de ſe retirer dans la Province de Se-Tchuen.

SO-TSONG, VII. Empereur. Ce fut vers la fin de la trente-troiſieme année du Cycle, que Hiuen-Tſong prit honteuſement la fuite. SO-TSONG ſe mit en poſſeſſion du Gouvernement, quoique ſon pere fût encore en vie: c'étoit un Prince guerrier qui, avec le ſecours de ſon Colao, nommé KO-TSOU-Y, avoit entierement ruiné l'Armée des Brigands, & les avoit fait diſparoître. La tranquilité ne fut pas plutôt rétablie, qu'il fit revenir ſon pere dans la Province de Se-Tchuen, & qu'il le conduiſit dans ſon Palais, avec tous

les

les honneurs dus à son rang. Mais il ne goûta pas longtems le repos, que son fils lui avoit procuré. Il mourut la trente-huitieme année du Cycle, âgé de soixante-dix-huit ans.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

Cependant *Ngan-Lo-Chan* avoit pillé le Palais de *Tchang-ngan*, & avec les richesses qu'il avoit transportées dans la Province de *Ho-nan*, il avoit fait conduire une centaine d'Eléphans & des Chevaux, qu'on avoit dressés à danser au son des Instrumens, & à présenter à l'Empereur une coupe qu'ils tenoient dans leurs trompes.

Ngan-Lo-Chan voulut se procurer ce plaisir: mais comme si ces Animaux eussent refusé de le reconnoître pour Empereur, on ne put jamais tirer d'eux ce qu'on souhaitoit. Le Rebelle en fut si outré, qu'il les fit tuer sur le champ. La perfidie de ce Traître, qui s'étoit servi des bienfaits de son Maître pour le perdre, ne fut pas longtems impunie: il fut tué dans son lit par son propre fils. Le Parricide fut massacré à son tour par *Se-Mong* Général de l'Armée, lequel voulant nommer pour héritier le dernier de ses enfans, fut tué pareillement par son fils aîné. *So-Tsong* mourut la trente-neuvieme année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils TAI-TSONG.

TAI-TSONG, VIII. Empereur.

Les commencemens de ce regne furent assez heureux, par les soins des Ministres habiles, auxquels l'Empereur avoit donné sa confiance. On força les Rebelles à rentrer dans le devoir, & la tranquilité se rétablit dans l'Empire, mais elle ne dura pas longtems. Cinq des plus puissans Rois secouerent le joug, & refusant de reconnoître l'Empereur pour leur Maître, prétendirent vivre dans une indépendance absolue.

Un Mandarin, nommé Fou-Hou-Tsien, se voyant prêt de mourir, se fit raser la tête, comme font les Bonzes, dont il étoit le Protecteur, &

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

& voulut être inhumé avec leurs cérémonies. On verra dans la suite que cet exemple sera suivi, dans la dix-neuvieme Dinastie, par plusieurs Grands de l'Empire. L'année huitieme de ce regne, plus de deux-cens mille Tartares firent irruption dans l'Empire, & obligerent l'Empereur de prendre la fuite. Son Palais fut pillé, & ces Barbares, chargés de richesses immenses, se retirerent dans leur Païs.

L'Empereur, avec le secours du célèbre *Ko-Tsou-T*, revint habiter son Palais. On voit l'Eloge de ce fameux Général sur le monument de pierre. On y loue sa libéralité, & on ne doute point qu'il n'ait contribué de son crédit & de ses biens, à faire élever des Temples au vrai Dieu: quelques-uns même conjecturent qu'il avoit embrassé le Christianisme. Le même monument rapporte que le jour de noel, l'Empereur envoya de précieux parfums à l'Eglise, & des fruits de sa table aux Ministres Evangéliques. Tai-Tsong mourut âgé de cinquante-trois ans, après en avoir regné dix-sept. L'année cinquante-unieme du Cycle, son fils aîné TE-TSONG lui succéda.

TE-TSONG, IX. Empereur.

L'Empire ne trouva pas un fort appui dans ce Prince. Il ne s'occupoit que de bagatelles, il étoit d'un naturel timide, extrêmement défiant, & prêtant volontiers l'oreille aux flatteurs. Ce qu'il eut de louable, c'est le refus qu'il fit de recevoir des présens étrangers, dont on tiroit un favorable Augure, „ Le meilleur Augure que je puisse avoir, *dit-il*, c'est de me „ voir environné de gens sages ". Il donna une marque de desintéressement, qui lui attira de grands éloges: on lui offrit une très-grande somme d'argent; au-lieu de la recevoir, il la fit distribuer à ses Soldats. L'année troisieme de ce regne le fameux *Ko-Tsou-T*, qui avoit ren-

du

du de si grands services à l'Empire, mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il avoit été premier Ministre sous quatre Empereurs, & la réputation de sa probité étoit si grande, qu'on disoit communément que de plusieurs siecles il n'y en avoit jamais eu de pareil.

On avoit en ce Ministre une telle confiance, qu'on pouvoit dire véritablement que la destinée de la Famille regnante étoit entre ses mains: quoiqu'il fût au comble des honneurs, & qu'il eût aquis des richesses immenses, l'envie même le respecta, & il n'en ressentit jamais les traits. Quelque magnifique qu'il fût dans sa maison, il étoit encore plus libéral. Il laissa huit enfans, qui se rendirent tous célèbres par la gloire qu'ils s'aquirent dans les différentes Magistratures, où leur mérite les éleva. La Chine porta pendant trois ans le deuil de ce grand-homme, qu'elle pleura comme son pere. La puissance des Eunuques devint si redoutable, & leur insolence crût à un point, que de tous côtés on n'entendit parler que de révoltes. L'Empereur fut obligé de lever quantité de troupes nouvelles pour grossir ses Armées, & il fullut doubler les Impôts pour les entretenir: on en mit même sur le Thé, qui est la Boisson commune des Chinois. Ces impositions extraordinaires aigrirent tous les esprits, & la misere du peuple devenue extrême, donna lieu à une infinité de vols & de rapines. Heureusement les armes Impériales furent victorieuses de tous côtés; & les Rebelles étant détruits, la paix fut rétablie dans l'Empire, & le peuple soulagé.

L'Empereur attribuoit un jour tant de guerres & de calamités à sa malheureuse destinée, & ajoutoit qu'une partie de ses malheurs lui avoit été prédite par les Astrologues. „ Prince, lui dit alors son Colao, nommé LI-MIE, „ laiſ-

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

„ laiſſons parler de la ſorte le Vulgaire ignorant; il ne convient ni à vous ni à moi de tenir un pareil langage. C'eſt nous, qui, ſelon que nous gouvernons l'Etat bien ou mal, rendons notre deſtinée heureuſe ou malheureuſe ". Ce Prince mourut âgé de ſoixante-quatre ans, la vingt-unieme année du Cycle, il eut pour Succeſſeur ſon fils nommé CHUN-TSONG. Il avoit regné vingt-cinq ans.

CHUN-TSONG, X Empereur.

On avoit tout lieu de ſe promettre un regne heureux, ſous ce nouvel Empereur: mais ſe voyant attaqué d'une maladie fâcheuſe, & à laquelle il n'y avoit point de remede, il abdiqua la Couronne au bout d'un ans, & la remit à ſon fils HIEN-TSONG.

HIEN-TSONG, XI. Empereur.

Ce Prince étoit d'une pénétration & d'une intelligence admirable pour débrouiller les affaires les plus embaraſſées, d'une égale promptitude à les expédier, & d'une fermeté dans le parti qu'il avoit une fois pris, que nulle conſidération ne pouvoit vaincre. Il donna de ſolides preuves de ſon affection pour ſes peuples, dans un temps de famine; il ouvrit ſes Tréſors & les Greniers publics en faveur des Provinces affligées : il fit partir des Grands de ſa Cour, pour s'informer de la miſere des peuples, & pour les ſoulager à proportion de leur indigence.

L'année trente-ſixieme du Cycle, il fit venir avec beaucoup de ſolemnité, de la Province de *Chen-ſi*, un os du doigt de l'Idole Foe. Le Tribunal Souverain des Rits s'oppoſa fortement à cette folle réſolution de l'Empereur, diſant hardiment que les reſtes exécrables de cette Idole devoient être jettés au feu, & conſumés par les flammes. Comme ils perſiſtoient avec fermeté dans leur déciſion, ſans craindre la colere

lere de l'Empereur, plusieurs d'entre eux furent abaissés d'un dégré: c'est une peine assez ordinaire, dont on punit les Grands Mandarins de l'Empire. Il donna dans une autre folie, qui lui couta la vie: il fit chercher de tous côtés le prétendu Breuvage de l'Immortalité, que promet la secte de *Tao*, à laquelle il étoit fort attaché. Les Eunuques lui présenterent ce Breuvage, & l'on ne douta point qu'ils ne l'eussent empoisonné, car ce malheureux Prince après l'avoir pris, mourut tout-à-coup à l'âge de quarante-trois ans, après quinze ans de regne. Son fils MO-TSONG lui succéda.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

Le choix qu'avoit fait le dernier Empereur, de son fils MO-TSONG pour lui succéder, fut d'abord traversé par quelques Seigneurs, qui avoient dessein de placer un autre Prince sur le Trône: mais leur projet ayant échoué, ils furent mis à mort. Se voyant paisible possesseur de la Couronne, il accorda selon la coutume, une Amnistie générale, & par trop de déférence pour les conseils de quelques-uns de ses Courtisans, il eut l'imprudence de licencier une partie de ses troupes. La misere où se trouverent tant de Soldats congédiés, les porta à se réfugier vers les Brigands, dont ils augmenterent le nombre.

MO-TSONG, XII. Empereur.

C'est sous ce Prince que la Famille Impériale TANG commença à déchoir de l'état de splendeur, où elle s'étoit vue jusqu'alors; les Princes suivans acheverent sa ruine. Il mourut âgé de trente ans, après avoir pris une Médecine qu'on lui avoit préparée. Son fils KING-TSONG lui succéda l'année suivante, qui étoit la quarante-deuxieme du Cycle. Il n'avoit regné que quatre ans.

Ce fut par le choix des Eunuques, qui s'étoient rendus les maîtres, que KING-TSONG mon-

KING-TSONG, XIII. Empereur.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

monta sur le Trône, & par la même autorité qu'ils avoient usurpée, ils le dépouillerent peu après du Gouvernement de l'Empire, pour le remettre entre les mains de l'Impératrice mere. La conduite enfantine de ce jeune Prince, & le déréglement de ses mœurs, furent les motifs qu'ils employerent pour le déposséder, & ne lui laisser que le vain titre d'Empereur; encore ne le porta-t-il en tout que deux ans.

Ce Prince revenant de la chasse la quarante-quatrieme année du Cycle, & s'étant retiré dans son apartement pour y changer d'habits, les lumieres furent éteintes tout-à-coup, & il fut tué par les Eunuques à l'âge de dix-huit ans. Ils mirent à sa place son frere, nommé VEN-TSONG.

VEN-TSONG, I. XIV. Empereur.

Ce Prince affectionna fort les Gens de Lettres, & les Sages de son Empire. Il souffroit impatiemment le pouvoir des Eunuques, & l'année neuvieme de son regne, il prit secrettement des mesures pour s'en défaire : mais les Eunuques pressentirent les embuches qu'on leur préparoit, & tout-à-coup ils se jetterent avec tant de furie sur les Ministres & sur les Gardes du Palais, qu'ils en massacrerent plus de mille. Plusieurs Familles furent entierement éteintes. Les malheurs présens, & de plus grands encore que prévoyoit l'Empereur, l'accabloient de chagrins, qu'il tâchoit souvent de dissiper, & de noyer dans le Vin. Mais il eut beau faire, la tristesse s'empara tellement de son cœur, qu'on le vit dépérir insensiblement, & qu'enfin il mourut de langueur l'année cinquante-septieme du Cycle, & la quinzieme de son regne. Les Eunuques, qui s'étoient mis en possession de nommer les Empereurs, ne penserent point au fils du défunt: mais ils élurent son frere, nommé VOU-TSONG,

TSONG, qui étoit le cinquieme fils du douzieme Empereur de cette Dinastie. LA CHINE. XIII. DINASTIE. VOU-TSONG, I. XV. Empereur.

Les grandes qualités de ce Prince justifierent la préférence qu'on lui avoit donnée sur le fils du dernier Empereur. Il avoit l'inclination guerriere, & il ne craignoit ni les fatigues, ni le péril. Aussi vint-il à bout de chasser de la Province de Chan-si les Tartares qui s'y étoient cantonnés, & de purger diverses Provinces de l'Empire, des Brigands qui s'y attroupoient, & qui y faisoient de grands ravages. Il avoit surtout un discernement exquis pour ne se point tromper, dans le choix qu'il faisoit de ses Ministres. Ce fut lui qui établit, ou qui renouvella une Loi, qui s'observe encore aujourdhui, & qui retient dans le devoir tous les Mandarins de la Ville Impériale, de qui dépendent les autres Mandarins dispersés dans les Provinces. Cette Loi porte, que tout les cinq ou tous les sept ans, on examinera séverement la conduite; que ces prémiers Officiers de l'Empire ont tenue dans l'administration de leurs Charges. C'est même un usage qui se pratique constamment, que chacun de ces Mandarins fasse par écrit un aveu sincere & détaillé de toutes les fautes dans lesquelles il est tombé, & en demande pardon à l'Empereur.

S'il arrive que dans cette humble confession, qu'ils sont obligés de faire, ils excusent leurs fautes, ou s'ils s'efforçent de les déguiser & d'en diminuer la grièveté, ils n'ont nulle grace à attendre, & ils sont privés irrémissiblement de leur Emploi. Cet Empereur ne vêcut pas assez longtems pour le bonheur de ses peuples. Il n'avoit que trente-trois ans, & n'en avoit regné que six, lorsqu'il mourut la troisieme année de ce nouveau Cycle. Les Eunuques rejetterent son fils, & élurent en sa place SUEN- CYCLE LIV.

TSONG,

LA CHINE. XIII. DINASTIE. SUEN-TSONG, I. XVI. Empereur.

TSONG, petit-fils de l'onzieme Empereur de cette Dinaſtie.

Il eſt vraiſemblable que le peu d'eſprit que ce Prince fit paroître dans ſon enfance, porta les Eunnques à le préférer à tout autre, jugeant bien que moins l'Empereur ſeroit capable de gouverner par lui-même, plus ils ſeroient les maîtres: mais ils ſe tromperent. SUEN-TSONG ne fut pas plutôt ſur le Trône, qu'il parut un autre homme. On vit briller en lui toutes les qualités qui font un grand Prince; ſa ſageſſe, ſon diſcernement, ſa modération, ſon équité, ſon application à toutes les affaires, & ſon amour pour le bien des peuples, le firent regarder comme le parfait imitateur de *Tai-Tſong*, ce ſecond Empereur de la Dinaſtie, dont la mémoire étoit encore en vénération dans tout l'Empire.

Quelque mérite qu'eût ce Prince, il ne put parvenir à abattre la puiſſance des Eunuques. Son prémier Miniſtre, nommé *Hou-Tao*, lui préſenta un Mémorial, par lequel il lui conſeilloit d'être inéxorable à l'égard des Eunuques qui feroient quelque faute, & de ne point remplacer ceux qui viendroient à mourir, afin que leur nombre diminuant peu à peu, il fût plus aiſé de les détruire. Ce projet, qui fut éventé par les Eunuques, produiſit des inimitiés mortelles entre eux & le Miniſtre, & les troubles furent plus grands que jamais. Les Ecrivains Chinois blâment ce Prince, d'avoir fait venir à ſa Cour des Sectaires de *Tao*, afin de ſe procurer par leur moyen le prétendu Breuvage qui rend immortel. Surquoi un de ſes Miniſtres lui repréſenta, que le meilleur moyen de ſe procurer une longue & heureuſe vie, étoit de ſe rendre maître de ſon cœur, de réprimer ſes paſſions, & de pratiquer la vertu. „ La plupart des Empe-
„ reurs

„ reurs qui vous ont précédé, *lui ajouta-t-il*, „ seroient parvenus à une extrême vieillesse, „ s'ils avoient suivi le conseil que je vous „ donne.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

A peine eut-il pris le Breuvage que lui donnerent les Sectaires, qu'il se vit dévorer par les Vers qui fourmilloient dans son corps, & peu de jours après il mourut, âgé de cinquante ans. Il eut pour Successeur son fils Y-TSONG, qui fut élu par les Eunuques. Son regne avoit été de trente ans.

Y-TSONG, XVII. Empereur.

Le faste & l'orgueil de ce Prince, sa prodigalité, son luxe, & ses débauches outrées, le mirent dans un décri général. L'année quatorzieme de son regne, il fit porter avec pompe dans son Palais, un os de l'Idole *Foé*, & trois mois après il mourut âgé de trente-un ans, dont il avoit regné quatorze en tout. Les Ecrivains Chinois attribuent à son fol attachement pour cette Idole, & sa mort, & les troubles qui la suivirent. Les Eunuques mirent en sa place son fils nommé HI-TSONG.

HI-TSONG, XVIII. Empereur.

Les Eunuques, qui étoient les maîtres absolus, avoient mis sur le Trône ce Prince, qui n'avoit que douze ans, & qui ne s'occupoit qu'au Jeu & à la Musique, à monter à cheval, & à tirer de l'Arc, tandis que de tous côtés, & sur-tout dans les Provinces Septentrionales, on ne voyoit qu'atroupemens & que révoltes. Les Impôts, dont le peuple étoit surchargé, la famine causée par l'inondation des Rivieres, & par les Sauterelles qui ravagoient les moissons, augmenterent le nombre des Révoltés.

HOAN-TSIAO, qui étoit de la Province de Chan-tong, s'étant mis à leur tête, vint assieger la Ville Impériale, & après en avoir chassé son Souverain, il se fit proclamer Empereur, & donna à sa Famille le nom de TSI.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

Un jeune homme, âgé de vingt-huit ans, nommé *Li-Ke-Tong*, à qui on avoit donné le nom de *To-Yen-Long*, parce qu'il n'avoit qu'un œil, conduisit les Troupes Impériales, & attaqua ce Chef des Rebelles. Il fut repoussé d'abord; mais ayant rallié ses Soldats, il revint à la charge avec tant de furie, qu'il remporta une victoire complette, & ramena en triomphe l'Empereur dans son Palais. Ses services furent recompensés de la Principauté de TSIN. Son fils deviendra le Fondateur de la quinzieme Dinastie.

L'Empereur ne jouït que trois mois du fruit de cette victoire. Il mourut la quarante-cinquieme année du Cycle, âgé de vingt-sept ans, il en avoit regné quinze. Les Eunuques mirent la Couronne Impériale sur la tête de TCHAO-TSONG, qui étoit le sixieme fils du dernier Empereur.

TCHAO-TSONG, XIX. Empereur.

TCHAO-TSONG, qui ne manquoit ni d'esprit, ni de courage, donnoit de grandes marques de considération aux Gens de Lettres, & à ses principaux Ministres. Il comptoit qu'avec leur secours, il pourroit rétablir peu à peu les affaires de l'Empire, qui étoient dans un très-mauvais état, & par la grande autorité que les Eunuques avoient usurpée, & par la multitude des peuples, qui de tous côtés étoient disposés à la révolte. Il crut devoir commencer par la destruction des Eunuques.

Comme il pensoit aux moyens les plus propres à y réussir, les Eunuques, qui s'en douterent, entrerent tout-à-coup chez l'Empereur avec un nombre de Soldats bien armés, se saisirent de sa personne, & l'enfermerent dans un appartement écarté, avec sure garde, n'ayant laissé qu'un trou à la muraille, pour y faire passer les alimens nécessaires à sa subsistance. Le

Colao *Tſou-Yu* ayant découvert le lieu, où l'on retenoit l'Empereur, y envoya des gens de confiance bien armés, qui maſſacrerent les Gardes, délivrerent l'Empereur, & le conduiſirent dans ſon Palais.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

Tchou-Uen * avoit paru juſques-là fidele: mais l'ambition, qui s'empara de ſon cœur, le rendit bientôt perfide. Il fit tuer le Colao, qui avoit été ſi fort attaché à ſon Prince, & obligea l'Empereur de tranſporter ſa Cour de la Province de Chen-ſi, dans la Province de Ho-nan. A peine l'Empereur y eut-il établi ſa nouvelle Cour, que le Traître Tchou-Uen le fit mourir. C'étoit la prémiere année du Cycle, & ce Prince avoit trente-huit ans. Le Rebelle mit auſſitôt la Couronne Impériale ſur la tête de TCHAO-TSUEN TSONG, fils du défunt Empereur, juſqu'à ce qu'il pût s'en emparer ſans aucun riſque.

CYCLE LV. de l'Ere Vulg. 904.

Ce jeune Prince fut à peine deux ans ſur le Trône, qu'il vit bien qu'il ſeroit ſacrifié comme ſon pere, à l'ambition du perfide TCHOU-UEN, c'eſt pourquoi il prit le parti de lui remettre la Couronne, pour lui épargner un nouveau crime, & ſe conſerver la vie. L'Uſurpateur, qui prit le nom de TAI-TSOU, lui donna une Principauté: mais il n'y regna que trois ans, car il fut tué à l'âge de dix-ſept ans, & avec lui périt la Famille de TANG.

TCHAO-TSUEN-TSONG, XX. Empereur.

Les

* Tchou-Uen, Chef des Brigands, fut invité par le Colao, de venir au ſecours de l'Empereur, contre les Eunuques. Il arriva en même temps, que ce Prince porta un Edit, par lequel il ordonnoit de maſſacrer tous les Eunuques, & d'en reſerver ſeulement trente des plus jeunes, pour les plus vils Miniſtères de ſon Palais. Il exécuta cette commiſſion avec zèle, & pluſieurs centaines d'Eunuques furent égorgés.

LA CHINE. XIII. DINASTIE.

Les cinq Dinasties qui suivent, sont regardées des Chinois comme des petites Dinasties, de même que les cinq qui ont précédé la Dinastie de Tang. On appelle celle-ci HEOU-OU-TAI, c'est-à-dire, les cinq Dinasties postérieures. Elles ressemblent aux prémieres par les guerres, par les révoltes, & par les parricides, qui ont tant de fois ensanglanté le Trône. Mais elles different entr'elles par le nombre des Princes, & par le tems qu'elles ont duré. Les cinq prémieres comptent vingt-quatre Empereurs, dans l'espace de cent quatre-vingt-dix-huit ans, au-lieu que ces dernieres n'ont pas duré ûn Cycle, & ne comptent que treize Empereurs.

Une Nation belliqueuse, nommée *Sie-Tan*, qui occupoit le Païs qu'on nomme aujourdhui *Leaotong*, s'étant extraordinairement augmentée par plusieurs Colonies venues de Corée, donna bien de l'inquiétude aux Empereurs suivans.

XIV. DINASTIE,

NOMMÉE

HEOU-LEANG,

Sous II. Empereurs, pendant seize ans.

TAI-TSOU I. I. EMPEREUR.

DUrant tout ces temps de troubles, plusieurs Principautés se détacherent insensiblement du Corps de l'Empire, & chacun de ces Souverains gouverna son petit Etat à sa fantaisie, sans cesser néanmoins de rendre hommage à l'Empire. TAI-TSOU avoit fixé sa Cour dans

dans la Province de Ho-nan: mais il ne porta pas longtems la Couronne, qu'il avoit usurpée par tant de trahisons. Il fut tué à l'âge de soixante-deux ans, par son fils ainé. MO-TI son troisieme fils lui succéda. *Tai-Tsou* ne regna que six ans. Son Successeur en regna dix. LA CHINE. XIV. DINASTIE.

Ce Prince étoit Souverain d'un petit Etat, lorsqu'il apprit la mort funeste de son pere. Il se mit aussitôt à la tête de son Armée, attaqua celle de son frere, & l'ayant entierement défaite, il tua le parricide, & monta sur le Trône, la dixieme année du Cycle. Vers la treizieme année les Barbares du Nord, appellés *Sie-Tan*, & qui changeant de nom s'appellerent *Leao*, commencerent à former leur Empire, qui durant l'espace de deux-cens-neuf ans, a compté neuf Princes, lesquels se sont succédés les uns aux autres. MO-TI, II. Empereur.

TCHOUANG-TSONG, fils de *Li-Ke-Yong*, ce fameux guerrier, qui servit si bien l'Etat sous le dix-huitieme Empereur, profita de tous ces desordres pour conquérir une Coronne, qu'il se trouvoit beaucoup plus digne de porter, que celui qui l'avoit usurpée. Il commandoit une Armée accoutumée à vaincre. Après s'être emparé de plusieurs Villes, il attaqua l'Armée de l'Empereur, & la tailla en pieces. Mo-Ti, de desespoir, se tua lui-même, & avec lui sa Famille fut éteinte.

LA CHINE.
XV. DINASTIE.

XV. DINASTIE,

NOMMÉE

HEOU-TANG,

Sous IV. Empereurs, pendant treize ans.

TCHOUANG-TSONG, I. Empereur.

IL avoit hérité de l'humeur martiale de son pere, & s'étoit endurci, dès sa plus tendre jeunesse, aux fatigues de la guerre. Dans toutes ses campagnes il couchoit sur la terre, & de crainte de s'ensevelir dans un trop long sommeil, il avoit une cloche suspendue à son cou, pour l'éveiller.

Ce Prince auroit mérité d'être mis au rang des Héros de sa Nation, s'il n'avoit pas terni la gloire de ses prémieres années par la molesse, par l'oisiveté, & par l'amour des spectacles. Non-seulement il se plaisoit à faire représenter des Comédies : mais il s'abaissoit jusqu'à y jouer lui-même son personnage, pour procurer un frivole divertissement aux Reines & à ses petites filles. Il s'occupa de tant d'autres amusemens, si peu dignes de la Majesté Impériale, qu'il devint un objet de mépris pour tous ses Sujets. Il fut d'ailleurs d'une avarice si sordide, qu'ayant ses coffres remplis d'or & d'argent, il ne pouvoit se résoudre à les ouvrir pour le soulagement de ses peuples.

Enfin, quelques mouvemens de sédition s'étant élevés parmi les Soldats, il fut frappé d'une fleche, dont il mourut la vingt-deuxieme

an-

année du Cycle, à l'âge de trente-cinq ans, il n'en avoit regné que trois. On ne fait si le coup lui fut porté de dessein prémédité, ou si ce fut un effet du hazard. MING-TSONG fut élu Empereur par les Grands de l'Empire.

LA CHINE. XV. DINASTIE.

Le pere du feu Empereur avoit adopté MING-TSONG, quoiqu'il fût né hors de l'Empire. Ce Prince s'étoit toujours aquis une estime générale, & il répondit parfaitement au choix qu'on avoit fait de lui. On loue principalement sa libéralité, sa modération, son amour de la paix, & la singuliere affection qu'il avoit pour ses peuples. Quoiqu'il n'eût aucune teinture des Lettres, il donna de continuelles marques de son estime pour les Savans. Ce fut sous son regne que l'Imprimerie fut inventée.

MING-TSONG II. II Empereur.

Les Ecrivains Chinois louent encore sa pieté & sa modestie. Ils assurent que les soirs il bruloit des parfums, à l'honneur du Seigneur du Ciel, & qu'il imploroit son secours en ces termes.

„ Je suis né Barbare, & dans un Païs de „ Barbares : cependant au milieu des troubles, „ dont cet Empire étoit agité, on a jetté les „ yeux sur moi pour le gouverner: je ne sou„ haite qu'une seule chose, c'est que la céleste „ Majesté daigne bien veiller à ma conduite, „ & qu'elle m'envoye des hommes sages & ex„ périmentés, dont les conseils puissent m'ai„ der à ne faire aucune faute dans l'admi„ nistration de cet Etat.

En effet, il eut toujours dans son Palais un grand nombre de gens sages & éclairés. C'est en les consultant, & en suivant leurs avis, qu'il fit plusieurs excellens Réglemens, & entre autres celui d'exclure les Eunuques de tout Emploi public. Les mêmes Ecrivains attribuent à la pieté de ce Prince la naissance de l'homme illustre, qui deviendra dans la suite le Fonda-

LA CHINE. XV. DINASTIE.

teur de la dix-neuvieme Dinastie ; la Paix profonde, dont on jouït, tandis qu'il fut sur le Trône, & l'abondance qui regna dans toutes les Provinces de l'Empire.

Parmi les Grands Hommes que ce Prince avoit à sa Cour, & dont il suivoit les conseils, on parle avec grand éloge d'un de ses Colao, nommé *Fong-Tao*, qui étoit très-éclairé, & très-integre. Il avoit accoutumé de dire qu'il falloit gouverner un Etat avec la même attention, & les mêmes précautions, qu'on manie un cheval. „ J'ai souvent voyagé à cheval, *disoit-il*, „ dans des Païs de Montagnes très-rudes, & „ tout-à-fait scabreux: il ne m'y est jamais arri- „ vé aucun accident, par l'attention que j'avois „ de tenir la bride haute; au-lieu que dans de „ belles plaines toutes unies, où ne croyant „ pas la même attention nécessaire, je lâchois „ la bride à mon cheval, je suis quelquefois „ tombé, avec danger de me blesser. Il en „ est de même du gouvernement d'un *Etat*, „ lorsqu'il est le plus florissant, un Prince ne „ doit jamais rien relâcher de sa vigilance & de „ son attention.

MING-TSONG mourut âgé de soixante-sept ans, la trentieme année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils MING-TSONG II.

MING-TSONG II. III. Empereur.

A peine ce Prince eut-il mis le pied sur le Trône, que *Che-King-Tang*, gendre du défunt Empereur, vint avec une Armée de cinquante-mille hommes, que lui avoient fourni les peuples du Leao-Tong, & s'étant rendu maître du Palais, renversa MING-TSONG du Trône, & lui ôta la vie.

Ce Prince n'ayant pas regné un an, fut tué à l'âge de quarante-cinq ans. Il eut pour Successeur FI-TI son fils adoptif, qui s'appelloit auparavant LO-VANG.

Ce Prince n'étoit pas en état de résister au meurtrier de son pere. Il s'enfuit dans une Ville nommée *Guei-tcheou*, & ne s'y trouvant pas en sureté, il se renferma avec sa Famille, & ce qu'il avoit de plus précieux dans un Palais, où il y mit le feu, & où il fut consumé par les flammes, CHE-KING-TANG devint Empereur par l'extinction de cette Dinastie, & prit le nom de *Kao Tsou*.

LA CHINE. XVI. DINASTIE. FI-TI, IV. & dernier Empereur.



XVI. DINASTIE, NOMMÉE

HEOU-TSIN,

Sous II. Empereurs, pendant onze ans.

LE Chef des Troupes auxiliaires de Leao-Tong, qui avoit si fort contribué à l'élévation de KAO-TSOU, fit difficulté de le reconnoître pour Empereur, & vouloit même s'attribuer ce titre. *Kao-Tsou* qui n'étoit pas d'humeur à entreprendre une nouvelle guerre, acheta la Paix aux dépens de l'honneur de la Nation Chinoise. Pour récompenser le Chef Tartare de ses services, il lui céda seize Villes de la Province de Pe-tche-li, les plus voisines de Leao-Tong, & s'engagea de lui donner chaque année trois-cens mille pieces d'étoffes de soye.

KAO-TSOU I. I. Empereur.

Cette imprudente Donation augmenta extrêmement la force & la puissance d'une Nation inquiete & nourrie dans les armes, & devint la source d'une infinité de guerres, qui désolerent

LA CHINE. XVI. DINASTIE. la Chine pendant plus de 400. ans. Kao-Tſou mourut la trente-neuvieme année du Cycle, âgé de cinquante-un ans, il n'en avoit regné que ſept. TSI-VANG ſon neveu fut élu par les Grands de l'Empire.

TSI-VANG, II. Empereur. Les Barbares du Leao-Tong ne garderent pas longtemps le Traité qu'ils avoient fait avec Kao-Tſou; ils vinrent fondre tout-à-coup, & lorſqu'on s'y attendoit le moins, ſur les Terres de l'Empire. L'Empereur leur oppoſa une Armée aſſez forte pour les repouſſer, dont il confia le commandement à Lieou-Tchi-Yuen: mais ce Général, qui cachoit une grande ambition, ſous des apparances de zèle, ne s'avança qu'à petites journées, & par ſes lenteurs affectées, il donna le temps aux Barbares de ſe ſaiſir de la perſonne de l'Empereur, qui ſe voyant détrôné, ſe contenta d'une petite Souveraineté, où il finit ſes jours.

Lieou-Tchi-Yuen s'empara de la Couronne, ſous le nom de KAO-TSOU, & devint le Fondateur de la Dinaſtie ſuivante.



XVII. DINASTIE,

NOMMÉE

HEOU-HAN,

Sous II. Empereurs, pendant quatre ans.

KAO-TSOU II. I. Empereur. LEs troupes de *Leao-Tong*, qui ne trouvoient nulle réſiſtance, ravagerent ſans peine toutes les Provinces du Nord, & pénétroient déja dans

dans celle du Midi: mais ils furent arrêtés par différens Corps de Troupes assez nombreux, qui se trouverent sur leur passage; ce qui fit dire au Chef de ces Barbares, qu'il ne s'étoit pas imaginé que la conquête de la Chine fût si difficile; c'est pourquoi se contentant du riche butin qu'il avoit fait, il se retira dans son Païs.

LA CHINE. XVII. DINASTIE.

Sur ces entrefaites Kao-Tsou mourut âgé de cinquante-quatre ans; l'année suivante, qui étoit la quarante-sixieme année du Cycle, son fils nommé YN-TI lui succéda.

YN-TI, II. Empereur.

La jeunesse de ce Prince donna lieu à quelques mouvemens des Eunuques, qui cherchoient à se rétablir dans leur autorité, sur-tout lorsqu'ils virent l'armée éloignée de la Cour, & occupée à arrêter les courses des Tartares de Leao-Tong. Cette Armée étoit commandée par KO-GUEI. Il livra plusieurs combats à ces Barbares, qui furent autant de victoires qu'il remporta, & par lesquelles il rétablit la tranquilité dans les Provinces du Nord: mais en même-temps le trouble regnoit dans le Palais. Les intrigues des Eunuques causerent une sédition, où l'Empereur fut tué, âgé de vingt ans, la seconde année de son regne.

L'Impératrice mit le frere du défunt sur le Trône: mais à peine s'y fut-il assis, que *Ko-Guei* arriva triomphant de sa glorieuse expédition. L'Armée le couvrit des étendarts de l'Empire, & le proclama Empereur. L'Impératrice abandonna celui qu'elle venoit de nommer, & rendit à ce Général les honneurs dus au Souverain. Celui-ci par reconnoissance regarda l'Impératrice comme sa mere, & eut toujours beaucoup de déférence pour ses volontés. Il prit le nom de TAI-TSOU.

LA CHINE. XVIII. DINASTIE.



XVIII. DINASTIE, NOMMÉE HEOU-TCHEOU,

Sous III. Empereurs, pendans neuf ans.

TAI-TSOU II. I. Empereur.

LE nouvel Empereur fixa sa Cour dans la Capitale de la Province de Honan. Il voulut visiter lui-même le Tombeau de Confucius, & pour honorer sa mémoire, lui donner le titre de Roi. Quelques-uns de ses Courtisans lui représenterent, que cet honneur ne convenoit point à un homme, qui avoit été toute sa vie Sujet, non-seulement de l'Empereur, *mais encore* d'un petit Roi. „ Vous vous trompez; „ *répondit l'Empereur*, on ne sauroit trop hono- „ rer un homme, qui a été le maître des Rois „ & des Empereurs ". Il y en a qui croyent que c'eit vers ce temps-ci, que les Mahométans s'établirent à la Chine. Mais d'autres Auteurs les y font entrer beaucoup plutôt, & prétendent que ce fut sous la treizième Dinastie de *Tang* qu'ils y fixerent leur demeure.

Tai-Tsou mourut âgé de cinquante-trois ans, la cinquantieme année du Cycle, sans laisser de Postérité. CHI-TSONG, qu'il avoit adopté pour son fils, fut son Successeur.

CHI-TSONG I. III. Empereur.

L'Amour des Sciences, & les preuves que CHI-TSONG avoit données de sa bravoure & de son habileté dans l'Art Militaire, l'éleverent comme par autant de degrés jusqu'au Trône.

Mais au comble de la grandeur, il conserva toujours un caractère modeste ; jusques-là qu'il fit mettre dans son Palais une charue, & un métier de tisserans, pour ne point perdre le souvenir de la condition & des pénibles travaux de ses ancêtres. Dans un temps de disette, il fit ouvrir les Greniers publics, & ordonna qu'on vendît le ris à très-bas prix, que chacun payeroit dans la suite lorsqu'il le pourroit. Les Intendans des vivres lui représenterent, que les pauvres ne seroient jamais en état de payer :

LA CHINE. XVIII. DINASTIE.

„ Hé quoi ! *répondit l'Empereur*, ignorez-vous „ qu'ils sont mes enfans, & que je suis leur „ pere ! A-t-on jamais vu qu'un pere voyant son „ fils pressé de la faim, l'abandonne & le laisse „ périr, s'il prévoit qu'il ne sera pas rem„ boursé de ses avances " ! En même temps il fit fondre toutes les Statues des Idoles, & en fit fabriquer de la Monnoye, qui étoit devenue très-rare.

Plusieurs des petits Souverains, qui avoient cessé depuis longtems d'obéir aux Empereurs, charmés de tout ce que la renommée leur apprenoit des vertus de ce Prince, se soumirent d'eux-mêmes à son autorité, & rentrerent dans le devoir de l'obéissance. On lui avoit présenté un Mémorial sur les moyens qui pouvoient se prendre pour recouvrer les Provinces & les Principautés, qui dans les temps de troubles, s'étoient détachées de l'Empire. Il songeoit à les mettre en exécution, lorsque la mort interrompit ses projets. Elle arriva la cinquante-sixieme année du Cycle, & la trente-neuvieme année de son âge. Il ne regna que six ans, & son fils qui n'avoit que sept ans, nommé KONG-TI lui succéda.

Chi-Tsong, en déclarant son fils héritier de la Couronne, l'avoit mit sous la tutelle de son

KONG-TI, III. Empereur.

LA CHINE. XVIII. DINASTIE.

Colao, nommé *Chao-Quang-Yu*, qui s'étoit fort distingué dans les armes, & qui avoit rendu de grands services à l'Etat. La jeunesse de ce Prince, & les grandes qualités du Colao, déterminerent tout-à-coup les Grands de l'Empire, & les Généraux des Troupes, à mettre le Tuteur en la place de son Pupille. Ils allerent chez ce grand-homme, qu'ils trouverent au lit, & l'ayant salué comme leur Empereur, ils le revêtirent d'un habit de couleur jaune, qui est la couleur Impériale. On donna une Principauté au jeune Prince qu'on venoit de déposseder; & ce fut ainsi que finit cette Dinastie.

Tchao-Quang-Yu prit le nom de Tai-Tsou: mais il n'accepta la Couronne qu'on lui offrit, qu'à condition que sa mere auroit toujours le pas avant lui.



XIX. DINASTIE, NOMMÉE S O N G,

Sous XVII. Empereurs, pendant trois-cens dix-neuf ans.

TAI-TSOU III. I. Empereur.

LEs Empereurs de cette Dinastie ont tenu leur Cour, les uns dans le Nord, & les autres au Midi de la Chine. Neuf de ces Princes durant cent soixante-sept ans, ont choisi les Provinces Septentrionales; & les neuf autres ont fixé leur séjour pendant cent cinquante-deux ans, dans les Provinces Méridionales. C'est sous

sous cette Dinastie que l'Empire a commencé de respirer, après tant de troubles, tant de guerres, & tant d'autres malheurs, dont il avoit été agité. Un long calme succéda à ces continuelles tempêtes, & le bonheur qui accompagne d'ordinaire la Paix, eût été encore plus durable, si tous les Princes de cette Famille eussent eu autant d'inclination pour les Armes, que pour les Lettres. Toutes les qualités que les Chinois demandent dans leurs Empereurs, monterent avec TAI-TSOU sur le Trône. C'étoit un Prince d'un esprit solide, appliqué aux affaires, sage, prudent, libéral, tendre pour ses peuples, modeste, frugal, rempli de bonté, naturellement porté à la clémence. C'est ce qui parut dans la modération qu'il apporta aux peines des Criminels, & par la maniere douce & affable, avec laquelle il traitoit les Vaincus.

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

Il ordonna que les quatre portes de son Palais, qui regardent les quatre Parties du Monde, fussent toujours ouvertes, voulant, disoit-il, que sa maison fût semblable à son cœur, qui étoit ouvert à tous ses Sujets. Aussi étoit-il accessible à toute heure, & toujours prêt à recevoir les Requêtes de ses peuples. C'est par ce caractère de bonté & de douceur, qu'il ramena au devoir de l'obéissance dix petits Souverains, & qu'il établit entre eux une Paix que les Guerres continuelles, qu'ils se faisoient les uns aux autres, sembloient avoir éloignée pour toujours de leurs Etats.

CYCLE LVI. de l'Ere Vulgaire 964.

Dans le dessein de bannir le luxe de son Empire, il commença par se réformer lui-même, & par le proscrire de son Palais. Il ne porta que des habits simples & modestes, & défendit à ses filles l'usage des perles & des pierreries. Pour honorer la mémoire de ses Ancêtres, il donna le titre d'Empereur à son pere, à son ayeul,

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

ayeul, à son bisayeul, à son trisayeul, & il créa Impératrice sa mere, qui étoit regardée comme un modele de prudence & de modestie.

Lorsqu'au moment de l'élévation de son fils, les Seigneurs vinrent la féliciter, elle ne donna aucun signe de joye, & comme ils témoignerent leur surprise: „ J'ai ouï dire, *répondit-elle*, que „ l'Art de bien regner est très-difficile. Si mon „ fils gouverne sagement ses peuples, je recevrai „ avec plaisir vos complimens, sinon, je me „ déroberai sans peine à tous ces honneurs, „ pour finir mes jours dans la prémiere condi- „ tion où je suis née.

Une année avant sa mort elle conjura son fils, de ne point suivre dans le choix d'un héritier, les mouvemens de sa tendresse pour ses enfans, & lui conseilla de jetter plutôt les yeux sur son frere; „ car enfin, *ajouta-t-elle*, sou- „ venez-vous, mon fils, que c'est bien moins à „ votre mérite, qu'à l'enfance du Prince, qui „ étoit de la Famille précédente, que vous êtes „ redevable du Trône où vous êtes assis.

Dans les temps d'un rude Hiver, l'Empereur fit réflexion que ses Troupes étoient aux prises, dans le Païs du Nord avec les Tartares de Leao-Tong, & par un mouvement de compassion, sur ce qu'ils avoient à souffrir de la rigueur de la saison, il se dépouilla de son habit doublé de fourures, & l'envoya au Général de son Armée, en lui marquant qu'il auroit voulu pouvoir en envoyer un pareil à chacun de ses Soldats. On ne peut croire jusqu'à quel point cette libéralité de l'Empereur ranima l'ardeur & le courage de ses troupes. C'est ce Prince qui établit pour les Gens de Guerre, un examen semblable à celui des Lettrés. Ceux qui aspirent aux charges Militaires, doivent passer par ces examens, & ne montent aux grades supérieurs,

périeurs, qu'après avoir donné des preuves de leur capacité, par les compositions qu'ils font sur l'Art Militaire, & par leur habileté à manier un cheval, & à tirer de l'Arc. Parmi les hommes illustres qui fleurirent sous son regne, on parle sur-tout de deux grands personnages qui se distinguerent, l'un dans la Magistrature, & l'autre dans les Armes. Le prémier s'appelloit TCHAO-POU, & le second KAO-PIN.

Tchao-Pou, qui étoit du conseil de l'Empereur, avoit continuellement quelque Placet, ou quelque Mémorial à lui présenter, pour l'avertir de ses devoirs, ou d'autres affaires concernant le bien public. Un jour l'Empereur, fatigué de tant de remontrances, prit son Placet, & le déchira en sa présence. Tchao-Pou, sans s'étonner, en ramassa avec soin les fragmens, & étant retourné dans sa maison, il les réunit ensemble le plus proprement qu'il lui fut possible; dès le lendemain il parut devant l'Empereur, dans la posture la plus respectueuse, & lui présenta une seconde fois le même Placet. L'Empereur loin de s'aigrir contre son Ministre, admira sa constance & sa fermeté, & pour le recompenser d'une vertu si rare, il le mit à la tête de ses Colaos.

Il donna dans une autre occasion une grande preuve de la sensibilité de son cœur pour ses peuples. *Kao-Pin* assiegeoit la Ville de Nanking, & l'avoit réduite aux abois. L'Empereur prévoyant le carnage, qui suivroit infailliblement la prise de cette Place, feignit d'être malade. Les principaux Officiers en furent allarmés, & environnant le lit du Prince, chacun d'eux lui suggéroit quelque remede. „ Le „ remede le plus efficace, *répondit l'Empereur*, „ & dont j'attends la guérison, ne dépend que „ de vous. Assurez-moi par serment, „ que

„ vous

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

„ vous ne verserez point le sang des Citoyens. Tous jurerent, & l'Empereur parut aussitôt guéri. Par les sages précautions que prirent les Chefs de l'Armée, il ne se fit aucune violence, quoique cependant ils ne purent si bien arrêter la licence du Soldat, qu'il n'y eût quelques habitans de tués : mais en très-petit nombre. C'est ce qui tira des larmes des yeux de l'Empereur : „ Quelle triste nécessité, *s'écria-t-il*, „ que celle de la guerre, qui ne peut se faire „ sans qu'il en coute la vie à des innocens ! Et comme cette Ville avoit été longtemps affamée, pendant le Siege, il y envoya aussitôt qu'elle fut prise, cent mille muids de ris pour être distribués à tous ses Habitans.

Pour exciter l'émulation, & inspirer encore plus d'ardeur pour les Lettres, il visita lui-même le lieu de la naissance du célèbre Confucius, & composa son panégyrique, il honora aussi un de ses descendans d'un titre d'honneur, qui lui donnoit un grand rang dans l'Empire.

Tai-Tsou regna dix-sept ans, & mourut la treizieme année du Cycle; il avoit déclaré pour héritier TAI-TSONG son frere, qui lui avoit été recommandé par sa mere au lit de la mort.

TAI-TSONG III. II. Empereur.

Ce fut un Prince plein de modération, & grand Protecteur des Gens de Lettres. Il étoit savant lui-même, & une partie de la journée, il l'employoit à la lecture. Il s'étoit fait une très-riche Bibliotheque, composée, à ce qu'on assure, de 80000 Volumes. Dans une expédition qu'il entreprit, pour éteindre un petit Royaume, & en faire une Province de l'Empire, il assiega la Ville principale de cet Etat. Il arriva que pendant la nuit, il y eut beaucoup de mouvemens dans le Camp que commandoit *Chao*, frere de l'Empereur ; & le lendemain le bruit

bruit se répandit, que ce tumulte avoit sa source dans le projet que formoient les Soldats, de mettre *Tchao* leur Chef sur le Trône. L'Empereur dissimula, & ne pensa qu'à se rendre maître de la Place.

Quelques jours après qu'elle fut prise, son frere s'entretenant familierement avec lui, témoigna sa surprise de ce qu'il différoit si longtemps, à récompenser ceux qui s'étoient distingués dans ce Siege. „ Je m'attendois, *répondit l'Empereur*, que ce seroit vous qui les „ récompenseriez ". Cette réponse chagrina tellement *Tchao*, qu'avant la nuit il se tua luimême. Aussitôt que l'Empereur apprit la mort de son frere, il tomba dans une espèce de pamoison, & versant un torrent de larmes, il ne pouvoit se lasser d'embrasser son cadavre. Il lui fit rendre les plus grands honneurs, à ses Obseques. Il souhaitoit avec passion, de recouvrer les Places que ses prédécesseurs, avoient cédé trop légerement aux Tartares de *Leao-Tong*. Tchang-Tsi-Hien, qui commandoit ses Armées, s'efforça de le dissuader de cette entreprise, „ parce que, *disoit-il*, il est plus à „ propos de pacifier le dedans de l'Empire, & „ lorsque la tranquilité y sera affermie, on au„ ra plus de loisir & de facilité de réduire ces „ Barbares.

L'Empereur n'ayant pas été de cet avis, on livra plusieurs combats, où la victoire pencha tantôt du côté des Chinois, & tantôt du côté des Tartares. Le Général Tchang-Tsi-Hien usa d'un stratagême remarquable, pour faire lever le Siege d'une Ville qu'ils assiegeoient. Il fit partir trois cens Soldats, & il donna à chacun d'eux une torche allumée, avec ordre de s'approcher le plus près qu'ils pourroient du Camp des Ennemis. Ceux-ci, frappés d'une

si

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

si grande quantité de lumieres, crurent que toute l'Armée des Chinois venoit fondre sur eux; la terreur & l'épouvante s'empara de leurs cœurs, & ils prirent incontinent la fuite. Comme le Général avoit placé des embuscades de toutes parts sur leur passage, il se fit un si grand carnage de ces fuyards, qu'il y en eut très peu qui s'échapperent.

Ce Prince mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, la trente-quatrieme année du Cycle, il avoit regné vingt & un ans. Son troisieme fils, nommé TCHIN-TSONG, lui succéda.

TCHIN-TSONG, III. Empereur.

On jugea par les commencemens du regne de ce Prince, qu'il gouverneroit ses Sujets avec bonté. Une Comete ayant paru dans le Ciel, & étant regardée des Chinois comme le présage de quelque malheur, il fit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertît des fautes qu'il auroit pu commettre, afin de s'en corriger, & de prévenir les malheurs dont l'Empire étoit menacé; & en même temps il remit dix millions des Impots, qui devoient se lever sur le peuple, & fit donner la liberté à trois mille prisonniers. Il se crut redevable au Seigneur du Ciel, d'un fils qu'il obtint en ce temps-là, parce qu'il lui adressoit depuis bien du temps de continuelles prieres, pour lui demander un héritier capable de lui succéder.

Les Tartares de Leao-Tong assiegerent une Ville de la Province de Pe-tche-li; l'Empereur y courut avec son Armée, & son arrivée qui fut prompte, causa tant de frayeur à ces Barbares, qu'ils leverent aussitôt le Siege. On voulut que l'Empereur profitât de leur consternation, pour reprendre tous les Païs qui leur avoient été cédés; & on blâme ce Prince, de ce que non-seulement il ne poursuivit pas sa victoire: mais encore de ce qu'après leur fuite honteuse, il fit

avec

avec eux un Traité aussi desavantageux, que s'il avoit été vaincu, car il acheta la Paix au prix de cent mille Taëls, & de deux cent mille pieces d'étoffes de soye, qu'il s'obligea de leur fournir chaque année. On le blâme encore de ce que par sa crédulité, les superstitions & la magie s'accréditerent sous son regne. On vint lui dire la onzieme année du Cycle, qu'un Livre précieux étoit tombé du Ciel, près d'une des portes de la Ville Impériale, & la pensée lui vint d'aller en personne recevoir ce don céleste.

Les Colaos, pour le détourner d'une démarche si peu sensée, lui répresenterent vivement que c'etoit une imposture de flatteurs & de gens oisifs, & qu'il falloit bruler ce Livre. Il balança quelque temps; mais enfin il se détermina à suivre son prémier dessein, „ sur ce „ que, *disoit-il*, il y avoit environ un an qu'un „ esprit lui apparut pendant son sommeil, & lui „ promit ce Livre admirable ". A l'instant il part à pied, accompagné de plusieurs de ses Courtisans, & reçoit ce Livre miraculeux avec le plus profond respect. Il fit même construire un Temple au lieu où il étoit tombé. Quand on l'eut examiné, on trouva qu'il étoit rempli de sortileges, & qu'il renfermoit tous les principes de la Secte abominable de Tao. Sur-quoi un interprête nommé *Hou-Sin-Ngan* fait la réflexion, que depuis ce temps fatal, on a vu diminuer parmi un grand nombre de Chinois, le respect & l'honneur dûs au suprême Seigneur du Ciel.

L'année seizieme de son regne, il ordonna qu'on fît le dénombrement de tous ceux, qui, par leur condition, étoient destinés aux travaux de l'Agriculture : on trouva vingt-un million neuf cens soixante-seize mille, neuf cens soixan-

te-

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

te-cinq hommes en état de cultiver les terres.

On ne comprend point dans ce nombre les Magistrats, les Lettrés, les Eunuques, les Soldats, les Bonzes, ni ceux qui demeurent dans les Barques, & qui forment des Villes flottantes sur les Rivieres, dont le nombre est incroyable.

Van-Tan, un des Colaos de l'Empire, se voyant prêt de mourir, fit venir ses enfans, & leur parla de la sorte. „ Ma conscience ne me „ reproche aucune faute contre le service de „ l'Empereur, & le bien de l'Etat: il n'y a „ qu'un seul article que je ne saurois me pardonner: c'est, de n'avoir pas conseillé à Sa „ Majesté de bruler ce pernicieux Livre qu'il „ a reçu avec tant de respect. Je veux en être „ puni même après ma mort. C'est pourquoi, „ mes enfans, je vous ordonne qu'après que „ j'aurai rendu le dernier soupir, vous me fassiez raser les cheveux & la barbe, & que „ vous m'ensevelissiez sans bonnet & sans ceinture, comme si j'étois un misérable Bonze.

L'Empereur, après avoir fait réimprimer les anciens Livres, pour les répandre dans tout l'Empire, mourut la cinquante-neuvieme année du Cycle, à l'âge de 55. ans, dont il avoit regné vingt-cinq. GIN-TSONG son sixieme fils, qu'il avoit eu de la seconde Reine, fut son Successeur.

GIN-TSONG, IV. Empereur. CYCLE LVII. de l'Ere Vulg. 1024.

GIN-TSONG n'avoit que treize ans, lorsqu'il fut proclamé Empereur. L'Impératrice prit les renes de l'Empire pendant sa minorité, & les conserva jusqu'à sa mort, qui n'arriva que onze ans après que ce jeune Prince fut monté sur le Trône. Il eut pour l'Impératrice la même docilité & la même déférence, que si elle eût été sa propre mere.

Dès

Dès qu'il gouverna par lui même, il ne s'appliqua qu'à maintenir la Paix dans son Empire, & à en faire goûter les douceurs à ses Sujets. Son inclination pacifique ranima le courage & l'ambition des Tartares de Leao-Tong, & ils eussent renouvellé la guerre, si l'Empereur n'avoit au-plutôt acheté la paix, par un Traité indigne de la Majesté Impériale. Ce qu'il fit de mieux, fut de chasser de son Palais toutes les Idoles, & ceux qui les honoroient, & de défendre qu'on lui offrît aucun présent des Païs étrangers.

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

Une grande sécheresse affligea l'Empire l'année vingt-sixieme de son regne, la pluye étant survenue avec abondance, devint le sujet de la joye publique, & tous les Grands vinrent en féliciter l'Empereur.

„ Tout le temps, *répondit ce Prince*, que mon „ peuple a souffert de la disette, je n'ai pas „ manqué un seul jour à bruler des parfums, & „ à élever mes mains vers le Ciel. Ayant entendu le bruit du tonnere pendant la nuit, je „ me levai promptement du lit, j'entrai dans „ mes Jardins, & aussitôt que je vis tomber la „ pluye, je me prosternai à terre pour rendre „ mes actions de graces au Seigneur du Ciel. „ La grace que je vous demande, est de me „ marquer hardiment ce que vous auriez apperçu de défectueux dans ma conduite: peut-être „ n'ai-je que le vain titre d'Empereur, & qu'aveugle sur mes défauts, je me laisse éblouïr „ à tout cet appareil de grandeur. Je sens de „ quelle importance il est, de n'adresser matin „ & soir ses prieres au Ciel, qu'avec un cœur „ pur.

L'envie extrême qu'il eut d'avoir un enfant mâle, le porta à répudier l'Impératrice, & sa réputation en souffrit quelque atteinte: car il s'en

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

s'en trouva qui approuverent sa conduite, & il y en eut d'autres, & en plus grand nombre, qui la blâmerent. Ce qui mérita un applaudissement général, c'est le secours qu'il envoya à ses peuples par les conseils, & par les soins d'un de ses *Colao*, nommé *Fou-Pié*, & qui sauva la vie à plus de cinq-cens mille hommes, qui périssoient de faim & de misere.

Il eut, environ ce temps-là, une autre inquietude. Hien-Tsong, septieme Roi des Tartares de Leao-Tong, envoya des Ambassadeurs, pour lui demander la restitution de dix Villes, de la Province de Pe-tche-li, que le Fondateur de la dix-huitieme Dinastie avoit reprises. L'Empereur, qui aimoit la Paix, dépêcha *Fou-Pié* à ce Prince Tartare, & s'engagea de lui payer chaque année, à la place des Villes qu'il demandoit, deux-cens mille Taëls, & trois-cens mille pieces d'étoffe de soye: & ce qui est le plus honteux, c'est que dans cet engagement il se servit du caractère *Na*, qui signifie une pension tributaire.

Après avoir répudié l'Impératrice, ainsi que je viens de le dire, il épousa la petite-fille de *Kao-Ping*, ce fameux Général des Armées Chinoises, dont j'ai parlé. Mais cette Princesse ne lui donna point d'héritier, & se voyant prêt de mourir, il fut obligé de nommer pour son Successeur YNG-TSONG, qui étoit le treizieme fils de son frere. Il mourut âgé de cinquante-quatre ans, la quarantieme année du Cycle.

YNG-TSONG I. V. Empereur.

Dès la prémiere année de ce regne, il y eut de la mesintelligence & des dissentions, entre ce Prince & l'Impératrice, qui avoit part au Gouvernement. Le chagrin qu'il en eut le rendit malade. Quand sa santé fut rétablie, il rendit à l'Impératrice une visite, que Han-Ki son Colao avoit ménagée. Ce sage Ministre, après leur

leur avoir exposé les malheurs qu'une sembla- ble division pouvoit causer à l'Empire, exhorta en particulier l'Empereur à avoir pour l'Impératrice les égards & la déférence d'un bon fils, quoiqu'elle ne fût pas sa mere, quand même elle auroit un caractère d'esprit bizarre, & peu sociable. Il lui représenta que la vertu est aisée à pratiquer avec ceux qui nous aiment, & qui s'attirent notre attention par leur complaisance; mais qu'elle ne mérite ce nom que quand elle est éprouvée, & qu'elle se soutient au milieu des contradictions; qu'il devoit avoir toujours devant les yeux l'exemple de *Chun*, cet ancien Empereur qu'on revere depuis tant de Siecles, parce que son respect & son obéissance ne purent jamais être affoiblis, ni par la dureté d'un pere barbare, ni par les mauvais traitemens d'une cruelle marâtre.

LA CHINE, XIX. DINASTIE.

Les soins, que se donna ce Ministre, furent suivis d'une parfaite réconciliation de l'Empereur avec l'Impératrice, & cette réconciliation fut si sincere, que peu de temps après l'Impératrice cessa de se mêler des affaires du Gouvernement. Ce fut en ce même temps-là, que fleurit le célèbre Colao nommé *Sou-Ma-Quang*, l'un des plus habiles Historiographes de l'Empire. Il est l'Auteur d'un Corps d'Histoire qu'il a extrait de plus de deux mille Volumes. Il commence ses Annales à Hoang-Ti, troisieme Empereur de la Monarchie Chinoise. YNG-TSONG mourut la quarante-quatrieme année du Cycle, âgé de trente-six ans. CHIN-TSONG son fils lui succéda. Il avoit regné quatre ans.

CHIN-TSONG I. VI. Empereur.

Ce Prince eut plus de courage & de grandeur d'ame, que de sagesse & de conduite. Il avoit une extrême passion de porter la guerre dans les Provinces Septentrionales, & de les déli-

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

vrer du joug des Barbares: mais il en fut détourné par le souvenir du conseil, que sa mere lui avoit donné en mourant, de sacrifier tout au bien de la Paix. Les Gens de Letrres eurent beaucoup de part à sa faveur. Il honora du titre de Duc, Mencius, ce grand Philosophe, le plus estimé après Confucius, dont il étoit le Disciple, & qui avoit été déclaré Roi par un autre Empereur.

Ce fut sous son regne que fleurirent quelques Auteurs d'une nouvelle Philosophie, qui entreprirent d'interpréter les anciens Livres; ils se nommoient Tcheou, Tching, Tchang, Chao, &c. L'Empereur les honora de Titres distingués, pendant leur vie & après leur mort.

Vang-Ngan-Che, un de ces nouveaux Philosophes, qui commençoient à donner dans l'Athéisme, voyant que l'Empereur dans un temps de sécheresse s'attristoit, & tâchoit d'appaiser la colere céleste par le jeûne, & par les fréquentes prieres qu'il adressoit au Ciel: „ A quoi „ bon vous affliger ainsi, *lui dit-il*, & qu'avez-„ vous à craindre du Ciel: sachez Prince, que „ tout ce qui arrive est l'effet du hazard, & „ que c'est inutilement que vous-vous tour-„ mentez de la sorte ". Fou-Pié, un des Colaos le plus distingué, ne put soutenir ce langage: „ Quelle Doctrine osez-vous débiter, *lui* „ *dit-il d'un ton ferme*, si un Empereur en é-„ toit venu jusqu'à ne point respecter, ni crain-„ dre le Ciel, de quels crimes ne seroit-il pas „ capable.

Le même Vang-Ngan-Che s'efforça d'introduire beaucoup d'autres nouveautés dans l'Empire: mais le célèbre *Sou-Ma-Quang*, qui étoit dans la plus haute estime, s'opposa avec fermeté, à toutes les entreprises de cet esprit téméraire & artificieux.

L'an-

LA CHINE. XIX. DINASTIE. CYCLE LVIII. de l'Ere Vulg. 1084. TCHE-TSONG, VII. Empereur.

L'année deuxieme de ce Cycle arriva la mort de Chin-Tſong, qui n'étoit âgé que de trente-huit ans, il en avoit regné dix-huit. Son fils nommé TCHE-TSONG fut ſon Succeſſeur.

L'Impératrice ayeule de ce Prince, qui n'avoit que dix ans lorſqu'il monta ſur le Trône, gouverna l'Empire avec beaucoup de prudence: mais elle ne vêcut que huit ans, & quelques momens avant ſa mort, elle appella les Colaos, & leur ordonna de chaſſer du Palais cette troupe inutile de Miniſtres, capables de corrompre le cœur du jeune Prince. Son ordre venoit trop tard, & c'eſt ce qu'elle eût dû faire elle-même, lorſqu'elle avoit l'Autorité en main.

Liu-Kong-Tchu ayant été élevé à la dignité de Colao, préſenta un Mémorial à l'Empereur, qui contenoit les dix avis ſuivans, exprimés en vingt caractères.

1. *Craignez le Ciel.*
2. *Aimez votre Peuple.*
3. *Travaillez à votre perfection.*
4. *Appliquez-vous aux Sciences.*
5. *Elevez aux Charges des Gens de mérite.*
6. *Ecoutez volontiers les avis qu'on vous donne*
7. *Diminuez les Impôts.*
8. *Modérez la rigueur des Supplices.*
9. *Evitez la prodigalité.*
10. *Ayez horreur de la débauche.*

L'Empereur répudia ſa Femme légitime: ſurquoi un de ſes Miniſtres lui en ayant fait des remontrances, dans un Placet qu'il lui préſenta, le Prince répondit, qu'il avoit ſuivi l'exemple de quelques-uns de ſes Ancêtres: *Vous euſſiez mieux fait*, répliqua le Miniſtre, *d'imiter leurs vertus & non pas leurs fautes*. Cette réplique piqua tellement l'Empereur, qu'il jetta le

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

Placet, le foula aux pieds, & dépouilla de sa dignité celui qui lui donnoit ce conseil.

Tche-Tsong n'avoit que vingt-cinq ans, lorsqu'il mourut la dix-septieme année du Cycle. HOEI-TSONG fut son Successeur, c'étoit l'onzieme fils de Chin-Tsong, sixieme Empereur de cette Dinastie.

HOEI-TSONG, VIII. Empereur.

Ce Prince partagea son autorité avec l'Impératrice son ayeule, & s'occupa plus volontiers du luxe & des délices de son Palais, que du Gouvernement de son Etat. Il aima cependant les Lettres, & il s'y étoit rendu habile. En quoi il est inexcusable, c'est que ne pouvant ignorer les malheurs arrivés dans les Siecles précédens, par le crédit des Eunuques, il les ait honorés de sa faveur & de sa protection, jusqu'à donner à quelques uns d'eux des Souverainetés, qui ne s'accorderent jamais qu'aux Princes de la Famille Impériale, ou ce qui est arrivé rarement, à de grands-hommes, qui avoient rendu des services signalés à l'Empire. Sa réputation souffrit encore davantage, de son fol attachement aux superstitions de la Secte de *Tao*. Il fit chercher de tous côtés les Livres, qui renfermoient la Doctrine de cette Secte. Il eut même la folie de donner le titre de Chang-ti, c'est-à-dire, de suprême Seigneur, à un fameux Disciple de sa Secte, nommé *Tchang-Y*, qui vivoit sous la Dinastie de Han ; il fit plus, car il se déclara Chef de cette Secte impie. Les Auteurs Chinois contemporains ne peuvent retenir sur cela leurs invectives, & ne font point difficulté d'attribuer les malheurs qui suivirent, & la ruine de l'Empire, à un si énorme sacrilege, qui avilissoit la vraye Majesté Céleste.

L'Empereur, contre l'avis du Roi de Corée, & de la plupart de ses Ministres, se joignit aux Tartares Orientaux appellés NIU-TCHE, qu'il appel-

appella à son secours pour unir ensemble leurs forces, & détruire le Royaume de *Leao-Tong*. Les Tartares entrerent avec joye dans cette confédération. Il se livra plusieurs combats où l'Armée de Leao-Tong fut toujours défaite, & enfin réduite à une telle extrémité, que ce qui restoit de ces peuples, fut obligé de quitter le Païs, & d'aller chercher un asile vers les Montagnes d'Occident. Ainsi périt le Royaume de Leao-Tong, qui, pendant deux cens-neuf ans, avoit été gouverné par neuf Souverains.

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

Cette conquête enfla tellement le cœur du Tartare, qu'il songea à former un Empire, & il lui donna le nom de KIN. Peu après portant ses vues plus loin, & ne cherchant qu'à s'agrandir, il rompit avec éclat les Traités qu'il avoit faits avec l'Empereur de la Chine, & entra dans les Provinces de Pe-tche-li & de Chen-si, dont il se rendit maître, moins par la force de ses armes, que par la lâcheté & la trahison de quelques Chinois, qui étant mécontens de l'Empereur, faciliterent à son ennemi la conquête de ces Provinces. L'Empereur, qui se voyoit en danger de perdre la plus grande partie de ses Etats, proposa au Tartare différentes conditions, les unes plus avantageuses que les autres. Le Tartare l'invita à venir en personne régler les Limites des deux Empires; il s'y rendit, & ils convinrent ensemble de nouveaux Articles, qui devoient affermir la Paix.

Mais l'Empereur étant de retour dans sa Capitale, ses Ministres le firent changer, en lui disant que ce Traité ne pouvoit subsister; & que la plus cruelle guerre étoit préférable à une Paix si honteuse. Le Tartare, qui fut informé de cette résolution, reprit aussitôt les armes, & après s'être emparé de plusieurs Villes, il entra en triomphe dans la Province de Chan-si,

 d'où

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

d'où il invita une seconde fois l'Empereur de venir régler leurs Limites.

Ce malheureux Prince, qui ne craignoit rien tant que la guerre, eut la foiblesse d'aller encore trouver son Ennemi: mais à peine y fut-il arrivé, qu'on se saisit de sa personne, & qu'après l'avoir dépouillé des marques de sa Dignité, on le retint prisonnier. Un fidèle Ministre qui l'accompagnoit, nommé *Li-So-Chin*, outré d'une si noire perfidie, & poussant un profond soupir: *Le Ciel*, dit-il, *ne peut avoir deux Soleils, ni moi obéir à deux Maîtres.* Les efforts que firent les Tartares pour le calmer, ne servirent qu'à enflamer sa colère, & dans la fureur qui le transportoit, après s'être coupé la langue & les levres, il se tua lui-même.

Hoei-Tsong mourut l'année quarante-deuxieme du Cycle, âgé de cinquante-quatre ans, dans le désert de Tartarie nommé *Cha-mo*, où il étoit détenu sous bonne garde. Avant que de mourir, il nomma KIN-TSONG, son fils aîné, pour lui succéder.

KIN-TSONG, IX. Empereur.

KIN-TSONG commença son regne par exécuter les ordres de son pere, lequel lui avoit enjoint de faire mourir six de ses Ministres, coupables de l'horrible trahison qui l'avoit livré aux Tartares. Cependant ceux-ci poussoient leurs conquêtes. Ils entrerent dans la Province de Ho-nan, & traverserent sans aucun obstacle le Fleuve Jaune. Ils furent même surpris de l'indolence des Chinois, qui, avec une poignée de Soldats, pouvoient les empêcher de passer ce Fleuve. Ils allerent droit à la Ville Impériale, s'en rendirent les maîtres, la mirent au pillage, & emmenerent prisonnier l'Empereur avec les Reines.

Les principaux Seigneurs, & plusieurs des Ministres prévinrent une si honteuse captivité,

en

en se donnant la mort. Les Tartares laisserent l'Impératrice *Meng*, parce qu'elle leur dit qu'elle avoit été répudiée, & qu'elle ne se mêloit d'aucune affaire. Cette Princesse sauva l'Empire, par sa sagesse & par sa conduite, en ménageant les esprits, & en faisant mettre la Couronne sur la tête de KAO-TSONG, frere du dernier Empereur, & neuvieme fils de *Hoei-Tsong*, qu'il avoit eu de l'Impératrice répudiée.

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

KAO-TSONG établit d'abord sa Cour à Nan-king: mais peu après il fut obligé de la transporter à Hang-tcheou, Capitale de la Province de Tche-kiang. Quoiqu'il fût d'un esprit pacifique, & qu'il aimât les Lettres, il ne laissa pas de remporter quelques victoires, tant sur les Tartares, que sur différens Chefs de séditieux, qui profitoient des troubles présens, pour s'enrichir aux dépens des Provinces qu'ils ravageoient.

KAO-TSONG, X. Empereur.

Cong-Ye, qui étoit à la tête de ses Armées, avoit plusieurs fois repoussé les Tartares. Cependant ces fréquens avantages ne furent pas de grande utilité, puisque l'Empereur ne put recouvrer aucune des Contrées, que le Tartare avoit conquises. On reproche deux choses à ce Prince, la prémiere, d'avoir fait peu de cas de ses Ministres les plus habiles & les plus integres, pour donner sa confiance à deux ou trois Fourbes, qui n'avoient ni bonne foi, ni honneur; la seconde, d'avoir porté son dévouement à la Secte des Bonzes, jusqu'à abondonner le Gouvernement de son Etat, à un fils adoptif, pour vaquer plus à loisir aux contemplations superstitieuses de cette Secte.

Hi-Tsong, qui étoit Roi des Tartares, voulant s'affectionner ses nouveaux Sujets, donna des marques publiques de l'estime qu'il faisoit

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

des Lettres, & de ceux qui s'y appliquoient; il alla visiter la salle de Confucius, & lui rendit à la maniere Chinoise, les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois. Les Courtisans ne pouvant goûter que leur Prince honorât de la sorte un homme, dont la naissance n'avoit rien de fort illustre, lui en témoignerent leur surprise. „ S'il ne mérite pas ces honneurs par sa naissance, *répondit Hi-Tsong*, il les mérite par „ l'excellente Doctrine qu'il a enseignée ". Il tomba ensuite sur la Ville de Nan-king, d'où l'Empereur s'étoit retiré, & s'en rendit le maître.

On loue fort la fidélité du Général Chinois, nommé YANG-PANG, qu'on fit prisonnier, & qu'on pressa fort de prendre parti dans les troupes Tartares: non-seulement il refusa les offres les plus avantageuses qu'on lui fit; mais il écrivit de son sang sur sa robe, qu'il aimoit mieux mourir, & aller se réunir aux Mânes de la Famille Song, que de vivre & de servir des Barbares. Cette fermeté lui couta la vie, car il fut tué à l'instant même. Cependant *Yo-Fi*, autre Général Chinois, avançoit à grandes journées avec son Armée, pour secourir la Ville de Nan-king. Les Tartares qui en furent informés, mirent le feu au Palais, & se retirerent vers le Septentrion. *Yo-Fi*, qui arriva presque en même temps, ne put donner que sur l'arriere-garde des Ennemis, qui fut fort maltraitée. Depuis ce temps-là ils n'oserent plus traverser le Fleuve Kiang. Peu d'années après l'Empereur fit la Paix avec le Roi Tartare, à des conditions bien peu honorables à la Majesté Chinoise. En signant le Traité, il ne fit pas difficulté de prendre le nom de Tchin, c'est-à-dire, Sujet; & celui de Cong, qui signifie Tributaire.

CYCLE LIX. de l'Ere Vulgaire 1144.

Le

Le Tartare, en considération de ces termes si soumis, s'engagea à envoyer les Corps des huit Parens de l'Empereur, qui étoient morts depuis huit ans. Lorsque ces corps morts arriverent à la Ville Impériale, il y eut par-tout de grandes démonstrations de joye, les portes des prisons furent ouvertes, & on accorda une Amnistie générale dans tout l'Empire. Les Ecrivains Chinois, loin de blâmer cette action de l'Empereur, en parlent avec éloge, comme d'un rare exemple de pieté filiale.

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

L'année trente-cinquieme de ce regne, le Roi Tartare rompit la Paix qu'il avoit faite avec les Chinois, & à la tête d'une Armée des plus formidables, il entra dans les Provinces Méridionales, & prit la Ville de Vang-tcheou. S'aprochant ensuite du Fleuve *Tang-tse-kiang*, qui n'est pas éloigné de cette Ville, il ordonna à ses troupes de le passer vers son embouchure, & dans l'endroit où il est le plus large & le plus rapide. Il s'éleva un grand murmure par toute l'Armée, & dans ce prémier mouvement de sédition le Roi Tartare fut tué. L'Armée se retira aussitôt du côté du Septentrion, où il y avoit des semences de troubles & de révoltes.

L'année dix-neuvieme du Cycle, Kao-Tsong abdiqua la Couronne, & la mit sur la tête de son fils adoptif, nommé HIAO-TSONG. Il vêcut encore vingt-cinq ans, & mourut sans enfans, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans; il en avoit regné trente-six.

HIAO-TSONG XI. Empereur.

Ce Prince descendoit du Fondateur de la présente Dinastie. Son regne fut tranquile & paisible, parce que le Roi Tartare nommé Che-Tsong, bien différent de son prédécesseur, étoit d'un naturel doux & pacifique. *Tchu-Hi*, un des plus célèbres Interprêtes des anciens Livres, fleurissoit en ce temps-là. Il remplit avec honneur

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

les prémieres Charges de l'Etat sous quatre Empereurs.

Hiao-Tsong mourut âgé de soixante-huit ans, la quarante-sixieme année du Cycle, il avoit regné vingt-sept ans. Il eut pour Successeur son troisieme fils nommé QUANG-TSONG.

QUANG-TSONG I. XII. Empereur.

L'année cinquante-unieme du Cycle, ce Prince étant environné de ses Courtisans, fut tout-à-coup frappé d'Apoplexie, & quelques remedes qu'on lui donnât, il ne put être soulagé. Il mourut peu de jours après cet accident, âgé de cinquante-quatre ans. NING-TSONG son troisieme fils lui succéda.

NING-TSONG, XIII. Empereur.

On eut bien de la peine à vaincre la répugnance, qu'avoit ce Prince à accepter la Couronne, & il monta sur le Trône, en quelque sorte malgré lui. Il étoit d'un naturel doux & modéré; mais il avoit l'esprit si borné, que ses Courtisans le gouvernerent selon leur gré, ou plutôt abuserent à chaque moment de sa crédulité & de sa confiance. Il porta un Edit, par lequel il étoit défendu aux particuliers de composer les Annales de l'Empire, & encore plus de les imprimer, sans y être autorisé par une permission expresse. Ce fut environ ce temps-là que mourut le fameux *Tchu-Hi*. On l'honora après sa mort du titre de *Ven-Kong*, qui signifie Prince des Lettres, & il fut ordonné que sa Tablette seroit placée dans la Salle de Confucius, à la suite de ses Disciples.

C'est un usage établi à la Chine, que lorsqu'un homme rare s'est extraordinairement distingué par sa Vertu, ou par sa Science dans l'Art de gouverner, les Empereurs le mettent au rang des Disciples de Confucius, afin qu'il partage avec son maître les honneurs, que les Mandarins & les Lettrés lui rendent à certains jours de l'année.

Le

Le feu ayant pris au Palais, y dura quatre LA CHINE.
jours entiers sans qu'on pût l'éteindre. Quel- XIX DINAS-
ques années après il prit de même à la Ville Im- TIE.
périale, qui étoit HANG-TCHEOU, & il y
eut 530 mille maisons consumées par les flam-
mes. L'année douzieme de ce regne, le Chef CYCLE
des Tartares Occidentaux (aparemment *Gin-* LX. de l'Ere
giz-Kan, dont il est parlé amplement au Cha- Vulg. 1204.
pitre de la Tartarie) jetta les prémiers fondemens de son Empire, & donna à sa Famille le nom de YUEN. Ces Tartares occupoient le Païs qui s'étend depuis la Province de CHEN-SI, jusqu'au TIBET, & jusqu'à SAMARCAND.

Depuis qu'ils furent entierement défaits par le cinquieme Empereur de la cinquieme Dinastie HAN, environ cent ans avant l'Ere Chrétienne, ils respecterent la puissance des Chinois, soit que les peuples de l'Asie la plus Occidentale leur donnassent de l'occupation, soit que leurs forces étant partagées entre différens petits Souverains, qui n'étoient pas toujours d'intelligence, ils fussent hors d'état de former aucune entreprise contre la Chine. On raconte, ce qui a assez l'air d'une fable, que ces Tartares, après avoir éteint le Royaume appellé MATENA, & poussé leurs conquêtes jusqu'au Royaume des Indes & à Samarcand, s'avancerent jusqu'à *Tié-muen*, c'est-à-dire, la Porte de fer, qui est le nom qu'on avoit donné à une Citadelle; que là leur Chef fut arrêté par un Monstre qui se présenta à lui; que ce Monstre ressembloit à un Cerf par sa figure; que la couleur de son poil étoit verte; qu'il avoit une corne au milieu du front, & la queue d'un cheval; que ce Monstre apostropha le Prince des Tartares, & lui demanda s'il n'étoit pas content de tant d'horreurs & de carnages, & s'il

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

ne vouloit pas mettre des bornes à sa fureur; que ce Prince effrayé n'alla pas plus loin, & qu'étant de retour dans son Païs, il tourna dans la suite ses armes contre la Chine.

Cependant les Tartares Orientaux, nommés Kin, rompirent la paix, & firent de nouvelles irruptions sur les Terres de l'Empire. L'Empereur eut recours au Prince Tartare d'Occident, avec lequel il se ligua pour détruire les Tartares d'Orient, & se délivrer enfin d'un ennemi qui se jouoit de la foi des Traités, & qui ne lui laissoit aucun repos. Ceux-ci, consternés, demanderent aussitôt la paix aux Chinois, & proposerent les conditions les plus avantageuses. Mais l'Empereur, que tant d'infractions des Traités les plus solemnels avoient irrité, & qui comptoit davantage sur la bonne foi des Occidentaux, rejetta hautement ces conditions.

Ning-Tsong mourut sans Postérité, après un regne de trente ans, la vingt-unieme année du Cycle, à l'âge de cinquante-sept ans. Il eut pour Successeur LI-TSONG, qui descendoit du Fondateur de cette Dinastie.

LI-TSONG, XIV. Empereur.

Un Prince belliqueux eût été nécessaire dans les conjonctures, où se trouvoit l'Empire: mais le nouvel Empereur n'avoit de passion que pour les Sciences, & étoit d'ailleurs très attaché aux rêveries de la Secte de *Tao*. Dès la seconde année de son regne, il donna à perpétuité le titre de Duc à l'aîné de la Famille de Confucius. Il n'y a que cette Famille à la Chine qui soit exemte de payer le tribut.

Cependant on poussoit vivement la guerre contre les Tartares Orientaux. Ils étoient pressés d'un côté par les troupes Chinoises, & de l'autre par les troupes des Tartares Occidentaux, que commandoit un habile Général nommé

Pe-

Pe-Yen. Ils furent toujours vaincus dans plusieurs combats qui se donnerent.

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

La Ville de Ho-nan, où le Roi des Orientaux tenoit sa Cour, fut prise; on assiegea la Capitale de la Province de Chan-tong. Le Siege fut long, car les Assiegés se défendirent avec tant d'opiniatreté, que n'ayant plus de vivres, ils en vinrent jusqu'à se nourrir de chair humaine. Enfin, *Ngai-Ti*, c'est ainsi que s'appelloit ce Prince Tartare, se voyant perdu sans ressource, s'étrangla de desespoir, & sa mort mit fin à l'Empire des Tartares Orientaux qui avoient eu neuf Princes dans l'espace de cent dix-sept ans.

C'est cependant des restes de ces Tartares presque entierement détruits, que sortira la Famille qui s'est mise en possession de l'Empire de la Chine, & qui le gouverne encore aujourdhui. Tandis que Li-Tsong n'avoit plus sous sa domination que les Provinces Méridionales de la Chine, les Tartares Occidentaux possédoient l'Empire du Nord. *Ho-Pie-Lie*, qui étoit leur Roi & qui s'étoit rendu habile dans les Sciences Chinoises, s'attacha ses nouveaux Sujets par l'estime qu'il fit des Gens de Lettres, & par les honneurs qu'il rendit à la mémoire de Confucius, que les Savans de la Chine réverent comme leur maître.

CYCLE LXI. de l'Ere Vulgaire 1264.

Li-Tsong mourut la prémiere année de ce Cycle, à l'âge de soixante-deux ans, après un regne de quarante ans: comme il ne laissoit point après lui de Postérité, TOU-TSONG son neveu lui succéda.

TOU-TSONG, XV. Empereur.

Les débauches auxquelles cet Empereur s'abandonna, lui furent funestes, & à son Empire: il y étoit entretenu par un perfide Colao, livré comme lui aux plus honteuses passions. Les Ministres présenterent inutilement à ce

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

Prince des Mémoriaux, pour le détacher d'un si méchant homme. Plusieurs d'entre eux ne voyant plus de remede aux malheurs qui étoient prêts de fondre sur la Famille Impériale, se retirerent, & prirent parti chez les Tartares Occidentaux, qui suivoient leur projet de conquête. Leurs Armées s'étant répandues dans les Provinces de *Yun-nan*, de *Se-chuen*, & de *Chen-si*, qui avoient subi le joug, entrerent dans la Province de *Hou-quang*, dont presque toutes les Villes ouvrirent leurs portes au Vainqueur. Tandis que le malheureux *Tou-Tsong* plongé dans ses plaisirs, étoit peu à peu dépouillé de ses Etats sans le savoir.

Ce fut environ ce temps-là que Marco-Paolo, Gentilhomme Vénitien, entra à la Chine, & parcourut les plus belles Provinces de cette extrémité de l'Asie, dont il donna ensuite des Relations, qu'on eut bien de la peine à croire en Europe.

Tou-Tsong mourut la onzieme année du Cycle, à l'âge de vingt-cinq ans, après en avoir régne dix, laissant trois petits enfans nés pour être le jouet de la fortune, & pour éprouver son inconstance. KONG-TSONG son second fils fut placé sur un Trône, qui étoit tout près de tomber.

KONG-TSONG, XVI. Empereur.

L'Impératrice tint les renes de l'Empire à la place de son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant. Elle envoya des Ambassadeurs au Prince Tartare pour lui demander la Paix, & elle se soumettoit aux conditions les plus tristes & les plus dures. Le Roi Tartare n'en fut nullement touché, „ Votre Famille, *répondit-il*, ne „ doit son élévation au Trône, qu'à l'enfance „ du dernier Prince de la Dinastie précédente. „ Il est juste que ce qui reste de Princes de la „ Famille Song, qui ne sont aussi que des en- „ fans

„ fans, cédent la place à une autre Famille. LA CHINE. XIX. DINASTIE.

Cependant *Pe-Yen*, Général des Tartares, avançoit avec une Armée des plus nombreuses; tout plioit sous le joug du Conquérant. On loue fort ce Général Tartare, & de la prudence avec laquelle il conduisoit aussi aisément deux-cens mille hommes, qu'il auroit conduit un seul Soldat; & de sa modestie qui étoit si grande, qu'au milieu de toutes ses victoires, il ne lui échapa jamais un seul mot qui pût tourner à sa louange.

La treizieme année du Cycle, Pe-Yen se saisit de la personne de l'Empereur, qu'il fit prisonnier, & qui mourut dans un désert de Tartarie nommé *Cobi*, ou *Chamo*. Ce Prince n'avoit que dix ans. TOUAN-TSONG son frere aîné lui succéda à sa Couronne & à ses malheurs.

TOUAN-TSONG, XVII. Empereur.

La marche victorieuse du Tartare, qui ne trouvoit aucune résistance, obligea l'Empereur de s'embarquer sur ses Vaisseaux avec les Seigneurs de sa Cour, & 130 mille Soldats qui lui restoient, & de se retirer dans la Province de Fo-kien: mais ayant toujours à sa suite les Tartares, qui le poursuivoient par mer & par terre, il fut contraint de fuir jusques sur les Côtes de Quang-tong, qui est la derniere Province de la Chine. Il y mourut de maladie, âgé de onze ans. TI-PING son frere cadet, qui étoit le seul reste de la Famille des SONG, fut son Successeur.

La Flote Chinoise ayant été jointe par la Flote Tartare, ne put éviter le combat; il fut sanglant & décisif pour les Tartares qui défirent entierement les Chinois.

Le Colao *Lo-Sieou-Se*, à qui l'Empereur avoit été confié, voyant le Navire qui le portoit, entouré de tous côtés des Vaisseaux Tartares,

tares,

LA CHINE. XIX. DINASTIE.

tares, prit entre ses bras le jeune Prince qui n'avoit que huit ans, & se précipita avec lui dans la mer. Le reste des Seigneurs & des Ministres imita cet exemple. L'Impératrice au desespoir, & poussant des cris affreux, se jetta pareillement dans la mer. Cette funeste catastrophe arriva près d'une Isle dépendante de Quang-Tcheou-fou, Capitale de la Province de Quang-tong.

Un autre Général, qui commandoit une partie de la Flote Chinoise, se fit jour au travers des ennemis, & échapa à leur fureur avec quelques-uns de ses Vaisseaux; il s'efforça d'aborder à quelque rivage: mais il fut repoussé bien loin par un vent terrible qui souffloit du côté de la terre, & une affreuse tempête, qui s'éleva en même temps, le submergea tout-à-coup, lui, & ceux de sa suite. On assure que dans cette journée plus de cent mille Chinois périrent, soit par le fer, soit dans les eaux, où la plupart se jetterent de desespoir.

Ainsi finit la Dinastie SONG, & avec elle la Domination Chinoise. CHI-TSOU, qui s'appelloit auparavant HO-PI-LIE', quatrieme fils de Tai-Tsou, qui avoit fondé l'Empire des Tartares Occidentaux, se mit en possession de sa nouvelle conquête, & fut le prémier Empereur de cette nouvelle Dinastie.

XX.

XX. DINASTIE,

NOMMÉE

YUEN,

Sous IX. Empereurs, pendant quatre-vingt-neuf ans.

CHI-TSOU, I. Empereur.

LA Nation Chinoise, qui avoit été gouvernée depuis tant de Siecles par ses Princes naturels, se vit pour la prémiere fois soumise à la puissance d'un étranger, si cependant l'on doit donner ce nom à un Prince, qui réellement par ses manieres étoit devenu plus Chinois que Tartare. A son avenement à la Couronne, il ne se fit aucun changement: il employa les mêmes Ministres; il conserva les mêmes Loix & les mêmes usages; il se conforma tellement au génie de ses nouveaux Sujets, & sut si bien les engager par la bonne foi qui regnoit dans toute sa conduite, par son équité, par la protection qu'il donna aux Lettres, & par sa tendre affection pour les Peuples, qu'encore aujourdhui, lorsqu'on parle de la maniere dont cette Famille Tartare administra l'Etat, on l'appelle *le Sage Gouvernement*.

Il établit d'abord sa Cour à *Tai-yuen-fou*, Capitale de la Province de Chan-si, & ensuite il la transporta à *Pe-king*. C'est cette Ville que Marco Paolo Vénitien appelle *Cam-balu*, au-lieu de *Ham-palu*; car chez les Tartares *Ham* signifie *Roi*, & *Palu* signifie *Cour*, ou *Siege d'Em-*

LA CHINE. XX. DINASTIE.

d'Empereur. Il eſt naturel qu'un étranger ſe trompe dans des prononciations de mots, qu'il ne peut pas attrapper aiſément. C'eſt par cette raiſon qu'il a défiguré les noms de pluſieurs autres Villes Chinoiſes. Le nouvel Empereur fit publier qu'il maintenoit dans leurs Emplois & dans leurs Dignités, tous ceux qui les avoient poſſedés ſous le regne précédent. Il y en eut pluſieurs qui les refuſerent, & qui préférerent une mort volontaire à une ſervitude honorable, entre autres un Colao nommé *Ven-Tien-Sian*, qui avoit été fait priſonnier dans le combat ſur mer.

On eut beau lui dire qu'il n'y avoit plus deſpérance de rétablir la Famille de Song, qui étoit éteinte; qu'un homme ſage devoit céder aux conjonctures des temps, ſur-tout lorſqu'il n'y avoit plus de remede; que l'Empereur connoiſſoit ſon mérite, & qu'il pouvoit s'aſſurer de ſon eſtime & de ſa confiance. „ Un fidele „ Miniſtre, *répondit le Colao*, eſt attaché à ſon „ Prince, comme un fils l'eſt à ſon pere: ſi ſon „ pere eſt malade, il employe toutes ſortes de „ remedes pour le guérir: ſi la force du mal „ l'emporte ſur les remedes, il ne ceſſe pas „ pour cela de faire de nouveaux efforts pour „ le ſoulager, parce qu'il ne doit pas ceſſer de „ remplir les devoirs de la piété filiale. Il „ n'ignore pas néanmoins que le Ciel ne ſoit le „ ſouverain arbitre de la vie & de la mort. C'eſt toute la réponſe qu'on tira de ce Colao, & quelque choſe qu'on lui dit, on ne put jamais vaincre ſa réſiſtance.

Après ſa mort, on trouva ſur ſa ceinture ces deux ſentences qu'il avoit écrites. L'une qui eſt de Confucius, & que voici : QUE LE CORPS PÉRISSE, POURVU QUE PIÉTÉ FILIALE SE PERFECTIONE. L'autre, qui eſt

LA CHINE. XX. DINASTIE.

est de Mencius, étoit conçue en ces termes: LA PERTE DE LA VIE EST PEU DE CHOSE, LORSQU'IL S'AGIT DE CONSERVER LA JUSTICE. Ce Colao mourut âgé de quarante-sept ans, & fut extrêmement regreté.

L'année troisieme de son regne, l'Empereur forma une entreprise sur le Japon. Il y envoya une Armée de cent-mille hommes: mais cette expédition fut malheureuse, & il n'en revint que trois ou quatre pour en rapporter la nouvelle: tous les autres, ou firent naufrage, ou périrent dans les Isles voisines. La même année il fit bruler tous les Livres de la Secte de Tao, & il ordonna qu'il n'y auroit qu'un seul Calendrier pour tout l'Empire, qui se feroit à la Cour, & qu'on publieroit chaque année, avec défence à tout particulier, sous peine de la vie, de travailler à cet ouvrage.

Quatre ans après arriva la mort de son fils unique, qu'il avoit nommé son héritier. Quoique ce Prince laissât des enfans après lui, l'Empereur ne put se consoler de cette perte.

Des Mahométans ayant fait offrir à l'Empereur, une pierre précieuse de très grand prix, il défendit de l'acheter, & la raison qu'il apporta, c'est que l'argent qu'elle couteroit, seroit bien plus utilement employé à soulager la misere des pauvres.

Ayant appris que les Barques qui apportoient le tribut des Provinces Méridionales à la Cour, ou qui servoient au Commerce de l'Empire, ne pouvoient s'y rendre que par la mer, & qu'il arrivoit assez souvent des naufrages, il entreprit de creuser ce grand canal, qui est encore maintenant une des merveilles de la Chine. Il a trois-cens Lieues de longueur, & forme un grand chemin d'eau, par lequel plus de neuf-mille

LA CHINE. XX. DINASTIE.

mille Barques Impériales transportent aisément, & à peu de frais, le tribut de grains, d'étoffes, &c. qui se payent chaque année à l'Empereur.

Quand ce Prince n'auroit procuré que cet avantage à la Chine, il seroit digne des grands éloges que les Chinois lui donnent. Il mourut âgé de quatre-vingt ans, la trente-neuvieme année du Cycle, il avoit regné quinze ans. Il eut pour Successeur son petit-fils nommé TCHING-TSONG.

TCHING-TSONG, II. Empereur.

On loue cet Empereur de sa clémence, & de l'amour qu'il portoit à son peuple. Il modéra la rigueur des Supplices, & les Impôts, dont le peuple commençoit à être surchargé par plusieurs petits Souverains: mais sa mauvaise santé & ses maladies presque continuelles, ne lui permirent pas de s'appliquer autant qu'il l'auroit voulu au Gouvernement de l'Etat.

Il mourut âgé de quarante-deux ans, la quarante-quatrieme année du Cycle. VOU-TSONG son neveu lui succéda. Il avoit regné treize ans.

VOU-TSONG II. III. Empereur.

Le regne de cet Empereur ne fut que de quatre ans, & parut trop court aux peuples, qui étoient charmés de l'affection qu'il leur portoit, & du penchant qu'il avoit à procurer leur bonheur. Il étoit né libéral: mais pour avoir part à ses bienfaits, il falloit les mériter par de vrais services rendus à l'Etat. Aussi récompensoit-il ces services avec une magnificence vraiment Royale. Pour illustrer les Lettres, & piquer l'émulation des Lettrés, il honora Confucius, regardé comme le maître de l'Empire, des mêmes Titres, dont on honore les Rois.

Ayant été informé qu'on transportoit hors de l'Empire de l'or, de l'argent, des grains, & de la soye, il le défendit sous des peines très rigou-

goureuses. Ce Prince n'avoit que trente-un ans, quand il mourut la quarante-huitieme année du Cycle. Il eut pour Successeur GIN-TSONG son frere utérin.

LA CHINE. XX. DINASTIE.

GIN-TSONG II. IV. Empereur.

Les peuples n'eurent point à regretter le défunt Empereur, ils trouverent encore de plus grandes qualités dans celui qui le remplaçoit. Ce Prince joignoit à un esprit vif & pénétrant, beaucoup d'équité, de douceur, & de modération. C'étoit lui faire sa cour, que de lui donner de sages conseils, sur-tout quand ils tendoient au repos & au bonheur de ses Sujets; il punissoit avec peine, & recompensoit libéralement. Enfin il n'eut d'autre application que celle de bien gouverner son Etat.

Il porta un Edit, qui faisoit défense aux Princes & aux petits Souverains d'aller à la chasse, depuis la cinquieme lune de chaque année, jusqu'à la dixieme, de crainte que les Campagnes n'en fussent endommagées. Il avoit coutume de dire que les Mahométans estimoient infiniment les pierreries : mais que pour lui il faisoit bien plus de cas des Gens sages, & qu'il tâchoit d'en avoir toujours auprès de sa personne. „ Car enfin, *disoit-il*, si „ par leurs avis je viens à bout de procurer à „ mes peuples une vie tranquile & commode, „ quelles richesses sont comparables à ce bon- „ heur?

Ayant appris que cinq freres s'étoient rendus coupables de crimes, pour lesquels ils étoient condamnés à mort. „ Qu'on fasse grace du „ moins à l'un d'eux, *dit l'Empereur*, afin que „ leurs infortunés parens ayent quelqu'un qui „ les nourrisse & qui les console.

Dans un temps de sécheresse, & où il y avoit à craindre pour les moissons, faute de pluye: „ C'est moi, *s'écria-t-il en soupirant*, c'est „ moi

LA CHINE. XX. DINASTIE.

„ moi qui attire cette calamité sur mon peu-„ ple : & en répétant souvent ces paroles, il bruloit des parfums, & imploroit l'assistance du Ciel. On remarqua que le jour suivant la pluye tomba en abondance, & ranima les Campagnes desséchées & languissantes. Ce Prince mourut âgé de trente-six ans, la cinquante-septieme année du Cycle. Son fils aîné, nommé YNG-TSONG, lui succéda.

YNG-TSONG II. V. Empereur.

Toutes les vertus du pere étoient passées dans le fils, & on se promettoit la continuation d'un si heureux Gouvernement, lorsque la soixantieme année du Cycle, ce Prince entrant dans sa Tente, accompagné d'un de ses plus fideles Colaos, fut massacré par des Scélérats, qui avoient à se reprocher les plus grands crimes, & qui en craignoient le châtiment. Ce Prince ne vêcut que trente ans. Il eut pour Successeur TAI-TING, aîné du Roi Hien-Tsong.

TAI-TING, VI. Empereur. CYCLE LXII. de l'Ere Vulg. 1324.

Un mois après que TAI-TING fut monté sur le Trône, il condamna aux derniers Supplices les Meurtriers de son Prédécesseur, & anéantit toute leur race, en faisant mourir leurs fils & leurs petites-filles. Sous ce regne, comme sous les précédens, la Chine fut affligée de diverses calamités. Il y eut des Tremblemens de Terre, des chutes de Montagnes, des inondations des Rivieres, des sécheresses, des incendies, & beaucoup d'autres malheurs. Les Empereurs donnerent en ces occasions des preuves de leur amour pour leurs peuples, par les secours qu'ils s'efforcerent de leur procurer.

Tai-Ting défendit qu'on donnât entrée dans ses Etats aux Bonzes du Thibet, nommés *Lamas*, qui venoient en grand nombre dans la Chine, & qui accoutumés à parcourir les maisons, n'auroient pas manqué d'être fort à charge aux

aux peuples. Ce Prince mourut la cinquieme année du Cycle, âgé de trente-six ans. Les Etats s'étant assemblés après sa mort, élurent son second fils. Celui-ci refusa d'accepter une Couronne, qui appartenoit, disoit-il, à MING-TSONG son frere ainé. Sur ce refus on fit venir le Prince, qui étoit en Tartarie, & on le proclama Empereur.

LA CHINE. XX. DINASTIE.

Six mois après que ce Prince fut Empereur, il donna un grand Festin à tous les Seigneurs de sa Cour: mais lorsqu'on nageoit le plus dans la joye, il mourut tout-à-coup; il y en a qui soupçonnent qu'il fut empoisonné. Il eut pour Successeur VEN-TSONG son frere cadet, qui avoit refusé, comme je viens de le dire, la Couronne qu'on lui avoit offerte.

MING-TSONG III. VII. Empereur.

Il semble que ce Prince s'étoit rendu digne du Trône, dès-là qu'il l'avoit regardé avec tant d'indifférence; & en effet le soin qu'il prit d'avoir de bons Ministres, & la docilité avec laquelle il suivit leurs conseils, mérita des éloges: on ne l'a blâmé que d'une chose, c'est d'avoir reçu dans son Palais avec les plus grands honneurs le GRAND LAMA, Chef de la Religion des Bonzes du Thibet, & d'avoir ordonné à ses Courtisans de le traiter avec le plus profond respect.

VEN-TSONG II. VIII. Empereur.

On vit les plus Grands Seigneurs saluer ce Bonze à genoux, & lui offrir du vin en cette humiliante posture, tandis qu'il ne daignoit pas tant soit peu se remuer de sa place, ni donner la moindre marque de civilité; surquoi un des principaux Courtisans, extrêmement piqué de cet orgueil: *Bon homme*, lui dit-il, *je sai que vous êtes le Disciple de Foé, & le maître des Bonzes: mais peut être ignorez-vous que je suis Disciple de Confucius, & que je tiens un des prémiers rangs parmi les Lettrés de l'Empire;* il

LA CHINE. XX. DINASTIE.

il est bon de vous l'apprendre: ainsi agissons sans cérémonies, & en même temps se tenant debout, il lui présenta la coupe. Le Grand Lama se leva de son siege, prit la coupe en souriant, & la but.

Ven-Tsong mourut la neuvieme année du Cycle, à l'âge de vingt-neuf ans. Ning-Tsong lui succéda: mais comme il ne vêcut que deux mois, on ne le met point au rang des Empereurs. On fit venir de la Province de Quang-si son frere aîné, nommé CHUN-TI, qui étoit fils du septieme Empereur, & qui n'avoit que treize ans, & on le plaça sur le Trône.

CHUN-TI, IX. & dernier Empereur.

C'est le dernier des Princes Tartares de cette Dinastie qui ait gouverné la Chine. Peu à peu ces Princes amollis, par les délices d'un climat si beau & si fertile, dégénérerent du courage & de la bravoure de leurs Ancêtres, & trouverent dans les Chinois mêmes qu'ils avoient subjugués, un peuple aguerri, qui leur arracha leurs conquêtes, & les chassa pour toujours de l'Empire.

Chun-Ti, quoique d'un heureux naturel, s'attira cette disgrace par sa molle indolence, & par l'amour des plaisirs, qui lui firent abandonner le soin de son Etat. Il se reposoit du gouvernement sur *Pe-Yeou-Hama* son Colao, qui étoit devenu le maître absolu, & de qui dépendoient toutes les graces.

Pour comble de malheur, il fit venir de Tartarie des *Lamas*, qui introduisirent avec eux l'Idolâtrie & la Magie. Comme ils ne cherchoient qu'à flatter les inclinations vicieuses de ce Prince, ils établirent dans le Palais une troupe de jeunes danseuses, qui acheverent d'énerver le peu qui lui restoit de courage.

L'année vingt-troisieme du Cycle, un Chinois nommé *Tchou*, qui de valet d'un Monastere

naſtère de Bonzes, avoit pris parti dans une nombreuſe troupe de révoltés, & étant devenu leur Chef, profita admirablement de cette conjoncture. Après s'être emparé peu à peu de pluſieurs Places, il ſe rendit maître de quelques Provinces, & dans une célèbre Bataille, il défit les troupes que l'Empereur avoit oppoſé à ſa marche victorieuſe. Ces grands ſuccès groſſirent bientôt ſon Armée, & les Chinois s'y rendoient de toutes parts. *Tchou* ayant traverſé le Fleuve Jaune, & ne trouvant nul obſtacle, s'empara aiſément de toutes les Villes qui étoient ſur ſon paſſage. Enfin, ayant rencontré l'Armée Impériale, il lui livra auſſitôt le Combat & la tailla en pieces.

LA CHINE. XX. DINASTIE.

L'Empereur n'eut de reſſource que dans la fuite. Il ſe retira vers le Nord, où il mourut deux ans après ſa retraite, & avec lui fut éteinte la Famille Tartare YUEN, qui fut remplacée par la Dinaſtie MING que fonda *Tchou*, & qui s'appelloit auparavant *Kong-Vou*, & qui prit le nom de TAI-TSOU.





XXI. DINASTIE, NOMMÉE MING,

Sous XVI. Empereurs, pendant deux cens soixante-seize ans.

TAI-TSOU, I. Empereur.

TAI-TSOU se mit en possession de l'Empire, avec un applaudissement général, la quarante-sixieme année du Cycle, & établit sa Cour à *Nan-king*, Capitale de la Province de Kiang-nan.

L'année suivante il se rendit maître de Peking, dont le Siege ne dura qu'un jour. Il érigea cette Contrée en Souveraineté, qu'il donna à son quatrieme fils. Ensuite il honora du titre d'Empereur, son pere, son ayeul, son bisayeul, & son trisayeul. Il fit plusieurs Ordonnances, pour maintenir la tranquilité dans l'Empire. Par ces Ordonnances il étoit reglé.

1. Que ceux qui possedent des Souverainetés, n'étendront point leur pouvoir au-delà de leur Territoire, & ne se mêleront point des affaires publiques.

2. Que les Eunuques ne posséderont aucune Charge, ni Civile, ni Militaire.

3. Qu'il ne sera jamais permis aux Femmes de se faire Bonzesses, ni aux Hommes d'entrer dans un Monastere de Bonzes, pour se consacrer à cette profession avant l'âge de quarante ans.

4. Que

4. Que les Loix anciennes & modernes se-ront rédigées dans un Corps de trois cent Volumes. Cet ouvrage fut un Siecle entier à paroître. LA CHINE. XXI. DINASTIE.

5. Que les vingt-sept mois qu'on mettoit à pleurer les parens défunts, seroient réduits à vingt-sept jours.

La Cour fut bientôt remplie d'Ambassadeurs, qui vinrent de tous côtés le féliciter sur son avenement à la Couronne. Parmi leurs présens, ils lui offrirent un Lion. C'est la prémiere fois que les Chinois virent un animal de cette espece. La Corée, le Japon, l'Isle Formose, le Royaume de Siam, & les Isles Méridionales, se distinguerent par de célèbres Ambassades. La joye, qui regnoit à la Cour de ce Prince, fut bien troublée par la perte de sa Femme nommée MA, qui étoit montée avec lui sur le Trône, & dont il faisoit un cas infini, publiant hautement que c'étoit à la sagesse de ses conseils, qu'il étoit redevable de sa Couronne. Il en eut tant de regret, qu'il ne put jamais se résoudre à créer une autre Impératrice.

Une de ses principales attentions, fut de faire fleurir les Lettres. Il donna les plus beaux Privileges au College Impérial, & il voulut assister lui-même aux examens, où l'on conféroit le dégré de Docteur. Il ne permit pas néanmoins, qu'on rendît à Confucius les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois, ainsi qu'avoient fait quelques-uns de ses prédécesseurs: mais il voulut qu'on l'honorât en qualité de *Sien-Ssee*, c'est-à-dire, de Maître de l'Empire. CYCLE LXIII. de l'Ere Vulg. 1384.

Parmi les différentes Maximes qu'on rapporte de ce Prince, il y en a deux qui lui étoient fort familieres. „ Quand il y a du mouvement „ & des troubles dans l'Empire, *disoit-il*, n'a-„ gissez jamais avec précipitation. Si tout y est „ tranquille, prenez garde de traiter vos peu-

 „ ples

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

„ ples avec trop de févérité, & de vous attacher „ à des minucies ". D'autrefois, il difoit, que comme le Ciel & la Terre produifent tout ce qui eft néceffaire à l'entretien des hommes, de même un fage Empereur ne doit fonger qu'aux moyens de pourvoir aux néceffités de fes Sujets; & quand même dans cette vue il diminueroit les Impôts, & modéreroit les dépenfes, il doit toujours craindre que le néceffaire manque à fon peuple.

Dans un temps de grande féchereffe, il prit fes habits de deuil, & alla fur une haute Montagne, où il demeura pendant trois jours à implorer la clémence du Ciel. La pluye qui, après ces trois jours, furvint en abondance, fut regardée comme l'effet de fa priere.

Lorfqu'il vifitoit les Provinces de l'Empire, accompagné de fon fils aîné, il fit un jour arrêter fon Char au milieu des Campagnes, & fe tournant du côté de fon fils: „ Je vous ai fait „ venir avec moi, *lui dit-il*, afin que vous fo- „ yez témoin des fueurs & des travaux des „ pauvres Laboureurs, & que la compaffion „ qu'une condition fi pénible excitera dans vo- „ tre cœur, vous porte à ne jamais les furchar- „ ger d'Impôts. La mort inattendue de ce fils, qui arriva peu après, accabla l'Empereur de trifteffe: il le pleura, & en porta le deuil pendant trois ans contre la coutume, & nomma fon petit-fils pour hériter de fa Couronne.

Un jeune homme nommé *Soui*, voyageant avec fon pere & fa femme, tomba malheureufement entre les mains des Voleurs. Ceux-ci fe difpofoient à tuer le bon Vieillard, lorfque fon fils fe mit au-devant, & les conjura avec larmes de le faire mourir lui-même à la place de fon pere. Comme ils vouloient faire violence à la femme & en abufer: „ Seriez-vous capables „ de faire une action fi infâme, *leur dit-elle*,

„ pen-

„ pendant que mon mari est plein de vie? Il y avoit un grand feu allumé près d'eux, ils prirent le jeune homme, & l'y jetterent: surquoi la femme se précipita aussitôt dans les flammes, & embrassa fortement le corps de son mari, avec lequel elle fut réduite en cendres.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

L'Empereur fit ériger un beau monument à leur gloire, pour conserver le souvenir de leur piété & de leur fidélité. Mais il punit en même-temps très-séverement un autre jeune homme, qui, pour obtenir la santé de sa mere mourante, avoit sacrifié son propre fils à une Idole.

Ce Prince mourut la quinzieme année du Cycle, âgé de soixante-onze ans. Il en avoit regné trente & un, son petit-fils nommé KIEN-VEN-TI, qui n'avoit que treize ans, lui succéda.

KIEN-VEN TI, II. Empereur.

Tout jeune qu'étoit le nouvel Empereur, il commença son regne par une action de clémence, qui lui attira la bénédiction de ses Sujets. Il remit la troisieme partie de Impôts qu'on levoit sur le peuple, & il donna d'autres marques de la bonté de son naturel, & de sa compassion pour les malheureux: ce qui promettoit un regne des plus fortunés. Mais il fut troublé dès les commencemens, par les prétentions ambitieuses des Oncles de ce Prince, qui étoient les propres fils du défunt Empereur. Ils ne purent souffrir qu'on eût jetté les yeux sur un enfant, préférablement à tant de Princes d'un âge mûr, & capables de gouverner par eux-mêmes l'Empire. Ils attribuerent ce choix, qu'avoit fait leur pere, aux menées secrettes des Colaos, dont ils avoient découvert en partie les intrigues.

Celui, qui parut le plus irrité, fut le quatrie-

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

me fils de *Tai-Tſong*, qui étoit Roi de Pe-king: il prit les armes pour venger, diſoit-il, cette injuſtice, & en punir les Auteurs. La Cour fit partir une groſſe Armée, pour s'oppoſer à ſes projets. Il ſe livra un long & rude combat, où il y eut beaucoup de ſang Chinois répandu: on offrit la Paix; mais *Yong-Lo* (c'eſt ainſi que s'appelloit le Roi de Pe-king) rejętta toute propoſition, juſqu'à ce qu'on lui eût livré les Miniſtres de l'Empereur, & ſur le refus qu'on en fit, il pourſuivit ſa marche, & arriva avec ſon Armée près de la Ville Impériale.

Un Traitre, nommé *Li King-Long*, lui en ouvrit les portes. Il ſe fit dans la Ville un grand carnage, & le Palais de l'Empereur fut mis en cendres. On apporta au Vainqueur le corps du jeune Empereur à demi-brulé: il ne put refuſer des larmes à ce ſpectacle, & il lui fit faire des obſeques convenables à ſa dignité. Ce fut principalement ſur les Miniſtres que tomba toute la colere du Vainqueur: il en fit expirer un grand nombre dans les tourmens: pluſieurs prévinrent par une mort volontaire, les ſupplices auxquels ils étoient deſtinés. D'autres ſe firent raſer la tête, & échaperent à ſa fureur, ſous des habits de Bonzes.

Ainſi périt cet Empereur à l'âge de dix-ſept ans, la quatrieme année de ſon regne, & la vingtieme du Cycle. YONG-LO qui prit le nom de TCHING-TSOU, s'empara du Trône de ſon neveu.

TCHING-TSOU ou YONG-LO, III. Empereur.

Ce Prince eut l'ame grande, & une ſageſſe peu ordinaire: mais il ſe rendit d'abord redoutable, par les cruels exemples qu'il donna de ſa ſévérité. Il établit ſes freres dans leurs dignités, & les maintint dans la poſſeſſion de leurs revenus. Il récompenſa avec la même libéralité, tous ceux qui l'avoient aidé à monter ſur le

le Trône, à la reserve du Traitre *Li-King-Long*. Ce malheureux commit un nouveau crime. Ayant été condamné à la mort, il eut l'insolence de reprocher à *Tching-Tsou*, qu'il récompensoit bien mal un homme, à qui il étoit redevable de sa Couronne : „ Regneriez-vous, *lui* „ *dit-il*, si je ne vous avois pas ouvert les por- „ tes de la Ville? TRAITRE, *lui répondit* „ *l'Empereur*, c'est à ma bonne fortune & non „ pas à ta perfidie que je dois ma Couronne. „ Tout autre que moi, s'il se fût présenté a- „ vec les mêmes forces, ne lui aurois-tu pas „ ouvert les portes? Un grand nombre de jeunes gens s'étant consacrés à la Secte des Bonzes, avant l'âge de quarante ans, contre la Loi qu'avoit faite son pere, il les fit tous sortir de leurs Monasteres. Il fit aussi bruler tous les Livres de Chimie qui traitoient du prétendu secret de se rendre immortel. L'année septieme de son regne, il quitta la Ville de Nan-king, où étoit sa Cour, & la transporta à Pe-king. Il laissa son fils héritier à Nan-king, avec un nombre de Tribunaux & de Mandarins, pareils à ceux qui étoient établis à Pe-king.

Un jour on vint lui offrir des pierres précieuses, trouvées dans une Mine, qui avoit été découverte dans la Province de Chan-si: il la fit fermer aussitôt, ne voulant point, disoit-il, fatiguer son peuple d'un vain travail, d'autant plus que ces pierres, toutes précieuses qu'elles paroissoient, ne pouvoient, ni nourrir, ni vêtir son peuple, dans un temps de Stérilité. Il fit fondre cinq cloches d'airain, qui pesoient chacune 120 mille livres.

Il chargea quarante-deux Docteurs de la Cour, nommés Han-Lin, de donner des explications plus amples aux anciens Livres classiques, & de s'attacher aux idées des deux Au-

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

teurs, nommés *Tching-Tse* & *Tchu-Tse*, qui les avoient interprétés à leur maniere, environ trois-cens ans auparavant, sous la Dinastie des SONG.

Ces Docteurs firent un autre Ouvrage intitulé *Sing-li-ta-tsuen*, c'est-à-dire, *la Philosophie naturelle*, où paroissant ne point s'écarter de l'ancienne doctrine, ils tâchoient de l'accommoder aux inventions d'un vain systême, qui la renversoit totalement. Comme cet Ouvrage fut imprimé par autorité de l'Empereur, que les Auteurs tenoient un rang distingué dans l'Etat, & qu'il y a des esprits avides de tout ce qui a l'air de nouveauté; il n'est pas surprenant que quelques Lettrés ayent embrassé une doctrine aussi peu sensée dans ses Principes, qu'elle est dangereuse pour les mœurs.

Yong-Lo, ou *Tching-Tsou*, mourut la quarante-unieme année du Cycle, âgé de soixante-trois ans. Son fils GIN-TSONG lui succéda.

GIN-TSONG III. IV. Empereur.

Il signala son avenement à la Couronne, par un trait admirable de sa tendre affection pour ses Sujets. La famine étant devenue générale dans la Province de Chan-tong, il résolut d'y envoyer le Colao *Yang-Tse-Kié*: mais le Colao ayant réprésenté qu'il seroit bon de consulter les Tribunaux, sur les moyens d'assister un si grand peuple: „ Point tant de délibération, *répondit l'Empereur*, quand mon peuple souffre, „ il faut voler à son secours avec autant de célérité & de promtitude, que s'il s'agissoit „ d'éteindre un incendie, ou d'arrêter une „ inondation subite ". Quelques autres lui ayant remontré qu'il falloit faire le discernement de ceux qui avoient plus ou moins besoin de secours: „ A la bonne heure, *repliqua le* „ *Prince*, mais qu'on se garde bien d'entrer „ dans un trop grand détail, & qu'on ne crai-

„ gne

„ gne point d'aller au-delà de mes intentions, „ par trop de libéralité.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

Il donnoit beaucoup dans l'Astrologie judiciaire. Un jour après avoir passé la nuit à observer les Astres, ayant apperçu quelque changement dans les Etoiles, il fit appeller deux de ses Colaos: „ C'en est fait de ma vie, *leur dit-* „ *il*, vous avez été témoins de tous ce que j'ai „ eu à souffrir, de la part de mes ennemis pen- „ dant vingt ans, que j'ai demeuré dans le Pa- „ lais Oriental: c'est vous qui m'avez soutenu „ par votre fidelité, & par votre union: rece- „ vez ce gage de mon amitié": en disant ces paroles, il leur donna à chacun un Sceau, ou il avoit fait graver ces deux caracteres: *Tchong-Tching*, c'est-à-dire, *Ministre fidele & integre*. Ils reçurent les larmes aux yeux, cette marque de distinction: & c'est de ce Sceau qu'ils cacheterent, dans la suite, toutes leurs Dépêches.

Depuis ce temps l'Empereur ne fit que languir. On dépêcha un Courier à son fils, qui tenoit sa Cour à Nan-king: il partit en poste: mais il n'eut pas la consolation d'entendre les dernieres paroles de son pere: il le trouva mort. Ce Prince, qui étoit âgé de quarante-huit ans, mourut la quarante-deuxieme année de ce Cycle, & cette année fut attribuée au regne de son fils SUEN-TSONG, contre la coutume de la Chine, qui veut que l'année où meurt l'Empereur, soit comptée parmi les années de son regne. Gin-Tsong III. n'avoit regné que quelques mois.

SUEN-TSONG I. V. Empereur.

Le Successeur fit, dès le commencement de son regne, un Edit, qui défendoit de conférer le dégré de Licentié à tout Lettré, qui n'auroit pas atteint l'âge de vingt-cinq ans. Peu après son oncle s'étant révolté, & ayant été fait prisonnier dans un combat, il le condamna à une pri-

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

prison perpétuelle. Les Tartares furent aussi punis d'une irruption, qu'ils avoient faite sur les Terres de l'Empire. Suen-Tsong se mit à la tête de son Armée, leur livra bataille, & les défit entierement.

Le Roi de la Cochinchine, qui avoit été nommé à cette dignité par l'Empereur, fut tué trois ans après par une troupe de rebelles. Ils envoyerent aussitôt des Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur, pour implorer sa clémence, & lui demander pardon. L'Empereur étoit assez disposé à venger cet attentat : mais parce qu'il falloit envoyer une Armée dans un Païs assez éloigné, ce qui ne pouvoit se faire, sans qu'il en coutât beaucoup à ses Sujets, il changea de résolution, & renvoya même les Ambassadeurs, avec des titres honorables.

Environ ce temps-là le feu prit au Palais, & y dura quelques jours, une quantité prodigieuse de cuivre, d'or, & d'étain y fut fondue, & il s'en forma une masse, dont on fit un grand nombre de Vases, qui sont aujourdhui fort estimés à la Chine, & d'un très grand prix.

L'année cinquante-deuxieme du Cycle, *Suen-Tsong* mourut, âgé de trente-huit ans. Il en avoit regné six, & eut pour Successeur son fils aîné, nommé YNG-TSONG.

YNG-TSONG III. VI. Empereur.

Comme ce Prince n'avoit que neuf ans, il fut mis sous la tutele de l'Impératrice & du principal Eunuque. Il commença par faire rebâtir les neuf portes de la ville Impériale, & la troisieme année de son regne il fit un Edit, par lequel il défendoit de rendre aucun honneur à Confucius dans les Temples des Idoles. Cependant les Tartares, profitant de la jeunesse du nouvel Empereur, firent de continuelles excursions dans les Provinces de la Chine voisines de leur Pays, & y exercerent toutes sortes de brigandages.

La

La sixieme année de ce Cycle, & la quatorzieme de son regne, l'Empereur, tout jeune qu'il étoit, se mit à la tête d'une grosse armée, & marcha contre les Tartares au-delà de la grande Muraille. Mais cette armée s'étant fort affoiblie par la disette des vivres, ne put soutenir le choc de l'Ennemi, & fut entierement défaite. L'Empereur fut fait prisonnier, & conduit dans le fond de la Tartarie.

LA CHINE. XXI. DINASTIE. CYCLE LXIV. de l'Ere Vulg. 1444.

Cette nouvelle consterna toute la Cour. On mit sur le Trône son fils, qui n'avoit que deux ans, & on donna à cet enfant pour tuteur KING-TI, frere aîné du prisonnier, lequel usurpa bientôt le titre, & l'autorité d'Empereur. Cependant l'Impératrice envoya quantité d'or, d'argent, & de soyeries pour la rançon de l'Empereur. Le Roi Tartare reçut ce qu'on lui présenta, & fit conduire son prisonnier jusqu'aux Confins de la Chine, comme s'il eût consenti à le rendre. Mais après quelques jours, il trouva que cette rançon n'étoit pas proportionnée à la dignité d'un si grand Prince, & il le ramena dans la Tartarie.

L'année septieme du Cycle, KING-TI occupa le Trône de son frere, qui étoit prisonnier en Tartarie. On étoit pourtant convenu avec le Tartare du retour de ce Prince, & on envoya des Grands pour le recevoir: mais le Tartare trouva qu'ils n'étoient pas d'un rang assez distingué pour accompagner un si puissant Empereur, & que tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire devoit venir à sa rencontre. Il fut conduit avec une nombreuse escorte jusques sur les Frontieres de la Chine, près de la Montagne de *Tang-Kia-Lin*, & c'est delà que ce Prince écrivit à sa Cour qu'il renonçoit à l'Empire, pour vivre desormais en repos dans la

KING-TI I. VII. Empereur.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

la solitude, & qu'ainsi l'on ne fît aucun préparatif pour sa réception: afin même d'eviter tout cortege, il entra dans la ville par une autre porte, que par celle où naturellement il devoit passer. Les deux freres se rencontrerent, & après s'être embrassés tendrement & avec larmes, *King-Ti* suivi de tous ses Courtisans, mena son frere dans le Palais du Midi, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite.

King Ti continua donc de regner: il songeoit même à déclarer son fils héritier de l'Empire, & il avoit fixé le jour de la naissance de ce jeune Prince pour cette Cérémonie. S'entretenant un jour avec un de ses Calaos: *La naissance du Prince héritier*, lui dit-il, *arrive le second jour de la septieme Lune: Permettez-moi de vous dire*, repondit le Colao, *que c'est le prémier jour de la onzieme Lune*; il désignoit parlà le jour de la naissance du fils de *Yng-Tsong*, qui étoit l'Empereur légitime.

Ces paroles fermerent la bouche à *King-Ti*, & il ne fut plus question de déclarer son fils héritier. Mais ce fils ne vêcut qu'un an, & King-Ti lui-même fut attaqué d'une maladie mortelle. On alla aussitôt chercher *Yng-Tsong* au Palais du Midi, & on le fit remonter sur son Trône avant la mort de King-Ti, qui n'arriva qu'un an après; il avoit occupé le Trône de son frere sept ans.

YNG-TSONG, remonte sur le Trône.

Dès que ce Prince eut expiré, on présenta une Requête à l'Empereur, pour lui persuader de flêtrir sa mémoire, & de biffer son nom de tous les Actes publics, pour le punir d'avoir usurpé la Couronne. L'Empereur rejetta cette proposition, & il se contenta de ne lui faire rendre à ses obseques, que les honneurs dus à un Prince du Sang, qui est frere de l'Empereur.

Yng-

Tng-Tsong mourut âgé de trente & un ans la vingt-unieme année du Cycle. Il eut pour Successeur son fils aîné nommé HIEN-TSONG.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

HIEN-TSONG, VIII. Empereur.

Ce Prince, qui étoit né de la seconde Reine, dut sa Couronne à la stérilité de l'Impératrice. Tout ce qu'on dit de lui, c'est qu'il étoit fort attaché à la Secte des Bonzes; que l'année vingt-troisieme du Cycle il défit une armée de séditieux dans la Province de Hou-Quang; que la trente-sixieme il tailla en pieces l'armée des Tartares, qui de tems en tems venoient piller des Provinces de la Chine; & que l'année suivante le Roi de Corée ayant proposé une voye plus courte & plus facile de rendre son hommage, que par celle d'une Ambassade, il n'y voulut jamais donner son consentement.

Il mourut âgé de quarante-un ans, le quarante-quatrieme année du Cycle, après vingt-trois ans de regne. Son fils aîné HIAO-TSONG, qui s'appelloit HONG-TCHI, fut son Successeur.

HIAO-TSONG, ou HONG-TCHI IX. Empereur.

Dès la cinquieme année de son regne, il déclara solemnellement le Prince qu'il avoit choisi pour héritier de sa Couronne. On blâme ce Prince de son attachement pour les superstitions des Bonzes, de son entêtement pour la Chimie, & de son inclination pour les flateurs.

La cinquante-deuxieme année du Cycle, on amena à la Cour le plus considérable des Bonzes, qui s'étoit mis à la tête d'une troupe de séditieux, & qui fut fait prisonnier dans un combat: tout Bonze qu'il étoit, il eut la tête tranchée.

La Chine fut affligée sous ce regne de bien des calamités. La famine fut si grande dans les Provinces d'Occident, qu'on vit des peres manger leurs propres enfans. La peste, qui est un mal presque inconnu à la Chine, rava-

LA CHINE. XXI. DINASTIE. gea les Provinces du Midi vers l'Orient, & il y eut des tremblemens de terre si affreux, que plusieurs milliers d'habitans y furent engloutis.

CYCLE LXV. de l'Ere Vulg. 1504. La prémiere année de ce Cycle fut remarquable par le regret que causa la mort de l'Impératrice, & par les irruptions que firent les Tartares sur les Terres de l'Empire, & le grand butin qu'ils en remporterent; l'année suivante le fut encore davantage, par la perte qu'on fit de l'Empereur même, après dix-huit ans de regne. Il eut pour Successeur son fils nommé VOU-TSONG.

VOU-TSONG III. X. Empereur. Les commencemens de ce regne furent malheureux, par les nouvelles calamités qui le désolerent. Le Colao, nommé *Tao*, prit de-là occasion, de présenter un Mémorial à l'Empereur, par lequel il l'avertissoit „ de s'appliquer „ sérieusement au Gouvernement de son Etat; „ de réprimer ses saillies de colere; de modé-„ rer sa passion pour la Chasse; de chasser de „ sa Cour les flateurs, & une jeunesse débau-„ chée qui y dominoit, & de faire venir à leur „ place des Gens sages, & zèlés pour le bien „ public; que c'étoit-là le moyen d'appaiser la „ colere du Ciel, & de mériter le retour de sa „ protection.

L'année sixieme de Cycle, les Tartares se mirent encore à ravager les Terres de l'Empire, & l'année suivante un petit Souverain, Prince du Sang Royal, s'étant révolté, fut fait prisonnier dans un combat, & puni de mort.

Cependant la famine, qui désoloit les Provinces de Chan-tong & de Ho-nan, & les Impôts dont les peuples étoient surchargés, les réduisirent à un tel excès de misere, que de desespoir ils prirent les armes, & formerent divers Corps d'Armée, qui avancerent jusques dans le Territoire de Pe-king. On les appelloit *Lieou-tse*, par-

parce que semblables à un torrent impétueux, ils se répandoient tout-à-coup dans les Provinces, où ils portoient la désolation. On envoya contre eux des Armées, qui ne firent qu'arrêter leurs efforts, & assoupir pour un temps leur rébellion, car on les vit reparoître à la prémiere conjoncture favorable.

L'année quinzieme du Cycle, *Vou-Tsong* forma le dessein d'aller combattre les Tartares: mais sans se faire connoître, & ne prenant d'autre qualité que celle de Généralissime des troupes. Les Ministres lui répresenterent vivement, que ce déguisement ne pourroit se faire sans un grand risque pour sa personne, & sans donner lieu à des révoltes. Cette résistance mit le Prince en si grande fureur, qu'il tira son sabre pour fraper ceux qui s'opposoient à sa résolution. A l'instant un de ses Colaos lui présenta sa tête. Cette fermeté appaisa la colere de l'Empereur, & il changea de dessein.

L'année suivante, comme il se disposoit à se retirer dans les Provinces du Midi, c'est-à-dire, dans celle de Kiang-nan, ou de Tche-kiang, ses Colaos lui firent de nouvelles remontrances, par des Mémoires qu'ils lui présenterent, & où ils marquoient que les Tartares ne manqueroient pas de regarder ce voyage comme une fuite honteuse; qu'ils en deviendroient plus fiers & plus insolens, & que son absence leur ouvriroit la porte des Provinces Septentrionales.

De si sages conseils ne firent que l'irriter, & pour les punir de leur témérité, il les laissa cinq jours entiers exposés à l'air & à genoux devant la porte de son Palais: il en fit même emprisonner quelques-uns. Une inondation subite qui arriva alors, & qui lui parut de mauvais augure, le radoucit entierement: il renvoya ses Ministres

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

niſtres dans leurs maiſons, & il quitta toute penſée d'aller dans les Provinces du Midi.

Ce Prince, ſe trouvant fort mal l'année dix-huitieme du Cycle, fit venir les Grands de ſa Cour, & en leur préſence il déclara qu'il chargeoit l'Impératrice de la tutelle de ſon ſecond fils, lequel n'avoit que treize ans, & qu'il avoit nommé ſon Succeſſeur à l'Empire. Il mourut à l'âge de trente-un ans; il en avoit regné ſeize.

CHI-TSONG II. ou KIA-TSING, XI. Empereur.

La conduite de ce Prince, dès le commencement de ſon regne, donna des idées favorables de la ſageſſe de ſon Gouvernement: mais la fin ne répondit pas à de ſi beaux commencemens. Il examinoit de temps en temps lui-même les Requêtes, qui lui étoient préſentées. Dans un temps de ſtérilité, il voulut qu'on l'avertît des fautes auxquelles il étoit ſujet, & il fit tirer du Tréſor Impérial des ſommes conſidérables, pour le ſoulagement de ſes peuples. Il fit réparer la grande Muraille, qui ſépare la Chine de la Tartarie. Il renouvella la Loi, par laquelle le Fondateur de cette Dinaſtie ordonnoit de ne donner à Confucius que le titre de *Sien-Sſee*, c'eſt-à-dire, de *Maître de l'Empire.*

Deux jeunes filles, qui s'étoient apperçues que l'indigence portoit leur pere à les vendre & à les proſtituer, éviterent ce deshonneur en ſe précipitant dans le Fleuve. Chi-Tſong leur fit élever un beau Mauſolée, avec cette inſcription: *Les deux illuſtres Vierges.* Ce qu'on blâme en ce Prince, c'eſt ſa paſſion pour la Poëſie, & la crédulité avec laquelle il adopta les rêveries des Bonzes, & fit chercher dans toutes les Provinces, le breuvage d'immortalité que promettoit la Secte de *Tao.*

L'année dix-huitieme de ſon regne il eut la penſée d'abdiquer la Couronne, & de la remettre

à ſon fils. Mais il en fut détourné par les Grands de ſa Cour, qui, dans différens Mémoriaux, le preſſerent, quoiqu'inutilement, d'exterminer les Sectes de *Foe* & de *Tao-Kiun*. LA CHINE. XXI. DINASTIE.

L'année quarante-ſeptieme du Cycle, les Tartares s'approcherent de Pe-king avec une Armée de ſoixante mille hommes: mais elle fut taillée en pieces par l'Armée Chinoiſe, & plus de deux-cens de leurs Officiers furent faits priſonniers.

L'année ſuivante le Roi Tartare envoya un Ambaſſadeur à la Cour, pour demander pardon à l'Empereur, & pour le ſupplier de permettre à ſes Sujets l'entrée dans ſes Etats, pour y vendre des chevaux. L'Empereur y conſentit d'abord: mais ayant éprouvé dans la ſuite que cette permiſſion accordée aux Tartares, étoit un ſemence continuelle de querelles entre les Mandarins & les Marchands, & que ſouvent elle cauſoit des révoltes, il défendit abſolument ce commerce.

Ce fut l'année quarante-unieme de ce Cycle, la trente-unieme du regne de Chi-Tſong, & la quinze cent cinquante-deuxieme de l'Ere Chrétienne, que Saint FRANÇOIS XAVIER, Apôtre de l'Orient, mourut le 2 de Décembre dans l'Iſle de CHAN-TCHUEN-CHAN, ou comme on l'appelle communément *Sancian*, dépendante de la Province de *Quang-tong*, à l'âge de quarante-ſix ans.

L'année cinquantieme des Pirates, ſous la conduite d'un Chef nommé *Hoang-Tche*, infeſterent les Côtes de la Chine, avec une Flote de cent Barques & *Sommes* Chinoiſes.

La cinquante-deuxieme année les Japonois, qui venoient auparavant, en qualité de Vaſſaux de l'Empire, apporter leurs préſens, commencerent à ſecouer le joug, & à faire une guerre ouver-

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

ouverte aux Chinois. Ils firent une defcente, au nombre de quatre mille, fur les Côtes de la Province de Tche-kiang: mais ils y furent mal reçus: on leur tua plus de dix-huit cens hommes, & les autres qui prirent la fuite, pour aller gagner leurs Vaiffeaux, périrent dans la Mer.

L'année fuivante ils revinrent au nombre de dix-mille. *Kao-Ling*, Capitaine Chinois, à la tête feulement de neuf-cens hommes, les repouffa vivement avec perte, & donna le temps aux troupes de venir à fon fecours. Les Japonois furent inveftis des troupes Chinoifes, & aucun d'eux ne put échaper pour aller porter la nouvelle de leur défaite. Ces pertes ne ralentirent pas l'ardeur Japonoife. Quelques années après, de nouvelles troupes firent une troifieme defcente, fur les Côtes de la Province de Fo-kien: mais ce fut avec auffi peu de fuccès. Le Chef qui commandoit les Chinois, nommé *Tfié*, fondit fur les Japonois, lorfqu'ils s'y attendoient le moins, & en fit un grand carnage.

En même temps *Lieou-Han*, Général de l'Armée Chinoife, paffa la grande Muraille, & entra fur les Terres de Tartarie. Au bruit de fon arrivée les Tartares prirent la fuite, & allerent fe cacher dans leurs Forêts. Il n'y eut que vingt-huit Tartares de tués dans cette expédition, & le Général Chinois n'amena pour tout butin, que cent foixante-dix Chameaux.

CYCLE LXVI. de l'Ere Vulg. 1564.

L'année troifieme de ce Cycle, on mit entre les mains de l'Empereur un Mémorial, par lequel on l'avertiffoit de veiller avec plus d'attention à fa conduite, & aux befoins de l'Empire. On lui repréfentoit que depuis plus de vingt ans, les Loix perdoient infenfiblement leur vigueur, & que l'Empire penchoit vers fa ruine; qu'il

qu'il n'entretenoit que rarement le Prince héritier; que ses Vassaux les plus fideles & les plus integres étoient ou méprisés, ou maltraités sans sujet, & sur de très légers soupçons; qu'il passoit sa vie dans les délices & dans l'oisiveté, avec une troupe de Concubines, au mépris de l'Impératrice sa légitime Epouse; qu'il mettoit à la tête des Armées, des Hommes peu versés dans le métier de la Guerre, & plus avides d'or & d'argent, que d'honneur & de gloire; que les Finances s'épuisoient tous les jours par les dépenses inutiles qu'il faisoit, soit à bâtir des Palais & des Jardins, soit à fournir aux fraix des extravagantes cérémonies des Bonzes, & à la recherche du Breuvage de l'Immortalité, que ces imposteurs publioient être descendu du Ciel: comme si depuis cet heureux temps des Empereurs *Yao* & *Chun*, il y avoit eu personne, qui que ce soit, excepté de la fatale nécessité de mourir.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

L'Empereur ne put retenir sa colere en lisant ce Mémorial, & il le jetta par terre. Peu après il le ramassa, & donna des marques d'un vrai répentir. Mais il n'eut pas le temps d'en profiter; peu de jours après la lecture de ce Mémorial, il tomba malade, & à peine eut-il pris le prétendu Breuvage d'Immortalité, qu'il rendit le dernier soupir, à l'âge de cinquante-huit ans. Il en avoit regné quarante-cinq. Son fils, nommé MO-TSONG, lui succéda.

MO-TSONG, XII. Empereur.

Il commença son regne par une action de clémence: il fit sortir des prisons ceux que son pere y avoit fait trop légerement enfermer; & à d'autres, qu'il avoit fait mourir, il conféra des titres d'honneur pour la consolation de leurs Familles. Du reste, il ne pouvoit souffrir que ses Ministres lui donnassent des avis, & quel-

ques-

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

ques-uns d'eux ayant pris cette liberté, furent abaissés à un rang inférieur.

Comme il est défendu par les Loix de la Chine, de posséder aucune Magistrature dans la Province où l'on est né, l'Empereur modifia cette Loi, & à la Requête d'un Colao, il permit aux Mandarins de moindre considération, tels que sont les Officiers qui ont inspection sur les Lettrés, & sur ceux qui levent le Tribut, d'exercer ces Emplois dans leur terre natale.

L'année neuvieme du Cycle, ce Prince tomba malade. Il déclara héritier son fils qui n'avoit que dix ans, & le mit sous la tutelle de l'Impératrice, & d'un Colao nommé *Tchang-Kiu-Tching.* Ce jeune Prince s'appelloit VAN-LIE, & sur le Trône il s'appella CHIN-TSONG.

CHIN-TSONG II. ou VAN-LIE, XIII. Empereur.

Quoique ce Prince n'eût que dix ans, il fit paroître dans toutes ses actions, une prudence de conduite fort au-dessus de son âge. Il avoit pour *Tchang-Kiu-Tching* son tuteur & son maître, une attention si respectueuse, que toutes les fois qu'il venoit donner sa leçon, si c'étoit en Eté, il chargeoit un domestique de le rafraîchir avec un éventail; & si c'étoit en Hiver, il faisoit étendre un double tapis sur le carreau. Il l'alloit visiter quand il étoit malade, & lui présentoit des médecines ou des bouillons de sa propre main.

Ce Colao avoit un fils, qui, dans l'examen pour le Doctorat, avoit obtenu le prémier rang du second Ordre. L'Empereur, en considération de son maître, l'éleva au second rang du prémier Ordre. Ce beau naturel étoit soutenu d'un grand fonds de droiture & d'équité : il avoit d'ailleurs l'esprit vif & pénétrant, & une forte in-

inclination pour se rendre habile dans les Sciences Chinoises. Il regla que desormais ce seroit aux fraix de l'Empereur, que les Licenciés se rendroient des quinze Provinces à la Ville Impériale, pour y subir l'examen où l'on confere le dégré de Docteur : il assistoit lui-même à cet examen. Tous les jours, dès les quatre heures du matin, il examinoit & répondoit les Requêtes qu'on lui avoit présentées la veille. Il ordonna, pour la commodité du public, que tous les trois mois on imprimeroit dans un Livre, le nom, le dégré, & la patrie de chaque Mandarin de l'Empire: & c'est ce qui s'observe encore aujourdhui.

L'année onzieme du Cycle, les Tartares, qui avoient fait une irruption dans le Leao-tong, furent défaits à plate-couture. L'Empereur, à la priere de sa mere, qui étoit fort affectionnée aux Idoles, avoit dessein d'accorder une amnistie générale dans tout l'Empire; mais son Colao l'en d'étourna, en lui répréſentant que l'espérance de l'impunité, ouvriroit la porte à toutes sortes de crimes, & qu'il devoit imiter la conduite du Seigneur du Ciel, qui tôt ou tard ne manque jamais de punir les Scélérats. On maria l'Empereur l'année seizieme da Cycle, & aussitôt après son mariage, il créa sa Femme Impératrice. L'année dix-huitieme du Cycle, qui étoit l'année mille cinq cens quatre-vingt-unieme de l'Ere Vulgaire, le P. Michel Roger entra à la Chine, c'est le prémier Missionnaire Jésuite, qui y soit venu prêcher l'Evangile.

L'année dix-neuvieme il y eut une si grande Stérilité, dans la Province de Chan-si, qu'on ne put compter le nombre de ceux qui y moururent de faim. On fit creuser en divers endroits, environ soixante grandes fosses, qui contenoient chacune un millier de cadavres, & c'est

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

c'eſt pourquoi on les appelloit *Van-Gin-Keng.* Une femme voyant jetter dans une de ces foſſes ſon mari, qui étoit mort de faim, s'y jetta auſſi toute vivante. On la retira par ordre du Mandarin: mais inutilement, car ne pouvant ſurvivre à la perte qu'elle venoit de faire, elle mourut trois jours après. La même année fut remarquable par deux évenemens conſidérables: l'un fut la défaite des Tartares, dont dix-mille furent tués par le Général Chinois, nommé *Li-Tchin*; & l'autre fut la perte que fit l'Empereur de *Tchang-Kiu-Tching* ſon Colao, & ſon maître. Il l'honora après ſa mort du titre de *Ven-Tſong*, c'eſt-à-dire, *homme diſtingué par ſa Science & par ſa Fidélité*; & il fit tranſporter ſon corps avec pompe dans la Province de Houquang, où étoit le lieu de la Sépulture. Mais ces honneurs ne furent guere durables: à peine vit-on écouler deux ans, que ſes ennemis ayant fait valoir des accuſations graves contre ſa conduite, il fut dégradé de ſes titres, lui & ſa Poſtérité, & ſes biens furent confiſqués. Son fils, ſoit de chagrin, ſoit par la crainte des ſupplices qu'on lui préparoit, ſe donna la mort.

La vingtieme année les Rivieres, qui furent glacées, faciliterent aux Tartares leurs excurſions ſur les Terres de l'Empire: quoiqu'ils vinſſent en grand nombre, les troupes Chinoiſes les taillerent en pieces. Ce fut la même année, c'eſt-à-dire, la 1583 de l'Ere Vulgaire, que le P. Matthieu Ricci entra à la Chine, où pendant vingt-ſept ans qu'il y demeura, il ſe conſuma de travaux & de fatigues. On le regarde avec raiſon, comme le Fondateur de cette Miſſion.

La vingt-deuxieme année fut funeſte à l'Empire par une grande Stérilité. L'Empereur donna plus que jamais des preuves de ſon affection

pour

pour ses Sujets. Il implora souvent le secours du Ciel. Il remit une grande partie des Impôts, & il envoya dans toutes les Provinces des Mandarins, pour examiner la conduite des Gouverneurs, & soulager la misere des peuples.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

Il parut vers l'Orient une Comete, l'année vingt-neuvieme du Cycle. A cette occasion un des Colaos, nommé *Fong-Ngen*, présenta une Requête à l'Empereur, & dit que la figure de cette Comete l'avertissoit, qu'il eût à chasser de son Palais quelques Ministres, qui se laissoient corrompre par les présens, & qui ne se maintenoient dans leurs Emplois, que par de basses flateries. Ses avis choquerent l'Empereur, qui le fit mettre en prison, & le condamna à la mort. Mais son fils étant venu offrir sa vie, pour sauver celle de son pere, l'Empereur fut touché, & commua la peine de mort en un simple exil.

La trentieme année du Cycle, la famine réduisit les habitans de la Province de Ho-nan à une telle extrémité, qu'on y vivoit de chair humaine. Le trésor Impérial fut aussitôt ouvert, par ordre de l'Empereur, pour apporter un prompt secours à cette malheureuse Province.

Ce fut la même année que les Japonois entrerent les armes à la main dans le Royaume de Corée, où ils mirent tout à feu & à sang, & où ils s'emparerent de plusieurs Villes. Le Roi fut contraint de prendre la fuite, jusqu'à ce qu'il eût reçu de la Chine, le secours qu'il avoit fait demander par ses Ambassadeurs. Ce secours vint à propos, & il y eut un combat sanglant & opiniâtre, où les Japonois furent entierement défaits.

Ceux-ci, après leur défaite, implorerent la clémence de l'Empereur, par une Ambassade so-

LA CHINE. XXI. DINASTIE. ſolemnelle, où, après avoir demandé pardon de leur faute, ils le ſupplioient de vouloir bien honorer leur Chef d'un titre, qui autoriſât ſes prétentions. L'année ſuivante l'Empereur lui accorda le titre de GE-PUEN-VANG, c'eſt-à-dire, de *Roi du Japon*, avec défence d'envoyer deſormais aucun Ambaſſadeur à la Chine.

L'année trente-troiſieme l'Empereur ordonna, contre l'avis de ſes Miniſtres, qu'on ouvrît des Mines d'or & d'argent dans les Provinces de Ho-nan, de Chen-ſi, & de Chan-ſi; mais ſix ans après il les fit fermer.

Ce fut l'année ſuivante, & la 1597 de l'Ere Vulgaire, qu'arriva la glorieuſe mort des prémiers Martirs du Japon, qui y furent crucifiés en haine de la Foi. Quatre ans après le Pere Matthieu Ricci fut introduit, pour la prémiere fois, dans le Palaïs de l'Empereur, qui lui témoigna beaucoup d'eſtime & de conſidération. Ce Prince agréa tous ſes préſens, parmi leſquels il y avoit un Tableau du Sauveur, & un autre de la Sainte Vierge, qu'il fit placer dans un lieu honorable.

Cependant les Tartares *Niu-Che*, ou Orientaux, commençoient à ſe faire redouter. Ils étoient partagés en ſept Ordres, ou Dinaſties différentes, qui, après s'être fait longtemps la guerre les uns aux autres, furent enfin réunies ſous l'obéiſſance d'un ſeul Prince, qui ſe forma un Royaume. Pour ce qui eſt des Tartares *Tan-Yu*, ou Occidentaux, ils demeuroient tranquiles dans leurs Terres, & avoient ceſſé d'inquieter les Chinois, comme ils faiſoient auparavant, par des irruptions fréquentes & imprévues.

La quarante-ſeptieme année du Cycle, c'eſt-à-dire, en l'année 1610, le Pere Matthieu Ricci mourut en odeur de ſainteté, à l'âge de cin-

cinquante-huit ans, après avoir établi plusieurs Chrétientés ferventes, dans les diverses Provinces de la Chine, soit par lui-même, soit par les secours des compagnons de son zèle. L'Empereur accorda pour sa Sépulture un vaste emplacement hors de la Ville, où il y avoit un Bâtiment & un Jardin, qui avoient appartenu autrefois à un Eunuque au temps de sa faveur, & qui lui furent ôtés depuis sa disgrace.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

L'année cinquante-deuxieme un Mandarin, nommé *Chin-Ki*, par zèle pour sa Secte, suscita une persécution dans la Province de Kiang-nan. Les Prédicateurs de l'Evangile furent les uns bâtonnés, les autres transportés à Macao, ou dispersés de côté & d'autre, & obligés de se cacher. Mais cette persécution ne dura que six ans. Le Persécuteur mourut dépouillé de ses dignités, & la Religion n'en devint que plus florissante.

L'année cinquante-troisieme les Tartares, que leurs forces réunies sous un seul Chef, rendoient plus capables d'entreprise, ne songerent plus à faire d'irruptions passageres sur les Terres de l'Empire : mais à s'emparer des Villes qui pouvoient être à leur bienséance. Ils étoient irrités contre les Chinois, de ce que les Mandarins traitoient indignement leurs Marchands, qui alloient commercer dans le *Leao-tong*, & de ce que par trahison ils s'étoient saisis de leur Roi, & lui avoient fait trancher la tête. Le fils de ce Prince, nommé *Tien-Ming*, entra avec une forte Armée dans le Leao-tong, & prit la Ville de *Cai-yuen*. Il écrivit en même temps à l'Empereur, pour lui porter ses plaintes, en protestant qu'il étoit prêt de rendre la Ville, & de mettre bas les armes, si S. M. lui accordoit une satisfaction convenable à une si cruelle injure.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

L'Empereur communiqua cette Lettre aux Mandarins que ces plaintes concernoient : ils n'en firent nul cas, & on ne daigna pas même faire de réponse. Ce mépris mit le Tartare en fureur, & il jura qu'il immoleroit deux cent mille Chinois aux mânes de son pere. En effet, à la tête de cinquante mille hommes, il s'empara de la Ville nommée *Leao-Tang*: il entra en vainqueur dans la Province de *Pe-Tche-Li*, il se préparoit même à attaquer la Ville Impériale : mais il fut repoussé par les Troupes Chinoises, & forcé de se retirer dans le Leao-Tong, où il prit hautement la qualité d'Empereur de la Chine.

L'année cinquante-cinquieme du Cycle, le Roi Tartare, sous prétexte d'une Ambassade solemnelle vers l'Empereur, faisoit défiler ses troupes sur les Terres de l'Empire ; la ruse fut découverte, & l'Armée Chinoise alla à sa rencontre. Les Tartares prirent aussitôt la fuite, & ayant attiré les Chinois par cette feinte, ils les enveloperent, & en tuerent un très-grand nombre. Le Général Chinois fut trouvé parmi les morts.

L'année suivante l'Empereur opposa aux Tartares une très-nombreuse Armée, soutenue de douze mille hommes de troupes auxiliaires, que le Roi de Corée lui avoit envoyées : on livra le Combat, & la Victoire fut longtems incertaine : mais enfin elle se déclara pour le Tartare, qui s'approcha de la Capitale. La consternation y fut si grande, que l'Empereur l'auroit abandonnée, & se seroit retiré dans les Provinces du Midi, si son conseil ne lui eût représenté que cette retraite le deshonoreroit; qu'elle ranimeroit le courage des Tartares ; qu'elle abattroit le cœur de ses Sujets, & qu'elle causeroit des troubles dans tout l'Empire.

Ce Prince mourut sur ces entrefaites, âgé de cin-

cinquante-huit ans après quarante-huit ans de regne. Son fils nommé QUANG-TSONG, qui s'appelloit auparavant TAI-TCHANG, fut son Successeur.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

QUANG-TSONG II. ou TAI-TCHANG. XIV. Empereur.

Il n'y avoit qu'un mois que ce Prince étoit sur le Trône, lorsqu'il mourut âgé de trente-huit ans. On attribue sa mort à l'ignorance & à la négligence de son Médecin. Avant que de mourir il déclara pour héritier son fils ainé HI-TSONG, qui se nommoit auparavant TIEN-KI.

HI-TSONG ou TIEN-KI. XV. Empereur.

La timidité naturelle de ce Prince, & la trop grande confiance dont il honora les Eunuques du Palais, qui étoient au nombre de douze mille, firent craindre d'abord qu'il ne s'opposât pas asséz vivement aux efforts des Tartares. Cependant il prit courage, & songea efficacement à contenir des Voisins si redoutables.

Il grossit ses Armées de quantité de nouvelles troupes, qu'il fit venir de toutes les Provinces de l'Empire. Il fit porter de magnifiques présens au Roi de Corée, & lui demanda un secours de troupes encore plus considérable que celui qu'il avoit envoyé à l'Empereur son grand-pere : il arriva en même tems une Amazone Chinoise, car on peut appeller de ce nom une femme qui étoit à la tête de quelques mille hommes, tirés du petit Etat que son fils possédoit dans les Montagnes de la Province de Se-Tchuen. Il fit équiper une Flotte pour tenir la mer, & avec tous ces préparatifs, il se mit en état de domter l'orgueil des Tartares.

Ce fut alors que deux Mandarins Chrétiens de sa Cour lui conseillerent de faire venir de Macao, des Portugais propres à servir l'Artillerie, dont les Chinois avoient peu d'usage. Mais avant qu'ils arrivassent, les Tartares furent chassés de la Province de Leao-Tong, &

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

comme le Roi *Tien-Ming* étoit occupé en Tartarie dans une autre guerre, on eut d'autant moins de peine à recouvrer la Capitale, dont ils s'étoient rendus les maîtres, que tous les Peuples de la Ville & des environs déteſtoient ſa cruauté. Auſſitôt que le Roi Tartare eut achevé ſon expédition en Tartarie, il rentra dans le Leao-Tong, & en aſſiégea de nouveau la Capitale. Les Chinois perdirent durant ce ſiege trente mille hommes, & les Tartares vingt mille. Enfin un traître leur livra la Ville.

Le Roi n'en fut pas plutôt le maître, qu'il publia un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Chinois, ſous peine de la vie, de ſe raſer la tête à la maniere des Tartares. Il y en eut pluſieurs mille qui aimerent mieux perdre la tête & la vie, que leurs cheveux.

Mao-Ven-Long, un des plus habiles Généraux Chinois, fut envoyé contre les Tartares avec de nouvelles troupes. Il fortifia de telle ſorte la Citadelle de Chang-Hai, qu'il en fit une Place imprenable; & par cette précaution il ferma l'entrée de la Chine aux Tartares. Cette même année, qui étoit la ſeconde du regne de Hi-Tſong, la Ville de Macao, dont l'Empereur avoit récompenſé le ſervice important qu'avoit rendu la Nation Portugaiſe, en purgeant les mers de la Chine des Pirates qui les infeſtoient, eut à ſoutenir le ſiege que les Hollandois en firent par mer & par terre: mais les Portugais les mirent en fuite, & les forcerent de rentrer au plus vite dans leurs Vaiſſeaux avec une grande perte de leurs gens.

CYCLE LXVII. de l'Ere Vulg. 1624.

La prémiere année de ce Cycle fut funeſte à l'Empire, par les troubles qu'exciterent de nouveau grand nombre de ſéditieux & de brigands, appellés *Lieou-Tſe*. Ils ſe répandirent dans quatre Provinces, où ils exerçoient leurs brigan-

gandages, & leur nombre s'augmentoit chaque jour.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

L'année deuxieme fut célèbre par le monument de pierre qu'on tira de terre près de la Capitale de la Province de Chen-Si. On y lisoit un abregé de la Loi Chrétienne, & les noms de soixante-dix Prédicateurs de l'Evangile gravés en Caracteres Syriaques. Ce fut un grand sujet de joye pour les Néophytes, & un temoignage des Vérités de la Foi, que prêchoient les Missionnaires Jésuites.

L'année quatrieme l'Empereur mourut, agé de trente-deux ans; il en avoit regné sept. Il eut pour Successeur HOAI-TSONG, qu'on appelloit TSONG-TCHING. Ce Prince étoit son frere, & le cinquieme fils de *Quang-Tsong*.

Tien-Ming, Roi des Tartares, qui s'étoit signalé par sa férocité, mourut la même année. Il eut pour Successeur son fils nommé *Tien-Tsong*, qui étoit bien différent de son pere; car c'étoit un Prince d'un caractere plein de douceur, de clémence, & de bonté.

HOAI-TSONG OU TSONG-CHIN. XVI. Empereur.

C'est avec ce Prince que finit la domination Chinoise, pour faire place à celle des Tartares, qui gouverne encore maintenant ce vaste Empire avec une autorité absolue. *Hoai-Tsong* aimoit fort les Sciences, & écrivoit les Caracteres avec une grande propreté. Quoiqu'il eût pris des sentimens favorables pour la Loi Chrétienne, & qu'il la protégeât en diverses occasions, il continuoit toujours d'être extrêmement attaché aux Bonzes. Il réprima le luxe qui commençoit à s'introduire, sur-tout dans les vêtemens. Il étoit doux, chaste, & modéré: mais très-lent à prendre ses résolutions, & d'un caractere défiant. Il ne se fioit pas même à ses plus fideles Ministres. Il défendit aux Mandarins toute liaison avec les Eunuques.

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

Ceux-ci ayant introduit des Soldats dans le Palais, l'Empereur leur donna un mois de congé pour aller revoir leur patrie & leurs amis; il leur fournit même de l'argent pour leur voyage, & ensuite il leur défendit de revenir. Il avoit souvent conseillé à son frere de se défaire du Chef de ses Eunuques, nommé *Guei-Tsong*, lequel dominoit dans le Palais avec une fierté & une insolence qui faisoit tout craindre. Ce scélérat ne vit pas plutôt Hoai-Tsong sur le Trône, qu'il prit du poison, & prévint, par la mort qu'il se donna à lui-même, le supplice que méritoient ses crimes. Son cadavre fut mis en pieces par le Peuple; on confisqua ses richesses, qui étoient immenses, & on rasa ou l'on brula plusieurs Temples que ses flatteurs avoient élevés en son honneur. Les troupes Impériales étant occupées du Côté de la Tartarie, les séditieux se multiplioient dans les Provinces, & on ne pouvoit trop se hâter de les réprimer. L'Empereur résolut de faire la Paix avec les Tartares. Il mit à la tête d'une nouvelle armée un Eunuque nommé YUEN, qu'il envoya en Tartarie, avec plein-pouvoir de traiter des conditions de la Paix. Cet Eunuque étoit un fourbe & un traître, qui s'étant laissé gagner à force d'argent, conclut le Traité aux conditions les plus honteuses. L'Empereur refusa de le ratifier, & le traître, pour l'y forcer, prit les mesures suivantes.

Mao-Ven-Long, dont la fidélité étoit à toute épreuve, commandoit l'Armée Chinoise. Yuen l'invita à un grand festin, & l'empoisonna: il conseilla ensuite aux Tartares d'aller droit à Peking par une route différente de celle qu'il occupoit avec son Armée, ce qu'ils exécuterent sans obstacle, & ils assiegerent la Ville Impériale. On donna promptement ordre à Yuen de

venir au secours de la Ville avec ses troupes: il partit sans hésiter, & sans avoir le moindre soupçon que sa trahison fût découverte. Mais dès qu'il fut entré dans la Ville, on lui donna la question, & après avoir été convaincu de sa perfidie, il fut étranglé. Le Tartare ne fut pas plutôt informé de cette mort, qu'il leva le siege, & s'en retourna dans le Leao-Tong, chargé d'un riche butin.

L'année huitieme du Cycle, qui fut la 1631 de l'Ere Vulgaire, les Dominicains entrerent à la Chine pour y prêcher l'Evangile; ils furent suivis peu après des Franciscains.

Deux ans ensuite mourut le célèbre Docteur PAUL-SIU, qui, de prémier Président du Tribunal des Rits, étoit parvenu à la dignité de Colao. Il fut, dans ce haut rang, un des plus fermes appuis du Christianisme, & dans un tems de persécution il composa une belle Apologie pour la défense de la Religion, où il consentoit de perdre ses dignités, ses biens, & sa vie même, si l'on pouvoit rien trouver dans la doctrine de cette Religion, qui ne fût très-saint. Il proposa le Pere Adam SCHALL à l'Empereur pour la réformation du Calendrier. Ce fut en ce même tems que, du consentement de l'Impératrice, quelques-unes des principales Dames du Palais furent instruites de la Loi Chrétienne, & reçurent le Batême.

L'année douzieme du Cycle arriva la mort du Roi Tartare nommé *Tien-Tsong*: il eut pour Successeur dans ses Etats son fils nommé TSONG-TE', qui fut pere du Fondateur de la Dynastie suivante.

Tsong-Té étoit un Prince plein de douceur & d'affabilité. Il avoit été élevé en cachette dès son enfance parmi les Chinois, & s'étant instruit de leur Langue & de leurs Sciences, il

avoit pris encore leur génie & toutes leurs manieres. C'est ce qui lui avoit attiré l'estime & l'amitié des Généraux & des Mandarins Chinois, qui se détachoient insensiblement de l'Empereur, dont les malheureux succès avoient gâté le naturel, & qui étoit devenu sombre, inquiet, rêveur, & cruel.

Cette année, & toutes les suivantes, ne furent plus que guerres intestines, que meurtres, & que brigandages. Une multitude prodigieuse de séditieux & de mécontens formerent jusqu'à huit corps d'Armées: ils avoient chacun leur Chef; mais dans la suite ils furent réduits à deux seulement, qui eurent toute l'autorité sur les troupes, & qui s'appelloient, l'un LI, & l'autre TCHANG. Pour ne se point nuire l'un à l'autre, ils convinrent ensemble de partager entre eux les Provinces. Tchang prit pour lui les Provinces Occidentales de Se-Tchuen & de Hou-Quang; & Li, qui passa dans les Séptentrionales, s'empara d'une grande partie de la Province de Chen-Si, & après être entré dans celle de Ho-Nan, il assiegea Cai-Fong, qui en est la Capitale, mais il fut obligé de lever le siege avec perte.

Six mois après il l'assiegea de nouveau, & la résistance des assiegés fut si opiniâtre, qu'ils se réduisirent à vivre de Chair humaine, plutôt que de se rendre; les troupes Impériales eurent le tems de venir au secours de la Place. Le Général de l'Armée Chinoise crut, en rompant les Digues du Fleuve jaune, qu'il feroit périr infailliblement dans les eaux l'Armée des Rebelles: mais ceux-ci trouverent un asyle sur les Montagnes; & ce que le Général Chinois n'avoit pas prévu, ce fut que la Ville même étant beaucoup plus basse que le Fleuve, fut entierement sub-

fubmergée. Trois cent mille habitans y périrent. LA CHINE. XXI. DINASTIE.

Cependant *Li* fe rendit tout-à-fait maître des Provinces de Ho-Nan & de Chen-Si. Il en fit mourir tous les Mandarins, & tira des fommes confidérables de tous ceux qui avoient poffédé des charges: il n'y eut que le Peuple qu'il traita avec bonté, & pour le mettre dans fes intérêts, il le délivra de toutes fortes d'impôts. Cette conduite attira à fon parti un grand nombre de Soldats de l'Armée Impériale, & il fe vit fi puiffant, qu'il ne fit plus difficulté de prendre le titre & le nom d'Empereur. Il s'avança enfuite vers la Ville Impériale, où il y avoit foixante-dix mille hommes de garnifon. Mais il étoit fûr de n'y trouver nulle réfiftance: il favoit les divifions qui y regnoient entre les Mandarins & les Eunuques, & d'ailleurs un grand nombre de fes Soldats déguifés avoient pénétré dans la Ville, & s'étoient affurés d'un gros parti qui lui en ouvriroit les portes. En effet, dès le troifieme jour qu'il y fut arrivé, les portes s'ouvrirent, & il y entra comme en triomphe à la tête de trois cent mille hommes. L'Empereur étoit alors enfermé dans fon Palais, tout occupé des ridicules fuperftitions des Bonzes, & ne fachant pas même ce qui fe paffoit au dehors. Il ne put l'ignorer longtems. Dès qu'il s'apperçut qu'il étoit trahi, il voulut fortir de fon Palais avec fix cent de fes Gardes, mais il s'en vit abandonné.

Alors, dépourvu de toute reffource, & préférant la mort à la honte de tomber vif entre les mains des Rebelles, il fe retira dans fon jardin, & après avoir écrit ces paroles fur le bord de fa vefte: *Mes Sujets m'ont lâchement abandonné, fais de moi ce qui te plaira, mais épargne mon Peuple*, il fit tomber à fes pieds fa fille d'un coup

LA CHINE. XXI. DINASTIE.

de fabre, & fe pendit à un arbre à l'âge de trente-fix ans.

Le prémier Colao, les Reines, & fes plus fideles Eunuques imiterent cet exemple, & fe donnerent la mort. On chercha longtems le cadavre de l'Empereur, & après l'avoir trouvé, on l'aporta fous les yeux du Tyran affis fur un Trône, & qui après l'avoir traité d'une maniere indigne, fit trancher la tête à deux de fes enfans & à tous fes Miniftres. Son fils aîné évita la mort par fa fuite.

Tout plioit fous la puiffance de l'Ufurpateur. Il n'y avoit que le Prince *Ou-San-Guey*, qui commandoit les troupes Chinoifes dans le Leao-Tong, dont il ne fût pas reconnu. Ce Tyran part avec fon Armée, & après avoir affiegé la Place où il commandoit, pour le forcer à fe rendre, il lui fait voir fon pere chargé de fers, en lui déclarant qu'il alloit le faire égorger fur l'heure, s'il différoit à fe foumettre.

Ce grand-homme voyant fon pere de deffus les murailles, fe mit à genoux, & fondant en larmes, pria fon pere de lui pardonner, s'il facrifioit fa tendreffe naturelle à fon devoir envers fon Prince & envers fa patrie. Ce généreux pere loua la réfolution de fon fils, & fe livra à la mort.

Ou-San-Guei, pour venger doublement la mort de fon Roi & de fon pere, ménagea la Paix avec les Tartares Orientaux, ou *Man-Tcheoux*, & les appella à fon fecours contre les Rebelles. TSONG-TE', Roi de ces Tartares, lui amena promptement 80 mille hommes, & les deux Armées étant réunies, l'Ufurpateur leva le fiege, fe rendit au plus vite à *Peking*, où ne fe croyant pas en fureté, il pilla le Palais, y mit le feu, & s'enfuit avec fon Armée dans la Province de Chen-Si, enrichi des dépouilles de l'Em-

l'Empire, & chargé de la malédiction publique. LA CHINE. XXII. DINASTIE.

TSONG-TE' eut à peine mis le pied sur les Terres de la Chine, qu'il mourut: avant sa mort il déclara Empereur son jeune fils, qui n'avoit que six ans, nommé CHUN-TCHI, & il confia à son frere A-MA-VAN le soin de ce Prince & de l'Empire.

Le jeune Prince fut conduit droit à Peking, & reçu aux acclamations des Peuples, qui le regardoient comme le libérateur de la patrie: on n'entendit de tous côtés que ces cris de joye: *Vive l'Empereur, qu'il vive dix mille ans*: VAN-SOUI, VAN-SOUI, expression Chinoise qui signifie: *qu'il vive longues années.* C'est avec ce Prince que commença la Dynastie TSING. Cette révolution arriva la vingt-unieme année du Cycle, qui est l'année 1644 de l'Ere Vulgaire.

XXII. DINASTIE,

NOMMÉE

TSING.

CHUN-TCHI. I. Empereur.

ON ne sait pas trop ce que devint l'Usurpateur LI, que les Tartares poursuivirent pendant quelque temps; quelques-uns croient qu'il fut tué dans un combat par *Ou-San-Guei*. Ce Général Chinois reconnut trop tard la faute qu'il avoit faite d'avoir appellé les Tartares pour se déli-

vrer d'un Tyran, & il disoit quelquefois qu'il avoit fait venir des Lions pour chasser les Chiens.

Cependant il reçut des mains de Chun-Tchi la dignité de Roi & le titre de *Ping Si*, qui signifie Pacificateur d'Occident. On lui assigna pour le lieu de sa résidence la Ville de Si-Ngan-fou, Capitale du Chen-Si, laquelle avoit été ravagée par le fer & par le feu. Son exemple gagna aux Tartares de nouveaux Sujets. Sur ces entrefaites, le barbare *Tchang* fut tué en 1646. Les Chinois, qui ne perdoient point l'envie de s'afranchir du joug des Tartares, se firent divers Souverains, qui tiroient leur origine des anciennes Familles Impériales; mais ils manquoient de force pour appuyer ces Elections.

HONG-QUANG, l'un de ces Princes à qui ils avoient décerné la Couronne, eut le malheur de l'accepter; on le prit & on l'étrangla. LO-VANG, autre petit Roi dans ces temps d'orage & de tumulte, fut assiegé dans sa résidence, & tué dans une sortie. LONG-VOU, bon Amiral, qui songeoit à profiter de ces desordres, & à se saisir du Gouvernement à la faveur de la Flotte qu'il commandoit, donna dans un panneau qu'on lui tendit, & ne parut plus. YUM-LIE embrassa la Foi Chrétienne, & remporta d'abord quelques avantages sur les Tartares; mais enfin il fut vaincu. Sa résidence *Quam-Tam* fut assiegée durant un an & un jour, & fut prise enfin en 1650: en dix jours que dura le massacre, il y périt plus de cent-mille ames. Pour lui, il s'échapa & se tint caché; mais enfin on le prit en 1661, & on l'étrangla avec ceux qui tenoient encore son parti. Ce fut après ces avantages, que mourut le sage Tuteur *Amavan*, avec la consolation de voir d'un côté qu'il avoit assuré la Couronne à son Pupile, par la destruction de ses Compétiteurs; & de l'autre côté, que

que le jeune Prince, quoiqu'âgé feulement de quatorze ans, avoit déja toute la maturité néceffaire pour bien regner. LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Comme il favoit que les Chinois aiment à n'avoir que des Lettrés pour Magiftrats, il affecta d'honorer ceux qui par leurs études fe rendoient dignes de ce grade; & fur ce qu'on lui remontra que, dans le dernier examen, il y avoit eu de la prévarication, il fit trancher la tête fans aucune miféricorde à trente-fix des Examinateurs, & condamna tous les Etudians admis dans cet examen, qui ne pourroient pas juftifier leur reception par un examen nouveau, à être relégués au fond de la Tartarie.

Il témoigna beaucoup de bonne volonté pour les Chrétiens, & particulierement pour les P. P. *Jéfuites*, entre lesquels il diftingua le P. *Abraham Schall*, à qui il accorda la Dignité de Préfident du Tribunal des Mathématiques, qui lui donnoit le privilege de préfenter directement à l'Empereur toutes les Requêtes. Cette grace fut fuivie en 1650, de la permiffion qui fut accordée aux Miffionnaires de prêcher publiquement l'Evangile dans tout l'Empire. Dix années fe pafferent, fous un Gouvernement heureux à tous égards. La Chine oublioit infenfiblement fes pertes. Tout étoit tranquille, & dans un état à faire efpérer que l'Age d'or feroit durable. Mais l'Empereur, qui jufques-là n'avoit eu d'autre objet que d'affurer la félicité de fes peuples, fit difparoître tout à coup des efpérances qui paroiffoient fi bien fondées. Il devint éperdument amoureux d'une jeune perfonne parfaitement belle, & dans la crainte que le mari de cette Dame ne le traverfât dans fa paffion, il le fit citer, fous un autre prétexte, lui chercha que-

Progrès du Chriftianifme à la Chine.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

relle, comme s'il eût prévariqué dans l'exercice de sa Charge, & s'emportant jusqu'à lui donner un soufflet, le fit chasser de son Palais. Ce bonhomme eut le cœur saisi d'un traitement auquel il s'attendoit d'autant moins, que sa conduite ne le méritoit pas, & mourut trois jours après. Le crime de Chun-Tchi fut pareil à celui de *David*; heureux le Prince Chinois, s'il avoit eu les mêmes ressources pour s'en relever!

Après la mort du nouvel *Urie*, la nouvelle *Bethzabée* fut amenée à la Cour, & déclarée Impératrice, quoique *Chun-Tchi* eût déja une autre femme légitime qui étoit de famille Tartare. Elle ne tarda guère à être enceinte, & eut le bonheur de mettre au monde un Prince, à qui l'on destinoit déja l'Empire. Mais peu de jours après l'enfantement, le fils & la mere moururent. L'Empereur desesperé se feroit lui-même détruit, si ses Eunuques ne l'en eussent pas empêché. Il rendit à cette femme des honneurs extravagans, jusqu'à dépenser des millions pour lui faire un bucher superbe; il en recueillit les cendres de ses propres mains, lui sacrifia trente hommes qu'il fit massacrer en son honneur; il voulut quitter le monde, se fit raser, & courut de Pagode en Pagode; en un mot, il devint fou.

Cette manie dura quelque tems, & dérangea bien le Gouvernement. Enfin il s'allita; & les fougues de sa passion ayant diminué, à mesure que sa santé s'affoiblissoit, la Raison lui revint un peu, & il reconnut ses fautes. Celles dont il se répentoit le plus, furent de n'avoir pas bien gouverné, d'avoir mal récompensé ses fideles Conseillers, d'avoir méprisé les bons avis de sa mere, d'avoir retranché les gages des domestiques, d'avoir fait des dépenses inutiles, de n'avoir pas aimé ses Sujets comme

ses

ſes enfans, d'avoir ſouffert les Eunuques à ſa Cour, d'avoir aimé ſa derniere femme d'un amour deſordonné; & autres pareilles fautes, dont il convenoit lui-même. Il déclara enſuite, que ſa mort étoit prochaine, & nomma pour Succeſſeur ſon fils CANG-HI, qui avoit huit ans; il lui choiſit quatre Tuteurs. Après cela il ſe fit changer d'habit, ſe recoucha, & dit: *J'irai bientôt trouver mes Ancêtres.* A peine avoit-il achevé ces mots, qu'il mourut, âgé de vingt-quatre ans, en 1662.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

1662.

CANG-HI fut parfaitement bien élevé, ſous la conduite de ſes quatre Tuteurs. Ils n'épargnoient rien pour lui faire remplir la meſure de ſon nom, qui ſignifie, *Repos ſtable & ſolide.* On chaſſa en une ſeule fois de la Cour quatre-mille Eunuques, & on fendit la tête à quelques-uns des principaux. Quelqu'un ayant fait entendre que les Hollandois, déja maitres de pluſieurs Païs peu éloignés de la Chine, étoient gens que l'on ne dépoſtoit pas facilement, lorſqu'ils avoient pris racine en quelque endroit, les quatre Tuteurs firent une Loi qui ordonnoit de démanteler toutes les Villes ſituées immédiatement au bord de la mer. On y interdiſoit tout Commerce, & on enjoignoit de laiſſer inutile & déſert un eſpace le long de la côte, juſqu'à trois milles de diſtance de la mer. Peu après, on ôta l'Ile de *Macao* aux Portugais, qui la poſſedoient depuis longtems, & qui y faiſoient très bien leurs affaires.

CANG-HI. II. Empereur.

En 1664, les Tuteurs ayant pris ombrage des progrès que faiſoit l'Evangile, commencerent à perſécuter les Chrétiens, que l'on accuſa d'enſeigner une doctrine ſéditieuſe. Le P. *Abraham Schall*, & neuf autres Miſſionnaires, furent mis en priſon & enchainés; les Livres de Chriſtianiſme condamnés au feu; peu s'en falut qu'on ne

1664. Perſécution contre les Chrétiens.

LA CHINE. XXII. DINASTIE. ne détruisît toutes les Eglises. En 1665, la persécution devint encore plus violente. Le P. *Abraham Schall* étoit en quelque maniere le Chef de cette Eglise naissante. Sa grande capacité dans les affaires l'avoit élevé à la Dignité de Président du Tribunal des Mathématiques, comme nous avons déja dit, & cette Dignité lui donnoit un accès immédiat auprès de l'Empereur. *Chun-Tchi* l'avoit honoré de son estime. Cependant, durant la Minorité de son fils, en haine d'une Religion dont ce pere étoit regardé comme l'appui, on lui avoit ôté ses Emplois, on l'avoit chargé de fers, & enfin on le condamna au dernier supplice. Un tremblement de terre qui épouvanta la Ville de *Peking*, fit suspendre l'exécution, & rendre la liberté à ses compagnons. Pour lui, on le laissa en prison; & un mois après, le feu ayant consumé une partie de la Résidence Impériale, on lui rendit la liberté. Il mourut peu de tems après, dans son lit. Le P. *Ferdinand Verbiest*, un des plus savans hommes qu'eussent alors les Jésuites dans l'Orient, succeda au Pere *Schall* dans sa Charge de Président du Tribunal des Mathématiques, de laquelle il se servit comme lui à proteger la Religion, & les Missionnaires qui l'enseignoient à la Chine.

1666. En 1666; le prémier des quatre Tuteurs nommé *Sony*, vint à mourir, & le jeune Prince se servit de cette occurrence pour déclarer qu'il vouloit gouverner par lui-même. Le prémier usage qu'il fit de sa Majorité, ce fut de rechercher la conduite de *Sou-ca-ma*, autre Tuteur, auquel on reprocha vingt chefs d'accusation; & comme il ne put y répondre d'une maniere satisfaisante, il fut étranglé, & ses enfans avec ses parens furent décapités ou taillés en pieces.

La Religion Chrétienne faisoit chaque jour de nou-

nouvelles conquêtes dans les Provinces. Elle y trouvoit souvent de l'opposition de la part des Vicerois & des Gouverneurs ; mais les Missionnaires avoient soin d'avertir à tems le Pere *Verbiest*, qui se servoit de sa Dignité de Mandarin, & de la confiance personnelle dont l'Empereur l'honoroit, pour conjurer l'orage dont les Eglises éloignées étoient menacées. La bienveillance du Souverain lui attiroit bien des jaloux. Les Chinois, préoccupés en faveur des Sciences telles que leurs Ancêtres les avoient sçues, étoient peu disposés à admettre toutes les réformations que ce savant Européen jugeoit nécessaires. Il s'agissoit sur-tout de la maniere de calculer le Calendrier. Celle des Peres Jésuites se trouva infiniment plus juste que la Chinoise, & l'Empereur voulut qu'elle fût préférée. Cette victoire des Missionnaires, remportée en 1669, 1669. tourna au profit de la Religion.

En 1673, il y eut quelque apparence de trou- 1673. bles dans l'Empire. *Ou-San-Guei*, le même qui avoit appellé les Tartares, vivoit encore, & devint suspect au Gouvernement. On l'appella à la Cour; il refusa d'y venir, autrement qu'avec un cortege de quatre-vingt-mille hommes. L'Empereur, que cette précaution n'accommodoit pas, prit des mesures pour le réduire. *Ou-San-Guei* avoit prévu que ses refus déplairoient, & commença par s'assurer de quelques Provinces qu'il soumit. Tout se préparoit à une nouvelle guerre civile, quand *Ou-San-Guei*, qui étoit déja fort vieux, vint à mourir.

En 1679, il y eut à la Chine un horrible tremblement de terre, qui renversa une quantité innombrable de Tours, de Temples, de murailles, & d'édifices, tant publics que particuliers ; & on tira de dessous ces ruines plus de quatre-cent-mille personnes écrasées ou étouffées. Il dura si longtemps,

LA CHINE. XXIV. DINASTIE.

temps, que non feulement le peuple des Villes, mais la Cour & l'Empereur lui-même, logeoient en plein air.

L'an 1682, tout fut parfaitement tranquille. On avoit eu foin de détourner les troubles, en fe défaifant à petit bruit de tous ceux qui auroient pu en exciter : pour peu qu'ils donnaffent d'inquiétude, on les expédioit. Ainfi l'Empereur n'ayant rien à craindre des Chinois, alla dans fa Patrie. Le P. *Verbieft*, qui l'y accompagna, a décrit ce Voyage. Au commencement de fa Relation, il dit que l'Empereur venoit d'appaifer par la mort de trois Rois rebelles, une révolte qui s'étoit formée dans quelques Provinces de l'Empire. L'un de ces Princes révoltés avoit été étranglé dans la Province dont il s'étoit rendu maitre. Le fecond ayant été conduit à *Peking* avec les principaux Chefs de fa faction, avoit été mis en pieces à la vue de toute la Cour, les plus confiderables d'entre les Mandarins prêtant eux-mêmes leurs mains à cette trifte exécution, pour venger fur ce rebelle la mort de leurs parens qu'il avoit fait cruellement mourir. Le troifieme, qui étoit le plus confiderable, & comme le Chef de toute la révolte (c'étoit fans doute *Ou-San-Guei*) avoit par une mort volontaire prévenu le fupplice qu'il méritoit, & avoit ainfi terminé une guerre qui duroit depuis fept ans. La paix ayant été par-là rétablie dans l'Empire, & toutes les Provinces jouïffant paifiblement de leur ancienne liberté, l'Empereur partit le 23 de Mars pour aller dans la Province de *Léaoton*, Païs de fes Ancêtres, dans le deffein d'y vifiter leurs fepulcres ; & après les avoir honorés, avec les cérémonies ordinaires, de pourfuivre fon chemin dans la Tartarie Orientale. Ce Voyage fut d'environ onze-cent milles, depuis *Peking* jufqu'au terme. L'année fuivante,

vante, il visita de même la Tartarie Occidentale, & ce fut en même tems une Chasse & un Voyage. Ces deux courses lui furent utiles, car il laissa dans ces Païs-là une grande idée de sa magnificence, de son pouvoir ; & même de sa bonté. Les petits Rois Tartares, qui étoient bien au nombre de quarante, le reçurent comme des Vassaux. Le plaisir qu'il y avoit eu lui-même, l'engagea à faire encore plusieurs fois le même Voyage, & par-là il mit toute la Grande Tartarie dans ses interêts.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

CYCLE LXVIII. de l'Ere Vulg. 1684.

Le P. *Verbiest* mourut en 1688. Il s'étoit servi de la curiosité que *Cang-Hi* avoit pour les Sciences, & de l'amitié dont ce Monarque l'honoroit, afin de lui inspirer des sentimens d'estime pour la Religion Chrétienne. On craignoit qu'après sa mort, son Successeur dans la Dignité de Président du Tribunal des Mathématiques, ne détruisît de si belles espérances. Mais la Providence y pourvut. Le Pere *Thomas Pereira* monta à un haut degré de faveur, & fut en état d'être à son tour l'appui des Eglises. 1688.

Ce fut vers ce tems-là, que l'on mit en question, non pas si l'on pouvoit tolerer à la Chine les Chrétiens venus d'Europe : cela étoit déja décidé par des Rescrits obtenus de l'Empereur depuis longtems ; mais si l'on devoit permettre aux Chinois d'embrasser le même Culte. La négative étoit soutenue par les *Bonzes* & par tous les Infideles, qui n'épargnerent rien pour s'opposer aux progrès de l'Evangile. Le P. *Pereira* eut recours à l'Empereur, qui assembla les principaux Conseillers, & leur dit qu'il avoit lui-même examiné la Religion Chrétienne, & qu'il n'y avoit rien apperçu de dangereux. „ Les Chrétiens, *dit-il*, adorent Dieu Créateur de toutes choses : ils enseignent qu'il faut obéir aux „ Supérieurs & honorer ses parens ; ne point

„ faire

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

„ faire de mal à son prochain, ni ne desirer „ son bien ou sa femme. Il n'y a rien là qui „ puisse être préjudiciable à l'Empire Chinois; „ ainsi il y auroit de l'injustice à interdire cette „ Religion ". Un des Conseillers opposa, que c'étoit une honte aux Chinois, de quitter l'ancienne Religion pour celle des Européens. On lui répondit, que selon ses principes, on n'auroit pas dû profiter de l'Artillerie, des Instrumens & des Calculs Mathématiques, en un mot, des Arts apportés par les Européens. Un autre représenta, que si on laissoit au peuple la liberté d'embrasser cette Religion, toute la Chine seroit bientôt Chrétienne. „ Tant mieux, „ *interrompit quelqu'un*; ce seroit le moyen de „ de ne plus voir, ni rebellions, ni brigandages, ni ces actions brutales qui ne sont que „ trop communes ". Ces contestations furent
1691. suivies en 1691, du fameux Edit par lequel l'Empereur permettoit à ses Sujets d'embrasser le Christianisme, dont il s'y déclaroit *le Protecteur*.

Edit qui permet aux Chinois d'embrasser le Christianisme.

La joye que l'on eut en Europe d'un Edit si favorable, qui sembloit annoncer la conversion prochaine de tout l'Orient; cette joye, dis-je, fut bientôt troublée par la discorde qui se mit entre les Missionnaires.

Brouilleries entre les Jésuites & les autres Missionnaires, au sujet des Cérémonies Chinoises.

Les Jésuites introduits, en qualité de Mathématiciens, & dans le fond zélés Missionnaires, faisoient beaucoup de fruit dans les Provinces, & même dans la Famille Impériale. La protection éclatante dont ils jouïssoient, & faisoient jouïr les Missionnaires des autres Ordres, devint à charge à leurs coopérateurs. Ceux qui n'avoient porté à la Chine que l'Evangile pour toute Science, voyant qu'ils ne faisoient pas les mêmes progrès, accuserent les Jésuites de n'avoir aquis ce grand nombre de Néophytes, que par

par une indulgence criminelle qui toleroit en eux des cultes profanes, incompatibles avec l'Evangile. Les Jésuites prétendirent que ce que leurs adversaires appelloient *Culte*, n'étoit que des Cérémonies indifférentes. On vit bientôt de part & d'autres des Ecrits fort animés, qui rendoient la matiere si problématique, que le Pape *Clément XI.* envoya en 1705 le Cardinal *de Tournon*, en qualité de *Légat à latere*, pour examiner les choses sur les lieux, & suspendit le jugement jusqu'à l'information juridique. Le mauvais succès de son voyage, son arrêt à *Macao*, sa mort en 1711 dans une prison, les bruits qui se répandirent en cette occurrence, donnerent lieu aux Missionnaires de faire entendre que les Jésuites, craignant un examen qui leur eût été desavantageux, avoient détourné le coup, en attirant cette disgrace sur le Prélat. Ceux-ci s'en justifierent, en publiant que le Cardinal y avoit seul donné lieu, par l'irrégularité de ses démarches dans un Païs où tout Etranger est suspect. Enfin le Pape en 1710 prononça en faveur des Dominicains, & condamna les Cérémonies Chinoises. Comme cette matiere a fait beaucoup d'éclat, il suffit d'en avoir dit ceci en peu de mots. On ne manque point de Livres où elle est traitée plus amplement.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Les Cérémonies Chinoises condamnées par le Pape.

Tandis que l'Eglise de la Chine étoit déchirée, par la mesintelligence de ses Missionnaires, l'Etat jouïssoit d'une longue tranquillité, procurée par la sage Politique de *Cang-Hi.* Il est vrai qu'on n'avoit pu parvenir à un repos si durable, que par des torrens de sang, qu'il avoit fallu faire couler en plusieurs Provinces, & par une rigueur extraordinaire, exercée envers toutes les personnes qui pouvoient en quelque maniere être alliées à la Maison de *Taiminga*, ou

aux

LA CHINE. XXII. DINASTIE. aux autres Familles qui prétendoient à l'Empire de la Chine. Mais ce Prince, quoique fort jeune, fut si bien jouer son rôle en cette occasion, que paroissant abandonner toutes ces personnes à la Justice ordinaire du Païs, on ne le pouvoit accuser d'aucune injustice, ou violence manifeste à leur égard, dans le temps qu'il n'épargnoit aucun de ceux qui pouvoient lui être suspect.

En même temps, pour ôter toute la différence extérieure entre les Tartares & les Chinois, il ordonna qu'à l'avenir les prémiers eussent à s'habiller à la Chinoise, & que tous les Chinois généralement, à l'exemple de ceux des Provinces du Nord, eussent à couper leurs cheveux à la maniere des Tartares, pour marquer l'affection qu'ils portoient à son Gouvernement; & il voulut que tous ceux qui refuseroient d'obéir à cette Ordonnance, fussent punis de mort sans remission, comme perturbateurs du repos public. Cette Ordonnance fut exécutée avec tant de rigueur, qu'il en couta la vie à plusieurs milliers des Chinois méridionaux, qui aimerent mieux perdre la vie que leur cheveux. Il changea de plus tous les Tribunaux de l'Empire, que *Chun-Tchi* avoit laissés dans l'état où il les avoit trouvés, excepté qu'il y joignit seulement quelques Tartares; ordonnant que ces Tribunaux continueroient à la vérité, comme auparavant, d'être composés d'un nombre égal d'Assesseurs Chinois & Tartares, mais que personne ne pourroit parvenir à la Dignité de Président ou de Vice-Président d'aucun Tribunal, à moins d'être naturalisé Tartare.

Après que par ces actes d'une sévérité nécessaire il eut rétabli le repos dans toutes les Provinces de l'Empire, & jetté une si grande terreur dans les cœurs de tous les Chinois que per-

son-

ſonne n'oſa ſeulement ſonger à cabaler contre ſon Gouvernement, il arrêta le cours de ces ſanglantes exécutions, & fit gouter à ſes Sujets une paix d'autant plus ſolide, que ceux qui auroient pu la troubler avoient péri. Il s'étoit fait craindre, il chercha à ſe faire aimer, & s'appliqua entierement à faire fleurir ſes Etats, & à les gouverner avec une douceur & avec une équité peu connue dans les autres Empires de l'Orient.

Pour cet effet, il enjoignit à tous les Gouverneurs de faire adminiſtrer exactement la Juſtice dans les Provinces de leur reſſort; mais il voulut que dans les crimes qui méritoient la mort, ils euſſent à envoyer les Actes à la Cour, leur défendant de procéder à l'exécution du Criminel, ſous quelque prétexte que ce pût être, avant que d'en avoir reçu l'ordre ſigné de ſa propre main; ce qui s'eſt obſervé juſqu'à ſa mort. Il permit enſuite l'entrée de ſon Empire à tout le monde, ſans exception, & accorda une entiere liberté de conſcience, tant à ſes Sujets qu'à tous les Etrangers établis en ſes Etats. Il fit rétablir dans la Chine pluſieurs Villes détruites par les dernieres guerres, & en fit bâtir d'autres ſur les frontieres, où il établit de ſes Sujets *Mongous*. Il orna les environs de *Peking* de pluſieurs beaux Châteaux, avec des Jardins & des Parcs magnifiques, où il alloit ordinairement paſſer la plus belle ſaiſon de l'année. Il n'oublia rien de ce qu'il jugeoit pouvoir ſervir à faire fleurir les Sciences dans ſes Etats, & accorda ſa protection aux Savans en toute occaſion. Pour augmenter le nombre des Tartares dans la Chine, il ordonna que les enfans qui ſeroient nés d'un pere Tartare & d'une mere Chinoiſe, ou d'un pere Chinois & d'une mere Tartare, ſeroient élevés conformément à la

ma-

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

maniere des Tartares, & instruits par leurs parens dans la Langue Tartare, & que ces enfans seroient censés Tartares naturels comme les autres, & comme tels pourroient parvenir à toutes les grandes Charges de l'Empire. Voila en substance ce qu'il fit par raport au-dedans de son Empire.

Par raport au-dehors, non content d'avoir achevé de réduire sous son obéissance tous les *Mongous* de l'Est, & d'avoir forcé ceux de l'Ouest à avoir recours à sa protection, il porta d'un côté ses soins à empêcher que le trop grand accroissement de la puissance de la Russie, sur les frontieres de ses Etats, ne vînt à préjudicier aux *Mongous* ses Sujets, ce qu'il exécuta heureusement en remettant les frontieres entre les deux Empires sur un pied ferme & avantageux à ses Etats, après avoir fait démolir la ville d'*Albasin*; & de l'autre côté, il éloigna les *Kalmucks* de ses frontieres, & étant entré à son tour dans leur Païs, il se rendit maître des Provinces, qui servent maintenant de barriere à la Chine de ce côté.

Enfin, c'étoit, à tous égards, un grand Prince, qui paroissoit avoir pris l'Empereur *Auguste* pour modele: il eut même le bonheur de le surpasser dans le nombre des années de son Regne, puisqu'il ne mourut qu'en l'an 1722, après avoir regné 62 ans lunaires. On ne peut pas disputer aux Jésuites à la Chine, d'avoir eu bonne part au glorieux Regne de ce Monarque, car ils étoient en si grand crédit auprès de lui, qu'il ne faisoit rien sans les consulter. On croit même qu'il auroit publiquement embrassé la Religion Catholique, si des raisons d'Etat ne l'en eussent empêché. Cependant il la favorisoit si ouvertement, que tous les enfans des principaux Mandarins de l'Empire, qui étudioient

chez

chez les Jésuites à *Peking*, étoient obligés par ses ordres d'aller tous les Dimanches & les jours de Fêtes à leurs Eglises, & d'y assister au Service Divin; & aux grandes Fêtes, il ne manquoit jamais d'y envoyer les Musiciens de la Cour, pour y servir pendant la Messe.

Ce Monarque n'avoit dans son extérieur, & dans ses manieres, rien qui tînt de sa Nation; & ce n'étoit qu'aux os de la joue, qu'il avoit assez plats & larges auprès des yeux, qu'on pouvoit connoitre en quelque façon qu'il étoit d'extraction Tartare. Son port, sa taille, les traits de son visage, certain air de majesté, temperé de bonté & de douceur, inspiroient d'abord l'amour & le respect pour sa personne, & annonçoient dès la prémiere vue le Maître d'un des plus grands Empires de l'Univers. Les qualités de son ame le rendoient encore beaucoup plus respectable. Il avoit un génie vaste, élevé, & une pénétration que le déguisement ou la dissimulation ne purent jamais surprendre; une mémoire heureuse & fidele; une fermeté d'ame à l'epreuve des évenemens; un sens droit & un jugement solide, qui dans les affaires douteuses le fixa toujours au parti le plus sage. Toujours égal & maître de lui-même, il ne donna jamais à entrevoir ses vues, ni ses desseins; & il eut l'art de se rendre impénétrable aux yeux les plus perçans. Capable de former de grandes entreprises, il ne fut pas moins habile à les conduire, & à les terminer. Loin de se reposer sur des Favoris, ou sur des Ministres, du Gouvernement de ses vastes Etats, il prenoit connoissance de tout, & regloit tout par lui-même. Avec cette autorité suprême & absolue qu'il exerçoit sur des Peuples soumis & presque idolâtres de leur Prince, il ne perdit point de vue l'équité & la justice; n'usant de son

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

ſon autorité que dépendamment des Loix ; & dans la diſtribution des Emplois & des Dignités, n'ayant preſque jamais d'égard qu'à la probité & au mérite. Tendre envers ſes Sujets, on le vit ſouvent, dans des calamités publiques, compatir à leur miſere, en ſe privant de tout divertiſſement, en remettant à des Provinces entieres le Tribut annuel, qui montoit quelquefois à trente ou quarante millions, en ouvrant les greniers publics, & fourniſſant libéralement aux beſoins d'un peuple affligé. Il ſe regarda toujours comme le Pere de ſon Peuple; & cette idée, qu'il ſe forma preſque auſſitôt qu'il monta ſur le Trône, le rendit affable & populaire. C'eſt ce qu'on remarquoit ſur-tout, lorſqu'il faiſoit la viſite des Provinces : les Grands de ſa Cour étoient ſurpris de voir avec quelle bonté il permettoit à la plus vile populace de l'approcher, & de lui porter ſes plaintes. Quoique la puiſſance & les richeſſes d'un Empereur de la Chine ſoient preſque immenſes, il étoit frugal dans ſes repas, & éloigné de tout luxe pour ſa perſonne: mais auſſi il devenoit magnifique dans les dépenſes de l'Etat, & libéral juſqu'à la prodigalité, lorſqu'il s'agiſſoit de l'utilité publique & des beſoins de l'Empire. La molleſſe qui regne dans les Cours des Princes Aſiatiques, ne fut jamais de ſon goût. Loin des délices de ſon Palais, il paſſoit certain temps de l'année dans les Montagnes de la Tartarie: là, preſque toujours à cheval, il s'exerçoit dans ces longues & pénibles Chaſſes, qui endurciſſent à la fatigue, ſans néanmoins rien relâcher de ſon application ordinaire aux affaires de l'Etat, tenant ſes Conſeils ſous une Tente, & dérobant même à ſon ſommeil le temps néceſſaire, pour écouter ſes Miniſtres & donner ſes ordres. Partagé entre tant de ſoins diffé-

différens, il trouva encore le loisir de cultiver les Sciences & les beaux Arts : on peut dire même que ce fut sa passion favorite; & il est vraisemblable qu'il s'y appliqua autant par politique, que par goût, ayant à gouverner une Nation, où ce n'est que par les Lettres qu'on parvient aux Honneurs & aux Emplois. Quelque habile qu'il fût dans tous les genres de Litterature Chinoise, il n'eut pas plutôt connoissance de nos Sciences & de nos Arts d'Europe, qu'il voulut les étudier & les approfondir: la Géométrie, la Physique, l'Astronomie, la Médecine, l'Anatomie, furent successivement l'objet de son application, & la matiere de ses études. Ce fut cet amour des Sciences qui donna aux Missionnaires Jésuites ce libre accès auprès de sa personne, qui ne s'accorde, ni aux Grands de l'Empire, ni même aux Princes du Sang. Dans ces fréquens entretiens, où ce grand Prince sembloit oublier la majesté du Trône, pour se familiariser avec les Missionnaires, le discours tomba souvent sur les vérités du Christianisme. Instruit de notre sainte Religion, il l'estima, il en goûta la Morale & les Maximes; il en fit souvent des éloges en présence de toute sa Cour, il en protégea les Ministres par un Edit public, il en permit le libre exercice dans son Empire, il donna même quelque lueur d'espérance qu'il pourroit l'embrasser. Heureux, si son cœur eût été aussi docile que son esprit fut éclairé ; & s'il eût su rompre les liens formés depuis longtemps, ou par la politique, ou par les passions, qui l'ont retenu dans l'infidelité jusqu'à sa mort! Elle arriva le 20 Décembre de l'année 1722. Il étoit allé au Parc de *Hai-se* accompagné de ses Tartares, pour y prendre le divertissement de la chasse du Tigre. Le froid le saisit, & se sentant frappé, il or-

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

donna tout-à-coup qu'on retournât à la Maison de plaisance, qu'il avoit à deux lieues de *Peking*. Un tel ordre, auquel on ne devoit pas s'atendre, étonna d'abord toute sa Suite; mais on apprit bientôt le sujet d'un retour si subit. Son sang s'étoit coagulé, & quelques remedes qu'on lui donnât, on ne put le soulager. Il se vit mourir, & le jour même qu'il mourut, il assembla tous les Grands, & leur déclara qu'il nommoit son quatrieme fils pour lui succeder à l'Empire. Tous aquiescerent à ses volontés. Il expira sur les huit heures du soir, & la même nuit son corps fut transporté à *Peking*. On donna aux Européens, une piece de toile blanche pour porter le deuil, & ils eurent permission de venir frapper de la tête contre terre devant le Corps, avec les Princes du Sang & les grands Seigneurs de l'Empire.

YONG-TCHING, 1722.

A peine CANG-HI fut-il expiré, que le Prince son quatrieme fils monta sur le Trône, & reçut les hommages des Grands de l'Empire, en prenant le titre d'YONG-TCHING, qui signifie *Paix ferme*, *Concorde indissoluble*.

Ce nouvel Empereur avoit environ cinquante ans. Il étoit d'une taille avantageuse, & son air inspiroit du respect. Il avoit de l'esprit; il parloit bien; mais vite, & sans donner le temps de lui répondre. Peut-être étoit-ce une affectation de sa part, pour ne pas écouter des raisons qui devoient lui faire changer des résolutions déja prises, & dont il ne vouloit pas se départir. Du reste, attentif à tout, appliqué aux affaires de l'Etat, ferme & décisif, toujours prêt à recevoir des Mémoriaux & à y répondre; il gouvernoit entierement par lui-même; de maniere que dans un Gouvernement aussi despotique que celui de la Chine, il n'étoit pas possible de voir un Maître plus absolu & plus redou-

douté. Il s'en faut bien qu'il eût hérité de son pere l'estime & la vénération, que ce grand Prince avoit pour la Loi Chrétienne, & la bienveillance dont il honoroit les Ouvriers Evangéliques. Au commencement de son Regne, il ne permit l'entrée de son Palais à aucun Européen, pas même à ceux qui y paroissoient le plus souvent du vivant du feu Empereur; & soutenant cette prémiere démarche, il ne les employa presque à rien: soit qu'il n'eût pas pour les Sciences le même goût qu'avoit son pere, soit qu'il cherchât à se passer de leurs services. Dès son avenement à la Couronne, il fit emprisonner ou exiler des Princes & des Seigneurs, dont plusieurs protegeoient les Missionnaires, & qui par cette raison-là même étoient favorables au Christianisme. La plupart des Courtisans se conformerent selon la coutume aux inclinations du Prince, & applaudirent à l'Edit solemnel par lequel il proscrivit ensuite la Religion Chrétienne de ses Etats.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

La Religion Chrétienne proscrite à la Chine.

Tous les Missionnaires chassés de leurs Eglises, & tolerés seulement à *Peking* & à *Canton*; plus de trois-cens Eglises, ou détruites, ou converties en usages profanes, ou devenues des Temples du Démon; les Idoles substituées à la place du vrai Dieu; plus de trois-cens-mille Chrétiens destitués de Pasteurs, & livrés à la rage des Infideles; les travaux & les sueurs de tant d'Hommes Apostoliques presque anéantis, sans qu'on pût voir encore quelque lueur d'espérance, qui présentât le moindre adoucissement à tant de maux: tel fut le triste état d'une Mission, qui étoit si florissante avant les troubles qu'on y a vu naitre.

Ce Prince étoit infatigable au travail. Il s'appliquoit jour & nuit à établir la forme d'un sage Gouvernement, & à procurer le bonheur

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

de ses Sujets. C'étoit lui faire sa cour que de lui présenter quelque projet qui tendît à l'utilité publique & au soulagement de ses peuples. Il y entroit aussitôt, & l'executoit sans nul égard à la dépense. Il fit plusieurs beaux reglemens, soit pour honorer le mérite & récompenser la vertu, soit pour mettre de l'émulation parmi les Laboureurs, ou pour secourir les peuples dans les années stériles. Ces qualités lui attirerent en peu de temps le respect & l'amour de tous ses Sujets.

L'an 1730 le 19 Juin, son treizieme frere qui partageoit avec lui tout le poids des affaires, mourut purement de langueur, & s'étant consumé par l'excès de travail, auquel il se livroit jour & nuit. Yong-Tching parut inconsolable de cette perte, & sa santé même en fut alterée. Il fit rendre à ce Prince des honneurs extraordinaires; il invita tout le monde à partager sa douleur, & à assister aux funerailles sans distinction de rang.

Peu après l'Empereur fit arrêter son troisieme frere; qui fut conduit par ses ordres dans une étroite prison. On ne divulgua point la cause de sa disgrace.

Le 30 de Novembre 1731, la Ville de Peking fut presque toute bouleversée par un Tremblement de Terre, le plus extraordinaire qui eût encore été senti à la Chine. Il commença si subitement & avec tant de violence, qu'on ne s'en apperçut que par la chute des Maisons & des Edifices. En moins d'une minute, plus de cent-mille habitans de cette grande Ville, furent écrasés sous les ruines, encore plus dans les Bourgades & à la Campagne. En moins de vingt-quatre heures il y eut encore vingt-trois autres Secousses. Les ruines se montoient à des Sommes immenses. *Yong-Tching* fut très sen-

ſenſible à cette affliction de ſon peuple. Il chargea pluſieurs Officiers de dreſſer un état des Maiſons renverſées, d'examiner le dommage que chaque Famille avoit ſouffert, & il fit des largeſſes conſidérables pour leur ſoulagement.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Les Miſſionnaires de Peking eurent part auſſi à ſes liberalités. Il les admit à ſon audience, les reçut avec bonté, & leur donna mille Taels pour aider à reparer leur Egliſe.

L'an 1732, les Miſſionnaires qui dix ans auparavant avoient été chaſſés des Provinces de l'Empire, & rélegués à Canton, furent chaſſés de Canton même & renvoyés à Macao, petite Ville qui appartient aux Portugais; mais où pourtant les Chinois ſont les maîtres. On ne leur donna que trois jours pour ſe préparer au départ, & emporter leurs Meubles. On leur allégua pour prétexte qu'ils avoient contrevenu aux ordres de l'Empereur, & prêché la Loi Chrétienne. Ils s'embarquerent trente, le 20 d'Aout, ſous l'eſcorte de quatre Galeres & de deux Mandarins. Lorſqu'ils furent à Macao, les Mandarins firent deſcendre à terre, les Domeſtiques & les Chrétiens, qui avoient ſuivi les Miſſionnaires, & les renvoyerent à Canton chargés de chaines. Là ils reçurent beaucoup de mauvais traitemens.

Idée de la CHINE.

LA CHINE, que les gens du Païs appellent TCHOUM-COUE', c'eſt-à-dire, *Royaume du milieu*, parce qu'autrefois ils ſe croyoient placés au milieu du Monde, eſt diviſée en quinze grands Gouvernemens, ſavoir, *Quantum*, *Fokien*, *Chekiam*, *Nankin*, *Chanton*, & le *Pekeli*, qui s'étendent le long de la Mer Orientale du Midi au Nord. Du Nord au Midi en tournant à l'Occident de cet Empire, on trouve le *Chanſi*, le *Chenſi*, le *Seutchouen*, le *Yunnan*, & le *Quanſi*. Les Provinces de *Koueitcheou*, de

LA CHINE. XXII. DINASTIE. *Kiangsi*, de *Houquam* & de *Honan* ſont renfermées dans les Terres, & font preſque le milieu du Royaume. Il n'eſt diviſé que par un Bras de Mer, du *Japon* & de l'Iſle *Formoſe*; & une Muraille extraordinairement longue le ſépare de la *Tartarie*. Ce n'eſt-là que la Chine proprement dite; mais il y faut ajouter la Province de *Leaotung*, qui eſt au-delà de la grande Muraille, & par conſéquent hors des anciennes limites de la Chine, quoiqu'elle y ait été annéxée depuis très longtems. Mais outre cela, depuis que les *Tartares* ont envahi cet Empire, il s'eſt conſiderablement accru. Il faut donc diſtinguer la *Chine*, & l'*Empire Chinois*. La prémiere n'eſt que la véritable *Chine*, telle qu'elle étoit ſous ſes Empereurs avant la XXII. Famille qui regne aujourdhui. L'autre comprend outre cela ce que les Tartares, qui l'ont conquiſe, poſſedoient déja avant que d'entreprendre cette conquête; & c'eſt ce qu'on appelle la *Tartarie Chinoiſe*.

Sa grandeur. Il s'eſt fait par l'union de ces deux Nations un ſeul Empire, d'une étendue prodigieuſe; car quoique toute la Tartarie Orientale n'appartienne pas à l'Empereur de la Chine, il eſt pourtant vrai qu'une grande partie des Etats qui la compoſent, lui obéiſſent, ou ſont devenus ſes tributaires. Depuis que les Chinois ont conclu la paix avec l'Empire Ruſſien, il eſt aiſé de marquer au juſte les bornes de leur Empire, parce qu'on eſt convenu de ſes limites. Elles ont été fixées au 55 degré. Le reſte du Païs qui s'étend entre le Nord & l'Orient, eſt demeuré indécis par le Traité. Ainſi en comptant depuis la pointe la plus méridionale de *Hainan* juſqu'à l'extrémité de la *Tartarie Chinoiſe*, on trouvera que les Etats de l'Empereur ont plus de neuf-cens lieues d'étendue.

Com-

Comme la Chine eſt fort étendue, la nature des terres en eſt différente, ſelon leur ſituation particuliere, c'eſt-à-dire ſelon qu'elle s'éloigne, ou qu'elle s'approche davantage du Midi. Il y a, comme par-tout ailleurs, des montagnes & des plaines; mais les plaines ſont ſi unies, qu'il ſemble qu'on ſe ſoit attaché depuis la fondation de l'Empire à les égaler, & à en faire des jardins. Les Chinois, qui rendent leurs terres ſi fertiles, à force de les arroſer, n'ont point trouvé de meilleur moyen pour diſtribuer l'eau également, qu'en mettant toutes les terres au niveau, ſans quoi les plus hautes demeureroient dans la ſechereſſe, tandis que les fonds ſeroient noyés. C'eſt ainſi qu'ils en uſent, même dans la culture des collines, car ils les coupent par étages & par dégrés depuis le pied juſqu'au ſommet, afin que les pluyes ſe répandant également par-tout, n'entraînent pas avec elles les ſemences & les terres.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Nature des terres.

Ils ont comme forcé la Nature, en faiſant par artifice des plaines où elle avoit formé des montagnes; & c'eſt une choſe bien agréable que la vue d'une longue ſuite de collines entourées & comme couronnées de cent terraſſes qui ſe ſurmontent les unes les autres, en ſe retréciſſant, & dont les terres ſont auſſi abondantes que les plaines les mieux cultivées. Il eſt vrai que la plupart des montagnes de la Chine ne ſont pas pierreuſes, comme les nôtres; la terre en eſt même légere, poreuſe, facile à couper, &, ce qui eſt ſurprenant, ſi profonde dans la plupart des Provinces, qu'on y peut creuſer trois ou quatrecens pieds ſans trouver le roc. Cette profondeur ne contribue pas peu à l'abondance, parce que les ſels qui tranſpirent continuellement, renouvellent le terroir, & rendent le Païs toujours fertile.

La Chine eſt bien cultivée.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Ses montagnes.

Mais les montagnes de toutes les Provinces ne sont pas de la même nature, sur-tout celles de *Cheusi*, de *Honan*, de *Canton*, & de *Fokien*. Ces dernieres, qu'on ne cultive guère, portent des arbres de toute espece, grands, droits, propres pour les édifices; & sur-tout pour la construction des vaisseaux. L'Empereur s'en sert pour ses bâtimens particuliers, & fait quelquefois venir de trois-cens lieues par eau & par terre des colomnes d'une prodigieuse grosseur, qu'on employe en son Palais & dans les ouvrages publics. Les Marchands font aussi grand commerce de ces arbres : après en avoir coupé toutes les branches, ils en percent les extrémités du tronc pour les attacher fortement ensemble. Etant ainsi liés 80 ou 100 ensemble, on en joint un si grand nombre à la queue les uns des autres, qu'il se fait une espece de chaine longue d'un quart de lieue, qu'ils trainent de Province en Province par le moyen des Canaux & des Rivieres. Sur ces arbres ainsi disposés ils pratiquent plusieurs petites maisons assez commodes, où le Marchand avec sa famille & ses matelots couchent durant tout le voyage, qui dure quelquefois trois ou quatre mois entiers.

Ses Mines.

Il y a d'autres montagnes qui sont encore plus utiles au public, par leurs Mines de Fer, d'Etain, de Cuivre, de Mercure, d'Or & d'Argent. Il est vrai qu'on ne creuse plus celles d'Argent, soit parce qu'il y en a suffisamment dans l'Empire, soit parce qu'on ne veut pas sacrifier la vie du peuple dans un travail si pénible. Pour ce qui est de l'Or, les torrens en entrainent beaucoup dans la plaine, & il y a une infinité de gens qui n'ont d'autre métier que de le chercher. On le trouve dans la boue & parmi le sable.

A l'égard du plat-païs, les Chinois, quelque outrés qu'ils soient dans l'idée qu'ils se font formée de leur Empire, auroient de la peine à inventer rien de plus beau, que ce que la Nature leur a donné. Toutes les plaines en sont cultivées; on n'y voit ni hayes, ni presque aucun arbre, tant ils craignent de perdre un pouce de terre. En plusieurs Provinces elles portent deux fois l'an, & même entre les deux recoltes on y seme de petits grains & des légumes. Toutes les Provinces qui sont au Nord & à l'Occident, comme *Peking*, *Chansi*, *Chensi*, *Suchuen*, portent du Froment, de l'Orge, diverses sortes de Millet, du Tabac, des Pois noirs & jaunes, dont on se sert au-lieu d'avoine, pour engraisser les chevaux. Celles du Midi, & sur-tout *Huquam*, *Nankim*, *Chequiam*, portent du Ris, parce que les terres sont basses & le Païs aquatique. Les laboureurs en jettent d'abord les grains sans ordre; ensuite quand l'herbe a cru environ de deux pieds, ils l'arrachent avec la racine, ils en font des bouquets ou de petites gerbes, qu'ils plantent au cordeau & en échiquier, afin que les epis appuyés les uns sur les autres se soutiennent facilement en l'air, & soient plus en état de résister à la violence des vents; de maniere que les plaines ressemblent plutôt à de vastes jardins, qu'à une simple campagne.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Beauté de ce Païs.

Sa fertilité.

On compte dans ce grand Empire 4402 Villes murées, qui sont divisées en deux Classes, les Civiles & les Militaires. Dans la Classe des Civiles il y en a 2045, savoir 175 Cités du prémier rang, que les Chinois appellent *Fu*; 274 du second, appellées *Cheu*; 1288 appellées *Cien*; 205 Hôtels Royaux appellés *Ye*; 103 Corps de Garde ou Hôtelleries Royales du second ordre, qu'on appelle *Cham-Chin*. On comprend dans les

La Chine est très-peuplée.

LA CHINE. XXII. DINASTIE. les Villes de l'Empire, celles qui ſont ſituées dans les Provinces de *Yunnan*, de *Queicheu*, de *Quanſi*, & de *Sucheu*, & qui ne payent aucun tribut, mais obéiſſent à des Princes & Seigneurs particuliers qui ſont abſolus. Ces Villes pour la plupart ſont ſi bien environnées de hautes montagnes & de rochers eſcarpés, qu'il ſemble que la Nature ſe ſoit étudiée à les fortifier; & l'on voit entre ces montagnes, des plaines & des campagnes de pluſieurs journées de chemin, où l'on trouve des Villes du prémier & du ſecond rang, & beaucoup de Villages. Les Chinois appellent ces Seigneurs *Touſous* ou *Touquous*, c'eſt-à-dire Mandarins du Païs; parce que comme il croyent qu'il n'y a point d'autre Empereur au monde que celui de la Chine, ils s'imaginênt qu'il n'y a point d'autres Princes ou Seigneurs que ceux à qui leur Empereur en donne les titres. Les Peuples qui ſont ſoumis à ces Seigneurs, parlent la Langue Chinoiſe avec les Chinois; mais ils en ont une autre qui leur eſt particuliere. Leurs mœurs ſont peu différentes de celles des Chinois; ils ſe reſſemblent quant au viſage & à la taille, mais ils ſont plus courageux. Les Chinois les craignent, ayant trouvé pluſieurs fois une vigoureuſe réſiſtance, lorſqu'ils ont voulu les attaquer: c'eſt pourquoi ils les laiſſent en repos, & ſe contentent d'avoir un commerce libre avec eux.

Ses Troupes. On prétend que dans la plus profonde paix, il n'y a pas moins de cinq millions de ſoldats effectifs, la plupart Cavalerie. Les troupes ſeules de *Peking* vont à plus de cent ſoixante-mille chevaux, armés de ſabres & de fleches. Les Chinois ont peu d'Infanterie, & dans l'Infanterie point de Piquiers & peu de Mouſquetaires. Le principal uſage de ces Forces eſt pour maintenir la paix & la tranquilité dans

dans les Provinces. Leurs Troupes font auffi bien difciplinées que nos Milices: mais ils n'ont aucun Ennemi étranger à craindre, depuis que la Chine eft unie à la Tartarie. On diftribue tous les jours du ris, de la viande & du poiffon aux Troupes, pour la fubfiftance de leurs familles; & il leur eft permis d'exercer leur profeffion, car on ne les affemble que dans certains temps, ainfi que notre Milice. Ils ont à l'Armée un grand train d'Artillerie, que les Jéfuites leur ont aidé à fondre; mais celle qu'il ont fur leurs remparts & leurs Fortereffes, eft du vieux canon & de très peu d'ufage.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Monnoye & poids de la Chine.

Tout s'achete & fe vend au poids. Le *Pic* ou Quintal eft de cent *Catis*, ou livres; le *Cati* de feize *Taels*, ou onces; le *Tael* de dix *Maffes*, ou gros; la *Maffe* de dix *Condorins*, ou fous; le *Condorin* de dix *Petits* ou deniers, qui font des pieces de cuivre. Ainfi il faut mille *Petits* pour faire un *Tael*, dont la valeur eft d'une Piaftre ou cinquante fous de Hollande. Il n'y a point de monnoye d'or dans l'Empire: l'argent qui y a cours n'a point de figure particuliere; ce font des lingots, ou des morceaux de forme irréguliere, qu'on reçoit au poids. Ils ont de petites balances portatives, qui font d'une grande précifion; ils s'en fervent à pefer l'argent jufqu'à la concurrence de vingt-cinq *Taels*. On dit pourtant qu'ils ont à préfent une petite monnoye d'argent. La monnoye courante font de certaines pieces de cuivre plattes & rondes, avec un trou quarré au milieu, pour les enfiler plus commodément, & couvertes de plufieurs caracteres. Elles ont d'un côté quatre caracteres, qui expliquent le nom de l'Empereur; & de l'autre côté deux, qui repréfentent le nom de la Ville où elles ont été frappées.

De l'Empereur & de

On appelle l'Empereur, *le fils du Ciel & l'unique*

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

que Maître du Monde, le Grand-pere de son Peuple: ce dernier titre est fondé sur l'ancienne maxime des Chinois, qni veut qu'un Souverain soit le Pere de ses Sujets, & revient au titre de *Pere de la Patrie* que les Empereurs Romains affectoient tous, quoique peu s'appliquassent à le mériter. On ne loue presque jamais l'Empereur à la Chine, que de l'affection qu'il a pour ses Sujets. Chaque Mandarin a droit de lui remontrer ce qu'il trouve de défectueux dans sa conduite: c'est un usage introduit sous quelques bons Princes, comme on a vu; mais l'Empereur n'y fait pas plus d'attention qu'il ne veut.

Ses Conseils.

Quoique ce Monarque soit très absolu, il ne laisse pas d'avoir sept Conseils, devant qui toutes les affaires sont agitées, & dont il ratifie ou corrige les décisions.

Le prémier Conseil est composé des Princes du Sang, & ne s'assemble que dans les cas extraordinaires.

Le Conseil ordinaire est composé des Princes du Sang, & des Ministres d'Etat qu'on nomme *Colaos*. Ce sont ceux qui examinent toutes les grandes affaires, qui en font le rapport, & qui reçoivent les dernieres déterminations de l'Empereur. Outre cela, il y a à *Peking* six Cours Souveraines, dépendantes de celle-ci, qui connoissent de différentes matieres de leur ressort.

Cours souveraines.

Le Lipou.

La prémiere, nommée *Lipou*, a inspection sur tous les Mandarins; elle peut leur donner ou leur ôter leurs Charges, après en avoir donné connoissance à l'Empereur, & obtenu son approbation.

Le Houpou.

Le second Conseil, appellé *Houpou*, leve tous les Tributs, & tient compte de l'emploi des Finances. Il fait tous les ans une nouvelle Liste de toutes les Familles de l'Empire, du nombre

des Terres que ces Familles poſſedent, & de ce qu'elles doivent à l'Empereur. LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Le troiſieme, nommé le *Conſeil des Rites*, doit conſerver les anciennes coutumes. Il regle tout ce qui regarde la Religion, les Sciences, les Arts, & les Affaires étrangeres. Le Conſeil des Rites.

Le quatrieme, appellé *Pimpou*, étend ſa juriſdiction ſur les Troupes & ſur les Officiers qui les commandent, ſur la Marine & la Navigation, ſur les Magaſins, les Garniſons des Forteresſes, & les Fortifications. Le Pimpou.

Le cinquieme, nommé *Himpou*, juge ſouverainement des Crimes. Le Himpou.

Le ſixieme, appellé *Compou*, ordonne des ouvrages publics & des bâtimens royaux, des Temples, des Palais, des Ponts, des Canaux & des grands-chemins. Le Compou.

Chaque Tribunal renferme pluſieurs Chambres; il y en a juſqu'à quinze en quelques-uns, dont la prémiere ne conſiſte qu'en trois perſonnes, un Préſident & deux Aſſeſſeurs, à qui toutes les affaires importantes reviennent en dernier reſſort. Les autres ſont ſubalternes, compoſées d'un Préſident & de pluſieurs Conſeillers, tous ſoumis au Préſident de la Grand' Chambre, qui a ſeul quand il veut l'autorité définitive. Et quoique chaque Cour ait ſes affaires particulieres, & que les matieres de leurs jugemens ſoient partagées, elles ne laiſſent pas de ſe tenir en bride réciproquement, & d'être obligées de s'aſſembler ſouvent enſemble pour terminer des affaires importantes. Ainſi, par exemple, quand il s'agit de la Guerre, le nombre des Troupes, la qualité des Officiers, la marche des Armées, ſont du reſſort du quatrieme Conſeil; mais l'argent pour les payer ſe prend à l'ordre du deuxieme: ainſi les Troupes ne peuvent point ſe mettre en marche, quoiqu'elles en ayent reçu l'ordre,

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

dre, qu'elles ne reçoivent prémierement l'argent du second Conseil.

Le Collis ou Inspecteur.

L'Empereur établit un Officier, qui a l'œil sur ce qui se passe en chaque Tribunal. Quoiqu'il n'en soit pas Membre, il assiste néanmoins à toutes les Assemblées, & on lui en communique les Actes. Il avertit secrettement la Cour, ou même il accuse publiquement les Mandarins des fautes qu'ils commettent, non seulement dans l'administration de leurs Charges, mais encore dans leur vie privée. Pour l'obliger à ne ménager personne, on le tient toujours dans le même Emploi, sans qu'il puisse espérer une meilleure fortune par la faveur de ceux qu'il auroit ménagés, ni en craindre une plus mauvaise par la vengeance de ceux qu'il auroit justement accusés. Cet Officier, qu'on nomme *Collis*, fait trembler jusques aux Princes du Sang. L'un des principaux Seigneurs de la Cour ayant bâti une maison un peu plus élevée que la coutume ne le permet, il la renversa peu de jours après, de lui-même, quand il eut appris qu'un de ces Inspecteurs se mettoit en devoir de l'en accuser.

Des Mandarins.

Dans chaque Province, il y a plusieurs Ordres de Mandarins. Quelques Auteurs en comptent neuf; mais les principaux sont prémierement, les Juges des Affaires criminelles & civiles; le second Ordre a l'inspection sur les Revenus de l'Empereur & les Finances; les troisiemes sont chargés du soin des troupes. Quoiqu'à plusieurs égards cet Ordre soit subordonné au Viceroi ou *Tutang*, il ne laisse pas de l'obliger à faire son devoir; car il y auroit à craindre pour lui en cas qu'il se trouvât coupable de quelque malversation, si ces grands Mandarins ne trouvoient pas leur compte à conniver, comme il arrive souvent, sous espérance qu'en cas

que

que pareille chose leur arrive, le Viceroi leur rendra la pareille.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Ces Magistrats ne peuvent rester en charge, selon les Constitutions de l'Empire, que trois ans; & n'obtiennent jamais aucune Charge dans leur Province, parce qu'étant quelquefois trop accrédités par le grand nombre de leurs parens & de leurs amis, ils seroient en état de faire ou d'appuyer une révolte, ou du moins ils n'auroient pas toute la liberté qui est nécessaire pour exercer la Justice avec un entier desintéressement; & qu'un Mandarin qui n'est pas de qualité, est ordinairement méprisé de ceux qui connoissent sa famille.

Intérêts de la Chine à l'égard de ses Voisins.

Il est tems de parler des intérêts de ce vaste Empire. Il est très différent de ce qu'il étoit autrefois, lorsque la Chine & la Tartarie avoient leurs Souverains particuliers. Le soin des Chinois étoit de se défendre contre toute invasion de la part d'un Voisin guerrier & remuant; la grande Muraille n'a été bâtie qu'à ce dessein. Le soin des Tartares étoit de profiter des Regnes foibles, & d'entamer un Empire qui étoit à leur bienséance, jusqu'à ce qu'ils trouvassent une occasion de le subjuguer entierement, à quoi ils ont enfin réussi. L'intérêt a bien changé depuis ce tems-là. L'Empire a présentement un puissant Avant-mur, & n'a plus rien à craindre de ses Voisins. Les Etats du *Czar* sont, à la vérité, limitrophes à la Chine; mais les Païs cultivés & la Capitale de la Russie sont si loin de-là, qu'elle ne peut y envoyer tout au plus que quelques garnisons pour assurer la possession des acquisitions qu'elle a faites de ce côté. D'ailleurs, le Commerce de la Chine sera toujours un objet important pour la Russie, & un motif puissant pour entretenir la bonne intelligence entre les deux Empires.

La

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

La Tartarie étant présentement jointe à la Chine depuis la conquête que les Tartares en ont faite, il n'y a rien à craindre de ce côté-là ; & la Tartarie elle-même est à couvert de toute insulte, tant à cause de l'âpreté du Païs, que de l'humeur guerriere de ses habitans, & de la foiblesse ou de la mollesse des Peuples voisins. Les Rois du *Tonquin*, de la *Cochinchine*, de *Siam*, &c. n'ont pas des forces qu'ils puissent mesurer avec celles d'un Empereur de la Chine. Le *Mogol* a assez à faire chez lui à continuer ses conquêtes vers le Midi, sans chercher au Nord des Ennemis contre qui la partie ne seroit pas égale. Les petits Princes, répandus dans la Tartarie, se souviennent de ces anciens tems où les guerres qu'ils ont eues contre *Gingiscan* & *Timur-Bec* n'ont servi qu'à les subjuguer à ces Conquérans. Le *Japon*, enfermé par une Mer très dangereuse, n'entreprendra pas légerement d'attaquer la Chine, qui étant un Païs très peuplé de soi-même, & d'ailleurs inondé de Tartares, n'est pas aisée à entamer du côté de l'Océan, sur-tout depuis la précaution que l'on a eue d'en laisser les côtes incultes & sans aucune Place maritime, comme nous avons déja vû. Les Etrangers qui trafiquent à la Chine, & sur-tout les Européens, n'y sont admis qu'avec des précautions qui ne laissent rien à craindre de leur part. Les *Portugais* enfermés dans *Macao*, y vivent sous la Domination Chinoise. Les *François*, les *Anglois*, les *Flamands* & quelques autres se contentent d'y envoyer quelques Vaisseaux de commerce, incapables de rien tenter qui puisse être de quelque importance. Les *Espagnols* ne sont pas assez puissans aux *Philippines*, pour être fort redoutables aux Chinois. Ainsi l'Empereur de la Chine a lieu d'être tranquille de ce côté-là.

Les dangers qu'il peut courir se réduisent à ceci.

ceci. L'étendue de la *Chine propre*, augmentée par la *Tartarie Orientale*, d'où font venus les Conquerans qui occupent ce fuperbe Trône, & enfuite par la *Tartarie Occidentale* dont les Souverains fe font foumis ou par la crainte, ou par le refpect qu'ils portoient au feu Empereur *Cang-Hi*; cette étendue, dis-je, forme un vafte Corps, qu'il eft difficile de contenir longtems dans les bornes de l'obéiffance. Il ne faut qu'un Regne foible, pour feconder l'humeur remuante des Princes tributaires & des Vicerois; & alors il arriveroit ce qui eft déja arrivé tant de fois, que toutes ces parties venant à fe diffoudre, il ne refteroit à la Famille regnante qu'un débris de cette puiffante Monarchie. Mais tant que la poftérité de *Cang-Hi* fe gouvernera fuivant les fages maximes de ce fin Politique, ce cas n'eft point à appréhender. Les anciens Chinois, bridés par le mêlange des Tartares, craindront de remuer; & la Chine, qui fait le corps de cet Empire, étant paifible, tiendra toujours les parties extérieures dans le refpect.

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont traité de la Chine. Voici ceux qui me paroiffent les plus remarquables jufqu'à préfent.

Auteurs qui traitent de la Chine.

Hiftoria de las cofas mas notables, ritos y coftumbres, del gran Reino de la China; &c. *por Joan Gonçalez de Mendoça, de la Orden de S. Auguftin, y Penitentiario Apoftolico*, &c. Anvers, 1596. On l'a auffi en Latin, Francfort 1589.

L'Atlas Chinois du P. *Martini*. Il fait un volume de l'Atlas de *Blaeu*.

On a du même Auteur, *Sinicæ Hiftoriæ Decas I.* à Munich 1658. 4°. & à Amfterdam 1659. in 8°.

Magillans, *Defcriptio Chinæ*. Ce Livre eft traduit en François fous ce titre: *Nouvelle Rélation*

LA CHINE. XXII. DINASTIE.

lation de la Chine, contenant la description des particularités les plus considerables de ce grand Empire, traduite de Portugais en François. Paris 1688. 4o.

Christ. Mentzelius a publié en Allemand une Chronologie des Empereurs de la Chine, que l'on dit être traduite d'un Livre Chinois. Ce Livre a paru à Berlin en 1696. in 4o.

Le P. *Couplet* Jésuite à mis à la fin des Oeuvres de *Confucius*, une Suite Chronologique des Empereurs de la Chine, qu'il commence aux Regnes fabuleux, & qu'il continue jusqu'à *Cang-Hi* dernier Empereur.

Hubner, dans ses X. volumes d'Introduction à l'Histoire, écrits en Allemand, a mis un Abregé de l'Histoire de la Chine qui n'est pas à mépriser. J'en ai fait usage.

L'Histoire de *la Guerre des Tartares* a été décrite par le P. *Martini.* Elle est imprimée séparément, & à la fin de l'*Atlas Chinois* de cet Auteur.

Jean de Palafoz & Mendoça, Evêque Espagnol de *la Puebla de los Angeles* en Amerique, & Viceroi de la Nouvelle Espagne, a écrit l'*Histoire de la Conquête de la Chine par les Tartares.* Ce Livre est en Espagnol, & traduit en François.

Les *Mémoires du P. Le Comte*, Jésuite, sont connus de tout le monde. L'Edition d'Amsterdam contient pour troisieme volume l'Histoire du fameux Edit de l'Empereur *Cang-Hi* en faveur de la Religion Chrétienne, écrite par le P. *Le Gobien.*

Il y a bien des choses curieuses & intéressantes dans les *Lettres Edifiantes des Missionnaires Jésuites*, touchant la Chine.

Il ne faut pas négliger trois Voyages. L'un est de *Marco Paolo* Venitien, qui nous donne l'ancien état de la Chine tel qu'il l'a vue au XIII. siecle. L'autre est une Ambassade des Hollan-

landois à *Peking*, inserée au grand Recueil de *Thevenot*. Le troisieme est l'Ambassade des Hollandois publiée par *Nieuhoff*, sous ce titre: *Nieuhofii Legatio Societatis Orientalis Indiæ in Belgio ad Imperatorem Chinensem ; Amstelodami* 1666. in fol. . LA CHINE. XXII. DINASTIE.

La plupart de ces Livres sont obscurcis par la *description Géographique*, *Chronologique*, *Politique & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise*. Vaste ouvrage en quatre volumes in folio à Paris. J'en ai profité dans cette Edition.



CHAPITRE III.

DE LA COREE.

La Corée, qu'on peut appeller avec raison la Chersonese de la Chine, puisqu'elle lui est contigue & tributaire, est une grande Peninsule qui s'avance en forme de Cap dans la Mer Orientale, entre la Chine & le Japon. La Mer du Japon la baigne à l'Orient ; le Golphe de *Leao-tong* la sépare des Provinces de *Pé-tche-li* & de *Chang-tong* du côté de l'Occident. Au Nord elle confine avec le pays du *Niu-tche:* elle a la grande Mer au Midi ; & le fleuve de *Ta-lou*, qui la borne entre l'Occident & le Nord, & la distingue du *Leao-tong*. Elle a 1200 lys d'étendue d'Orient en Occident, & deux-mille-deux-à trois-cens lys du Septentrion au Midi. DE LA COREE.

La Corée a été autrefois la demeure de différens peuples, dont les principaux étoient les *Mé*, les *Kao-kiuli*, les *Han*, & ces derniers se partageoient encore en trois especes, savoir les *Ma-han*, les *Pien-han*, & les *Tchin-han*. Ces peuples

DE LA CORÉE ples composoient plusieurs Royaumes, tels qu'étoient celui de *Tchao-ssien*, & celui de *Kaoli*. Mais dans la suite ils furent tous réunis sous une seule domination, & ce grand Etat eut d'abord le nom de *Kaoli*, d'où nous avons formé par corruption le nom de CORÉE que nous lui donnons. Il porta ensuite le nom TCHAO-SSIEN sous la Dinastie régnante, qui est la Famille de *Li*. Mais, quoique dans les actes publics on ne lui donne que ce dernier titre à la Chine, cependant, dans le discours ordinaire il retient encore le prémier nom. Les *Mantcheoux* nomment la Corée SOLHO-KOURON, ou Royaume de SOLHO.

La Corée est aujourdhui partagée en huit Provinces, qui commandent à quarante *Kiun*, ou grandes Cités; à trente-trois *Fou*, ou Villes du prémier ordre; à cinquante & huit *Tcheou*, ou Villes du second ordre; & à soixante & dix *Hien*, ou Villes du troisieme ordre.

La prémiere Province, qui est au centre de l'Etat, & où le Prince tient sa Cour, se nomme KING-KI, ou la Province de la Cour. Celle qui est à l'Orient, se nomme KIANG-YUEN, ou la source du fleuve: c'est l'ancienne demeure des MÉ. Celle de l'Occident s'appelle HOANG-HAI, ou Mer jaune: elle comprend une partie de l'ancien TCHAO-SSIEN, & le pays des anciens MA-HAN. Celle qui est au Nord, se nomme PING-NGAN, c'est-à-dire, la Tranquille, & la pacifique: elle étoit autrefois renfermée dans l'ancien Etat de *Tchao-ssien*. On appelle la Province du Midi *Tçuenlo*: c'étoit la demeure den *Pien-han*. Celle du Sud-Ouest se nomme *Tchu-sin*, la Fidele & la Pure: c'est l'ancien MAHAN. On nomme la Province du Nord-Est, *Hien-king*, tout heureux: c'est l'ancien territoire des *Kao-kiuli*. Enfin celle du Sud-Est se nomme *Kin-chan*: c'est l'ancien pays des *Tchinhan*.

Han-

Han-ching est la Capitale de la Corée, (selon le nom qu'on lui donnoit il y a environ un siecle). Elle est par les trente-six dégrés de latitude Septentrionale, & elle a dix dégrés plus en longitude que la Ville de *Peking*. C'est la situation que lui donne le Calendrier Chinois. DE LA CORE'E.

Les peuples de la Corée furent soumis aux Chinois depuis YAO, qui commença à régner 2357 ans avant l'Ere Vulgaire, jusqu'à *Tai-kang*, Empereur de la Dinastie des Hia, qui commença à régner 2188 ans avant l'Ere Vulgaire. Le mauvais gouvernement de ce Prince les porta à se révolter. Sous le regne de KIE', qui commença 1818 ans avant l'Ere Vulgaire, ils vinrent payer leur tribut : mais sa Tyrannie les engagea dans une nouvelle révolte, & leur fit naître l'envie de s'emparer d'une partie de la Chine. *Tching-tang*, qui commença à régner vers l'an 1766 avant l'Ere Vulgaire, après avoir ôté la Couronne à *Kié*, & fondé la Dinastie des CHANG, leur fit la guerre, & les remit dans le devoir. Sous l'Empereur *Tchong-ting*, qui commença à régner 1562 ans avant l'Ere Vulgaire, ils attaquerent la Chine; & dans la suite, tantôt ils se soumettoient, tantôt ils se révoltoient. Cette alternative d'obéissance & de révolte dura jusqu'à l'année 1324, que commença le regne de *Vou-ting*.

La foiblesse de ce Prince leur donna lieu de s'emparer des Provinces de *Kiang-nan* & de *Chan-tong*, où ils se maintinrent jusqu'à *Tsin-tchi-hoang*, qui les domta, & les distribua dans l'Empire. Mais on sait si peu de choses de leur Histoire avant la Dinastie des *Tcheou*, que les Historiens Chinois ont raison de commencer l'établissement de cette Monarchie par *Ki-tsé*, depuis lequel jusqu'à présent, elle a subsisté deux-mille-huit-cens-quatorze ans, sans y comprendre les tems auxquels elle fut réduite en Province.

Ki-

DE LA CORÉE.

Ki-tsé, ce Prince si sage de la Dinastie des *Chang*, est regardé comme le Fondateur du Royaume de *Tchao-ssien*. Ses avis salutaires & pleins de liberté, lui attirerent l'indignation de *Tcheou* son neveu, qui étoit Empereur de la Chine. Ce Tyran, loin de suivre de sages conseils qui l'auroient sauvé, lui & l'Etat, le condamna à une étroite prison, où il fut détenu jusqu'à ce qu'il en fut tiré par *Vou-vang*, qui fit perdre à *Tcheou* & la Couronne & la Vie, & fonda la Dinastie des *Tcheou* l'an 1122 avant le commencement de l'Ere Vulgaire. *Ki-tsé* ne fut pas plutôt élargi, qu'il songea à se soustraire à la domination de celui qui avoit ôté l'Empire à sa Famille. Il ne trouva pas de lieu plus propre à son dessein que le TCHAO-SSIEN, où il s'établit. *Vou-vang*, loin de désapprouver le parti qu'il prenoit, le fit Souverain du pays, pour le délivrer du chagrin qu'il auroit eu de se soumettre aux *Tcheou*.

Les descendans de Ki-tsé posséderent le *Tchao-ssien* en souveraineté jusqu'à *Tsin-tchi-hoang*, qui commença à régner à la Chine l'an 246 avant le commencement de l'Ere Chrétienne. Cet Empereur annéxa le *Tchao-ssien* au *Leao-tong*, dont il le fit dépendant, sans pourtant en ôter la possession à la Maison de *Ki-tsé*. Les Princes de cette Maison en furent maîtres sous le titre de *Heou*, ou de *Marquis*, durant plus de quarante regnes, jusqu'à ce que *Tchun* prit celui de *Vang*, ou de *Roi*.

Un Chinois, nommé *Ouei-man*, originaire de la Province de *Pé-tche-li*, sut profiter des troubles causés par les guerres civiles, qui agiterent la Chine vers le commencement du regne de *Cao-tsou*, Fondateur de la Dinastie de *Han*, qui commença à régner environ 206 ans avant l'Ere Chrétienne. Après avoir défait *Tchun* en di-

divers combats, il s'empara de son pays, & prit le titre de Roi de *Tchao-ssien*. *Ouei-man* éteignit la maison de *Ki-tsé*, & affranchit le *Tchao-ssien* de la dépendance où il étoit du gouvernement de *Leao-tong*. DE LA CORÉE.

Il fut pourtant longtemps sans pouvoir obtenir des Empereurs Chinois la confirmation de la Couronne usurpée. Mais enfin *Hoei-ti*, qui commença à régner 122 ans avant l'Ere Vulgaire, & *Liu-heou*, sa mere, qui gouvernoit sous son nom, le créerent Roi de *Tchao-ssien*, par le conseil même de celui qui étoit pour lors Gouverneur du *Leao-tong*. C'est ce qui donna lieu à *Ouei-man* de pousser plus avant ses conquêtes. Il subjugua les *Mé*, les *Kao-kiuli*, les *Ouo-tsin*, & divers autres peuples.

YEOU-KIU, petit-fils de *Ouei-man*, ayant fait mourir *Che-ho*, Envoyé de l'Empereur *Vou-ti*, environ 110 ans avant l'Ere Vulgaire, s'attira une facheuse guerre. L'Empereur dépêcha *Yan-pou* & *Sun-tché*, pour le châtier de son insolence : mais ce fut sans succès.

Peu de temps après, *Yeou-kiu* fut assassiné par les siens, qui vinrent se rendre volontairement à l'Empereur. *Vou-ti* réduisit le *Tchao-ssien* en Province, qu'il nomma la Province de TSAN-HAI. Ce même Prince, après avoir réduit sous son obéissance le Royaume avec ses conquêtes, c'est-à-dire, toute la Corée, la partagea en quatre *Kiun*, ou Provinces, qui furent TCHIN-FAN, LIN-TUNG, LO-LANG, & HIUEN-TOU. Il mit *Ouo-tsiu* & *Kao-kiuli* au rang des Villes du troisieme ordre.

L'Empereur *Tchao-ti*, qui commença à régner quatre-vingt-six ans avant l'Ere Vulgaire, retrancha deux Gouverneurs de ces Provinces, & ne laissa que celui de *Lo-lang*; & celui de *Hiuen-tou*. Ainsi la Corée ne fut plus composée que

DE LA CORÉE. de deux Provinces. Les *Kao-Kiuli* étoient de la race de *Fou-Yu*, qui doivent être un peuple de la Tartarie Orientale. Leur origine, ainſi qu'ils la racontent, eſt toute fabuleuſe: ce que j'en vais rapporter fera voir juſqu'où va la crédulité de ces peuples & de leurs Hiſtoriens. Il eſt vrai, que l'Idolatrie donne quelque air de vraiſemblance à ces ſortes d'extravagances. L'Hiſtoire Romaine, qui affecte d'ailleurs de paroître ſérieuſe, nous fournit des exemples de ſemblables rêveries. Voici donc ce qu'ils diſent.

Le Prince des *Kao-Kiuli* avoit en ſa puiſſance une fille du Dieu du *Hoang-Ho*, qu'il tenoit enfermée dans une maiſon. Un jour qu'elle fut frappée de la réverbération du Soleil, elle conçut, & enſuite elle accoucha d'un œuf, gros comme un boiſſeau. On le rompit, & on y trouva un enfant mâle. Quand il fut grand, on lui donna le nom de *Tchu-Mong*, qui ſignifioit en langage du Païs, *bon Archer*. Le Roi de *Kao-Kiuli* le fit Intendant de ſes Haras.

Tchu-Mong laiſſa amaigrir les bons chevaux, & au contraire, il eut grand ſoin d'engraiſſer les méchans. Le Roi retenoit les gras pour lui, & lui abandonnoit les maigres. Un jour ſe trouvant à la Chaſſe, le Roi lui donna la liberté de tuer à coups de fleche le Gibier qui ſe préſenteroit à lui: il tua un grand nombre de Bêtes fauves; ce qui fit naître au Roi la *penſée* de s'en défaire. *Tchu-Mong*, qui s'apperçut du deſſein du Roi, abandonna ſa mere, & prit la fuite, accompagné de *Mata*. Il trouva une Riviere, dont le trajet étoit difficile, cependant on le pourſuivoit vivement. „Hé quoi, *dit-il*, „ moi, je me verrai arrêter ſur les bords de „ cette Riviere, ſans pouvoir franchir cet ob- „ ſtacle, qui ſe préſente à ma retraite"? A pei-

peine eut-il achevé ces mots, que les Poissons & les Tortues se serrant les unes contre les autres, lui firent un Pont de leur corps, sur lequel il passa. Quand il fut arrivé à l'autre bord de la Riviere de *Pouchui*, il vit trois personnes, dont l'une étoit vêtue de toile de chanvre, l'autre portoit un habit piqué, & la troisieme étoit couverte d'herbes aquatiques. Elles se joignirent à lui, & ils arriverent de compagnie à la Ville de *Kii-ching-kou*. Là il prit le nom de *Kao* pour celui de sa Famille, afin de marquer qu'il étoit de *Kao-Kiuli*.

Quang-Vou-Ti, qui fut le Restaurateur de la Dinastie de *Han*, & qui commença à régner l'an 25 de l'Ere Vulgaire, ôta les Gouverneurs de *Lo-lang* & de *Hiuen-tou*, & rendit une seconde fois le Royaume de *Tchao-ssien* dépendant du Gouvernement de *Leao-tong*, qui étoit entre les mains de *Tchi-tong*, dont la droiture & la probité avoient rendu le nom redoutable.

Le Roi de *Kao-Kiuli* saisit cette occasion de prendre les armes. Il assujéttit à ses Loix, le *Mé*, le *Japon*, le *Han*, & le *Fou-yu*, sans cesser néanmoins de payer le tribut ordinaire aux Empereurs Chinois. *Kong*, Roi de *Kao-Kiuli*, fut le prémier qui porta la guerre sur les Terres de l'Empire. Il assiégea la Ville de *Hiuen-tou*, & s'en étant rendu maître, il fit passer tous les Officiers au fil de l'épée. *Tchai-fong*, Gouverneur du *Leao-tong* fut tué dans une bataille qui se donna; mais *Kong* fut défait à son tour par *Ouei-Tai-Kieou*, fils du Roi de *Fou-yu*. Il mourut la même année, & laissa *Soui-tching*, son fils, pour Successeur.

Soui-tching, remit *Hiuen-tou* entre les mains de l'Empereur, & se soumit à payer le tribut ordinaire; mais durant la foiblesse du Gouvernement sous les Empereurs *Hoan-ti* & *Ling-ti*,

DE LA CORÉE. il porta la guerre dans le Territoire de *Hiuen-tou*. *Kenlin*, Gouverneur de la Province, le chassa sous *Hien-ti*, qui commença l'an 196. *Kong-sun-tou* lui fit la guerre, & s'empara de ses Etats. Les Descendans de *Kong-sun-tou*, régnerent dans la partie qu'ils avoient conquise, jusqu'à *Kong-Sun-Yuen*, dont le Royaume fut éteint par la Dinastie des *Ouei*, dont *Tchao-tchao* fut le Fondateur.

Y-Y-Mo prit la fuite, & alla établir sa Cour au pied du Mont *Oua-tou-chan*. *Ouei-Kong* succéda à *Y-Y-Mo*, son pere. Il étoit brave & adroit : il se joignit à la Dinastie des *Ouei*, pour faire la guerre aux Successeurs de *Kong-sun-tou*. Sous le regne de *Ming-ti*, qui commença à regner l'an 322, il vint ravager *Ngan-ping*, & *Leao-sii* dans la Province de *Leao-tong* : *Mou-Kieou-Kieng*, qui en étoit Gouverneur, le repoussa, & le défit. *Ouei-Kong* prit la fuite.

Mou-Kieou-King ordonna à *Vang-Ki* de le poursuivre. Il courut après lui au travers du *Ouo-tsiu*, durant plus de mille Lys. Il arriva enfin dans le Païs des *Sou-chin*, peuples de la Tartarie Orientale, & après avoir gravé le succès de son expédition sur un monument de pierre qu'il éleva, il retourna sur ses pas. Durant son séjour dans le Païs, il s'informa des Habitans, s'il y avoit des Terres & des peuples au-delà de la Mer. Ils lui répondirent, que souvent leurs pecheurs étoient portés par la tempête dans une Isle, dont le langage est différent du leur; & que ses Insulaires avoient coutume de noyer, tous les ans dans la Mer, une vierge, dans la septieme Lune.

Ils ajouterent qu'il y avoit un autre Royaume, qui n'étoit habité que par des femmes, lesquelles concevoient d'elles-mêmes, & portoient

toient leur fruit au-devant de la poitrine; qu'elles n'avoient point de mamelles, mais qu'en échange elles avoient derriere le cou une touffe de poil, dont il découloit une liqueur semblable au lait; qu'elles n'allaitoient leurs enfans que pendant l'espace de cent jours, & que ces enfans avoient pris plus de croissance au bout de ce temps-là, qu'un autre enfant n'en prend dans l'espace de quatre années; qu'au bord de la Mer il y avoit des hommes à deux faces, qui n'entendoient aucun langage, & qui se laissoient mourir de faim quand on les avoit pris: qu'un jour on avoit pris un homme vêtu de toile, à la Chinoise, dont les manches avoient trente pieds de long; qu'il étoit sorti de la Mer; qu'enfin ce lieu-là étoit à l'extrémité la plus Orientale du *Ouo-tsiu*. DE LA CORÉE.

Sous *Tong-kia*, *Tchao*, petit-fils du petit-fils de *Kong*, fut créé Roi de *Tchao-ssien*. *Mou-Tong-Hoang* le chassa de *Oua-tou*, qu'il démolit. *Tchao* alla établir sa Cour à *Pinjam*, qui portoit aussi le nom de *Lo-lang*. *Mou-Tong-Pao* se saisit de *Ngan*, Roi de *Kao-Kiuli*, & le fit Gouverneur de *Ling-tcheou*. Durant les Dinasties des *Tsin*, des *Tong*, des *Tsi*, des *Leang*, des *Ouei* postérieurs, des *Tcheou* postérieurs, les Rois de Corée furent toujours créés par les Empereurs.

Sous la Dinastie des *Soui*, *Yuen*, Roi de Corée, vint à la tête des *Moko*, faire des courses à *Leao-si*, dans le *Leao-tong*. L'Empereur *Yang-ti* le cita à comparoître, & sur les refus qu'il en fit, il alla en personne porter la guerre dans la Corée, la septieme année de son regne, qui fut l'an de notre Ere 611; mais les Coréens s'étant réfugiés dans leurs Villes, s'y défendirent avec vigueur, & le manquement de vivres obligea l'Empereur de retourner dans ses Etats.

DE LA CO-RE'E. Il y alla même jufqu'à trois fois, & toujours avec auffi peu de fuccès. *Tuen* étant mort, KIEN-VOU fon fils, lui fuccéda. Le Fondateur de la Dinaftie des *Tang*, qui commença à regner l'an de l'Ere Vulgaire 620, le créa Roi de Corée, avec le titre de *Chang-tchu-koué*, c'eft-à-dire, Colomne de l'Etat du prémier Ordre.

Il y avoit alors un certain *Kai-Sou-Uen*, de la Famille des *Tfuen*, qui fe vantoit d'être né du Dieu du Fleuve, afin de féduire plus aifément les Coréens, par l'éclat de cette naiffance imaginaire. C'étoit un homme cruel & farouche. Il avoit fuccédé à fon pere dans la charge de Gouverneur du *Pou* de l'Orient; car la Corée étoit alors divifée en cinq *Pou*, ou Gouvernemens: favoir, celui de la Cour & du milieu, & ceux des quatre parties de l'Etat, qui regardoient les quatre parties du monde. Ce perfide affaffina *Kien-Vou*, & après avoir exercé les dernieres inhumanités fur fon corps, il le jetta à la voirie. Il mit auffitôt fur le Trône *Tfang*, cadet de *Kien-Vou*, & s'étant réfervé la charge de *Mo-lit-chi*, ou de Maire du Palais, il gouverna en maître. Cependant les Coréens, joints aux *Pé-tfi*, avoient déclaré la guerre aux peuples de *Sin-lo*, & ils s'étoient déja emparé de deux de leurs Villes. Les *Sin-lo*, envoyerent demander du fecours à *Tai-Tfong*, qui commença à regner l'an fix-cens vingt-fept.

Tai-Tfong, qui avoit appris la maniere cruelle dont *Kien-Vou* avoit été mis à mort, fit partir une puiffante Armée qu'il confia à vingt Commandans Généraux, dont les deux prémiers furent *Tchang-Léang*, & *Li-Tfing*, afin de châtier *Kai-Sou-Uen* comme il le méritoit. Il donna ordre en même temps aux Rois de *Kitan-bi*, de *Pé-tfi*, & de *Sin-lo*, de joindre leurs troupes aux fiennes; après quoi l'Empereur partit, & fe rendit

à

à *Tin-tcheou*, ou il fit paſſer ſon Armée en revue. La bonté qu'il témoigna aux Soldats, & les ordres qu'il donna pour le ſoin qu'on devoit prendre des bleſſés & des malades, encouragerent extrêmement les troupes. *Li-tſing*, attaqua la Ville de *Meou-tchin*, la prit, en fit une Ville du ſecond Ordre, & la nomma *Yi-tcheou*. *Sun-Fa-Yn* aſſiegea la Ville de *Leao-tong*. DE LA CORE'E.

Tai-tſong ſe rendit devant la Place, & voyant des Soldats qui portoient de la terre pour combler les Foſſés, il porta la main au fardeau pour les aider ; ce qui ayant été apperçu des Officiers, tous à l'envi les uns des autres ſe joignirent aux Soldats, & partagerent leur travail. L'Empereur ſe tenoit toujours à cheval. Un jour qu'il crut propre à exécuter le projet qu'il avoit formé, il fit mettre le feu à des matieres conbuſtibles qu'il avoit fait préparer. Le vent porta le feu dans la Ville, & y cauſa un embraſement général, qui fit périr dans les flammes plus de dix-mille hommes. La Ville fut réduite au rang des Villes du ſecond Ordre, & fut nommée *Leao-tcheou*.

Tai-tſong fit enſuite marcher ſon Armée vers la Ville de *Ngan-tchi*. *Kao-yen-cheou* & *Kao-hoei-tchin* vinrent à la tête de cent-cinquante-mille *Moko* au ſecours de la Ville. L'Empereur donna ſes ordres pendant la nuit, & il regarda comme un heureux préſage, la chute d'une étoile volante qui tomba dans le Camp des *Moko*. Le jour ſuivant l'Empereur les fit attaquer dans leur Camp. Ils furent forcés & mis en déroute. *Kao-Yen-Cheou* & *Kao-Hoei-Tchin* s'abandonnerent à la clémence de l'Empereur, qui leur donna des charges & leur rendit la liberté. Il fit enterrer vifs trois-mille *Moko* de *Pinjam*, & donna le nom de *Tchu-pi-chan* à la Montagne au pied de laquelle il étoit

DE LA CO-RÉE. étoit campé. Enfin il ordonna à *Hiu-King-Tchong* de compoſer une Inſcription, & de la faire graver ſur un monument de pierre.

Sous le regne de *Kao-Tſong*, qui commençoit l'an 650, les Ambaſſadeurs de *Sin-lo* vinrent lui demander du ſecours, contre les Coréens & les Moko, qui leur avoient déclaré conjointement la guerre, & qui leur avoient déja enlevé trente-ſix Villes. L'Empereur leur accorda ce qu'ils demandoient, & ordonna à *Tching-ming-tchin*, de conduire le ſecours. Cependant *Kai-Soü-Uen* étoit mort, & *Nan-Seng*, ſon fils, lui avoit ſuccédé dans la charge de *Mo-li-tchi*. *Nan-Seng* étoit mal avec *Tſuan-Nan-Tien*, & *Tſuen-Nant-Chan*, ſes cadets. Il vint en perſonne implorer le ſecours de l'Empereur. D'un autre côté *Tſing-Tou*, frere cadet de *Kai-Sou-Uen*, vint auſſi trouver *Kao-Tſong*, & lui abandonna une partie de ſes Etats.

Kao-Tſong fit *Li-Tſing* Généraliſſime, & lui donna pour Officiers Généraux Subalternes, *Ki-pi*, *Oli*, *Sue-Pin-Kouei*, *Pang-Tong*, & autres, avec ordre de faire la guerre aux Coréens. Cet évenement arriva la dix-ſeptieme année de ſon regne, c'eſt-à-dire, l'an 666 de l'Ere Vulgaire.

Kao-Tſong demandant un jour, quel ſeroit le ſuccès de cette entrepriſe ? *Kia-Yen-Tchong*, Cenſeur de l'Empire, fit cette réponſe : „ Les „ Coréens ſeront infailliblement détruits ; les „ Mémoires Secrets portent que la Dinaſtie de „ *Kao*, ne demeurera pas neuf-cens ans entiers „ dans la poſſeſſion de la Corée, & qu'elle ſe- „ ra éteinte par un Généraliſſime de quatre- „ vingts ans. Or il y a préſentement neuf-cens „ ans depuis les *Han*, que la Famille des Kao „ regne en Corée. Le Généraliſſime *Li-tſing* „ eſt âgé de quatre-vingts ans ; la famine eſt

„ gran-

„ grande dans le Païs, les peuples s'énlevent les uns les autres, & s'entrevendent; les loups & les renards entrent dans les Villes : ces prodiges ont effrayé tous les esprits. Cette expédition terminera la domination des *Kao*. DE LA CORÉE.

Li - Tsing commença par assieger *Pinjam*. *Tsang*, Roi de Corée, envoya *Nan - tchan*, suivi de cent Chefs, la Banniere blanche à la main, & se rendit à *Li - Tsing*; qui le reçut avec honneur. *Nankien* ne laissa pas de soutenir le Siege, & il fit des prodiges de valeur dans plusieurs sorties; mais il fut toujours repoussé avec perte. Son Généralissime, *Sou - tou - sin - tching*, fit sous main sa paix avec *Li - Tsing*, & lui promit de rendre la Place. *Li - Tsing* fit mettre le feu à une des portes de la Ville, comme il en étoit convenu avec *Sou - tou - sin - tching*, & se rendit maître de la place.

Nankien fut fait prisonnier, & son Royaume fut partagé en cinq Gouvernemens, composés de cent-soixante & dix Villes principales, & de six - cens - quatre - vingt - dix - mille Familles. Le Royaume de Corée fut alors changé en un *Tou-tou-fou*, qui commandoit à neuf *Tcheou*, & à quarante - deux *Hien*. Le reste des Villes furent faites Villes de guerre; *Sue - Gin* - Kouei en fut fait *Tou-tou-fou*, & Généralissime des troupes, qui devoient demeurer à la Garde du Païs. Sous le regne de l'Impératrice *Vou - Heou*, c'est-à-dire, environ l'an 687, *Pao - Yuen*, petit-fils du Roi de Corée nommé *Tsang*, fut créé *Kiun - Vang*; ou Roi du second Ordre de *Tchao-ssien*; & ainsi la Corée changea son nom de *Kao - li* en celui de *Tchao - ssien*.

Vers l'an 927, *Vang - kien*, qui gouvernoit alors la Corée, prit la Place des *Kao* & commença à y regner. Il conquit les Royaumes de *Pe-tsi* & de *Sin - lo*: il abandonna le séjour de *Pin-*

 jam,

DE LA CORÉE.

jam, qui avoit été jusqu'alors le Siege des Rois de Corée, & y laissant le nom de *Si-king*, ou Cour Occidentale, il transporta sa Cour vers l'Orient, au pied du Mont *Song-yo.* Durant trois regnes sous les *Outai*, les Rois de la Maison de *Vang* payerent régulierement le tribut aux Empereurs. Sous le regne de *Tchi-tsong*, de la Dinastie des *Tcheou*, qui commença à regner vers l'an 954, *Vang-Tchao*, Roi de *Tchao-ssien*, présenta à l'Empereur un grand nombre de Livres anciens, mais tous remplis de Fables. Le même Prince envoya rendre hommage à l'Empereur *Tai-tsou*, Fondateur de la Dinastie des *Song*, qui commença à regner l'an 960.

Après le décès de *Vang-tchao*, le troisieme Roi de ses Successeurs, nommé TCHI, fut forcé de rendre hommage aux *Kitan. Tchi* étant mort, son second Successeur, nommé VANG-SUN, perdit six Villes de ses Etats, que les *Kitan* lui enleverent. SUN transporta sa Cour ailleurs, afin de s'éloigner d'eux. S'étant ensuite ligué avec les *Niu-tché*, il trouva moyen par les stratagêmes qu'il mit en usage, de chasser entierement les *Kitan* de ses Etats; après quoi il recommença à payer le tribut aux Empereurs Chinois, & leur rendit compte des actes d'hostilité, qui lui avoient été faits par les *Kitan.* L'Empereur traita ses Ambassadeurs avec distinction.

Les Coréens estiment fort les Sciences. Quand ils envoyent quelqu'un en Ambassade, ils lui font subir avant son départ un examen, dans le Tribunal des Ministres. Les Princesses du Sang ne s'y marient qu'aux Princes du même Sang. Les Grands du Royaume observent la même regle, à l'égard de leur Famille. Sous le regne de *Tun*, cette coutume fut un peu

peu altérée. Quand des Marchands leur apportent des Livres à vendre ; ils se parent de leurs plus beaux habits, & brulent des parfums avant que de traiter du prix. DE LA CORE'E.

Le quatrieme Successeur d'*Yun* fut VANG-KIAI. Il envoyoit à tout propos des Ambassades aux Empereurs, desorte qu'on ne pouvoit fournir aux récompenses : ce qui fit dire alors, que le tribut des Coréens n'apportoit nul avantage à la Chine, & lui causoit au-contraire plusieurs sortes de maux.

Les *Leao* de leur côté se plaignoient de ce que les Coréens étant, disoient-ils, leurs Esclaves, les Empereurs Chinois ne laissoient pas de traiter leurs Ambassadeurs, avec toute sorte de distinction. Les *Niu-tché* furent d'abord Esclaves des Coréens; mais les choses changerent de face, & les *Niu-tché* s'étant rendus puissans, les Coréens leur furent soumis à leur tour.

Kao-Tjong, Empereur de la Dinastie des *Song*, qui commença à regner l'an 1127, envoya *Houli* Ambassadeur en Corée, de crainte que les Coréens ne se liguassent avec les *Kin*, ou *Niu-tché*, qui venoient d'éteindre les *Leao*. Dans le même temps les *Kin* y envoyerent *Vang-Tchu*, avec des Patentes pour créer le Roi de Corée, dans l'apprehension pareille où ils étoient, qu'ils ne se joignissent aux Chinois.

Sous le regne de *Li-Tjong*, de la Dinastie des *Yuen*, TCHE', Roi de Corée, envoya son fils *Tching*, héritier présomptif de sa couronne, rendre hommage en personne. Mais *Tché* étant mort, TCHING revint aussitôt prendre possession de ses Etats, dont il reçut la confirmation des *Yuen*. Depuis l'an de sa création jusqu'à la trente-unieme année du règne de *Hou-Bilai*, comme le nomment les Tartares, (c'est le *Coblai* de Marco Paolo) ou *Chi-Tsou*, comme le nomment

DE LA CORE'E. les Chinois, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 1291, il avoit payé trente-ſix fois le tribut.

Ce fut en ce temps-là, que *Hou-Bilai* voulut entreprendre la conquête du Japon; comme il ſavoit que la Corée en eſt voiſine, ſon deſſein étoit de ſe ſervir des Coréens pour y entrer. Dans cette vue il envoya *Ping-Che-He-Ti*, en qualité d'Ambaſſadeur au Japon, & lui donna ordre de paſſer par la Corée, & d'y prendre des guides. Mais on le contraignit de retourner ſur ſes pas, ce qui commença à le mettre mal dans l'eſprit des *Yuen*. *Tching* ne laiſſa pas de continuer à payer ſon tribut. L'Empereur s'empara de *Si-king*, & la mit au rang des Villes du prémier Ordre, ſous le nom de *Tong-Nin-Fou*. *Tching* mourut, & il eut pour Succeſſeur ſon fils, appellé CHIN, qui changea dans la ſuite ce nom en celui de KIU. Il épouſa une Princeſſe du Sang des *Yuen*, fille de l'Empereur, & reçut le Sceau de *Fou-ma*, ou de gendre de l'Empereur, & le titre de *Roi de Corée*. *Kiu* étant mort, ſon troiſieme Succeſſeur fut nommé SONG.

Depuis *Vang-Kien* juſqu'à ce *Vang-Song*, la Famille de *Vang* comptoit vingt-huit Rois de Corée, & plus de quatre-cens ans de durée.

La prémiere année du regne de *Hong-Vou*, Fondateur de la Dinaſtie des *Ming*, c'eſt-à-dire l'an 1368, le Roi de *Kao-li*, ou de *Corée*, nommé TCHOUEN, envoya rendre hommage à ce Prince, & le féliciter de ſon avenement à l'Empire. *Hong-Vou* le créa Roi de *Kao-li*, & lui donna un Sceau d'argent, avec les anciens Privileges de ſacrifier ſolemnellement aux Dieux des Fleuves & des Montagnes de la Corée.

La dix-ſeptieme année de *Hong-Vou*, les Ambaſſadeurs de la Corée refuſerent de lui ren-

rendre l'hommage ordinaire. Ils étoient entrés dans la conſpiration, que *Hou-Vi-Tong* avoit tramée contre ce Prince. La choſe ayant été découverte, *Hong-Vou* ordonna au Gouverneur de *Leao-tong*, de déclarer que les Coréens étoient ſes ennemis. Les Ambaſſadeurs de Corée arriverent peu de temps après au *Leao-tong*: le Gouverneur en donna avis à la Cour: l'Empereur reçut la ſatisfaction qu'ils lui firent, & loua leur fidélité. *Tchouen* mourut, & eut pour Succeſſeur KIU, qui n'étoit pas pourtant ſon propre fils.

DE LA CORÉE.

La vingt-deuxieme année de *Hong-Vou*, le Commandant de la Garniſon de *Kao-kia-nou* fut envoyé en Corée pour y acheter des chevaux: le Roi refuſa d'en recevoir l'argent, mais l'Empereur les fit eſtimer, en paya le prix, & ordonna en même temps aux Coréens de rendre les Villes de *Leao-yang* & de *Chin-tching*, dont ils s'étoient emparés dans le *Leao-tong*. Peu de temps après, LI-GIN-GIN, prémier Miniſtre de Corée, dépoſſéda *Kiu*, & mit en ſa place VANG-TCHANG. *Li-Tching-Houei*, fils de *Li-Gin-Gin*, ôta la couronne à VANG-TCHANG, & la mit entre les mains de VANG-YAO. Auſſitôt après il l'enleva à ce dernier, & ſe fit couronner Roi de Corée. Il tranſporta ſa Cour à *Han-Tching*. Ainſi finit la Maiſon des *Vang*, qui poſſédoit le Royaume de Corée depuis les *Outai*.

Li-Tching-Kouei changea ſon nom en celui de TAN. Il envoya une Ambaſſade ſolemnelle à la Chine, pour demander la confirmation de ſon uſurpation, & pour ſupplier qu'on donnât à la Corée le nom de *Tchao-ſſien* avec les formalités ordinaires. Il parloit dans ſon Placet en termes peu ſoumis. L'Empereur demanda qui étoit l'Auteur de ce Placet, & l'Ambaſſadeur a-

yant répondu que c'étoit TCHING-TSE, il renvoya les préfens, & ordonna qu'on lui remît *Tching-tse*. *Tan* obéit, & *Tching-tse* fut exilé dans la Province d'*Yun-nan*. *Tan* fe démit de fes Etats entre les mains de FANG-YUEN fon fils, avec l'agrément d'*Yong-Lo*, qui commença à régner l'an 1403, & qui lui accorda ce qu'il avoit demandé inutilement à *Hong-Vou*.

Fang-Yuen, ayant appris que *Yong-Lo* avoit affigné de nouvelles Terres aux Garnifons du *Leao-tong* pour les cultiver, envoya dix-mille Bœufs pour tribut. Il mourut fur ces entrefaites, & fon fils TAO lui fuccéda. Il paya le tribut, qui confiftoit en des Gerfauts, ou Aigles de Mer. L'Empereur le refufa: les pierres précieufes, dit-il, & les Animaux rares ne font pas ce que j'aime: je défens de m'en préfenter dans la fuite. Sous le regne de *Kiatfing*, VANG-KI-HIUEN, ou plutôt *Vang-ki-houan*, Roi de Corée, envoya fupplier l'Empereur, de faire effacer du Livre intitulé, *Tai-ming-hoei-tien*, l'article où il étoit porté que *Tching-kouei* avoit détrôné fon légitime Souverain, & ufurpé la couronne; apportant pour raifon qu'il ne l'avoit fait qu'à la follicitation du peuple, & pouffé par les Grands du Royaume. Sa demande lui fut accordée.

La vingtieme année du regne de *Van-Lié*, c'eft-à-dire, l'an 1592, *Ping-fieou-kii*, Chef des Japonois, envahit la Corée; c'étoit un Efclave d'un habitant de *Samo*. Il fut d'abord revendeur de Poiffons. Un jour qu'il s'étoit endormi fous un Arbre, *Sin-tchang*, Chef des Japonois de *Chan-tching*, dont il étoit *Kouan-Pé*, forte d'Officier, rencontra *Kii* en allant à la chaffe. Il eut deffein de le faire mourir; mais *Kii* plaida fa caufe avec tant d'habileté, que

que le *Kouan-pé* le prit à son service, le fit Intendant de ses Haras, & lui donna un nom qui signifioit en Japonois, l'Homme de-dessous l'Arbre. DE LA CORE'E.

Ping-Sieou-Kii avança peu-à-peu sa fortune. *Sin-tchang* lui donna des Terres, & le fit son confident: s'il eût suivi ses conseils, il se seroit rendu en peu de temps le maître de plus de vingt petites Provinces. SIEN-TCHANG fut assassiné par *O-ki-tchi*, son Conseiller. *Ping-Sieou-Kii* se mit à la tête des troupes de *Sin-Tchang* ponr venger sa mort. Il fit mourir *O-ki-tchi*, & succéda à *Sin-tchang* dans la dignité de *Kouan-pé:* c'est le titre qu'on lui donna dans la suite. Il conquit par adresse & par force soixante-six petites Provinces. Du Mont *Kin-chang* de la Corée, on voit l'Isle de *Toui-ma-tao*, qui est dans le Japon; & réciproquement de cette Isle on voit le Mont *Kin-chang* de la Corée. Il y avoit toujours eu un commerce mutuel entre les deux Nations, & elles s'allioient par des Mariages.

LI-FEN régnoit alors dans la Corée, & étoit entierement livré à la débauche, il ne pensoit pas même à se tenir sur ses gardes, tant il étoit occupé de son plaisir. *Ping-sieou-kii* songea à attaquer la Corée. Il chargea de cette commission deux de ses principaux Chefs, savoir *Hing-tchang* & *Tsing-tching*, & leur donna à chacun une flote nombreuse. Ils aborderent à *Feou-chan*, grosse Bourgade. Ils passerent secretement *Lin-tsin*, & s'étant partagés, ils emporterent la Ville de *Fonté* & plusieurs autres. Les Coréens, qui goutoient depuis longtemps les douceurs d'une Paix profonde, & qui n'étoient nullement aguerris, prirent la fuite, & abandonnerent les Villes à la prémiere approche des Japonois.

Le

DE LA COREE.

Le Roi même quitta sa Cour à la hâte, & laissant les renes du Gouvernement entre les mains de *Li-Hoei*, son second fils, il se retira à *Pinjam*. Aussitôt après il se réfugia à *Y-tcheou*, dans le *Leao-tong*, & il supplia l'Empereur de le recevoir au nombre de ses Sujets, & de faire de ses Etats une Province. Les Japonois passerent le Fleuve *Ta-tong-kiang*, & bloquerent *Pinjam*. Ils s'étoient déja emparés de la Cour: ils avoient renversé les Sépulcres, & pillé le Trésor, & pris la Mere, les Enfans, & les Officiers du Roi. Les huit Provinces étoient presque entierement soumises, & les Japonois se préparoient à passer le Fleuve *Ta-lou-kiang*, & à entrer dans le *Leao-tong*. Le Roi de Corée dépêchoit Courier sur Courier à l'Empereur, pour lui demander un promt secours. *Sue-Po* fut envoyé de la part de l'Empereur, & lui promit que le secours arriveroit inceffamment. Cependant les Japonois étoient déja arrivés à *Pinjam*. Le Roi de Corée ne se croyant pas en sureté à *Y-tcheou*, se retira à *Ngai-tcheou*.

Le Brigadier *Che-Ju* marcha vers *Pinjam*: mais comme il avoit peu de connoissance du Païs, & que les pluyes étoient abondantes, il fut défait & tué dans un combat. *Tsou-tching-Hiun*, Lieutenant-Général, vint à son secours avec trois-mille hommes, & passa le Fleuve *Ta-lou-kiang*. Ses troupes furent aussi taillées en pieces, & à peine put-il échaper lui-même. *Song-yng-tchang* fut envoyé en qualité de *King-Lio*, c'est-à-dire, de Sur-Intendant-Général. Les troupes Chinoises venoient à la file au rendez-vous. *Hing-tchang* & les autres Commandans Japonois, qui étoient des Capitaines rusés & habiles, dirent aux Chinois qu'ils n'a-

voient

voient garde de s'attaquer à eux ; mais leur deſſein étoit de gagner du temps. DE LA CORE'E.

Che-Sing, prémier Préſident du Tribunal de la Milice, fut d'avis de différer les actes d'hoſtilité, juſqu'à ce qu'on eût ſondé leurs ſentimens. Cependant *Ping-Sieou-Kii* s'étoit rendu à l'Iſle de *Toui-ma-tao*, & il faiſoit répandre le bruit qu'il venoit au ſecours des ſiens. Il ſe fortifia dans la Cour de Corée, & diſtribua *Hing-Tchang*, & ſes autres Officiers dans les Poſtes importans, pour les préſerver de toute inſulte. Ce fut en ce temps-là, que *Ping-Sieou-Kii* dépoſſeda le Roi de *Chan-tong*, & qu'il prit le titre de *Tai-ko-vang* ou Roi *Taiko*.

Chin-vi-king, qui étoit chargé d'aller ſonder les Japonois, arriva à *Pinjam* : *Hing-Tchang* le reçut avec des honneurs extraordinaires, & ayant fléchi les genoux : „ La Céleſte Dinaſtie, „ *dit-il, c'eſt-à-dire, la Dinaſtie regnante*, a „ ſuſpendu la marche de ſes Armées: nous ne „ ferons pas ici un long ſéjour, & dans peu de „ temps nous retournerons au Japon : nous „ prendrons le Fleuve *Ta-tong-kiang* pour bornes de nos conquêtes, & nous céderons aux „ Coréens tout ce qui eſt à l'Occident de *Pinjam* ". Cependant, dans la douzieme Lune, *Li-Ju-Song* fut fait Généraliſſime: il traverſa le *Leao-tong* avec une Armée de ſoixante-dixmille hommes. Il paſſa le Mont *Tong-hoang-chan* avec une peine extrême. Tous les chevaux en ſuerent du ſang. Lorſqu'il arriva ſur les bords du Fleuve *Ya-lou-kiang*, & qu'on découvrit les Montagnes de Corée: „ Voila, *dit* „ *Leou-Hoang-Tchong*, Inſpecteur de l'Armée, „ voila le lieu où il dépend de notre valeur, de nous aquérir des Seigneuries Héréditaires.

La

DE LA CORE'E.

La 21 année de *Van-Lié*, dans la prémiere Lune, *Chin-Vi-King* avoit prit les devants, & s'étoit efforcé de tromper *Hing-tchang*, en lui persuadant, que les Chinois venoient apporter les Patentes de Roi à leur Maître, & il fixa avec lui le 7 du mois, auquel le *Titou*, nommé *Li*, devoit les lui remettre entre les mains. Le 4, l'Armée arriva à la porte de *Sou-ning*. *Hing-tchang* envoya vingt Officiers pour la recevoir. *Li-Ju-Song* ordonna à *Li-Ning*, Brigadier, de s'en saisir & de les prendre vifs : mais ils se défendirent avec tant de courage & de valeur, qu'on n'en put arrêter que trois.

Hing-tchang ayant demandé à *Chin-Vi-King* ce que signifioit cette violence: „ Il faut, „ *lui répondit-il*, qu'il y ait là un mal-entendu „ des Interprêtes ". *Hing-tchang* envoya deux gens de confiance, savoir, *Siao-Si-Fei* & *Tchen-chou-teng*, avec *Chin-vi-king*, pour saluer de sa part *Li-Ju-Song*. Celui-ci les traita bien, & les renvoya. Le 6, l'Armée arriva à la vue de *Pinjam*. *Hien-tchang* étoit assis sur une Tour, d'où il considéroit les Etendarts brodés de Dragons, & tout l'appareil de la cérémonie. Les Japonois bien vêtus étoient en haye pour recevoir *Li-Ju-Song*. *Li-Ju-Song* rangea ses troupes en Bataille, & commença à les faire entrer dans la Ville. Les Officiers Chinois firent paroître quelque défiance: ce qui découvrit le stratagême aux Japonois, qui se mirent aussitôt sur la défensive.

Pinjam, du côté du Sud-Est, est défendue par le Fleuve: une Montagne escarpée la défend à l'Occident: du côté du Nord se trouve une hauteur, qui est le poste le plus important, qui étoit gardé par les Japonois. *Li-Ju-Song* y envoya des troupes escarmoucher, avec ordre

de

de se retirer à la prémiere décharge, afin d'attirer les Japonois. Durant la nuit les Japonois attaquerent le Camp de *Li-Ju-Pé:* mais ils furent repoussés avec perte. *Li-Ju-Song* donna ordre aux Officiers, de ne point s'arrêter à couper des têtes. DE LA CORE'E.

Le 8, l'assaut général se donna au point du jour. L'effort se fit à la partie du Sud-Est. Les Japonois firent d'abord reculer les Chinois. *Li-Ju-Song* tua de sa main les prémiers qui lâchoient le pied, & fit appliquer les échelles. Il mena *Tang-Yuen*, & quelques autres avec lui, pour monter à l'escalade à la petite porte Occidentale, tandis que *Li-Ju-Pé* feroit la même tentative à la grande porte Occidentale. Le cheval de *Li-Ju-Song* fut tué d'un coup de canon. *Ouei-tchong*, fut percé de part en part d'un coup de mousquet dans la poitrine, & ne laissoit pas encore d'animer les siens au combat.

Li-Ju-Song changea de cheval, & courant dans le Fossé de la Ville où tout étoit en feu, il poussa toujours les troupes, jusqu'à ce qu'enfin les Chinois s'emparerent de la muraille. Les Japonois se retirerent dans la Forteresse. Vers l'heure de minuit, *Hing-Tchang*, suivi de plusieurs Japonois, passa le Fleuve *Ta-tong-kiang*, & se réfugia au Mont *Long-chan*. Les Chinois dans ce combat couperent deux-cens-quatre-vingt-cinq têtes de Japonois. Le reste périt par le feu, & il y en eut une infinité qui, sautant dans le Fleuve, se noyerent.

Li-ning & *Tcha-ta-cheou*, à la tête de trois-mille Soldats d'élite, partirent pour dresser une embuscade aux Fuyards sur le chemin de leur retraite. Ils en tuerent trois-cens-soixante-deux, & firent quelques prisonniers.

Le

DE LA CORE'E. Le 19, *Li-Ju-Pé* força la Ville de *Fou-kai*, où il tua cent-soixante-cinq Japonois. Cette victoire ôta aux Japonois quatre Provinces de la Corée, ſavoir, *Hoang-hai*, *Ping-ngan*, *King-ki* & *Kiang-yuen*. *Tching-king* étoit maître de *Hien-king*. Dès qu'il ſut que *Kia-tching* étoit entre les mains des Chinois, il abandonna ſon poſte, & ſe retira à la Ville Royale. *Hien-king* & *Tchou-tſing* lui ſervent comme de Boulevards.

Le vingt-ſeptieme, l'Armée Chinoiſe n'étoit plus éloignée de la Ville Royale que de ſoixante-dix Lys. Les Coréens donnerent avis que les Japonois l'avoient abandonnée, & s'étoient retirés. *Li-Ju-Song* les crut, & ſe mettant à la tête de la Cavalerie légere, il s'avança juſqu'au poſte de *Picti-kouan*, qui n'eſt qu'à 30 Lys de la Ville. En courant vers le Pont *Tache-kiao*, ſon cheval broncha & s'abattit. Il ſe bleſſa au front, & penſa mourir de ſa bleſſure. Alors les Japonois ſortirent de leurs embuſcades, & l'inveſtirent. Les Officiers & les Soldats ſe battirent en deſeſpérés, depuis dix heures juſqu'à midi, de ſorte que leurs Carquois étoient tout-à-fait épuiſés de fleches. Un Commandant Japonois, qui portoit une cuiraſſe d'or, preſſoit vivement le Généraliſſime *Li-Ju-Song*. Le Lieutenant *Li-Teou-Ching* le couvrit de ſon Corps, & tua pluſieurs Japonois: mais ayant été renverſé avec un Croc, il fut haché en pieces par les Japonois.

Li-Ju-Pé & *Li-Ning* environnerent *Li-Ju-Song*, & ſe battirent longtemps avec une valeur extraordinaire. Enfin *Li-Ju-Hoei* perça d'un coup de fleche le Japonois à cuiraſſe d'or, & le renverſa par terre. En même temps *Yang-Yuen* vint au ſecours, & ayant enfoncé les Japonois, il les mit en fuite: mais les plus bra-

braves de l'Armée Chinoiſe périrent dans ce combat, & il ne s'en ſauva aucun de ceux qui avoient paſſé le Pont. Il étoit tombé beaucoup de pluye, & les environs de la Ville étoient pleins de fondrieres, ce qui, joint aux glaces qui ſe fondoient, rempliſſoit la campagne de tant de boue, que la Cavalerie Chinoiſe ne pouvoit y faire ſes évolutions. Les Japonois, au contraire, étoient poſtés avantageuſement: ils avoient devant eux une Riviere, & une Montagne à dos: leurs Camps communiquoient les uns aux autres. Ils avoient dreſſé dans la Ville de hautes machines, pleines de meurtrieres, garnies de mouſqueterie: tous ceux qui paroiſſoient en dehors étoient tués infailliblement. Ainſi l'Armée Chinoiſe fut obligée de retourner ſur ſes pas, & de ſe retirer à *Kai-tching*. DE LA CORE'E.

Vers la troiſieme Lune les Eſpions rapporterent, que dans la Ville Royale il ſe trouvoit deux-cens-mille Japonois, & qu'il couroit un bruit que *Tai-ko*, leur Roi, venoit les commander en perſonne; qu'ils avoient d'ailleurs du bled en abondance. Les Chinois furent aſſez heureux pour y mettre le feu. Les Japonois ſe voyant à la veille de manquer tout-à-fait de vivres, recommencerent à traiter de la Paix par le Canal de *Chin-vi-king*, qui leur perſuada de rendre la Capitale: c'eſt ce qu'ils exécuterent le 18 de la quatrieme Lune. *Li-Ju-Song* y entra, & y trouva encore plus de quarante-mille ſeptiers de ris, & des fourages à proportion.

Les Japonois envoyerent *Siao-ſi-fie* avec *Chin-vi-king*, en ambaſſade à la Chine pour ſe ſoumettre: ils ne laiſſerent pas d'attaquer *Hien-ngan* & *Tſin-tcheou*: ils preſſoient fort la Province de *Tçuenlo*, où l'on ne peut guère entrer que par la Ville de *Nan-yuen-fou*. La ſeptieme Lu-

DE LA CORÉE. Lune les Japonois pafferent du Port de *Feou-chan* à *Si-fim-pou* : ils rendirent les Enfans du Roi de Corée, & fes principaux Officiers. La vingt-deuxieme année de *Van-Lié*, le Roi de Corée fupplia l'Empereur d'agréer le tribut que lui offroient les Japonois, & de créer *Ping-fieou-kii* Roi du Japon, comme il le fouhaitoit. On convint pour cela de trois Articles.

1. Qu'ils livreroient toutes les places, qu'ils occupoient dans la Corée.

2. Qu'après avoir créé Roi *Tai-ko*, il n'envoyeroit point d'Ambaffadeur à la Chine.

3. Qu'ils jureroient de ne plus faire aucune entreprife fur la Corée.

Li-tfong-tching, Marquis de *Lin-hoai*, fut envoyé au Japon pour y créer *Tai-ko* Roi. Il n'y arriva qu'au commencement de la vingt-quatrieme année de *Van-lié*. *Chin-vi-king* paffa le prémier la Mer, avec *Hing-tchang* pour lui offrir des préfens. Il époufa une fille d'*Arima*, & s'accorda avec les Japonois.

Li-tfong-tching étoit un homme efféminé. Auffitôt qu'il fût arrivé à *Toui-ma-tao*, le Gouverneur, nommé *Y-tchi*, qui avoit époufé la fille de *Hing-tchang*, & qui connoiffoit le foible de l'Ambaffadeur, fit chercher deux ou trois belles filles qu'il envoyoit tour à tour dans fa Tente. Celui-ci les trouva à fon gré : ayant fu enfuite que la femme du Gouverneur étoit d'une beauté rare, il eut l'effronterie de la demander à fon mari, qui ne put retenir fon indignation.

Il arriva dans cette conjoncture qu'un Gentilhomme Japonois, nommé *Long*, fils de la fœur de *Sie-tcheou-tfe*, difputa le pas dans la rue à *Li-tfong-tching*; celui-ci fe mit en devoir de le tuer : mais *Long* ayant fait figne aux Japonois de fa fuite, *Li-tfong-tching* n'eut que le

temps

temps de prévenir par une promte fuite, la mort qu'il ne pouvoit guère éviter autrement: il abandonna jusqu'au Sceau de l'ambassade. Il s'égara pendant la nuit, & de desespoir il se pendit à un Arbre; mais ceux qui le suivoient, le secoururent à temps. Il se sauva à *King-tcheou*, où on lui fit son procès par ordre de l'Empereur, qui avoit été informé de sa mauvaise conduite, & qui mit en sa place *Yang-fang-beng*.

DE LA CORE'E.

Ping-sieou-kii jeûna, & prit le bain durant trois jours: puis il sortit de la Ville pour aller au-devant des Patentes de l'Empereur: il se prosterna jusqu'à quinze fois à terre, & fut créé Roi avec les formalités ordinaires. Le Roi de Corée avoit dessein de l'envoyer féliciter, par le Seigneur & Prince de *Kouang-hai*; mais de l'avis de *Li-tchin*, son Favori, il se contenta d'envoyer le Lieutenant d'un Gouverneur de Ville du second Ordre, avec un présent de simples pieces de soye.

Ping-sieou-kii fut piqué de ce mépris: *ton Maître*, dit-il à l'Ambassadeur, *ne se souvient-il plus que j'ai conquis son Royaume : & que je ne le lui ai rendu qu'en considération de l'Empereur? pour qui me prend-il, quand il m'envoye un pareil présent, & par un Officier de ta sorte? L'affront retombe-t-il sur moi ou sur l'Empereur? puisqu'il agit ainsi, je l'aisserai encore des troupes dans la Corée, sous la conduite de* Che-Man-Tse, *jusqu'à ce que l'Empereur ait puni le Roi ton Maître.* Le jour suivant il prépara des présens magnifiques pour payer le tribut, & il les accompagna de deux Placets, l'un, par lequel il remercioit l'Empereur, & l'autre, où il demandoit justice du Roi de Corée.

La vingt-cinquieme année de *Van-lié*, *Tsing-tching* vint en Corée avec une Flote de deux-cens

cens Vaiſſeaux Japonois. La guerre recommença auſſitôt. *Ma-kouei* fut fait Généraliſſime des troupes Chinoiſes. Dans la ſixieme Lune, il vint pluſieurs Barques & bon nombre de Vaiſſeaux à la Corée. *Chin-vi-king*, qui étoit l'Eſpion des Japonois, fut pris. Dans la huitieme Lune *Tſing-tching* aſſiegea *Nan-yuen-fou*: *Tan-yuen* y commandoit: il s'enfuit nuds-pieds à la prémiere approche. *Tſuen-tcheou*, qui n'eſt éloignée que de cens Lys de *Nan-yuen*, fut inveſtie & priſe par les Japonois, & déja ils preſſoient fort la Province de *Tçuenlo*. La Cour de la Corée eſt au centre de l'État: du côté de l'Orient elle a *Niao-ling* & *Tchong-tcheou*: elle a du côté de l'Occident *Nan-yuen* & *Tſuen-tcheou*, qui commandent des paſſages étroits, de ſorte que ces deux Villes ayant été priſes, la Cour ſe trouvoit comme bloquée par les Japonois.

Tſing-tching & *Hang-tching* ſe retirerent; celui-ci à la Ville de *Tun-tching*, éloignée de ſix-cens Lys de la Capitale de Corée, & celui-là à *King-tbang*, qui en eſt éloignée de quatre-cens Lys. Les Chinois l'aſſiegerent, mais ſur un faux bruit que le ſecours arrivoit, ils furent abandonnés de leur Commandant *Hao-kouei*, qui prit la fuite. Il ſe débanderent enſuite, & les Japonois en tuerent plus de dix-mille. Quand on fit la revue, on trouva qu'il en manquoit plus de vingt-mille. *Hao-kouei* fut caſſé & livré entre les mains de la juſtice, pour être puni.

La vingt-ſixieme année de *Van-lié*, la neuvieme Lune, *Leou-ting* alla aſſieger *Hing-tchang* dans ſon Camp. Il députa *Ou-tſong-tao*, pour l'inviter à une entrevue où ils traiteroient d'affaires à l'amiable. *Hing-tchang* promit de ſe trouver au rendez-vous, accompagné de cinquante

quante de ses gens. *Leou-ting* transporté de joye, posa de tout côtés ses troupes en embuscade, pour l'investir au signal qu'il donneroit: il fit prendre sa place & son nom à un de ses Officiers, & pour lui, il prit la place d'un Soldat, ordonnant que lorsqu'il sortiroit de la Tente, on tirât le canon, & qu'ensuite tous accourussent pour entourer *Hing-tchang* & ses gens, & les mettre tous à mort. En effet le jour suivant, *Hing-tchang* arriva, n'ayant à sa suite, comme il l'avoit promis, que cinquante Cavaliers: celui qui répréséntoit *Leou-ting* le reçut avec des honneurs extraordinaires. Quand on fut à table, *Hing-tchang* jettant les yeux sur *Leou-ting*, déguisé en Soldat, qui tenoit la bouteille & la tasse à la main: *Ce Soldat*, dit-il, *me trompe fort, si sa fortune n'est pas heureuse.*

Leou-ting surpris de ce discours, sort de la Tente, & donne le signal dont il étoit convenu. *Hing-tchang*, qui découvrit l'embuscade, monta à l'instant à cheval, & ses gens formant un Escadron triangulaire, partirent comme un éclair, passerent au travers des Chinois, tuant à droite & à gauche tout ce qui se présentoit, & se retirerent. Le lendemain *Hing-tchang* envoya remercier *Leou-ting* de son Festin. Celui-ci lui fit faire des excuses, sur ce que mal-à-propos on avoit tiré le Canon, & troublé la joye du Festin. *Hing-tchang* fit semblant d'être satisfait de ces excuses, & le lendemain il envoya à *Leou-ting* une coeffe de femme. *Leou-ting* fit aussitôt donner l'assaut; ce fut sans succès. Les Chinois furent presque toujours vaincus.

Enfin la nouvelle de la mort de *Tai-ko*, qui étoit arrivée le 9 de la septieme Lune, de la vingt-sixieme année de *Van-lié*, c'est-à-dire, l'année 1598, fit naître aux Japonois le désir de retourner dans

DE LA CORÉE. leur Païs. Le 17 de l'onzieme Lune *Ling-tching* mit le prémier à la voile, & il fut bientôt après suivi du reste des Japonois: ainsi finit cette guerre, qui avoit duré sept ans. Le Prince qui regne maintenant dans la Corée, est de la Maison des mêmes *Li*, & se nomme LI-TUN. On ne sera pas fâché de voir ici le Placet, qu'il présenta à l'Empereur *Cang-Hi* l'an 1694. Le Royaume de *Tchao-Ssien* présenta ce Placet, dans la vue de mettre l'ordre dans la Famille, & pour faire entendre les désirs du peuple.

„ Moi, votre Sujet, je suis un homme dont „ la destinée est peu fortunée, j'ai été long- „ temps sans avoir de Successeur: enfin j'ai un „ enfant mâle d'une Concubine: sa naissance „ m'a causé une joye incroyable: j'ai pris aussitôt la résolution d'élever la mere qui l'avoit „ engendré; mais je fis en cela une faute, qui „ a été la source de plusieurs soupçons. J'o- „ bligeai la Reine *Min-Chi*, mon épouse, à se „ retirer dans une maison particuliere, & je „ fis ma seconde femme, *Tchang-chi*, Reine en „ sa place. J'informai alors en détail Votre „ Majesté de cette affaire; maintenant je fais „ réflexion que *Min-Chi* a reçu les Patentes de „ création de Votre Majesté, qu'elle a gouver- „ né ma maison, qu'elle m'a aidé aux Sacrifi- „ ces, qu'elle a servi la Reine ma bisayeule, „ & la Reine ma mere, qu'elle a porté le „ deuil de trois ans avec moi: suivant les Loix „ de la nature & de l'équité, je devois la trai- „ ter avec honneur: mais je me suis laissé em- „ porter à mon imprudence. Après que la cho- „ se fut faite, j'en eus un extreme regret: „ maintenant, pour me conformer aux désirs „ des peuples de mon Royaume, j'ai dessein „ de rendre à *Min-Chi* la dignité de Reine, &

„ de

„ de remettre *Tchang-Chi* au rang de concubine. DE LA CORE'E.
„ Par ce moyen-là le Gouvernement de la Famille sera dans l'ordre, & le fondement des bonnes mœurs, & de la converſion de tout un Etat, ſera rectifié.

„ Moi, votre Sujet, quoique je deshonore par mon ignorance & ma ſtupidité le titre que j'ai hérité de mes Ancêtres, il y a pourtant vingt ans que je ſers Votre Majeſté Suprême, & je dois tout ce que je ſuis à ſes bienfaits, qui me couvrent & me protegent comme le Ciel. Il n'y a aucune affaire, ſoit domeſtique ou publique, de quelque nature qu'elle ſoit, que j'oſe lui cacher. C'eſt ce qui me donne la hardieſſe d'importuner deux & trois fois Votre Majeſté ſur cette affaire: à la vérité, je ſuis honteux de paſſer ainſi les bornes du devoir; mais comme c'eſt une affaire qui touche l'ordre qui doit ſe garder dans la Famille, & qu'il s'agit de faire entendre les déſirs du peuple, la raiſon veut que je le faſſe ſavoir avec reſpect à Votre Majeſté.

L'Empereur répondit à ce Placet par cet Edit. Que la Cour, à qui il apartient, délibere & m'avertiſſe. La Cour dont il eſt queſtion, eſt celle des Rits. Elle jugea qu'on devoit lui accorder ſa demande, ce qui fut ratifié par l'Empereur. On envoya des Officiers de Sa Majeſté, pour porter à la Reine ſes Lettres de création, des habits magnifiques, & tout ce qu'il falloit pour la créer Reine, avec les formalités accoutumées. L'année ſuivante le Roi envoya un Placet à *Cang-Hi* : l'Empereur l'ayant lu, porta cet Edit.

„ J'ai vu le compliment du Roi: je le ſai: que la Cour, à qui il apartient, le ſache: les termes de ce Placet ne ſont pas convenables;

 „ on

DE LA CORÉE. „ on y manque au respect: j'ordonne qu'on
„ examine, qu'on délibere, & qu'on m'avertisse.

Sur cet ordre, le *Li-pou*, ou la Cour des Rits, condamna *Li-tun* à une amande de dix-mille onces Chinoises d'argent, & à être privé durant trois ans des récompenses qui lui sont assignées, pour le tribut annuel qu'il paye. Il envoye tous les ans un Ambassadeur pour prendre le Calendrier Chinois, qui se distribue le prémier jour de la dixieme Lune, pour l'année suivante.

Les peuples de la Corée sont d'ordinaire bien faits, d'un naturel doux & traitable: ils aiment les Sciences, & savent les Lettres Chinoises: ils sont adonnés à la musique & à la danse. Il sort de plus Grands-hommes des Provinces du Nord, que de celles du Midi. Les peuples du Nord ont de l'inclination pour les armes, & deviennent d'excellens Soldats. Ils portent assez ordinairement des bonnets de fourure, & des habits de brocard. Les femmes portent des bordures ou du galon sur la jupe & sur le jupon. Les gens de qualité ont accoutumé de se vêtir de soye violette. On y connoît les Gens de Lettres par deux plumes qu'ils portent au bonnet. Après que *Ki-tse* eut publié son Code, composé simplement de huit Loix, les mœurs des Coréens devinrent si bien réglées, que le vol & l'adultere étoient parmi eux des crimes inconnus; de sorte qu'il n'étoit pas nécessaire de fermer les portes des maisons pendant la nuit. Quoique les révolutions, fatales à tous les Etats, ayent un peu alteré cette prémiere innocence, ils en conservent encore assez pour servir de modele aux autres Nations. Dans les assemblées publiques ils sont vêtus d'habits de brocard, avec des ornemens d'or

ou

ou d'argent. On voit parmi eux quantité de filles vagabondes. Il se fait souvent des assemblées de garçons & de filles, & il se marient ensemble, selon qu'ils s'agréent mutuellement, sans se faire des présens de nôces, & sans aucune cérémonie. Ils n'enterrent les morts que trois ans après leur décès. Ils portent le deuil de leurs peres & meres durant trois ans, & de leurs freres pendant trois mois. Après avoir enterré les morts, ils mettent aux côtés du tombeau, les habits, les chars, les chevaux, & généralement tout ce qu'ils ont aimé durant sa vie, & les abandonnent au pillage, de ceux qui ont assisté aux funerailles. DE LA CORE'E.

Ils sont naturellement superstitieux, & ont horreur de tuer tout ce qui a vie. Ils suivent la Loi de *Fo*. Ils sont sobres dans le boire & le manger. Ils se servent de plats & d'assietes dans leur repas. Les Mandarins affectent dans leur air beaucoup de gravité. Leurs maisons sont couvertes de paille: ils n'ont point de lits. Ils font du vin avec du paniz. Ils nourrissent peu de vers à soye, & ils se servent pour l'ordinaire de toile de chanvre. Ils ne prennent point de médecines. Les appointemens de Mandarin se payent en ris.

On distribue les Terres à tout le monde, à proportion du nombre des personnes qui composent chaque Famille. Le Roi n'en posséde aucune en propre. Les Gens de Lettres s'appliquent sur-tout à la musique. Les armes des Soldats, sont simples & sans ornemens: ils portent des arbalêtes, & des sabres fort longs. Les supplices y sont modérés, pour les crimes les plus énormes. C'est un crime digne de mort de dire des injures à son pere ou à sa mere, & on tranche la tête aux criminels. Ceux qui sont coupables de moindres crimes, en sont qui-

DE LA CORÉE. quites pour la baſtonnade ſur le dos. Les crimes qui mériteroient ailleurs la mort, y ſont punis par l'exil dans les Iſles voiſines. Il y a tous les trois ans un examen de Docteurs, un autre de Bacheliers, & un troiſieme de Maître ès Arts.

La Corée fournit du papier blanc, des pinceaux faits de poil de queue de Loup, du *Gin-ſeng*, de l'or, de l'argent, du fer, du vernis jaune, qui eſt ſi beau, que ce qui en eſt enduit ſemble être doré: l'arbre d'où diſtille cette gomme, reſſemble au palmier; des poules dont la queue eſt longue de trois pieds; des bidets qui ont trois pieds de hauteur; des peaux de zibeline, & de caſtor, & du ſel foſſile.

Quoique la Corée ſoit un Païs montagneux, il n'en eſt pas moins fertile. Les Provinces, ſur-tout celles de *Tchong-tſing*, de *King-chang*, & de *Tçuenlo*, ſont très-riches & très-abondantes.

Les principales Montagnes de la Corée ſont, le Mont *Peyo*, au Nord de la Province de la Cour; le Mont *Oua-tou-chan*, au Nord-Eſt de la Capitale du Royaume: c'eſt où le Roi de *Kao-li*, nommé *Y-y-mo*, établit autrefois le Siege de ſon Empire, juſqu'à ce que *Mou-youhoang* l'eut détruit, ſous la Dinaſtie des *Tſin*. Le Mont *Chin-Song-chan*, autrement nommé *Son-yo*, dans le Territoire de la Ville de *Kaitching*: c'eſt où *Vang-kien* plaça ſa Cour. Le Mont *Lou-yang-chan*, au Nord-Eſt de *Pinjam*. Le *Hoang-chan*, dans la Province de *Tchongtſing*.

Ses Fleuves ſont le *Li-kiang*, qui eſt dans la Province de la Cour; le *Ta-tong-kiang*, qui eſt dans celle de *Ping-ngan*; le *Ya-lou-kiang*, qui prend ſa ſource dans les Monts *Tchang-pechan*: il a trois-cens Lys de l'argeur à ſon embou-

bouchure: & le *Han-kiang*, au Sud de la Capitale du Royaume. DE LA TARTARIE.

CHAPITRE IV.

DE LA TARTARIE.

Nous comprenons aujourdhui ſous le nom de *Tartarie*, les vaſtes Païs d'Aſie, & même d'Europe, que les Anciens ont appellé la *Scythie*. Les Peuples qui habitent cette etendue, ont été tantôt diviſés par Familles, ou par *Hordes*, tantôt réunis ſous le gouvernement d'un même Prince. Mais comme les Souverains, qui les avoient rangés ſous une ſeule Domination, étoient des Conquérans, dont la valeur n'étoit pas toujours héréditaire, il arrivoit que leurs Succeſſeurs venant à dégénérer & à s'amollir dans le repos, perdoient peu à peu les aquiſitions de leurs Ancêtres, & diſſipoient par leur conduite, lente, timide, ou voluptueuſe, un Domaine qu'ils ne ſavoient pas gouverner. L'ancienne Scythie eſt la Tartarie d'aujourdhui.

Tous les *Tartares* prétendent être iſſus de *Turk*, fils aîné de *Japhet*; & comme ils ſuppoſent que *Japhet* avant que de mourir, le déſigna pour être après lui ſouverain Chef de toute ſa famille, ce qui lui étoit dû en quelque maniere comme au fils aîné, ils ſe croyent d'une extraction bien plus noble, que ne le ſont les Peuples voiſins, qu'on croit deſcendre des autres fils de *Japhet*. Du moins il eſt certain qu'ils ont toujours porté le nom de *Turcs*, juſqu'à ce que *Zingis-Chan* ayant rangé toutes les Tribus de cette Nation ſous ſon obéiſſance, le nom de *Turcs* eſt inſenſiblement venu à ſe perdre chez Origine des Tartares.

DE LA TARTARIE. eux, & a fait place à celui des *Tartares*, sous lequel nous les connoissons à présent.

Origine de leur nom. Quelques-uns dérivent le nom des *Tartares* d'une Riviere nommé *Tatar ;* mais ils ne nous disent point en quel endroit de l'Asie coule cette Riviere. Il y a plus d'apparence qu'il vient de TATAR-CHAN. *Alanza-Chan* eut deux fils jumeaux: l'un fut *Tatar*, & l'autre *Mogul* ou *Mung'l.* Il partagea entre eux ses Etats, & ils devinrent les Chefs de deux Familles, qui sont devenues des Peuples avec le temps ; & c'est, à ce que disent les Historiens Arabes, l'origine des *Tartares* & des *Moguls*, * *Mogols*, ou *Mung'ls.* Nous suivrons d'abord la postérité de TATAR-CHAN.

Posterité de TATAR. Ce Prince vêcut longtemps, & eut pour Successeur son fils BUCHA-CHAN, qui ayant aussi regné assez longtemps, fut remplacé par son fils JALANZA-CHAN. Celui-ci eut pour Successeur ETTELE-CHAN, dont le fils & Successeur eut à soutenir de sanglantes guerres. Ce Regne fut suivi de celui d'ORDA-CHAN, qui fut paisible. BAYDU-CHAN son fils lui succéda, & après avoir regné bien des années, il s'avisa de faire la guerre aux descendans de *Mung'l-Chan.* Il n'en vit pas la fin, & son fils SIUNTZ-CHAN resta engagé dans des périls dont il eut bien de la peine à se tirer. Venons maintenant à la postérité de MOGUL.

Postérité de MOGUL. Le nom de *Mogul* est corrompu de celui de *Mung'l*, & vient de *Mung*, qui veut dire triste; parce qu'en effet ce Prince étoit d'un tempérament mélancolique. Ses descendans jusqu'à la neu-

*** Dans la Digression qui suit ce Chapitre, il est amplement parlé des *Mongeus.* C'est ainsi que les Chinois les appellent.**

neuvieme génération regnerent après lui. Ce Prince laiſſa quatre fils, ſavoir, *Cara-Chan*, *Auras-Chan*, *Cauwas-Chan*, & *Cavar-Chan*. Le prémier, en qualité d'aîné, ſucceda, & fut un Prince très-puiſſant. Pendant l'Eté, il faiſoit ſon ſéjour aux environs des montagnes d'*Artag* & de *Cartag*, appellées maintenant *Ulucktag* & *Kitziktag*; & pendant l'Hiver, il faiſoit ſa réſidence ſur les bords de la Riviere de *Sirre*, au pied des montagnes qui ſont au Nord. De ſon temps, l'Idolâtrie avoit fait de ſi grands progrès, que la vraye Religion n'étoit plus connue dans ſes Etats. Nous laiſſerons aux Hiſtoriens Arabes le faux merveilleux qu'ils ont attaché à la naiſſance & au Regne d'*Ogus-Chan*, ſon fils.

DE LA TARTARIE.

Ce dernier fût un Conquérant qui fit longtemps la guerre à *Tatar-Chan*, ſur lequel il fit un ſi grand butin, qu'il n'eût jamais pu l'emporter, s'il ne ſe fût trouvé dans ſon Armée, un homme aſſez habile pour conſtruire des chariots, dont les Tartares lui attribuent l'invention, & avec leſquels il emmena le butin; & parce que ces chariots crioient beaucoup, on les appella *Kunneck*, & l'Auteur de l'invention *Kankli*; & tous ceux qu'on appelle préſentement *Kankli*, ſont de la poſtérité de cet homme, qui paſſe pour avoir inventé l'uſage des Chariots.

OGUS-CHAN.

Ogus-Chan, après avoir fait la guerre à ſes Ennemis pendant bien des années, rangea enfin tous ſes Voiſins ſous ſon obéiſſance, & les retira de l'Idolâtrie. Il conquit enſuite la Chine & le *Tangut*, avec le *Cara-Catay*, le *Tonquin* & la *Cochinchine*. Un de ſes Officiers, qui avoit été tué à une bataille donnée contre *Itburak-Chan*, ayant laiſſé ſa femme enceinte, car dans ces expéditions chacun menoit la ſienne avec ſoi, elle

Origine du Royaume de CAPSCHAC.

ne fut trouver d'autre retraite qu'un vieux tronc d'arbre creux, dans lequel étant entrée lorsqu'elle se sentit prête d'enfanter, elle y accoucha d'un fils. Le Chan étant informé de cette avanture, fit élever l'enfant, & le nomma *Kipsac* ou *Capschac*, c'est-à dire en vieux langage Turc, *un arbre creux*. Dès qu'il eut atteint l'âge d'arriver aux emplois, *Ogus-Chan* lui donna une Armée considerable pour aller faire la guerre aux *Russes*, aux *Valaques* & *Madssabres*. & aux *Baschkirs*, qui habitoient sur les Rivieres du *Don*, de l'*Atel* & du *Jaïk*. Il domta effectivement ces Peuples, & regna sur eux trente ans. C'est de lui que sortent les habitans du *Capschac*; & depuis le Regne d'*Ogus-Chan* jusqu'à celui de *Gingis-Chan*, pendant plus de 400 ans, aucune autre Nation n'a habité entre ces trois Rivieres, que les Sujets des Princes de la postérité de *Kipzak*; & ce Païs s'appelle *Dasckté Kipzak*, ou la *Campagne de Kipzak*.

Dix-sept ans après, *Ogus-Chan* attaqua pour la seconde fois *Itburak-Chan*, le fit prisonnier, & lui ôta la vie & ses Etats. Il traita avec douceur les Mahometans, & extermina les Idolâtres. Il rabattit vers les frontieres des Indes, en tirant du côté de *Talasch*, de *Sairam*, de *Taschkant*, de *Samarcande* & de la *Bucharie*. Il détacha son fils à la tête de quelques troupes vers le *Turquestan* & l'*Andidsan*. Ce jeune Prince en fit la conquête en six mois, & vint ensuite auprés de son pere. Delà *Ogus* marcha vers *Samarcande*, qu'il prit avec toute la *Bucharie*; il s'empara aussi de la Ville de *Balck*, prit celle de *Chor* en Hiver, & fit la revue de son Armée au Printemps suivant. Il fut rejoint par quelques-unes de ses troupes, que les neiges avoient forcées de rester derriere, en leur

leur fermant les passages. Il les nomma *Karlick*, mot qui veut dire de la neige; & c'est de-là que vient le nom de la Tribu des KARLIKCS. Il prit ensuite *Cabul*, *Gasmion* & *Cachemire*, après quoi il s'en retourna par les Villes de *Badagschan* & de *Samarcande*, dans ses Etats Héréditaires. Il poussa ensuite ses conquêtes vers l'*Iran*, passa l'*Amu*, se rendit maître d'une partie de l'*Iraque*, de l'*Adirbeizan* & de l'*Arménie*. Il mourut après un long regne, & eut pour Successeur KIUN-CHAN son fils. DE LA TARTARIE.

Ce Prince partagea les conquêtes de son pere avec cinq freres qu'il avoit, & avec leurs enfans, dont voici les noms:

OGUS-CHAN.	KIUN-CHAN.	*Kagi*, *Baiat*, *Alcaaduli*, *Carajuli*.
	AY-CHAN.	*Jafir*, *Japhir*, *Dodurga*, *Dugar*.
	JULDUS-CHAN.	*Uschar*, *Kasick*, *Begdali*, *Karkin*.
	KUK-CHAN.	*Bajender*, *Bazina*, *Zeuldor*, *Zabni*.
	TAG-CHAN.	*Salur*, *Imar*, *Alajunti*, *Usgar*.
	ZINGIS-CHAN.	*Igder*, *Baydus*, *Auwa*, *Karneck*.

DE LA TARTARIE. Outre ces Princes qui étoient légitimes, chacun des six freres avoit quatre fils naturels, dont voici les noms.

Kana.	*Harasanli.*	*Carazib.*
Luna.	*Jurazi.*	*Kasket.*
Turbati.	*Zamzi.*	*Kergis.*
Karedi.	*Turunco.*	*Takau.*
Sultanli.	*Kumi.*	*Zà.*
Okli.	*Surki* ou *Surchi.*	*Zama.*
Kuckli.	*Kortzik.*	*Murda.*
Sultzli.	*Suerzik.*	*Schuï.*

Kiun-Chan regna 70 ans, & eut pour Successeur AY-CHAN, qui étant mort fut remplacé par JULDUS-CHAN, qui n'étoit pas le frere de même nom, mais un Prince de la même Famille. Ce dernier vêcut peu, mais il regna avec beaucoup de sagesse. Il eut pour Successeur MENGLI-CHAN son fils, qui, à son exemple, regna avec une conduite admirable. Il mourut fort âgé, & laissa la Couronne à son fils TINJIS-CHAN, qui sur ses vieux jours abdiqua en faveur de son fils ILL-CHAN, & passa le reste de ses jours dans la retraite. *Ill-Chan* regna longtemps sur les *Moguls.*

Ce Prince fut comtemporain de *Siuntz-Chan* dont nous avons déja parlé, & qui descendoit de *Tatar-Chan.* Ces deux Princes se firent une guerre continuelle, & *Ill-Chan* remportoit toujours la victoire. *Siuntz-Chan* mit dans ses interêts le Chan de *Kergis* qui étoit très puissant, & craignant que ce renfort ne suffît pas, il trouva moyen de rendre les forces d'*Ill-Chan* suspectes aux Princes ses voisins, & il les ligua tous contre lui. Ce Prince se voyant tant d'ennemis sur les bras, se retrancha si avantageusement qu'ils ne purent le forcer; mais ils l'attire-

tirerent dans une embufcade où il fut défait, & avec lui l'Empire des defcendans de *Mogul-Chan* fut culbuté de maniere à ne s'en pouvoir relever. Ses enfans y périrent avec lui, excepté *Kajan*, le plus jeune de tous, & *Nagos* fon neveu, qui étant faits prifonniers, échaperent & fe fauverent par les montagnes, où ils s'enfoncerent; & leur poftérité y forma un Peuple qui y demeura caché plus de quatrecens ans.

DE LA TARTARIE.

Le Païs, où *Kajan* & *Nagos* fe réfugierent, s'appelloit *Irgana-kon*, & leurs defcendans s'y étant multipliés, fe partagerent en plufieurs Branches de différens noms. Il y avoit entre autres un homme de la poftérité de *Kajan*, nommé *Curlafs*. Sa famille n'étoit pas nombreufe, & ce fut une des raifons qui porterent les autres, à choifir chez elle un homme, à qui ils conferoient la Dignité de Chan des *Moguls*. Cette Dignité fut affectée à cette Maifon. Lorfque cette Nation quitta fa retraite, elle avoit pour Chan BERTEZENA, & le Commandement devenu Héréditaire de pere en fils, paffa fucceffivement à KAW-IDILL, à BIZIN-KAJAN, à KIPZI-MERGAN, à MENKOAZIN-BORELL, à BUKBENDON, à SIMSAUZI, à KAYMAZU, à TEMIRTASCH, à MENGLI-CHODSA, & à JUDULSS-CHAN. Ce dernier eut deux fils, à qui il furvêcut; mais l'un d'eux laiffoit une fille nommée *Alancu*, & l'autre un fils appellé *Dejun-Bajan*, qui étant devenus nubiles, fe marierent enfemble par l'ordre de leur ayeul, qui vivoit encore. Le jeune Prince mourut peu de temps après *Judulfs-Chan*, & laiffa deux fils, *Belgadei* âgé de fept ans, & *Begdafei* âgé de fix. Leur mere, qui gouvernoit pour eux durant leur Minorité, ne manqua point de foupirans qui la rechercherent en

DE LA TARTARIE. en mariage. Elle refusa de se marier, sous prétexte de l'obligation où elle étoit de conserver l'Etat à ses fils.

Elle ne laissa pas de mettre au monde trois autres fils, auxquels elle attribua une formation surnaturelle & miraculeuse. L'ainé s'appelloit BOCUM-CATAGUN, de qui la Branche des *Cataguns* tire son nom & son origine. Le second, nommé BOSKIN-ZALZI, est la Tige des *Zalzuts*. Le troisieme, appellé BUDENDSIR-MOGAK, regna sur les *Moguls*. C'est de lui que sortirent *Zingiz-Chan* & plusieurs des principales Familles de cette Nation. Les descendans de ces trois Princes prirent le surnom de *Niron*.

BUDENDSIR-MOGAK eut deux fils, TUMU & TOCHA. Le second hérita du Trône, & le laissa à son fils DUTUMIN. Ce dernier, de neuf fils qu'il avoit, en perdit huit dans une occasion. Le neuvieme nommé KAYDU fut son Successeur, & eut trois fils, BASSICAR, HURMALANCUM, & ZAPZIN. Des deux prémiers sortit la Branche des *Baizuts*. Du troisieme les *Zipzuts* & les *Irigents* ont tiré leur origine.

Hurmalancum, le second de ces trois Princes, eut un fils nommé MURANCK-DOCUZINA, qui fut pere de KADUN, surnommé *Tayschi*, à cause de sa belle voix. Son fils nommé ARALL eut un fils nommé KARIL-TUK, qui, à ce qu'on croit, est le même que *Burganay-Kariltuk*, Chef des *Bayzuts*, qui fit la guerre à *Gengis-Chan*.

Kaydu-Chan étant mort, *Hurmalancum* son fils, dont nous venons de parler, épousa la veuve de son pere, & en eut deux fils, CAUDU-ZENA & OLEKZIN-ZENA: les Turcs les appellent IRGAK-BURA & URGAZI-

BU-

BURA. Ces mots signifient un *Loup* & une *Louve*. Il sortit d'eux une nombreuse Famille, nommée la Tribu des ZENASS, qui prit aussi le surnom de *Nagos*. DE LA TARTARIE.

BASSICAR, fils ainé de *Kaydu-Chan*, qui regna immédiatement après son pere, étoit un Prince d'une conduite très sage. Il conquit plusieurs Provinces, & eut pour Successeur son fils TUMANA, Prince puissant, qui soumit toute la Tribu des *Nirons*. Il eut neuf fils, & entre leurs descendans, quelques-uns garderent le nom de leur Famille. Les autres se partagerent en diverses Branches particulieres. Parmi ces neuf freres, fils de *Tumana*, il y avoit deux jumeaux qui s'appelloient CABUL & CAZULI.

L'ainé de tous, nommé ZAZSU, avoit trois fils, savoir, BUTAKIN, URUTH, & MANKATT. Il en sortit autant de Tribus de même nom.

Le second fils de *Tumana*, appellé JANINSCHUR-TUMANZU, fut Tige d'une Branche particuliere.

SAMCAZUN, troisieme fils de *Tumana*, fut pere des BADURGINS.

BATKILKI, le quatrieme, fut l'origine de tous les BUDATTS.

CABULL-CHAN, le cinquieme, fut bisayeul de GINGIS-CHAN.

CAZULI, le sixieme, eut un fils appellé JEDEMZI-BURLASS, de qui les BURLASS sont issus. *Amir-Timur-Chan* étoit de cette Tribu. Ce nom de *Burlass* signifie, *celui qui commande des troupes*.

D'UDURBAJAN, le septieme, sont sortis les CAJUMS.

BALZAR-OGLAN, c'est-à-dire, *Balzar le boiteux*, est l'origine des UILOTTS.

Le

DE LA TARTARIE. Le neuvieme enfin s'appelloit OLZINGAN, & c'eſt de lui que deſcendent les BASSUTS. *Olzingan* eſt un nom métaphorique, qui ſignifie *un homme qui eſt aſſis longtemps auprès du feu*; & il s'employe pour dire un Cadet, parce que les Cadets ſortent plus tard de la maiſon paternelle que les Ainés.

CABULL-CHAN, le cinquieme de ces Princes, ſucceda à ſon pere, & eut ſix fils, ſavoir, UKINJARGAK, BORTAN-BAYADUR, KUTUKTU-MANGA, CASSAN-BAYADUR, COBLACUN, BUDAN-KAJAT. On a déja vu que *Kajàt* vient de *Kajan*, Fondateur & Tige de la Tribu qui portoit ce nom. Dans la ſuite ſes deſcendans quitterent les uns aprés les autres leur prémier ſurnom, & en prirent d'autres. Quelques-uns ſe nommerent KANKRATTS, quelques autres CURLASS, & d'autres DURMANNS, &c. deſorte que le nom de *Kajàt* fut longtemps abſolument négligé; mais *Cabull-Chan* le fit revivre pour ſes ſix fils.

Après ſa mort, *Bortan-Chan* lui ſucceda. Il eut quatre, ſavoir, MUNGADAI, BUGAN-TAISCHY, JESSUGI-BAYADUR ou BEHADER, & DARITLAÏ-BULAÏ, qui, auſſi bien que leurs deſcendans, conſerverent le nom de *Kajats*.

Il eut pour Succeſſeur ſon troiſieme fils, qui fut pere de GENGIS-CHAN. Ses autres enfans furent ZUZICAR, KAZUN, TAMUKA, & BELGATAÏ. Quelque choſe qu'ils avoient de ſingulier dans les yeux, lèur fit donner le ſurnom de BORZUGAN, & leurs deſcendans furent appellés BORZUGAN-CAJAT. Ici la Chronologie commence à avoir quelque certitude.

Le ſurnom de *Kajàt*, dont nous venons de par-

parler, a tant de reſſemblance avec *Kajàt* qui ſignifie un *Forgeron*, que quelques Ecrivains mal-inſtruits ont débité fauſſement, que *Gengis-Chan* étoit homme de baſſe naiſſance, & fils d'un ſimple Forgeron. DE LA TARTARIE.

Ce Prince naquit en 1164 de l'Ere Vulgaire. Son pere le nomma TAMUZIN; mais lorſqu'il fut déclaré Chan, il prit le nom de GENGIS, ou GENGHIZ, ou ZINGIZ. Etant âgé de treize ans, il perdit ſon pere, qui ayant été longtemps priſonnier à la Chine, s'étoit enfin tiré d'affaire, & venoit de conclure une forte Ligue, pour obtenir ſatisfaction de l'ennemi qui l'avoit ſi longtemps tenu dans les fers. *Iſſugi Bayadur* avoit ſoumis les *Markatts*, les *Tayzeuts*, & quelques autres Branches de la Famille des *Nirons*, qui refuſoient de le reconnoitre. Après ſa mort, ils ſecouerent un joug mal affermi. A peine, de tout ce grand nombre de Tribus qui lui obéiſſoient, s'en trouva-t-il le tiers qui demeurât fidele à ſon fils. Les *Cataguns*, les *Zipzuts*, les *Dſoigerats*, les *Bayſuts*, & les *Nirons* ſe donnerent à *Burganai-Kariltuk*, de qui nous avons déja parlé. Il couta bien des peines à *Gengis-Chan*, pour les faire rentrer dans l'obéiſſance qu'ils lui devoient. Une autre guerre qu'il eut enſuite contre UNG-CHAN, ou *Aunak*, Chan des *Caraïtes*, qu'il défit, & les victoires dont il ſut très bien profiter, lui valurent la Dignité de Chan des *Moguls*. Il commença à devenir redoutable. Toutes les petites Tribus voiſines ſe rangerent ſous ſa puiſſance; & toutes les Tribus qui s'étoient ſoumiſes à lui, le reconnurent pour leur Souverain. C'eſt de ce temps-là qu'il prit le nom de GENGIS, qui veut dire *très grand*. Une Ligue que forma contre lui *Taijan*, Chan des *Naimans*, ne ſervit qu'à lui donner la matiere d'un nouveau triom- Hiſtoire de GENGHIZ-CAN.

DE LA TARTARIE. triomphe & un prétexte pour les subjuguer. Leur défaite fut suivie de celle des *Markatts*, & de la conquête du Royaume de *Tangut*. Il assujetit aussi les *Kergis* par la force de ses armes, & les *Uigurs* se donnerent à lui volontairement. C'est ainsi qu'il devint Souverain absolu de tous les *Moguls*.

L'Empereur de la *Chine*, nommé alors le *Catay* ou *Kitay*, n'avoit donné que trop de sujets de plainte à *Gengis*, à son pere & à ses ancêtres. Il voulut en tirer vengeance, & proposa aux Chefs des Tribus qui lui obéissoient, le dessein où il étoit de l'attaquer. Par leur conseil, il le somma de se soumettre, comme tant d'autres Nations. *Altan-Chan*, c'est le nom de l'Empereur Chinois, reçut avec hauteur cette proposition. On avoit prévu son refus; le Tartare n'attendoit que sa réponse, pour entrer avec une nombreuse Armée, sur les Terres de la Chine. On le craignoit, & *Altan-Chan* alla au-devant de lui avec des troupes très considérables. Cependant il ne put s'opposer aux progrès de *Gengis*, qui emporta plusieurs Villes, en brula une partie, & passa les habitans au fil de l'épée. Les efforts que l'on fit pour l'arrêter grossirent les pertes des Chinois, qui acheterent la paix. Le mariage de *Gengis* avec la fille d'*Altan* fut le sceau de ce Traité, & le Vainqueur se retira avec elle dans ses Etats héréditaires. Cependant les Provinces septentrionales de la Chine avoient été ruinées. *Altan* laissa à son fils le gouvernement de *Chambalik*, *Cambalu* ou *Pekin*, & alla résider à *Nanquin*, que son pere avoit fortifié. Quelques exemples de sévérité chagrinerent les habitans du *Cara-Catay*, dont quelques-uns s'emparerent des effets & des bestiaux dont ils purent se saisir, & se réfugierent avec ce butin sur les terres de *Gengis*.

gis. D'autres hoſtilités que commirent les mécontens, les deſordres intérieurs de l'Etat, & ſur-tout l'eſpérance du ſuccès, donnerent lieu à *Gengis* de tenter la conquête de la Chine, & de commencer par le ſiège de *Chambalik*. La mort de l'Empereur *Altan*, qui ne put réſiſter à la douleur que tant de pertes lui cauſoient; la priſe de *Chambalik*, qui ſe rendit à la prémiere ſommation; le Tréſor Impérial pillé, & mille autres circonſtances favorables faciliterent au Tartare l'aquiſition de quantité d'autres Villes, où il mit des Garniſons & des Gouverneurs de confiance. DE LA TARTARIE.

Il tourna enſuite ſes armes contre le *Tangut*, y prit la Ville d'*Akaſchin* & les environs, & acheva de ſubjuguer les Tribus Tartares qui juſques-là avoient refuſé de lui obéir. Elles s'étoient données à *Kutſcshuk* fils de *Taijan-Chan*. Ce Rival n'avoit pas des forces égales à ſon courage, & il périt dans l'entrepriſe qu'il avoit formée de rétablir le Royaume de ſon pere.

Il n'eut pas plutôt remis le calme dans ſes Etats, qu'il réſolut de s'emparer de ceux de Sultan *Mahamed* Schah de *Kouareſm'*. Des propoſitions menaçantes, ſuivies d'une réponſe fiere & outrageuſe, furent les préludes de cette guerre. Elles avoient été précédées par des offres amiables, qui ſembloient annoncer une bonne intelligence; mais on s'aigrit dans la ſuite.
L'an 1218, il entra dans la grande *Bucharie*, à la tête d'une puiſſante Armée; & fut renforcé par les troupes des *Carlicks* & des *Uigurs*, & de quelques autres qui vinrent avec leurs Chans ſe joindre à lui. La réduction de diverſes Places qu'il prit cette Campagne, & l'année ſuivante, & les ſuccès de ſes trois fils qu'il envoya avec divers Corps, hâterent la perte de l'infortuné *Mahamed*, que ne purent retarder les 1218.

efforts

DE LA TARTARIE. efforts de fon fils *Sultan Dfalaludin.* Il périt tandis que deux Généraux Moguls entamoient les Provinces de Perfe les plus voifines. *Taulai* fils de *Gengis-Chan*, détaché par fon pere avec une bonne Armée, n'agiffoit pas avec moins de bonheur dans la *Coraffane*, où il prit plufieurs Villes. Le ménagement qu'il eut pour la Ville de *Herat* ne la fauva point. Son pere en fit rafer les murailles en 1219. Tout le Païs d'*Iran* fut fubjugué. Une longue fuite de profpérités fe termina enfin comme toutes les autres félicités du monde, je veux dire par la mort de celui qu'elle avoit élevé à un fi haut rang. *Gengis* étant retourné dans fes Etats héréditaires, & fentant que fa fin approchoit, fit appeller fes fils, & les enfans de *Zuzi* fon fils ainé, qui ne vivoit déja plus ; & les ayant exhortés à la paix en préfence des prémiers Officiers de fa Cour, il leur préfenta UGADAI ou OCTAÏ, qu'il s'étoit choifi pour Succeffeur à l'Empire, & leur enjoignit de le reconnoitre comme tel, dès que le Trône qu'il alloit quitter feroit vacant. *Tenez ma mort cachée*, leur dit-il, *jufqu'à ce que vous ayez pris la Ville de Tangut & puni Schidurku.* C'étoit un rebelle qui avoit ofé fecouer la domination du Grand-Chan. Il les embraffa enfuite, les congédia, & mourut quelques momens après. Il fut obéi. Il étoit né l'an 1164, & mourut en 1227, après avoir vécu 63 ans, & regné 25 ans, en qualité de Chan. C'étoit un des plus grands génies, & l'un des plus heureux guerriers de fon Siècle. Un Eloge détaillé meneroit trop loin.

HIS-

HISTOIRE

Des Succeſſeurs de GENGHIZ-CAN.

Après la mort de GENGHIZ-CAN, ſes Etats furent partagés entre ſes enfans. TOUSCHI ou ZUZI, l'ainé de ſes fils, ne vivoit déja plus depuis ſix mois, mais il laiſſoit un fils nommé BATU ou BATOU, qui le repréſenta dans ce partage, & qui eut le Païs de CAPSCHAC. ZAGATAI frere de *Touſchi*, & oncle de *Batou*, eut pour ſa part le MAWARALNAHAR, qui eſt la *Tranſoxane* des Anciens, & qui prit de lui le nom de *Zagataï*. On nomme auſſi cet Etat le Païs des *Uſbecs* & le *Turkeſtan*. TULI, ou TAULAÏ, quatrieme fils de *Genghiz-Can*, eut la *Coraſane*, la *Perſe*, & les *Indes*. Tout le reſte fut le partage d'UGADAI ou OCTAÏ, troiſieme fils de *Genghiz-Can*, qui l'avoit nommé pour être ſon Succeſſeur. C'eſt-à-dire qu'il eut pour ſa part de la Succeſſion, la grande Horde appellée OURDOUBALEC & OLOUGHYURT, où *Genghiz-Can* faiſoit ordinairement ſa réſidence; le Païs des *Mogols*; la *Chine Septentrionale* nommée *Catay*, qui a pour Capitale *Pekin*; & enfin les autres Païs vers la Mer Orientale. *Octaï* prit le titre de *Chan* ou *Can*, qui ſignifie Empereur. Il commença de regner en 1228, & mourut en 1241.

Il s'agit de ſavoir préſentement quelle fut la deſtinée de ces quatre Princes, & la ſuite de leurs Succeſſeurs juſqu'à TIMUR-BEC, ou TIMUR-LENC, c'eſt à-dire, *Timur le boiteux*, communément TAMERLAN, qui les ayant tous vaincus, ne leur laiſſa que le titre de Cans & d'Empereurs Mogols; & juſqu'à préſent que la lignée de *Genghiz-Can* ſe conſerve encore

dans

DE LA TARTARIE. dans les Cans de la *Petite Tartarie* ou *Crimée*, en ligne directe, & dans la branche des Cans *Usbecs* qui regnent dans le *Mawaralnahar*.

I.

HISTOIRE

De ZUZI *ou* TOUSCHY-CAN, *fils ainé de* GENGHIZ-CAN.

DU ROI DE CAPSCHAC. TOUSCHY, que quelques-uns apellent DGOUDGY, & d'autres GIOUGY, ou ZUZI, fut un très grand Prince. Sa Branche subsiste encore aujourdhui dans la Petite Tartarie, malgré l'invasion des Moscovites dans la Grande Tartarie, puisque les Tartares reconnoissent *Selimkeray* pour leur légitime Souverain. *Touschi*, en Langue Tartare, signifie un *hôte bien-venu*. Les MERKITES un jour ayant trouvé une occasion favorable, de piller le Camp de *Genghiz-Can*, enleverent sa femme qui étoit grosse, & la conduisirent à *Oungh-Can*, qui la lui renvoya. Elle accoucha sur la route, d'un Prince qui fut nommé *Touschi*, à cause de cette avanture. Ce Prince étant devenu grand, se signala par de belles actions. Il accompagna l'Empereur son pere, dans la guerre de *Carizme*, ou *Khouaresm'*, & prit en personne la Ville de *Jund* située sur le Fleuve *Jaxarte*. *Genghiz-Can* fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna dès-lors en Souveraineté l'Empire de *Capschac*, le Païs de *Gété* & le *Turquestan*. *Touschi* s'établit dans le *Capschac*, & y mourut six mois
1226. avant la mort de son pere, arrivée en 1226. Cinquante huit Princes, en ligne directe, ont regné après lui sur le Trone de Capschac.

Son fils BATOU-CAN, son prémier Successeur,

feur, fit la conquête des *Alans*, des *Afſiſtes*, des Ruſſes ou *Moſcovites*, des *Bulgares Aſiatiques* ſitués au-delà du *Wolga*, & de plusieurs autres Peuples. Il traverſa même la *Ruſſie*, piila & ravagea la *Pologne*, la *Moravie*, la *Dalmatie*, & il marchoit en *Hongrie* pour aller faire le ſiége de *Conſtantinople*, quand la mort vint interrompre ce grand deſſein en 1256. *Batou* fit encore d'autres exploits; & l'on remarque qu'il étoit le plus libéral & le plus généreux Prince du monde. DE LA TARTARIE.

Après la mort de *Batou - Can*, BEREKE'-CAN ſon frere lui ſuccéda, & ſe fit Mahométan. Il eut une ſanglante guerre contre *Halacou* fils de *Tuli*. Enſuite voulant exécuter une partie des projets de *Batou*, il alla juſqu'à Conſtantinople, & ravagea tout le Païs. Enfin après dix années de Regne, il mourut en 1266. 1266.

Après lui l'Empire de *Capſchac* fut poſſedé par MENCOUTEM, autrement MONGATMUR, fils de *Dogan*, fils de *Batou*; & ce *Mencoutem* fut ſurnommé *Kilk*, qui étoit le nom du triſayeul de *Gengbiz - Can.*

CAZAZ fils de *Tazaz*, auſſi appellé *Toudebeneay*, fils de *Dogan*, fut le cinquieme Roi de Capſchac.

Le VI. ſe nommoit TOCTA, autrement BELGABA, fils de *Mencoutem-Kilk.*

Le VII. ERTEC fils de *Toul*, fils de *Kilk.* On lui attribue l'origine de la Tribu Tartare de *Rous-Ertec.*

Le VIII. JANIBEC fils d'*Ertec.* Ce *Janibec* ayant appris qu'*Aſcharf*, fils de *Timurtach*, fils de *Tchouban*, auparavant Viſir du Sultan *Abouſaid*, avoit uſurpé le Royaume d'*Azerbijane* ſur les Princes, enfans de l'Empereur *Abouſayd-Can* Roi de Perſe & deſcendant d'*Hulacou-Can*, petit-fils de *Gengbiz-Can*, il marcha contre l'U-

ſur-

DE LA TARTARIE. ſurpateur, paſſa le défilé de *Derbent* & arriva à *Tauris*, qu'il prit. Il vainquit enſuite *Melik-Aſcharf*, il s'empara de ſes tréſors, ſe rendit maître du Païs, & après avoir laiſſé à *Tauris* le Prince *Birdi-Bec* ſon fils, il revint en Capſchac,
1349. où il mourut en 1349.

Le IX. BIRDI-BEC, fils de *Janibec*. Il quitta *Tauris* dès qu'il apprit la mort de ſon pere, & ſe rendit au Capſchac.

Le X. KILDY-BEC, autre fils de *Janibec*, & frere de *Birdi*.

Le XI. NOROUZ, Impoſteur, qui frauduleuſement ſe fit paſſer pour fils de *Janibec*.

Le XII. TCHERKES-CAN, qu'on fit encore paſſer pour fils de *Janibec*, à cauſe des conjonctures.

Le XIII. KHEDERCAN.

Le XIV. MAZOUD-CAN fils de *Kheder-Can*.

Le XV. BAZARTCHI-CAN.

Le XVI. TOCAY, fils de *Schaby-Can*.

Le XVII. TOCLUC-TIMUR-CAN, fils du frere de TOCAY.

Le XVIII. MOURAD-COJA-CAN, frere de TOCLUC-TIMUR.

Le XIX. COUTLIC-COJA-CAN, frere de TOCAY.

Le XX. OUROUS-CAN. Il eut pour enfans TOCTA-CAJA, COTLUCBOUGA tué par *Tocatmisch-Can*, & TIMUR-MELIC. Il
1376. mourut en 1376.

Le XXI. TOCTA-CAYA, fils ainé d'*Ourous-Can*. Il mourut auſſi en 1376.

Le XXII. TIMUR-MELIC-AGLEN, fils d'*Ourou-Can*. Il combatit contre *Tamerlan*, & fut bleſſé dans le Combat.

Le XXIII. TOCATMICH-CAN-AGLEN. Ce Prince ingrat, après avoir été ſecouru par *Ta-*

Tamerlan contre *Ourous-Can*, *Tocta-Caya* & *Timur-Melic*, & inftallé fur le Trône par fa protection, fit lui-même la guerre à fon bienfaiteur en 1376, & fut vaincu par le même *Tamerlan* en 1388, 1391, & 1395. DE LA TARTARIE.

Le XXIV. TIMUR-COTLUC-AGLEN, fils de *Timur-Melic*. Il avoit auffi fervi *Tamerlan* en 1388 & 1390 contre *Tocatmifch-Can*, ainfi qu'en 1391, & 1395.

Le XXV. SCHADY-BEC, malgré l'inftallation de *Coirytchac-Aglen* faite par *Tamerlan* dans le mois d'Avril 1395.

Le XXVI. POULAD fils de *Schady-Bec*, quoique *Tamerlan* ne le reconnût pas pour Can.

Le XXVII. TIMUR, fils de *Timur-Cotluc*, quoique non reconnu par *Tamerlan*, qui avoit inftallé & reconnu *Idecou-Can.*

Le XXVIII. GELALEDDIN, fils de *Tocatmifch-Can.* Ses quatre freres lui fuccederent.

Le XXIX. KERIM-BIRDY, autre fils de *Tocatmifch.*

Le XXX. KEPEC-CAN, autre fils de *Tocatmifch-Can.*

Le XXXI. BAHHIRA, autre fils de *Tocatmifch.*

Le XXXII. CADIR-BIRDY-CAN, autre fils de *Tocatmifch.* Il marcha contre *Idecou* inftallé par *Tamerlan*, & fut tué dans le combat.

Le XXXIII. IDECOU l'emporta enfin fur tant de compétiteurs, & fe maintint fur un Trône où *Tamerlan* l'avoit placé.

Le XXXIV. SIDI-AHMED.

Le XXXV. DERVISCH, fils d'*Alchy-Can.*

Le XXXVI. KOUTCHUT-MEHEMED-CAN, fils de *Tocatmifch-Can.*

DE LA TARTARIE. Le XXXVII. DOLET-BIRDY-CAN, fils de *Tasch-Timur.*

Le XXXVIII. BARRAC-CAN, fils de CABARGIC.

Le XXXIX. CAYASEDDIN-SCHADI-BEC.

Le XL. MEHEMED fils de *Timur-Can.*

Le XLI. HADGY-KERAY-CAN, fils de
1475. *Mehemed-Can*, qui mourut en 1475, & laissa douze fils. Ce grand nombre de Princes fut cause que l'Empire de *Capschac* tomba en décadence, de sorte qu'on vit trois Cans regner à la fois. Ce fut la source d'une guerre qui ruina plusieurs Provinces, dont les Moscovites s'emparerent. Le grand Empire du *Capschac*, auroit été infailliblement détruit, si le Sultan *Mahomet Second*, Conquérant de Constantinople, touché du malheur de ces Princes, n'eût pris soin de les secourir. Il envoya pour cet effet *Ghedic-Ahmed* Pacha, qui prit la Ville de *Caffa* sur les Européens, & ensuite celle de *Mancoup*, dont il emmena tous les habitans prisonniers. Le Prince *Mengheli-Keray* fils de *Hagdy-Keray* se trouva parmi eux, & perdit sa liberté. Il avoit été Can pendant quelques jours; mais ayant été vaincu par ses freres, il s'étoit réfugié à *Mancoup* qui étoit entre les mains des Chrétiens, & il attendoit là l'occasion de remonter sur le Trone. Mais il ne fut pas longtemps prisonnier. *Mahomet Second* l'installa même bientôt. Ainsi MENGHELI-KERAY fut le XLII. Roi de *Capschac.*

Le XLIII. MEHEMED-KERAY-CAN, fils de *Mengheli.*

Le XLIV. GAZY-KERAY-CAN, fils de *Mehemed.* Il fut déposé après six mois de Regne.

Le XLV. SAADET-KERAY-CAN, qui don-

donna son frere *Sahib-Keray* en ôtage au Sultan *Selim* Ottoman. Dès ce temps-là les Turcs donnoient mille cinquante *Aspres* de pension par jour aux Cans de *Crim*, & d'autres pensions à des Seigneurs de la Cour de ce Can. DE LA TARTARIE.

Le XLVI. ISLAM-KERAY-CAN, fils de *Mehemed-Keray*. Sous son Regne, le Royaume fut divisé en deux Factions. L'une obéïssoit à *Saadet-Keray-Can*, & l'autre à *Islam-Keray-Can*. Tellement qu'en 1517, ces deux Partis en vinrent aux mains sur les rivages du Boristhene. Celui d'*Islam-Keray* eut l'avantage. *Saadet-Keray* fut obligé de se sauver à Constantinople, où l'Empereur Ottoman lui fit une pension. 1517.

Le XLVII. SAHIB-KERAY. Il fit tuer *Islam-Keray*, & fut déposé après un long Regne par le Sultan *Soliman II.* & envoyé en prison à *Rhodes*. Les Moscovites prirent le 9 Juillet 1552, sur *Sahib-Keray* la Ville de *Cazan*, située dans le Capschac au Nord d'*Astracan*, sur le Fleuve *Wolga*. 1552.

Le XLVIII. DOLET-KERAY-CAN, fils de *Mobarec* Sultan, fils de *Mengbely-Keray-Can*. Il mourut en 1577. 1577.

Le XLIX. MEHEMED-KERAY-CAN, fut déposé pour avoir desobéï au Grand-Seigneur.

Le L. ISLAM-KERAY-CAN tiré des prisons de *Rhodes*. Il mourut en 1588. 1588.

Le LI. GAZY-KERAY-CAN. C'étoit un Prince savant, un excellent Poëte, & un habile Musicien. Le Grand-Seigneur lui augmenta sa pension, jusqu'à cent livres par jour, parce que ce Prince avoit rendu de grands services à l'Empire Ottoman dans la guerre de *Perse*, où il fit voir qu'il avoit toutes les qualités d'un grand Capitaine. Il fut pourtant déposé

DE LA TARTARIE. posé pour quelque temps; mais on le retablit, & il mourut en 1607.

1607. Le LII. FATEH-KERAY-CAN, qui fut presque aussi-tôt déposé.

Le LIII. SELAMET-KERAY-CAN, fils de

1610. *Dolet-Keray-Can.* Il mourut en 1610.

Le LIV. JANIBEC-KERAY-CAN, qui alla en Perse en 1617, par ordre de la Porte. Il passa devant *Caffa* à la tête de 40000 Tartares. Il fut néanmoins déposé en 1621, & ensuite rétabli en 1627.

1627. Le LV. MEHEMED-KERAY-CAN, tué en 1627.

Le LVI. ANAYET-KERAY-CAN, fils de

1637. *Gazy-Keray-Can*, fut déposé en 1637, puis executé à mort à Constantinople dans la même année.

Le LVII. BEHADET-KERAY-CAN, fils de *Selamet-Keray-Can.* Il mourut en 1641.

Le LVIII. MEHEMED-KERAY-CAN, fils

1644. de *Selamet-Keray-Can.* Il fut déposé en 1644, puis rétabli, & ensuite déposé en 1664.

Le LIX. ISLAM-KERAY-CAN, autre fils

1653. de *Selamet-Keray-Can*, mourut en 1653, après avoir fait pendant 14 ans la guerre en *Pologne.*

Le LX. ADEL-KERAY-CAN, fils de *Tchoubau-Keray-Can.* Il fut déposé en 1671, & renvoyé prisonnier à *Rhodes* d'où il avoit été tiré.

Le LXI. SELIM-KERAY-CAN, regnoit

1673. en 1673.

Le LXII. DOLET-KERAY-CAN, son fils, fut déposé, & relégué à *Rhodes* & depuis à *Chio.* C'étoit un Prince fort aimé de ses Sujets, & qui passoit pour un Grand Capitaine.

Le LXIII. KAPLAN-KERAY-CAN, qui a

1708. été déposé en 1708. Il étoit allé en Circassie pour réduire quelques Rebelles; mais ayant été bat-

battu & mis en fuite, le Grand-Seigneur le dé- DE LA TAR-
pofa, & rétablit en fa place, DOLET-KERAY- TARIE.
CAN, fils de *Selim-Keray-Can.*

BRANCHE

Des CANS UZBECS, *Rois du* MAWARALNAHAR, *iſſus du même* TOUCHI-CAN *fils de* GENGHIZ-CAN.

UZBEC CAN Roi de Capfchac, defcendant de DES US-
Toufchi, fut dépouillé par *Tamerlan*, lui & fes BECKS.
Succeffeurs, de la Province de *Mawaralnahar*. Il eut un fils nommé GEHANBEC, dont eft defcendu CHEYBEC-CAN, le Fondateur de la Dinaftie nommée DOLET-UZBEKYAN.

CHEYBEC-CAN étoit fils de *Berrac* Sultan, fils d'*Abulkayr-Can.* Il reprit le *Mawaralnahar* fur les enfans de *Tamerlan* en 1498, après la
mort de *Mirza-Sultan-Hufeyn*, petit-fils de 1498.
Tamerlan. Il entra enfuite en *Coraſſane* l'an de l'Ère Vulgaire 1507, d'où il chaffa *Badyazzaman*; mais il fut défait lui-même dans la fuite, & tué par *Chah-Ifmaël-Sefevi*, auprès de la Ville
de *Merou*, l'an 1510. 1510.

Le II. fut COUCHI-CAN, qui mourut en 1529.

Le III. ABOUSAYD, fils de *Couchangi.* Il mourut en 1532.

Le IV. OUBAYDALLAH-CAN, coufin de *Cheybec.* Il mourut en 1539.

Le V. ABDALLA-CAN, mort en 1540. 1540.

Le VI. ABDALLATIF-CAN, qui regnoit en 1541.

Tous ces Princes & leurs Succeffeurs ont toujours été, & font encore aujourdhui en guerre avec les Rois de *Perfe*, de la race de *Chah Ifmaël-Sefevi*, defcendant du *Chec-Sefy*, Nous

DE LA TARTARIE. ne favons pas les noms de ceux qui ont regné depuis *Abdallatif-Can*; nous favons feulement qu'il eut pour Succeffeur BERRAC, Can de *Bocara* en 1556, ainfi qu'on le peut lire dans le Voyage de *Mirfidy Aly*, Envoyé du Sultan *Soliman*.

1556.

Les Succeffeurs de ces Princes, regnent encore à préfent dans le *Mawaralnabar*; mais chacun a fa Souveraiueté particuliere. L'un eft Can de BOCARA, l'autre de SAMARCANDE, l'autre de BALKHE, &c.

II.

HISTOIRE

De ZAGATAÏ-CAN, *fecond fils de* GENGHIZ-CAN.

DU ZAGATAÏ. ZAGATAÏ-CAN étoit mieux fait que fes freres. Il étoit encore plus équitable qu'eux, & obfervoit plus exactement les Loix établies par fon pere. Il avoit eu en partage le *Mawaralnabar*, le Païs des *Yugures*, la grande Ville de *Cafcbgar*, le Royaume de *Bedacscban*, & la Ville de *Balck*. Il gouvernoit tous ces Païs à l'aide du Prince *Carafcbar-Nevian*, que *Gengbis-Can* lui avoit donné pour Vifir, & qui eft ayeul de *Tamerlan*, à la cinquieme génération. *Carafcbar* étoit fils de *Sugougen*, parent de *Gengbis-Can*.

Zagataï, après la mort de fon pere, choifit la Ville de *Beckbalec* pour y faire fon féjour. Il étoit pourtant prefque toujours auprès d'*Octaï* fon frere, qu'il honoroit & refpectoit comme fon Maître, quoique ce ne fût que fon cadet. Après lui trente & un Princes, tant de fes enfans que de fes neveux, regnerent dans fon Païs,

Païs, qui dans la suite fut appellé de son nom, Zagataï. DE LA TARTARIE.

Le II. CARA-HULACOU, fils de *Metouca*, quelques-uns disent *Menouca*, fils de *Zagataï*. Il monta sur le Trone après la mort de son frere *Bisoumencay*, par les soins de *Carascbar*, qui mourut sous son Regne, l'an de grace 1254. 1254.

Le III. La Reine ARGANA-CATUN, fille de *Nourettcbe-Gour-Can*.

Le IV. NALYGOU, fils de *Baydar*, fils de *Zagataï*.

Le V. MOBAREK-SCHA, fils de CARA-HULACOU, & petit-fils de *Zagataï*.

Le VI. BERRAC-CAN, fils de *Bissoun* ou *Baysourtoua*, fils de *Menouca*. Il mourut en 1260. 1260.

Le VII. NIKEPEY-CAN, fils de *Saryan*, fils de *Zagataï*.

Le VIII. BOUCA-TIMUR.

Le IX. DAVA-CAN, fils de *Berrac-Can*. Il passa pour un Roi fort équitable.

Le X. KEVENDGIK-CAN.

Le XI. BALIGOU.

Le XII. ABISOUCA, fils de *Dava-Can*.

Le XIII. KEPEC-CAN.

Le XIV. ELTCHIKEDAY-CAN, fils de *Dava-Can*.

Le XV. DAVATMUR.

Le XVI. TURMECHIRIN-CAN, qui mourut en 1336, fort redouté de ses voisins. 1336.

Le XVII. DGINKECHY.

Le XVIII. BISOUN-TIMUR-CAN, fils d'*Abouken*.

Le XIX. ALY-SULTAN, de la race d'*Octaï-Can*.

Le XX. MEHEMED-CAN, fils de *Poulad*, fils de *Kevendgih*.

Le XXI. CAZAN-SULTAN, fils d'*Issour-Aglen*.

DE LA TARTARIE. Le XXII. DANESCHMENDGE'-CAN, de la race d'*Oätai-Can*.

Le XXIII. BE'YAN-COULY-AGLEN, fils de *Sorgadou*, fils de *Dava Can*.

Le XXIV. TIMURCHAH-AGLEN, fils de *Bisoun-Timur-Can*, fils d'*Abouken*. Les Grands sous son Regne usurperent l'autorité, parce que c'étoit un Prince très foible.

Le XXV. TOGALTIMUR, fils d'*Amelcoja*, fils de *Dava Can*. Il rétablit un peu les affaires de l'Etat, & obligea plusieurs Seigneurs à lui o-
1372. béir. Il mourut en 1372.

Le XXVI. ELIAS-COJA-CAN. Il revint en *Mawaralnahar*, à la tête d'une nombreuse Armée de *Getes*, & donna un combat à *Tamerlan* qui s'étoit joint à *Mir-Hussein*.

Le XXVII. ADEL-SULTAN.

Le XXVIII. CABOULCHAH-AGLEN, fils de *Dourgy*, fils d'*Eltcby-Keday-Can*, fils de *Dava-Can*. Il fut installé en 1373.

Le XXIX. SYORGATMICH-AGLEN, fils de *Danischmend-Can*, à qui *Tamerlan* donna le vain titre de Can, sans lui laisser la moindre autorité.

Le XXX. SULTAN-MAHMOUD-CAN, fils de *Syorgatmisch*. *Tamerlan* faisoit écrire son nom au haut des Ordres, afin de faire croire au peuple qu'il observoit les Loix de *Gengbis-Can*.

Le XXXI. TOUMEN-COTLUC-AGLEN, aussi
1390. installé par *Tamerlan* en 1390.

Depuis ce tems-là *Tamerlan* mourut, & ses Successeurs n'observant plus la Loi qui ordonnoit d'établir des Cans de la race de *Zagataï* fils de *Gengbis-Can*, l'on n'a plus parlé que des Successeurs de *Tamerlan*.

III.

III.

HISTOIRE

D'OCTAÏ-CAN, *troisieme fils de* GENGHIZ-CAN, *& son Successeur.*

OCTAÏ ou UGADAÏ commença de regner en 1226. Il faisoit son séjour ordinaire à *Olougbyurt*, Ville peu éloignée de *Caracorom*. Il étoit juste & libéral. Il envoya une Armée à la poursuite du Sultan *Gelaleddin*. 1226.

On compte dix-neuf Successeurs d'*Octaï* à l'Empire d'*Olougbyurt*; mais ces Successeurs furent tantôt des enfans de ce Prince, & tantôt des enfans de *Tuli-Can* son frere. Il envoya *Argounaga* en 1235 en *Corassane* pour la gouverner, & ayant appris la destruction de *Herat* qui en étoit la Capitale, il fit rebâtir cette Ville par un Emir appellé *Azzedin-Moccadem-Heraouy*, surnommé *Jamébaf*, qu'il envoya pour cet effet, & qui fit aussi ensemencer les Terres du Païs en 1238. Enfin, *Octaï-Can* après avoir regné pendant 13 années, avec autant de douceur que d'équité, mourut fort regretté de ses peuples en 1241. 1241.

Le Prince KEYOUC-CAN son fils, dont la mere étoit la célèbre *Tourakina-Catun*, fut son Successeur, & fit assembler une grande Diète dans le Camp de son pere. Il monta sur le Trône, d'un consentement général, à *Olougbyurt* l'an de l'Ere Vulgaire 1245; mais il ne jouit pas longtemps du Pouvoir souverain, car il mourut dès l'année suivante. 1245.

L'Histoire ne fait aucune mention des Princes enfans de *Keyouc-Can*, non plus que des autres enfans d'*Octaï*. Il falloit qu'ils fussent

DE LA TARTARIE. trop jeunes, pour conserver la grandeur du Trône Impérial; car *Batou* fils de *Touſchi*, Roi de *Capſchac*, fit tous ſes efforts après la mort du Prince *Keyouc-Can*, pour faire recevoir Empereur un Prince de la race de *Tuli*, & il en vint à bout. *Mangou-Can*, fils de *Tulican*, ſuccéda à *Keyouc*, & depuis ce temps-là aucun Prince de la poſtérité d'*Octaï* n'eſt monté ſur le Trone.

IV.

HISTOIRE

De TULI-CAN, *quatrieme fils de* GENGHIZ-CAN.

Le Prince TULI s'étoit extrêmement diſtingué, par ſa valeur, pendant la vie de *Genghiz-Can* ſon pere, qui lui donna le titre honorable d'*Oluc-Nevian*, c'eſt-à-dire, *Grand-Prince*. Auſſi étoit-il un fort Grand Capitaine. Il avoit la direction du Tréſor de l'Armée, celle de la grande *Horde* ou Camp-Royal, & il étoit outre cela Grand-Maître de la Maiſon de l'Empereur.

Après la mort de ſon pere, il poſſéda les même Charges auprès d'*Octaï-Can*, ſon frere, à *Olougbyurt*. Il ſe contenta de mettre des Gouverneurs dans la *Coraſſane*, dans la *Perſe*, & dans les autres Païs qu'il avoit eus en partage. Mais ce Grand Prince ne vêcut pas longtemps.
1229. Il mourut en 1229, trois ans après la mort de *Genghiz-Can*, & laiſſa huit Princes, dont les quatre prémiers reſſemblerent à leur pere pour la valeur. Il n'eſt point parlé des quatre derniers.

I. L'ainé de ces huit Princes s'appelloit MANGOU-CAN, le ſecond HULACOU-CAN, le troiſieme COUBLAY-CAN, & le quatrieme ARTICBOUCA.

OA. Lorsque le Prince *Mangou-Can* fut, par les soins de *Batou-Can*, parvenu à l'Empire après la mort de *Keyouc-Can*, il ne renonça pas pour cela aux Royaumes de son pere *Tuli*. Il réunit tous ces Etats en 1250, & envoya *Hulacou-Can* son frere en *Corassane* & en *Perse*, en qualité de Gouverneur. *Mangou-Can* regna sept années avec toute l'équité & la valeur que l'on pouvoit attendre du plus grand Prince du monde. Il mourut en 1257.

DE LA TARTARIE.

1250.

1257.

II. Après *Mangou-Can* le Royaume fut possedé par COUBLAY, qui n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la mort de *Mangou*, qu'il revint de la Chine, où il étoit occupé à faire la guerre, & s'assit sur le Trone d'*Olougbyurt*; mais *Articbouga*, le plus jeune des quatre freres, s'opposa à l'avenement de *Coublay* à la Couronne. Il leva l'étendart, à la tête d'une grosse Armée. Ces deux Princes se battirent plusieurs fois, & dans leur derniere bataille qui fut très sanglante, *Articbouga* ayant été vaincu, vint se jetter aux pieds de son frere, qui ne lui fit alors que des reproches; mais dans la suite il le fit enfermer entre quatre murailles revêtues d'épines de l'arbre *Adragant*, où il ordonna qu'on le gardât exactement jusqu'à sa mort, qui arriva une année après. Ainsi *Coublay-Can* demeura paisible possesseur de l'Empire. Il regna 25 ans, & pendant ce temps-là il fit de grandes expéditions, tant à la Chine qu'ailleurs. En 1265, il apprit la mort de son frere *Hulacou*, qui étoit dans la Perse: aussi-tôt il eut soin de faire installer ABACA-CAN, fils d'*Hulacou* sur le Trone de *Perse*, de la *Corassane* & des *Indes*; il lui laissa aussi plusieurs autres grands Païs, qui avoient été conquis nouvellement par *Hulacou Can*. Les actions de *Coublay*, tant à la Chine qu'ailleurs, sont en trop grand nombre pour être citées dans cet

DE LA TARTARIE. Abrégé. Il y a des Livres entiers de sa Vie & de ses Exploits. Il mourut en 1294.

1294. III. *Coublay* eut pour Successeur son petit-fils TIMUR-CAN surnommé OLAGIAYTOU, fils de *Hakim*, ou *Dgeketem*, qui regna 12 ans, &
1306. mourut en l'année 1306.

IV. Après lui l'Empire passa à COUCHILAY-CAN, fils de *Dgenesec*, fils de *Termebilay*, fils de *Dgeketem*, fils de *Coublay*.

Le V. Successeur de *Tuli* fut TOGYAY, fils de *Couchilay*.

Le VI. TAYZY-CAN, fils de *Noulik*, surnommé *Bilection*.

Le VII. ANOUCHIROUAN, fils de *Dara* cousin de *Tayzy*. Cet Empereur étoit de fort bonnes mœurs. Cependant il donna trop de pouvoir aux Gouverneurs de ses Provinces, qui s'érigerent en Souverains & causerent des troubles dans l'Empire.

Le VIII. TOCATMUR, fils de *Timur-Can*.

Le IX. BISOURDAR.

Le X. AYKE', fils de *Bisourdar*.

Le XI. YLENC-CAN.

Le XII. KEYTMOUR.

Le XIII. ARKITMUR.

Le XIV. ELTCHY-TIMUR-CAN, qui vint trouver *Tamerlan*, & demeura dans sa Cour jusqu'à la mort de ce Prince. Après quoi il retourna à
1405. *Olougbyurt*, où il monta sur le Trône en 1405.

Le XV. WALTAY-CAN, qui descendoit en ligne directe du Prince *Articbouga* quatrieme fils de *Tuli-Can*.

Le XVI. ORDAY, fils d'*Orday*, fils de *Melic-Timur*.

Le XVII. & dernier fut ADAY, fils d'*Arkitmur*. Ces deux derniers Cans demeurerent dans l'obscurité ; de sorte qu'ils sont regardés comme leur grand-ayeul *Articbouga*, dont ils descendoient, & qui ne fut jamais au nombre des Cans. De-

Depuis ce tems-là, l'on n'entendit plus parler à *Olougbyurt* des Princes descendans de *Gengbiz-Can*. Il n'y eut que ceux qui descendoient de *Coublay*, & qui resterent Rois de la Chine, dont on ait entendu parler. Les Princes de la Postérité de *Houlacou Can*, Rois de la *Corassane*, de la *Perse* & des *Indes*, ont aussi fait quelque bruit. Ceux-ci pousserent leurs conquêtes jusqu'aux dernieres extrémités de la Tartarie à l'Orient; comme on le va voir dans l'Histoire de HULACOU-CAN, fils de *Tuli*. DE LA TARTARIE.

V.

HISTOIRE

De HULACOU-CAN, *second fils de* TULI, *& de sa Postérité.*

Lorsque *Mancou-Can*, fils ainé de *Tuli*, fut élevé à l'Empire à *Olougbyurt* après la mort de *Keyouc-Can* fils d'*Octaï*, il envoya le Prince HULACOU son frere dans la Perse pour y regner en sa place, en qualité de Gouverneur-Général, s'en réservant seulement la Souveraineté à titre d'honneur. *Hulacou* étant arrivé dans son Gouvernement en 1250, y reçut des Requêtes qu'on lui présenta contre le Calife Abasside *Mustasim Billab*. Sur les plaintes qu'on lui en fit, & particulierement sur celles du grand Astronome *Nasir-Eddin-Tousi*, qui mécontent de ce Calife s'étoit retiré en Perse, il prit la résolution de porter la guerre en Chaldée, pour punir *Mustasim-Billab* des maux qu'il avoit causés. Pour cet effet il envoya demander du secours à son frere *Mangou-Can*; & lorsqu'il l'eut reçu, il se mit en marche vers les Païs d'Occident, à la tête de trois-cens-mille Tartares, & arriva devant *Bag-* 1250.

DE LA TARTARIE. *dad.* Il en forma le siége, & s'étant bientôt rendu maitre de cette Ville, il fit mourir *Mustasim-Billah* dernier des Califes *Abassides*, & détruisit entierement leur race en 1258.
1258.

Après cette expédition, il alla en Syrie, & en prit toutes les Villes. Ensuite il passa dans la Natolie qu'il conquit, & dont il donna le Gouvement à *Azzeddin Pervané*. Il fit mourir le Visir *Seifeddin-Touctby*, & mit à sa place de docte *Schamseddin Mehemed Jouïni*, Auteur de l'Histoire de Genghiz-Can, intitulée *Gehankuscha*, & lui donna pour Lieutenant son frere *Aladin-Atalmulc.* Après de si belles conquêtes, & après avoir regné pendant quinze années dans la *Perse*, la *Syrie*, la *Mésopotamie*, la *Chaldée* & la
1265. *Natolie*, HULACOU-CAN mourut en 1265.

ABACA CAN son fils lui succeda, & monta sur le Trône par l'ordre de *Coublay-Can* son oncle. Il donna bataille à *Bereké-Can* Roi de *Capschac*, son cousin, fils de *Touschi*, qui étoit en guerre contre *Hulacou* son pere, & qui s'étoit avancé jusqu'à *Constantinople.* Il battit *Bereké*, & regna 16 ans, avec beaucoup de gloire & de puissan-
1281. ce. Puis il mourut en 1281.

Le II. Successeur fut NICOUDER, autrement nommé AHMED-CAN, frere d'*Abaca* & fils de *Hulacou.* Il embrassa la Religion Mahometane, regna 2 ans & trois mois, & mourut en
1284. 1284.

Le III. ARGOUN-CAN fils d'*Abaca-Can.* Il fit mourir le Grand-Visir CHAMSEDDIN-JOUINY qui avoit servi l'Etat sous quatre Regnes; & il mourut lui-même après avoir regné sept ans,
1291. l'an de l'Ere Chrétienne 1291.

Le IV. GHENDGIATOU, frere d'*Argoun*, & fils d'*Abaca Can.* Il ne regna que 4 ans, & fut
1295. tué par *Baydou Can*, son cousin, l'an 1295.

Le V. BAYDOU-CAN, fils de *Tragay*, fils de *Hu-*

Hulacou-Can. Il mourut dans la même année 1295. DE LA TARTARIE.

Le VI. le Sultan MAHMOUD-GAZAN-CAN, fils d'*Argoun*, fils d'*Abaca*, fils de *Hulacou.* Il fit du bruit, & mourut en 1303, après huit ans de Regne. 1295. 1303.

Le VII. OLADGIAT, ou Sultan *Mehemed-Codabendé*, frere de *Gazan.* Sous son Regne fut achevée l'Histoire intitulée, *Tarikh Gazam*, dont l'Auteur est *Fadlallah*, & qui a été traduite en François en 1690. Ce Prince bâtit la Ville de *Soltanya* en Perse, où il établit sa demeure, & où il mourut l'an 1317, après avoir fait de beaux exploits & regné pendant quatorze ans. 1317.

Le VIII. le Grand Sultan ABOUSAYD-BEHADEUR-CAN, fils de *Codabendé*, se rendit recommandable par sa valeur & par sa magnificence. Il regna vingt années & mourut en 1335. Il fut inhumé sous le beau Dôme de la Mosquée de *Soltanya*, dans lequel est écrit tout l'Alcoran en sculpture dorée. Après la mort de ce Prince, la Monarchie des *Mogols* en Perse dépérit & tomba en décadence. Les Princes & les Grands Seigneurs du Royaume se firent des Souverainetés de leurs Gouvernemens; ils établirent des Cans de la race de *Hulacou*, à titre d'honneur seulement, se reservant toute l'autorité. Nous trouvons les noms de huit Cans de la race de *Gengbiz-Can*, qui regnerent après ceux-là, mais qui ne furent Empereurs que de nom; car les Princes enfans d'*Abousayd-Can* ne demeurerent point à *Soltanya.* Ils se firent la guerre les uns aux autres, & furent assujettis par les *Ilcaniens*, dont le Fondateur fut *Buzurk-Hassan*, fils de *Chec-Huseyn-Ghurcan*, de la race de *Gengbiz-Can.* Voici les noms de ces huit Cans. 1335.

Le I. ARPA-CAN, fils d'*Aly*, fils de *Baydou-Can*,

DE LA TARTARIE. *Can*, fils de *Tragay*, fils de *Hulacou*. Il ne regna qu'un an, & mourut en 1335.

Le II. MOUSA-CAN. Il monta sur le Trône en *Azerbijane*, où est située la Ville de *Soltanya*, bâtie par *Codabendé*. Mais *Buzurk-Hassan* éleva en même tems à l'Empire un Prince de la race de *Hulacou*, appellé MEHEMED, qui attaqua *Mousa-Can* auquel s'étoit joint *Alyscbacb*, autre Can de la race de *Hulacou*. *Alyscbacb* fut tué, & *Mousa* mis en fuite. *Mebemed* lui fit ensuite couper la tête par le secours de *Buzurk Hassan*, en 1336.

Le III. MEHEMED-CAN, que d'autres appellent MAHMOUD; il étoit fils de *Magiouny*, fils d'*Amoudgin*, fils de *Hulacou-Can*. Il regna après
1337. la mort d'*Aly*, & mourut en 1337.

Le IV. TUGAR-CAN, qui étant héritier présomptif de l'Empire, s'enfuit dans le Païs de *Mazenderan*.

Le V. BOUCA-TIMUR-CAN.

Le VI. La Princesse fille de *Mebemed-Can*, appellée CHAHZADE'-CHAHIBEK-CATUN. Elle épousa un Prince de la race de *Hulacou*, & lui
1338. déféra le titre de Can, en 1338.

Le VII. SOLIMAN CAN, fils de *Mehemed*, fils de *Sanki*, fils d'*Ahmed*, que d'autres ont appellé *Chimed*, fils de *Hulacou-Can*. C'étoit l'époux de *Chahzadé-Chahibek-Catun*, dont on vient de parler.

Le VIII. DGEHAN-TIMUR-CAN, fils d'*Alantianky*, fils de *Reïatany-Can*, de la race de *Hulacou*.

Après cela les Cans furent abolis; & la Couronne de Perse passa à *Melik-Ascbraf*, fils de *Timur-Tascb*, fils de *Tchouban*, Visir d'*Abousayd-Can*, qui fut vaincu par *Janybec*, Empereur de *Capscbac*. Cependant le gendre d'*Emir-Tchou-*

Tchouban, appellé *Buzurk-Hassan*, fils de *Chec-Husem Gurcan*, fils d'*Argoun*, n'étant que simple Bey, se rendit si puissant par la cession qu'il fit de sa femme *Dilchadaga* fille de l'Emir, qu'il répudia pour la donner au Sultan *Abousayd*, que ce Can le fit son Favori, & lui donna le Gouvernement de la *Natolie*. *Hassan* y fit si bien ses affaires, qu'après la mort du Sultan *Buzurk*, il se mit à la tête d un grand Parti, & se fit enfin couronner Roi des *Medes*, & ensuite de *Chaldée*, par la prise des Villes de *Bagdad*, d'*Hille*, de *Vaset* & de *Basra*, qu'avoit possedées *Melik-Aschraf-Tchoubanien*. Il fut Fondateur de la Dinastie des *Ilcaniens*.

DE LA TARTARIE.

JANIBEC, Can de Capschac, laissa son fils *Birdy-Bey* à Tauris; mais *Birdy-Bey* retourna en Capschac après la mort de son pere, qui arriva en 1349, comme on l'a dit ci-devant dans l'Article des Empereurs de Capschap. Il laissa donc le Païs d'*Azerbijane* au Sultan AVIS, fils de *Buzurk-Hassan*, dont *Dilschadaga* étoit la mere.

Sultan AVIS tua le rebelle *Ahmardgic*; & reprit les Villes de *Tauris*, *Selmas*, *Soltanya*, *Ardevil*, *Coy*, *Diarbekir* & *Chirwan*. Ensuite ayant partagé ses Etats à ses quatre enfans, il mourut en 1375. 1375.

HUSEYN, fils d'*Avis*, fut installé après la mort de son pere; mais la Faction de son frere *Ahmed* lui ôta la vie.

AHMED reçut de grands services de *Cara-Mehemed* Turcoman, & l'un de ses Généraux; dont le fils *Cara-Joseph* ne lui fut pas moins utile. Mais ce dernier se voulut payer lui-même, & profitant des embaras de son Prince, lui enleva *Bagdat*. *Ahmed* tâcha de l'en chasser, fut pris dans une bataille, & *Cara-Joseph* le fit périr, lui & toute sa famille. Ainsi finit la race des *Ilcaniens*, en 1410. 1410.

Telle

DE LA TARTARIE.

Telle fut la fin des descendans de *Hulacou-Can* dans le Royaume de Perse ; après lesquels *Tamerlan*, qui prétendoit descendre de la postérité de *Gengbiz-Can*, à la cinquieme filiation, étant issu par les femmes du Prince *Carascbar Nevian*, dont sont venus les Princes de la Maison de *Berlas*, illustres dans le *Mawaralnabar* : (*Tamerlan* étoit neveu de *Hagdi-Berlas*, héritier de cette Maison, qui étoit la quatrieme Tribu des Turcs Orientaux), *Tamerlan*, dis-je, se rendit maitre absolu, & ses Successeurs abolirent dans la Perse, le nom & la puissance des Cans issus de *Gengbiz-Can*. Il faut chercher la postérité de Tamerlan, ou Timur-Lenck dans le Chapitre ou je traite des Empereurs Mogols.

On trouvera les détails des Tartares dans les voyages de Marco-Paolo Venitien, & dans ceux de Rubruquis, dans l'*Histoire de Gengbiz-Can par Petit de la Croix*. Paris 1710, in 12, dans l'*Histoire de Timur-bec* par *Cherefeddin Ali*. Paris 1722 4. vol. in 12 ; & dans l'Histoire Généalogique des Tatars. Ajoutez à cela la Chine & la Tartarie du Pere *du Halde*.



DIGRESSION

SUR LA

GRANDE TARTARIE.

LE vaste Païs, connu sous le nom de GRANDE TARTARIE, comprend la partie de l'Asie qui se trouve entre la mer Orientale qui est au Nord du Japon, la mer Glaciale, la Russie, la mer Caspienne, la Perse, le Mogol, le Royaume d'Ar-

d'Arracan proche de Bengale, celui d'Ava, la Chine, & la Corée. L'Empire Ruſſien, la mer Caſpienne & un coin de la Perſe la bordent au Nord; ce même coin de la Perſe, le Mogol, les Royaumes d'Arracan & d'Ava, la Chine & la Corée la terminent au midi; la mer Orientale l'enferme au Levant, & la mer Glaciale au Nord. Cette étendue de Païs, autrefois partagée entre une infinité de Princes, eſt aujourdhui preſque toute réunie ſous la domination de l'Empereur de la Chine, ou ſous celle des Ruſſiens. Il n'y a que le Païs des Usbecks, une partie de celui des Calmucs ou Calmacs, le Thibet & quelques petits Etats, qui ſont dans les montagnes vers le Royaume d'Ava & à l'Occident de la Province de Setchuen, qui ne ſoient point aſſujettis ou à l'un ou à l'autre de ces deux Empires.

Les Ruſſiens ſe ſont rendus maîtres de toute la partie ſeptentrionale, juſques vers le 50 dégré de latitude à l'Occident de Peking & juſques vers le 55 dégré à l'Orient du même méridien. Autrefois tous ces vaſtes Païs étoient ſous la domination des Empereurs Tartares de la Famille qu'on appelle à la Chine YUEN, dont la Monarchie fut fondée par le fameux Gengis-kan (ou Zinghis-kan,) qui le prémier réunit ſous ſa domination tous les Tartares de ces Païs. Ils étoient auparavant diviſés en une infinité de Hordes qu'ils appelloient *Ay-man*. Chaque *Ay-man* n'étoit qu'une Famille, pour ainſi dire, dans laquelle ils comprenoient les Eſclaves que chacun avoit faits dans les guerres qu'ils avoient ſouvent les uns contre les autres.

Quelques ſiecles auparavant, parmi les Tartares les plus voiſins de la Chine, quelques Hordes en ayant ſubjugué d'autres étoient devenues fort puiſſantes, & avoient même pouſſé leurs conquêtes juſqu'à la Chine dont elles occupe-

DE LA TARTARIE. cuperent longtemps la Province de Chan-ſi & une partie du Chenſi.

Dès le commencement de la Monarchie des *Han*, l'un de ces Princes Tartares s'étoit rendu redoutable aux Chinois. Il faiſoit de continuelles irruptions ſur les terres de l'Empire, lorſqu'on manquoit à lui envoyer les ſommes d'argent & la quantité de pieces de ſoye que les Chinois s'étoient obligés de lui fournir tous les ans pour n'en être point inquiétés. Ces Princes ou Rois Tartares envoyoient ſouvent demander en mariage des filles des Empereurs Chinois, & ils les demandoient avec beaucoup de hauteur, juſqu'à menacer de les venir chercher eux-mêmes les armes à la main, ſi on ne les leur accordoit de bonne grace.

Les Hiſtoriens Chinois nomment ces Rois Tartares leurs voiſins *Tchen-you*, ou *Tan-yu*, (ces deux noms ſe prononcent de la même maniere); c'étoit proprement un nom de Dignité, comme qui diroit Souverain ou Roi. Ce n'eſt point un nom de Païs, bien qu'il ait été donné par nos Géographes à la partie de la Tartarie qui eſt à l'Oueſt & au Nord-Oueſt de la Chine, & qui eſt le lieu où ces Princes ont regné.

Ils ne furent pas longtemps redoutés des Chinois. L'Empereur Vou-ti de la Dinaſtie des Han, vainquit & défit tant de fois ces Tartares, & les repouſſa ſi avant dans leurs deſerts qu'ils furent plus de douze-cens ans ſans oſer reparoître dans l'Empire.

§. I.

De la MONARCHIE *des* LEAO.

Ce ne fut qu'au commencement du X. ſiecle que les Tartares, qui étoient au Nord de la Chine

ne & que les Historiens Chinois appellent SI-TAN se rendirent maîtres de la Province de Leao-tong, rentrerent dans les Provinces septentrionales de la Chine, & fonderent la Monarchie que ces mêmes Historiens appellent *Tai-Leao*, du nom de la Province de Leao-tong, qui leur avoit donné entrée dans l'Empire. Cette Monarchie dura environ deux siecles: pendant ce temps-là elle subjugua plusieurs Hordes de Tartares, & une bonne partie des Provinces septentrionales de la Chine. Elle obligea même les Empereurs à lui payer un tribut considerable en argent & en pieces de soye pour se redimer de leurs courses & de leurs véxations. Elle fut enfin détruite par les Tartares Orientaux, c'est-à-dire par ceux qui demeurent à l'Orient du méridien de Peking & au Nord-est de la Chine. Ils étoient Sujets des Leao. Un Prince d'un Ay-man, ou Horde nommé Aghouta ayant reçu un sanglant affront du dernier Empereur des Leao, prit les armes pour s'en vanger, & s'étant mis à la tête de toutes les Hordes de son Voisinage, il conquit pas à pas tout le Païs des Leao, fit leur Empereur prisonnier, & s'empara de la Monarchie, ce fut lui qui fonda la Monarchie de KIN.

DE LA TARTARIE.

§. II.

De la MONARCHIE *de* KIN.

Aghouta, dont on vient de parler, fonda cette Monarchie vers le commencement du XII. siecle. Elle posseda près de la moitié de la Chine jusqu'au commencement du XIII. que Gengiskan ayant déja réuni tous les Tartares Occidentaux sous sa domination, comme on l'a vu dans le Chapitre de la Tartarie, vint attaquer les Tartares de Kin dans les Provinces Septentrionales &

DE LA TARTARIE. & Occidentales de la Chine, où ils regnoient, les en chassa & s'en rendit le maître. Il ne vécut pas assez longtemps pour subjuguer tout l'Empire de la Chine.

Son petit-fils *Houbilai*, nommé par nos Historiens *Coublài*, & par ceux de la Chine Hou-pilié, acheva la conquête de la Chine, & l'ajouta à l'Empire de la Tartarie Orientale & Occidentale, que son ayeul avoit soumise à sa domination. Ce fut pour la prémiere fois que l'Empire de la Chine, qui avoit été gouverné 4000 ans par des Souverains Chinois, fut entierement soumis à des conquerans étrangers. Cette nouvelle Monarchie étoit trop grande pour subsister longtemps. Aussi ne dura-t-elle à la Chine que cent ans, soit que les mœurs Chinoises eussent amolli le courage des Tartares, soit que le gouvernement se fût affoibli par la nonchalance des derniers Empereurs. Vers le milieu du XIV. siecle, les Tartares furent chassés de la Chine par le fameux Hong-vou Fondateur de la XXI. Dinastie nommée Ming, & qui a été la derniere Famille Chinoise. Ils furent poussés avec tant de vigueur par Yung-lo son quatrieme fils, qu'ils furent obligés de se retirer jusques vers le cinquantieme dégré de latitude au-delà du désert, & d'abandonner tout le Païs qui est immédiatement au-delà de la grande Muraille. *Ils* avoient bâti une infinité de Villes & de Bourgades, qui furent toutes brulées ou détruites par Yung lo. On voit encore les vestiges de quelques-unes de ces Villes.

Cet Empereur les alla même chercher jusqu'à trois fois au-delà du désert, à plus de deux-cens lieues au Nord de la grande Muraille, pour achever de les exterminer. Il ne put en venir à bout, & mourut au retour de sa troisieme expédition. Ses Successeurs laisserent les Tartares en repos

au

au-delà du desert, d'où ils se repandirent de cô- **DE LA TARTARIE.** té & d'autre. Les Princes du Sang de Genghis-kan occuperent chacun avec leurs gens un Païs particulier, & formerent des Hordes différentes qui toutes devinrent de petites souverainetés.

§. III.

Des TARTARES MANTCHEOUX.

La puissance la plus considerable qui soit aujourdhui est celle des Mantcheoux; les Russiens les nomment Bogdoyes ; leur chef est présentement l'Empereur de la Chine. Ils peuvent passer pour Payens, quoiqu'ils n'ayent ni temples, ni idoles, & qu'ils n'adorent proprement, ainsi qu'ils s'expriment, que l'Empereur du Ciel, auquel ils font des sacrifices ; mais ils rendent à leurs Ancêtres un culte mêlé de superstitions, & depuis qu'ils sont à la Chine, quelques-uns d'entre eux adorent l'idole Fo & d'autres idoles revérées dans l'Empire. Mais ils sont beaucoup plus attachés à leur ancienne Religion, qu'ils regardent comme le fondement de leur Empire, & la source de leurs prosperités.

Leur Païs est situé au Nord de la Province de Leao-tong, la plus Orientale de la Chine, & s'étend du midi au septentrion depuis le 41 dégré de latitude Septentrionale jusques vers le 53 dégré, & de l'Occident à l'Orient, environ depuis le 104 dégré de longitude jusqu'à la mer Orientale. Il est borné au Nord par la grande Riviere, que les Russiens appellent *Amour*, ou *Tamour*, les Chinois *Helong-Kiang*, les Mantcheoux *Sagalien-ou-la* ; au midi par la Province de Leao-tong & la Corée ; à l'Orient par la mer Orientale, & à l'Occident par le Païs des Mongous.

Le

DE LA TARTARIE.

Le Païs des Tartares Mantcheoux est fort étendu d'Orient en Occident, mais il n'a jamais été bien peuplé. Il l'est encore moins aujourdhui, depuis que l'Empereur a attiré à Peking une partie des peuples qui y demeuroient. Il y a pourtant des Villes & des Bourgades fermées de murailles. On y compte aussi plusieurs villages & hameaux, dont les habitans cultivent la Terre. Ses Villes les plus considerables sont *Ou-la-aighou* & *Nigouta*, où l'Empereur entretient garnison. Il y a des Gouverneurs & autres Officiers de Guerre & de Justice. C'est là qu'on envoye en exil les criminels, & on se sert de ce moyen pour repeupler le Païs des Mantcheoux qui sont les conquerans de la Chine. L'air y est froid. Le Païs est rempli de Montagnes & de Forêts, & n'est pas fort différent du Canada. Ces Tartares n'habitent guère que le long des rivieres, au bord desquelles ils bâtissent des huttes, & passent leur vie à la chasse & à la pêche; l'une & l'autre y sont fort abondantes, aussi en tirent-ils toute leur subsistance, principalement ceux qui sont le plus à l'Orient, dont les mœurs ont quelque chose de grossier & de sauvage.

Les Mantcheoux ne laissent pas de diviser ce Païs en plusieurs Provinces. La plus Occidentale est celle de *Solon*, que les Moscovites appellent *Dauvré*. Quelques Cartes nomment ce Païs DAURIA, & le peuple *Dauri*. Cette Province commence proprement à l'endroit où la Riviere d'Ergoné se joint au *Sangalien-ou-la*, qui est l'*Amour*, & en descendant vers l'Orient le long de ce fleuve plus de 150 lieues jusques vers *Ningouta*. Il n'y a pas plus de dix-mille Familles dans cette Province; ils sont grands chasseurs & fort habiles à tirer de l'arc. Le tribut qu'ils payent à l'Empereur consiste en peaux de Zibelines, chaque

que

que chef de Famille en paye une, deux, ou trois par année, selon la taxe qui est proportionnée au nombre de gens qu'il y a qui peuvent porter les armes & aller à la chasse. DE LA TARTARIE.

Il n'y a dans tout le Païs qu'une Bourgade nommée *Mergben* ou *Mergbin*; l'Empereur l'a fait bâtir & y entretient une petite garnison. Dans tout le reste ce ne sont que des Cabanes que chacun se bâtit soi-même. Les Russiens avoient élevé dans cette Province une Forteresse, nommée ALBAZIN, & que les Tartares nommoient YACHA, du nom d'une petite Riviere qui y tombe dans le Saghalien-ou-la. Cette Forteresse donna lieu à une guerre. Les Russiens y avoient une forte Garnison, & empêchoient les Tartares Chinois de chasser les Martres Zibelines aux environs. Mais la Forteresse fut rasée, & le Païs cedé à la Chine par le traité de Niptchou. De l'endroit où elle étoit jusqu'à l'embouchure du Saghalien-ou-la, dans la mer Orientale, il y a autour de quatre-cens lieues. On en compte cent-cinquante depuis les ruines d'Albazin ou Yacha, jusqu'à Ningouta. De cette derniere on va jusqu'à une Nation qui se sert de Chiens pour voiturer les fardeaux. Les Mantcheoux qui s'étendent jusqu'à cette Nation, lui donnent un nom qui exprime cet usage qu'elle fait des Chiens. Elle s'étend environ deux-cens lieues le long de ce Fleuve, mais elle n'est pas nombreuse; elle n'a que quelques petits Hameaux dispersés, & qui sont au bord & à l'embouchure de quelqu'une des petites Rivieres qui se jettent dans le Fleuve. Le reste du Fleuve jusqu'à la Mer est occupé par les FIATTOU ou FIATTA, Nation farouche qui parle une Langue différente, & qui ressemble beaucoup aux Iroquois de l'Amerique. Les Langues de ces deux Nations sont différentes l'une de l'autre, & dif-

DE LA TARTARIE. ferent toutes les deux de celle des Mantcheoux. Ces Peuples ne vivent que du poiſſon qu'ils pêchent en abondance, & ſe couvrent des peaux de ces poiſſons ; ce qui les a fait appeller *Yu-pi*, mot qui ſignifie peau de poiſſon. Ils n'ont aucune idée de l'agriculture, ils vivent dans des Huttes, ils n'ont ni Roi, ni Souverain, chaque Bourgade ſe choiſit un Chef auquel elle obéit, à-peu-près comme font les Sauvages du Canada. Ils ſe font des Canots d'écorce d'Arbre, ou d'un Tronc qu'ils creuſent.

Tout le vaſte Païs, qui eſt à l'Orient de la Riviere nommée *Son-ga-ri* par les Tartares & Singale par les Ruſſiens, n'eſt qu'un vaſte déſert plein de Montagnes & de Forêts. Ceux qui habitent le long de cette Riviere ſont Mantcheoux. Les Ruſſiens les nomment DOUT-CHARI, ce ce ſont eux qui tous les hivers vont chaſſer les Zibelines dans ces Forêts, & ils reviennent paſſer l'Eté dans leurs habitations, dont la plupart ſont aux environs de Ningouta.

Au Nord du Fleuve Sanghalien-ou-la, à cent lieues environ au-deſſous de l'Yacha, on voit une Riviere conſiderable que les Mantcheoux appellent Tchikiri & les Ruſſiens Zia. Elle a bien demi-lieue de largeur, vers ſon embouchure. Il faut, dit-on, deux mois pour la remonter juſqu'à ſa ſource, & il ne faut pas quinze jours pour la deſcendre. Son cours qui eſt fort rapide va du Nord-eſt au Sud-Oueſt. Sa ſource eſt dans la Chaine des Montagnes qui a été déterminée pour ſervir de limites entre les Terres appartenantes à la Chine, & celles qui appartiennent à l'Empire Ruſſien.

Les Mantcheoux appellent ces Peuples qui habitent aux environs de cette Riviere *Orotchon*. d'un animal nommé *Oron* ; c'eſt une eſpece de petit Cerf que les habitans apprivoiſent, & dont ils

ils se servent comme de bêtes de charge, soit pour tirer leurs traineaux, soit pour porter leur bagage. DE LA TARTARIE.

La seconde Nation de la Tartarie, qui a toujours été la plus nombreuse & la plus étendue est celle des MONGOUS, qu'on appelle quelquefois à la Chine SI-TA-TSE, c'est-à-dire *Tartares Occidentaux*, & par derision *Tsao-ta-tse*, c'est-à-dire *Tartares Puans*, parce qu'ordinairement ils sont de mauvaise odeur.

§. IV.

Des TARTARES MONGOUS, en général.

Cette Nation qui, comme on vient de voir, est la même que les Tartares Occidentaux comprend sous elle les *Mongous* proprement dits, les KALMUCS, ou ELUTHS & les KALKAS. Les Mongous proprement dits demeurent aux environs de la grande Muraille de la Chine.

Le Païs qu'occupe cette Nation, en général, s'étend de l'Occident en Orient, depuis la Mer Caspienne jusqu'aux Tartares Orientaux, c'est-à-dire, jusqu'aux Mantcheoux dont nous venons de parler. Cela fait un espace du midi au Nord, depuis la grande Muraille de la Chine jusques vers le 50 d. de latitude; & du couchant à l'Orient, depuis la Mer Caspienne jusqu'à deux ou trois dégrés de longitude au delà du méridien de Pekin.

Ils parlent tous une même Langue, qu'on appelle simplement la Langue Mongole, ou Mongule. Il y a quelques différences de Dialectes, mais ils s'entendent tous fort bien; & qui sait la Langue des uns, se fait entendre de tous

DE LA TARTARIE. les autres. Ils n'ont auſſi tous qu'une même Religion qui eſt celle du Thibet. Ils adorent l'Idole Fo, ils croient la tranſmigration des ames, & ils ont pour les Lamas qui ſont leurs Prêtres une ſi grande vénération, que non ſeulement ils leur obéiſſent aveuglément, mais encore qu'ils leur donnent tout ce qu'ils ont de meilleur. La plupart de ces Prêtres ſont fort ignorans. Pour être eſtimés habiles parmi ces Peuples il leur ſuffit d'entendre un peu la Langue du Thibet & d'en connoître les Caracteres, afin d'être en état de lire les Livres ſacrés qui ſont écrits en cette Langue. Ces Lamas ſont fort adonnés à la débauche avec les femmes dont ils abuſent impunément. Néanmoins les Princes mêmes du Païs ſe laiſſent gouverner par leurs Conſeils. Ils écoutent leurs avis avec reſpect, & l'honneur qu'ils leur rendent va juſqu'à leur céder la prémiere place dans les Aſſemblées de Cérémonie.

Tous les Mongous vivent auſſi de la même maniere, errans çà & là avec leurs troupeaux, & campans dans les lieux où ils ſont commodément & où ils trouvent les meilleurs Paturages. En Eté ils ſe placent d'ordinaire dans des lieux découverts, près de quelque Riviere ou de quelque Etang; &, s'il n'y en a point, aux environs de quelques Puits. En Hiver, ils cherchent les Montagnes & les Colines, ou du moins, ils ſe mettent auprès de quelque hauteur, où ils ſoient à l'abri du vent du Nord, qui en ces Païs-là eſt extremement froid; la neige ſupplée à l'eau qui leur manque.

Chaque Souverain demeure dans ſon Païs, ſans qu'il ſoit permis ni à lui ni a ſes Sujets d'aller dans les Terres des autres; mais dans l'étendue des Terres qui leur appartiennent, ils campent où ils veulent. Ils ſont naturellement ſales & malpro-

propres dans leurs Tentes, dans leurs habits, & dans toutes leurs manieres, qui font tout-a-fait agreftes & groffieres. Ils vivent au milieu des ordures de leurs Beftiaux, dont la fiente leur tient lieu de bois pour faire du feu; car il n'y en a point dans les lieux qu'ils habitent. Ils font bons Cavaliers, habiles Chaffeurs, tirans bien de l'Arc à pied & à cheval: en général ils connoiffent peu les commodités de la vie. Ennemis du travail, ils aiment mieux fe contenter de la nourriture, que leur fourniffent leurs Troupeaux, que de fe donner la fatigue attachée à l'Agriculture, quoique la Terre foit affez bonne en plufieurs endroits. Durant l'Eté ils vivent du Laitage de leurs Beftiaux indifféremment. Ils ufent également du lait de Vache, de Jument, de Brebis, de Chevre, & de Chameau. Leur boiffon ordinaire eft de l'eau cuite avec des feuilles de Thé, le plus vil & le plus groffier qu'il y ait dans toute la Chine. Ils y mêlent du beure, de la crême, du lait, plus ou moins, felon qu'ils font plus à leur aife. Ils font auffi une efpece d'eau de vie avec du lait aigre, principalement de Cavale; après l'avoir fait fermenter ils le diftilent. Les riches mêlent de la viande de Mouton fermentée avec ce lait aigre, & enfuite ils le diftilent; cette eau de vie eft forte & nourriffante. Leurs délices font de s'enivrer de cette liqueur. Ils confument auffi beaucoup de tabac.

DE LA TARTARIE.

Ils font communément d'un bon naturel, & ont affez de droiture. Quoique la Poligamie ne foit plus défendue parmi eux, ils n'ont ordinairement qu'une Femme. Ils brulent les Corps de leurs morts, & en vont enterrer les cendres fur quelque hauteur. Ils font un amas de pierres fur la foffe, & fur ces monceaux de pierres ils plantent quantité de petits Etendars. Ils font

DE LA TARTARIE. fort attachés à leur Secte., & si prévenus pour leurs Lamas, qu'il n'y a guère d'apparence de les amener à la foi Chrétienne. Il n'y a guère de Prince Mongou qui n'ait quelque Pagode dans ses Etats, quoiqu'il n'y ait pas une seule maison. Quoique les Tartares Mongous n'ayent qu'une même Langue, une même superstition & une même façon de vivre, on les peut diviser en trois sortes de Peuples, savoir les KALMUCS, les KALCAS, & les MONGOUS proprement dits.

§. V.

Des KALMUCKS, *ou* ELUTHS, *&* *du* THIBET.

Les KALMUCS sont les mêmes que l'on appelle chez eux & à la Chine, les ELUTHS. Ils occupent le Païs qui est entre la Mer Caspienne & le Mont Altai d'Occident en Orient, & en prenant du Septentrion au Midi, ils sont entre les Russiens & les *Usbecs* qu'ils appellent *Hassack-Porouck* avec lesquels ils sont continuellement en guerre : ils sont étendus jusqu'au Thibet.

Ces ELUTHS sont à présent de trois sortes, quoiqu'ils soient tous originaires de la même Famille, ce sont comme trois branches qui sont sorties d'un même tronc.

1. La prémiere sorte est de ceux qui sont maintenant les plus nombreux & les plus puissans. Ils vont tous les ans camper durant l'hiver sur les bords de la Mer Caspienne, assez près d'Astracan où ils font un grand Commerce. Ce sont les plus Occidentaux, & ils occupent les Terres qui se trouvent entre l'Empire Russien, Samarcand, Kasgar, & autres Païs des Tartares Usbecs.

becs. Ils s'étendent à l'Orient jusqu'à une grande Chaine de Montagnes. Ces ELUTHS sont plus connus en Europe sous le nom de KALMUCS, au-lieu qu'à la Chine on ne les nomme que les ELUTHS-AYOUKI. Ils sont alliés des autres Eluths plus Orientaux, & ils entretiennent entre eux quelque commerce. DE LA TARTARIE.

2. Les seconds ELUTHS, que les Russiens appellent aussi *Calmucs*, sont ceux qui habitent depuis cette Chaine de Montagnes, jusqu'à une autre Chaine de hautes Montagnes dont la plus considerable s'appelle ALTAI, & de laquelle prennent leur source l'OBI & l'IRTIS, deux grandes Rivieres. Le Roi des Eluths tenoit ordinairement sa Cour vers la source de cette derniere Riviere. Ces Peuples étoient nombreux, puissans, & occupoient une vaste étendue de Païs depuis les Terres des Russiens jusqu'à celles des *Usbecs*, mais ils s'affoiblirent & se ruinerent eux-mêmes par leurs divisions, & par leurs guerres intestines. Cependant *Caldan-Pojoctou-han* leur dernier Roi, après avoir réuni sous sa domination tout ce qui restoit de ce grand Peuple, a détruit, de nos jours, l'Empire des Kalkas qui étoit puissant en Tartarie, & a même osé déclarer la guerre à l'Empereur de la Chine. Il ne pensoit à rien moins qu'à la conquête de cet Empire, & peut-être auroit-il réussi dans son projet, si son neveu ne se fût pas séparé de lui, avec plus de la moitié de ses gens, & s'il eût eu affaire à un Prince moins vigilant & moins guerrier que n'étoit l'Empereur *Cang-Hi*; mais il fut entierement défait lui & son Armée, ensorte qu'il ne reste plus des Eluths que ceux du neveu de Caldan, qui s'étant retiré d'auprès de son oncle avec tous ceux qui le suivirent, & s'étant toujours maintenu en bonne intelligence avec l'Empereur de la Chine, est à

 pré-

DE LA TARTARIE. présent paisible possesseur de ses Etats qui sont aux environs de la suite de l'Irtis.

Il y a à-peu-près un siecle que tous les *Eluths* de ce Païs-là n'avoient qu'un Chef ou Roi, appellé OTCHIRTOU-TCHE-TCHING-HAN. Il en est fait mention dans la Rélation du P. Avril Jésuite. Le Prince d'*Ablai* son frere s'étant revolté contre lui, fut défait & obligé de se retirer bien loin vers la Siberie. Il y avoit sous ce Roi plusieurs petits Princes de sa Maison, qui s'appellent *Taikis*, & que les Russiens nomment *Taicha* & *Taichi*. Chacun de ces Taikis étoit maître de ses gens, se gouvernoit à sa fantaisie, & ne rendoit au Roi leur Souverain qu'une obéissance apparente, ne lui payant du tribut qu'autant qu'il le jugeoit à propos.

Un de ces Taikis, nommé *Patorou-ban*, étoit fort riche & s'étoit acquis beaucoup de réputation, particulierement dans la guerre du Thibet, de laquelle il sera parlé en son lieu. Il laissa en mourant plusieurs enfans. Ce fut l'ainé, appellé ONT-CHOU, qui lui succéda, dans le temps qu'il faisoit la guerre aux Tartares *Hassacks-Poroutes* qui sont les *Usbecs* : il tomba malade de la petite vérole dans son Camp, & comme par une superstition aussi ridicule que barbare, les Mongous ont coutume d'abandonner ceux qui sont attaqués de ce mal, les gens d'Ont-chou se retirerent sur le champ & laisserent le Prince seul dans sa Tente.

Les Tartares Mahometans, qui étoient postés vis-à-vis des Eluths, les ayant vu décamper, ne manquerent pas de venir le lendemain dans le Camp abandonné, & ayant trouvé le Prince malade, ils en prirent tant de soin qu'ils le guerirent. Comme ce Prince ne trouva pas à propos de découvrir qui il étoit, on le garda comme un simple esclave pendant trois ans. Cependant

dant

dant Sanghé, second fils de *Patorou-ban-Taiki*, ne doutant point que son frere ainé ne fût mort, épousa sa Femme, selon la coutume des *Mongous*, qui est en cela semblable à celle des Juifs. Au bout de trois ans, Ont-chou se fit connoître aux Tartares de Hassack pour ce qu'il étoit, & leur ayant promis avec serment que s'ils le renvoyoient dans son Païs, il ne leur feroit plus la guerre, il recouvra sa liberté: on lui donna cent hommes pour lui servir d'Escorte jusques sur ses Terres. Ont-chou étant arrivé sur la frontiere de ses Etats, dépêcha un courier à son frere Sanghé, pour l'informer de ses avantures & de son retour. Sanghé, surpris d'une nouvelle si peu attendue, alla aussitôt chez la Femme de son frere qui étoit devenue la sienne, pour savoir à quoi elle se détermineroit dans une telle conjoncture. Cette Femme, qui avoit agi de bonne foi, lui répondit qu'elle ne l'avoit épousé que dans la persuasion que son mari étoit mort; mais que puisqu'il étoit vivant, elle ne pouvoit se dispenser de s'unir à lui. *Sanghé*, également passionné pour la Femme & pour les Etats de son frere dont il étoit en possession, & qu'il vouloit retenir, fit partir des gens de confiance, comme pour aller au-devant du Prince & lui faire honneur; mais en effet pour le surprendre & le massacrer, lui & toute sa suite, selon les ordres secrets qu'il leur avoit donnés. La chose ayant été exécutée, il fit publier qu'il avoit défait un parti d'Usbecs, sans parler de son frere.

DE LA TARTARIE.

Cependant ce crime ne tarda point à être divulgué. Un de ses autres freres, qui étoit de la même mere qu'*Ont-chou*, & un fils de ce même Prince *Ont-chou* se liguerent pour tirer vengeance du meurtrier de ce Prince. Ils en rassemblerent les anciens domestiques, tuerent *Sanghé*, & mi-

DE LA TARTARIE. mirent *Ont-chou* en possession des Etats de son frere.

Caldan, troisieme fils de *Patorou-han-Taiki* & frere de Sanghé, de même lit, s'étoit fait *Lama* dès sa jeunesse, & avoit été elevé auprès du grand Lama, comme un de ses principaux disciples: il étoit venu ensuite à la Cour d'*Otchir-tou-tche-tchin-han*, qui le consideroit beaucoup. Lorsqu'il apprit ces nouvelles, il demanda au grand Lama du Thibet, son maître, permission de quitter l'habit & la profession de Lama pour vanger la mort de son frere *Sanghé*. Cette permission lui fut accordée. Ensuite il forma un Corps d'Armée d'anciens domestiques de *Sanghé*, & des Troupes que lui accorda Otchir-tou-tche-tchin-han, & avec ce secours, il se saisit des meurtriers de son frere; & après les avoir fait mourir, il se rendit maître de tous les biens de ses freres & des Etats de *Sanghé*: il en épousa la principale Femme, qui étoit fille d'Otchir-tou, Roi des *Eluths*, & ses forces augmentant chaque jour, il se vit en état de disputer le Royaume à son beau-Pere, auquel il étoit redevable de sa fortune présente. Une querelle que leurs gens eurent ensemble, fut le prétexte dont il se servit pour lui déclarer la guerre. Il entre avec ses Troupes dans le Païs d'*Otchir-tou*, qui vint au-devant de lui à la tête de ses gens. La bataille se donna près d'un grand Lac, nommé Kizalpon. Caldan remporta la victoire, fit son Beau-Pere prisonnier, & le fit égorger pour s'assurer la conquête de ses Etats, & par-là il devint le Chef de tous les Eluths. Le grand Lama récompensa ces cruautés, & la perfidie dont Caldan avoit usé envers son Roi, son Beau-Pere & son bienfaiteur. Il l'honora du titre de HAN (*). Depuis ce temps-là

(*) HAN veut dire Roi ou Empereur, & c'est de ce mot

là le Caldan jouit tranquilement de ses conquêtes : il n'eut de guerre qu'avec les *Hassacks-Poroutes*, ou *Usbecs*, Ennemis irréconciliables des Eluths, jusqu'à l'année 1688 qu'il entra à main armée dans le Païs des Kalkas. Il trouva, comme on a dit, ces Peuples divisés par leurs dissentions intestines, il les défit dans une bataille, & profitant de la supériorité de ses armes, il ne cessa de les poursuivre qu'après leur entiere défaite. Nous avons déja dit qu'après avoir vaincu les *Kalkas*, ces *Eluths* oserent attaquer l'Empereur Cang-hi, qui les détruisit à leur tour, avec d'autant plus de facilité, que dès le commencement de la guerre, le Prince TSE-VANG-RAPTAN, fils ainé de Sanghé, abandonna son oncle Caldan, avec les Eluths qui lui étoient attachés. Voici quel fut le sujet de sa défection. Une Princesse, fille d'Otchir-tou, lui avoit été promise en mariage; elle plut au Caldan, qui la lui enleva. Ce dernier, non content d'avoir fait cette injustice à son neveu, attenta contre sa vie, & aposta des assassins qu'il chargea de le tuer; ils manquerent leur coup, & lui creverent un œil. DE LA TARTARIE.

Le Prince ne se voyant pas en sureté, se retira & fut suivi, desorte qu'il se trouva à la tête de dix ou douze mille Familles d'Eluths. Comme les troupeaux étoient fort diminués, & qu'ils ne suffisoient point pour la nouriture de ses Peuples,

mot qu'on appelle les Princes Tartares KAN, qui est le même, & qui s'écrit de la même maniere en Tartare que HAN. En Europe on change H en K, dans la plupart des mots, sur-tout lorsque la lettre est initiale. On dit à la Chine *Han*, pour ce qu'on appelle *Kan* en Europe. On nommé *Hami* une petite Ville des Tartares Usbecs, la plus voisine de la grande Muraille, au-lieu qu'en Europe on l'appelle *Kami*. On dit *Houblai* pour *Coublai*, Halh-as, pour Kalkas, & ainsi des autres.

DE LA TARTARIE.

ples, il fit labourer des Terres. Il fut toujours en guerre avec les Usbecs. Le Païs de Touroufan & d'Yarkian lui étoit foumis. La Ville d'*Yarkian* voulut fecouer le joug, & fe revolta contre lui. Il l'affiegea auffitôt, s'en rendit maître, & après l'avoir facagée, il lui ôta tous les moyens de fe fouftraire de fon obéiffance à l'avenir.

3. La troifieme efpece d'Eluths eft de ceux qui occupent tout le Païs, qui eft entre une des extrémités de la Province de Chen-fi, une partie de la Province de Se-tchuen & le Royaume de Thibet, où le Roi & le Chef de ces Eluths fait fa réfidence ordinaire. Ce font eux qui, aidés du fecours des autres Eluths, & principalement de *Patorou-Han-Taiki*, conquirent au fiècle paffé le Royaume de Thibet, & le donnerent au Grand *Lama*.

Vers le milieu du fiècle paffé, le Thibet indifféremment appellé TOUBET, THIBET & TANGOUT, étoit gouverné par un Roi naturel du Païs, nommé *Tfan-Pa-Han* que les Chinois appellent dans leur Hiftoire *Tfan-Pou*. Ce Prince étoit autrefois très puiffant: au fentiment du P. Gerbillon Jéfuite, c'étoit le fameux Prêtre-Jean (*), fi célèbre dans l'Hiftoire. Bien que le Grand *Lama*, qu'on nomme à la Chine *Dalai-Lama*, demeurât alors dans *Poutala*, que nos Voyageurs ont appellé indifféremment *Botala*, *Laffa* & *Barantola*; il n'étoit pourtant pas Souverain temporel du Païs: c'étoit *Tfan-Pa* qui regnoit alors, & qui perdit la couronne de la maniere fuivante.

Les MONGOUS, qui reverent le *Dalaï-Lama* comme une Divinité fur Terre, jugerent que *Tfan-Pa* ne le traitoit pas affez honorablement; que

(*) Voyez au Livre de l'Afrique, l'Article de l'Abyffinie, où cette matiere eft traitée diverfement.

que c'étoit à eux de vanger sa Divinité du mépris qu'on en faisoit. Le Roi de cette troisieme espece d'Eluths, dont nous parlons, joignit à ses gens, ceux que *Patorou-Han-Taiki* lui amena. Il attaqua ensuite le Roi de Thibet, le défit en bataille rangée, le fit prisonnier, & l'ayant fait mourir, il donna le Royaume du Thibet au Grand *Lama*. Il se tint même honoré de se dire son Vassal, & pour lui assurer cette conquête, il fixa sa demeure auprès de *Poutala*. Ce Roi s'appelloit *Couchi-Can*, il étoit ayeul de *Dalai-Han*, qui regnoit lorsque le P. Gerbillon écrivoit le Mémoire dont cet Article est tiré. DE LA TARTARIE.

Les autres Princes de sa Famille, qui s'étoient joints à lui dans cette guerre, s'en retournerent en leur Païs, qui est à l'Orient du Thibet, & qui s'étend depuis le Thibet jusqu'auprès de la grande Muraille de la Chine, vers l'endroit ou est la Ville de Sit-ning. Ces Princes Eluths, sont connus à la Chine sous le nom de *Taikis* de COCONOR, du nom d'un grand Lac, qui est dans les Terres qu'ils occupent. Ils sont au nombre de huit, qui ont chacun leur Païs, & leurs gens à part, indépendans les uns des autres: ils ne se liguent entre eux que pour leur conservation réciproque.

Ils étoient tous Vassaux de Dalai-Han, ou plutôt du Grand Lama. Mais l'Empereur *Cang-Hi* ayant détruit les Eluths du Caldan, fit inviter ces huit Taikis de le venir trouver: celui qui tenoit parmi eux le prémier rang, se rendit auprès de l'Empereur. Il en fut favorablement reçu, aussi le fit-il Vassal, & il reçut le titre, & les Sceaux de Tsin-Vang, c'est-à-dire, de Regulo du prémier Ordre. Quelques autres des huit Princes se contenterent d'envoyer des Députés à l'Empereur, pour lui rendre leurs hommages. *Cang-Hi* ne voulut pas assujetir, par la

DE LA TARTARIE. la force des Armes, ce qui restoit des Princes de ces deux Maisons. Il aima mieux les attirer par la douceur, en les traitant bien, & en leur envoyant souvent des présens, qu'on appelloit à la Chine des recompenses; ce qui les engageoit à envoyer pareillement des présens, auxquels les Chinois donnoient le nom de Tribut.

Il y a liberté entiere à tous ces Eluths, de venir commercer à la Chine, & jusqu'à Peking même. On n'exige d'eux aucun droit. On leur fournit même tout ce qui est nécessaire pour leur subsistance, pendant quatre-vingt jours, qui est le temps qu'on leur accorde pour leur commerce: ce temps expiré, s'ils veulent rester plus longtemps, à eux permis; mais on ne leur fournit plus rien.

On en use de même avec les Princes Mahometans, qui trafiquent à la Chine: on permet le commerce à tous ceux qui voyagent par terre, & qui viennent à la Chine par les Provinces de l'Occident. La vue qu'on a, c'est d'engager peu-à-peu ces peuples à se soumettre à l'Empereur, par l'espérance d'un riche Négoce, & par les avantages qu'ils peuvent espérer de sa protection. La faveur de l'Empereur les assure contre les entreprises des Princes voisins, qui n'osent inquieter ceux que la Chine protege. La défaite du Caldan est un exemple qui les tient dans le respect.

§. VI.

Du THIBET.

Le Royaume de ce nom appartient au Grand Lama, qui est le Souverain Pontife d'une Religion de laquelle nous avons souvent fait mention, dans le Chapitre de la Chine & dans celui

lui de la Corée; quoique le Dalai-Han demeure auprès de *Poutala*, au cœur des Etats du Thibet, il ne se mêle en aucune sorte du gouvernement de ce Royaume, il se contente de regner sur les Eluths qui errent ça & là, selon leur coutume, dans les Terres où il y a de meilleurs paturages.

Pour ce qui est du Grand Lama, comme les affaires temporelles qu'il affecte, ne sont point de son ressort, il établit un Vice-Regent, qui gouverne en son nom & sous son autorité. Le Vice-Regent, qu'on appellé *Ti-Pa*, porte l'habit des Lamas quoiqu'il soit marié. L'Empereur de la Chine, durant la guerre qu'il faisoit au Caldan, confera au Tipa la dignité de Vang, ou Regulo, pour l'attacher à ses intérêts. Il savoit que le Tipa, & les Lamas appuioient secretement le Caldan, & étoient en état de traverser son entreprise, d'ailleurs s'ils se fussent joints aux Mongous, & qu'en même temps ils eussent fait un point de Religion, pour s'unir contre l'Empereur, il auroit eu de la peine à soutenir le choc de tant d'Ennemis. A la vérité, le Tipa n'osa se déclarer ouvertement contre l'Empereur; mais il ne laissoit pas de favoriser assez publiquement le Caldan. Aussi depuis la ruine de ce dernier, l'Empereur ne ménagea guère, ni lui, ni le Grand Lama, il leur fit parler en maître, en leur signifiant les satisfactions qu'il exigeoit des Lamas, qui avoient pris ouvertement le parti du Caldan, & menaça d'envoyer son Armée jusqu'à *Poutala*, s'ils n'exécutoient pas ponctuellement ce qu'il leur prescrivoit. Le Tipa & les Lamas tâcherent de l'adoucir. Ils ne se presserent point de lui livrer les gens dont il se plaignoit, ils lui firent à diverses fois de très humbles remontrances, auxquelles il ne se rendit point. Cependant il

ne

DE LA TARTARIE. ne fit point marcher d'Armée contre le Thibet; outre l'éloignement, les chemins sont très difficiles, & une pareille expédition auroit trop couté, par la seule fatigue.

Poutala est le nom d'une montagne sur laquelle on a bâti le Palais, ou la Pagode où réside le Grand Lama. Au bas de la montagne, où coule une grande Riviere, nommée *Kaltjou-Mouren*. *Mourou* signifie Riviere en Langue Mongole, c'est un lieu d'un très bel aspect, au milieu de la montagne est la Pagode qui a sept étages, le Grand Lama loge dans l'appartement le plus elevé.

A côté de la montagne sont les ruines de la Ville, où *Tsan-Pa* tenoit sa Cour. Elle fut entierement détruite par *Couci-Han*, Roi des Eluths. Tous les peuples du Thibet habitent dans de petites Villes, dans des Bourgades & Villages, & vivent de l'Agriculture.

Il n'y a pas plus de quatre cens lieues depuis Sin-ning jusqu'à Poutala, & en Hiver, en ne faisant que huit ou neuf lieues par jour, on fait ce voyage en quarante six jours. Il y a des habitations presque par-tout: à la vingtieme journée est un lieu nommé *Tsing-sou-hai* par les Chinois; c'est un Lac, ou plutôt c'en sont trois, si près les uns des autres qu'ils n'en font qu'un. C'est delà que sort le Fleuve Jaune, appellé en Chinois HOANG-HO, qui en cet endroit n'est qu'une petite Riviere d'une eau fort claire. Elle prend son cours vers le midi, entre des montagnes dont elle reçoit les eaux, & après s'être grossie des Ruisseaux & des petites Rivieres, qui coulent de tout le Païs de Coconor, elle entre dans la Chine proche de Hotcheou dans le Chen-si, sur les confins de la Province de Setchuen, au Sud-Ouest de Sin-ning.

Dans le Païs de Coconor est la Riviere AT-TANG-KOL, c'est-à-dire, en Langue Mongole, Ri-

Riviere d'Or. Elle n'a guère plus de trois pieds de profondeur, & elle va se jetter dans les Lacs de *Tsing-sou-hai*. Elle a beaucoup d'or mêlé avec son sable. Les Tartares du Païs s'occupent à en tirer durant l'Eté; c'est un des principaux revenus des Princes de Coconor. Ils envoient leurs gens à cette pêche, qui est d'autant plus aisée, que les eaux en sont basses. Il y a tel Pêcheur, qui dans les quatre mois que dure la pêche, prend sept, huit, jusqu'à dix onces d'or, quelquefois plus, selon qu'il a plus d'adresse, ou plus de bonheur. DE LA TARTARIE.

§. VII.

Des KALKAS.

La seconde espece des Mongous sont les Kalkas. Leurs Etats sont immédiatement à l'Orient des Eluths. Leur Païs s'étend de l'Orient à l'Occident, depuis le Mont *Altai* jusqu'à la Province de *Solon*, & du Nord au Sud, depuis le 50 & 51 dégré jusqu'à l'extrémité Méridionale du Grand Désert appellé Chamo, qui est censé être à eux, parce qu'en effet il y avoit plusieurs de leurs gens, qui y campoient, particulierement durant l'Hiver qu'ils ont besoin d'eau: elle est rare dans ce Désert, on y trouve quelques Puits qu'on a creusés exprès; mais d'ordinaire l'eau en est mauvaise. Ce Désert tourne autour de la Chine. Il est plus affreux & plus étendu du Nord au Sud vers l'Occident, que vers l'Orient. Il n'a guère plus de cent lieues à son extrémité Orientale, depuis les Montagnes qui sont au-delà de la grande Muraille, par rapport à la Chine. On n'y comprend pas les Montagnes qui sont immédiatement au Nord de la grande Muraille. On ne doit pas les regarder comme une partie du Dé-

sert,

DE LA TARTARIE.

sert, quoiqu'elles ne soient guère habitées; car le Terroir en est bon. Il est rempli de bon pâturages, de Bois, de Fontaines, & de petites Rivieres qui fournissent des eaux en abondance, quoiqu'il n'y ait que très peu d'Habitans du côté de l'Occident. Le Désert est beaucoup plus étendu du Nord en Sud, & a plus de cent lieues de profondeur. Il est en quelques endroits dénué de toutes choses, sans arbres, sans paturages, & sans eau, si on en excepte quelques Etangs & quelques Marais, où l'eau se ramasse, & d'assez méchans Puits qui sont encore fort rares.

Les Kalkas étoient principalement établis le long des Rivieres de Selingué, d'Orkon, ou d'Orhon, de Toula, & de Kerlon, parce qu'en ces endroits-là il y a d'excellens paturages, & des eaux en abondance. C'est-là que s'étoient retirés les Kalkas, lorsqu'ils furent chassés de la Chine par Hong-Vou, Fondateur de la Dinastia de Tai-ming. Leurs Princes descendent pareillement de Gengiz-Kan ou de ses freres.

Au commencement il n'y avoit parmi eux qu'un Prince qui portât le titre de Roi ou de *Han*, encore payoit-il tribut aussi bien que tous les autres Kalkas, à celui des Princes Mongous, qui descendoit par la Branche ainée de l'Empereur Coublai, petit-fils de Gengiz-Kan nommé *Tchabar-Han*, dont il sera parlé plus bas. Mais ces Kalkas s'étant fort multipliés, & les Princes descendans de ce Coublai, qui ne portoient que le nom de *Taiki*, étant en grand nombre, se rendirent peu-à-peu indépendans les uns des autres, & de leur Roi même, auquel ils ne rendoient plus qu'un léger hommage. On assure qu'avant leur destruction il y avoit environ six-cens mille Familles de Kalkas, divisées en sept Etendards, lesquels avoient leur Chef & sous eux plu-

plusieurs centaines de *Taikis*. Trois de ces Chefs avoient obtenu du Grand Lama le nom de *Han*; mais la plupart des *Taikis* agissoient en Souverains sur leurs Terres, & n'avoient aucune déférence à ces *Hans*, que celle de leur céder la prémiere place, dans les assemblées qu'ils tenoient entre eux, lorsqu'il survenoit quelque différend, ou quelque affaire importante à traiter, se regardant comme membres d'une même Nation confédérée, qui se devoient un secours réciproque les uns aux autres. Cependant, comme les Princes qui étoient les plus puissans, opprimoient les plus foibles, la division se mettoit souvent parmi eux; mais aussi ils se reconcilioient aisément par l'entremise de leurs Lamas, auxquels ils se laissoient gouverner, & surtout par celle du Grand *Lama* du Thibet, pour qui ils avoient une déférence aveugle.

Le plus ancien de ces trois *Hans* s'appelloit TCHASACTOU. Il occupoit le Païs qui est immédiatement à l'Orient du Mont *Altai*, ses Etats n'étant séparés de ceux des *Eluths*, que par cette fameuse montagne, que les *Mongous* regardent comme la plus considérable de toute la Tartarie; ils s'étendoient jusques vers les Rivieres de *Selengué*, d'*Orbon*, & de *Toula*.

Le Second *Han*, nommé *Touchektou-Han*, étoit le plus puissant de tous les Princes Kalkas: son Païs s'étendoit le long de ces trois Rivieres, jusques vers le mont *Kentey*, d'où la Riviere de Toula & celle du Kerlon prennent leur source.

Le troisieme, appellé *Tchetching-Han*, étoit établi vers la source de la Riviere du Kerlon; ses gens s'étendoient le long de cette Riviere, jusqu'à son embouchure dans le Lac Dalai, où Coulon, & encore au-delà jusqu'aux Frontieres de la Province de Solon. Ces deux Princes ne por-

portoient le nom de *Han*, que depuis un demi-siecle ou environ. Le prémier l'avoit eu long-temps auparavant.

Avant les guerres qu'eurent ces Kalkas, soit entre eux, soit avec le Caldan, Roi des Eluths, qui contribua le plus à leur ruine, ils étoient très puissans, & donnoient même de l'inquietude à l'Empereur de la Chine. Ils étoient très riches en Troupeaux, leurs Campagnes étoient couvertes de chevaux, & ils en vendoient environ cent-mille tous les ans à Peking, quand on les achetoit indifféremment & sans les examiner, ils ne coutoient que sept ou huit écus chacun; mais quand on les vouloit choisir, on avoit un cheval de bonne taille pour quinze écus, au-lieu que depuis leur destruction, durant le temps que l'Empereur faisoit la guerre au Roi des Eluths, un cheval médiocre, pourvu qu'il fût un peu gras, alloit au-delà de cent Ecus. Telle fut l'occasion de cette guerre.

Un Taiki ou Prince Kalka, nommé *Lop-Cang-Hum-Taiki* attaqua, on ne dit point pourquoi, le prémier des trois *Hans* nommé Tchasactou, le battit, & le fit prisonnier, & après l'avoir fait mourir, s'empara de ses Biens & d'une partie de ses gens. Le reste prit la fuite avec les enfans de Tchasactou, qui se retirerent auprès du second *Han* TOUCHETOU. Ce Han fit d'abord savoir ce qui venoit d'arriver à tous les Chefs des Etendards, & aux principaux *Taikis*, les invitant de se joindre à lui, pour faire la guerre à l'Usurpateur : ils s'assemblerent aussitôt, & ayant uni leurs forces, ils défirent le Meurtrier du Han, se rendirent maîtres de sa personne, & sans verser son sang, ils l'envoyerent au Grand Lama, pour en faire telle justice qu'il lui plairoit: ils le prierent en même temps de donner au fils de Tchasactou, la dignité qu'a-voit

voit eue ſon pere. Cette demande fut accordée. Le fils fut rétabli dans les Etats du pere; mais on ne lui rendit, ni ſes gens, ni ſes troupeaux, dont *Toutchetou-Han* s'étoit ſaiſi par le conſeil de ſon frere, qui le gouvernoit abſolument. On avoit pour lui une déférence extrême, parce qu'il étoit *Lama*, & qu'il paſſoit pour un des Fo vivans, qui ſont en grand nombre dans la Tartarie, & qui en impoſent facilement à ces Mongous groſſiers & peu éclairés.

Tſing-Tchung-Tumba-Houtouctou étoit ce frere Lama; il avoit été huit ans Diſciple du Grand Lama de Thibet. Pendant ce temps-là il avoit apris la Langue ſavante du Thibet; il s'étoit rendu ſi habile à cette Ecole, qu'il voulut faire un Schiſme, en ſe faiſant reconnoître des ſiens, comme indépendant de celui qui avoit été ſon Maître, & prétendant être avec autant de raiſon un Fo vivant, que l'autre; il avoit ſi bien trompé ces Kalkas, qu'il s'en faiſoit adorer comme une Divinité. Son frere même, quoique Roi des Kalkas, alloit regulierement à certains jours lui rendre les mêmes adorations, qu'on a coutume de rendre aux Idoles. Il lui cédoit le pas en toute occaſion, & le laiſſoit le maître abſolu de ſon Etat. Ce fut proprement ce Prince Lama, qui, par ſon orgueil & par ſa mauvaiſe conduite, fut cauſe de la deſtruction de ſa Famille, & de l'Empire des Kalkas.

Le jeune Tchaſactou-Kan, voyant qu'on lui refuſoit la reſtitution de ſes Biens, qui avoit été arrêtée à l'Aſſemblée des Etats des Kalkas, envoya des Ambaſſadeurs au Grand Lama de Thibet pour s'en plaindre, & pour le prier d'interpoſer ſon autorité auprès de Toutchetou-Han, afin de l'engager à rendre les Biens qu'il avoit injuſtement uſurpés. Le Dalai Lama dépêcha un de ſes principaux Lamas à Toutche-

tou-

tou-Han, & au Lama ſon ancien Diſciple, pour terminer le différend. Cet Envoyé s'étant laiſſé gagner par les préſens, ſe contenta des belles promeſſes qu'on lui fit, au-lieu d'en procurer l'exécution.

TCHASACTOU-HAN n'eſpérant plus de juſtice de ce côté-là, envoya ſon ſecond fils à l'Empereur de la Chine, pour le ſuplier de prendre en main ſes intérêts, & de lui faire reſtituer ſes Biens. Il eſt à remarquer que tous les Princes Kalkas, pour avoir la liberté du Commerce à la Chine, rendoient une eſpece d'homage à l'Empereur. Il conſiſtoit à lui envoyer un Chameau, & neuf Chevaux blancs, par forme de Tribut. Ils ne s'aquitoient pas fort regulierement de ce devoir, & ils s'en diſpenſoient quand ils le jugeoient à propos.

L'Empereur fit partir un Ambaſſadeur vers Dalai-Lama, pour l'engager à envoyer, au temps qu'il lui marquoit, une perſonne de conſidération, & il promettoit d'y envoyer en même temps, un des Grands de ſa Cour, afin de diſpoſer ces Princes à un accommodement, & de prévenir la guerre qui s'alloit allumer.

Sur ces entrefaites Tchaſactou-Kan mourut. Son fils ainé qui s'étoit lié avec le Caldan Roi des Eluths, dont il étoit voiſin, lui succéda & fut fait *Han :* il preſſa auſſitôt la reſtitution de ſes Biens. Les Envoyés de l'Empereur & du Dalai-Lama étant arrivés auprès de *Toutchetou* & du Lama ſon frere, on convoqua une ſeconde fois les Etats des Princes Kalkas. *Argni*, Envoyé de l'Empereur, étoit prémier Préſident du Tribunal des Mongous, qui eſt à-peu-près du même ordre, que les ſix Tribunaux ſuprêmes de Peking.

L'Envoyé du Dalai-Lama étoit un des principaux de ſa Cour. Dans l'Aſſemblée perſonne

ne

ne lui disputa le pas. Il n'y eut que le frere de *Toutchetou-Han*, qui étant aussi *Lama* & se disant un Fo vivant, prétendoit être égal au Dalai-Lama, & vouloit être traité avec la même distinction. Cependant le Roi des Eluths avoit aussi ses Envoyés, qui assisterent à ces Etats, pour y soutenir les intérêts de leur allié. Ils se recrierent envain contre la prétension du Lama-Kalka, qu'ils regardoient comme un attentat énorme, contre le respect dû à leur Pontife commun qui devoit présider à l'Assemblée. Ce Lama ne voulant point céder, les Envoyés Eluths se retirerent fort mécontens. Enfin, pour éviter une brouillerie encore plus grande que celle qu'on étoit venu terminer, l'Envoyé du Dalai-Lama fut obligé de consentir que le Lama frere du Roi des Kalkas fût assis vis-à-vis de lui.

Cette contestation une fois finie, les affaires furent bientôt reglées dans les Etats. Toutchetou-Han & le Lama son frere promirent solemnellement d'exécuter de bonne foi ce qu'on venoit de regler : après-quoi les Etats se séparerent. Mais au-lieu de tenir leur parole, ils continuerent leurs délais ordinaires sous différens prétextes.

Le Roi des Eluths choqué du peu de considération qu'on avoit eu pour ses Envoyés, & de l'affront qu'on avoit fait au Dalai-Lama, en la personne de son Envoyé, pressé d'ailleurs par Tchasactou-Han de hâter la restitution de ses Biens, dont on lui retenoit toujours la meilleure partie, envoya ses Ambassadeurs à Toutchetou-Han & au Lama son frere, pour les exhorter à la restitution qu'ils avoient promis de faire, & surtout pour se plaindre de ce que le Lama-Kalka avoit disputé le pas à l'Envoyé du Dalai-Lama, qui avoit été leur Maître Commun. Le Lama-Kalka ne put retenir sa colere, il chargea de fers

l'Am-

DE LA TARTARIE. l'Ambaſſadeur, & renvoya quelqu'un de ſes gens au Roi des Eluths avec des Lettres pleines d'injures & de menaces; & à l'inſtant il ſe mit avec ſon frere à la tête d'un Corps de Troupes pour ſurprendre Tchaſaƈtou-Han. Ce Prince qui ne s'attendoit à rien moins, ne put échaper à la fureur de ſon Ennemi, il tomba entre les mains du Lama-Kalka qui le fit noyer. Il fit mourir pareillement un des plus conſiderables Taikis dont il retenoit les biens. Enſuite il entra ſur les Terres du Roi des Eluths, ſurprit un des freres de ce Prince; lui ayant fait trancher la tête, il la fit planter au bout d'une pique, & l'expoſa ainſi au milieu de la Campagne, en même temps il envoya quelques-uns des domeſtiques de ce malheureux Prince au Roi des Eluths, avec une Lettre pleine d'inveƈtives & de menaces.

Le Roi des Eluths, outré de dépit, diſſimula ſon reſſentiment juſqu'à ce qu'il fût en état de le faire éclater; cependant il aſſembla ſes gens & ſur la fin de l'hiver ſuivant, au commencement de 1688, il s'approcha des Terres de Toutchetou-Han. Le Lama, qui s'y étoit attendu, demanda du ſecours à tous les autres Princes Kalkas, leur faiſant entendre qu'il n'avoit pris & fait mourir Tchaſaƈtou, que parce qu'il s'étoit ligué avec le Roi des Eluths, pour faire la guerre à tous les autres Kalkas. La plupart de ces Princes ſe trouverent au rendez-vous ſur la frontiere des Etats de Toutchetou-Han, avec des troupes conſidérables. Le Roi des Eluths s'étant avancé, vit bien que ce ſeroit une témérité, d'en venir aux mains avec une Armée auſſi forte que la ſienne. Il ne ſongea qu'à ſe camper avantageuſement, ſe flattant que la diviſion ſe mettroit bientôt dans l'Armée des Kalkas: il arriva ainſi qu'il l'avoit prévu. Le Chef d'un des plus nombreux Etendards de Kalkas, dé-

cam-

campa le prémier pendant la nuit avec tout fon monde. Tchetching-Han fuivit peu après le même exemple. Enfin, tous les autres prirent le parti de fe retirer, & laifferent Toutchetou-Han & le Lama fon frere, avec les feules troupes de leur Etendard. DE LA TARTARIE.

Le Roi des Eluths, averti de ce qui fe paffoit, vint fans perte de temps fondre fur les troupes ennemies. Ce fut moins une bataille qu'une déroute, car ils ne firent aucune réfiftance. Toutchetou-Han avec fa Famille, & le Lama fon frere avec fes Difciples, eurent bien de la peine à échaper au Vainqueur. Il leur fallut abandonner tout le Bagage, & la plus grande partie de leur Armée & de leurs Troupeaux. Le Roi d'Eluth fit paffer au fil de l'épée, tout ce qui tomba fous fa main de Kalkas, de la Famille de Toutchetou. Il pénétra jufqu'à fon Camp & jufqu'au lieu, où le Lama fon frere avoit fixé fa demeure. Il brula tout ce qu'il ne put emporter, & ruina de fond en comble deux beaux Temples, que le Lama avoit fait bâtir à grands frais. Enfuite il envoya battre la campagne par fes Gens, & leur donna ordre de faire main-baffe fur tout ce qu'ils trouveroient de Kalkas, qui fuyoient de tous côtés. Un grand nombre s'enfuit dans le Défert de Chamo. Toutchetou-Han & le Lama fon frere fe retirerent jufqu'à l'extrémité Méridionale du Défert, fort près des Terres qui appartenoient à l'Empereur de la Chine. Delà ils envoyerent le prier de les prendre fous fa protection, & de les défendre d'un Ennemi, dont ils exageroient l'ambition & la cruauté.

L'Empereur dépêcha un de fes Officiers au Roi d'Eluth, pour favoir de lui le fujet de cette guerre. Ce Prince répondit en termes refpectueux à l'Empereur, qu'il avoit entrepris cet-

DE LA TARTARIE. cette guerre, & qu'il devoit la continuer pour vanger la mort d'un frere; qu'il ne croyoit pas qu'aucun Prince voulût donner retraite à un auſſi méchant homme que le Lama Kalka; que c'étoit lui qui étoit le principal Auteur des cruautés qu'on avoit exercées; qu'ainſi il étoit réſolu de le pourſuivre, quelque part qu'il ſe retirât; que l'Empereur étoit auſſi intéreſſé que lui à cette vengeance, puiſque le Lama Kalka avoit hautement violé les promeſſes qu'il avoit jurées à l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté pendant la tenue des Etats, & qu'il avoit ſi peu déféré à ſa médiation. Le Lama vit bien que s'il étoit abandonné de l'Empereur, il ne pouvoit éviter de tomber entre les mains de ſon Ennemi, ſurtout le Dalai-Lama lui étant contraire. Pour s'aſſurer une protection qui étoit ſon unique reſſource, il offrit à l'Empereur de ſe faire à perpétuité ſon Vaſſal avec ſon frere, ſa Famille & ſes Sujets, & d'engager même tous les autres Kalkas à ſuivre ſon exemple. Pendant que cette affaire ſe négocioit, pluſieurs des autres Princes Kalkas rechercherent la protection de l'Empereur, aux mêmes conditions d'être ſes Vaſſaux; ils furent favorablement reçus.

Cette même année arriva la mort de *Tchetching-Han*. Sa veuve ſupplia pareillement l'Empereur de recevoir ſon fils au nombre de ſes Vaſſaux, & de lui donner lui-même l'inveſtiture & le nom de Han. On eut d'abord quelque peine à lui accorder ce nom, parce qu'on prétendoit qu'il n'y avoit que l'Empereur qui eût droit de le porter, & qu'il ſeroit incompatible avec la qualité de Vaſſal. Cette Femme perſiſta à vouloir que ſon fils ne fût point privé d'une dignité, dont ſon mari étoit en poſſeſſion, & repréſenta qu'il ne devoit pas être de pire condition qu'au-

qu'auparavant, parce qu'il se soumettoit à l'Empereur. On eut égard à cette raison, & on lui accorda le nom de Han, à condition néanmoins que ce titre finiroit avec lui, & qu'il ne passeroit point aux descendans de son fils. L'Empereur fut quelque temps à recevoir *Toutchetou-Han* & le Lama son frere dans ses Terres, & sans paroître le proteger ouvertement. Il se contenta d'abord d'exhorter plusieurs fois le Roi des Eluths, à lui sacrifier ses ressentimens, & à ne pousser pas plus loin une vengeance, qui devoit être satisfaite par l'état déplorable, où il avoit réduit ces deux Princes, & leurs Sujets. Mais le Roi des Eluths ne voulut point entendre parler d'accommodement. Il répondit encore une fois, que l'Empereur étoit lui-même intéressé à punir des perfides, qui avoient rompu sans raison un Traité, dont il étoit le Garant aussi-bien que le Dalai-Lama. Il ajoutoit néanmoins, que si Sa Majesté vouloit remettre le Lama Kalka, entre les mains du Dalai-Lama leur commun Maître, & le Chef de leur Religion pour le juger, il promettoit en ce cas-là de mettre bas les armes, & de cesser toute hostilité.

L'Empereur crut qu'il étoit de sa dignité, de ne pas abandonner des Princes dépouillés de leurs Etats, qui étoient venus chez lui chercher un azyle; d'ailleurs n'ayant plus rien à craindre de la part des Russiens, avec lesquels il venoit de conclure le Traité de Nipt-chou, il prit les Princes Kalkas sous sa protection, & leur marqua un lieu dans ses Terres de Tartarie, pour s'y établir & pour y vivre à leur maniere; ce qui donna occasion à la guerre que nous avons dit, qui s'éleva entre l'Empereur & le Roi des Eluths.

Ce Roi vers la fin de Juillet 1690 marcha à

DE LA TARTARIE. à la tête de quelques troupes peu nombreuses, mais fort aguerries, jusques sur les Frontieres de l'Empire. Il tua ou fit Esclaves tout ce qu'il trouva de Kalkas, le long de la Riviere du *Kerlon*, qu'il avoit suivie pour la commodité des fourages, & il alla chercher les Meurtriers de son frere, jusques dans l'endroit même où l'Empereur leur avoit assigné une retraite. Au prémier bruit de la marche de ce Prince, l'Empereur rassembla toutes les troupes des Mongous, qui lui furent assujetis dès le commencement de la Monarchie, & qui s'étant campés presque immédiatement au-dehors de la grande Muraille, sont comme les gardes avancées de l'Empire. Il joignit à ces Mongous, quelques Soldats Mantcheoux qui servoient d'escorte au Président du Tribunal de la Milice, & à celui du Tribunal des Monguos, qu'il avoit envoyés sur les Frontieres, pour observer les mouvemens des Eluths. Ces deux Présidens songerent à surprendre le Roi des Eluths dans son Camp, & ils y réussirent. Ils l'amuserent, sous prétexte d'un Traité de Paix, & lorsqu'il ne se défioit de rien, ils l'attaquerent pendant la nuit; mais ils furent vigoureusement repoussés, & poursuivis jusques sur les Terres de l'Empire, où ils gagnerent les Montagnes, qui les mirent en sureté.

L'Empereur ayant apris cette nouvelle, fit partir en diligence une grosse Armée de Peking, pour aller à la rencontre des Eluths. Il avoit dessein de la commander en personne, mais sur les remontrances du Conseil & des Grands de l'Empire, il changea de résolution. Il en donna le commandement à son frere ainé, qu'il établit Généralissime, & il le fit accompagner par l'ainé de ses enfans. L'Armée marcha droit au Roi d'Eluth, qui l'attendoit de pied ferme à en-

environ quatre-vingt lieues de Peking. Ce Prince étoit campé avantageusement, & quoiqu'il manquât d'Artillerie, dont l'Armée Impériale étoit bien fournie, & qu'il n'eût que très peu de troupes, il ne laissa pas avec des forces si inégales, d'accepter le combat. D'abord son avant-garde fut désolée par le canon ennemi. Cela l'obligea à changer de poste pour la mettre hors d'insulte, & comme il étoit placé derriere un grand Marais, qui l'empêchoit d'être investi par l'Armée de l'Empereur, il se défendit avec une bravoure incroyable jusqu'à la nuit, où chacun se retira dans son Camp. L'oncle maternel de l'Empereur de la Chine, qui exerceoit la charge de Grand-Maître d'Artillerie, fut tué d'un coup de mousquet sur la fin de la Bataille, comme il donnoit ses ordres pour retirer le canon.

DE LA TARTARIE.

Les jours suivans se passerent en Négociations de part & d'autre. Enfin on permit au Roi des Eluths de se retirer avec les siens, mais on lui fit jurer auparavant devant son *Fo*, qu'il ne reviendroit jamais sur les Terres de l'Empereur, ni de ses Vassaux. Dans sa retraite une partie de son Armée périt de fatigue & de misere. Cette disgrace fut suivie d'une autre: son neveu Thé-Vang-Raptan, qu'il avoit laissé dans son Païs pour le garder, l'abandonna & se retira fort loin avec ceux qui voulurent le suivre.

L'année suivante, l'Empereur alla tenir les Etats dans la Tartarie. Ce fut alors que tous les Princes Kalkas se firent ses Vassaux d'un commun concert, & lui rendirent solemnellement hommage.

Le Roi des Eluths demeura jusques en l'année 1694, dans le Païs qui avoit appartenu à Chasactou-Han, & à Toutchetou-Han. Après avoir retabli son Armée, il parcourut les bords du

du Fleuve de Kerlon, enlevant tout ce qu'il y trouvoit de Kalkas; il s'avança même jusqu'aux Frontieres du Païs de Cortchin, d'où il envoya solliciter le principal Prince de se joindre à lui, contre les Mantcheoux. „ N'est-il pas indigne, *lui écrivoit-il*, que nous devenions les „ Esclaves de ceux, dont nous avons été les „ Maîtres. Nous sommes Mongous, nous suivons une même Loi. Nous devons donc u„ nir nos forces, pour reconquerir un Empire, „ qui est l'héritage de nos Ancêtres, & le nô„ tre: je veux bien partager la gloire & le fruit „ de mes conquêtes, avec ceux qui en auront „ partagé le péril: mais aussi s'il arrive, ce „ que je ne puis me persuader, que quelqu'un „ des Princes Mongous soient assez lâches, „ pour vouloir être toujours asservis aux Mant„ cheoux, nos ennemis communs, qu'ils s'at„ tendent à éprouver le prémier effort de mes „ armes. Leur ruine entiere, sera le prélude „ de la conquête de la Chine.

Le Roi de Cortchin envoya à l'Empereur la Lettre du Roi des Eluths. Elle donna de l'inquietude à ce Prince, car quoiqu'il fût bien que les Eluths étoient trop foibles pour oser l'attaquer, il craignoit néanmoins la réunion des Princes Mongous, qui auroit été capable de jetter la terreur dans l'Empire. Leur ancienne animosité contre les Mantcheoux, & la protection secrete que le Dalai-Lama donnoit au Roi des Eluths, dont il souhaitoit l'élevation, pouvoient facilement réunir tous ces Tartares dans un même dessein, de se délivrer de l'assujétissement où ils étoient. Ces considérations déterminerent l'Empereur à faire un nouvel effort pour exterminer les Eluths, ou les contraindre par la force des armes à faire une paix durable & solide. Dans cette vue, en *1696*, il

il fit entrer trois Armées dans la Tartarie, afin d'enveloper les Eluths de toutes parts. Il marcha lui-même en perſonne à la tête de la plus nombreuſe, accompagné de pluſieurs de ſes enfans, & des principaux Princes de ſon Sang. Une de ſes Armées remporta une victoire complette, tandis que celle où étoit l'Empereur jettoit par-tout l'épouvante. Enfin, cette année & la ſuivante acheva de détruire, de ſoumettre, ou de diſſiper tous ces Tartares. La mort du Roi des Eluths arriva l'an 1697, lorſque l'Empereur alloit le chercher dans le fond de ſa retraite, & acheva de ruiner tout-à-fait cette Nation, de ſorte que ces reſtes infortunés des Eluths furent réduis à l'alternative ou d'implorer la clémence de l'Empereur, ou de ſe retirer auprès de Tſe-Vang-Raptan, le ſeul Prince qui reſtât des Eluths.

DE LA TARTARIE.

Cette guerre ayant été terminée à l'avantage de l'Empereur de la Chine, il devint maître abſolu de tout l'Empire des Kalkas & des Eluths, & il étendit ſa domination dans la Tartarie juſqu'aux Frontieres des Ruſſiens, qui occupent dans la Tartarie des Païs, dont la plupart ne conſiſtent qu'en des Forêts & des Montagnes incultes & inhabitées.

§. VIII.

D'autres MONGOUS.

Il faut ſe rappeller ici qu'on a parlé de trois eſpeces de Mongous, dont le Païs eſt joint à la grande Muraille. Après avoir traité de deux eſpeces, il faut parler auſſi de la troiſieme.

Preſque tous les Princes de ces Mongous, ſont de la race de Gengiz-Kan, ou Zinghiz-Kan, auſſi bien que les Kalkas, & le titre

DE LA TARTARIE. d'EMPEREUR des MONGOUS eſt demeuré au principal de tous les Princes, qui s'appelloit TCHAHAR-HAN, & qui deſcendoit, par la Branche ainée, de l'Empereur Coublai. Les autres Etats Mongous, les Eluths mêmes lui payerent Tribut, juſques vers le commencement du XVI ſiecle, que le Fondateur de la Monarchie des Mantcheoux fut appellé par les Sujets mêmes de Tchahar-Han, qui, par ſes débauches & ſa cruauté, avoit rendu ſa domination odieuſe & inſurportable.

Le Prince des Mongous, devenu Vaſſal de l'Empereur des Mantcheoux, fut obligé de quiter le nom de *Han*, pour prendre celui de Vang que cet Empereur lui donna. Enſuite ce même Empereur s'étant rendu maître d'une partie de la Province de Leao-tong, voiſine des plus puiſſans Princes des Mongous, s'allia avec eux par des Mariages de ſes enfans, & par ce moyen il aſſujetit une partie de ces Princes. Enfin, il accrut tellement ſes Etats, dont hérita ſon fils qui fut ayeul de Cang-Hi, que ce dernier, ſoit par ſa douceur, ſoit par la terreur de ſes armes, a ſoumis tous les Mongous, qui environnent la grande Muraille. Leur Païs s'étend de l'Orient en Occident, depuis la Province de Leao-tong & le Païs des Mantcheoux, juſques vers la Ville de Ning-hia, dans la Province de Chen-ſi. Ils ſont diviſés en quarante-neuf Etendards, qui ont chacun un de leurs Princes pour Chef.

Les Mantcheoux, après avoir fait la conquête de la Chine, conférerent aux plus puiſſans de ces Princes, les dignités de *Vang*, de *Peilé*, de *Peiſé*, de *Cong*, &c.

Ils aſſignerent un revenu fixe à chacun des Chefs de ces Etendards. Ils reglerent les Limites de leurs Terres, & ils établirent des Loix, ſui-

ſuivant leſquelles on les gouverne encore aujourdhui. Il y a à Peking un grand Tribunal, où leurs affaires ſont jugées en dernier reſſort, & où l'on appelle des Jugemens rendus par leurs Princes mêmes. Ils ſont obligés de comparoître à ce Tribunal lorſqu'ils y ſont cités, Princes ou autres. On a mis auſſi les Kalkas ſur le même pied, depuis qu'ils ſont devenus Vaſſaux de l'Empereur. DE LA TARTARIE.

§. IX.

Des TARTARES MAHOMETANS.

Il reſte à parler des Tartares Mahométans, dont les plus conſidérables ſont les Usbecs. Ils s'étendent de l'Occident à l'Orient, depuis la Perſe & la Mer Caſpienne juſqu'aux Eluths, & du côté le plus Méridional, ils s'étendent juſques aſſez proche de la Chine; mais ceux-ci ont été aſſujetis, la plupart par le dernier Roi des Eluths, qui s'étoit rendu maître d'*Tarkan*, de *Tourfan*, & de *Hami* ou *Cami*.

Après la défaite du Roi des Eluths, ceux de *Cami*, qui ſont les plus voiſins de la Chine, ſe mirent ſous la protection de l'Empereur. Ceux de *Tourfan* & d'*Tarkan*, s'étant ligués avec les Princes Usbecs leurs voiſins, étoient prêts à ſecouer ſa domination; mais Raptan ſe rendit en diligence chez ces rebelles, & les força de rentrer ſous ſon obéiſſance. Il eſt ſi amplement parlé des Tartares Usbecs, de ceux du Capſchac & autres, dans l'Article de la Tartarie, que cela peut ſuffire dans une Introduction.



CHAPITRE V.

DU TONQUIN, DU LAOS ET DE SIAM.

I.

DU TONQUIN.

DU TONQUIN.

LE Royaume du TONQUIN, ou TUNQUIN, a reçu autant de noms différens qu'il a été connu de différentes Nations. Les plus communs & les plus ordinaires sont AN-NAM, c'est-à-dire *Repos Austral*, ou *Demeure Méridionale*; TUM-KINH, *Cour Orientale*; & CAO-CI, *Peuple aux doigts tortus*. Ce dernier surnom fut donné par les Chinois, quand ils menerent prisonniers à la Chine les habitans du Tonquin, parce qu'ils apperçurent que la plupart avoient ce défaut, qui s'est conservé dans quelques familles jusqu'à présent. Le nom de *Cao-Ci* est resté à une Contrée détachée de la Chine & ensuite du Tonquin, & que nous appellons la *Cochinchine*, nom formé de *Cao-Ci*. Quelques autres nommerent les Tonquinois XIC-QUI, c'est-à-dire *Démon rouge*, par rapport à leurs levres toujours rouges du *Bétel* qu'ils mâchent sans cesse. Mais les Tonquinois nomment eux-mêmes leur Royaume DAY-VIET, c'est-à-dire *grande Clarté*.

Le Tonquin ne devint Royaume que lorsqu'un Prince de la Chine s'en mit en possession. Il étoit fils ou neveu de l'Empereur Chinois que les Tonquinois appellent *Than-Nou*, mot qui signi-

signifie l'*Inventeur de la Charue*. Ainsi cet Empereur doit être le *Chin-Nong* des Chinois. DU TONQUIN.

Le peuple vivoit sans Loix & sans Police, quand le Prince que l'on vient de dire, entreprit de le soumettre. Il s'en fit aimer, & quittant son prémier nom, se fit appeller KINH-DUONG. Il changea aussi le nom de sa femme en celui de *Thân-Laô*, & ajouta au sien le titre de WONG (*) qui signifie Roi. Il eut d'elle un fils, qui fut ensuite marié à une Princesse nommée *Au-Co*. Les Tonquinois n'ont pas voulu demeurer en reste avec les autres Nations, sur les Origines fabuleuses & pleines de prodiges incroyables. Ils débitent donc que la Princesse *Au-Co* étant enceinte, au-lieu d'un fils que l'on attendoit, elle se délivra de cent œufs, qui étant éclos, produisirent autant de Princes. Une postérité si nombreuse étoit embarassante, & pouvoit causer de grands maux: le Roi & la Reine en prirent chacun la moitié, & se séparant volontairement, se retirerent, elle dans les montagnes & lui du côté de la mer, & prirent des noms conformes aux lieux où l'un & l'autre s'étoient établis. Il se fit appeller THÛ-I-TINH, & elle se nomma SAN-TINH.

Après cette division, HI-WONG prit la conduite du Royaume, & ses descendans en droite ligne lui succederent jusqu'à la dix-huitieme Génération. Le Roi qui regnoit alors, n'ayant qu'une fille héritiere de sa Couronne, fut embarassé sur le choix d'un gendre. Les descendans de *Thû-i-Tinh* & ceux de *San-Tinh* y prétendoient également, & il étoit dangereux de chagriner les uns ou les autres par une préférence. Il s'en tira, en promettant sa fille *My-Ciu*

(*) VANG, en Chinois, veut dire *Roi* du second ordre.

DU TONQUIN. Cis à celui des deux partis qui, aprés être retourné chez soi, lui apporteroit plutôt la dot de la Princesse: car au Tonquin ce sont les hommes qui donnent la dot à leurs épouses. Un de la race de *San-Tinh*, profitant de la rapidité du fleuve, arriva le prémier, & devint par ce moyen le Gendre & le Successeur du Roi.

C'est apparemment leur postérité qui regna jusqu'à la huitieme Génération; après quoi la Couronne passa au fils de *Thuc-D'ê-Duong-Wong*. Ce nouveau Roi fit construire une Forteresse, pour se maintenir contre ceux qui voudroient lui disputer le rang suprême. On prétend qu'il se procura des armes enchantées, sur-tout un arc qui ne manquoit jamais de porter un coup mortel, & qui suffisoit pour mettre une Armée en déroute. *Trieu-Wong*, petit Roi fort ambitieux, qui ignoroit cette circonstance, osa l'attaquer, & fut défait. Il avoit un fils qu'il chérissoit tendrement, & qu'il vouloit élever à quelque prix que ce fût. N'espérant plus de rien obtenir par les armes, il employa la négociation & réussit mieux. Il fit si bien, que *Duong-Wong* donna sa fille à ce fils.

Ce Prince, non moins ambitieux que son pere, se servit de la tendresse de son épouse pour tirer des mains du Roi l'arc enchanté, & en substitua un autre. Se voyant muni de ce trésor, il excita une sédition, & investit le Palais. Le Roi desarmé s'enfuit avec sa fille, qui l'accompagna. Il sut que c'étoit elle qui l'avoit perdu, il lui trancha la tête; & le malheureux Gendre, qui n'avoit pas moins d'amour que d'orgueil, se livrant au desespoir, quand il apprit le sort de sa Princesse, se précipita dans un puits où il se noya. On ne dit point ce que devint le Roi.

Les Tonquinois ayant perdu le Roi & son Gendre, & ce dernier n'ayant point laissé d'enfans, mi-

mirent sur le Trône deux filles de *Hû-Wong*. Elles avoient beaucoup de valeur & de sagesse, & auroient conservé l'Etat, si l'Empereur de la Chine n'eût pas employé contre elles toutes ses forces. *Todinh*, grand Capitaine Chinois, entra dans le Tonquin avec une Armée. Les deux sœurs le mirent en déroute, & l'obligerent à prendre la fuite. L'Empereur, qui avoit à cœur la conquête de ce Royaume, envoya douze de ses meilleurs Généraux qui l'attaquerent en même temps. Les Tonquinois ne purent faire tête à tant d'ennemis à la fois, & reçurent le joug. Les douze Chinois s'approprierent & partagerent entre eux le Tonquin divisé en XII. Provinces, où chacun d'eux prit la qualité de Roi. Cette division les affoiblit de telle maniere, qu'ils ne purent se maintenir. DU TONQUIN.

Un jeune Pâtre Tonquinois, de la Province méridionale, entreprit de profiter de leur foiblesse & de délivrer sa patrie. Il exerça ses compagnons, sous prétexte de Jeux, se fit leur Capitaine, & après les avoir aguerris, se servit d'eux contre ces petits Rois. Son Armée s'accrut en peu de tems, & il se trouva assez fort pour conquérir le Royaume, dont il demeura en possession sous le nom de DINH-THIEN-HOANG. Durant son Regne, qui fut paisible & dura douze ans, les Tonquinois eurent tous les biens du Siecle d'or. Les Campagnes furent fertiles, le Commerce libre & avantageux, point de maladies contagieuses. Ce Roi comptant sur l'affection de ses Sujets qu'il rendoit heureux, vivoit sans défiance; & ce fut sa perte. Un miserable, sans naissance, sans nom, sans emploi, jaloux de l'élevation de *Dinh Thien-Hoang*, le trouvant endormi sans gardes, le poignarda, se revêtit de ses habits, & tenta s'il ne pourroit pas lui succeder. Les Gardes en-

DU TONQUIN. trant chez le Roi, & le trouvant baigné dans son sang, hacherent l'Assassin en pieces.

Les Chinois profitant de ce desordre, reprirent le Tonquin, & le garderent quelques années; jusqu'à ce qu'un homme de la Famille nommée *Trâ'n*, s'étant révolté, se mit sur le Trône. Il étoit vieux, grand politique; & n'avoit alors qu'une fille unique, qu'il maria à un grand Mandarin nommé *Hô*, pour se faire un appui. Malgré son grand âge, il ne laissa pas d'avoir encore un fils dans la suite; & ce fils auroit succedé à son pere, si le Mandarin *Hô* ne lui eût pas ravi la Couronne.

Hô, trouvant les trésors de ses Prédécesseurs épuisés, obligea ses Sujets à lui bâtir une Forteresse pour garantir le Royaume des insultes des Ennemis. Au défaut de la monnoye d'or ou d'argent, qui manquoit, il donna cours à celle de cuivre, & en introduisit même de carton. Il fit sortir du Tonquin le fils de *Trâ'n*, sans qu'on ait su ce qu'il devint.

Ces desordres réveillerent l'ambition des Chinois, qui envoyerent une puissante Armée pour mettre le Tyran à la raison. Ce dernier ne les attendit pas, & se retira dans les montagnes de la Province de *Guiaom*. Sa tête fut mise à prix par le Général Chinois. Un proscrit que *Hô* avoit exilé dans ces montagnes, le livra, & fut exécuté pour récompense de sa trahison; & comme cet homme, aussi bien que le Tyran *Hô*, étoit de la Secte des Lettrés, l'Empereur résolut d'en abolir la Secte dans le Tonquin, & en fit enlever & conduire à *Peking* tous ceux que l'on put saisir. Cette conduite rigoureuse déplut infiniment aux Tonquinois, & donna lieu à une conjuration.

TRÛ'-QUANG s'étoit garanti de l'esclavage, en se retranchant dans une Province où il avoit

pris

pris la qualité de Roi. Ce fut à lui que les Tonquinois s'adresserent; mais ils prirent mal leurs mesures: leur nouveau Chef fut battu, & pour punition de leur révolte, il leur fut ordonné de laisser pendre leurs cheveux, sans qu'on leur permît de les relever avec un réseau, comme ils faisoient auparavant. *Trû'-Quang* fut fait prisonnier, & envoyé à *Peking*; mais il mourut en chemin. DU TONQUIN.

Les Chinois, après cela, ne songerent qu'à se fortifier dans le Tonquin, & bâtirent une Forteresse en chaque Province, pour tenir les habitans dans le devoir. Ils joüirent douze ans paisiblement de cette conquête.

LE', Mandarin puissant, se mit à la tête d'un Parti, & se déclara ennemi irréconciliable des Chinois. Il perdit les deux prémieres batailles; cependant il ne se découragea point. Il y avoit quelques Provinces limitrophes du Royaume de *Lao*, qui avoient secoué depuis longtems le joug des Chinois, & qui, à la faveur de la situation du poste qu'ils occupoient, conservoient leur liberté. Il s'y rendit, & en obtint le secours qu'il leur demandoit. Avec ce renfort il revînt à la charge, battit les Chinois, en tailla en pieces une partie, & fit tant de peur aux autres, qu'il leur ôta l'envie de revenir. Après cette victoire, il se fit proclamer Roi, & mourut âgé de quatre-vingts ans. Son fils THÂ-I-TAÔ lui succeda.

THÂ-I-TAÔ, d'une humeur douce & pacifique, ne songea qu'à joüir sans inquiétude de cette grande partie du Tonquin que son pere lui avoit laissée, & consentit à laisser le reste entre les mains de quelques petits Rois, à condition de lui payer un tribut tous les ans & de reconnoitre sa Souveraineté. Il ruina seulement le Royaume de MLÔLY, c'est-à-dire *des Noirs*,

&

DU TON-QUIN. & il en obligea les habitans, tant hommes que femmes, au moins la plus grande partie, de se retirer dans les plaines du Tonquin pour les cultiver. Pendant seize années qu'il regna, il s'appliqua à regler les affaires de son Royaume, à rétablir les Charges & les Emplois dans leurs fonctions, les Mandarins tant de Lettres que d'Epée dans l'honneur qu'ils possedoient autrefois, & toute la Cour dans son ancienne splendeur.
1536. Sa postérité regnoit en 1536, lorsqu'un homme puissant, qui demeuroit dans le Palais au service des Rois de cette Famille, se ménagea des partisans, leva l'étendard de la révolte, investit le Palaïs, mit en fuite la Maison Royale, & fut proclamé Roi aux acclamations du peuple.

MAC étoit le nom de sa Famille. Il se comporta si bien envers ses nouveaux Sujets, qu'il gagna entierement leur affection, & leur fit oublier tout le bien qu'ils avoient reçu des Rois ses Prédécesseurs. L'Histoire dit que sous son Regne chacun dormoit paisiblement sans entendre aboyer les chiens; pour marquer qu'il n'y avoit ni voleurs, ni gens qui troublassent la paix publique.

Ce Prince étant mort, son Successeur eut une conduite toute opposée, & se rendit odieux à ses Sujets. Un Seigneur de la Famille *Trinh*, qui étoit dans les intérêts du Peuple, entreprit d'en délivrer le Païs. Il se maria à une Princesse, fille du Roi, & par cette alliance il acquit beaucoup de crédit, & se fit autant aimer que son beau-pere étoit haï & méprisé. Ayant fait ainsi ses préparatifs, il leva le masque, chassa le Roi sans que personne en prît la défense, & il le contraignit de s'enfuir sur les montagnes de *Cao-Bang*, que les Portugais appellent *Ciu-Cangbe*, c'est-à-dire *Plaines élevées*, conformément à la situation du Royaume. Cette Famille y subsista quel-

quelque temps, après avoir regné au Tonquin l'espace de soixante ans. DU TONQUIN.

La Maison de *Trinb* étant ainsi montée sur le Trône en 1596, trouva dans celle de *Mac* réfugiée dans les montagnes une opposition continuelle. En vain on offrit à cette Famille détrônée, de la laisser paisible dans sa retraite, si elle vouloit reconoitre la supériorité du nouveau Roi & lui payer un tribut annuel, en renonçant à ses prétentions: elle refusa ces conditions, & le Roi défendit à ses Sujets tout commerce avec elle, sous les mêmes peines dont on punit le crime de Lèze-Majesté. 1596.

L'artifice dont usa le prémier Souverain de la Famille de *Trinb*, est remarquable, & fait voir une adroite politique. Ce Prince craignant de révolter la jalousie des Grands du Païs s'il se faisoit proclamer BUA, c'est-à-dire *Roi*, affecta de ne vouloir que l'avantage du Païs & la réforme des abus. Pour cet effet il refusa la couronne & la qualité de *Bua*; il fit chercher si l'on ne pourroit pas trouver quelqu'un de la Famille de LE', & en ayant trouvé un, il le fit couronner, lui confera le Titre de Roi, & ne se réserva que la qualité de *Ciüa*, c'est-à-dire de *Gouverneur*: mais sous ce nom il gardoit en sa disposition les Forces & les Finances de l'Etat, ne laissant au *Bua* qu'une ombre de Royauté.

Commencement de la COCHINCHINE.

La *Cochinchine* étoit une Province du Tonquin, depuis plus de sept-cens ans. Vers l'an 1575, elle s'en détacha. Un Gouverneur y ayant été envoyé par le Roi, dont il étoit le Beau-frere, n'y eut pas demeuré quelque tems, qu'il trouva le nom de Roi plus beau que celui de Gouverneur, & secouant le joug, changea sa qualité de Vassal en celle de Souverain. S'étant ainsi révolté contre son Maitre, il sût se maintenir par les armes, & laissa à ses enfans 1575.

une

DU TONQUIN. une Couronne qu'on leur disputa inutilement. Son Petit-fils regnoit en 1630, ou environ.

1630. Ainsi du Tonquin, qui s'étoit formé d'un démembrement de la Chine il y a autour de neufcens ans, il s'est formé il y a un siecle deux Royaumes différens l'un de l'autre, savoir, le TONQUIN & la COCHINCHINE.

Etendue du Tonquin & qualités du Païs. Le Tonquin est grand à-peu-près comme la France, & quatre fois comme la Cochinchine. Il commence au 18 dégré d'élevation du Pole jusqu'au 24. Quoique situé sous la Zone Torride, il ne laisse pas d'être beau, fertile, entrecoupé de plus de cinquante Rivieres, & arrosé de la Mer de deux côtés. La temperature de l'air y est très bonne. Les Rivieres font une inondation reglée tous les ans aux mois de Novembre & de Décembre, & quelquefois il y en a jusques à trois, qui engraissent la terre & la rendent très fertile. En ce temps-là on ne va dans le Païs que par des barques. Les maisons sont faites de maniere qu'on les ouvre par enbas pour donner passage à l'eau, & c'est pour cette raison qu'elles sont toutes posées sur de gros piliers. Il y a au Tonquin des Mines d'or & d'argent, & les forêts y sont remplies de bois extraordinaires; comme l'*Ebène*, la *Canelle*, le *Calamba* estimé pour son odeur, le *Calambouc*, & sur-tout le *Lim*, que les Portugais appellent *Páo-Ferro*, ou bois de fer, parce qu'il est plus pesant que l'Ebène, & qu'il ressemble par sa couleur à la rouille du fer, contre lequel il semble avoir une antipathie naturelle. Les racines de certains arbres, qui sont grosses comme le doigt, & longues de plusieurs toises sans aucuns nœuds, fortes, dures, quoique souples, servent de cordes, de cables pour les ancres, & de filets pour pêcher, selon la maniere dont on les prépare. Les Tigres, les Sangliers, les Elé-

Eléphans, les Rinoceros ont leur retraites dans ces forêts, qui par-là sont très dangereuses. Il y a aussi des Loups, des Cerfs, des Lièvres, & des Lapins. Lorsqu'on est prêt à moissonner le Ris, il arrive quelquefois que les Sangliers viennent ravager tout un champ ; mais les laboureurs, qui sont alertes dans ces occasions, leur font incessamment la guerre, & les surprennent si bien, qu'ils ne leur échapent pas ; après quoi ils les vendent pour se dédommager du dégât que ces animaux leur ont fait. Les Singes, non contens de manger leur saoul, font de petites gerbes qu'ils lient sur leur dos, & les emportent dans leurs tanières, quand on ne les prévient pas. Les Chevaux du Tonquin sont petits & foibles.

DU TONQUIN.

Il y a au Tonquin des Oiseaux de la grosseur de nos Hirondelles, dont le nid est un mêts très recherché, & se vend fort cher, à cause des vertus rares & spécifiques qu'on lui attribue : rien ne rend mieux l'appétit à ceux qui l'ont perdu ou languissant. Il y a quantité de Poules sauvages, de Gelinotes, de Pigeons qui portent des Lettres comme en Turquie.

Les terres portent deux ou trois fois l'année, dans la partie Septentrionale, qui est haute ; car au Midi & près de la Mer, le grain y pourrit avant que de germer, à cause des eaux qui y croupissent. Les Oranges & les Citrons y viennent à profusion. La Soye est très abondante, & fait une partie considerable du Commerce.

Caractere des Tonquinois.

Le Tonquinois est superstitieux, dissimulé, il veut être caressé. Les femmes de basse condition sont libertines ; au lieu que les femmes de condition sont modestes. L'adultere est puni de mort. Il y a sept Ecoles publiques ou Universités dans le Tonquin ; ce qui y entretient l'a-

mour

DU TONQUIN. mour des Lettres, & de la Superstition : car leurs études sont surchargées de fables superstitieuses.

Leurs Intérêts. L'intérêt du Roi de Tonquin consiste à se garantir de l'invasion des *Chinois*, qui chercheront toujours à l'asservir. Il ne peut guère compter sur l'affection des Peuples de la *Cochinchine*, qui sont à son égard dans la même défiance où il est lui-même envers l'Empereur de la *Chine*. Le Royaume de *Laos*, auquel il confine au Couchant, est un voisin avec lequel il doit se ménager.

Auteurs qui traitent du Tonquin & du Laos. Le P. *Marini* a publié une *Rélation nouvelle & curieuse des Royaumes de Tonquin & de Lao*: la Traduction Françoise a été imprimée à Paris, 1666. in 4°. Ajoutez-y la *Rélation nouvelle & singuliere du Royaume de Tonquin*, par un frere de *Tavernier*; & insérée au 3. vol. de ses *Voyages*, édit. de Hollande 1702, sans nom de lieu: *Voyages du P. Alexandre de Rhodes*, Jésuite, Paris, in 4°. L'Abbé *de Choisy*, & *Gervaise* parlent aussi par occasion du Royaume de *Laos*, l'un dans son *Voyage*, l'autre dans son *Histoire de Siam*.

II.

DU LAOS.

DU LAOS. Le Royaume de LAOS ou LAO, dont les habitans sont appellés LANGIENS & la Capitale LANGIONE, est situé entre de hautes montagnes, qui à l'Orient le séparent du *Tonquin* & de la *Cochinchine*; au Couchant, elles le séparent du Royaume de *Siam* & de celui d'*Ava*; il a au Nord la *Chine*; & au Midi le Royaume de *Camboye*.

Ce

Ce Païs a reconnu autrefois l'Empereur de la *Chine* pour son Souverain ; & cette dépendance lui étoit commune avec le *Pégu*, *Siam* & le *Tonquin*, dont il est environné. Mais les *Langiens* considerant la situation avantageuse de leur Païs, que la Nature a pris soin de fortifier elle-même, songerent à se soustraire à une obéissance honteuse. Pour cet effet ils mirent dans leurs intérêts les Montagnards, Peuples pauvres, mais libres, qui leur aiderent à chasser les *Chinois*; & depuis ils se sont conservés dans la liberté & dans l'indépendance. Ce qui a jetté dans l'erreur les Historiens, qui disent que le *Laos* est tributaire du *Tonquin*, c'est qu'il y a une Province particuliere du Royaume de *Laos* nommée le PETIT-LAOS, qui étoit anciennement de la dépendance des Rois de *Tonquin*, & qui a été envahie par un Gouverneur. Cet Usurpateur paye par force au Roi de *Tonquin* un tribut qu'il doit de droit au Roi de *Laos*, qui n'en fut frustré que vers le commencement du siecle passé: car alors ce Gouverneur fut forcé de le payer au Roi d'*Ava*, qui venoit d'asservir une vaste étendue de Païs. DU LAOS.

Ce Roi d'*Ava* conquit rapidement les Royaumes de *Siam*, de *Pégu*, moins par le fer que par le feu, qu'il y mit de tous côtés ; & se rendit maitre du Païs de *Laos*, dont il emmena les habitans dans le *Pégu*, pour remplacer les *Peguans* qu'il avoit mis dans le *Laos*, afin de le mieux conserver. A quelque tems de-là les *Langiens* se voyant persécutés par leurs vainqueurs, & ne pouvant supporter un plus long exil, formerent entre eux une secrette Conjuration, qui eut tout le succès qu'ils s'étoient promis. Ils convinrent de se soulever tous à un jour marqué, & de tomber l'épée à la main sur les Péguans,

DU LAOS. guans, en quelque endroit que ce fût, & enfin de les exterminer.

Le complot réuſſit, & dans la conſternation où cette révolte inopinée jetta les *Péguans*, les *Langiens* auroient pu ſe rendre maitres du Roi & du Royaume; mais ce n'étoit point-là leur but: ils ne ſongerent qu'à profiter de ce prémier deſordre, & à ſe retirer promptement dans leur chere patrie. Ils y retournerent, ſurprirent les *Péguans*, qui ne les attendant pas y commandoient avec une inſolence tyrannique, & les traitant ſans quartier, les immolerent à leur vengeance. Ainſi la grande Ville de *Langione*, Capitale, fut repeuplée par les *Langiens* ſes habitans naturels. Ceux qui durant l'invaſion s'étoient réfugiés dans les montagnes voiſines, apprenant le ſuccès qu'avoient eu leurs compatriotes, revinrent ſe joindre à eux, & leur aiderent à rétablir le Royaume dans ſa prémiere ſplendeur.

Le Roi d'*Ava*, ſurpris de cette révolution, en fut d'autant plus conſterné qu'il n'étoit pas en état d'en témoigner ſon reſſentiment. Il diſſimula pour amuſer les *Langiens*, réſolu de les ſurprendre lorſqu'ils s'y attendroient le moins; & pour mieux couvrir ſon jeu, il feignit de vouloir faire alliance avec eux & de vouloir vivre en bonne intelligence. Il inſinua même, qu'il ſe contenteroit d'une ſimple reconnoiſſance. Cependant il faiſoit ſous-main des préparatifs de
1647. guerre: mais ſa mort arrivée en 1647 ruina entierement ſes projets.

Son Succeſſeur, agiſſant dans le même eſprit, envoya des Ambaſſadeurs avec de riches préſens, ſous prétexte de négociations. Il ne demandoit aux *Langiens*, qu'un tribut annuel d'un Eléphant des plus grands & des plus forts, & d'une des plus belles filles du Païs.

Le

Le Roi de *Laos* fut si piqué de cette proposition, qu'il ordonna aussi-tôt que l'on ôtât aux Ambassadeurs tout ce qu'ils avoient, que l'on s'assurât d'eux, & qu'on les traitât en Espions qui venoient de la part d'une Puissance suspecte. Il fit marcher en même temps ses meilleures troupes vers la frontiere, où l'ennemi ne comptant point d'être sitôt attaqué, gardoit fort mal ses magasins. Les *Langiens* n'y trouvant point de résistance, y mirent le feu, & ruinerent par-là les mesures que l'on avoit prises pour les opprimer de nouveau. Le Roi d'*Ava* n'osa pas leur livrer bataille, ni les forcer à la retraite ; tant à cause de la perte de ses munitions, qui ne lui laissoit plus de moyens de faire subsister son Armée, qu'à cause de la crainte qu'il avoit que ses propres Sujets, dont il n'ignoroit pas le mécontentement, ne se révoltassent. DU LAOS.

Les Royaumes de LAOS & de SIAM ne faisoient autrefois qu'une même République, après leur séparation d'avec les *Chinois* : mais avec le temps, ces deux Peuples se donnerent chacun un Chef. Il y a bien de l'apparence que les *Siamois* commencerent, car les *Langiens* assurent que leurs Ancêtres ne pouvant s'accorder entre eux du choix d'un Chef, une brigue très puissante fit que l'on éleva sur le Trône de *Laos* un Prince de la Famille des Rois de *Siam*, duquel les Rois de *Laos* prétendent descendre successivement. Nous n'avons point de détails sur les Rois de *Laos*, depuis longtems.

Gouvernement, mœurs & usages des Langiens.

Le Roi de *Laos* est absolu, indépendant, & ne reconnoit personne au-dessus de lui, tant pour les affaires civiles que pour celles qui regardent la Religion. Il est propriétaire des terres, & dispose despotiquement de tous les biens de ses Sujets. Il n'y a dans le Royaume aucune Famille qui puisse hériter, ni jouïr

DU LAOS. jouïr de quoi que ce soit qu'on lui auroit laissé par Testament. On n'y connoit aucune sorte de Noblesse, ni de celle qui vient de la naissance, ni de celle qui vient de la valeur. Les charges, les emplois, les honneurs, les richesses, dépendent absolument du Roi, qui éleve aux prémieres dignités du Royaume, ceux qu'il lui plait d'en gratifier. Il leur crée des pensions, & leur donne des Gouvernemens, selon l'estime qu'il fait d'eux; il les en prive même quelquefois durant leur vie, & toujours à la mort, sur-tout quand ce sont des récompenses & des gratifications extraordinaires. Le plus qu'il laisse aux enfans, ce sont des meubles: mais les maisons, les héritages, les fiefs, l'or, l'argent, & les armes, retournent à la Chambre Royale, qui en tire de grands avantages. Personne ne s'y peut dire Seigneur d'un seul pouce de terre.

On permet aux *Talapoins*, sorte de Religieux idolâtres, communs au *Tonquin*, au *Laos* & à *Siam*; on leur permet, dis-je, de disposer d'une partie des terres. Le Roi en distribue à plusieurs Mandarins, aux uns plus, aux autres moins, à sa volonté: & ceux-ci s'en accommodent, pour trois ans seulement, avec des Fermiers, qui en même temps s'obligent envers le Roi pour la moitié de la recolte de la troisieme année.

Les *Langiens* sont entre eux civils & obligeans: les Missionnaires, qui ont vêcu parmi eux, leur rendent un excellent témoignage à cet égard. Outre qu'ils sont naturellement pacifiques, il y a une loi très févère, qui, sans autre formalité, condamne à une amende pécuniaire non seulement ceux qui dans l'excès de la colere s'emportent jusqu'à dire des paroles outrageantes, mais même ceux qui témoignent publiquement

du

du mépris pour les autres, ou qui leur parlent avec trop de fierté. Ceux qui ſont ſurpris, n'attendent point qu'on les cite devant le Juge, & ſatisfont incontinent à la rigueur de cette Loi. DU LAOS.

Les Dignités & les Charges principales du Royaume ſont au nombre de huit. La prémiere eſt celle de Viceroi Général. C'eſt un Officier chargé d'une partie des affaires du Royaume, & qui ſoulage le Roi dans les détails du Gouvernement. En cas d'Interregne, c'eſt à lui d'aſſembler le Conſeil & les Etats du Pais; & il diſpoſe de tout généralement, juſqu'à l'inſtallation du nouveau Roi. Comme le Royaume eſt diviſé en ſept Provinces, il y a ſept Vicerois, dont chacun a le Gouvernement d'une Province. Leur pouvoir eſt égal: mais, pour les empêcher d'abuſer de leur autorité en s'appropriant leur Gouvernement, le Roi les garde toujours auprès de lui. Ils ne l'abandonnent jamais, ce ſont ſes Conſeillers, ſes Miniſtres pour le Gouvernement, dont ils tirent les revenus, & ils y députent des Lieutenans, de la conduite deſquels ils répondent au Roi. Il y a encore des Gouvernemens ſubalternes, qui relevent des Vicerois.

Chaque Province a ſes Milices, qui conſiſtent en Infanterie & en Cavalerie, & qui ſont diſtinguées par les Officiers de guerre qui les commandent. Ceux-ci dépendent du Viceroi particulier de la Province; & les Vicerois Provinciaux dépendent du prémier Viſir, qui dépend du Roi. Les Troupes ont leurs revenus aſſignés dans la Province, deſorte que le Roi n'en eſt point chargé: cependant tous ſont obligés de le ſervir par-tout, où le beſoin de l'Etat les appelle, ſans rien eſpérer davantage, pourvu qu'on les faſſe toujours jouïr des fonds, &

DU LAOS. des domaines affectés pour leur subsistance. Tous ces Vicerois ont un train superbe ; & comme il sont toujours à la Cour, ils relevent par leur magnificence celle du Roi, qui la surpasse infiniment.

Il y a dans le *Laos* un usage singulier. Chaque Famille reconnoit un Chef, qui en est en quelque sorte la Tige, & dont toutes les Branches sont dérivées. Ce Chef conserve sur toutes les Branches une supériorité considerable. Elles ont beau s'élever par la fortune la plus brillante, rien ne les affranchit de cette subordination. Si ceux qui descendent directement de cette Tige, se marient, la Famille se divise de nouveau en de nouvelle Branches, qui, à la réserve de la prémiere, sont sujettes aux mêmes devoirs que les autres envers le Chef. Les fils suivent le dégré & la Branche du pere, & les filles suivent celle de la mere. Cette dépendance est très rude, & a des suites bien fâcheuses. Car prémierement, ils sont obligés d'aller deux fois l'année faire leur reconnoissance, & porter quelques présens au Chef de la Famille. En second lieu, ils doivent le servir sans récompense en plusieurs occurences : par exemple, s'il veut bâtir une maison, tous ceux de la Famille s'y rendent & font ce qui leur est ordonné : s'il veut célébrer une fête magnifique en l'honneur de ses Idoles, ils sont obligés d'y contribuer selon leur pouvoir, & selon la taxe qui en est réglée : si pour son plaisir, ou pour ses affaires, il entreprend un voyage, la Loi les oblige à l'accompagner à leurs dépens ; les uns, en qualité de Soldats, lui tiennent lieu de Garde ; les autres sont en qualité de Serviteurs, ou d'Officiers de sa maison. Mais le plus fâcheux de tout, c'est que si le Chef vient à encourir l'indignation du Roi, toute la Famille,

en

en quelque dégré d'affinité que ce soit, est ré- DU LAOS.
duite au plus miserable état: on les condamne à servir les Eléphans, à leur cueillir de l'herbe tous les jours, à la porter aux Ecuries, à les nettoyer, à y veiller toute la nuit; & en un mot, on les réduit aux emplois les plus vils, attachés à l'esclavage le plus malheureux.

Leur Commerce.

Il y avoit autrefois grand Commerce entre *Laos* & *Siam*. Il venoit de *Laos* de l'Or, du Musc, du Benjoin, & de la Soye; & en échange on leur donnoit des Toiles, des Chites, des Panes, &c. Mais ce Commerce fut interrompu vers la fin du siecle dernier, par la guerre que le Roi de *Siam* déclara au Roi de *Laos*, parce qu'on refusa de lui livrer un Marchand Mahometan, qui l'avoit volé & s'etoit retiré au Royaume de *Laos*.

L'Abbé *de Choisy* donne une plaisante idée de la maniere, dont on fait la guerre dans ces Païs-là. „ Les *Siamois*, dit-il, *Pégouans*, & *Laos*, „ font la guerre comme les Anges, c'est-à-dire, „ qu'ils poussent leur ennemi hors de sa place, „ sans pourtant lui faire de mal; & s'ils portent des armes, c'est pour faire peur en tirant contre terre & en l'air, ou tout au plus „ pour se défendre dans l'extrême nécessité: „ mais cette nécessité n'arrive presque jamais, „ parce que leur ennemi en use de même. Ils „ détachent quelque Régiment de l'Armée „ pendant la nuit, qui va enlever tous les habitans de quelque village dans le Païs ennemi „ & fait marcher hommes, femmes & enfans; „ & puis le Roi leur donne des terres & des „ bufles pour les labourer ". Cet Auteur avoue pourtant, qu'il y a des guerres où l'on se bat tout de bon.

Le *Laos* produit à peu près les mêmes choses que

DU LAOS. que le Tonquin, mais il n'a pas comme lui l'avantage de la Mer.

Leurs Intérêts. Le Roi de *Laos* a également à craindre l'Empereur de la *Chine*, les Rois de *Tonquin* & de *Siam*. Ceux de la *Cochinchine* & de *Camboye* sont moins redoutables pour lui.

Les Auteurs qui traitent du Royaume de *Laos*, sont marqués à la fin de l'Article du *Tonquin*, page 500.

III.

DE SIAM.

DE SIAM. Le Royaume de SIAM est séparé au Nord-Est & à l'Est, des Royaumes de *Laos*, de la *Cochinchine* & de *Camboye*, par de hautes montagnes. Il a un grand golphe au Midi, & une autre chaine de montagnes le sépare du Royaumes d'*Ava* & de *Pégu*. Cette double chaine de montagnes, habitées par des Peuples peu nombreux, sauvages & pauvres, mais libres & dont la vie est innocente, laisse entre elles une grande vallée, large en quelques endroits de quatre-vingts à cent lieues, & arrosée depuis l'extrémité septentrionale jusqu'à la Mer, par une belle riviere que les Siamois appellent *Mênam*, comme qui diroit *Mere-eau* ou *grande eau*, laquelle s'étant grossie des ruisseaux & des rivieres, qu'elle reçoit de côté & d'autre, des montagnes dont on vient de parler, se décharge enfin dans le golphe par trois embouchures, dont la plus navigable est celle qui est au Levant.

L'Histoire Siamoise est pleine de fables. Les Livres en sont rares, parce que les Siamois n'ont point l'usage de l'Imprimerie. On dit qu'ils affectent de cacher leur Histoire; mais il

il y a lieu d'en douter, puisque les Chinois, qu'ils imitent en bien des choses, ne sont pas si jaloux de la leur. Quoiqu'il en soit, ceux qui, malgré cette prétendue jalousie des Siamois, sont parvenus à lire quelque chose de l'Histoire de Siam, assurent qu'elle ne remonte pas bien haut avec quelque caractère de vérité. Voici un Abregé fort sec, que les Siamois en ont donné. Nous en avons réduit les dates à notre maniere, de compter par l'Ere Vulgaire. DE SIAM.

Le prémier Roi de Siam eut nom PRA-POAT-HONNE-SOURITTEP-PENNARATUI-SONANNE-BOPITRA. Le prémier lieu où il tint sa Cour, s'appelloit *Tebaï-Pappe-Mabanàçòn*, dont on ignore la situation; & il commença à regner en 1300, à compter de leur Epoque, c'est-à-dire, l'an de l'Ere Vulgaire 855. Dix autres Rois 855. lui succederent, le dernier desquels, nommé IPOÏA-SANNE-THORA-THESMA-TEPERAT, transfera son Siège Royal à la Ville de *Tasso-Nacora-Louang*, qu'il avoit fait bâtir, & dont la situation n'est pas connue. Le douzieme Roi après celui-ci, dont le nom fut PRA-POA-NOOME-THELE-SERI, obligea tout son peuple en 1731, c'est-à-dire, l'an 1186 de l'Ere Vulgaire, à le 1186. suivre à *Locontaï*, Ville située sur une riviere qui descend des montagnes de *Laos*, & se jette dans le *Ménam* un peu au-dessus de *Porcelouc*, d'où *Locontaï* est éloignée de quarante à cinquante lieues. Mais ce Prince ne se tint pas toujours à *Locontaï*; car il vint bâtir & habiter la Ville de *Pipeli*, sur une riviere dont l'embouchure est à deux lieues, au Couchant de l'embouchure la plus Occidentale du *Ménam*. Quatres Rois lui succederent, dont RAMATILONDI, le dernier, commença de bâtir la Ville de *Siam*, en 1349 de l'Ere Vulgaire, & y établit sa Cour. 1349.

DE SIAM. A ce compte, cette Ville n'a que 395 ans d'antiquité, cette année 1744.

Fernand-Mendez-Pinto raconte que le Roi de

1547. Siam, qui regnoit encore en 1547, & auquel il donne de grandes louanges, fut empoisonné par la Reine sa femme au retour d'une expédition Militaire. Cette Princesse prit le parti de prévenir ainsi la vengeance de son mari, parce que pendant qu'il étoit absent, elle avoit eu un commerce criminel, dont elle étoit demeurée enceinte. Il ajoute qu'elle fit, bientôt après, mourir de la même maniere le Roi son propre fils, & qu'elle eut le crédit de faire couronner son Amant le 2 Novembre 1548: mais qu'en

1549. Janvier 1549, ils furent tous deux assassinés dans un Temple; & que l'on tira du Cloitre un Prince bâtard, frere & oncle des deux derniers Rois, pour le faire regner.

Le vingt-quatrieme Roi depuis *Ramatilondi*, ou le cinquante & unieme depuis le commencement de la Monarchie Siamoise, étoit CHAOU-PASA-THÔNG, c'est-à-dire en Siamois, *Roi au langage d'or*. C'étoit un homme ambitieux, au-delà de ce que les Originaires du Païs ont accoutumé de l'être. Après la mort du Roi son

CHAOU-PASA-THÔNG.

1627. Maître, il monta sur le Trône en 1627, au préjudice des héritiers légitimes de la Couronne. Les richesses qu'il avoit amassées, & le crédit qu'il s'étoit aquis pendant qu'il étoit *Chacry*, c'est-à-dire Prémier Ministre d'Etat, lui en ouvrirent le chemin: il eut l'adresse de s'y maintenir, par le mariage qu'il contracta publiquement, avec la fille du Roi son prédécesseur. Cette Princesse; qui avoit beaucoup de cœur & de vertu, eut toutes les peines du monde à l'épouser. Il étoit déja marié, & elle voyoit sur sa tête une Couronne qu'il venoit d'enlever, à

qua-

quatre de ses freres qu'elle aimoit fort tendrement. C'étoit plus qu'il n'en falloit pour fuir une alliance si desagréable pour elle, & si desavantageuse à sa famille. Elle ne put pourtant l'éviter, & toutes les résistances qu'elle fit, ne servirent qu'à aigrir l'esprit du Tyran, qui prenant ombrage de l'amitié, qu'elle témoignoit trop ouvertement pour ses freres, résolut de les faire mourir. Ils en furent avertis, & quelques Serviteurs fideles, qui leur étoient restés à la Cour, leur fournirent adroitement les moyens de s'échaper du Palais où ils étoient renfermés. Deux se réfugierent dans le *Laos*, où ils furent très bien reçus; & les deux autres croyant trouver un asyle à *Pipeli*, y périrent misérablement, par la trahison de ceux-là mêmes, de qui ils avoient esperé le plus de protection & de secours. Si nous en croyons quelques Rélations, il n'attendit pas la mort du Roi pour se saisir de sa Couronne. Elles nous apprennent qu'il entra à main armée dans le Palais, & força le Roi à l'abandonner pour se réfugier dans un Temple, d'où il le tira ensuite, & l'ayant ramené prisonnier au Palais, il le fit déclarer incapable de regner.

DE SIAM.

Quoiqu'il en soit, l'Usurpateur jouït trente ans des fruits de son crime. Non content d'avoir fait mourir deux des fils du feu Roi, & d'avoir réduit les deux autres à chercher un asyle, dans une terre étrangere, il s'assura le Trône par de nouvelles cruautés. Un de ces quatre Princes vivoit encore en 1650; le Tyran avoit trouvé le moyen de le faire revenir dans sa Patrie. *Struys* dit qu'il le fit mourir avec une jeune Princesse sa sœur, sur le soupçon qu'il eut, que sa fille unique étoit morte empoisonnée. Il entre dans un grand détail, des barbaries auxquelles ce soupçon donna lieu. Mais

DE SIAM. l'âge du jeune Prince, ni celui de la jeune Princeſſe ſa ſœur, ne s'accordent point avec les dates que nous avons marquées: car il ſuppoſe qu'en 1650, le Prince n'avoit que vingt ans, & la Princeſſe dix ans; en ce cas ils ne peuvent être les enfans du feu Roi détrôné, mort en
1657. 1627, puiſque l'Uſurpateur mourut en 1657, après un Regne de trente ans.

Il eut pour Succeſſeur ſon frere, à qui ſon fils ne put, ou n'oſa pour lors diſputer la Couronne: au contraire, pour mettre ſa vie en ſureté, il chercha un aſyle dans un Cloitre, & ſe revêtit de l'habit inviolable de *Talapoin:* mais dans la ſuite il prit ſi bien ſes meſures qu'il dépoſſeda ſon oncle, lequel fuyant du Païs ſur ſon Eléphant, fut tué par un Portugais, d'un coup de mouſquet. C'eſt ainſi que Mr. *de la Loubere* raconte ce dernier Regne. Mr. *Gervaiſe*, qui a été à Siam auſſi bien que lui, tourne la choſe autrement.

CHAOU-PASA-THÔNG, ce même Uſurpateur dont nous avons parlé, eut de ſa prémiere femme une fille & cinq garçons; & de ſa ſeconde qui étoit fille du Roi ſon prédeceſſeur, une fille & un fils. Il ſembla, ajoute-t-il, que le Ciel voulût donner dès les prémieres années de la vie de ce jeune Prince, des préſages de l'élevation & de la grandeur où il arriva: le tonnerre étant tombé ſur le Palais où il étoit avec ſes freres, tous leurs appartemens furent brulés, il n'y eut que le ſien qui ſe conſerva tout entier au milieu des flammes. La Reine, ſa mere, n'eut pas la joye de voir l'accompliſſement de tous ces heureux préſages, car elle mourut quelque temps après, ſans autre regret que celui de quitter ſon fils dans un âge, où ſes ſoins & ſon crédit lui étoient encore ſi néceſſaires. Il fut ſenſiblement affligé de cette perte; mais il parut in-

inconsolable, quand il vit cette mort imprévue d'une mere, suivie de celle du Roi son pere. Comme il étoit alors dans sa vingt-quatrieme année, le peuple, qui dès son enfance s'étoit laissé prévenir en sa faveur, le vit avec plaisir monter sur le Trône: car il représentoit la Reine sa mere, qui par la mort de tous ses freres, étoit devenue la seule héritiere présomptive de la Couronne. Mais l'infidelité de son oncle trompa les vœux & les espérances de tout le monde. Quoiqu'il ne fût pas en droit de succeder à un frere qui ne regnoit qu'en qualité d'Usurpateur, il voulut pourtant se prévaloir de la coutume du Païs, qui veut que les freres du défunt Roi succedent à l'exclusion de ses propres enfans. Le Prince en eut un vif ressentiment dans le cœur; mais la prudence ne lui permit pas de le faire éclater, jusqu'à ce que quelque occasion favorable se présentât de le faire avec succès. Le mauvais naturel & l'ingratitude de son oncle la lui donnerent à quelques mois de-là. Ce brutal s'étant avisé de vouloir prendre, pour sa concubine, la sœur uterine de ce jeune Prince, il s'y opposa avec tant de vigueur & de courage, que le Tyran piqué de sa résistance, jura sa perte & chercha par-tout les moyens de l'avancer. CHAOU-NARAÏE, c'est le nom du jeune Prince, en fut heureusement averti, par ceux-là mêmes qui étoient entrés dans le dessein de l'assassiner; aussitôt il se mit en campagne, & demanda du secours aux étrangers. Les Chrétiens *Portugais* furent les prémiers à se rendre aux promesses qu'il leur fit de favoriser leur Commerce, & de bien récompenser leurs services. A peine eut-il trouvé mille homme en état de le suivre, que, pour ne pas donner à son ennemi le temps de se reconnoitre, & de ramasser toutes ses troupes, il se

DE SIAM.

se mit à leur tête & marcha droit au Palais. D'abord il fit main-basse sur tous ceux qui voulurent s'opposer à son passage, & s'étant fait jour jusques à la porte de la chambre du Roi, il y entra le sabre à la main. L'Usurpateur ne s'y voyant pas en état de se pouvoir défendre, s'étoit déguisé, pour se sauver dans la foule des siens, qui fuyoient de tous côtés; mais y ayant été reconnu par un Chrétien Portugais, le Prince fondit sur lui & le tua, dit-on, de sa propre main. Les Chefs de la Conjuration furent arrêtés prisonniers; quelques-uns furent punis pour l'exemple; & des autres le jeune Prince se fit des amis, par la générosité qu'il eut de leur pardonner.

CHAOU-NARAÏE.

C'est ainsi que CHAOU-NARAÏE monta sur le Trône, que son pere avoit occupé. Sitôt qu'il se vit en possession paisible de son Royaume, il épousa solennellement sa sœur, la fille de son pere; il la fit déclarer Reine, avec toutes les cérémonies accoutumées. Il maria sa sœur uterine à un de ses freres, qui étoit un parfaitement honnête-homme, & qu'il savoit bien n'avoir point eu de part à la Conspiration. Les quatre autres, qui étoient soupçonnés d'y avoir trempé, furent disgraciés. Deux moururent de chagrin, quelque temps après. Celui qui étoit marié les survéquit de dix ou douze ans, & mourut comme eux sans postérité. Entre les deux autres il y en eut un, qui pour guérir le Roi, de toutes les défiances secretes qu'il pouvoit avoir de sa fidelité, se fit *Talapoin*. Il demeuroit dans une grande Pagode assez proche du Palais, où le Roi son frere l'alloit voir assez souvent. Il lui fit plusieurs fois offrir les prémieres Charges du Royaume: le refus qu'il en fit, plutôt par politique que par vertu, ne laissa pas de lui mériter la confiance du Roi, & la vénération

de

de tout le peuple, qui le regardoit comme un grand Saint. L'autre frere, qui étoit paralytique, menoit une vie languiſſante dans un petit Château de la Capitale, où il demeuroit renfermé, ſans qu'il lui fût permis d'aller à la Cour. Il n'y paroiſſoit jamais, qu'il n'affectât de bégayer, & d'avoir l'eſprit aliéné, dans la penſée que ces défauts éloigneroient de lui tout ſoupçon. DE SIAM.

Les commencemens de ce Roi furent encore troublés par d'autres embaras. Les Princes ſes voiſins l'attaquerent; il ſe mit à la tête de ſes troupes, & mit ces Princes à la raiſon. Après qu'il les eut forcés à rentrer dans leur Païs, il quitta la frontiere, & vint s'appliquer au-dedans du Royaume, à la recherche des moyens de le gouverner en paix. Les ſemences des guerres civiles dont il étoit menacé, furent étoufées dès leur naiſſance, par ſa ſageſſe. Pluſieurs Villes qui ſe diſpoſoient à ſecouer le joug, furent retenues par l'éſperance d'obtenir de nouveaux privileges, ſi elles demeuroient dans l'obéiſſance; & il fut, ſans répandre beaucoup de ſang, punir & faire rentrer dans leur devoir, celles qui s'en étoient écartées. Il ſe trouva, au milieu de ſa Cour, des Traitres aſſez hardis, pour attenter à ſa perſonne. Ayant été découverts, il les fit mourir ſans éclat, par des raiſons de politique, qui furent approuvées de toutes les perſonnes de bon-ſens. Une des plus dangereuſes Conjurations fut celle des *Talapoins*. Ces Solitaires, ſi pieux, ſi paiſibles en apparence, s'aſſemblerent un jour tous de concert, dans la plus belle de leurs Pagodes. Ils ſavoient que le Roi y devoit ſolenniſer avec eux, la plus grande de toutes leurs Fêtes. Comme les Soldats de ſa Garde ont coutume de demeurer au-dehors du Temple, & que ſitôt qu'il

DE SIAM. y eſt entré, accompagné ſeulement de cinq ou ſix de ſes principaux Officiers, on a ſoin d'enfermer les portes, ces miſerables ſe croyoient ſûrs de l'exécution du deſſein qu'ils avoient pris de l'aſſaſſiner. En effet, ils n'auroient pas manqué leur coup, ſi par bonheur deux Officiers étant venus avant le Roi, pour voir ſi tout étoit prêt pour la cérémonie, ne ſe fuſſent apperçus du nombre extraordinaire des *Talapoins*, & des armes qu'ils tenoient cachées ſous leurs robes. Le Roi en fut auſſi-tôt ſecretement averti, & ces parricides ayant été à l'heure même accuſés, & convaincus du crime qu'ils avoient projetté, furent tous paſſés au fil de l'épée par les Soldats de la Garde, que l'on fit entrer dans la Pagode. Cette action du Roi, toute juſte qu'elle étoit, ne laiſſa pas de le faire paſſer pour un Prince cruel & ſanguinaire.

On a vu, dans le prémier Volume, les Ambaſſades que ce Monarque reçut du Roi de *France*, & celle qu'il lui envoya. Sans répéter ici ce que nous y en avons dit, nous éclaircirons cette matiere, & nous en donnerons la ſuite, que nous avons promiſe.

Hiſtoire de Conſtance. Ambaſſades & Etabliſſement des François à Siam.

Conſtance, qui avoit le plus de part à ſa confiance, étoit un Européen, qui étant arrivé aux Indes, au ſervice de la Compagnie Angloiſe, s'étoit inſinué dans les bonnes graces du Miniſtre de *Siam*, & s'étant fait connoitre au Roi même, ſe trouvoit chargé d'une grande partie des détails. Ce fut lui qui détermina le Roi de *Siam*, à envoyer l'Ambaſſade à *Louis le Grand*. La prémiere Ambaſſade Françoiſe qui y alla en 1685, & où ſe trouvoit l'Abbé *de Choiſy*, y laiſſa le Chevalier *de Fourbin*, à qui on donna *Bancok*, qui eſt la Clef du Royaume. Il en fit une Fortereſſe capable de défenſe, par le moyen de *Lamare* Ingénieur, qui s'y arrêta auſſi,

1685.

aussi, avec quelques Soldats François, qui é- DE SIAM.
tant mêlés avec des Siamois, y firent une garnison assez importante. Elle ne fut pas inutile au Roi dans la révolte des *Macassars*, dont voici l'origine. Les *Hollandois* ayant vaincu le Roi de *Macassar* dans l'Isle *Celebes*, le frere du Roi, suivi de plusieurs autres de sa Nation, se sauva des mains de ses ennemis & vint demander asyle au Roi de Siam, qui le lui accorda, & lui assigna un lieu à deux portées de canon de la Capitale, afin d'y bâtir des maisons pour lui, & pour ceux qui l'avoient suivi. Ce Lieu a été depuis nommé *le Camp des Macassars*. Ce Camp est situé, partie sur le bord de la grande riviere nommée *Mênam*, & partie sur le bord d'une petite riviere nommée le *Cachon*, qui se décharge dans la grande en cet endroit. Ce Prince oublia bientôt ces bienfaits; & vers l'an 1682, il fit une Conspiration contre le Roi de *Siam*, pour lui ôter la vie, & pour mettre sur le Trône le frere puîné de ce même Roi. La trame en fut découverte, & le Roi pardonna non seulement à son frere, mais même au Prince de *Macassar*. Cinq ans après, le même Prince, 1687.
à la sollicitation des Princes de *Ciampa*, réfugiés comme lui dans cette même Cour, entra dans une nouvelle Conjuration, dont le plan étoit de couronner le plus jeune frere du Roi, & de lui proposer ensuite le Turban, ou la mort. Ils avoient, dit-on, résolu que quand même il auroit embrassé la Mahométisme, ils ne le laisseroient que quelque temps sur le Trône, & qu'ensuite ils l'en feroient descendre, pour y placer un d'entre eux, à la pluralité des voix. On peut voir dans *le second Voyage des P. P. Jésuites à Siam*, tous les détails de cette Conspiration, & les peines qu'on eut à l'étouffer. Le Cheva-

 lier

DE SIAM. lier *de Fourbin* rendit ſervice au Roi de Siam, en cette occaſion.

Il y avoit déja ſept ou huit ans que ce Prince avoit perdu ſa ſœur & ſa femme, qui moururent à ſept mois l'une de l'autre. Il aimoit paſſionnément la Reine, & ne voulut point ſe remarier. Il en avoit une fille, pour laquelle il avoit beaucoup de complaiſance, & il ſongeoit à la marier avec ſon Favori, qu'il ſe deſtinoit pour Succeſſeur.

Les uns prétendent que toute la fortune de ce jeune-homme, ne venoit que de ce que le Roi de Siam aimoit à avoir autour de lui de jeunes enfans, qu'il prenoit plaiſir à élever juſqu'à l'âge de ſept ou huit ans, & qu'il éloignoit à meſure qu'ils perdoient l'air enfantin. Ils ajoutent, que celui-ci, ſut ſe conſerver les bonnes graces de ſon Maître, qui le combla enſuite de faveurs, juſqu'à l'adopter. D'autres, comme Mr. *Gervaiſe*, nous apprennent, que ſi l'on en croit l'Hiſtoire médiſante de la Cour de Siam, le Roi avoit eu ce Prince d'une de ſes Concubines, qu'il maria par politique à un des Grands, ſitôt qu'il s'apperçut qu'elle étoit groſſe. L'embaras où il s'étoit trouvé lors de ſon avenement à la Couronne, par le nombre des enfans de différens lits, que ſon pere avoit laiſſés en mourant, lui fit prendre la réſolution de faire paſſer celui-ci, pour le fils de ce Seigneur, afin que dans la ſuite du temps, s'il ne répondoit pas à ſes eſpérances, il ne fût pas en droit de diſputer la Couronne à ſes héritiers légitimes. Mais il crut pourtant lui devoir faire tout le bien qu'il pourroit, ſans hazarder le repos de ſes Etats. C'eſt pourquoi il ſe le fit apporter dans ſon Palais, ſitôt qu'il fut né, & l'adopta publiquement pour ſon fils. Il répondit parfaitement

ment aux soins que l'on se donna pour son éducation ; & les Relations parlent de lui comme d'un Prince très accompli. Tel étoit ce fils adoptif du Roi. Quelques-uns le nomment PRA-PIE', d'autres MONPI-TOTSO. Le Roi se sentant attaqué de l'Hydropisie, voulut assurer la Couronne à ce cher fils. *Constance*, qui savoit les intentoins de son Maître, les secondoit, & trouvoit son interêt & son devoir dans un même parti. Il prit des mesures avec le Successeur désigné, pour le placer sur le Trône après le Roi, dont la maladie augmentoit. Un Mandarin nommé *Opra-Petcheratchas*, ou *Petraatja*, dérangea tout. Cet homme, d'une dissimulation profonde, cachoit une politique rafinée & une ambition extrême, sous un extérieur dont toute la Cour, & *Constance* lui-même, furent les dupes. La partie étoit bien liée pour le fils adoptif. Ses parens avoient déja un gros Parti, dans lequel étoient entrés les François, qui étoient restés sous les ordres de *Desfargues* leur Général. Le Roi étoit malade à *Louvo*, Maison de plaisance à quelques lieues de la Capitale, *Petcheratchas*, sous prétexte d'assurer la Couronne aux freres du Roi, fit si bien agir ses Créatures, que tout le Païs fut en armes. DE SIAM. Conduite de PETCHERATCHAS pour s'emparer du Trône.

Les Princes le favorisoient, & lui prêtoient leur crédit & celui de leurs amis, dans la croyance qu'il n'agissoit que pour eux. *Constance* voulut appeller les François à *Louvo*. Il étoit trop tard, *Petcheratchas* s'étoit emparé des avenues. Il fit plus, il y voulut attirer les Princes, sous prétexte de recueillir les dernieres volontés du Roi, & sa Couronne. Par-là, il les tiroit de la Capitale, où ils auroient été plus forts que lui. Le plus jeune, & la Princesse fille du Roi, s'y rendirent ; & le fourbe les y reçut d'une maniere à prévenir tous les soupçons. Il tira le

le fils adoptif de la chambre du Roi, sous un prétexte, & le fit massacrer sans autre forme de procès, quoique le Roi, qui vivoit encore, & entendoit ses cris, fît pour lui des prieres inutiles. A peine fit-on à ce Prince mourant, des excuses de ce procedé. *Constance* eut le même sort. Sa femme & son fils furent réduits à la derniere mendicité. Les François, qui étoient dans le Royaume, furent faits prisonniers pour la plupart. La Garnison de *Bancok* Capitula, & revint en France. Ainsi finirent toutes les espérances de la Mission, dont les Relations nous donnent une idée si avantageuse.

Constance est massacré.

L'Etablissement des François detruit.

Petcheratchas se saisit ensuite des freres du Roi, & les fit conduire hors de *Louvo* dans un Temple voisin, où on les fit mourir en les battant dans un sac d'écarlate, avec un bois précieux. Cette exécution fut d'autant plus sensible au Roi, qu'il avoit toujours regardé l'auteur de tous ses maux, comme un de ses plus intimes amis. Plein de ces réflexions tristes &

1689. ameres, il mourut le 2 Juillet 1689, âgé de 55 ans, la trente-deuxieme année de son Regne.

C'est ainsi que le cruel *Petcheratchas* parvint à un Trône, auquel sa perfide politique l'éleva. Il prit le titre de *Roi de Siam, de Tennasserim, de Sucketta & de Porcelouc*, & celui de *Protteur de Camboye, d'Ibor, de Patane & de Queda*. Il prit le contrepied des maximes de son Prédécesseur, & fit assurer les *Hollandois* de sa faveur & de sa protection.

La prémiere année de son Regne fut troublée par un Prêtre du *Pégu*, qui avoit été autrefois prisonnier à Siam, & connoissoit parfaitement bien cette Cour. Comme il n'ignoroit pas que les anciennes Loix du Royaume appellent le frere du feu Roi, au préjudice de ses enfans, il résolut d'en profiter, & de se faire passer pour

le

le frere ainé du Roi. Après avoir bâti un Roman, pour conſtater ſon évaſion des piéges de l'Uſurpateur, il alla de lieu en lieu, & tâcha de perſuader qu'il étoit le plus proche héritier de la Couronne. On crut ſi facilement ce qu'il diſoit, qu'en peu de temps il ſe trouva à la tête de dix-mille hommes, qui n'étoient pourtant qu'une vile populace ſans diſcipline. Ce Prêtre ayant eu avis que le fils du Roi devoit aller ſe divertir dans un certain endroit avec ſa Cour, il l'alla attendre au paſſage, & ſe cacha dans un Bois, réſolu de le maſſacrer lui & ſa ſuite, & après cela de ſurprendre la Ville, & ſe défaire du Roi & de toute ſa Maiſon. Son deſſein réuſſit mal. Car le Prince voyant tant de monde, ſe douta de quelque mauvais deſſein, & leur laiſſant ſa vaiſſelle pour butin, il s'enfuit à la Cour. Le Roi raſſembla d'abord une Armée de douze-mille hommes, & l'envoya au-devant de cette multitude, qui marchoit droit à la Ville. Une oppoſition ſi peu attendue les déconcerta ; ils ſe diſperſerent ſur le champ, & s'enfuirent avec tant de précipitation, qu'il n'y en eut pas plus de cens de tués, & trois-cens faits priſonniers, à qui on brula la plante des pieds pour empêcher qu'ils n'échapaſſent. Quelques jours après, on trouva le Prêtre couché ſous un arbre dans le bois, n'ayant qu'un jeune garçon avec lui. On le conduiſit d'abord à *Siam*, & l'ayant enchainé à un poteau, on l'expoſa à la riſée publique durant quelques jours; après quoi on lui fendit le ventre, & on donna ſes entrailles à manger aux chiens, à ſes yeux.

DE SIAM.

Climat de Siam.

Comme le Païs de *Siam* eſt ſous la Zone Torride, il ſeroit inhabitable, ainſi qu'on l'a cru autrefois de tout ce Climat, ſi les ardeurs exceſſives du Soleil n'étoient point moderées, &

par

DE SIAM. par le nombre des rivieres qui l'arrosent, & par les longues pluyes qui le rafraichissent. Il y pleut ordinairement, depuis la fin de Mars jusqu'au commencement d'Octobre. Ces pluyes ne continuent pas toujours de même force, car douze ou quinze jours se passent quelquefois, sans qu'il tombe du Ciel une seule goutte d'eau sur la Terre. Souvent même elles ne sont pas fort incommodes. Comme le Soleil y est fort chaud, pour peu qu'il paroisse & que la pluye cesse, la terre se trouve bientôt en état d'y pouvoir marcher à pied sec. Pendant tous ces jours de pluye, il s'y éleve ordinairement des tourbillons de vent si furieux, que ceux qui voyagent sur les rivieres sont en grand danger d'y périr, s'ils ne sont assez adroits, ou plutôt assez heureux pour s'en retirer promptement.

Inondations annuelles. Les vents du Midi, qui soufient pendant ces six mois, toujours variables de l'Est à l'Ouest, amènent avec eux une abondance d'eau, qui commence à faire grossir la riviere. Elle croît à vue d'œil, de jour en jour jusqu'au mois d'Aout, & alors elle se déborde dans les campagnes, quelquefois jusqu'à la hauteur de douze à treize pieds. Cela est rare, à la vérité, car on dit dans le Païs, que cette inondation n'arrive qu'une seule fois en cinquante ans. Quoiqu'il n'y en eût pas plus de huit, qu'elle étoit arrivée, quand Mr. *Gervaise* étoit à Siam, il la vit pourtant à peu près de la même hauteur; ce qui fait voir que cette remarque des Siamois n'est pas vraie à la rigueur.

Ces inondations, qui paroissent devoir être bien ennuieuses, & qui feroient ici de grands dégâts, sont fort utiles & fort agréables aux Siamois; car elles sont, comme le débordement du Nil, la fertilité & la richesse de leur Païs. On n'y craint rien tant que la secheresse, parce qu'elle

qu'elle fait tellement renchérir le Ris, que la même mesure, qui ne se vend dans une année pluvieuse que six francs, en vaut dans une année seche au moins vingt-neuf ou trente. Le Ris se plait extrêmement dans l'eau: plus elle est haute, plus il a de force; de quelque hauteur qu'elle soit, son épi la surpasse presque toujours d'un demi-pied, à moins qu'elle ne vienne à croître tout d'un coup contre sa coutume; car alors le Ris ne pouvant pas en si peu de temps croître assez pour s'élever au-dessus de l'eau, il ne manque pas de s'y corrompre & de mourir. L'autre commodité que ces inondation apportent aux Siamois, est une abondance de poissons qui est si grande, qu'une personne sans sortir de son logis en peut pêcher en une heure, plus qu'il n'en peut manger en plusieurs jours. Aussi, tout le temps qu'elles durent, se passe en réjouïssances publiques. On fait sur l'eau des Jeux & des Courses de bateaux, que les Portugais nomment *Rua*, & les Siamois *Balon*, qui sont fort divertissantes. Ceux qui arrivent les prémiers au lieu, où le Prix qui leur a été proposé les attend, y reçoivent au son des instrumens de Musique, les honneurs qu'ils ont mérités par leur diligence, & par leur adresse.

DE SIAM.

Cette saison des vents du Midi est très favorable aux Vaisseaux, qui veulent entrer dans les Ports du Golphe de Siam; mais s'ils la manquent une fois, ils courent risque de battre la mer pendant deux ou trois mois, sans pouvoir jamais prendre terre.

Les vents du Nord, qui succedent à ceux du Midi, regnent depuis la fin de Novembre jusqu'en Mars: ces vents font décroître la riviere, & écouler les eaux des campagnes; & cela en si peu de temps, que dès le mois de Décembre, on a la liberté de s'y promener. Quoique

pen-

DE SIAM. pendant ces vents du Nord, la chaleur soit presque aussi grande sur le haut du jour, qu'elle l'est au temps des vents du Midi, les nuits & les matinées sont beaucoup plus fraiches; & voilà tout ce qui fait dans ce Royaume la différence des saisons; de sorte que celle des vents du Midi y tient lieu d'Eté, & d'Automne, parce que la chaleur y est plus grande, & les fruits y sont en maturité; & celle des vents du Nord y passe pour l'Hiver, & pour le Printemps, parce qu'elle est un peu froide, & qu'elle y renouvelle les herbages, & les fleurs. C'est aussi dans ce temps-là, que l'on a coutume d'y semer toutes les graines, excepté le Ris qui ne se sème qu'au mois de Mai, & dont on fait la recolte aussitôt que les eaux sont écoulées, & quelquefois même auparavant, quand il est si haut qu'il ne peut plus se soutenir, & alors la Moisson se fait avec des *Balons*, au-lieu que dans les autres années, on la fait avec des chariots tirés par des bœufs.

Productions du Païs, & usages des Habitans. Les Mines d'Etain, de Fer, & de Salpêtre, le Coton, la Soye, & les Aromates, qui se trouvent en abondance dans ce Royaume, le pourroient rendre le plus riche des Indes, si tous ces dons de la Nature étoient entre les mains d'un Peuple qui sût les faire valoir, & qui fût moins ennemi du travail. Mais le peu d'activité des Siamois les rend pauvres. Ils ont d'ailleurs une si grande appréhension de perdre le peu de bien qu'ils possedent, qu'ils le cachent en terre, & que souvent ils aiment mieux mourir sans le déclarer à leurs enfans, que de s'exposer pour un seul moment au danger de le perdre. Autrefois ils avoient accoutumé d'enterrer les trésors des défunts avec leurs cendres: la perte considérable qui s'en est faite pendant plusieurs siecles, est la seconde cause

de

de la pauvreté du Peuple. Mais la troisieme, c'est que le Roi amasse tous les jours de nouvelles richesses, & que la part qu'il en fait aux Mandarins, qui ne sont riches que de ses libéralités, lui retourne après leur mort; il ne laisse à leurs enfans, des biens de leur succession, que ce qu'il juge à propos, plus ou moins, selon que leurs peres lui ont rendu de services pendant leur vie: quelquefois il prend tout, quand la mémoire du défunt se trouve chargée d'un soupçon violent de malversation dans ses Emplois; mais quelquefois aussi, quand il est parfaitement satisfait de sa conduite, il ne retient rien, & il abandonne toute sa succession à ses héritiers légitimes.

Leurs richesses consistent particulierement en Esclaves, en Vaisselle d'or & d'argent, en Pierreries & en Terres. Ils divisent leurs Esclaves en deux bandes; l'une est employée au-dedans de la maison au service de la famille; & ils envoyent l'autre à la campagne pour cultiver leurs terres, ou bien ils leur donnent la liberté de faire ce que bon leur semble, à la charge de leur rapporter tous les jours un *Fouang*, piece de monnoye qui vaut environ cinq sous. Le Roi n'a point d'autres Fermiers de ses Terres, que les Mandarins, qui les louent huit *Fouangs* l'arpent, par an. Cette Ferme ne leur peut guère être ôtée qu'avec la vie, pour punition de quelque crime qui aura mérité la confiscation de tous leurs biens. C'est presque le seul moyen qu'ils ayent d'acquérir du bien, car leur Dignité ne leur permet pas de trafiquer. Quand ils ont amassé quelque argent monnoyé, comme les constitutions de rentes ne sont point en usage parmi eux, ils le donnent à usure, & les intérêts qu'ils en tirent sont si gros, qu'en trois ou quatre ans ils excèdent & surpassent le fond prin-

DE SIAM. principal. Il eſt vrai qu'ils riſquent beaucoup; car les Marchands à qui ils prêtent, leur font ſouvent banqueroute, ou deviennent inſolvables, tantôt par le naufrage de leurs Vaiſſeaux, & tantôt par le rabais de leurs marchandiſes. Delà vient qu'il ſe voit peu de Mandarins qui meurent riches. Comme ils ſavent qu'après leur décès leurs enfans ne ſeront peut-être pas leurs héritiers, ils les marient d'aſſez bonne heure, & ils leur donnent pour dot quantité de Vaſes d'or & d'argent, des Cabinets, des Pierreries & d'autres meubles précieux, qu'ils ont acquis: car les héritages qui leur ont été donnés par le Roi, ſont ſujets au droit de réverſion. La plus grande partie du peuple eſt dans le Commerce. Les uns vont en tout tems trafiquer ſur la riviere avec leurs femmes & leurs enfans, dans de grands bateaux appellés communément *Myrous*, d'où ils ne ſortent preſque jamais: les autres demeurent dans les Villes, attachés à leurs boutiques, pour y vendre en détail les marchandiſes qu'ils ont achetées en gros à l'arrivée des Vaiſſeaux, pour y travailler chacun de ſon métier, & pour y débiter leurs ouvrages. Ils ſont bien malheureux, s'ils n'y gagnent plus qu'il ne leur en faut pour vivre: car là, plus aiſément qu'en tout autre lieu du Monde, la Nature ſe contente de peu; auſſi n'y a-t-il que les infirmes, & les priſonniers, qui ſoient réduits à la mendicité.

Les Tributs que l'on paye au Roi, ſont de deux ſortes: il y en a de perſonnels, & il y en a de réels. Pour l'intelligence des prémiers, il faut ſavoir que le peuple de ce Royaume eſt diviſé en trois Claſſes. La prémiere eſt de ceux qui ſont employés à la garde du Roi, à la chaſſe des l'Eléphans, & généralement à toutes les choſes qui le regardent en particulier. La ſeconde

conde eſt deſtinée aux travaux publics, comme à porter la terre, à cuire la brique, à couper le bois dans les forêts, & à travailler aux Mines. Et la troiſieme eſt attaché au ſervice des Mandarins: car chaque Titre ou Dignité a certain nombre de perſonnes, dont le Mardarin, qui en eſt revêtu, peut diſpoſer à ſon gré; l'un en a trente, l'autre cinquante, chacun ſuivant la prééminence de ſa Charge ou les fonctions de ſon Emploi. Généralement, tous les Sujets du Roi ſont obligés de ſervir à leurs dépens pendant ſix mois de l'année: mais ils ne ſervent pas tous en même temps; ceux qui ſont attachés au ſervice de Sa Majeſté, ont ſucceſſivement un mois de travail & un mois de repos; mais ceux des Mandarins les ſervent ſix mois de ſuite, quoiqu'ils ne les ſervent pas tous en même temps. Si un Mandarin, par exemple, a trente *Baos*, c'eſt le nom que l'on donne à ces Serviteurs, il n'en employe que quinze une partie de l'année, & il réſerve pour l'autre partie les quinze autres. Dès l'âge de ſeize ans, on eſt écrit ſur le Regiſtre public, & diſtribué dans l'une de ces trois Claſſes. Quand on ne ſe trouve pas au travail auquel on eſt deſtiné, il n'y va pas moins que d'être mis à la chaine, ou d'être fouetté ſi cruellement avec des oſiers, que les cicatrices en demeurent ſur le corps le reſte de la vie. Si l'on fuit pour n'être plus obligé de travailler, après une légere perquiſition, les parens & les voiſins du déſerteur ſont mis en priſon, & ils y demeurent juſqu'à ce qu'il ſe ſoit repréſenté; c'eſt pourquoi qui que ce ſoit ne peut jamais s'exemter du ſervice, qu'en payant quinze *Ticals* par an, ou qu'en ſe faiſant Eſclave, ou *Talapoin*. Il y a dans tous les Camps un Mandarin Inſpecteur des travaux, qu'ils appellent *Nâi*: ils choiſiſſent

DE SIAM.

fiſſent ordinairement pour cet emploi un homme ſévère, qui châtie rigoureuſement les défaillans. Souvent il ſe laiſſe corrompre par les préſens qu'ils lui font volontairement, ou qu'il en exige; mais il ne manque pas d'être puni comme un concuſſionnaire, ſi le Roi en eſt averti.

Comme ces travaux publics deviennent quelquefois inſupportables à ces pauvres gens, il y en a qui aiment mieux ſe faire Eſclaves, que de les continuer ainſi toute leur vie: & voici de quelle maniere ils s'en tirent. Ils empruntent de l'argent de tous ceux qui veulent bien leur en prêter; & faute de payement, ils ſe font mettre en priſon par leurs Créanciers, qui ont droit de les y tenir juſqu'à ce qu'ils ayent été payés de tout ce qui leur eſt dû. Le *Nâi*, qui voit ſon homme en danger d'y demeurer toute ſa vie, & de n'en pouvoir plus tirer aucun ſervice, lui permet, moyennant quelque petite ſomme d'argent, de ſe vendre pour avoir dequoi payer ſes dettes. S'il eſt fort & robuſte, ou s'il ſait quelque métier, il vaut ordinairement cinquante ou ſoixante francs; mais il ne ſe vend jamais que ſous la condition de ſe pouvoir racheter pour le même prix qu'il s'eſt vendu. Les peres mêmes, qui, par les Loix du Royaume peuvent vendre leurs enfans, ne peuvent pas engager pour toujours leur liberté. Le Maitre qui les achete contracte une obligation tacite, mais indiſpenſable, de la leur rendre toutes & quantes fois que le prix qu'il en a donné lui ſera offert.

Il n'en va pas de même des enfans qui ſont nés pendant l'eſclavage de leurs peres: car ils ne peuvent jamais ſe racheter que du conſentement de leurs Maitres. Mais il y en a peu qui le demandent; parce que ces Eſclaves de naiſſance, quand ils

ils font reconnus fideles & affectionnés à leurs Maitres, font fouvent traités dans les familles avec autant de douceur & d'amitié que les enfans mêmes de la maifon. DE SIAM.

Comme les femmes font obligées de nourrir leurs maris pendant les fix mois qu'ils travaillent, elles ne font point comme eux fujettes au fervice, & elles s'occupent dans la maifon du foin de la famille, dont elles fe trouvent feules chargées pendant tout ce temps.

Les Tributs réels fe tirent des Douanes de toutes les marchandifes qui entrent dans le Royaume, & de toutes les denrées qui fe débitent dans les Marchés. Les fruits, l'Areque, le Bétel & les Bambous ne font point exemts d'impôts, qui, tout modiques qu'ils font, ne laiffent pas de rapporter tous les ans au Roi des fommes très confiderables. Il n'y a que le Ris qui, comme le Blé en France, en foit exemt. Pour chaque arbre de Durillon, qu'il ait du fruit ou qu'il n'en ait point, on doit payer tous les ans deux Fouangs : s'il meurt, afin que le Roi n'y perde rien, on eft obligé d'en planter inceffamment un autre, & de payer la même fomme dans la même année.

De la Monnoye.

Quoique l'Or foit affez commun dans le Royaume de Siam, il eft rare que l'on y grave le Portrait du Roi. Le refpect, difent-ils, que l'on doit à la Majefté Royale, ne peut pas fouffrir que l'on prodigue ainfi fon image, & qu'on la faffe paffer dans des mains qui pourroient la profaner par le mauvais ufage qu'elles en feroient. Mais il y a quatre fortes de pieces d'argent, qui ont cours dans le commerce. La prémiere, qui vaut environ trente-trois fous fix deniers de notre monnoye, s'appelle en Siamois Bât, & en Langue vulgaire Tical. Elle eft ronde d'un côté comme une balle de mouf-

DE SIAM. quet, & de l'autre elle eſt platte & fendue par le milieu, environ juſqu'à la moitié. Proche la fente il y a la figure d'un cœur, ou d'un petit triangle; & ſur le dos il y a encore un petit rond.

La ſeconde piece de monnoye, qui eſt d'un argent auſſi pur que la prémiere, & à peu près de même figure, porte le nom de Selungue ou de Maion: elle ne vaut qu'environ huit ſous quatre deniers de notre monnoye de France.

La troiſieme, qui eſt de même matiere, ſe nomme le Fouang. Son prix eſt de quatre ſous deux deniers; c'eſt-à-dire, qu'elle fait la moitié du Selungue.

La quatrieme, que l'on appelle Sompaie, eſt un demi-Fouang, qui vaut deux ſous un denier. Autrefois il y en avoit une cinquieme qui valoit la moitié du Sompaie; mais elle n'a plus de cours dans le Royaume, & les Siamois au-lieu de cette plus baſſe de toutes leurs anciennes monnoyes, de nos Doubles & de nos Deniers de France, ne ſe ſervent plus à préſent que de certaines Coquilles qu'ils appellent Bia. On en donne huit-cens pour un Fouang; de ſorte qu'un homme en a plus qu'il n'en peut porter, pour quinze francs. Bien des gens ne laiſſent pas de s'enrichir dans le débit qu'ils en font, parce qu'ils les achetent en gros à l'arrivée des Vaiſſeaux qui les apportent des Moluques & des Iſles Philippines.

Dans les Provinces éloignées, & principalement vers Tennaſſerim, il y a une monnoye d'Etain, qui eſt ronde & platte, & qui peut avoir quatre pouces de diametre. On y voit deſſus pluſieurs figures d'Oiſeaux & de Dragons, qui ſont ſi mal deſſinés qu'il n'eſt pas aiſé de les diſtinguer. On en a trois pour un Fouang.

Le

Le Caté & le Pique sont les Mesures les plus ordinaires du Païs. Le Caté pèse trois livres & une once, & le Pique pése trois Catés. La plus grande Mesure du Ris, qu'ils appellent Coia, contient quarante autres petites Mesures, dont chacune est du poids de cent Catés. DE SIAM. Des Mesures.

La Chouppe est la Mesure des choses liquides. Il y en a de différentes grandeurs. La plus commune tient à peu près une de nos Pintes de Paris. Elle n'est point reglée par la Police, comme les autres Mesures; chaque Marchand a la sienne, qu'il fixe comme bon lui semble.

Leur maniere de compter est assez semblable à la nôtre. Ils ont neuf chifres & un zéro, qu'ils expriment par des figures qui leur sont particulieres.

Ils mesurent ordinairement leurs Etofes par palmes, qu'ils appellent Chup; & par coudées, qu'ils nomment Foc. Leur coudée a un pied & demi & deux pouces.

Dans l'Arpentage des Terres, ils se servent d'une autre Mesure qu'ils appellent Và, qui fait quatre de leurs coudées; ou bien de celle qu'ils nomment Séen, qui a vingt de ces Vàs. Quatre-cens Séens font une de leurs lieues; qui sont si longues qu'un de leurs meilleurs piétons n'en peut pas faire plus de cinq par jour.

Comme ils n'admettent aucun commencement du Monde, on peut bien juger que la supputation & le calcul qu'ils font des temps ne peuvent pas être fort justes. Leur année se regle par le cours de la Lune: celle de Mars la commence, quoiqu'elle ne soit que la troisieme dans l'ordre qu'ils se sont prescrit, & que celle de Décembre soit la prémiere: la huitieme est comptée deux fois dans les années extraordinai- Chronologie des Siamois.

DE SIAM. res qui arrivent tous les cinq ans, parce qu'elles ont treize mois; les ordinaires n'en ont que douze, dont les uns ont trente jours, & les autres vingt-neuf. Ils les divisent par semaines, comme nous; & ils partagent la nuit & le jour en six parties égales, qu'ils nomment Jâm; & ce Jâm est encore partagé en quatre autres parties, qu'ils appellent Toum.

Ils comptoient autrefois leurs années par douzaines, & ils leur donnoient les douze noms suivans, selon Mr. Gervaise:

Le *Rat.*	Le *Cheval.*
La *Vache.*	La *Chevre.*
Le *Tigre.*	Le *Singe.*
La *Marmite.*	Le *Cocq.*
Le *Serpent.*	Le *Chien.*
Le *Scorpion.*	Le *Porc.*

Les Mogols font encore de même. Leurs années sont:

La *Souris.*	Le *Cheval.*
Le *Bœuf.*	La *Brebis.*
Le *Léopard.*	Le *Singe.*
Le *Lievre.*	La *Poule.*
Le *Crocodile.*	Le *Chien.*
Le *Serpent.*	Le *Porc.*

Selon Mr. de la Loubere, les Siamois comptent ainsi leurs années. Pii veut dire année:

Pii-Ma-Mia, l'année de la petite Jument.
Pii-Ma-Mê, l'année de la grande Jument.
Pii Vok, l'année du Singe.
Pii Rakaa, l'année de la Corneille.
Pii-Tchiò, l'année du Mouton.
Pii-Counne, l'année du Cochon.

Pii-Chouat, l'année du Lapin. DE SIAM.
Pii-Tchlou, l'année du Lézard.
Pii-Kan, l'année des Poules.
Pii-Tbô, l'année du Bouc.
Pii-Mi-Rong, l'année de la Canne de mer.
Pii-Ma-Seng, l'année du grand Serpent.

Les Perſans encore à préſent ſe ſervent de cette Epoque de douze ans déſignés par le nom de quelque Animal, principalement dans leurs Regiſtres & dans leurs Actes publics. Leurs monnoyes de cuivre portent même gravée la figure de l'Animal qui répond à l'année en laquelle on les a frappées. Cependant Conſtance, cet Européen dont nous avons parlé, crut s'appercevoir que cette maniere de compter apportoit de la confuſion dans les Actes publics, & du trouble dans les familles: il fit ordonner que les années ſe compteroient à l'avenir, du tems que Somonokodom, que les Siamois regardent comme un Légiſlateur divin, reçut la Loi d'un Ange, à ce que porte leur Tradition fabuleuſe. Cette Ere précede l'Ere Chrétienne de 545 ans: ainſi l'année 1734 répond à l'année 2279 de l'Ere Siamoiſe.

Religions. Le Roi de Siam Chaou Naraye, qui avoit attiré les François chez lui & qui favoriſoit les Miſſionnaires, avoit des ſentimens particuliers ſur la Religion de ſon Païs; & ſes ſentimens étoient ceux des Seigneurs les plus ſpirituels de ſa Cour. C'eſt que ne voyant pas la raiſon pour laquelle Dieu, qui eſt le Pere de tous les hommes, ait voulu ſe faire connoitre à quelques Nations particulieres préférablement aux autres, ils s'imaginerent fauſſement qu'il doit être l'auteur de toutes les Religions, puiſqu'il en eſt l'objet; & que ſa Providence a ſagement inſpiré la différence des Cultes, comme il a fait la di-

DE SIAM. diversité des Langues. Ce Prince, plus habile dans l'art de regner qu'aucun de ses Prédécesseurs, accommodoit ainsi ses sentimens à ses intérêts. Persuadé que la force des armes peut bien tenir les Ennemis dans la crainte & assurer l'Etat contre les entreprises du dehors, que les Loix entretiennent l'ordre & la discipline au-dedans; mais que le Trafic excite l'industrie des habitans & apporte l'abondance & les richesses, il se détermina à prendre cette voye, plus courte & plus engageante qu'aucune autre. Il invita tous les Peuples de l'Orient & ceux de l'Europe qui ne lui étoient point suspects, à venir chez lui; il les reçut favorablement; il permit à chacun de vivre à sa mode, de bâtir des Temples & de faire publiquement l'exercice de la Religion de son Païs, pourvu qu'il n'entreprît rien contre le repos de son Etat. Il laissa même à ses Sujets la liberté d'embrasser la Créance qui leur plairoit, sans crainte d'être punis, ni recherchés en aucune maniere. Ainsi on vit bientôt des gens de tous les climats de la Terre aborder dans ce Royaume. Les Chrétiens, les Mahometans, les Idolâtres y envoyerent de nouvelles Colonies, ou renforcerent les anciennes. Les uns & les autres n'omirent rien de ce qui put faire fructifier leur doctrine. Celle des Péguans étoit sans doute la plus suivie, ses Sectateurs sont répandus par-tout; ils conviennent avec les Siamois dans leurs principaux articles. Un seul point les divise, ce sont des sacrifices d'animaux que les Péguans immolent à leurs Dieux, à qui ils offrent un pot plein de manger, ce que ne font point les Siamois. Ceux qui se sont assujettis à ce devoir, n'osent plus s'en dispenser, de peur d'être sévèrement châtiés. Ils prétendent avoir vu de terribles effets de la colere de ces mauvais Anges, & c'est pour cette raison que plusieurs ont refusé

de

de se soumettre à la Foi de JESUS-CHRIST, ne DE SIAM.
le croyant pas assez puissant pour les garantir de la vengeance des Démons.

Le Mahometisme y a jetté de profondes racines depuis environ l'an 1680, & il prenoit le chemin de devenir la Religion dominante. Les Maures Mahometans faisoient toutes les affaires de la Cour, le Roi les favorisoit extrêmement, & souvent il contribua aux dépenses nécessaires pour célébrer honorablement les Fêtes des Mahometans. Leurs Mosquées sont fort belles, ils font la prédication & la priere aussi librement & aussi régulierement que dans les Païs où ils sont les maitres. Tous les ans ils vont en procession dans la Campagne & dans les Villes, accompagnés d'une grande multitude de peuple que la pompe de ce spectacle y attire de tous côtés. Cependant les Mahometans ne conserverent pas longtemps ce grand crédit qu'ils avoient à la Cour. Constance fit voir de leurs friponneries, & desabusa son Maitre, qui leur ôta sa confiance & son estime.

Les Malais, qui sont une partie considerable des Sujets du Roi de Siam, sont Mahometans; mais quoiqu'ils soient circoncis comme les Maures, qu'ils admettent les mêmes principes, & qu'ils croyent les mêmes mysteres, ils n'ont pourtant aucune communication avec eux. Ce sont deux Sectes du Mahometisme. Les Chinois ont des Temples dans toutes les habitations: & on n'y remarque rien que deux grandes figures qui représentent le Soleil & la Lune, une lampe toujours ardente, & plusieurs caracteres Chinois suspendus, & appliqués aux murailles. Ils offrent des Porcs en sacrifice; & au défaut de cette pompe vénérable & majestueuse avec laquelle ils pratiquent leurs cérémonies dans la Chine, ils font un bruit si horrible, que tout le

quartier jusqu'à plus de deux-cens pas en est incommodé.

Les Langiens, les Camboyens, & les autres Nations voisines de Siam, ne font aucun exercice qui les distingue des Siamois. Ils ont quelques Traditions particulieres, & quelques usages qui leur sont propres; mais cela ne les empêche pas d'aller aux Pagodes, & d'y assister à l'Office avec autant de dévotion & d'assiduité que les Naturels du Païs. Les Calvinistes & les Lutheriens Anglois & Hollandois ont aussi le droit d'avoir des Temples; mais ils n'en avoient point fait bâtir, & se servoient d'une Salle dans la maison d'un Hollandois, où ils tenoient leurs Assemblées religieuses, avec trois François Réformés & quelques Indiens qui avoient embrassé leur Religion. La Foi Catholique-Romaine commençoit à y prendre racine; un Evêque, & des Missionnaires commençoient à y faire beaucoup de fruit; mais Petcheratchas étant parvenu à la Couronne, détruisit toutes les espérances que de si beaux commencemens avoient données.

Intérêt du Roi de Siam.

Il y a peu de Souverains dans les Indes, qui ayent plus d'amis que le Roi de Siam. Il a grand soin d'entretenir une bonne intelligence avec l'Empereur de la Chine. Ses Prédécesseurs ont eu depuis longtemps cette politique. Cependant les Empereurs Tartares qui ont subjugué ce vaste Empire, n'ont pas pour le Roi de Siam les mêmes égards qu'avoient autrefois les Empereurs Chinois. Ils reçoivent pourtant ses Ambassadeurs & ses présens avec assez d'honneur; mais il y a longtemps que le Roi de Siam n'en a reçu de leur part, & ils semblent avoir oublié les grandes Alliances que la Couronne de Siam a fait tant de fois avec les Empereurs de la Chine, par les mariages de ses Princesses avec les fils des Empereurs qui

qui ont regné longtemps dans le Royaume de Siam. De Siam.

L'Empereur Mogol de l'Indouſtan, & le Sophi, n'en uſent pas de même avec le Roi de Siam: l'un & l'autre lui rendent à l'envi tous les devoirs d'eſtime & d'amitié qu'il en peut raiſonnablement attendre. Ce dernier envoya en 1685 à Siam une Ambaſſade, dont il eſt parlé dans les Rélations.

Le Keo, le Tonquin, la Cochinchine & le Royaume de Camboye avoient des liaiſons fort étroites avec les Siamois. Il en étoit de même de Bantam & de pluſieurs autres Etats voiſins, avant qu'ils fuſſent tombés entre les mains des Hollandois. Quoiqu'ils ne ſoient plus aujourdhui ſi unis, ils ne laiſſent pas de s'envoyer de temps en temps des Ambaſſadeurs, & de ſe faire des préſens les uns aux autres; & tous les ans pluſieurs Vaiſſeaux de toutes ces Nations différentes viennent mouiller dans les Ports de Siam, pour y trafiquer avec les Naturels du Païs.

Les Empereurs du Japon vivoient très bien avec les Rois de Siam. Il ne ſe paſſoit guère d'année qu'ils ne ſe fiſſent des préſens, & qu'ils ne s'écriviſſent familierement les uns aux autres: mais ſitôt qu'ils eurent appris que le Chacri appellé Châou-Paſâ-Thông avoit uſurpé la Couronne de Siam, ils commencerent à ſe défier des Siamois, & cette défiance a tellement augmenté dans la ſuite, qu'ils leur ont interdit l'entrée de leur Païs, de même qu'à toutes les Nations du Monde, à l'exception des Chinois, à qui ils ouvrent leurs Ports. Comme le Roi de Siam a quantité de Chinois dans ſes Etats, c'eſt par leur moyen qu'il continue d'avoir avec les Japonois ce commerce qui lui a toujours été ſi avantageux. Tous les ans il envoye au Japon pluſieurs de ces Vaiſſeaux montés par des Chinois, accompagnés

DE SIAM. de quelques Mandarins Siamois, qui ont l'œil sur tout ce qui se passe: quoiqu'il ne leur soit jamais permis de mettre pied à terre, ils ne laissent pas, sans sortir de leurs Vaisseaux, d'apprendre des nouvelles de tout ce qui se fait dans le Païs, & de prendre des mesures pour tâcher d'en profiter.

Royaumes tributaires de Siam.

Le Roi de Siam compte au nombre de ses Tributaires, tous les Princes ses voisins, parce qu'il n'y en a pas un seul, dit-il, qui n'ait été vaincu dans de justes guerres, par lui, ou par les Rois ses Prédécesseurs. Il n'y en a pourtant que quatre ou cinq, qui le reconnoissent de bonne foi. Le prémier est le Roi de Camboye. Ce Royaume, avant les guerres civiles qui l'ont désolé, étoit un des florissans Royaumes des Indes; toutes choses s'y trouvoient en abondance, & les Marchands qui y abordoient de toutes parts, l'avoient rendu presque aussi riche que celui de Siam, quoiqu'il n'ait jamais eu tant d'étendue; car il n'a pas encore aujourdhui plus de six-vingts lieues de circuit.

Ihor, Jambi, Queda & Patane, qui sont de fort petits Royaumes, payent chacun tous les ans au Roi de Siam une Fleur d'or, qui peut valoir cinquante écus, ou deux-cens livres. Quand ils manquent à lui payer ce tribut, il se met en état de se faire rendre justice, & de les réduire à leur devoir; car comme ces Royaumes n'ont pas plus de cinquante ou soixante lieues de Païs, ils sont trop foibles pour lui résister.

Gouvernement singulier des Patanois.

Patane n'est pas plus étendu que les trois autres; mais il est bien plus fameux, & mieux connu par l'histoire de ses Révolutions, & par l'état de son Gouvernement. Vers l'an 1686, on dit que ses Peuples, lassés d'obéir à des Rois qui

qui les maltraitoient, secouerent le joug; & qu'ayant fait descendre du Trône celui qui regnoit, ils y firent monter à sa place une Princesse, à qui ils donnerent le titre de Reine, sans lui en donner l'autorité. Ils firent choix des plus habiles d'entre eux, pour gouverner en son nom, & sans sa participation: car elle n'entre point dans le secret des affaires, & elle se doit contenter des respects & des hommages, que chacun lui rend extérieurement, comme à sa Souveraine; ils ne lui laissent pas même la liberté du choix de ses prémiers Officiers. Mais ils ne lui refusent jamais rien de tout ce qui peut contribuer à ses plaisirs: rien ne l'empêche de s'y abandonner toute entiere, & sans reserve, car s'il ne lui est pas permis de se marier, il ne lui est pas aussi défendu d'avoir des Galands. Elle en a autant qu'il lui plait d'en avoir, & elle a même dequoi leur faire des présens considérables. Il y a un fonds destiné, pour fournir à la dépense de ses habits, & à l'entretien de sa maison. Elle demeure ordinairement à Patane, Capitale de son Royaume. La Fleur d'or qu'elle paye tous les ans au Roi de Siam, se présente toujours en son nom, & non point de la part des Ministres, qui ont le Gouvernement du Royaume.

& DE SIAM.

Entre les Voisins que les Siamois ont à craindre, les Hollandois ont tenu autrefois le prémier rang. Constance les avoit rendus suspects au Roi; mais le Successeur de ce Monarque leur rendit plus de justice, immédiatement après la Révolution, qui lui donna la Couronne. Si les Mahométans, dans le temps de leur disgrace, avoient eu autant de courage, que de mauvaise volonté, ils se feroient rendus très redoutables. Le Roi de Siam les reçut avec bonté, lorsqu'ils vinrent lui demander retraite dans

DE SIAM. dans ſes Etats. Il les honora de ſa confiance, & fit un d'eux Capitane de ſes Gardes, & lui permit de remplir de Soldats de ſa Nation les Compagnies qu'il trouveroit avoir beſoin de recrues. Un accueil ſi favorable en attira un grand nombre d'autres: il en vint du Mogol, de Bengale & de Golconde, qui furent encore auſſi bien reçus. Tant de faveurs, qui devoient les attacher au Roi, leur firent naître la penſée de lui être infideles. Ils crurent, ſe voyant ſi puiſſans & ſi accrédités auprès de lui, qu'ils ne riſquoient rien à entreprendre; qu'ils pouvoient ſupplanter les Mandarins *Siamois*, piller leurs Maiſons, & même en peu de temps, ſe rendre maitres de tous les Magaſins du Roi, & de ſa perſonne, s'il refuſoit d'embraſſer le Mahometiſme. Conſtance s'apperçut de leur infidélité; l'intérêt du Roi, joint à l'eſpérance de s'élever ſur le débris de leur fortune, le porta à en avertir le Roi. Il lui fit voir qu'on abuſoit de ſes bontés, & qu'il étoit de la prudence de ruiner à petit bruit & ſans éclat, le Parti de ces ingrats. Le Roi profita de l'avis: il commença de les affoiblir, en arrêtant ſecretement les Chefs de la Conſpiration; il en priva quelques-uns de leurs Charges, & refuſa aux autres les ſecours dont ils avoient beſoin pour ſe maintenir dans les Poſtes dont ils étoient honorés. Malgré ces précautions, ils ne laiſſoient pas d'être encore très puiſſans deux ou trois ans avant la mort de ce Monarque. Ils eurent la hardieſſe d'exiger que le Roi de Siam vînt recevoir à la porte de ſon Palais les Ambaſſadeurs, que le Roi de Perſe lui envoyoit, & marquât par-là, la différence qu'il falloit faire entre un Prince Fidele comme lui, & un Prince incirconcis comme le Roi de France: comme ſi un Prince Payen, tel que le Roi de Siam,

Siam, étoit obligé de compter la circoncision pour quelque chose. DE SIAM.

Les Langiens & les Péguans ont beaucoup d'antipathie pour les Siamois: aussi ne peuvent-ils demeurer longtemps, sans se faire la guerre. Le Roi de Siam a eu souvent l'avantage sur ces deux Nations. Ils ménagent les Langiens, à cause des avantages du Commerce. Les Siamois ont longtemps été en guerre avec les Habitans du Royaume d'Ava. Ils ont pris sur eux la Ville de Tanâu, & toute la Province de Tennasserim, qui est aujourdhui une des plus belles Provinces du Royaume de Siam. Cette guerre s'est bien rallentie, depuis que le Roi de Pégu s'est rendu maitre du Royaume d'Ava.

Auteurs qui parlent du Royaume de Siam.

Les deux Voyages de Siam des Peres Jésuites, en deux Volumes in 4to. Edition de Paris, chez Daniel Hortemels, 1686 & 1689. Ils sont réimprimés in 12 en Hollandois, mais l'édition est pleine de fautes pour les Chiffres des Observations.

Journal du Voyage de Siam, par l'Abbé de Choisy in 4to.

Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam, par Gervaise, in 4to. Paris 1688.

Rélation du Royaume de Siam, par la Loubere, in 12. 2. Vol.

Rélation des Révolutoins de Siam, in 12. chez Brunel, à Amsterdam 1691.

Kæmpfer, dans son Histoire du Japon, parle par occasion de la suite de ces Révolutions.

Fin du Tome VI.







